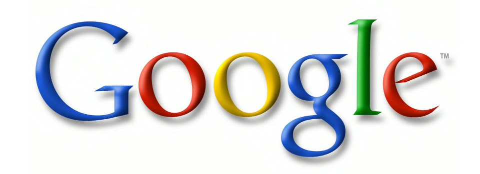




ACADÉMIE DÉLPHINALE

DOCUMENTS INÉDITS

RELATIFS AU DAUPHINÉ

3e VOLUME

ACADÉMIE DELPHINALE.

DOCUMENTS INÉDITS
RELATIFS AU DAUPHINÉ.

3e VOLUME, CONTENANT

LA TOPOGRAPHIE MILITAIRE
DE LA
FRONTIÈRE DES ALPES

PAR

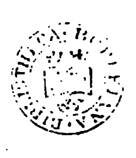
M. DE MONTANNEL,

Édité par les soins

De M. A. de ROCHAS D'AIGLUN,

CAPITAINE DU GÉNIE,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DELPHINALE.





GRENOBLE
ÉD. ALLIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
GRANDE-RUE, 8
1875



NOTICE HISTORIQUE

SUR LES

TRAVAUX DE TOPOGRAPHIE

RELATIFS AUX

ALPES FRANCO-ITALIENNES.

Il y a longtemps qu'on reproche aux Français leur ignorance en géographie, et cependant c'est à la France qu'on doit la plupart des hommes qui ont constitué cette science. Sans remonter au-delà de notre siècle, n'avons-nous pas Freycinet, Duperrey, Dumont-d'Urville, Dupetit-Thouars, célèbres par leurs voyages de circumnavigation, Bellot, à qui les Anglais ont élevé une statue, et cet infortuné Gustave Lambert, le promoteur le plus ardent des expéditions au pôle Nord. Les deux Amériques ont été explorées par Bonpland, Boussingault et Alcide d'Orbigny; Jacquemont a visité l'Indoustan; Henri

Duvergier a le premier parcouru le pays Touareg; le commandant de Lagrée et son second M. Garnier, ont retrouvé une civilisation perdue sous les eaux du Cambodge ; deux jeunes capitaines, MM. Fau, du Génie, et Moreau, de l'Artillerie, viennent, il y a quelques jours à peine, de trouver la mort dans une expédition scientifique en Birmanie; chaque jour enfin leurs camarades d'Afrique, par des pointes hardies à l'intérieur des terres, contribuent à reculer les bornes de l'inconnu dans ce vaste continent.

Mais ce ne sont malheureusement là que de brillantes exceptions. La majorité de la nation voyage peu. L'esprit sédentaire particulier à la race latine, la richesse de notre sol qui suffit à nourrir ses enfants, aussi bien que nos lois qui empêchent la perpétuité des grandes fortunes, font que nous n'émigrons en masse ni comme les Allemands, ni comme les Anglais. A ces causes générales, auxquelles il est difficile de rémédier, s'ajoute une lacune, heureusement en train de disparaître, dans l'instruction de la jeunesse, et un vice de notre organisation militaire.

Tous les ans, un véritable essaim d'officiers part de Prusse dans toutes les directions et va recueillir au loin des observations, des renseignements et des croquis de toute nature qui, soigneusement classés, constituent une statistique sans cesse à jour; dans l'État-major allemand, le nombre des officiers envoyés ainsi annuellement à l'étranger s'élève quel-

quefois jusqu'au quart de l'effectif total du corps. En France, nous avons des missions analogues pour les ponts et chaussées et les mines ; l'expérience montre tous les jours l'excellence de cette institution. Notre armée seule semble ne l'avoir point comprise. Non-seulement les missions y sont à peu près inconnues, mais encore des occupations multiples, créées souvent dans le seul but de combattre l'oisiveté de quelques-uns, morcellent le temps et empêchent toute occupation suivie aussi bien que toute excursion lointaine. L'officier passe sa vie à courir de garnison en garnison; il ne voyage plus, il déménage. Ceux même que des aptitudes spéciales firent employer, il y a quelques années, à la carte de France, se virent disséminés sur notre territoire dans le but unique d'accélérer l'exécution de l'ensemble du travail et leur tache à la plupart s'est bornée à lever tantôt-ci, tantôt-là, le plan de quelques kilomètres carrés. Ils n'ont eu à se préoccuper ni des ressources que présentait cette parcelle du sol, ni du rôle qu'elle serait appelée à jouer dans les opérations militaires; on leur a demandé seulement d'être des géodésiens ou des topographes, c'est-à-dire des savants ou des artistes propres à faire des triangulations ou à figurer un terrain sur le papier.

A-t-on, dès lors, le droit de s'étonner si, même dans notre propre patrie, nous ignorons certains détails que toutes les géographies enseignées dans les écoles seraient impuissantes à nous indiquer et que les indi-

gènes ignorent souvent eux-mêmes? Le capitaine, chargé avec sa compagnie de défendre un col des Alpes, se souciera fort peu à ce moment de savoir les grandes divisions du globe, s'il ne connaît pas la situation et la viabilité des cols qui peuvent le laisser tourner; et cela où l'aurait-t-il appris s'il n'a longtemps parcouru le pays ou s'il n'a entre les mains des mémoires militaires comme on en faisait autrefois?

Au XVIIIe siècle, en effet, non-seulement la chasse, les courses de montagne, les voyages à l'étranger étaient recommandés comme éminemment propres à former l'esprit et le corps de ceux qui se vouaient à la profession des armes, mais encore il y avait une classe spéciale d'officiers, dont l'unique service consistait, pendant la guerre, à éclairer la marche des troupes à l'aide de reconnaissances, à lever les plans des batailles et à recueillir tous les éléments nécessaires à l'histoire des campagnes. Pendant la paix, ils parcouraient nos frontières pas à pas, en relevaient des cartes à grande échelle et, ce que le dessin était impuissant à rendre, ils le consignaient dans des mémoires descriptifs où les opérations militaires dont chaque pays avait été le théâtre étaient racontées et discutées avec toute l'autorité d'hommes appelés constamment daus les conseils des généraux en chef.

Ces officiers, c'étaient les Ingénieurs-Géographes. Vauban les créa en 1691. Jusqu'à cette époque les ingénieurs ordinaires du Roi (les officiers du Génie)

en avaient plus ou moins tenu lieu. Mais l'art de lever les cartes demande, pour être poussé à son plus haut degré de perfection et surtout de célérité, non-seulement des aptitudes toutes spéciales, mais encore une pratique constante. C'est ce que jugea le grand homme qui, deux ans plus tard, écrivait : « le Génie « est un métier au-dessus de nos forces, il embrasse « trop de choses pour qu'un homme le puisse posséder dans un souverain degré de perfection; j'ai « assez bonne opinion de moi pour me croire un des « plus forts de la troupe et capable de faire leçon aux « plus habiles, et, avec tout cela, quand je m'examine, je ne me trouve qu'un demi-ingénieur après « quarante ans de très forte application et de la plus « grande expérience qui fut jamais. La gloire en est « à Celui qui m'a sauvé et fait vivre jusqu'à présent. » (Lettre du 17 février 1693 à M. Le Peletier.)

Les officiers du Génie ne se résignèrent cependant jamais à abandonner une partie de leurs anciennes attributions qui leur donnait accès auprès des généraux, et nous les verrons lutter jusqu'à nos jours avec les ingénieurs géographes pour la confection des cartes militaires.

Les guerres de la succession d'Espagne (1), les

---

(1) L'histoire de ces guerres a été écrite d'après les documents du dépôt de la Guerre, par le général de Vault, et publiée par le ministère de l'instruction publique dans la collection des mémoires sur l'histoire de France.

premières, fournirent à cette rivalité l'occasion de se produire.

On n'avait alors en France que bien peu de documents topographiques ; pour la frontière du Sud-Est spécialement, tout ce que nous possédions se réduisait à quelques plans des environs des places fortes levés par ordre de Vauban à la suite de l'invasion de 1692 et à un petit nombre de mémoires relatifs au Briançonnais ou à la vallée de Barcelonnette. La seule carte de quelque valeur qui eût été publiée sur cette région était celle de l'ingénieur piémontais BORGONIO, éditée en 1683. Elle donne à des échelles voisines du 150,000e, les états du duc de Savoie et s'étend à l'Ouest un peu au-delà d'une ligne passant par Saint-Claude, Belley, le pont de Cordon, Grenoble, les lacs de Laffrey, le col du Lautaret, Embrun, Colmars et Grasse (1).

---

(1) Cette carte a été gravée de nouveau à Londres, en 1763, par DURY; cette édition est moins bonne que la première. En 1772, on retoucha les cuivres originaux, mais seulement dans les plaines; on laissa les erreurs dans les Alpes et les Apennins pour rendre la carte moins utile aux étrangers. Malgré sa vieillesse elle est encore bonne à consulter. Les routes et les sentiers importants pour la guerre y sont figurés par deux traits parallèles et les cols y sont marqués avec le plus grand soin. Les différentes feuilles ne sont pas toutes exactement à la même échelle.

En 1706, Hubert JAILLOT, géographe du Roi, publia à Paris une carte qui n'est que la réduction de celle de Borgonio à des échelles voisines du 200,000e, mais qui comprend, outre les États de Savoie

Pendant cinq ans, de 1709 à 1712, nos contrées furent étudiées avec le plus grand soin. En 1710, l'ingénieur géographe ROUSSEL (1) exécuta, à des échelles voisines du 50,000e, diverses cartes du Dauphiné et de ses frontières du côté de la Savoie et du Piémont. Durant la même période, LA BLOTTIÈRE (2),

---

et de Piémont, tout le Dauphiné, la Bresse et une partie du Lyonnais et de la Provence.

Dans les dernières années du XVIIe siècle, le sieur TILLEMON avait édité, à peu près à la même échelle que Borgonio, une carte du *Gouvernement général du* DAUPHINÉ, *divisé en* HAUT *et* BAS, *subdivisé en plusieurs* PAYS *et en* BAILLAGES; selon les mémoires de I. DE BEINS, *géographe du Roy, de* N. CHORIER *et de plusieurs autres.* (PARIS, chez I.-B. NOLIN, sur le quay de l'Horloge du Palais, proche la rue de Harlay, à l'enseigne de la place des Victoires.) Mais cette carte, intéressante au point de vue des noms de lieu, est très-mauvaise comme topographie.

J'en dirai autant de la suivante qui est à peu près à la même échelle et de la même étendue, et qu'on trouve dans le tome I de l'*Histoire du Dauphiné,* par VALBONNAIS.

Tabula Delphinatus et vicinarum regionum distributa in principatus, comitatus, baronias, etc.

Cum iisdem nominibus quæ in antiquis chartis sub principibus delphinis expressa reperiuntur auctore Guillelmo de l'Isle e regia scientiarum academia 1710.

(1) ROUSSEL avait été d'abord capitaine de cavalerie au régiment de Boufflers. Il fut le premier des ingénieurs géographes qui reçût le titre d'ingénienr en chef (en 1716).

(2) LA BLOTTIÈRE, ingénieur distingué, né en 1673, mourut en 1739, à Montpellier, après avoir eu la fortune, fort rare à cette époque dans son arme, d'atteindre le grade de maréchal de camp.

Il avait travaillé avec Roussel à la carte des Pyrénées qui a été gravée et publiée sous le nom de ce dernier seul.

ingénieur ordinaire du Roi, dressait au 72,000[e], une carte du Briançonnais, de l'Embrunais, des vallées de Cézanne, de Bardonnèche, d'Oulx, d'Exilles, de Chaumont, de Pragelas, de Suze, de Pérouze, de Saint-Martin, d'Angrogne, de Luzerne, de Château-Dauphin, du Pô, de la Maïra et d'une partie de la vallée de Barcelonnette. Elle était accompagnée d'un mémoire dont la partie descriptive a été reproduite presque textuellement dans tous les ouvrages composés depuis sur le même sujet (1). Ces cartes sont

---

(1) Le dépôt des fortifications en possède une très belle copie, à la date de 1721, sous ce titre : MÉMOIRE CONCERNANT LES FRONTIÈRES DE PIÉMONT ET DE LA SAVOYE, POUR SERVIR D'INSTRUCTION TANT POUR LE CAMPEMENT DES ARMÉES QUE POUR LES FAIRE MANŒUVRER.

En voici la préface :

La connoissance que j'ay de ces frontières par les cartes que j'en ai levées et par l'expérience du mouvement des armées depuis l'année 1707 jusqu'en 1713, ayant touiours esté à la suitte de messieurs les Mareschaux de France qui y ont commendé les armées du Roy, m'oblige à faire un détail sur tous les mouvemens qui se sont faits et ce qu'on pourrait faire suivant la force et la position des troupes.

Quoyque le feu Roy, de glorieuse mémoire, eût déclaré la guerre au duc de Savoye (présentement Roy de Sardaigne) en 1703, je ne feray cependant mention des campagnes sur cette frontière que depuis 1707 jusqu'en 1713, parce que l'armée de sa Majesté a campé dans le Piémont et aux environs depuis 1703 jusqu'en 1706.

Je commenceray par faire le détail des campagnes, après quoy je donneray l'explication pour l'attaque et la deffensive et une légende de tous les cols et passages et des postes avantageux....

Un général, *dit-il plus loin*, qui n'aurait point connoissance de cette frontière se trouverait embarrassé. C'est une guerre de détail et de calcul, et, pour bien connoistre toutes ces montagnes, il faut y avoir fait plusieurs campagnes et essuyé beaucoup de fatigues. Cependant, j'ose me flatter qu'avec le secours de ces mémoires et les cartes qui y ont rapport, on la doit connoistre en peu de temps.

extrêmement remarquables au point de vue artistique, mais l'exactitude a été sacrifiée à l'effet. Elles n'ont jamais été gravées et sont conservées au dépôt des fortifications.

Le traité d'Utrecht, signé le 11 avril 1713, modifia nos frontières du côté du Piémont et les porta sur la crête des Alpes. Le roi de France céda au duc de Savoie, en échange de la vallée de Barcelonnette, les vallées de Fenestrelles et d'Exilles qui faisaient partie du Briançonnais. Il y eut certainement à cette époque une délimitation aocompagnée de procès-verbaux et de cartes qu'on doit retrouver dans les archives du ministère des affaires étrangères.

L'alliance de la France et de l'Espagne contre l'Autriche ramena, en 1742, la guerre dans les Alpes, dont on explora de nouveau les vallées. En 1744 (1), nous nous emparâmes des comtés de

---

(1) L'histoire de la campagne de 1744, sous la direction du prince de Conti a été écrite et publiée par le marquis de Saint-Simon (Amsterdam, 1770). On trouve dans cet ouvrage (pp. 44 et 57) une description sommaire des vallées des Alpes.

Le marquis de Pesay a également écrit et publié à l'imprimerie royale en 1775 (deux vol. in-f° et un atlas) l'histoire des campagnes de M. de Maillebois, qui commanda l'armée des Alpes en 1745 et 1746. Le tome II de ce livre contient une reproduction presque littérale et sans nom d'auteur des mémoires de la Blottière à laquelle on a ajouté quelques articles sur les vallées de Graisivaudan, de Fraissinières, de Saint-Christophe en Oisans, de la Maurienne, d'Aoste, de Champorcier, etc. Cette description a été réimprimée

Nice et de Beuil. Un grand nombre de reconnaissances furent exécutées dans ces deux pays par les ingénieurs qui faisaient partie de l'armée (1); en 1748, lorsque, par le traité d'Aix-la-Chapelle, nous restituâmes au duc de Savoie nos conquêtes, le ministre donna l'ordre d'assembler ces travaux, de les relier par des triangulations et de les étendre en Dauphiné.

Depuis 1743, le corps du Génie avait obtenu que le dépôt des cartes et plans et le dépôt des fortifications fussent réunis en un seul établissement sous la direction d'un de ses membres, M. de Ramsault; aussi ce nouveau travail fut-il exécuté de concert par les deux corps rivaux : M. de MONTANNEL (2), ingé-

---

à part, à Turin, en deux éditions successives, à la fin du XVIII[e] siècle.

M. BRUNET, de l'Argentière, subdélégué de l'intendance en Dauphiné, a laissé sur les opérations du maréchal de BELLE-ILE, successeur de Maillebois, un manuscrit intéressant dont je possède une copie. On y trouve la relation d'une reconnaissance des passages des vallées du Briançonnais, dans la Haute-Maurienne, la Tarentaise et le Faucigny, ainsi que de ceux qui, de Savoie, conduisent en Piémont et dans la vallée d'Aoste. Cette reconnaissance fut faite, en septembre 1748, par le brigadier DE MONTEYNARD, aide-maréchal-des-logis de l'armée, accompagné dudit Brunet.

(1) Mémoire sur le comté de Nice, relatif à la carte levée en 1744 par les ingénieurs employés à la suite de l'armée du prince de Conti. — RAZAUD. 14 mai 1747, — D. F.

(2) MONTANNEL fut d'abord capitaine d'infanterie au régiment de Chartres; il passa sa vie à lever les frontières de Provence, du Dauphiné et des Flandres. Je n'ai pu trouver aucun autre détail sur sa carrière.

nieur géographe, fut chargé des opérations sur le terrain, et M. DE BOURCET (1), ingénieur ordinaire du Roi, qui avait fait la campagne sous le prince de Conti comme aide-maréchal-des-logis surnuméraire, eut pour mission, avec quelques officiers du Génie réunis sous ses ordres à Grenoble, de rapporter ces levers à l'échelle de 6 lignes pour 100 toises ($\frac{1}{14400}$) La carte ne devait être communiquée à personne et les minutes envoyées à Versailles sans qu'il en restât aucun vestige entre les mains de ceux qui y avaient coopéré.

Les minutes des comtés de Nice et de Beuil furent terminées en 1748 et accompagnées de mémoires descriptifs rédigés par Bourcet (2).

De 1749 à la fin de 1752, on leva la frontière du Dauphiné depuis la vallée de Barcelonnette jusqu'aux sources du Guiers (3); on se servit des signaux et des mesures que CASSINI, aidé de quelques autres savants,

---

(1) Pierre-Joseph DE BOURCET, né en 1700, dans la vallée de Pragelas, et mort à Meylan, près de Grenoble, en 1780, lieutenant-général.

(2) Mémoire relatif à la carte des comtés de Nice et de Beuil, contenant la description du pays, la nature des chemins, etc., 1749, — D. F., art. 4; sect. 1, § 5; in-4°.

Mémoire sur toutes les positions militaires qu'on peut prendre dans les deux comtés de Nice et de Beuil, 1749, — *Ibidem*.

(3) En 1752, on leva l'Oisans, la vallée du Graisivaudan et le massif de la Chartreuse; on s'arrêta vers l'ouest à une ligne droite allant de Voreppe aux Échelles.

venait de déterminer entre Grenoble et Embrun pour une carte à l'usage des services civils, commencée en 1750 par ordre du Roi.

En 1753, Bourcet dut abandonner, pour diverses missions importantes dans le nord de la France, la direction effective de la carte du Dauphiné qu'il laissa à Montannel avec des instructions pour l'achèvement du travail (1). Montannel avait du reste déjà été chargé par le ministre de composer les mémoires destinés à accompagner la carte (2). Il fit, au commencement de cette époque (13 avril 1753) un premier envoi qui fut complété par un second à la date du 3 décembre 1755 (3).

L'année 1753 fut employée à lever une bande de terrain le long du Guiers et du Rhône, depuis Voreppe jusqu'à Quirieu.

En 1754, on combla la lacune qui existait entre la carte du Dauphiné et celle des comtés en levant la vallée de Barcelonnette. Le travail se continua les années suivantes en remontant la frontière du côté de

---

(1) Mémoire relatif à l'achèvement de la carte des frontières du Dauphiné, 1753. (D F.; — art. 4. — carton n° 1 — n° 26).

(2) Sa lettre d'envoi à M. de Régemorte, successeur de M. Ramsault, se termine ainsi : « Je laisse à vos bontés pour moi le soin de faire auprès du Ministre tout ce que vous jugerez convenable pour m'encourager à travailler. »

(3) Ces mémoires se trouvent aux archives du dépôt des fortifications; manuscrits in-f°, n° 184.

la Suisse jusqu'aux environs de Saint-Claude, où l'on s'arrêta en 1758 à la suite de nos premiers désastres en Allemagne (1).

Pendant ce temps, VILLARET, un des ingénieurs géographes adjoints à Montannel, réduisit au 86,000e (une ligne pour cent toises) les minutes levées de 1749 à 1754. Cette réduction fut gravée, en cette même année 1758, par Guillaume DE LA HAYE et livrée au commerce sous le titre : *Carte géométrique du Haut-Dauphiné et de la frontière ultérieure;* elle ne comprenait ni le comté de Nice, ni la vallée de Barcelonnette, qui y furent ajoutés plus tard.

Les travaux de Bourcet sur la frontière de Flandre ne l'avaient point empêché de suivre ceux qui s'exécutaient sur celle du Piémont et de la Savoie; on conservait aux archives du dépôt des fortifications une série de mémoires signés par lui, du 20 février 1751 au 15 mars 1756, sous les titres de *Mémoires locaux et Mémoires militaires relatifs aux cartes du Dauphiné depuis l'embouchure du Guiers jusques et y compris la vallée de Barcelonnette.* Malheureusement ces mémoires, dont il n'existait, à ma connaissance, aucun autre exemplaire, ont disparu à l'époque de la commune.

---

(1) Une partie de ces travaux a été publiée en 1766, par SÉGUIN, sous le titre : *Carte particulière des pays de Bresse, Bugey et Gex, levée géométriquement par les ingénieurs-géographes.* — En 4 feuilles.

Je ferai remarquer, à ce propos, que l'ouvrage publié à Berlin en 1801, sous le nom de Bourcet, n'est qu'un de ces recueils factices que la plupart des ingénieurs d'autrefois composaient pour leur usage, d'après les documents qu'ils trouvaient dans les archives des places. Il contient sept mémoires; le premier est de La Blottière, avec quelques modifications et additions relatives surtout à la Savoie; le deuxième est de Milet de Monvelle (1743); le troisième, le quatrième, le cinquième et le septième ne sont que des plans de campagne et peuvent être attribués à Bourcet; le sixième enfin est d'Aguiton (1753).

En 1759, Bourcet qui venait d'être promu maréchal de camp fut nommé commissaire principal du Roi pour le règlement des limites à établir sur les frontières du Dauphiné, de la Provence et de la Bourgogne.

Le traité fut conclu le 24 mars 1760. Toutes les enclaves qui existaient sur la frontière de la Savoie disparurent. Le Rhône fut pris pour limite depuis sa sortie du lac de Genève jusqu'à l'embouchure du Guiers-Vif. Cette rivière forma ensuite la ligne de démarcation jusqu'à sa source. A partir de là, on suivit à très peu près l'ancienne frontière du Dauphiné telle qu'elle avait été déterminée en 1713 et on fixa les nouvelles bornes que nous avait faites, vers la Provence, la conquête des comtés de Nice et de Beuil.

Ce travail fut clos le 29 mai par un procès-verbal qui reçut la sanction de deux cours et auquel on joignit des cartes à l'échelle du 28,800e. Ces cartes ont été gravées et publiées en quatorze feuilles formant plusieurs séries, sous les titres : *Partie du cours du Rhône depuis Genève jusqu'au confluent du Guyer. — Cours du Guyer. — Montagnes de l'Arpette et de Granier. — Dent de Granier jusqu'à la rivière de Bréda. — Montagne et combe d'Olle. — Cours du Var et de l'Esteron depuis le ruisseau de Riolan jusqu'à la mer.*

En 1763, Villaret publia la suite de son travail en trois feuilles, sous le titre : *Carte du comté de Nice et de la vallée de Barcelonnette levée pendant la campagne de* 1748 *sur laquelle on a marqué la limitation suivant le traité de* 1760.

On réunit ensuite le tout en neuf feuilles numérotées ; mais on conserva le premier titre, qui se trouve fautif parce qu'on n'a pas corrigé la date 1749; de plus, les feuilles VI et VII, où se raccordent les deux cartes, chevauchent l'une sur l'autre.

Plus tard, on publia une carte d'ensemble au 207,360e, gravée par BALTARD, sous le titre : *Carte des Alpes françaises, réduite d'après celle du général Bourcet, comprenant le ci-devant Haut-Dauphiné et le comté de Nice.* — 2 feuilles.

A la suite de la délimitation de leurs états, les cours de Turin et de Versailles vécurent quelque temps en si bonne intelligence que nous possédons

dans nos archives les levers exécutés en 1763 et 1764 par les ingénieurs italiens, sur la frontière de Piémont, depuis le col de la Fenestre jusqu'au Mont-Viso. Ce sont des chefs-d'œuvre de dessin et de couleur.

De notre côté, BOURCET DE LA SAIGNE (1) fut chargé, en 1764, de reprendre la carte de Provence et de la compléter. Aidé de quatre ingénieurs ordinaires et d'un ingénieur-géographe dont je n'ai pas le nom (probablement Montannel), il y travailla pendant cinq ans, envoyant chaque année à Versailles des mémoires sur le pays qu'il avait levé pendant la campagne précédente (2). En 1769, la guerre le mena en Corse où il mourut l'année suivante, directeur des fortifications.

Pendant ce temps le général de Bourcet était appelé à Versailles par M. de Choiseul et chargé de la correspondance avec le prince de Beauvau, commandant le corps auxiliaire que nous avions emvoyé, en 1762, au secours des troupes espagnoles dans leur entreprise contre le Portugal. Le noble duc, bien que ministre de la guerre, n'avait de sa vie soupçonné les rapports qui peuvent exister entre l'aride science du

---

(1) Jean BOURCET DE LA SAIGNE, frère de Pierre-Joseph Bourcet, ancien officier d'infanterie et ingénieur depuis 1740, avait travaillé de 1749 à 1755 au lever de la carte du Dauphiné et avait été chargé des grandes opérations.

(2) Ces mémoires manuscrits existent au dépôt des fortifications. Art. 4; section 1; § 5, in-f°.

topographe et les hautes combinaisons du stratégiste; de plus, il ne possédait qu'une carte à petite échelle où le terrain n'était point figuré. Bourcet, habitué depuis longtemps à saisir les rapports des cours d'eau avec les montagnes, lisait sur cette petite feuille, où Choiseul ne voyait que des noms de lieu, les montagnes à franchir, les points d'appui à se procurer à la faveur des grandes chaînes, les communications à couvrir, les positions à occuper sur les chaînes secondaires, les cols à masquer, etc., et rédigeait des instructions si précises pour le général qui opérait à six cents lieues de là, que le prince de Beauvau écrivait au ministre : « Vous avez à côté de vous un diable ou un ange qui vous fait deviner toutes nos positions. »

Choiseul ne voulut pas que des connaissances si utiles, et alors si rares, pussent disparaître avec le savant ingénieur qui les avait acquises. En 1764, il établit à Grenoble, sous la direction de Bourcet, une école d'instruction pour les officiers qui se destinaient au service de l'état-major des armées. Ces jeunes gens étaient assujettis à quatre campagnes et à quatre examens. La première campagne était employée à des reconnaissances sur la frontière ; la deuxième, à la détermination des points d'offensive et de défensive; la troisième, aux combinaisons des marches, des transports et des subsistanees; la quatrième, au plan des opérations. Pour faciliter leur travail, on leur adjoignait des dessinateurs et des guides; à la

fin de chaque année, on augmentait plus ou moins leur traitement selon les notes qu'ils avaient reçues de M. de Bourcet.

Cette utile institution ne dura guère que cinq ans; elle tomba en 1771 avec le ministre qui l'avait fondée; mais il en est resté quelques travaux intéressants conservés encore dans les archives du dépôt de la Guerre. Ce sont les mémoires des élèves (1), et surtout les *Principes de la guerre de montagne* que Bourcet rédigea pour leur instruction : « L'éducation d'un père, dit-il dans l'avant-propos, qui a servi partout où Louis XIV a porté ses armes, et qui a fait avec distinction la guerre des Alpes, jointe à mon expérience dans plus de vingt campagnes de guerre depuis soixante-six ans que je suis attaché au service de la France, m'ont fait voir que pour *bien* faire la guerre il faut des principes. »

Ces principes, il les expose, quelquefois avec trop de longueur, dans six livres qui traitent : 1° de la connaissance du pays; 2° des positions d'armée; 3° des marches; 4° des plans de campagne et des projets de guerre; 5° de l'objet général d'une armée en campagne; 6° des différentes espèces de guerre.

Quand, en 1775, le maréchal de Muy arriva au ministère de la guerre, il s'empressa de présenter au Roi ce manuscrit; mais, à cette époque, on traitait

(1) MM. Danger d'Orsay, d'Harembure, de Pernau, de Marcé et de Villefranche.

mystérieusement tout ce qui avait trait aux choses militaires et on ne jugea point prudent de le publier (1).

Nul mieux que M. du Muy n'était capable d'apprécier l'importance des travaux de Bourcet. Il était venu souvent dans les Alpes ; il les avait étudiées et décrites lui-même avec soin (2). La carte réduite par Villaret lui avait été d'un grand secours; aussi, dès qu'il fut au pouvoir, songea-t-il à la faire continuer de façon à comprendre tout le pays qui s'étend entre la frontière, le Rhône et la Méditerranée, et à remonter ensuite le long du Jura et des Vosges jusqu'à Huningue.

Il y avait alors à Paris un officier du Génie dont la réputation commençait à s'établir. C'était le capitaine D'ARÇON. Désigné pour aller fortifier notre colonie de l'Ile-de-France, il avait soutenu ses opinions avec talent devant une commission d'officiers généraux et renoncé à des avantages considérables plutôt que de faire exécuter des projets qu'il n'approuvait

---

(1) Le manuscrit est à la bibliothèque du dépôt de la Guerre $\left(\frac{\text{A}\,1}{\text{a}\,276}\right)$

(2) Notes sur différents points de la frontière du Dauphiné, soit du côté de la Savoie ou du côté du Piémont. Projet d'itinéraire en quatre-vingt-trois jours. Par le chevalier du Muy. — D. F. Man. reliés : in-4°, 106.

Notes sur les différents débouchés des Alpes dans l'Italie, par le chevalier du Muy. — D. F.

point. Son habileté dans le dessin, son ardeur pour le service et l'esprit de méthode qu'il avait montré dans un certain nombre de publications relatives à des questions militaires, tout le désignait comme éminemment propre à diriger cette vaste entreprise.

Il eut un entretien avec le ministre et se fit fort de lever, chaque saison, à l'aide de sept officiers seulement et moyennant une dépense annuelle de 20,000 livres, y compris son propre traitement, une étendue de cent à cent cinquante lieues carrées dans les pays peu habités et de cinquante lieues dans les régions populeuses. D'après lui, l'ancienne carte, qui comprenait douze cents lieues carrées, avait occupé quinze officiers en moyenne pendant vingt-quatre ans, à raison de de 40,000 livres par an, non compris le traitement du directeur général. Ce calcul était fort exagéré : de 1744 à 1768, il y avait eu plusieurs interruptions, ainsi que nous l'avons vu, et le nombre des officiers employés n'avait point été aussi grand que d'Arçon voulait bien le dire. C'était néanmoins une économie considérable ; on eut confiance en lui, et, dès le commencement de cette même année 1775, il se rendit à Grenoble pour organiser le travail.

MM. DE BARATIER, TARDY, TOURNADRE, CHARAVEL, DE L'ISLE, FLACHON DE LA JOMARIÈRE, PHÉLINE et le chevalier DE SAINT-PAUL, tous officiers du Génie, avaient été désignés ponr travailler sous ses ordres (1).

(1) En 1778, les huit collaborateurs de d'Arçon étaient :

Il leur distribua la besogne et les munit d'instructions claires et précises dont il est bon de reproduire quelques passages :

Une attention essentielle à observer sera l'expression de tous les chemins et sentiers qu'il faudra distinguer comme il suit : les portions de grandes routes, par deux lignes doubles ; les chemins où peuvent passer les chariots d'artillerie, de vivres et de bagages, par deux lignes dont l'une sera renforcée du côté opposé au jour ; les chemins qui ne peuvent permettre que le passage des chevaux ou mulets de charge, par deux lignes plus serrées sans ombre ; les sentiers où ne peuvent passer que des hommes de pied et où l'infanterie pourrait défiler, seraient représentés par une seule ligne ; et, à l'égard des autres petits sentiers extrêmement pénibles qui ne peuvent être accessibles que pour quelques chasseurs avides, on pourra les exprimer par une légère ponctuation....

MM. les Ingénieurs, chacun dans leurs districts particuliers, feront un mémoire local qui, indépendamment du dessin, puisse donner une idée générale de la partie dont ils auront exprimé les détails topographiques. Ce mémoire, qui ne sera qu'une description de l'ensemble du pays, doit être court, mais il sera suivi d'une espèce de légende qui donnera des notes de détail pour suppléer à l'insuffisance de l'expression du dessin.

Cependant, comme il faut éviter autant qu'il est possible la longueur de ces mémoires dont la lecture est fatigante, et peut même détourner l'attention en l'éloignant des objets

---

MM. Morlet de Boisset, Vincent, Tardy, Bizot, Siméon, de Monval, chevalier de Tomard et de Beaufort.

généraux, il conviendra, lors du mis au net des planchettes, de faire parler la carte elle-même, soit par l'expression, soit par l'écriture, autant que ces moyens n'apporteront pas de confusion. Ainsi on distinguera, par exemple, les escarpements inaccessibles autant qu'on le pourra par l'expression du dessin, ainsi que les ravins, les coupures, les bois, les prés, les vignes, les pelouses, les terres labourées, les parties incultes, les terrains arides et pierreux et autres détails semblables qu'il suffira de désigner en masse et exactement, partout où il y en a ; car, n'étant pas question ici de délimiter l'espace entre des particuliers, il est sensible que la précision que l'on apporterait à rechercher péniblement la situation respective de ces détails indifférents, serait en pure perte relativement au but que nous nous proposons.

Quant aux autres objets qui ne peuvent être exprimés par les secours de l'art du dessin, tels, par exemple, que la distinction à faire entre les sources constantes et des torrents qui ne sont qu'accidentels, et, en général, tout ce qui pourra être brièvement expliqué, on l'écrira sur la carte.

On écrira de même les noms des montagnes, cols, collets, serres, rivières, ruisseaux, fontaines, ponts, villages, hameaux, bastides, chapelles, oratoires, croix, etc., etc.; et, à l'égard de ces noms, comme les indicateurs peuvent varier ou les donner de fantaisie, il conviendra de s'en assurer par des réponses unanimes de plusieurs et confirmées par un extrait des parcellaires des communautés, signé de l'officier principal et du greffier....

Outre les détails topographiques, il sera fourni des états imprimés que MM. les Ingénieurs feront remplir chacun dans leurs districts particuliers portant la force des villages en hommes, en espèces de denrées, en bestiaux, etc., lesquels seront attestés par les chefs de communautés.

MM. les Ingénieurs s'appliqueront en même temps à observer les rapports militaires et prendront des mémoires

sur tout ce qui peut avoir trait à l'intention d'une guerre offensive et défensive....

Je n'ai pas besoin de faire remarquer combien sages étaient de telles prescriptions. On différenciait les chemins par leur degré de viabilité et non par leur classement administratif; et, en négligeant une foule de détails sans importance à la guerre, on ne conservait, en les exagérant même un peu, que les renseignements utiles à ceux pour qui on les exécutait; aussi, la carte de Bourcet, déjà conçue dans cet esprit, est-elle encore, malgré ses inexactitudes, d'un usage beaucoup plus commode que celle de l'État-major.

Dès la première campagne, on leva cent vingt lieues carrées dans le Trièves et le Vercors. L'année suivante, on en exécuta cent soixante-sept dans le Diois et le Valentinois.

Tout ne marcha point cependant sans encombre. Car, le 16 août 1776, d'Arçon écrivait au ministre :

Des géographes se disant ingénieurs (dans le fait, ouvriers de M. de Cassini, membre de l'académie des sciences) se sont répandus sur cette frontière pour le travail d'une carte détaillée dont cet académicien, en vertu d'un arrêt du conseil, a obtenu la publication pour toutes les provinces du royaume....

Je n'insisterai pas sur le désagrément d'une sorte de conflit indécent entre les officiers d'un corps respectable et des gens qui, se disant ingénieurs et de plus académiciens, ne dédaignent pas pourtant de se faire payer à boire par les

communautés, les constituer en frais, en exiger des corvées, s'enivrer avec les paysans . .

Ces scènes scandaleuses doivent être imputées bien moins à l'illustre Cassini qu'au gouvernement qui, en 1756, malgré ses promesses, avait cessé de subventionner son entreprise. Une association d'amateurs remplaca le Roi; mais, comme il en advient de tous les travaux scientifiques, les dépenses dépassaient de beaucoup les recettes. La société manquait aux engagements pris avec les ingénieurs pour l'échéance de leurs honoraires. Ceux-ci, isolés au fond des provinces où, inconnus, ils ne trouvaient point de crédit, étaient en proie à une foule de privations et renonçaient pour la plupart à un travail ingrat; les opérateurs changeant à chaque instant, l'exécution de la carte en souffrait; plusieurs feuilles négligemment levées, au lieu d'être mises au rebut, furent cependant employées parce qu'on n'avait pas le moyen de les refaire et qu'on était pressé de finir. Il en résulta pour cette carte des imperfections partielles qu'on ne doit point faire rejaillir sur la masse; et ces défauts, dit le Mémorial du dépôt de la Guerre, n'empêcheront pas qu'elle soit toujours un des beaux monuments de géographie, un ouvrage d'une immense utilité publique et un chef-d'œuvre de géodésie.

Pendant les années 1777 et 1778, on combla quelques lacunes dans les environs de Sisteron et sur les

côtes de la Méditerranée. En même temps, on préparait des réductions au 28,800^{e} (3 lignes pour cent toises) et au 86,400^{e} (1 ligne pour 100 toises) des minutes levées depuis 1748 sous la direction de Bourcet et de Montannel, ainsi que de celles des ingénieurs piémontais que l'on possédait.

Cette opération ne fut point achevée; d'Arçon reçut le 21 avril 1779 l'ordre de suspendre le travail pour des raisons tenues secrètes par le ministre, et de continuer, en remontant vers le Nord, la carte de notre frontière de l'Est. Il travailla à celle-ci jusqu'en 1786, époque à laquelle il opéra sa jonction avec les officiers du Génie de la direction de Strasbourg chargés, en levant la partie comprise entre Landau et Huningue, de relier sa carte avec celle de la frontière du Nord exécutée par les ingénieurs-géographes.

La carte du Jura et des Vosges se compose d'un canevas et de soixante-dix-sept feuilles à l'échelle du 14,400^{e}. C'est un des plus beaux specimens de l'art topographique, et voici le jugement qu'en porte l'ingénieur-géographe SOULAVIE dans le tome III du Mémorial du dépôt de la Guerre, jugement qui peut s'appliquer en partie à la carte des Alpes du même auteur :

Les auteurs de cette excellente carte ont donné à leur dessin le ton convenable à la nature du terrain, qui est grisâtre et ferrugineux. Ce pays est coupé de mille ruisseaux et petits sentiers qui pénètrent dans les vallées profondes et ombreuses : les verts sont doux et clairs dans les plaines et la

région moyenne, sombres et noirâtres vers les régions culminantes où se trouvent principalement les arbres résineux et vivaces. Il règne dans les vallées un ton de vapeur qui laisse au relief toute sa force et sa vivacité. Le cours des eaux y est tracé avec intelligence; l'œil voit naître le ruisseau, il en suit le cours à travers les roches ou dans les ravins profonds et rembrunis. On peut en dire autant des sentiers; mais le dessinateur, quittant ici la marche reçue, a tracé les communications avec du blanc de plomb plus ou moins éteint, d'où il résulte un trait pur et saillant qui, dans les bois ou les lieux escarpés qu'il traverse, produit un très bon effet. Les rochers y sont traités avec bien moins d'esprit; peut-être est-ce parce qu'on n'a pas voulu sortir des proportions de l'échelle, ou bien que cette partie du terrain, dont la forme est si confuse, échappe au pinceau le plus adroit.

La plupart des cartes topographiques représentent les objets avec des couleurs idéales. On veut être suave et harmonieux; et, pour éviter la fadeur on ranime son faire par des touches éclatantes et par des teintes vierges de toute espèce. En topographie, il est plus difficile encore que dans le paysage de trouver des artistes qui soient assez fidèles à la vérité pour faire reconnaître dans leurs cartes la nature du sol qu'ils représentent. Dans celle des Vosges, l'auteur est bien loin de ce faire maniéré : il semble s'être pénétré des effets que laisse dans le souvenir l'aspect de ces lieux agrestes; ou plutôt, assis au haut des pics, le crayon ou le pinceau à la main, il aura copié le riche tableau que la nature développait à sa vue et se sera ensuite servi de ces études comme de modèles. Le sol et ses accidents sont représentés ici dans toute leur crudité, et cependant le dessinateur a conservé une grande harmonie dans tout son ouvrage.

La Révolution bouleversa notre organisation militaire et fournit aux officiers du Génie l'occasion

d'atteindre le but qu'ils poursuivaient depuis un siècle. L'ordonnance du 31 décembre 1776 leur avait déjà annexé les ingénieurs-géographes; en 1790, ils obtinrent la suppression de ce corps dont les fonctions leur furent exclusivement attribuées.

Ils ne tardèrent point à s'apercevoir eux-mêmes qu'absorbés par leur service principal, ils avaient rarement le loisir de dresser des cartes, de lever les plans des batailles, d'éclairer la marche des armées et de rédiger des mémoires statistiques ou historiques, car les documents relatifs aux premières guerres de la République manquent presque complètement. Aussi, dès 1795, rétablit-on les ingénieurs-géographes dont l'organisation grandit peu à peu jusqu'en 1831, époque à laquelle, tombant de Charybde en Scylla, ils furent absorbés par le corps d'Etat-major dont la création remontait au 6 mai 1818.

L'année même de leur rétablissement, les géographes avaient commencé sous la direction de l'ingénieur des ponts et chaussées DE PRONY et de l'ingénieur-géographe RAYMOND, une carte de la Savoie, pays qui fût cédé à la France en même temps que les comtés de Nice et de Beuil par le traité du 26 floréal, an VI (15 mai 1796); cette carte, à l'échelle du 20,000e, ne fut ni terminée ni gravée.

A la suite dudit traité, une commission avait été nommée par le Directoire pour procéder à la fixation des nouvelles limites entre les territoires de la

République française et du roi de Sardaigne. L'opération, commencée aux monts Maudits, frontière du département du Mont-Blanc, du Valais et du Piémont, fut arrêtée par la reprise des hostilités, en l'an VII, au col des Trois-Évêques, point commun entre le département des Hautes-Alpes, celui des Alpes-Maritimes et le Piémont. L'ingénieur-géographe BROSSIER, qui faisait partie de la commission, rédigea, en 1800, une description fort intéressante de tous les cols de la chaîne principale, dans les limites que je viens d'indiquer. Cette description était accompagnée d'une carte à l'échelle d'une demi-ligne pour 100 toises (172,000e) (1).

Dans les premières années de l'empire, un autre ingénieur-géographe, BACLER D'ALDE, publia au 256,000e une *Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes* (2). Le modelé du terrain y est figuré à l'aide de la lumière oblique et l'aspect général est agréable à l'œil, mais les détails sont généralement peu exacts. L'auteur, qui n'avait à sa disposition pour la partie qui nous occupe, que la carte de Borgonio, celle de Bourcet et un certain nombre de reconnaissances tirées des archives du dépôt de la Guerre, dut fondre les uns avec les autres ces éléments disparates

(1) Le dépôt des fortifications possède une copie du mémoire, mais sans la carte.

(2) Cinquante-six feuilles, y compris les deux tableaux d'assemblage. Les cuivres de cette carte sont conservés au dépôt de la Guerre.

et par suite composer souvent des terrains de fantaisie.

Les travaux des officiers du Génie, pendant cette même période, se réduisirent à quelques reconnaissances dans les environs du mont Saint-Bernard et dans le comté de Nice; parmi les premières, il faut citer celles du général MARESCOT, qui détermina en 1800 l'itinéraire de Napoléon pour entrer en Italie. C'est à la même année 1800 que remonte la création d'une *brigade topographique* composée d'officiers et de gardes du Génie, dont la fonction consiste à lever les environs des places fortes. Les plans de la brigade comprennent, à l'échelle du 5,000^e, une zone de quatre à six kilomètres : ce fut pour y figurer le modelé du terrain, qu'on employa pour la première fois sur des cartes terrestres le système des courbes horizontales équidistantes, inventé au milieu du XVIIIe siècle par l'ingénieur-hydrographe BUACHE (1).

Vers 1802, le général de division GARNIER leva et dessina, à l'échelle du 43,200^e une très belle carte, restée manuscrite, du département des Alpes-Mari-

(1) En 1744, Philippe BUACHE présenta à l'Académie des sciences une carte de France où il avait représenté les limites des bas-fonds de la Manche et du Pas-de-Calais, au moyen des courbes qui limiteraient l'isthme joignant la France à l'Angleterre, si le niveau de l'Océan baissait de vingt à trente brasses.

En 1782, MM. DU FOURNY et DUCARLA proposaient presque en même temps d'employer les courbes horizontales aux cartes des continents.

times; il l'accompagna d'un mémoire local et militaire dédié à Napoléon. Ces deux documents importants sont au dépôt de la Guerre.

Les campagnes de la République et de l'Empire avaient montré l'importance d'avoir sur les communications de terre et d'eau des notions plus précises que celles que pouvaient fournir les cartes ordinaires. Les cartes de d'Arçon, qui renfermaient, à cet égard, tous les renseignements désirables n'avaient point été gravées. Enfouies au fur et à mesure de leur production dans les archives des dépôts, elles y avaient été oubliées au milieu des convulsions politiques qui rompirent toutes les traditions; et, alors comme aujourd'hui, elles n'étaient connues que d'un très petit nombre de curieux. Bien des choses, du reste, avaient pu changer en trente ans. Aussi, le 5 février 1819, une circulaire ministérielle, renouvelée le 26 décembre 1822, prescrivit-elle d'établir dans chaque chefferie du Génie une *carte des communications de terre et d'eau*, où les chemins seraient représentés par divers signes conventionnels, selon qu'ils seraient praticables à l'artillerie, aux chevaux d'escadron, aux mulets chargés, ou simplement aux piétons. Un certain nombre d'officiers furent, en conséquence, désignés pour ce travail et n'eurent d'autre service pendant quelque temps que d'aller recueillir, eux-mêmes, *sur les lieux*, les renseignements qu'on leur demandait. Leurs mémoires conservés dans les archives des places sont encore, pour

les sentiers de montagne, des documents excellents à consulter.

A la même époque, le gouvernement songea à utiliser, pendant la paix, les ingénieurs-géographes, en leur faisant reprendre l'œuvre des Cassini avec toute l'exactitude que comportaient les progrès récents de la géodésie et les puissantes ressources d'une œuvre exécutée aux frais de l'État.

La carte de France, connue aujourd'hui sous le nom de *carte d'état-major*, devait d'abord être levée avec le concours des employés du cadastre, à l'échelle du 10,000e, puis être réduite et publiée à l'échelle du 50,000e; mais les documents fautifs fournis par les géomètres du ministère de l'intérieur apportèrent une telle perturbation dans les travaux des ingénieurs-géographes que, en 1824, on dut recommencer la plus grande partie des opérations exécutées depuis 1817. A dater de ce moment les minutes furent exécutées au 40,000e, et les cartes publiées au 80,000e.

L'instruction de 1818, rédigée par le marquis d'ECQUEVILLY, prescrivait d'accompagner, suivant l'usage, chaque dessin par des mémoires descriptifs et statistiques :

La commission du dépôt de la guerre, d'après le compte qui lui a été rendu de la quantité de travail que les ingénieurs-géographes ont fait dans un temps donné, à diverses époques, tant en France que dans les pays voisins, en levers et figurés à différentes échelles, a arrêté, après mûre délibération, que chaque ingénieur employé aux opé-

rations topographiques de la carte de France, devait, pendant les huit mois de campagne de chaque année, rectifier, corriger et figurer une surface de trois myriamètres de terrain représentée sur les minutes au 10,000e par trois cents carrés de mille mètres de côté.

Il sera nécessaire de s'assurer si les minutes fournies par le cadastre donnent les noms des *lieux dits*, des montagnes, chemins, carrefours, ruisseaux, etc., compris dans les levers; et, à leur défaut, il faudra recueillir ces noms avec soin, en se faisant accompagner par des indicateurs désignés par les autorités locales qui seront ensuite invitées à certifier ces noms sur des relevés qui leur en seront présentés, pour que l'orthographe en soit rigoureusement conservée...

Les renseignements statistiques que les officiers au corps royal des ingénieurs géographes employés aux opérations relatives à la nouvelle carte de France sont chargés de recueillir, se divisent en deux parties.

La première, qui traite de l'état physique des lieux, de la population, des valeurs foncières, de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, se composant d'une série de questions auxquelles les autorités locales seront à même de répondre, les ingénieurs-géographes remettront le cahier no 1 aux maires des communes comprises dans la partie du terrain qu'ils seront chargés de lever ou de figurer, en les engageant à répondre aux diverses questions posées, et à leur remettre, avant leur départ du pays, ce travail fait aussi exactement et soigneusement que possible, et certifié par eux : les autorités seront invitées, par des circulaires qui leur seront adressées à cet effet par MM. les préfets, à remplir autant qu'il sera en leur pouvoir les vues du Gouvernement sur cet objet.

La seconde partie des renseignements statistiques se compose des notes descriptives que les ingénieurs doivent fournir sur les pays qu'ils sont chargés de lever ou de figurer.

Ces notes, qui exigent de la part de celui qui est chargé de les donner l'habitude de juger le terrain et de le considérer sous des rapports plus généraux, devront être entièrement rédigées par les ingénieurs, qui s'aideront au besoin des éclaircissements qu'ils pourront se procurer sur les lieux. On laisse à leur sagacité le soin de les détailler avec toute la précision possible, en se pénétrant bien du point de vue sous lequel on doit les envisager.

Les notes descriptives formant le cahier nº 2 des renseignements statistiques, se composent des différents articles sur lesquels il est essentiel que les ingénieurs donnent eux-mêmes tous les éclaircissements.

Il leur est spécialement recommandé de rédiger personnellement cette partie de la statistique ; et ils devront ajouter, à l'article des observations, les remarques intéressantes qu'ils auront pu faire, et les considérations générales qui leur paraîtront importantes.

La disposition au moyen de laquelle on doit recueillir les renseignements statistiques ne donnant que des matériaux isolés, les officiers chargés de la surveillance des travaux sur le terrain devront, en faisant leurs tournées, chercher à saisir la liaison et les rapports de tous les objets dont l'examen de détail est confié à leurs subordonnés.

Ils prendront, à cet effet, des notes générales dont ils feront usage lors de la réunion des mémoires statistiques particuliers. Ces reconnaissances d'ensemble sont absolument indipensables pour sommer et grouper dans un coup d'œil général toutes les données qui doivent faire valoir les particularités les plus remarquables de la nouvelle carte.

Lors de l'ouverture des travaux d'hiver, les officiers chargés de la surveillance seront mis en possession des renseignements statistiques et des notes descriptives rédigées par chacun des officiers sous leurs ordres ; à l'aide de ces documents et de leurs propres observations, ils prépareront les

articles qui devront servir plus tard à la formation d'un dictionnaire statistique et topographique de la France.

Il y a tout lieu de croire que ces sages prescriptions furent observées tant que subsistèrent les ingénieurs-géographes, et je suppose que leurs mémoires sont au dépôt de la Guerre; mais ce qu'il y a de certain, c'est que, depuis 1831, elles sont tombées en désuétude et que la frontière du Sud-Est, levée depuis cette époque, n'a donné lieu, de la part de l'État-major, à aucun travail destiné à éclairer et compléter sa carte. Nous devons ajouter, toutefois, que sous la direction éclairée du colonel SAGET, le dépôt de la Guerre tend à revenir aux saines traditions d'autrefois, et que les officiers chargés de la révision de la carte de France ont reçu l'ordre d'accompagner leur travail de descriptions statistiques et militaires.

Comme exactitude, la carte d'état-major est bien supérieure à tout ce qui avait paru auparavant, mais elle laisse à désirer comme clarté. Dans les minutes au 40,000^{e}, le modelé du terrain est figuré à l'aide de courbes horizontales équidistantes; les cultures et les eaux sont représentées par des couleurs diverses. Dans les réductions gravées, on n'a plus que l'encre noire; les courbes sont remplacées par des hachures tracées suivant les lignes de plus grande pente du sol, et d'autant plus serrées que les pentes sont plus fortes, ce qui revient à supposer que le sol est éclairé par la lumière verticale et vu de haut en bas.

Théoriquement, on ne peut rien imaginer de mieux. L'hypothèse de la lumière oblique et les perspectives cavalières, plus commodes pour le vulgaire parce que le terrain est ainsi représenté sous l'aspect qu'on est habitué à lui voir, sacrifient nécessairement un revers des montagnes au profit de l'autre, tandis que le système prescrit en 1829 par la commission de topographie, présidée par le vicomte DODE DE LA BRUNERIE, lieutenant-général du Génie, substitue au caprice de l'artiste une règle géométrique qui permet de produire toujours les mêmes effets dans les cas semblables. Ici, un seul écueil est à craindre, celui de la confusion. La teinte donnée par l'ensemble des hachures étant de plus en plus faible à mesure que le terrain est moins raide, et par suite qü'il fournit d'ordinaire plus de détails à inscrire, on avait espéré l'éviter dans la nouvelle carte; malheureusement, pour nos montagnes, cette teinte est encore trop sombre; au milieu de tous les traits noirs donnés par les hachures, les cours d'eau, les chemins, les maisons, les bois et les noms, les plus habiles, quoi qu'ils en disent, ont peine à se reconnaître. Le seul remède au mal consiste à tracer les cours d'eau en bleu et les hachures en bistre. Les progrès de la chromolithographie permettent aujourd'hui d'entrer dans cette voie interdite naguère par des considérations budgétaires, et le dépôt de la Guerre vient de tenter dans cette voie un premier essai pour les feuilles de Bardonnêche et de Modane imprimées avec trois couleurs.

Pendant que s'exécutait la triangulation de la France, un ingénieur-géographe, le capitaine RAYMOND, celui-là même qui, sous l'Empire, avait opéré en Savoie, profitait des documents originaux qu'il avait eu l'occasion de consulter, pour publier à ses frais, en 1820, une carte des Alpes en douze feuilles, à l'échelle du 200,000e. Cette carte, analogue pour l'apparence à celle de Bacler d'Albe, est beaucoup plus exacte, surtout pour la Savoie, le Piémont et le comté de Nice. Elle présente encore un certain intérêt, parce que, tant que la réduction au 320,000e que prépare l'État-major ne sera pas achevée (1), c'est la seule qui donne, avec une précision suffisante et à une échelle commode, l'ensemble de la chaîne des Alpes.

Quelques années plus tard, les Sardes procédaient également au lever d'une carte d'état-major. Celle-ci aujourd'hui entièrement achevée et publiée, comprend, dans les Alpes, le Piémont, la Savoie et le comté de Nice. Elle est au 50,000e, gravée, avec des hachures et à lumière oblique; les principaux cours d'eau sont teintés en bleu, à la main : aussi est-elle d'une lecture facile et d'une apparence flatteuse. On

---

(1) Les Alpes, jusque au-dessus du parallèle de Saint-Claude et au-delà du méridien du Puy, seront comprises dans les feuilles suivantes : 23 (Lyon), 24 (Grand Saint-Bernard), 27 (Avignon), 28 (Nice), 31 (Marseille), 32 (Antibes). La feuille 24, seule a paru actuellement pour cette région.

peut lui reprocher des inexactitudes fréquentes et une grande négligence dans le modelé des petits accidents du sol; les noms de lieux y sont particulièrement défigurés, surtout dans les parties aujourd'hui françaises. Il en a été publié une réduction au 250,000^{e}, qui est admirable comme gravure.

Les travaux de l'état-major sarde suggérèrent au chevalier Annibale di Saluzzo, quartier-maître général de l'armée, l'idée de publier une description détaillée des Alpes, au point de vue de la statistique et de l'histoire militaire. C'était une entreprise immense qui, comme toutes les œuvres de cette nature, n'eut qu'un commencement d'exécution. En 1845, parut un premier volume (1) renfermant des notices sur l'orographie, l'hydrographie, la géologie et la faune de la vaste ceinture de montagnes qui borne l'Italie septentrionale. On peut y consulter utilement une liste des cols, avec leur degré de viabilité et l'époque où ils sont débarrassés des neiges, ainsi qu'un recueil de cotes d'altitudes. Une bonne carte d'ensemble au 600,000^{e} et une série de profils de montagnes pris de l'observatoire royal de Turin accompagnent le texte sous forme d'atlas. Les volumes suivants devaient comprendre l'histoire militaire

---

(1) Le Alpi che cingono l'Italia considerante militarmente così nell'antica come nella presente loro condizione. — Parte prima — volume primo. — Torino; Henrico Mussano, 1845.

et n'ont jamais paru, mais un officier de l'état-major italien, le capitaine Carlo AYMONINO, s'occupe à combler cette lacune et vient d'éditer un premier volume qui va jusqu'à l'année 1500 (1).

Lorsque M. di Saluzzo annonça son livre, un lieutenant-colonel d'état-major français, M. SAINT-HIPPOLYTE, présenta un travail analogue dont il se hâta de publier une partie dans le *Spectateur militaire* (2). Cette partie comprenait, outre des généralités géographiques et historiques sur les Alpes qui séparent la France de l'Italie, une étude détaillée de la Savoie et du système de défense des états sardes. L'auteur, qui avait à sa disposition les minutes de la carte d'état-major et les nombreux documents du dépôt de la Guerre, a produit une compilation fort intéressante, surtout pour ce qui concerne les guerres de la République et de l'Empire; mais il a eu le tort de ne point citer ses sources et de paraître ainsi vouloir s'approprier le travail de ses devanciers.

Je ne rapporterai ici que pour mémoire les nombreux travaux de géologie qu'ont vus éclore ces dernières années. La science des rapports de la forme extérieure du sol avec sa constitution interne est encore dans sa période embryonnaire, surtout pour

---

(1) LE GUERRE ALPINE, studio storico-militare. — Roma; Voghera, 1873.

(2) Considérations sur la guerre dans les Alpes occidentales, 1846.

des pays aussi profondément bouleversés que les Alpes. Il y a cependant déjà des résultats acquis et les véritables géographes ne travaillent aujourd'hui qu'avec une carte géologique sous les yeux; c'est en suivant cette méthode que le capitaine PRUDENT modèle le terrain dans la carte au 500,000e que prépare le service du Génie militaire (1). Quand aux guides, ils renferment d'excellents renseignements, mais on ne doit les consulter qu'avec réserve; souvent ils ne sont que les traductions en langage ordinaire des indications données par les cartes.

L'ardeur que nous avons vue, à la suite de nos récents désastres, se déployer en France pour les études géographiques, n'est que l'effet ordinaire des enseignements de la guerre, enseignements trop vite oubliés. En 1873, le directeur des fortifications de Grenoble obtint l'autorisation de faire exécuter, par des officiers de toutes armes, des études militaires relatives aux principaux massifs montagneux et aux routes stratégiques les plus importantes du Dauphiné

---

(1) Cette carte est imprimée en couleurs au moyen de cinq pierres, savoir :

1° Noir : limites, voies de communication terrestres, cartes de niveau, position des localités, écritures;

2° Bleu : toute l'hydrographie avec des écritures;

3° Bistre : courbes de niveau;

4° Bistre : hachures exprimant le relief du sol;

5° Vert : parties boisées.

Les Alpes françaises sont comprises dans les feuilles IX et XII.

et de la Savoie. Cette mesure, appliquée pendant une seule saison, donna naissance à d'excellents mémoires, bien que la plupart des auteurs manquassent d'expérience et que le temps comme l'argent eussent été parcimonieusement dispensés.

On songea même alors à organiser à Grenoble, chef-lieu du XIVe corps d'armée, un bureau de topographie et de statistique militaires destiné, d'abord à rassembler tous les documents déjà existants sur la région, puis à choisir les sujets et à coordonner les résultats des travaux d'inspection générale, de manière à pouvoir donner, de suite, au Commandement, sans l'intermédiaire du dépôt de la Guerre, tous les renseignements désirables sur l'état actuel du pays.

Qu'on nous permette, à ce propos, une courte digression.

Les *levers exacts*, à grande échelle, ne demandent que du soin et du temps; tous les ingénieurs les font exécuter par des employés subalternes. Les *levers rapides*, au contraire, sauf les simples reconnaissances de route, doivent être classés au nombre des opérations les plus difficiles de la topographie. Exécutés à l'aide d'un petit nombre d'instruments portatifs et par suite délicats, ils exigent, avec un coup d'œil extrêmement exercé pour apprécier les distances, une grande habileté de main et un sens géométrique assez développé pour pouvoir rendre sur le papier, à l'aide de hachures ou de courbes, sans être guidé par des repères certains, l'aspect imaginaire de la projection horizontale

du sol. Les officiers d'infanterie et de cavalerie auxquels on demande, *une seule fois par an*, des exercices de cette nature, sont généralement incapables de les exécuter convenablement. Sachant bien, du reste, que leurs travaux ne seront jugés que d'après l'apparence, ils se bornent d'ordinaire à dessiner proprement, chez eux, un terrain tout à fait de fantaisie. Il avait semblé qu'on utiliserait leur temps avec plus de profit pour l'État et pour eux-mêmes, en se contentant de leur distribuer des agrandissements des minutes de l'état major pour les compléter, les rectifier et les accompagner de mémoires descriptifs. Les officiers étrangers aux armes spéciales n'ont, en effet, le plus souvent, que des opérations analogues à exécuter en temps de guerre, et il n'est pas de meilleur moyen pour apprendre à lire les cartes, science qu'il n'est plus permis aujourd'hui d'ignorer. Ce travail de révision, dirigé avec méthode, eût certainement été exécuté avec conscience par des officiers qui l'auraient su utile et controlé avec soin. Mais ceux qui en avaient pris l'initiative furent bientôt dispersés aux quatre coins de la France et l'expérience leur apprend tous les jours que les habiles ne se créent jamais d'occupations en dehors de leur service règlementaire.

On n'eût point, du reste, ainsi résolu la question de la topographie militaire. Les cartes — quand elles existent — n'indiquent pas tout ; les mémoires ne se lisent guère au moment du besoin. Ce qu'il faut alors à un commandant d'armée, c'est la SCIENCE VIVANTE ;

ce sont des hommes qui aient vu pour lui, qui aient vu en militaires et *partout de la même manière;* ce sont, en un mot, des INGÉNIEURS-GÉOGRAPHES, les seuls officiers auxquels il soit possible d'étudier, dans l'ensemble comme dans le détail, le théâtre des opérations d'une guerre, théâtre dont l'étendue augmente tous les jours.

« Il faut, disait Bourcet (1), presque la vie d'un homme pour connaître exactement une étendue en longueur de cinquante ou soixante lieues de montagnes, lorsque les différentes chaînes forment une largeur de vingt à trente lieues, telles que les Alpes, depuis les Suisses jusqu'à la Méditerranée. »

Pierre de Bourcet, Jean Bourcet de la Saigne, d'Arçon et Montannel, voilà peut-être les seuls hommes qui aient complètement connu les Alpes, les seuls, en tout cas, qui nous aient transmis le résultat de leur longue expérience.

Les écrits du premier sont égarés en partie, ceux du second et du troisième n'ont trait qu'à une fraction de la chaîne; le mémoire de Montannel reste donc comme une œuvre unique, œuvre d'autant plus précieuse que nul aujourd'hui ne serait à même de la refaire dans de semblables conditions.

Ce mémoire, dont le premier manuscrit date de 1753, fut plusieurs fois remanié par l'auteur qui y

(1) Principes de la guerre de montagne, liv. 1.

travailla toute sa vie et qui l'annotait encore en 1783. Les bibliothèques du dépôt des fortifications, du dépôt de la guerre et de la ville de Grenoble en possèdent divers exemplaires, tous notablement différents les uns des autres. Aucun d'eux n'a été revu pour l'impression ; un seul est autographe, il est à Grenoble et porte la date de 1777 avec l'annotation suivante :

Cet ouvrage composé par M. de Montanelle, officier d'infanterie, m'a été remis par son ordre. Il m'en a laissé le dépôt en mourant comme marque de son amitié, bien persuadé que ni moy ni les miens n'en feraient jamais un mauvais usage.

A Grenoble, le 3 avril 1785.

Le Mis DE PINA SAINT-DIDIER.

Il se compose de cinq parties : la première renferme la description des deux versants des Alpes depuis le petit Saint-Bernard jusqu'à la Méditerranée. La deuxième et la troisième décrivent les places fortes de cette région. La quatrième et la cinquième donnent des plans de guerre offensive et défensive.

Il était accompagné d'une carte que j'ai vainement cherchée dans les archives des dépôts ; mais Montannel a donné, dans la préface de son manuscrit autographe, quelques détails intéressants sur la façon dont il l'avait exécutée. Les voici avec l'incorrection de leur style et de leur orthographe.

Comme la description seule d'un local ne présente jamais

****

à l'esprit de celui qui ne connaît point du tout ce local que des images fort vagues, j'ai cherché à rémédier à cet inconvénient, en joignant à mon mémoire, un tableau des montagnes dont l'ensemble constitue ce que l'on doit entendre par *frontière des Alpes.* Dans ce tableau, je n'y ai rien laissé à désirer, soit pour la configuration géneralle et particuliere du local, soit pour qu'on y peut reconnoitre l'emplacement des postes et des positions militaires dont il sera parlé dans le mémoire, ou soit pour y pouvoir suivre à l'œuil, les divers mouvements et les diverses manœuvres de guerre que l'on trouvera détaillées dans le même mémoire. J'ai eû grand soin d'y trasser aussy toutes les routes et toutes les communications, c'est-à-dire toutes celles qu'il est indispensable de connoître pour l'exécution des opérations militaires; et à l'égard des chaînes, de leurs liasons et de leurs ramifications, je les y ay exprimées telles qu'elles se montrent sur le terrain. Je dis plus, lorsque j'ai vu sur le local même, qu'une seule maison, un petit hameau, un petit sentier, une chapelle, une croix, ou un mauvais pont pouvoit servir à l'intelligence du mémoire, je n'ay point manqué d'y rapporter tous ces différents objets à leur véritable place, et j'ai suivi scrupuleusement cette méthode, non-seulement sur notre terrain, mais encore sur toute l'étendue de celui de l'ennemi. Je crois cependant devoir prévenir que ledit tableau n'ayant pû, vû le grand concours des obstacles et des circonstances, être dressé, quand au détail, par des opérations géométriques, il ne doit être considéré que comme un vray croquis; mais un croquis pareil équivaut à la meilleure carte. Au reste, si l'on n'y trouve pas tous les villages que le terrain présente, aucun de ceux qui y pouvoit servir à l'intelligence du mémoire, n'y a été obmis; et en conséquence, j'ose dire, qu'a l'aide de ce croquis, et par la seule lecture du mémoire, un homme un peu instruit sur les opérations de guerre, pourra, sans sortir de chez lui, acquérir en moins d'un mois

de temps, une plus ample connoissance de la frontière des Alpes, que si ce même homme la parcouroit réelement pendant quinze ans. Quand je parle icy de la frontière des Alpes, on doit entendre, non-seulement les montagnes qui s'élèvent sur notre terrain; mais encore toutes celles que l'on voit dans la partie ennemie. Quiconque ne connoît que les premières, ne doit jamais se flatter de connaître la frontière. On en jugera par la lecture du mémoire et par la vue du croquis.

Je viens de dire, que le tableau ne devait être considéré que comme un vray croquis. On doit donc présentir qu'il ne devoit y avoir aucune échelle, et en effet, pour ne pas induire en erreur, je me suis bien gardé d'en mettre aucune, mais j'y ay supléé, en déterminant par heures toutes les distances. On les trouvera dans la troisième partie de cet ouvrage. Au surplus, une échelle pour un pays tel que celui des Alpes ne pourroit jamais assigner que des distances horizontales. Or, une pareille mesure seroit insuffisante pour pouvoir déterminer dans tous les cas, la durée du temps que l'infanterie sera obligée d'employer pour pouvoir se porter d'un pas réglé, depuis un endroit déterminé. Il faut donc un autre moyen, et je l'ay suivi; et je ne doute point que cette partie de mon travail n'étonne autant par son étendue et son exactitude, que par les peines et les dépenses qu'on verra bien qu'il m'a occasionnées; car j'ai tout vû et parcouru.

L'Académie delphinale a pensé rendre service à la fois aux historiens et aux militaires, en éditant les trois premières parties du mémoire de Montannel. Les descriptions qu'elles contiennent fixent d'une façon précise l'état du sol à la fin du XVIIIe siècle et sont encore, malgré leur vétusté et quelques inexac-

titudes, la meilleure base, dont on puisse partir pour de nouvelles études.

Chargé par mes collègues de diriger l'impression de ce volume, qui est, non une œuvre littéraire tirant sa valeur du style de l'écrivain, mais simplement un recueil de faits et d'opinions, je n'ai point hésité à fondre entre eux et à remanier les différents manuscrits que j'ai pu consulter, de façon à introduire dans l'ouvrage quelques divisions propres à en faciliter la lecture, à supprimer les redites ou les détails aujourd'hui sans intérêt, et à conserver au contraire, avec tout le développement possible, les renseignements qui peuvent encore être utiles. Mais, quand il s'est agi de l'orthographe des noms de lieu, je me suis trouvé en présence d'une difficulté qu'il est bon de signaler ici parce qu'elle doit se représenter à propos de toutes les études topographiques.

Au siècle dernier, on écrivait les noms un peu au hasard et sans se préoccuper aucunement de leur étymologie. Chez les anciens ingénieurs, on trouve indifféremment col *Daniel* ou de *Lagniel* ou de l'*Agnel*, château d'*Auphin* ou château *Dauphin*, col de *Tiache* ou col d'*Etiache*, vallée de la *Sture* ou vallée d'*Esthure;* Montannel appelle chemin des *Fossoniers* une route fréquentée par les contrebandiers de sel *(faux-sauniers);* l'*Aribe* une rivière qui a pour pris pour nom propre le nom commun *la Ribe ; Monnier*, le *Mont-Nier* ou Mont-Noir; *Nez-Rond*, le *Neyron*, dont le nom est

également dû à la couleur noire des bois qui le couvraient....

Il est de plus souvent fort difficile, pour les mots peu connus, de lire exactement l'écriture manuscrite ; on confond les *u* avec des *a* ou des *n*, les *i* avec des *t*, les *c* avec les *e*, les *et* avec les *d*.... Ces confusions multipliées et aggravées par les copistes transforment quelquefois complétement la physionomie du mot; la vallée d'*Escrins* (du coffre) devient vallée d'*Eserans*, le *Riéou-bruent* (ruisseau bruyant) *Ricoubarent*, etc.

A ces causes d'erreur, il faut ajouter encore l'habitude qu'ont certaines personnes de corriger, sur les manuscrits, les formes anciennes par les formes nouvelles, ou les terminaisons italiennes par des terminaisons françaises et réciproquement : *Vinay* par *Vinadio*, *Brezèz* par *Berzezio*, *Paysanne* par *Paësana*, *Moirenc* par *Moirans*....

N'ayant, dans l'origine, à ma disposition que de mauvaises copies, je crus pouvoir trouver les véritables leçons en me reportant aux cartes de l'état-major soit pour la France soit pour le Piémont; mais la comparaison de ces documents avec les cartes et les statistiques particulières n'aboutit qu'à me montrer combien avait été négligée jusqu'à ce jour une partie si importante de la science géographique. Après avoir perdu beaucoup de temps à des essais de correction pour l'orthographe des noms de lieu dans les premières feuilles de ce livre, j'ai dû m'en tenir, pure-

ment et simplement, dans les dernières, au manuscrit autographe de Montannel. De là un défaut d'homogénéité regrettable. Le lecteur voudra bien, je l'espère, être indulgent pour un éditeur qui, n'étant point ingénieur-géographe, n'a eu ni les loisirs, ni les documents, ni l'expérience nécessaires pour mieux remplir la tache dont on l'a chargé.

ALBERT DE ROCHAS.



MÉMOIRE

LOCAL ET MILITAIRE

SUR LA

RONTIÈRE DES ALPES

PAR

M. DE MONTANNEL

INGÉNIEUR-GÉOGRAPHE DU ROI.



IDÉE GÉNÉRALE DES ALPES.



Définitions et appellations. — On appelle CHAINE DE MONTAGNES une longue suite de hauteurs qu'aucune rivière ne sépare.

Les *Alpes,* comme toutes les montagnes du monde, ont une chaîne capitale; cette chaîne prend son origine à la pointe la plus avancée de l'Italie, c'est-à-dire au cap de Spartivento, de là, s'avançant vers nous, elle vient séparer les états de Gênes, le comté de Nice, la vallée de Barcelonnette, le Dauphiné, et la Savoye d'avec la plaine de Piémont qu'elle enveloppe d'un demi-cercle de hauteurs, lesquelles, se repliant vers le Tirol, s'enfoncent ensuite dans l'Allemagne.

On donne le nom de *mont Apennin* à la partie de cette chaîne qui sépare les états de Gênes d'avec la plaine de Piémont, et celui des *Grandes Alpes* à la partie qui s'étend du Sud au Nord, depuis les états de Gênes jusqu'aux terres des Suisses. Je n'aurai égard dans ce

mémoire et dans mon croquis qu'à cette dernière partie, attendu que c'est vers elle que la guerre se porte lorsque nous rompons avec le Piémont.

A la chaîne capitale des Alpes prennent racine plusieurs autres chaînes dont les unes s'étendent vers la plaine de Piémont, les autres parcourent la Savoye, le Dauphiné, la Provence et le comté de Nice ; on appelle les montagnes qui composent ces différentes chaînes les *petites Alpes*. Les chaînes qui sont du côté de la plaine du Piémont, et que l'on peut regarder comme faisant le penchant général et extérieur de la chaîne capitale des Alpes, forment entre elles une espèce d'éventail dont on peut supposer le nœud entre Turin et Coni ; à l'égard des autres chaînes, je veux dire celles qui sont regardées comme faisant le penchant général et intérieur de la chaîne capitale, elles forment entre elles des figures beaucoup plus irrégulières : le croquis en est le tableau.

A ces mêmes chaînes prennent racine plusieurs autres chaînes que l'on peut regarder comme des contreforts; à ces contreforts, d'autres contreforts et ainsi de suite jusqu'à une certaine diminution.

Selon la définition que j'ai donnée d'une chaîne de montagnes, il est aisé de concevoir que ce qui en fait le sommet est terminé par des rochers plus ou moins escarpés, par des pointes plus ou moins hérissées, par des mamelons plus ou moins écrasés et par des arêtes plus ou moins élevées, en sorte qu'elles présentent dans toute leur longueur, depuis leur base jusqu'à leur sommet, des figures bizarres et extraordinaires. Les contreforts suivent ainsi cet ordre géneral et, comme on ne voit guère des chaînes s'allonger en ligne droite mais plutôt décrire

fférentes sinuosités, les contreforts en font de même; .r ils ne sortent de ces chaînes qu'en traçant au-:là de leur racine des courbures tout à fait singu-ìres.

On donne le nom de GRANDE VALLÉE à toute la cavité ›mprise entre deux chaînes des petites Alpes, et on ›mme simplement VALLÉE OU GRAND VALLON le creux ırticulier contenu entre deux premiers contreforts; à ;gard des autres profondeurs, elles ne sont généralement ırlant que des VALLONS ou des RAVINS plus ou moins 'ands, selon la longueur ou la situation des contreforts ıi les bordent ou les séparent.

On appelle COMBE la portion d'une vallée où les pen-ıants de droite et de gauche sont fort élevés, fort carpés, et tellement rapprochés l'un de l'autre qu'ils e laissent souvent à leurs pieds qu'une ouverture égale celle que peut occuper le lit d'une rivière et la longueur un chemin.

Rivières. — La plupart des rivières qui coulent ıtre deux chaînes des petites Alpes, ou plutôt qui ser-:ntent au bas des grandes vallées, prennent leur source ı pied de la chaîne capitale des Alpes. Elles reçoivent s ruisseaux qui coulent dans les petites vallées, et :ux-ci les eaux des vallons et des ravins. Ces derniers ›nt, pour l'ordinaire, remplis à leur origine par des agments de rochers. Ces fragments, détachés des mon-:gnes par les pluies orageuses ou par la fonte des neiges emportés loin du lieu de leur chûte par la violence et ır la rapidité des eaux, se heurtent les uns contre les ıtres et s'arrondissent à mesure qu'ils sont chariés vers s grandes rivières. Il y a lieu de croire que c'est là origine de ces grands amas de cailloux que l'on voit en

différents endroits de la terre et sur les rivages de la mer.

On remarque partout un ordre constant dans l'arrangement que la nature a fait des contreforts : lorsque ceux de la droite d'une vallée font des angles saillants sur le ruisseau qui coule au milieu de cette vallée, ceux de la gauche y font, à coup sûr, des angles rentrants.

Positions militaires. — C'est à ces angles et sur ces contreforts que se trouvent pour l'ordinaire les postes, les positions et les places de guerre qui défendent l'entrée des vallées ; et c'est d'après leur connaissance et d'après celle des passages qui sont sur l'arête des chaînes que l'on peut combiner les différentes manœuvres de guerre qui peuvent s'exécuter dans toute l'étendue de de la frontière.

Communications. — On passe d'une vallée à celle qui lui est contiguë, ou d'un vallon à celui qui lui est contigu : 1° en marchant par le bas de la vallée et le long du ruisseau qui y coule et, par conséquent, en longeant la base de la chaîne ou celle du contrefort qui en fait la séparation que l'on double encore à son extrémité ; 2° en remontant l'eau qui coule entre deux contreforts ou en marchant à mi-coteau ou sur la crête d'un contrefort jusqu'à l'arète de la chaîne que l'on veut traverser, d'où l'on descend dans la seconde vallée. Le passage de cette arète qui se fait pour l'ordinaire entre deux pointes ou deux mamelons s'appelle COL.

La seconde manière de communiquer les vallées ou les vallons est plus courte que la première ; mais les chemins en sont souvent plus étroits, plus rapides et plus remplis de tourniquets; ils sont d'ailleurs sujets à être

dégradés par les pluies et par la fonte des neiges et impraticables une bonne partie de l'année (*).

Outre plusieurs montagnes qui sont couvertes d'une éternelle glace, il en est d'autres si âpres et si hérissées de rochers qu'on ne peut monter sur leur sommité qu'avec de grandes difficultés. Il en est qui présentent d'un côté des précipices affreux mais qui ont des revers praticables ; il en est d'autres couvertes de forêts, de terres, de pelouses, et accessibles de tous côtés.

Il est bon d'observer que quoiqu'une chaîne présente d'un côté des grands escarpements, si son arête paraît à peu près horizontale, sans brisures et sans des pointes bien sensibles, à coup sûr son revers opposé est praticable. Le contraire arrive lorsque cette arête est hérissée de plusieurs pointes de rochers.

Il est encore bon d'observer que lorsqu'on voit l'arête

(*) RÈGLE POUR CALCULER DANS LES ALPES LA VITESSE DES TROUPES EN MARCHE.

1° Dans le fond des vallées et pour descendre des cols, il faut, à une troupe en marche, une heure pour parcourir 5,000 mètres.

2° Lorsque, du fond d'une vallée, on voudra se transporter sur le col à peu près en face et dans une direction à peu près perpendiculaire à la crête de la montagne, on prendra la distance des deux points sur la carte et, pour chaque longueur de 4,000 mètres, on comptera deux heures de marche.

3° Si le vallon, qui doit conduire au col où l'on veut aller, coupe obliquement la crête de la montagne sous un angle voisin de 45°, on comptera, pour chaque distance de 4,000 mètres, une heure et demie de marche.

Quand on voyage par petits groupes, on peut admettre, comme règle suffisamment approchée dans la plupart des cas, que l'on met un quart d'heure pour s'élever de 100 mètres.

(Note de l'Éd.).

d'une chaîne s'abaisser beaucoup en quelque endroit, cet abaissement indique qu'il y a un col et un chemin qui y passe, et qu'on trouvera infailliblement sur le revers opposé l'origine d'un vallon.

En général, les montagnes qui composent la chaîne capitale des Alpes sont extraordinairement élevées, fort garnies de pointes de rochers et, en même temps, fort découvertes. On y voit cependant en divers endroits beaucoup de pelouses et de pâturages. A l'égard des cols qui se rencontrent sur la sommité de l'arête principale, quoiqu'ils soient regardés comme les débouchés capitaux de la frontière, ils sont la plupart fort mauvais; il y en a même très peu où le canon puisse passer, sans compter qu'ils sont tous couverts de neige huit à neuf mois de l'année.

Division de la chaîne capitale. — Pour bien faire sentir la constitution générale de la frontière des Alpes, je diviserai la chaîne capitale en quatre parties :

La première sera prise depuis le *col de Tende* jusqu'au *col de l'Argentière*.

La deuxième, depuis le *col de l'Argentière* jusqu'au *mont Viso*.

La troisième, depuis *le Viso* jusqu'au *col de Valmeynier*, situé en deçà de celui de la Roüe.

La quatrième depuis le *col de Valmeynier* jusqu'à celui du *petit Saint-Bernard*.

Comme ces quatre parties ne font point en leur particulier des courbures bien sensibles, je les prendrai toutes quatre pour des lignes droites et, dans cette supposition, je dirai que la première fait avec la deuxième un angle un peu plus grand qu'un droit: l'ouverture en

est tournée du côté de la plaine de PIÉMONT, et elle embrasse les vallées de *Limone*, d'*Entraigues* (*), de la *Sture*, de la *Maira*, de *Vraita* ou de *Château-Dauphin*. Ces vallées contenues ainsi dans cet angle, ou plutôt les rivières qui coulent au milieu de ces vallées, ont leur origine à la chaîne capitale et s'allongent ensuite vers la plaine de Piémont.

La seconde et la troisième partie font un angle un peu plus grand que le précédent. Il a son sommet au mont Viso, son ouverture est tournée vers le DAUPHINÉ, et elle embrasse la partie la plus saillante de notre frontière, c'est-à-dire la tête de la vallée de *Barcelonnette*, la vallée de *Queyras* et tout le *Briançonnois*.

La troisième et la quatrième partie font un angle à peu près égal à celui dont je viens de parler. Son ouverture est tournée du côté de la plaine de PIÉMONT, et elle embrasse les vallées du *Pô*, de *Lucerne*, de *Saint-Martin*, de *Pragelas*, d'*Exilles*, de *Cantoire*, de *Pont* et d'*Aoste*. Ces vallées placées ainsi dans cet angle, ou plutôt les rivières qui coulent au milieu de ces vallées ont leur origine au pied de la chaîne capitale, et s'allongent ensuite vers la plaine de Piémont.

Quoique la plupart des vallées ci-dessus contiennent en elles-mêmes d'autres vallées, et que quelques-unes d'entre elles en aient d'autres sur leur prolongation, je n'ai nommé que les principales, afin que l'on vit d'abord la constitution générale de la frontière des Alpes, me réservant d'entrer dans un plus grand détail à mesure que les matières le demanderont.

(*) Ou plutôt du *Gesso*. (*Note de l'Édit.*).

On doit bien remarquer que, quoique les chaînes qui séparent les vallées d'au-delà des grandes Alpes soient en général fort escarpées, elles ont cependant plusieurs cols par où ces vallées peuvent se communiquer. Il n'y a que celle qui sépare la *vallée du Pô* d'avec celle de *Vraita* qui soit, à bien des égards, la moins praticable; aussi lorsque l'ennemi se trouve posté dans les vallées de *Stura*, de *Maira* et de *Vraita*, et que les circonstances le forcent à passer dans celles de *Lucerne*, de *Saint-Martin*, de *Pragelas*, de *Suze* et d'*Aoste*, il ne peut exécuter sa marche qu'en passant par le bas de l'extrémité de ladite chaîne, c'est-à-dire qu'en passant par la plaine de Piémont ou, si l'on veut, par les environs de Saluces.

En conséquence de cette observation, j'indiquerai dans mes projets d'une guerre offensive les différentes positions que cet ennemi peut occuper dans les vallées ci-dessus; j'indiquerai aussi toutes celles qu'il peut garder dans son duché de Savoye et dans son comté de Nice, et je donnerai ensuite la manière de l'en déposter.

Cols de la chaîne capitale. — Avant de finir cet article, je nommerai les cols qui sont sur l'arête de la chaîne capitale des Alpes.

Les cols qui sont sur la première partie de ladite chaîne et par lesquels on communique du COMTÉ DE NICE à la PLAINE DE PIÉMONT sont ceux de *Tende*, du *Clapier*, de *Finestre*, de *Sainte-Anne*, de *Colle-Longue*, de la *Barbacane*, de *Fer* et de *Salcemorène*.

Les cols qui sont sur la seconde partie et par lesquels on communique de la VALLÉE DE L'ARCHE, de la COMBE DE MAURIN et de la VALLÉE DE QUEYRAS à la

PLAINE DE PIÉMONT sont ceux de l'*Argentière*, du *Lac* d'*Ornaye*, des *Scalettes*, du *Bœuf*, des *Monges*, de *Sauteron*, du *Marquisat*, de *Marie*, de *Raoux*, de *Chabrière* surnommé du *Lautaret*, de *Malecoste*, de *Ricoubrinque*, de *Longet*, de *Saint-Véran*, de l'*Agnel*, de *Ruine*, de *Souste* et de *Valente*.

Je dirai ici que la vallée de l'Arche et la combe de Maurin font partie de la vallée de Barcelonnette.

Les cols qui sont sur la troisième partie et par lesquels on communique de la VALLÉE DE QUEYRAS et du BRIANÇONNOIS à la PLAINE DE PIÉMONT, sont ceux de *Viso*, surnommé de la *Traversette*, de *Chevaleret*, de la *Croix*, d'*Urine*, de *Bouchier*, de *Saint-Martin*, de la *Mayte*, d'*Esthures*, de *Chabaud*, du *Bourget*, de *Gimont*, du *Mont-Genèvre*, des *Désertes*, de l'*Ours*, de la *Mulatière*, de la *Chaux*, de l'*Échelle* et du *Vallon*.

Les cols qui sont sur la quatrième partie et par lesquels on communique du DUCHÉ DE SAVOIE à la PLAINE DE PIÉMONT, sont ceux de *Valmeynier*, de la *Saume*, de la *Roue*, de *Rochemole*, de *Séguret*, de *Thiache*, du *petit mont Cenis*, du *grand mont Cenis*, de *Grosse-Cavale*, de *Galesi*, de *Cognes*, de *Grisanche*, du *Glacier*, de *Tignes* et du petit *Saint-Bernard*.

Il y a encore, au-delà de ce dernier col et sur l'arête même de la grande chaîne des Alpes, le *col de l'Allée-Blanche* et le *col Major*. Ce dernier n'est plus susceptible de passage ; les pluies et la fonte des neiges l'ont rompu. Au-delà du col Major est celui du *grand Saint-Bernard*.

De tous les cols ci-dessus, il n'y a que celui du *mont Genèvre* et celui de l'*Argentière* par où la grande artillerie puisse passer. Il est vrai que ceux de *Tende*, de

l'*Agnel,* du *Bourget* et du *petit Saint-Bernard* en seraient susceptibles, mais après y avoir travaillé longtemps.

On ne doit point perdre de vue que tous les cols dont on vient de parler sont couverts de neige huit à neuf mois de l'année, que les seuls dont on fait quelquefois usage pendant l'hiver sont ceux de *Tende,* de l'*Argentière*, du *mont Genèvre* et du *mont Cenis*, encore doit-on choisir le moment que la neige soit capable de porter.



PREMIÈRE PARTIE

DESCRIPTION

DES

RIVIÈRES ET DES VALLÉES

qui sont tant en deçà qu'au-delà

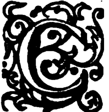
DE LA GRANDE CHAINE DES ALPES.



DESCRIPTION DES RIVIÈRES ET DES VALLÉES QUI SONT EN DEÇA DE LA GRANDE CHAINE DES ALPES.

COMTÉ DE NICE.

LA ROYA

ETTE rivière prend sa source au-dessous du col de Tende, et se jette dans la mer au-delà de Vintimille.

Depuis le château de Saorgio jusqu'à moitié chemin de Breglio, les penchants de la droite et de la gauche de la vallée où coule la Roya s'approchent, s'élèvent et demeurent entièrement inaccessibles, de manière que ces penchants ne laissent en deçà du château de Saorgio qu'une ouverture égale à celle qu'occupe le lit de la rivière et le chemin qui va de Saorgio à Breglio.

Cette ouverture est un très-bon poste pour le premier qui l'occupe; car on y peut défendre avec une poignée de monde le passage du pont qui s'y trouve.

En deçà de cette ouverture, les penchants de la droite de la vallée s'adoucissent un peu, ce qui continue jusqu'à Breglio ; ils bordent, le long de la rivière, une petite langue de terre assez bien cultivée où peuvent camper douze bataillons. A l'égard des penchants de la gauche, ils demeurent fort élevés, roides et remplis de grands escarpements.

La Roya, dans cette partie, est difficile à guéer, même après la fonte des neiges. Le lit y est rempli de cailloux et de plusieurs quartiers de rochers.

Depuis Breglio jusqu'à Straforce, le cours de la Roya est fort tortueux et fort encaissé, la pente des eaux y est très grande, et par conséquent leur rapidité fort considérable. Il est rare que l'on puisse guéer cette partie en aucun temps.

Depuis Straforce jnsqu'à Vintimille, on guée la Roya dès que les neiges sont fondues. Son lit, partagé en plusieurs bras, y est fort large ; ses bords y sont aisés et sans escarpements, du moins on n'y en rencontre que dans un petit espace au-dessus de Vintimille, espace cependant fort propre à y placer des canons et de la mousqueterie, et y favoriser par ce moyen la construction d'un pont.

Les principaux ponts de la Roya sont ceux de l'ouverture du château de Saorgio, ceux de Breglio, celui de Libri et celui de Vintimille.

La chaîne de montagnes qui borde la gauche de la Roya et qui sépare cette rivière d'avec la Nervia, se termine près de la mer à une demi-lieue en avant de Vintimille. Les principales montagnes qui composent cette chaîne sont celles de Saint-Jacobus, du Cestrières, de l'Abeglio, de la Penne et du Caucée. La première forme,

une portée de carabine de la mer, un grand mamelon; a troisième forme une grande pointe un peu escarpée 'is-à-vis de Straforce, et la dernière montre une grosse ête fort escarpée derrière le bourg de Breglio.

Depuis le mont Jacobus jusqu'au Cestrières, la :haîne en question se trouve moitié escarpée et moitié isée à gravir. Depuis le Cestrières jusqu'à la pointe de 'Abeglio, elle s'abaisse beaucoup; ici elle présente du :ôté de la Roya un grand éventail accessible dans resque toutes les parties. Depuis l'Abeglio jusqu'à Caucée elle s'élève et présente de grands escarpements; ci il y a deux ou trois mauvais passages auxquels on lonne le nom de Penne, nom qu'ils prennent d'une grosse pointe que l'on voit au-devant du pont de Libri. Depuis le Caucée jusqu'à l'origine de la Nervia, ladite :haîne ne présente sur la Roya que des grands escarpements, de manière qu'il n'y a sur son arête que leux mauvais passages praticables seulement pour les gens de pied. Depuis l'origine de la Nervia jusqu'aux grandes Alpes, la chaîne demeure fort élevée et fort hérissée de pointes de rochers.

Ici on trouve deux cols : le premier donne la communication de Saorgio à Dolceaqua, le second donne a communication de Saorgio à Oneille, à la Val de Maro et à la Val de Prela.

En 1748, les ennemis s'étaient retranchés sur la susdite chaîne, de même que sur les hauteurs qui séparent a vallée de Lantosque d'avec les vallons qui sont au-dessus de l'ouverture qui est en deçà du château de Saorgio. Ces vallons, au reste, sont fort profonds, étroits et fort escarpés sur leurs deux côtés.

L'objet des ennemis en se postant comme je viens de

le dire était : 1° de couvrir Saorgio et Oneille ; 2° de nous barrer par terre l'entrée de la rivière de Gênes ; 3° de nous inspirer de la crainte pour le comté de Nice que nous occupions, et par conséquent pour la Provence, et, subséquemment, pour nous empêcher d'agir avec toutes nos forces sur tout autre point de la frontière des Alpes.

LA BEVERA

Cette rivière n'est pas si considérable que celle de la Roya, elle prend sa source au-dessus du village du Moulinet, c'est-à-dire au bas du plateau de Pietrecave. Elle traverse le milieu de la ville de Sospello, et va se jeter dans la Roya à une lieue au-dessus de Vintimille.

La vallée dans laquelle coule la partie supérieure de cette rivière, c'est-à-dire la partie qui est au-dessus du bassin de Sospello, est fort resserrée. Les penchants de droite et de gauche y sont fort élevés, fort rapides, et en partie fort escarpés.

Les environs de Sospello forment un petit bassin assez bien cultivé, couvert de beaucoup d'oliviers et parsemé de plusieurs cassines.

On voit, au-dessus de Sospello et à la gauche de la Bevera, un vallon appelé le vallon de Niegue. Ici, il y a un pont auquel on donne le même nom qu'au vallon; le grand chemin de Sospello à Breglio y passe. Nous pourrions, dans un besoin, défendre l'entrée du bassin de Sospello, du moins du côté de Breglio, en nous plaçant audit pont ou plutôt en nous postant sur les hauteurs qui bordent la droite dudit vallon.

Au village d'Olivetto, la vallée se retrécit, et le lit de

la Bevera commence à s'y encaisser. D'Olivetto à Torre, l'encaissement augmente, les sinuosités se multiplient et les penchants deviennent rapides et difficiles à gravir.

Depuis Torre jusqu'au village de Bevera, le lit de la Bevera s'élargit et paraît couvert de sable et de cailloux.

Au reste, la Bevera est guéable partout où ses bords permettent de la traverser; ce n'est que dans le temps de la grande fonte des neiges et à la suite d'une forte pluie que ses gués sont impraticables.

Il y a un pont de maçonnerie au milieu de Sospello, et un autre près de l'Olivetto.

A l'égard de la chaîne qui sépare la Bevera d'avec la Roya, elle est extraordinairement élevée depuis sa racine jusqu'au plateau de Pietre-Cave ; ici cette partie sépare les environs de Saorgio d'avec la vallée de Lantosque.

On peut regarder l'arête de cette partie de la chaîne comme un amas de rochers environnés de précipices affreux et où les neiges séjournent neuf mois de l'année. On ne trouve dans tout cet espace que le col de Raous et le chemin qui passe au plateau de Pietre-Cave.

On peut retrancher et garder le col de Raous avec fort peu de monde. On peut garder aussi des deux côtés le plateau de Pietre-Cave.

Lorsque l'ennemi occupe la position d'entre la Roya et la Nervia, il a soin d'avoir des postes au col de Raous et au plateau de Pietre-Cave, et cela dans l'objet de couvrir sa communication avec le col de Tende.

La seconde partie de ladite chaîne se termine par un

gros mamelon sur le rivage de Bevera. Les principaux passages qui sont sur son arête, sont ceux du col de Bruis, le débouché où est le village de la Penna et celui où se trouve le hameau de Saint-André. Le col de Bruis est un poste déterminé et pour le premier qui l'occupe. On peut rompre le chemin qui va à Sospello en plusieurs endroits. Quant au débouché de la Penna, il donne la communication de Sospello au pont de Libri, et de ce pont au col de la Penna, et de là à Pigna et Dolceaqua. On peut retrancher ce débouché conjointement avec le village de la Penna, et garder par ce moyen le pont de Libri ; le débouché de Saint-André donne encore une communication de Sospello audit pont de Libri.

L'arête comprise entre le plateau de Pietre-Cave et le col de Bruis est presque toute hérissée de rochers, de manière qu'on ne peut déverser, des environs de Sospello, dans le vallon qui est au-dessus de l'ouverture de Saorgio, que par des petits sentiers praticables seulement pour les gens de pied. Le reste de la chaîne, c'est-à-dire l'arête comprise entre le col de Bruis et le village de Bevera, est beaucoup plus accessible que dans la partie précédente.

L'endroit le plus intéressant de cette dernière partie de la chaîne après le col de Bruis et les débouchés de la Penna, est la montagne de Straforce, par laquelle montagne passe le chemin qui va de Sospello à Vintimille. Comme cette montagne est fort resserrée entre la Roya et la Bevera et qu'elle est d'ailleurs élevée et fort difficile à gravir, on y peut établir un poste de deux bataillons et barrer par ce moyen l'espace contenu entre les deux rivières.

LE PAGLION

Cette rivière, ou plutôt ce torrent, prend son origine au-dessus de Coaraza et se jette dans la mer sous les murs de la ville de Nice.

Depuis son origine jusqu'à Berra, cette rivière coule dans un vallon resserré et un peu cultivé : depuis Berra jusqu'auprès de Drap, le vallon se resserre en quelques endroits. Là, il y a plusieurs ponts, lesquels servent au passage de la route qui va de Nice à Coaraza, et de là à la vallée de Lantosque par la gauche, et à Luceram par la droite.

Depuis Drap jusqu'à l'abbaye de Saint-Pons, le lit du Paglion s'élargit, la vallée s'ouvre et le bas des penchants y paraît cultivé.

Depuis Saint-Pons jusqu'à Nice, la vallée est très ouverte, ou plutôt elle présente un vaste bassin bien cultivé, rempli d'oliviers, d'orangers, de citronniers et d'une infinité de cassines.

Il est à remarquer qu'il s'élève sur la droite du Paglion depuis Saint-Pons jusque auprès de Nice un grand rideau sur la crête duquel on voit un couvent de Récollets, entouré de plusieurs murs et environné de plusieurs cassines. C'est sur ce rideau que campa le gros de l'armée de France et d'Espagne au mois d'avril 1744.

Le vallon dans lequel se trouve l'Escarène est en général un peu resserré et une grande partie cultivée. Les hauteurs qui séparent ce vallon d'avec le vallon de Berra ne sont pas fort élevées ni fort difficiles à gravir.

Quant à l'arête de la chaîne qui sépare la Bevera

d'avec le Paglion, elle commence au plateau de Pietre-Cave; de ce plateau elle passe au col de Braus et à la montagne de l'Algel et va de là se terminer au rivage de la mer, où elle forme près de Monaco le cap d'Aglio ou d'Ail.

Les cols que l'on voit sur ladite arête sont tous des postes déterminés, aisés à garder, et pour le premier qui les occupe; celui de la Tourbie est le plus ouvert de tous et en même temps le plus important.

Le grand chemin qui va de Nice au col de Tende passe par le col de Braous et la route qui va de Nice à Vintimille et de là à Gênes passe par le débouché de la Tourbie.

Comme l'arête en question domine en général les bassins de Sospello, de Monaco et de Menton, il est aisé de comprendre qu'en nous emparant de cette arête, l'ennemi ne saurait tenir devant nous dans aucun desdits bassins, du moins s'il est inférieur. Je dis plus, en occupant cette arête, (j'entends les débouchés qui y sont) nous barrons à l'ennemi la descente du Paglion, et par conséquent l'entrée du bassin de Nice.

En général, les contreforts qui séparent les vallons de Roquetaillade, de Peglia et de Peglione ne sont pas fort élevés ni fort escarpés. Il est vrai que leurs penchants sont très rapides et peu cultivés.

Le contrefort qui sépare le vallon de Laghetto d'avec celui de Peglione est un peu escarpé vers sa sommité; c'est vers sa racine (je veux dire sur le plateau qui est au-dessus du couvent de Laghetto et qu'on appelle le *plateau de l'Art)* que campa M. le Bailly de Givry en 1744. L'objet de ce général était d'empêcher le roi de Sardaigne de jeter du secours dans les retranchements

qui couvraient Villefranche et Montalban. Son poste était d'autant plus avantageux qu'il gardait en même temps le débouché de la Tourbie, la montagne de l'Algel, Sainte-Dévote et le col de Campo di Bataglia ; sa communication avec le gros de l'armée était établie par le débouché de la Trinité que les Espagnols occupaient.

Le contrefort qui sépare le vallon de Laghetto d'avec la mer est un peu élevé ; son arête est pelée et un peu escarpée. C'est sur cette arête, ou du moins sur les passages qui s'y rencontrent, que le roi de Sardaigne avait construit quelques redans, en 1744, dans l'objet de couvrir la communication qui va de Villefranche au col de Tende par le limaçon de la Tourbie.

Les contreforts qui séparent les vallons de Contes et de Saint-André ne sont pas extraordinairement élevés ni beaucoup escarpés ; mais leurs penchants sont fort rapides et fort pénibles à gravir ; ils sont au reste en partie cultivés et parsemés d'oliviers.

Les hauteurs qui séparent les bassins de Sospello et de Menton sont en partie escarpés vers leur sommet ; ces hauteurs bordent les rives droites des parties inférieures de la Bevera et de la Roya. Les passages que l'on rencontre sur l'arête capitale et générale de ces hauteurs sont ceux du Cheinaly, du Cornu, de Sospello et de Castiglione, que nous prononçons Castillon. Tous ces passages peuvent se garder. On peut aussi faire du village même de Castiglione un excellent poste. En 1744, le roi de Sardaigne avait élevé sur le col de Castiglione un petit retranchement, afin de couvrir l'entrée du bassin de Sospello du côté de Menton.

LA LAITA, LE SAINT-LOUIS ET LE RUISSEAU DE MENTON

Le contrefort qui sépare la Roya d'avec le vallon de Laita n'est pas beaucoup élevé. Son extrémité borde par une espèce d'escarpement le rivage de la mer, et c'est par cet escarpement que passe, sur une corniche, le chemin qui va de Menton à Vintimille. On peut garder cette corniche avec une poignée de monde; elle est au premier occupant. Au surplus c'est sur l'extrémité dudit contrefort que se trouve le château et la ville de Vintimille.

A l'égard des penchants de droite et de gauche du même contrefort, ils sont très rapides et très difficiles à gravir.

Le contrefort qui sépare le vallon de Laita d'avec celui de Saint-Louis est un peu plus élevé que le précédent; ses penchants sont rapides et un peu cultivés. Son extrémité borde le rivage de la mer depuis le bassin de Menton jusqu'au cap de Mortola. La grande route qui va de Menton à Vintimille longe cette extrémité, ou plutôt elle suit le rivage de la mer et, comme il s'élève à la sortie du bassin de Menton et à la gauche de ladite route des grands escarpements appelés *balcirossi,* il est aisé au premier occupant d'y rompre cette route ou de la garder par un seul poste.

Le contrefort qui sépare le vallon de Saint-Louis d'avec le bassin de Menton est très escarpé, de manière que sa sommité se termine par une arête très hérissée. C'est sur ce contrefort que se postèrent les ennemis lorsqu'ils investirent, dans les dernières guerres, le château de Vintimille. Cette position leur était d'autant plus

favorable que nous ne pouvions les y attaquer que sur quelques points déterminés, tels que le pas de Balcirossi, la Tiserle, le col de Cheinaly et celui du Cornu; outre cela, ils occupaient la montagne de Straforce située entre la Roya et la Bevera.

Quant au bassin de Menton, il est entrecoupé de plusieurs vallons dont l'origine se trouve sous Castiglione, sous le col de Banqueto, sous la montagne de l'Algel et sous celle de Sainte-Hyberie. Comme tous ces vallons s'allongent du côté de la mer, ils forment dans ledit bassin une espèce d'éventail dont Menton paraît être le nœud. Au reste, on trouve dans ledit bassin les villages de Castillon, de Saint-Agnès et de Gorbio. Celui de Castillon est situé sur un roc qui fait partie de l'arête qui sépare le bassin de Sospello d'avec celui de Menton.

LA VESOUBIA

Cette rivière prend sa source un peu plus au-dessus de la chapelle de Notre-Dame de-Finestre, et se jette dans le Var vis-à-vis le village de Bonson.

Depuis sa source jusqu'auprès du village de Saint-Martin, elle coule dans un vallon fort long, fort profond et fort étroit; de là, elle entre dans la vallée de Lantosque, dans laquelle vallée se trouvent les villages de Saint-Martin, de Bertamond, de Rocabigliera, de Belvédère, de Boulène, de Lantosque et de Figaret. Celui de Lantosque en est le chef-lieu et le plus considérable : on y peut loger un bataillon.

Depuis Saint-Martin jusqu'à Rocabigliera, le lit de la Vesoubia est fort étroit: les montagnes de droite et de

gauche sont extrêmement élevées, extrêmement rapides, couronnées de grands rochers et couvertes d'une quantité prodigieuse de sapins.

Au village de Rocabigliera, la vallée s'ouvre un peu et paraît, le long de la rivière, un peu cultivée; elle se resserre de nouveau au-dessous de Boulène.

De Boulène jusqu'au dessous de Lantosque, le bas de la vallée est assez bien cultivé ; le lit de la Vesoubia y paraît d'une médiocre largeur; les montagnes de la gauche sont entrecoupées de plusieurs vallons, dont les plus considérables sont ceux de l'Infernet et de la Gourdoulasque.

Depuis Duranus jusqu'au Var, le lit de la Vesoubia s'encaisse entre des rochers fort escarpés, de manière qu'on ne saurait traverser la rivière dans tout cet espace, qu'aux ponts d'Hutel et de Saint-Jean.

Comme les montagnes qui bordent la droite et la gauche de la Vesoubia vers le village de Duranus étranglent beaucoup la vallée, et qu'elles ne laissent entre elles que l'encaissement dont j'ai parlé, il serait facile de masquer ce débouché en occupant par un détachement la partie la plus resserrée. Je dirai ici en passant que tous les cols qui déversent dans la vallée de Lantosque sont autant de postes déterminés par le premier qui les occupe et, quant aux autres contreforts qui séparent les vallons qui y sont, ils peuvent tous servir de position; c'est pourquoi l'on doit regarder cette vallée comme fort aisée à défendre.

La Vesoubia est guéable après la fonte des neiges et après les fortes pluies, dans tous les endroits où ses bords permettent de la traverser.

LE MAGNAN.

La chaîne de montagnes qui borde la gauche de la Vesoubia étend son arête principale depuis les grandes Alpes jusqu'à l'embouchure du Var, c'est-à-dire que cette arête passe par le col de Raous, par le Ferrion, par le village d'Aspremont et, de là s'avançant vers la mer, elle sépare le Var d'avec le vallon de Magnan.

Comme la montagne de Ferrion est fort âpre et fort élevée et qu'elle se joint au plateau de Pietre-Cave par d'autres montagnes aussi âpres qu'elle, on ne trouve sur l'arête générale de toutes ces montagnes que quelques mauvais passages qui peuvent tous se défendre avec une poignée de monde.

Depuis le mont Ferrion jusqu'à la mer, la partie de ladite chaîne comprise entre le Var et le vallon du Magnan est fort aplatie, de manière qu'elle ne présente que quelques mamelons fort écrasés, couverts d'oliviers, de vignes et de terres labourables.

On compte trois passages entre le mont Ferrion et la mer : le premier se trouve au village d'Aspremont, le second se trouve au mamelon de Roquegarbière, et le troisième près de la mer.

Le contrefort qui sépare le vallon de Magnan d'avec le bassin de Nice est fort aplati et en grande partie cultivé. On voit sur son extrémité le reste d'un ancien mur crénelé et flanqué de quelques tours ; l'objet de ce mur était sans doute de barrer l'entrée du bassin de Nice, attendu que c'est par l'ouverture qui se trouve en cet endroit que les voitures à roues peuvent entrer dans ledit bassin.

Quoique le vallon de Magnan soit un peu profond, l'ennemi ne peut guère se promettre de défendre l'entrée du bassin de Nice en portant son armée derrière ce vallon et derrière le mur en question, et cela parce qu'il nous est facile de porter de l'artillerie sur la plupart des mamelons qui en bordent la droite et dont quelques-uns dominent ceux qui en bordent la gauche à la demi-portée du canon.

LA TINÉE

Cette rivière prend sa source au-dessus du village de Prats (*), et elle se jette dans le Var au-dessous de Tournafort.

Le cours de la Tinée est un peu plus étendu que celui de la Vésoubia; mais son volume d'eau, après la fonte des neiges, lui est à peu près égal; ses rives sont en grande partie hautes et fort escarpées, surtout vis-à-vis la Pistola, au-dessus d'Isola, au-dessus et au-dessous de Clans et près de Tournafort.

On peut guéer cette rivière après la fonte des neiges, et après les grandes pluies dans tous les endroits où les escarpements et la hauteur des rives permettent de la traverser.

On compte dix ponts sur la Tinée.

En général, la vallée dans laquelle coule la rivière en question est extrêmement profonde. Les montagnes qu la bordent à droite et à gauche ont leurs penchants foı étendus et cependant très rapides : ils sont d'ailleu

(*) Dans le massif de l'Enchastraye (*Note de l'Éd.*).

remplis de grands escarpements et couverts en bien des endroits de plusieurs bouquets de sapins. La partie de cette vallée qui paraît la plus ouverte et la mieux cultivée, est celle où se trouve le petit bourg de Saint-Étienne.

L'arête de la chaîne qui sépare la Tinée d'avec la Vesoubia est extrêmement élevée et remplie de plusieurs pointes de rochers ; les penchants qui tombent de cette arête sur la Tinée sont entrecoupés de plusieurs vallons dont le plus considérable est celui que l'on nomme la Val-de-Bloure ; il ressemble à une petite vallée : Saint-Dalmas-du-Plan en est le chef-lieu.

C'est par la Val-de-Bloure que se fait la principale communication de la vallée de Lantosque à celle où coule la Tinée.

La montagne d'Hutel est enclavée, comme on le peut voir sur le croquis, à la droite de l'embouchure de la Vesoubia : cette montagne est un peu écrasée. Elle est remarquable par le dos d'âne qu'elle fait, et par la chapelle de Notre-Dame-des-Miracles que l'on y voit sur sa sommité.

Tous les chemins qui serpentent entre la Tinée et la Vesoubia sont très rudes et fort rapides, aisés à rompre et à garder en bien des endroits. Aucune voiture à roue n'y saurait passer ; il est très vraisemblable qu'il n'en passera jamais.

L'avantage militaire que présente la chaîne qui sépare la Tinée de la Vesoubia, se réduit au seul débouché de la Val-de-Bloure, par lequel débouché l'ennemi peut venir du col de la Finestre et de la vallée de Lantosque sur nos places du Var et du Verdon. Nous pouvons, au reste, masquer très aisément ce débouché en plaçant

deux détachements vers l'arête dudit val, c'est-à-dire au col de la Colle et au petit passage qui est à la droite de ce même col.

Les penchants qui bordent la gauche de la Tinée depuis le vallon de Molières jusqu'au hameau de Salcemorène, appartiennent à la chaîne capitale des Alpes; ils sont fort étendus, rudes, en grande partie escarpés : plusieurs vallons les entrecoupent. On déverse par ces vallons, de Saint-Salvador, d'Isola, de Castarelle, de Bousiegue, de Douanse, de Saint-Étienne et de la Pistola dans la vallée où coule la rivière d'Esthure, mais par des chemins étroits et pénibles et fort difficiles pour les chevaux, et impraticables pendant neuf mois de l'année.

Les penchants qui bordent la droite de la Tinée depuis sa source jusqu'au Var, sont entrecoupés par quelques vallons fort longs et fort profonds; quant aux contreforts qui séparent tous ces vallons, ils sont en général fort élevés, fort âpres, et remplis de grands escarpements, en sorte que les chemins qui s'y rencontrent sont la plupart fort mauvais, même pour les gens de pied.

Nous pourrions, en certaines circonstances, réunir dans la vallée où coule la Tinée, comme par exemple à Saint-Étienne ou à Isola, les troupes que nous destinerions à tourner les Barricades (*) par les cols de Saint-Anne, de Colle-Longue et de la Barbacane, ainsi que nous le praticâmes en 1744.

Nous pourrions encore nous servir de cette vallée

(*) Dans la vallée de la Sture. *(Note de l'Éd.).*

pour établir, en certains cas, une communication du camp de Tournoux et de la vallée de Barcelonnette, à la ville de Nice et à la vallée de Lantosque. Cette communication passerait par le vallon du Laus ou par celui de la Clapouze, ensuite elle passerait par les villages de Prats, par Saint-Étienne, par Isola et par Saint-Salvador; mais je préviens que pour rendre cette communication bien praticable aux bêtes de charge, il faut faire quelque travail aux cols par lesquels on déverse des vallons du Laus et de la Clapouze sur le village de Prats.

Il est bon de faire observer que la communication qui va de Saint-Salvador à Lantosque passe par Rimplas, Saint-Dalmas-du-Plan et le col de la Colle, et que celle qui va de Saint-Salvador à Nice, passe par Marie, par Clans, par Torre, par Hutel et par Levenzo : cette dernière peut se barrer avec une poignée de monde aux ponts d'Hutel et de Duranus.

Ce que je viens de dire fait assez entendre que nous pouvons, en certains cas, porter du camp de Tournoux et de la vallée de Barcelonnette une colonne de troupes : 1° sur Lantosque, 2° sur la ville de Nice; à quoi j'ajoute que cette colonne pourra se faire suivre par ses équipages et même par de la cavalerie si elle fait travailler quinze jours d'avance aux cols dont j'ai parlé ci-dessus; mais il est bon de dire que ces cols ne sont praticables à cause des neiges que trois ou quatre mois de l'année.

Enfin, nous pouvons encore porter du camp de Tournoux et de la vallée de Barcelonnette, une colonne de troupes sur la partie du Var, comprise entre la mer et l'embouchure de l'Esteron, en faisant usage de la route qui passe par Prats, par Saint-Étienne, par Isola, par

Saint-Salvador, par Marie, par Clans, par le pont de Roussillon, par Massoins, par Malaussène, par le col de Vial et par Gilette. Je préviens cependant que le Var n'est guéable au-dessous de Massoins qu'après la grande fonte des neiges.

Quant aux cols qui se trouvent sur l'arête de la chaîne qui borde la droite de la Tinée depuis sa source jusqu'à son embouchure dans le Var, ils sont en général fort aisés à défendre sur leurs deux revers, ce qui indique qu'il ne serait point difficile d'établir sur ladite arête une ligne défensive depuis le village de Tournafort jusqu'à la vallée de Barcelonnette.

Remarques sur les voies de communication du comté de Nice.

Avant de passer à d'autres articles, je ferai quelques remarques sur le comté de Nice.

Premièrement, si nous avions un corps dans le comté de Nice, comme par exemple à Saorgio, et que notre objet fût de porter ce corps vers Coni, afin d'y favoriser l'investissement de cette ville, ou bien celui du château de Démont, nous n'aurions, dans un cas pareil, d'autres direction à lui faire prendre que celle qui passe par Saint-Dalmas, par le village de Tende, par le col de ce nom, par le hameau de Limonette, par Limon, par Vernante et par Robillante. Ces quatre derniers villages sont assis dans la vallée de Limon, vallée un peu longue, profonde et garnie à droite et à gauche de plusieurs escarpements. Au surplus ledit corps pourrait être

suivi de ses équipages et même par de la cavalerie, attendu la bonté de la route.

Secondement, si nous avions un corps à Nice, ou bien à la Tourbie, ou à Menton, ou à Sospello, ou à Vintimille, et que notre objet fût de porter ce corps à Gênes, nous n'aurions d'autre direction à lui faire prendre que celle qui passe par le pont de Vintimille, par la Bordighera et par Oneille. Ce corps pourrait être suivi par ses équipages et même par de la cavalerie, attendu la bonté de la route.

Troisièmement, si notre objet était de porter ledit corps du côté de Tende, afin de favoriser dans cette partie l'investissement du château de Saorgio, nous pourrions, dans un cas pareil, lui faire prendre sa direction par le pont de Vintimille, par Dolceaqua, par Pigna, par Bougio, par le col de Torragio, d'où sur le village de la Briga, etc.

Je préviens que pour qu'une troupe puisse déverser avec ses équipages du village de Bougio sur celui de la Briga, il faut que cette troupe fasse réparer d'avance le col de Torragio, attendu que ce col n'est actuellement guère praticable pour les chevaux.

Quatrièmement, si nous avions un corps dans la vallée de Lantosque et que notre objet fût de porter ce corps vers le village de Tende, afin d'y favoriser l'investissement de Saorgio. nous lui ferions prendre, dans un cas pareil, la route qui passe par le col de Raous, par le vallon du lac des Merveilles, par Saint-Dalmas, etc., ou bien du col de Raous nous le ferions descendre dans le vallon qui s'étend depuis ledit col jusqu'à la papeterie, où étant arrivé, il marcherait ensuite sur Saint-Dal-

mas, etc. Je préviens cependant que cette seconde direction n'est pas aussi bonne pour les chevaux que la première, et que l'ennemi peut la barrer avec une poignée de monde dans ledit vallon, particulièrement sur les différents ponts qui s'y rencontrent.

Cinquièmement, si nous avions pour objet de porter ledit corps sur Coni ou bien sur le château de Démont, afin d'y favoriser l'investissement de l'une ou de l'autre de ces places, nous lui ferions prendre, dans un cas pareil, sa direction par le village de Saint-Martin, par la chapelle de Notre-Dame de la Finestre, par le col de ce nom, d'où, descendant dans le vallon d'Aubagne, nous lui ferions continuer sa route par le village de ce nom, par celui d'Entraigues, par celui de Vaudier, d'où nous le pousserions sur Coni par Boves et Bourgo, ou bien sur Démont par Fistione. Le corps en question pourrait être suivi par ses équipages et même par de la cavalerie. Je ferai pourtant observer que pour donner quelque aisance à la marche de la cavalerie et aux bêtes de charge, il est nécessaire de faire d'avance un peu de travail au col de la Finestre.

En second lieu, nous pouvons porter ledit corps de la vallée de Lantosque sur Vaudier, et de là sur Démont ou sur Coni en lui faisant prendre sa route par le vallon de la Gourdoulasque, par le col de Clapier, d'où, le faisant descendre dans le vallon d'Entraigues, nous le pousserions ensuite sur le village de ce nom et de là sur Vaudier, etc.; mais, dans ce cas, le susdit corps ne saurait se faire suivre, ni par ses équipages, ni par de la cavalerie, attendu que le col du Clapier est très rude et très difficile pour la marche des chevaux.

Au reste, comme les vallons d'Aubagne et d'Entrai-

s (ou. si l'on veut, les deux directions ci-dessus), se nissent au village d'Entraigues, et qu'il se forme au-sous de cette réunion un entonnoir assez resserré, il ait facile à l'ennemi d'arrêter dans cet entonnoir les ux directions dont je viens de parler.

Sixièmement, si nous avions un corps dans la vallée coule la Tinée, comme par exemple à Isola ou à nt-Étienne, et que notre objet fût de porter ce corps s Démont, afin d'y favoriser l'investissement de cette ce, nous pourrions, dans un cas pareil, lui faire ndre sa direction : 1° par le col de Sainte-Anne, d'où cendant dans le vallon où se trouve le village de la vière, ou bien dans celui où l'on voit les bains de ay, nous lui ferions gagner ensuite l'Esthure, d'où sur on, etc.; 2° par le col de la Barbacane, d'où, descent dans les vallons des bains de Vinay, le pousser uite sur les Planches et de là sur Aison, etc.

e préviens que ni l'une ni l'autre de ces deux direcis ne sont pas trop bonnes pour les chevaux, particuement sur lesdits cols : ainsi il convient de se faire céder par les travailleurs. En 1744, nous nous seres très utilement des cols de Sainte-Anne, de la Barane et de Colle-Longue pour présenter quelques aillons derrière les Barricades, ce qui donna occasion roi de Sardaigne d'abandonner la vallée d'Esthure. e n'ai jamais pu comprendre comment ce prince it pu négliger d'élever quelques bouts de retranchents sur les avenues desdits cols ; il n'ignorait pas que us occupions le comté de Nice et que, de là, nous urrions déverser par ces mêmes cols dans la vallée Esthure et conséquemment tourner les Barricades qui ient sa principale position.



PROVENCE ET COMTÉ DE NICE

LE VAR

Le Var prend sa source sous le col de la Caillote et se jette dans la mer un peu au-dessous du village de Saint-Laurent : son cours peut avoir vingt-deux lieues d'étendue.

Quoique le volume d'eau de cette rivière depuis sa source jusqu'au village d'Entraunes, ne soit pas bien considérable, on ne peut cependant y traverser son lit à cause des escarpements qui en ferment les rives : on trouve dans cette partie trois mauvais ponts de bois, lesquels servent tous au même chemin qui passe et repasse de l'une à l'autre rive, ne pouvant suivre la même à cause de la roideur et de la hauteur des rochers. Ici la vallée dans laquelle coule le Var est fort profonde, fort resserrée et bordée par de grands escarpements.

La partie du Var comprise entre Entraunes et Guillaume se guée aisément après les fortes pluies et après les grandes fontes des neiges. La vallée, au reste, y est un peu plus ouverte que dans la partie précédente.

La partie du Var qui coule depuis Guillaume jusqu'à la ville d'Entrevaux est un peu plus mauvaise que dans

la partie ci-dessus, du moins par rapport à ses gués et à ses bords, et cet état subsiste jusqu'à l'embouchure du vallon du Champ.

Depuis l'embouchure du Champ jusqu'à celle de la Tinée, le Var coule dans une vallée étroite, profonde et fort escarpée : ici, les gués y sont souvent dangereux, même après la fonte des neiges; car, comme les eaux y sont réunies en un seul lit, leur hauteur y est toujours considérable. Ces gués sont situés vis-à-vis les villages du Puget-Théniers, du Touet, du Villard et de Massoins.

On communique par le premier de ces gués du Puget-Théniers au village de Penne.

On communique par le deuxième, du village de Touet à celui de Revel.

On communique par le troisième, du Villard et de Massoins à Malaussène.

La partie du Var qui coule entre l'embouchure de la Tinée et celle de la Vésoubia, est très resserrée et très encaissée, c'est-à-dire que cette partie du Var coule entre des rochers élevés et fort escarpés.

Depuis la Vésoubia jusqu'à Saint-Martin, les bords de la gauche demeurent toujours élevés et fort escarpés, de manière qu'on ne trouve sur ses bords qu'un seul petit sentier, lequel aboutit à un gué fort dangereux même après la fonte des neiges; quant aux abords de la droite, ils sont aussi un peu élevés et un peu rapides, et c'est là que se dégorge la petite rivière de l'Esteron.

Depuis Saint-Martin jusqu'à la mer, le lit du Var s'élargit au fur et à mesure qu'il descend; les eaux y forment plusieurs petites îles de gravier; les bords de la gauche y sont accessibles dans leur majeure partie; ceux de la droite y montrent quelques rideaux un peu élevés,

particulièrement en avant de Carros, vers le château de la Gaude, vers la Baronne et vers le village de Saint-Laurent.

En général, les montagnes qui bordent la droite et la gauche du Var, depuis l'embouchure de l'Esteron jusqu'à la mer, sont fort aplaties et fort accessibles. On pourrait même y tracer des chemins pour l'usage de l'artillerie.

On trouve dans cette dernière partie du Var sept différents gués : le premier vis-à-vis le village du Broc ; le deuxième vis-à-vis le moulin d'Aspremont, ou plutôt en avant de Carros ; le troisième en avant de Gattières et au pied du rocher appelé le Garbeiron ; le quatrième en avant du château de la Gaude ; le cinquième à la Baronne ; le sixième à Saint-Laurent et le septième au bord de la mer.

De tous les gués ci-dessus, c'est celui de Saint-Laurent qui est le plus sûr et le plus fréquenté du moins après la grande fonte des neiges (*). La route qui va d'Antibes à Nice passe par ce gué, et c'est par lui seul que les voitures à roues peuvent entrer dans le comté de Nice.

Quand je parle des gués qui sont au Var, on doit entendre que ces gués ne sont bien aisés que depuis la mi-juillet jusqu'à la fin d'avril de l'année suivante ; car, pendant les grandes pluies ou pendant la grande fonte des neiges, ils sont dangereux et souvent impraticables.

Il est bon de faire observer que les bords du vallon auquel on donne le nom de Champ, sont en général fort

(*) On y a construit un pont en bois au commencement de 1792.

escarpés ; ils ne présentent même que trois passages déterminés, dont le premier est en avant de Beuil, le deuxième est au-dessous de Pierles, vis-à-vis la chapelle de Saint-Marc, et le troisième au-dessous de Rigaud et de Liouche.

Ainsi, soit qu'on se porte sur l'un ou l'autre bord dudit vallon, on peut en défendre le passage avec des forces bien inférieures ; d'où il suit que le premier occupant y peut établir une bonne ligne défensive, laquelle il étendra suivant les circonstances depuis le Var jusqu'à la chaîne qui sépare le comté de Nice d'avec la vallée de Barcelonnette : c'est-à-dire qu'il fera passer cette ligne par le mont Nier, par le col de Crous, par celui de Pal et par ceux de l'Escaillon et de la Braisse.

L'arête de la chaîne qui sépare le Var d'avec la Tinée est extrêmement élevée et toute hérissée de pointes de rochers depuis sa racine jusqu'au mont Nier ; ici, cette arête se divise en deux branches, dont l'une sépare le Champ d'avec la Tinée, et l'autre le Champ d'avec le Var. La première de ces branches n'est pas à beaucoup près aussi élevée, ni si hérissée de rochers que l'arête ci-dessus. Quant à la seconde branche, je veux dire celle qui sépare le Champ d'avec le Var, elle s'abaisse un peu à mesure que ses penchants s'étendent vers le Var ; ces penchants au reste sont fort arides et entrecoupés par quelques vallons dont le plus considérable est celui où se trouve le village d'Auvare.

Outre les vallons du Champ et d'Auvare, on voit encore sur la gauche du Var deux autres grands vallons dont l'un porte le nom de Tubi, et l'autre de Barlate. Ce dernier est fort long et le premier fort profond et fort resserré.

A l'égard de la chaîne qui borde la droite du Var, elle prend racine à la montagne qui sépare le col de la Caillote d'avec le lac d'Alloz et par conséquent à l'arête de la chaîne qui fait la séparation du comté de Nice d'avec la vallée de Barcelonnette.

Depuis le col de la Caillote jusqu'à l'embouchure du vallon d'Annot, ladite chaîne présente une arête extrêmement élevée et hérissée de pointes de rochers, elle sépare dans cette partie le Verdon d'avec le Var, et forme sur cette dernière rivière la droite de la vallée dans laquelle se voit Esting, Entraunes, Saint-Martin et Guillaume. On trouve sur la susdite crête cinq différents cols : le premier est le col d'Esting, le deuxième le col de Champ, le troisième le col de Puits, le quatrième le pas de Roubinous et le cinquième le col de Saint-Garis. De tous ces cols il n'y a que celui de Champ qui soit praticable pour les chevaux ; il est un peu ouvert, en sorte qu'il y faudrait quatre cent cinquante hommes pour le garder ; il appartient au premier occupant, de même que les autres passages. Au surplus les neiges tiennent tous ces cols fermés huit à neuf mois de l'année : il suit de là qu'en masquant au pont de Gueydan le débouché du vallon d'Annot, et en occupant les cols ci-dessus, nous pouvons former avec quelques bataillons une bonne ligne défensive depuis le col de la Caillote jusqu'auprès d'Entrevaux, et, par conséquent, empêcher l'ennemi de passer de la vallée d'Entraunes et de celle de Guillaume dans la vallée où coule le Verdon, depuis la source de cette rivière jusqu'à la vallée de Castellane.

Les montagnes qui bordent la droite du Var depuis le pont de Gueydan jusqu'au gué qui est sous Massoins, ne sont point, à beaucoup près, si élevées ni si affreuses

que celles qui composent la chaîne dont je viens de parler : leurs penchants cependant sont fort difficiles à gravir, surtout du côté du Var. Les vallons qui les entrecoupent de ce côté-là sont fort courts et en petit nombre ; aussi ne trouve-t-on dans toute cette étendue qu'un bon débouché qui est celui du vallon de Saint-Cassian, vallon par lequel on communique d'Entrevaux à Castellane. Dans le reste, c'est-à-dire depuis le vallon de Saint-Cassian jusqu'à l'embouchure de l'Esteron, on voit quelques passages tels que ceux de la Penne, de Revel, de Vial, par lesquels passages on peut monter des bords du Var sur le terrain compris entre cette rivière et celle de l'Esteron.

Le meilleur de tous ces passages est sans contredit le col de Vial ; nous l'avons retranché dans les dernières guerres et, en cet état, nous pouvions le soutenir contre une troupe fort supérieure. A l'égard des autres passages, ce sont des postes bien déterminés et fort aisés à garder contre tout ce qui peut venir du côté du Var. Ils sont d'ailleurs assez bons pour les chevaux, et les neiges y disparaissent de fort bonne heure.

Il suit de ce qui vient d'être dit que nous pourrions, en certains cas, former encore une ligne défensive depuis l'embouchure de l'Esteron jusqu'auprès d'Entrevaux, et garder cette ligne avec fort peu de troupes.

Les montagnes qui bordent le Var depuis l'embouchure de l'Esteron jusqu'à la mer sont fort écrasées et notamment au-dessous de Saint-Jeannet et de Gattières; ainsi, c'est sur cette partie du Var que nous devons réunir nos forces, lorsque les circonstances nous obligent à défendre l'entrée de la Provence.

LE VERDON ET L'ESTERON

Je dirai un mot sur le Verdon et sur l'Esteron.

La première de ces deux rivières prend sa source au-dessus du village d'Alloz, de là elle coule parallèlement au Var jusqu'à la ville de Castellane : ici, le Verdon se replie du côté de l'Ouest et court se jeter dans la Durance au-dessus de Cadarache.

Les penchants qui bordent la gauche du Verdon sont fort difficiles à gravir du côté d'Alloz et de Colmars ; ceux qui bordent la droite depuis le col de Cestrières jusqu'à la Mure, outre qu'ils sont extraordinairement rapides, sont encore couronnés par une longue arête extrêmement escarpée du moins depuis le col de Cestrières jusqu'à la hauteur du village de Thourame-Haute.

Depuis Thourame-Haute jusqu'à Castellane lesdits penchants y sont moins rapides et moins affreux que dans la partie précédente ; ils sont même un peu adoucis vers Blaron et vers Castellane.

L'arête qui sépare la tête de la vallée où coule le Verdon d'avec la vallée de Barcelonnette, est extrêmement élevée et en grande partie garnie de pointes de rochers ; on y voit plusieurs cols, mais le meilleur pour les chevaux est celui de Cestrières. Tous ces cols, au reste, ne sont praticables à cause des neiges que depuis la mi-juillet jusqu'aux premiers jours d'octobre : elles séjournent même plus tard sur celui de Cestrières.

Il est bon de faire remarquer ici que la chaîne qui sépare Thourame-Haute d'avec le village de Peresq,

Saint-André, la Mure, Allons et Châtillon d'avec Fugeret, Annot et Roine, doit être regardée comme la racine commune : 1° de la chaîne qui borde la droite du Var depuis le vallon de Saint-Cassian jusqu'à l'embouchure de l'Esteron ; 2° de la chaîne qui borde la droite de l'Esteron depuis la source de cette rivière jusqu'à Bouyon et aux Consegudes ; 3° de la chaîne qui borde la droite de la Ciagne, depuis le plateau de Caille jusqu'auprès de la mer ; 4° de la chaîne qui borde la Ciagne depuis Seranon jusqu'au-dessous du débouché de Tournon.

La portion de la chaîne qui borde la droite de l'Esteron et à qui l'on donne en général le nom de Cheiron, et notamment du côté de Bouyon, est fort élevée, en grande partie escarpée vers sa sommité. On trouve sur elle quelques passages tous faciles à défendre et à retrancher : cette circonstance jointe aux obstacles que nous pouvons opposer le long du Var, depuis Glandevèz jusqu'au col de Vial, montrent combien nous avons peu à craindre pour la gauche et les derrières de l'armée du Roy lorsqu'elle se trouve postée sur la partie du Var comprise entre la mer et l'embouchure de l'Esteron.

La portion de la chaîne qui borde la droite de la Ciagne, commence à s'abaisser et à devenir accessible dans presque toutes ses parties à trois quarts de lieue au-dessus de Gourdon et de Bar ; cette circonstance indique qu'on ne peut établir sur cette chaîne aucune position relative à la défense générale de la Provence. On trouve cependant sur elle, vers le village de Caille, un plateau isolé et sur lequel nous pourrions bâtir un fort qui aurait pour objet : 1° de masquer les deux débouchés qui y aboutissent ; 2° d'assurer merveilleusement les derrières et la gauche de la position du Var ; 3° de servir de point

d'appui et de direction aux troupes que nous ferions marcher du Briançonnois et de la vallée de Barcelonnette sur les derrières de l'ennemi dans le cas qu'il eût déjà poussé les siennes bien avant dans la Provence.

La portion de la chaîne qui borde la droite de la Ciagne depuis Seranon jusqu'au-dessous du débouché de Tournon est un peu élevée et même fort escarpée du côté de Seranon. Ici, elle présente deux débouchés faciles à garder et à retrancher : le premier est auprès du village même de Seranon et le second auprès de celui de Doire. L'ennemi peut venir de la Ciagne sur ces deux débouchés en remontant le vallon du Fil.

Depuis le débouché de Seranon jusqu'au débouché de Tournon, la chaîne dont il s'agit est en partie inaccessible et en partie aisée à gravir. Le débouché de Tournon est beaucoup plus ouvert que celui de Seranon et demande en conséquence un peu plus de troupes pour sa garde. On trouve un pont dans ce débouché, lequel pont sert pour communiquer de Grasse à Fréjus.

Nous pourrions, en certains cas, établir une position défensive et relative à la défense générale de la Provence depuis Seranon jusqu'à Tournon et, de là, jusqu'à la mer par la montagne de l'Esterel; mais il serait nécessaire d'y faire plusieurs ouvrages, attendu que le front en est fort étendu. Il faut treize à quatorze heures de marche pour aller de la droite à la gauche de ladite position. D'un autre côté, l'ennemi, rassemblé à Grasse, peut diriger sur ledit front quatre différentes colonnes, dont la première prendra la route de Seranon, la deuxième celle de Fayance, la troisième celle de Fréjus, et la quatrième celle du bois de l'Esterel.

On doit juger par tout ce qui vient d'être dit que le

terrain compris entre le Var, l'Esteron et la partie supérieure du Verdon, devient comme nul dans la défensive générale de la frontière des Alpes. En effet, il nous est aisé de garder ce grand espace avec quelques bataillons; d'ailleurs l'ennemi ne peut y venir que par le haut du comté de Nice, pays fort difficile pour le charroi des subsistances et impraticable pour celui de l'artillerie.

Revenons sur le Verdon. L'endroit le plus intéressant de la vallée où coule cette rivière se trouve aux environs de Colmars; ici le terrain fait sur le Verdon une espèce d'entonnoir que nous pouvons garder avec un petit nombre de bataillons. Cette position a pour objet de couvrir la vallée de Barcelonnette, dans le cas que l'ennemi, remontant le Verdon, projette de prendre Colmars et d'entrer ensuite dans la vallée de Barcelonnette par les cols de la petite Caillote, de Fours, de Saint-Pierre-d'Alloz et de Cestrières; en second lieu elle a pour objet de couvrir Colmars, Barreme, Senez et Castellane, dans le cas que l'ennemi veuille y marcher de la susdite vallée par les cols que je viens de nommer.

Si nous avions un corps de troupes entre Alloz et Castellane et que ce corps de troupes eût pour objet de marcher sur Guillaume et sur Entrevaux, il pourrait prendre, dans un cas pareil, différentes routes. La première, partant d'Alloz, passe par le col de Champ et par Saint-Martin; la deuxième, partant de Colmars, passe par le col de Champ et par Saint-Martin; la troisième, partant de Colmars, passe par le lac de Lignin et par le pas de Roubinous (on observe que le pas de Roubinous est fort mauvais, même pour les gens de pied), celle-ci fait une fourche entre le pas de Roubinous et le lac de Lignin; la branche gauche de cette fourche descend sur

le Var vis-à-vis de Villeneuve, et celle de la droite se plonge sur le Coulomp qu'elle parcourt jusqu'au pont de Gueydan. La quatrième route, partant du pont de Thourame-Haute, passe par Méailles, Fugeret, Annot et Saint-Benoît. La cinquième passe par Annot et Saint-Benoît. La sixième, partant de Châtillon, passe par Vergons, Liscle, Roine et Saint-Benoist. La septième, partant de Castellane, passe par le col de Saint-Michel et par Ubraye.

Les meilleures de ces routes sont celles qui passent par le col de Champ et par le col de Saint-Michel : on peut les parcourir en une seule marche.

Si le corps en question avait pour objet de marcher sur Saint-Laurent-du-Var, il pourrait prendre, dans un cas pareil, deux différentes routes.

La première, partant des environs de Colmars, passe par le vallon d'Annot, par Entrevaux, la Penne, Revel, l'Ascros, Toudon, Gilette et le Broc. La seconde, partant de Castellane, passe par Séranon et Grasse. L'une et l'autre de ces routes sont assez bonnes pour les chevaux: cependant, dans le cas dont il s'agit, on doit donner la préférence à la dernière, attendu qu'elle risque moins d'être interrompue par les troupes de la garnison de Guillaume, et par celles que l'ennemi pourrait avoir entre le Var et la Vésoubia.

C'est ici le lieu de relever l'erreur de quelques personnes qui ont prétendu que si deux hommes partaient en même temps de Colmars, ils arriveraient l'un à Toulon et l'autre à Antibes à peu près à la même heure. J'ai parcouru ces deux routes avec la même attention que j'ai parcouru toutes celles des Alpes : il s'en faut de beaucoup que j'aie trouvé quelque exactitude dans l'as-

sertion en question; au contraire, j'ai vérifié qu'un bataillon pouvait aller en quatre jours de Colmars à Antibes, et qu'il en fallait au moins cinq pour arriver à Toulon.

La meilleure communication qu'il y a de Colmars et de Castellane à la ville de Barcelonnette passe par le col de Cestrières; mais, pour l'ordinaire, on fait usage de celle qui passe par le col d'Alloz à cause qu'elle est un peu plus courte.

Ressources que présente le comté de Nice.

La ville de Nice, le bourg de Villefranche, les villages de la Trinité, de Drap, d'Eza, de la Turbie, de Peglione, de Peglia, de Tuet, de l'Escarene, de Luceram, de Coaraza, de Berra, de Castelnovo, de Torretta, de Falicon et d'Aspremont peuvent fournir ensemble 2.300 hommes en état de porter les armes, 13.000 quintaux de foin, beaucoup d'huile d'olive dont ils trafiquent, du blé et du vin pour leur subsistance et en outre 1.450 bêtes de charge.

La principauté de Monaco, laquelle comprend la ville de ce nom, Menton et Roquebrune, peut fournir 500 hommes en état de porter les armes, 340 bêtes de charge, 2,000 quintaux de foin, beaucoup d'huile dont on trafique, du blé et du vin pour la subsistance.

Les villages de Gorbio, de Sainte-Agnès, de Castiglione et de Castelar peuvent fournir ensemble 350 hommes en état de porter les armes, 1,600 quintaux de foin, 200 bêtes de charge, un peu d'huile, etc.

La ville de Vintimille et les villages de San Stephano,

de Bevera et de Torre peuvent fournir ensemble 400 hommes en état de porter les armes, 150 bêtes de charge, 4,500 quintaux de foin, beaucoup d'huile d'olive et du vin dont ils trafiquent, et du blé pour leur subsistance.

La ville de Sospello et les villages du Moulinet, de l'Olivetto et de la Penna peuvent fournir 300 hommes en état de porter les armes, 150 bêtes de charge, 4,600 quintaux de foin, du vin, de l'huile, du blé pour leur subsistance.

Le bourg de Breuil peut fournir 150 hommes en état de porter les armes, 80 bêtes de charge, 2,200 quintaux de foin et du blé pour sa subsistance.

Les villages de Lantosque, de Saint-Martin-de-Lantosque, de Venanson, de Rocabigliera, de Belvedere, de Boulène, de Roquesparvieres et de Figaret peuvent fournir ensemble 400 hommes en état de porter les armes, 340 bêtes de charge, 10,000 quintaux de foin et beaucoup plus de blé qu'il ne leur en faut pour leur subsistance.

Les villages de Levenzo, d'Hutel, de Duranus, de Rochette, de Saint-Martin et de Torre peuvent fournir ensemble 250 hommes en état de porter les armes, 200 bêtes de charge, 2,000 quintaux de foin et beaucoup plus de blé qu'il n'en faut pour leur subsistance.

Les villages de Tournafort, de Massoins, de Malaussène, du Villard et du Touet peuvent fournir ensemble 220 hommes en état de porter les armes, 160 bêtes de charge, 2,000 quintaux de foin, beaucoup d'huile d'olive et du vin dont ils trafiquent, du blé un peu plus qu'il ne leur en faut pour leur subsistance.

Les villages de Rigaud, de Liouche, de Thieri et de

Pierles peuvent fournir ensemble 130 hommes en état de porter les armes, 90 bêtes de charge, 800 quintaux de foin, du blé un peu plus qu'il n'en faut pour leur subsistance.

Les villages de Gilette, de Pierrefeu, de Bonson, de Tourrette, de Revest, de Toudon, de Cuebris, de l'Ascros et de Revel peuvent fournir ensemble 270 hommes en état de porter les armes, 180 bêtes de charge, 2,650 quintaux de foin, plusieurs quintaux d'huile dont ils trafiquent, du blé et du vin pour leur subsistance.

Les villages de Clans, de Bairols, d'Illonce, de Marie, de Rimplas, de Saint-Dalmas-du-Plan, de Bouline, de Rocette, de Roubion, de Rora et de Saint-Salvador peuvent fournir ensemble 360 hommes en état de porter les armes, 190 bêtes de charge, 4,500 quintaux de foin et du blé pour leur subsistance.

Les villages de Saint-Étienne, de Saint-Dalmas-le-Sauvage, d'Isola, de Bousiegue et de Prats peuvent fournir ensemble 180 hommes en état de porter les armes, 190 bêtes de charge, 4,000 quintaux de foin et du blé pour leur subsistance.

La ville de Guillaume et les villages de Villeneuve, de Saint-Martin, d'Entraunes et Esting peuvent fournir ensemble 240 hommes en état de porter les armes, 300 bêtes de charge, 1,450 quintaux de foin et du blé beaucoup plus qu'il ne leur en faut pour leur subsistance.

Le bourg de Beuil et les villages de Peona, de Châteauneuf, de Daluis et du Sauze peuvent fournir ensemble 300 hommes en état de porter les armes, 280 bêtes de charge, 4,600 quintaux de foin et du blé un peu plus qu'il ne leur en faut pour leur subsistance.

En général, le comté de Nice est fort stérile en fourrages, de même que la Provence. Le Dauphiné et le duché de Savoye sont beaucoup plus abondants ; car, outre le foin que l'on retire des prairies naturelles et artificielles, les montagnes en produisent considérablement et surtout beaucoup de pâturages.

Limites du comté de Nice.

Les limites qui séparent le comté de Nice d'avec la Provence et la vallée de Barcelonnette commencent à l'embouchure du Var et de là elles remontent par le milieu de cette rivière jusqu'à l'embouchure de l'Esteron qu'elles remontent aussi dans son milieu jusqu'au-dessus de Rochette; de là elles vont traverser le Var au-dessous d'Entrevaux, autour duquel elles forment au-delà de la rivière une espèce d'arc de cercle ; ensuite elles reprennent le Var au-dessus d'Entrevaux, d'où elles vont gagner l'arête sur laquelle se trouvent les cols de Saint-Garis, de Roubinous, de Puits, de Champ, d'Esting, de la Grande-Caillote, de Sanguinière, de Fours, de Vermillon, de Cavalette, de Lauzanier, surnommé de la Mule, d'où elles continuent par le col de l'Argentière, etc.





PROVENCE



L'HUBAYE

L'HUBAYE coule au milieu de la vallée de Barcelonnette. Sa source se trouve au-dessus du village de Maurin, c'est-à-dire au col de Longet et par conséquent à la chaîne capitale des Alpes; son cours peut avoir douze lieues d'étendue. Elle se jette dans la Durance au-dessus du village de la Bréoule.

La partie de cette rivière comprise entre sa source et le Castelet coule au milieu d'une combe affreuse, resserrée et très escarpée, appelée la combe de Maurin.

Depuis le Castelet jusqu'au-dessous de Glaisoles, elle coule au milieu d'une vallée un peu resserrée et même fort étranglée au pas de la Rissole.

Depuis Glaisoles jusqu'à Jausiers, la vallée devient un peu plus resserrée et le penchant gauche paraît très élevé et fort escarpé vers son sommet.

Depuis Jausiers jusqu'à Méolans, le lit de l'Hubaye s'élargit et son cours serpente au milieu d'une vallée fort ouverte et dont le bas est en grande partie aplati et bien cultivé, surtout sur la droite de la rivière.

Depuis Méolans jusqu'à la Bréoule, le lit de l'Hubaye

4

se resserre et s'encaisse entre des rochers et, comme les penchants de la droite et de la gauche y sont fort rapprochés et en grande partie escarpés, la vallée paraît, dans cet endroit, fort étranglée et particulièrement vers Méolans, Revel et le Lauzet. MM. les Ducs de Savoye connaissaient si bien l'avantage de cet étranglement pour la défense de la vallée lorsqu'elle leur appartenait, qu'ils tenaient continuellement des troupes au château du Lauzet. Ce poste leur fut enlevé et détruit en 1691, époque où l'armée du roi brûla et saccagea toute la vallée de Barcelonnette.

L'Hubaye est rarement guéable pendant la grande fonte des neiges ; sans compter que ses bords ne permettent guère de la traverser qu'en quelques endroits. Elle a plusieurs ponts ; ils sont marqués sur le croquis relatif à ce mémoire.

Le principal ruisseau qui entre dans l'Hubaye coule au milieu de la vallée de l'Arche ; il porte le nom d'Ornaye ou d'Hubayette. On trouve sur la droite du ruisseau en venant du col de l'Argentière plusieurs villages dont celui de l'Arche est le chef-lieu.

La chaîne qui borde la droite de l'Ornaye et qui remonte ensuite jusqu'au col du Longet appartient à la chaîne capitale des Alpes ; son arête est très élevée et fort hérissée de pointes de rochers surtout dans la partie qui forme la gauche de la combe de Maurin.

Quant aux penchants de cette chaîne, ils sont entrecoupés entre Glaisoles et le col du Longet par quelques vallons dont les plus considérables, après celui de Fouillouse, sont ceux de Lautaret et de Ricoubrinque. Les contreforts qui les séparent sont extraordinairement élevés et couronnés de rochers impraticables ; on n'y voit

partout que précipices et de grosses pierres éboulées et entassées les unes sur les autres. En un mot, cette partie de la combe de Maurin ne présente qu'un séjour affreux.

La chaîne qui borde la gauche de l'Hubaye depuis Glaisoles jusqu'à la Bréoule, sépare par son arête la vallée de Barcelonnette d'avec le comté de Nice et d'avec la Provence. Sa racine est attachée à la montagne qui est entre le col de l'Argentière et le col de Fer (*), et par conséquent à la chaîne capitale des Alpes.

Depuis cette racine jusqu'au col de Peire, l'arête de ladite chaîne se maintient toujours à une grande hauteur et elle présente une longue suite de pointes de rochers. Dans le reste, elle s'abaisse et devient accessible en quelques parties.

Par l'exposé qui vient d'être fait de la chaîne ci-dessus, il est aisé de concevoir que les penchants qui forment la gauche de la vallée de l'Arche, et qui bordent ensuite la vallée de l'Hubaye, depuis Glaisoles jusqu'à l'étranglement du Lauzet, font ensemble la gauche de la vallée de Barcelonnette. Ces penchants sont fort étendus, plusieurs vallons les entrecoupent : le plus considérable est celui de Fours.

Quoique les contreforts qui séparent tous ces vallons soient en général fort rapides et en grande partie escarpés vers leurs arêtes capitales, il en est un, entre autres, qui présente depuis sa racine jusqu'à son extrémité un couronnement de rochers épouvantables : c'est celui qui sépare la vallée de l'Arche d'avec le vallon de Laus. On

---

(*) La montagne de l'Enchastraye haute de 2954 mètres.

(Note de l'Éditeur.)

ne trouve sur l'arête de celui-ci qu'un seul endroit par où l'on puisse sortir de la vallée de l'Arche et, en cet endroit, est le col de Lauzanier surnommé le Pas-de-la-Mule.

Le contrefort qui sépare l'Ornaye d'avec le vallon de Fouillouse est élevé et fort rapide, mais peu escarpé. Son extrémité forme sur l'Hubaye, entre Glaisoles et le pont qui est sous Saint-Paul, c'est-à-dire au-devant du camp de Tournoux, une grosse tête appelée la Montagnette ou le mont de Bouchier.

Le plus important des passages qui sont sur l'arête de ce contrefort porte le nom de Mirandole. Il est un peu ouvert, cependant on peut le retrancher et le soutenir, ainsi que tout le plateau de son nom (*) ; mais, en gardant ce plateau et tous les passages qui l'avoisinent, et particulièrement celui de la Porticiole, il faut en même temps garder le Castelet et le pas de la Rissole qui est sur l'Hubaye. Cette position a pour objet d'empêcher l'ennemi de passer de la vallée de l'Arche sur le col de Vars, et par conséquent sur Mont-Dauphin. Il faut sept bataillons (deux bataillons au pas de la Rissole et cinq sur la Mirandole) pour occuper cette position. Ils peuvent s'y défendre contre une troupe très supérieure.

Quant à l'arête de la chaîne qui borde toute la droite de l'Hubaye, elle est extraordinairement élevée et fort escarpée depuis sa racine jusqu'au col de Vars; depuis ce col jusqu'au village du Sauze, elle est aussi fort élevée, mais pas tout à fait si escarpée.

A l'égard des penchants qui forment la droite de la

(*) Les neiges séjournent fort tard sur ce plateau, en sorte que le col de la Mirandole n'est praticable qu'au mois de juillet.

combe de Maurin, on ne voit dans toute leur étendue que quelques mauvais ravins, dont la plupart roulent, pendant la grande fonte des neiges, de gros quartiers de rochers. Depuis Saint-Paul jusqu'à Jausiers, la continuation des penchants est entrecoupée par les vallons de Melezen et de Parpaillon. Ce dernier est fort considérable ; le contrefort qui sépare ces deux vallons est fort escarpé sur sa racine et sur le penchant qui borde la gauche du ruisseau de Parpaillon. Son extrémité tombe rapidement sur l'Hubaye entre la Condamine et le pont par lequel on communique de Glaisole au village de Tournoux.

C'est sur ce contrefort et aux environs du village de Tournoux que se trouve la fameuse position de ce nom. On en verra la description dans la partie de ce mémoire qui traite de notre défensive.

Le contrefort qui borde la droite de Parpaillon se termine sur l'Hubaye entre Jausiers et le village de la Condamine. Ses penchants du côté de Parpaillon sont étendus et accessibles en bien des parties ; ceux du revers opposé sont rapides et très difficiles à gravir ; aussi, ne se pratiquent-ils que dans trois endroits déterminés, c'est-à-dire qu'on ne peut passer de Jausiers, de Falcon et de Barcelonnette dans le vallon de Parpaillon que par les trois petits cols qui se trouvent sur l'arête dudit contrefort. Ces cols portent les noms de la Pare, de Costebelle et de Pouaire : on peut les garder avec fort peu de monde, du moins contre tout ce qui voudrait entrer dans le Parpaillon du côté de Jausiers, de Falcon et de Barcelonnette.

J'ai dit plus haut que, dans l'endroit appelé le Pas de la Rissole ou de Casson, la vallée était fort étranglée ;

on pourrait, en effet, défendre ces débouchés avec deux bataillons, lesquels, joints aux cinq ou six bataillons qui garderaient le plateau de la Mirandole, seraient en état d'empêcher l'ennemi de passer de la vallée de l'Arche sur le col de Vars et par conséquent sur Mont-Dauphin.

Lorsqu'il n'y a point de siége à craindre pour Mont-Dauphin du côté du col de Vars, il faut occuper de la Rissole et le plateau de la Mirandole : cel suffisant pour couvrir de ce côté-là les avenues de Vars. Mais, s'il y a lieu de présumer que l'enne tenter le siége de Mont-Dauphin, il faut donner l férence au camp de Tournoux, par la raison : 1° q camp peut empêcher l'artillerie ennemie de pa 2° qu'il peut remplir le même objet quoique l'en lui enlève ses communications avec Mont-Dauph Embrun, chose que la Mirandole et la Rissole ne vent pas se promettre. Au reste, dans un cas pare sera le gros de l'armée qui viendra occuper la M dole.

Les vallons qui entrecoupent les penchants qui dent l'Hubaye depuis Jausiers jusqu'à la Durance, pas une étendue bien considérable. Les principaux ceux de Bourdous, de Ricouclar, de Ricoubéou Oulettes.

Les contreforts qui séparent tous ces vallons son peu élevés et difficiles à gravir en bien des parties. C qui sépare le vallon de Ricoubéou d'avec la vallé Ricouclar, se termine sur l'Hubaye et sur le hameau de Méans par un mamelon appelé Rochecourbe, sur lequel on pourrait faire un ouvrage qui aurait pour objet de barrer la route qui va de Barcelonnette à la Bréoule.

Le contrefort qui sépare le vallon de Ricoubéou d'avec

le vallon des Oulettes, présente une position défensive, laquelle position peut être liée avec une autre qu'on peut établir sur l'arête qui va depuis Méolans jusqu'auprès du col de Cestrières. Ces deux positions, qu'on doit regarder comme n'en faisant qu'une seule, ont pour objet de couvrir Gap, Seyne et le fort de Saint-Vincent; elle peut se garder avec un petit nombre de bataillons contre une troupe fort supérieure. On peut même, selon les circonstances, étendre par la droite la ligne de défensive jusqu'au pont Gueydan : pour cela, il n'y aura qu'à garder l'entonnoir où se trouve Colmars, ainsi que les cols intermédiaires, je veux dire le col de Saint-Garis, celui de Roubinous, etc., et, dans ce dernier cas, toute la haute Provence se trouvera couverte du côté de la ville de Barcelonnette.

De tous les cols qui déversent du Piémont dans la vallée de Barcelonnette, il n'en est point de plus important que celui de l'Argentière (*) : nos troupes peuvent déboucher par ce col de la vallée de l'Arche dans celle d'Esthure et amener avec elles de gros canons; de là elles peuvent assiéger le château de Démont, ensuite Coni, etc.

D'un autre côté, l'ennemi peut déboucher par ce même col de la vallée d'Esthure dans celle de l'Arche, et amener avec lui du gros canon; de la vallée de l'Arche il

(*) Le col de l'Argentière est plus tôt praticable que celui de Vars, c'est-à-dire que les neiges y fondent plus tôt qu'au col de Vars; en sorte qu'une troupe peut y passer dans le printemps, quinze ou vingt jours plus tôt qu'au col de Vars. Cette remarque est importante.

peut marcher sur le col de Vars, ensuite sur Guillestre, d'où il peut entreprendre le siége de Mont-Dauphin.

En second lieu, de la vallée de l'Arche l'ennemi peut passer sur Jausiers et former ensuite quelques entreprises sur Seyne, sur le fort de Saint-Vincent, etc. Il est vrai que, pour l'arrêter dans ces deux directions, nous avons à Tournoux une position que nous pouvons occuper avec dix bataillons (*Voyez* le système de défensive).

Mais, si nous avons la position de Tournoux, l'ennemi possède aussi de son côté le poste des Barricades, par le moyen duquel il peut nous empêcher d'avancer dans la vallée d'Esthure, et réduire par conséquent à l'absurde les vues que nous aurions sur le château de Démont.

Ce poste des Barricades n'est autre chose qu'un étranglement formé sur la rivière d'Esthure un peu au-delà du village de Berzezio; il est garni de redans et de redoutes. Un petit corps peut le défendre contre des forces fort supérieures.

Il est aisé de concevoir par ce qui vient d'être dit que l'ennemi ne peut amener de la grosse artillerie sur Embrun et sur Mont-Dauphin que par la route qui remonte la vallée d'Esthure, qui passe par le col de l'Argentière, par la vallée de l'Arche, par Glaisoles, par le Pas de la Rissole, par le col de Vars et par Guillestre. VICTOR AMÉDÉE fit passer la sienne par cette route en 1692, et le PRINCE DE CONTI y fit passer la sienne en 1744. Je préviens cependant qu'elle exige pour le canon un peu de travail, notamment aux cols de Vars et de l'Argentière.

Si l'ennemi parvenait à faire le siége de Mont-Dauphin, il est hors de doute qu'il établirait sa principale

communication avec le Piémont par le col de Vars et par la vallée de l'Arche. Dans ce cas, il assurerait cette communication contre tout ce qui voudrait l'interrompre par le côté de la ville de Barcelonnette, en occupant le plateau de gauche du Cuculet, le poste de Jausiers, de même que les cols de Costebelle, de la Pare, de Pouaire et de Parpaillon; ou plutôt il placerait un corps au débouché qui se trouve entre Glaisoles et la Condamine, lequel corps garderait en même temps le tourniquet, que l'on voit sur les derrières du camp de Tournoux.

On peut aller à cheval du col de Longet à la Bréoule, en suivant la rivière de l'Hubaye. Ce chemin passe par le lac de Prarouard, par Maurin, par Saint-Paul, par le Pas de la Rissole, par Glaisoles, par Jausiers, par la ville de Barcelonnette, par Méolans, par le tourniquet du Lauzet. On pratique cette route dans toutes les saisons de l'année; il est vrai que la partie qui est au-dessus du Castelet est couverte par les neiges sept mois de l'année.

Le tourniquet du Lauzet, dont je viens de parler, se trouve situé près du village de son nom : c'est une descente, laquelle fait face du côté de la Bréoule. Comme le chemin ci-dessus y fait plusieurs zig-zags, on lui donne le nom de *tourniquet*. C'est un fort bon poste et que l'on peut garder avec une poignée de monde contre tout ce qui voudrait remonter ladite route.

Si les circonstances nous portaient un jour à faire le siége de Démont, nous pourrions couvrir la communication de Mont-Dauphin à notre armée, en occupant Jausiers et le Castelet, en plaçant un corps à Saint-Paul et un autre dans la vallée de l'Arche. Ces deux

[illegible]

[illegible] mais en même temps la plus longue. [illegible] par Seyne [illegible] marches à [illegible] cinq et demi

[illegible] le camp de Tournoux, [illegible] à la Maison-Mère et même [illegible] Ces détachements auraient [illegible] pourrait déboucher par le col de l'Argentière.



pour parvenir à celle qui passe au col d'Alloz. En second lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps au secours de Toulon, nous pourrions lui faire prendre cinq directions différentes.

La première passe par Méolans, la Bréoule, Remollon, Tallard, Sisteron, Manosque, le bac de Mirabeau, Peyrole, Aix, le cabaret de la Pomme, Roquevaire et Ollioule; la deuxième passe par Méolans, la Bréoule, Remollon, Tallard, Sisteron, Manosque, le bac de Saint-Paul, Rians, Saint-Maximin et Cuers; la troisième passe par Méolans, la Bréoule, Remollon, Tallard, Sisteron, Vollone, Riez, Barjols et Cuers; la quatrième passe par Seyne, Digne, Riez, Barjols et Cuers; la cinquième passe par le col d'Alloz, par Colmars, Castellane, Draguignan, Lorgues, Brignolles et Cuers. Cette dernière direction est la moins longue de toutes, mais en même temps la plus mauvaise pour les bêtes de charge; d'ailleurs elle n'est praticable, à cause des neiges qui s'amassent au col d'Alloz, que trois mois et demi de l'année.

En troisième lieu, si nous avions pour objet de porter le corps ci-dessus sur la ville de Nice, nous pourrions lui faire prendre deux directions différentes. La première passe par le col d'Alloz, par Colmars, par Castellane, par Grasse et par Saint-Laurent-du-Var; une grosse troupe ne peut parcourir cette direction qu'en sept jours de temps. On pourrait cependant de Colmars faire passer le corps en question par Entrevaux, par le Puget-Théniers, par Massoins, par le pont de Roussillon, par Hutel et par Levenzo; ce chemin n'est point mauvais pour les chevaux. La seconde direction passe par le vallon du Laus, par Prats, par Saint-Étienne, par

Isola. par St-Salvador, par Marie. par Clans. par Torre. par le pont d'Hutel et par Levenzo: il faut sept marches à un gros corps pour parcourir cette direction. mais à pied seulement. Si Guillaume était à nous et que l'ennemi fût absent du haut comté de Nice. le corps en question pourrait, dans le cas dont il s'agit, prendre une troisième route : c'est celle qui passe par Fours. par le col de la Grande-Caillote, par Entraunes. par Guillaume et par Entrevaux : ici la route fait une fourche. la branche droite passe à la Penne et à Gilette. et la gauche passe par Puget-Théniers, par Massoins. le pont de Roussillon, Torre, le pont d'Hutel et Levenzo. Il faut sept marches à un gros corps pour parcourir cette direction.

En quatrième lieu, si notre objet était de porter le même corps dans la vallée de Lantosque. nous lui ferions prendre la route qui passe par le vallon du Laus, par Prats, par Saint-Étienne, par Isola, par Saint-Salvador, par Saint-Dalmas-du-Plan et par le col de la Colle. Il faut cinq grandes marches pour la parcourir. On doit observer que tous les cols qui déversent de la vallée de Barcelonnette, dans le vallon de Prats, sont fort mauvais pour les chevaux, et qu'il convient de les réparer avant d'y faire passer une grosse troupe.

En cinquième lieu, si nous avions pour objet de porter le susdit corps sur la ville de Coni, nous pourrions lui faire prendre deux directions différentes. La première passe par la vallée de l'Arche, par le col de l'Argentière, par Berzezio, par les Barricades, par Démont, etc.: cette route est susceptible du passage de la grosse artillerie et elle peut être parcourue en trois marches. La

seconde direction passe par la combe de Maurin et par le col Marie, ou bien par la vallée de l'Arche et par le col des Monges, par Acceil, par Stroppo, par Dronero et par Mora (*). Le col des Monges est beaucoup meilleur pour les chevaux que celui de Marie : aussi, dans le cas dont il s'agit, il faudrait donner la préférence au col des Monges : cette route peut être parcourue en quatre marches. Il est important d'observer que l'ennemi peut arrêter aisément cette direction en faisant quelques bouts de retranchements au-dessous du village de Prats.

Enfin, si nous avions pour objet de porter ledit corps sur Saluces, nous lui ferions d'abord remonter l'Hubaye jusqu'au lac de Prarouard : là, il trouverait deux routes, mauvaises à la vérité pour les chevaux, mais toutes deux aisées à réparer, particulièrement celle de la droite, laquelle passe par le col de Chabrière, par la Gardette, par Bellino, par Saint-Pierre et le village de Brosasco. Quant à celle de la gauche, elle passe par le col de Longet, par la Chenal et par Saint-Pierre. Une troupe peut parcourir l'une et l'autre de ces routes en cinq bonnes marches. Je dirai ici que le col du Longet est assez bon pour les chevaux du côté de Maurin et très mauvais du côté de la Chenal; il n'est praticable à cause des neiges qu'à la fin de juin. Celui de Chabrière s'ouvre un peu plus tard.

J'ai dit plus haut que l'artillerie ne pouvait traverser la chaîne qui bordait la route de l'Hubaye qu'au col de Vars. Je crois cependant qu'il ne serait pas impossible

---

(*) On peut aller de Mora à Savigliano par un très beau chemin.

d'en faire passer par celui des Orres, et par conséquent d'en porter de Barcelonnette sur Embrun. La plus grande difficulté se trouverait sur le revers de la vallée de Barcelonnette, où il faudrait nécessairement construire un chemin à plusieurs tourniquets, et dans un terrain rocailleux et un peu malaisé à remuer. Je crois aussi qu'il ne serait point difficile d'en passer par le Col-Bas, et conséquemment d'en porter de Barcelonnette sur la ville de Seyne.

De tous les cols qui sont sur l'arête de la chaine ci-dessus, celui de Vars est le plus ouvert et le plus accessible sur ses deux revers: aussi demande-t-il une armée pour le garder. A l'égard des autres, ce sont tous des postes déterminés pour les premiers qui les occupent.

J'oubliais de dire que la plus grande distance qu'il y a de la chaine qui borde la droite de l'Hubaye à celle qui en borde la gauche est d'environ cinq lieues.

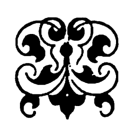
La ville de *Barcelonnette* est la capitale de la vallée de ce nom. Elle est entourée d'un mur flanqué de quelques vieilles tours; on peut la fermer tous les soirs; un militaire y commande, et son autorité est reconnue par tous les habitants de la vallée. Quoique cette ville et la vallée fassent partie de la Provence, elle a cependant des usages particuliers : le roi y tient quelques soldats invalides pour y faire exécuter les ordres du commandant.

Je finirai cet article par dire que la meilleure disposition que l'on puisse faire dans la vallée de Barcelonnette pour la garantir des gros détachements et des gros partis qui voudraient entrer du côté de Nice, c'est de mettre quatre bataillons à Jausiers, un dans la vallée de Barcelonnette et trois dans l'étranglement de

Méolans : ces derniers seront en état d'empêcher l'ennemi d'avancer sur Gap, Seyne et le fort de Saint-Vincent, etc. On doit cependant sentir qu'outre ces bataillons, nous devons toujours garnir le camp de Tournoux et tenir des troupes au camp du Castelet.

Limites de la vallée de Barcelonnette et du Piémont.

On a vu plus haut que les limites qui séparaient le comté de Nice d'avec la Provence et la vallée de Barcelonnette, aboutissaient au col de l'Argentière. Je dirai ici que les limites continuent de passer par l'arête de la chaîne capitale, c'est-à-dire que leur ligne s'appuie sur le col de l'Argentière et sur ceux de Rieubron, d'Ornaye, du Bœuf, des Monges, de Sauteron, du Marquisat, de Marie, de Raous ou Raux, de Lautaret ou de Chabrière, de Ricoubrinque, du Longet, de l'Agnel, de Saint-Véran, etc.



ne trouve sur l'arête de celui-ci qu'un seul endroit par où l'on puisse sortir de la vallée de l'Arche et, en cet endroit, est le col de Lauzanier surnommé le Pas-de-la-Mule.

Le contrefort qui sépare l'Ornaye d'avec le vallon de Fouillouse est élevé et fort rapide, mais peu escarpé. Son extrémité forme sur l'Hubaye, entre Glaisoles et le pont qui est sous Saint-Paul, c'est-à-dire au-devant du camp de Tournoux, une grosse tête appelée la Montagnette ou le mont de Bouchier.

Le plus important des passages qui sont sur l'arête de ce contrefort porte le nom de Mirandole. Il est un peu ouvert, cependant on peut le retrancher et le soutenir, ainsi que tout le plateau de son nom (*) ; mais, en gardant ce plateau et tous les passages qui l'avoisinent, et particulièrement celui de la Porticiole, il faut en même temps garder le Castelet et le pas de la Rissole qui est sur l'Hubaye. Cette position a pour objet d'empêcher l'ennemi de passer de la vallée de l'Arche sur le col de Vars, et par conséquent sur Mont-Dauphin. Il faut sept bataillons (deux bataillons au pas de la Rissole et cinq sur la Mirandole) pour occuper cette position. Ils peuvent s'y défendre contre une troupe très supérieure.

Quant à l'arête de la chaîne qui borde toute la droite de l'Hubaye, elle est extraordinairement élevée et fort escarpée depuis sa racine jusqu'au col de Vars; depuis ce col jusqu'au village du Sauze, elle est aussi fort élevée, mais pas tout à fait si escarpée.

A l'égard des penchants qui forment la droite de la

(*) Les neiges séjournent fort tard sur ce plateau, en sorte que le col de la Mirandole n'est praticable qu'au mois de juillet.

combe de Maurin, on ne voit dans toute leur étendue que quelques mauvais ravins, dont la plupart roulent, pendant la grande fonte des neiges, de gros quartiers de rochers. Depuis Saint-Paul jusqu'à Jausiers, la continuation des penchants est entrecoupée par les vallons de Melezen et de Parpaillon. Ce dernier est fort considérable ; le contrefort qui sépare ces deux vallons est fort escarpé sur sa racine et sur le penchant qui borde la gauche du ruisseau de Parpaillon. Son extrémité tombe rapidement sur l'Hubaye entre la Condamine et le pont par lequel on communique de Glaisole au village de Tournoux.

C'est sur ce contrefort et aux environs du village de Tournoux que se trouve la fameuse position de ce nom. On en verra la description dans la partie de ce mémoire qui traite de notre défensive.

Le contrefort qui borde la droite de Parpaillon se termine sur l'Hubaye entre Jausiers et le village de la Condamine. Ses penchants du côté de Parpaillon sont étendus et accessibles en bien des parties; ceux du revers opposé sont rapides et très difficiles à gravir; aussi, ne se pratiquent-ils que dans trois endroits déterminés, c'est-à-dire qu'on ne peut passer de Jausiers, de Falcon et de Barcelonnette dans le vallon de Parpaillon que par les trois petits cols qui se trouvent sur l'arête dudit contrefort. Ces cols portent les noms de la Pare, de Costebelle et de Pouaire : on peut les garder avec fort peu de monde, du moins contre tout ce qui voudrait entrer dans le Parpaillon du côté de Jausiers, de Falcon et de Barcelonnette.

J'ai dit plus haut que, dans l'endroit appelé le Pas de la Rissole ou de Casson, la vallée était fort étranglée ;

on pourrait, en effet, défendre ces débouchés avec deux bataillons, lesquels, joints aux cinq ou six bataillons qui garderaient le plateau de la Mirandole, seraient en état d'empêcher l'ennemi de passer de la vallée de l'Arche sur le col de Vars et par conséquent sur Mont-Dauphin.

Lorsqu'il n'y a point de siége à craindre pour Mont-Dauphin du côté du col de Vars, il faut occuper le pas de la Rissole et le plateau de la Mirandole : cela sera suffisant pour couvrir de ce côté-là les avenues du col de Vars. Mais, s'il y a lieu de présumer que l'ennemi va tenter le siége de Mont-Dauphin, il faut donner la préférence au camp de Tournoux, par la raison : 1° que le camp peut empêcher l'artillerie ennemie de passer; 2° qu'il peut remplir le même objet quoique l'ennemi lui enlève ses communications avec Mont-Dauphin et Embrun, chose que la Mirandole et la Rissole ne peuvent pas se promettre. Au reste, dans un cas pareil, ce sera le gros de l'armée qui viendra occuper la Mirandole.

Les vallons qui entrecoupent les penchants qui bordent l'Hubaye depuis Jausiers jusqu'à la Durance, n'ont pas une étendue bien considérable. Les principaux sont ceux de Bourdous, de Ricouclar, de Ricoubéou et des Oulettes.

Les contreforts qui séparent tous ces vallons sont un peu élevés et difficiles à gravir en bien des parties. Celui qui sépare le vallon de Ricoubéou d'avec la vallée de Ricouclar, se termine sur l'Hubaye et sur le hameau de Méans par un mamelon appelé Rochecourbe, sur lequel on pourrait faire un ouvrage qui aurait pour objet de barrer la route qui va de Barcelonnette à la Bréoule.

Le contrefort qui sépare le vallon de Ricoubéou d'avec

le vallon des Oulettes, présente une position défensive, laquelle position peut être liée avec une autre qu'on peut établir sur l'arête qui va depuis Méolans jusqu'auprès du col de Cestrières. Ces deux positions, qu'on doit regarder comme n'en faisant qu'une seule, ont pour objet de couvrir Gap, Seyne et le fort de Saint-Vincent; elle peut se garder avec un petit nombre de bataillons contre une troupe fort supérieure. On peut même, selon les circonstances, étendre par la droite la ligne de défensive jusqu'au pont Gueydan : pour cela, il n'y aura qu'à garder l'entonnoir où se trouve Colmars, ainsi que les cols intermédiaires, je veux dire le col de Saint-Garis, celui de Roubinous, etc., et, dans ce dernier cas, toute la haute Provence se trouvera couverte du côté de la ville de Barcelonnette.

De tous les cols qui déversent du Piémont dans la vallée de Barcelonnette, il n'en est point de plus important que celui de l'Argentière (*) : nos troupes peuvent déboucher par ce col de la vallée de l'Arche dans celle d'Esthure et amener avec elles de gros canons; de là elles peuvent assiéger le château de Démont, ensuite Coni, etc.

D'un autre côté, l'ennemi peut déboucher par ce même col de la vallée d'Esthure dans celle de l'Arche, et amener avec lui du gros canon; de la vallée de l'Arche il

(*) Le col de l'Argentière est plus tôt praticable que celui de Vars, c'est-à-dire que les neiges y fondent plus tôt qu'au col de Vars; en sorte qu'une troupe peut y passer dans le printemps, quinze ou vingt jours plus tôt qu'au col de Vars. Cette remarque est importante.

peut marcher sur le col de Vars, ensuite sur Guillestre, d'où il peut entreprendre le siége de Mont-Dauphin.

En second lieu, de la vallée de l'Arche l'ennemi peut passer sur Jausiers et former ensuite quelques entreprises sur Seyne, sur le fort de Saint-Vincent, etc. Il est vrai que, pour l'arrêter dans ces deux directions, nous avons à Tournoux une position que nous pouvons occuper avec dix bataillons (*Voyez* le système de défensive).

Mais, si nous avons la position de Tournoux, l'ennemi possède aussi de son côté le poste des Barricades, par le moyen duquel il peut nous empêcher d'avancer dans la vallée d'Esthure, et réduire par conséquent à l'absurde les vues que nous aurions sur le château de Démont.

Ce poste des Barricades n'est autre chose qu'un étranglement formé sur la rivière d'Esthure un peu au-delà du village de Berzezio; il est garni de redans et de redoutes. Un petit corps peut le défendre contre des forces fort supérieures.

Il est aisé de concevoir par ce qui vient d'être dit que l'ennemi ne peut amener de la grosse artillerie sur Embrun et sur Mont-Dauphin que par la route qui remonte la vallée d'Esthure, qui passe par le col de l'Argentière, par la vallée de l'Arche, par Glaisoles, par le Pas de la Rissole, par le col de Vars et par Guillestre. VICTOR AMÉDÉE fit passer la sienne par cette route en 1692, et le PRINCE DE CONTI y fit passer la sienne en 1744. Je préviens cependant qu'elle exige pour le canon un peu de travail, notamment aux cols de Vars et de l'Argentière.

Si l'ennemi parvenait à faire le siége de Mont-Dauphin, il est hors de doute qu'il établirait sa principale

communication avec le Piémont par le col de Vars et par la vallée de l'Arche. Dans ce cas, il assurerait cette communication contre tout ce qui voudrait l'interrompre par le côté de la ville de Barcelonnette, en occupant le plateau de gauche du Cuculet, le poste de Jausiers, de même que les cols de Costebelle, de la Pare, de Pouaire et de Parpaillon; ou plutôt il placerait un corps au débouché qui se trouve entre Glaisoles et la Condamine, lequel corps garderait en même temps le tourniquet, que l'on voit sur les derrières du camp de Tournoux.

On peut aller à cheval du col de Longet à la Bréoule, en suivant la rivière de l'Hubaye. Ce chemin passe par le lac de Prarouard, par Maurin, par Saint-Paul, par le Pas de la Rissole, par Glaisoles, par Jausiers, par la ville de Barcelonnette, par Méolans, par le tourniquet du Lauzet. On pratique cette route dans toutes les saisons de l'année; il est vrai que la partie qui est au-dessus du Castelet est couverte par les neiges sept mois de l'année.

Le tourniquet du Lauzet, dont je viens de parler, se trouve situé près du village de son nom : c'est une descente, laquelle fait face du côté de la Bréoule. Comme le chemin ci-dessus y fait plusieurs zig-zags, on lui donne le nom de *tourniquet*. C'est un fort bon poste et que l'on peut garder avec une poignée de monde contre tout ce qui voudrait remonter ladite route.

Si les circonstances nous portaient un jour à faire le siége de Démont, nous pourrions couvrir la communication de Mont-Dauphin à notre armée, en occupant Jausiers et le Castelet, en plaçant un corps à Saint-Paul et un autre dans la vallée de l'Arche. Ces deux

corps auraient pour objet de masquer les débouchés par lesquels l'ennemi peut déverser des vallées de la Chenal, de Bellino et de la Maira sur les villages de Serène, de Saint-Paul, de Meyronnes, de l'Arche et de Maison-Méane. Ces deux endroits peuvent se retrancher (*), mais la meilleure manière de couvrir ladite communication dans le cas dont il s'agit serait de tenir un corps d'infanterie et de cavalerie vers le château Dauphin, et de mettre une brigade dans la vallée de la Maira, comme, par exemple, vers le village de Prats.

Si nous avions un corps de troupes à Saint Paul ou bien à Tournoux, ou à Jausiers, et que notre objet fût de porter ce corps au secours d'Antibes, ou bien sur Saint-Laurent-du-Var, nous pourrions lui faire prendre différentes routes : 1° par Seyne, par Digne, par Castellane, par Séranon et Grasse; 2° par le col d'Alloz, par Colmars, par Castellane, par Escragnol, par St-Vallier et Grasse. Et, dans le cas que Guillaume fût à nous et que l'ennemi fût absent du comté de Nice, nous pourrions encore faire marcher ledit corps par la route qui passe à Fours, au col de la Grande-Caillote, à Entraunes, à Guillaume, à Entrevaux, à la Penne, à Revel et à Toudon, à Gillette et au Broc. La meilleure de ces directions, mais en même temps la plus longue, est celle qui passe par Seyne; il faudrait sept marches à un corps pour la parcourir; il en faudrait cinq et demi

(*) Quand on occupera le camp de Tournoux, on aura soin d'envoyer deux détachements à l'Arche et à la Maison-Méane et même à une espèce de redoute qui est au-delà. Ces détachements auront pour objet d'observer ce qui pourrait déboucher par le col de l'Argentière.

pour parvenir à celle qui passe au col d'Alloz. En second lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps au secours de Toulon, nous pourrions lui faire prendre cinq directions différentes.

La première passe par Méolans, la Bréoule, Remollon, Tallard, Sisteron, Manosque, le bac de Mirabeau, Peyrole, Aix, le cabaret de la Pomme, Roquevaire et Ollioule; la deuxième passe par Méolans, la Bréoule, Remollon, Tallard, Sisteron, Manosque, le bac de Saint-Paul, Rians, Saint-Maximin et Cuers; la troisième passe par Méolans, la Bréoule, Remollon, Tallard, Sisteron, Vollone, Riez, Barjols et Cuers; la quatrième passe par Seyne, Digne, Riez, Barjols et Cuers; la cinquième passe par le col d'Alloz, par Colmars, Castellane, Draguignan, Lorgues, Brignolles et Cuers. Cette dernière direction est la moins longue de toutes, mais en même temps la plus mauvaise pour les bêtes de charge; d'ailleurs elle n'est praticable, à cause des neiges qui s'amassent au col d'Alloz, que trois mois et demi de l'année.

En troisième lieu, si nous avions pour objet de porter le corps ci-dessus sur la ville de Nice, nous pourrions lui faire prendre deux directions différentes. La première passe par le col d'Alloz, par Colmars, par Castellane, par Grasse et par Saint-Laurent-du-Var; une grosse troupe ne peut parcourir cette direction qu'en sept jours de temps. On pourrait cependant de Colmars faire passer le corps en question par Entrevaux, par le Puget-Théniers, par Massoins, par le pont de Roussillon, par Hutel et par Levenzo; ce chemin n'est point mauvais pour les chevaux. La seconde direction passe par le vallon du Laus, par Prats, par Saint-Étienne, par

Isola, par St-Salvador, par Marie, par Clans, par Torre, par le pont d'Hutel et par Levenzo; il faut sept marches à un gros corps pour parcourir cette direction, mais à pied seulement. Si Guillaume était à nous et que l'ennemi fût absent du haut comté de Nice, le corps en question pourrait, dans le cas dont il s'agit, prendre une troisième route : c'est celle qui passe par Fours, par le col de la Grande-Caillote, par Entraunes, par Guillaume et par Entrevaux ; ici la route fait une fourche, la branche droite passe à la Penne et à Gilette, et la gauche passe par Puget-Théniers, par Massoins, le pont de Roussillon, Torre, le pont d'Hutel et Levenzo. Il faut sept marches à un gros corps pour parcourir cette direction.

En quatrième lieu, si notre objet était de porter le même corps dans la vallée de Lantosque, nous lui ferions prendre la route qui passe par le vallon du Laus, par Prats, par Saint-Étienne, par Isola, par Saint-Salvador, par Saint-Dalmas-du-Plan et par le col de la Colle. Il faut cinq grandes marches pour la parcourir. On doit observer que tous les cols qui déversent de la vallée de Barcelonnette, dans le vallon de Prats, sont fort mauvais pour les chevaux, et qu'il convient de les réparer avant d'y faire passer une grosse troupe.

En cinquième lieu, si nous avions pour objet de porter le susdit corps sur la ville de Coni, nous pourrions lui faire prendre deux directions différentes. La première passe par la vallée de l'Arche, par le col de l'Argentière, par Berzezio, par les Barricades, par Démont, etc.; cette route est susceptible du passage de la grosse artillerie et elle peut être parcourue en trois marches. La

seconde direction passe par la combe de Maurin et par le col Marie, ou bien par la vallée de l'Arche et par le col des Monges, par Acceil, par Stroppo, par Dronero et par Mora (*). Le col des Monges est beaucoup meilleur pour les chevaux que celui de Marie : aussi, dans le cas dont il s'agit, il faudrait donner la préférence au col des Monges : cette route peut être parcourue en quatre marches. Il est important d'observer que l'ennemi peut arrêter aisément cette direction en faisant quelques bouts de retranchements au-dessous du village de Prats.

Enfin, si nous avions pour objet de porter ledit corps sur Saluces, nous lui ferions d'abord remonter l'Hubaye jusqu'au lac de Prarouard : là, il trouverait deux routes, mauvaises à la vérité pour les chevaux, mais toutes deux aisées à réparer, particulièrement celle de la droite, laquelle passe par le col de Chabrière, par la Gardette, par Bellino, par Saint-Pierre et le village de Brosasco. Quant à celle de la gauche, elle passe par le col de Longet, par la Chenal et par Saint-Pierre. Une troupe peut parcourir l'une et l'autre de ces routes en cinq bonnes marches. Je dirai ici que le col du Longet est assez bon pour les chevaux du côté de Maurin et très mauvais du côté de la Chenal; il n'est praticable à cause des neiges qu'à la fin de juin. Celui de Chabrière s'ouvre un peu plus tard.

J'ai dit plus haut que l'artillerie ne pouvait traverser la chaîne qui bordait la route de l'Hubaye qu'au col de Vars. Je crois cependant qu'il ne serait pas impossible

---

(*) On peut aller de Mora à Savigliano par un très beau chemin.

d'en faire passer par celui des Orres, et par conséquent d'en porter de Barcelonnette sur Embrun. La plus grande difficulté se trouverait sur le revers de la vallée de Barcelonnette, où il faudrait nécessairement construire un chemin à plusieurs tourniquets, et dans un terrain rocailleux et un peu malaisé à remuer. Je crois aussi qu'il ne serait point difficile d'en passer par le Col-Bas, et conséquemment d'en porter de Barcelonnette sur la ville de Seyne.

De tous les cols qui sont sur l'arête de la chaîne ci-dessus, celui de Vars est le plus ouvert et le plus accessible sur ses deux revers; aussi demande-t-il une armée pour le garder. A l'égard des autres, ce sont tous des postes déterminés pour les premiers qui les occupent.

J'oubliais de dire que la plus grande distance qu'il y a de la chaîne qui borde la droite de l'Hubaye à celle qui en borde la gauche est d'environ cinq lieues.

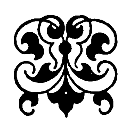
La ville de *Barcelonnette* est la capitale de la vallée de ce nom. Elle est entourée d'un mur flanqué de quelques vieilles tours; on peut la fermer tous les soirs; un militaire y commande, et son autorité est reconnue par tous les habitants de la vallée. Quoique cette ville et la vallée fassent partie de la Provence, elle a cependant des usages particuliers : le roi y tient quelques soldats invalides pour y faire exécuter les ordres du commandant.

Je finirai cet article par dire que la meilleure disposition que l'on puisse faire dans la vallée de Barcelonnette pour la garantir des gros détachements et des gros partis qui voudraient entrer du côté de Nice, c'est de mettre quatre bataillons à Jausiers, un dans la vallée de Barcelonnette et trois dans l'étranglement de

Méolans : ces derniers seront en état d'empêcher l'ennemi d'avancer sur Gap, Seyne et le fort de Saint-Vincent, etc. On doit cependant sentir qu'outre ces bataillons, nous devons toujours garnir le camp de Tournoux et tenir des troupes au camp du Castelet.

Limites de la vallée de Barcelonnette et du Piémont.

On a vu plus haut que les limites qui séparaient le comté de Nice d'avec la Provence et la vallée de Barcelonnette, aboutissaient au col de l'Argentière. Je dirai ici que les limites continuent de passer par l'arête de la chaîne capitale, c'est-à-dire que leur ligne s'appuie sur le col de l'Argentière et sur ceux de Rieubron, d'Ornaye, du Bœuf, des Monges, de Sauteron, du Marquisat, de Marie, de Raous ou Raux, de Lautaret ou de Chabrière, de Ricoubrinque, du Longet, de l'Agnel, de Saint-Véran, etc.





DAUPHINÉ

LE GUIL

Cette rivière coule au milieu de la vallée de Queyras ; elle peut avoir sept lieues d'étendue. Sa source est au penchant du mont Viso et par conséquent au pied de la chaîne capitale des Alpes ; elle entre dans la Durance vers le pont de Saint-Clément.

Depuis sa source jusqu'au village d'Abriez, le Guil coule au milieu d'un vallon étroit et profond appelé le vallon de Ristolas. Depuis Abriez jusqu'au château de Queyras, le lit du Guil s'élargit et la vallée paraît dans le bas un peu ouverte. Depuis le château de Queyras jusqu'à l'entrée du vallon d'Arvieux, la rivière se resserre et s'encaisse un peu, ce qui continue jusqu'au détroit de la Chappellue ; ce détroit est formé par deux rocs, lesquels s'élèvent perpendiculairement sur l'une et sur l'autre rive, de manière qu'ils ne laissent entre eux d'autre espace que le lit du Guil et le chemin qui va dudit château au bourg de Guillestre. Depuis la Chap-

pellue jusqu'au ruisseau de Seillac, la rivière demeure toujours un peu encaissée; c'est dans cette partie du Guil que se forme la fameuse *combe de Véhier* que l'on connaît aussi sous le nom de *Queyras.* Cette combe est très resserrée et des plus affreuses ; car on n'y voit, à droite et à gauche de la rivière et du chemin qui la longe, que des penchants élevés et en grande partie fort escarpés.

Depuis le ruisseau de Seillac jusqu'à l'extrémité du plateau du Mont-Dauphin, le lit du Guil se resserre et s'encaisse extraordinairement, de sorte qu'on ne peut le traverser qu'au seul endroit où passe le chemin qui va de Guillestre à Mont-Dauphin.

Depuis ladite extrémité jusqu'à la Durance, le Guil coule à travers une petite plaine à laquelle on donne le nom de Plan de Fasy.

Depuis le village de Ristolas jusqu'au château de Queyras, il y a sur le Guil plusieurs ponts de charpente. Depuis le château de Queyras jusqu'à la Chapellue inclusivement, il y a encore plusieurs autres ponts, mais plus solides que dans la partie précédente, lesquels ponts servent au même chemin qui passe et repasse de l'une à l'autre rive, ne pouvant côtoyer la même à cause des rochers. Depuis la Chapellue jusqu'à la Durance, on y voit aussi trois autres ponts.

Le Guil est guéable dans tous les endroits où ses rives permettent de le traverser.

Quant à la vallée où coule cette rivière, elle n'est pas à beaucoup près aussi étendue que celle de Barcelonnette. Les penchants qui forment sa tête et qui bordent en même temps la droite du vallon de Ristolas sont fort rudes et fort difficiles à gravir : ils appartiennent à la

chaîne capitale; ils sont au reste entrecoupés par un grand vallon dont les branches principales descendent des cols d'Urine, de Nivoul, de Bouchier, de Saint-Martin, de la Mayt, de la Fiounière et des Thures. Ce vallon porte le nom de Ricoubéou et de Valprevaire; son ruisseau entre dans le Guil au-dessous du village d'Abriez.

L'arête de la chaîne qui borde la droite de la vallée de Queyras est fort élevée et garnie de plusieurs pointes de rochers; elle a cependant vers son milieu un passage appelé le col d'Hyzouard, par où l'artillerie peut passer. On dit que François Ier y fit passer la sienne lorsqu'il conduisit son armée dans le marquisat de Saluces. On dit encore que le connétable de Lesdiguières y fit passer quelques pièces lorsqu'il alla attaquer le Château-Dauphin; ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1743, les Espagnols ont amené par là et par le col de l'Agnel leur petite artillerie dans la vallée de la Chenal. Au surplus, quoique le col d'Hyzouard soit abaissé et un peu ouvert, quatre cents hommes peuvent le garder au moyen d'un retranchement que l'on y peut faire et des deux redoutes à machicoulis que l'on y a construites en 1709. La garde de ce poste a pour objet de couvrir la communication du camp de Roux et du château de Queyras avec Briançon, et cela lorsque les circonstances nous forcent d'établir cette communication avec le col des Hayes.

Outre le col d'Hyzouard, il y a encore sur l'arête en question, à commencer vers sa racine, le col de Malrif, le col de la Croisette surnommé des Lombards, le col de Péas, le col des Hayes, le col de Néal, le col de Lauzon, le col de l'Agnel et de Bachasse ou du Lauzet.

Je crois qu'il ne serait pas difficile de faire passer de

l'artillerie par le col des Hayes. D'ailleurs ce col, comme celui de Néal qui est après, sont des postes que l'on peut garder sur leurs deux revers avec une poignée de monde.

On pourrait rendre praticable pour les chevaux le col de Lauzon; si l'ennemi était maître de la vallée de Queyras, il pourrait déverser par ce col dans la vallée où coule la Durance et interrompre, par conséquent, la communication de Briançon à Mont-Dauphin. Il est vrai que nous pouvons garder ledit col avec une quarantaine d'hommes, non pas au col même, mais à une petite coupure qui se trouve au-dessus du col du côté de la vallée de Queyras.

Le chemin qui passe par le col de Furfande et par celui de Bachasse porte le nom du *chemin de Catinat;* il est fort bon pour les chevaux ; il fut bien réparé en 1710, afin que nos troupes pussent communiquer en sûreté du camp du Roux et du château de Queyras avec Mont-Dauphin.

Nous pouvons, en certaines circonstances, garder le col de Furfande avec cinq ou six bataillons; leur droite appuiera à la montagne dite Furfande et leur gauche s'étendra le long d'une arête jusqu'auprès du col de Lauzon. On pourra renforcer le front de cette position par des abatis et par quelques bouts de retranchements. Elle a pour objet : 1° de servir de lieu de retraite aux troupes que l'ennemi aurait forcées aux camps des Mairies et de Roux; 2° de couvrir Mont-Dauphin du côté de la vallée de Queyras; 3° de pouvoir reprendre la vallée dans le cas qu'il nous arrive des secours; 4° de menacer les derrières de l'ennemi dans le cas qu'il voulût s'avancer sur Briançon par la route qui passe

dans la vallée d'Arvieux et par le col d'Hyzouard ou bien par le col des Hayes.

Le col de Bachasse est fort ouvert. La montagne de son nom s'élève sur la partie occidentale; elle forme une pointe fort élevée et couverte de bois noirs. L'ennemi peut venir de la vallée de Queyras au col de Bachasse, et par conséquent sur Mont-Dauphin, d'un côté par le chemin de Catinat et d'un autre par le chemin qui passe au col de la Lauze.

L'ennemi, maître du col de Bachasse, peut s'ouvrir avec un peu de travail, une communication avec le village de Saint-Crépin, et par conséquent avec la vallée où coule la Durance.

Le contrefort qui sépare le vallon d'Arvieux d'avec celui de Soulier porte en général le nom de *camp de Roux*. Il peut avoir une grande lieue d'étendue. Il prend racine à la montagne de Bouchet, montagne extraordinairement escarpée vers son sommet; il se termine sur le Guil entre le roc du Castelet (*) et le château de Queyras.

Le penchant du contrefort qui borde la droite du ruisseau de Soulier est fort roide et fort difficile à gravir dans la partie la plus rapprochée de la montagne de Bouchet. Il est un peu plus doux dans la partie qui fait face au village de Soulier. Dans le reste, ledit penchant est totalement impraticable, car il forme un grand escarpement, lequel, tombant perpendiculairement sur le

(*) Nous pouvons mettre un poste sur ce roc ; il aura pour objet de masquer l'entrée du vallon d'Arvieux de même que la route qui va du château de Queyras au bourg de Guillestre.

ruisseau de Soulier, fait voir, avec l'escarpement qui lui est opposé, un encaissement très enfoncé et tellement resserré qu'il ne laisse d'autre espace que celui qu'occupent le ruisseau et le chemin qui va du château de Queyras au village de Soulier.

Il suit de ce qui vient d'être dit qu'en plaçant cinq ou six bataillons sur le contrefort en question, nous gardons toute la droite de la vallée, c'est-à-dire tout l'espace compris entre le château de Queyras et la montagne de Bouchet, en sorte que l'ennemi ne peut entrer dans le vallon d'Arvieux par la droite du haut Guil, qu'en forçant lesdits bataillons. Pour bien occuper cette position, il faut appuyer la droite de nos troupes à l'escarpement dont il a été parlé, mettre leur centre vis-à-vis du village de Soulier et porter leur gauche à l'arête appelée la Tronche, observant de retrancher ou d'escarper les différents endroits par où l'ennemi peut en approcher le front. M. de Catinat et quelques autres de nos généraux ont gardé cette position avec le même nombre de bataillons que j'indique. Elle a pour objet : 1° de servir de retraite aux troupes que nous aurions sur les hauteurs de Rouet et des Mairies ; 2° de protéger le château de Queyras ; 3° de couvrir Briançon et Mont-Dauphin du côté de la vallée de Queyras ; 4° de couvrir la communication du château de Queyras à Briançon, soit que cette communication soit établie par le col d'Hyzouard ou par celui des Hayes ; 5° de couvrir la communication du château de Queyras à Mont-Dauphin par le col de Furfande.

Quant aux hauteurs de Rouet et des Mairies, elles sont fort difficiles à gravir du côté du Guil. Ces hauteurs donnent une bonne position. Plusieurs de nos généraux

es ont occupées avec cinq ou six bataillons : leur objet était d'empêcher l'ennemi d'investir le château de Queyras, d'entrer dans le vallon de Soulier et par conséquent dans celui d'Arvieux et, par une suite nécessaire, de s'avancer sur Mont-Dauphin par la combe de Véhier et par le col de Furfande, comme aussi de s'avancer sur Briançon par les cols des Hayes, d'Hyzouard et même par celui de Péas.

A l'égard des penchants généraux qui bordent la gauche du Guil depuis sa source jusqu'à l'embouchure du ruisseau de Seillac, ils appartiennent à la chaîne capitale des Alpes. Les principaux vallons qui les entrecoupent sont ceux de Molines et de Saint-Véran.

Le contrefort qui sépare le vallon de Ristolas (*) d'avec celui de Molines est très élevé et très rapide sans être beaucoup escarpé. On trouve trois différents cols sur l'arête de ce contrefort.

Le contrefort qui sépare le vallon de Saint-Véran d'avec la partie supérieure du vallon de Molines est fort élevé ; son arête est hérissée d'une longue suite de pointes de rochers.

Le contrefort qui borde la gauche du ruisseau de Saint-Véran et dont l'étendue continue à border jusqu'au Guil la gauche de celui de Molines, est aussi très élevé et très escarpé dans son sommet, du moins depuis sa racine jusqu'à la hauteur qui se trouve vis-à-vis le village de Molines. Le reste de ce contrefort, c'est-à-dire la partie qui s'étend du côté du Guil et du ruisseau de Molines, est un peu écrasé et accessible dans quelques par-

(*) Ou plutôt de Ségur. *(N. de l'Éd.)*.

ties. On voit sur cette dernière portion une espèce de plateau auquel on donne le nom de *plateau du Petit-Fromage :* il semble fait exprès pour y pouvoir barrer avec quelques bataillons la route qui va de Molines et Ville-Vieille à Guillestre par le col du Fromage ; aussi a-t-on regardé de tout temps ledit plateau comme pouvant servir d'une très bonne position. On peut la retrancher en redans ou redoutes depuis les rochers qui s'élèvent vis-à-vis le village de Molines jusqu'à la crête qui se trouve à l'opposition de Ville-Vieille. Cinq ou six bataillons peuvent la soutenir contre des forces fort supérieures. Elle a pour principal objet : 1° d'arrêter l'ennemi dans le cas qu'il veuille s'avancer sur le château Queyras par les vallons de Saint-Véran et de Molines, c'est-à-dire dans le cas qu'il veuille marcher de la vallée de Vraita sur le château de Queyras par les cols de Saint-Véran et de l'Agnel ; 2° d'arrêter ce même ennemi dans le cas qu'il veuille se porter de la vallée de Vraita au bourg de Guillestre par la route qui passe à la Chenal (*), au col de l'Agnel, à Molines, au plateau dont il s'agit, au col du Fromage, à Seillac et à la Viste, etc. ; 3° d'arrêter cet ennemi dans le cas qu'il veuille se porter de la vallée de Vraita au bourg de Guillestre par la route qui passe par la combe de Valente, par la vallon de Ristolas, par Abriez, par Aiguilles, par Ville-Vieille, par le plateau en question, par le col du Fromage et par Seillac ; 4° d'arrêter ledit ennemi dans

(*) De la Chenal, l'ennemi peut venir à Molines et de là à la position en question par le col de l'Agnel et par le col de Saint-Véran.

le cas qu'il veuille se porter de la vallée de Luzerne au bourg de Guillestre par la route qui passe au col de la Croix, à Ristolas, à Abriez, à Aiguilles, à Ville-Vieille, au plateau en question, au col du Fromage, à Seillac, à la Viste, etc.; 5° d'arrêter cet ennemi dans le cas qu'il veuille se porter de la vallée de Saint-Martin au bourg de Guillestre par la route qui passe au col de Saint-Martin, à Abriez, à Aiguilles, à Ville-Vieille, au plateau en question, etc.; 6° d'arrêter cet ennemi dans le cas qu'il veuille se porter de la vallée de Pragelas au bourg de Guillestre par la route qui passe aux Planes, au col de la Mayt, à Abriez, à Aiguilles, à Ville-Vieille, au plateau en question, etc. Enfin la position dont il s'agit a pour objet d'arrêter l'ennemi dans le cas qu'il veuille se porter de la vallée d'Exiles au bourg de Guillestre par la route qui passe à Cézanne, à Bousson, aux Thures, au col de ce nom, à Abriez, à Aiguilles, à Ville-Vieille, etc.

En 1692, le DUC DE SAVOYE ayant projeté le siége d'Embrun, porta du Piémont à Guillestre une colonne composée d'infanterie et de cavalerie, laquelle colonne suivit la route qui passe au col Julien, au col de Saint-Martin, à Abriez, à Aiguilles, à Ville-Vieille, au plateau en question, au col du Fromage, à Seillac, etc. On voit donc que la position ci-dessus n'est pas une position indifférente. Si l'ennemi parvenait à la forcer, nos troupes auraient leur retraite sur le col du Fromage, où elles pourraient encore se maintenir. De là, elles se retireraient au tourniquet de Seillac ou plutôt à la Viste, où il leur serait très possible de défendre par un troisième effort l'entrée du bassin de Guillestre.

Une remarque importante à faire sur la vallée de

Queyras, c'est que l'ennemi ne peut entrer d'aucun endroit qu'il ne tombe nécessairement sur Abriez ou sur Molines, d'où il suit que, en nous déterminant à garder cette vallée, nous devons toujours mettre un gros corps de quatre ou cinq bataillons sur les hauteurs d'Abriez, comme par exemple à Rubon ou au plateau du Clot, lequel corps poussera devant lui des détachements en échelle jusqu'aux cols dont on aura le plus à craindre; c'est-à-dire que, si l'ennemi rassemble ses forces du côté de Saluces, ledit corps fera occuper les cols de Ruine, de Souste et de Valente; en second lieu, si l'on présume que cet ennemi va remonter le vallée de Luzerne, dans ce cas, ledit corps fera occuper les cols de Chevaleret, de la Croix, d'Urine, de Nivoul et de Bouchier; en un mot, si cet ennemi s'amasse dans les vallées d'Exiles, de Pragelas et de Saint-Martin, et qu'on juge par ses mouvements et par ses préparatifs que son intention est de pénétrer dans la vallée de Queyras, alors ledit corps fera occuper tous les cols qui déversent sur le village d'Abriez, je veux dire les cols de Saint-Martin, de la Fiounière, de la Mayt et des Thures, et cela afin d'y faire observer tout ce qui se passera sur le revers opposé. Bien entendu que ce corps fera l'impossible pour se maintenir sur lesdits cols et dans son propre poste. Il fera sa retraite sur les hauteurs de Rouet et des Mairies, d'où sur le camp de Roux, ou bien sur celui du Petit-Fromage, si les circonstances exigent de garder cette position préférablement à celle de Roux.

Il est essentiel de faire observer que, dans la défense particulière de la vallée de Queyras, nous devons toujours tenir des troupes dans le vallon de Molines, ou sur le plateau du Petit-Fromage, lesquelles troupes auront

soin d'envoyer des gardes aux cols de l'Agnel et de Saint-Véran, afin d'y faire observer tout ce qui se passera du côté de la Chenal et de Château-Dauphin.

On communique d'Abriez à la vallée du Pô en passant par le col de Viso, surnommé de la Traversière. Ce col de Viso est fort mauvais, même pour les gens de pied. On croit pourtant que FRANÇOIS Ier a fait passer par là une partie de son armée, je n'assurerai point ce fait. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il existe en cet endroit un monument qui indique d'une manière positive qu'il y avait autrefois une route très bonne pour les hommes et pour les chevaux; je veux parler de la galerie souterraine dont on voit encore les vestiges. Cette galerie passait à travers une grosse masse de rochers; elle avait été taillée au ciseau et au marteau. Sa longueur pouvait avoir cinquante-cinq toises sur huit pieds d'élévation; un chariot pouvait y passer. Son entrée du côté de la vallée de Queyras est actuellement pleine de décombres. Bien des gens attribuent cet ouvrage aux anciens Romains et d'autres aux Sarrasins, mais la plus commune opinion tient que ce travail a été fait dans le XIIIe siècle par un Dauphin de Viennois, dans l'objet de pouvoir communiquer avec le marquisat de Saluces, dont un certain MAINFROY l'avait fait héritier (*).

A la droite du col de Viso s'élève la montagne de ce nom. Elle est d'une hauteur prodigieuse; c'est une grosse

---

(*) Il est établi aujourd'hui que le percement fut exécuté, de 1475 à 1480, par Louis II marquis de Saluces et le dauphin Louis, devenu plus tard Louis XI. *(N. de l'Éd.)*

tête de rocher que l'on voit de la plus grande partie de la plaine du Piémont.

Le col de la Croix est situé à la gauche de celui de Viso ; il est assez bon pour les chevaux. M. de la Para, lieutenant-général de nos armées, a voulu faire passer autrefois par ce col des pièces de huit, et cela dans l'intention d'aller attaquer le château de Mirabouc. J'en suis d'autant plus étonné que le revers de ce col qui regarde Mirabouc m'a paru plein de rocailles et de précipices. Il me semble qu'il aurait dû préférer pour cet objet le col de Chevaleret, où les deux revers sont presque tout en terre.

Le col de l'Agnel est fort bon pour les chevaux ; il est fort ouvert et même fort accessible du côté de la Chenal. Cette circonstance indique que nous ne devons jamais hasarder la défense particulière de ce col contre une troupe un peu supérieure. De plus, comme ses deux revers y sont couverts de pelouses, il ne serait pas difficile d'y construire un chemin pour y passer du gros canon. Il est vrai que ce travail ne demanderait pas moins de deux mois et demi de temps.

Le col de Saint-Véran est fort mauvais pour les chevaux, il est d'ailleurs d'une garde beaucoup plus facile que celui de l'Agnel.

C'est par ce col de l'Agnel et par celui de Saint-Véran que passèrent les Espagnols, le 10 octobre 1743. Les neiges les surprirent près du village de la Chenal ; elles tombèrent avec tant d'abondance que les troupes furent contraintes de se retirer et de laisser au-delà des deux cols beaucoup d'équipages et, entre autres choses, la petite artillerie qu'on y avait menée par les cols d'Hyzouard et de l'Agnel.

Venons maintenant au vallon de Seillac. Le contrefort qui forme sa droite prend racine à la montagne qui est entre le col de Cristillan et celui de la Cula. Il est fort élevé et même fort escarpé dans la partie qui regarde Saint-Véran et la combe de Queyras. La pointe la plus élevée de son arête porte le nom d'Assen : on la voit du bourg de Guillestre. C'est sur l'arête de ce contrefort que se trouve le col du Fromage ; il est fort bon pour les chevaux. Il a sur sa gauche (faisant face à la vallée de Queyras) un autre col appelé le col de Bramousse. On doit le garder toutes les fois que les circonstances obligent de garder celui du Fromage.

Comme le camp du Roux, le plateau du Fromage et les hauteurs de Rouet et des Mairies peuvent se soutenir en particulier contre une troupe fort supérieure et comme, en outre, l'ennemi ne peut amener du gros canon sur Briançon et sur Mont-Dauphin qu'en travaillant longtemps au col de l'Agnel, il résulte de là qu'il n'y a pas grand chose à craindre pour la frontière du Dauphiné, lorsque l'ennemi y veut pénétrer par la susdite vallée ; mais il résulte aussi de sa constitution et de tout ce qui l'environne que ce même ennemi fera toujours tous ses efforts pour s'en rendre maître, ainsi que du château, dès le moment qu'il sera parvenu à faire l'investissement de Briançon ou de Mont-Dauphin, et cela dans l'objet de s'ouvrir entre son armée et la plaine de Piémont différentes communications. En effet, une fois maître du château et de la vallée de Queyras, cet ennemi communiquera avec Saluces et Coni par le col de l'Agnel et la vallée de Vraita, avec Turin par le col de la Croix et la vallée de Luzerne, avec Pignerol et Turin par le Bout du col et la vallée de Saint-Martin.

avec Fenestrelles par le Bout du col, par la vallée de Saint-Martin et par le col de l'Albergent.

En second lieu, si cet ennemi assiégeait Briançon, et qu'il eût le gros de son armée au Pallon ou au pertuis de Rostan, ou bien à Réotier et au pont de Saint-Clément, etc., il communiquerait alors de ce gros, à la vallée de Queyras, par les cols de Lauzon, de Néal et des Hayes, ou bien par Saint-Crépin (*), le col de Bachasse et le col de Furfande, ou bien il communiquerait avec ladite vallée par la combe de Véhier et le col du Fromage, et, dans ce dernier cas, il garderait le col de Péas, ceux des Hayes, de Néal, etc. Bien entendu que, dans la première hypothèse, son gros communiquerait avec Exiles, Suze, Turin, Pignerol et Fenestrelles par les cols de Buffère, de l'Échelle, etc.; dans la seconde, ce gros communiquerait avec Démont et Coni par les cols de Vars et de l'Argentière et il aurait soin de couvrir cette dernière communication par le poste de Jausiers, etc.

Ce que je viens de dire sur les communications que l'ennemi peut établir avec le Piémont par la vallée de Queyras dans le cas qu'il assiége Briançon ou Mont-Dauphin, indique assez que, si nous augmentions les défenses du château de Queyras, nous augmenterions

---

(*) Pour que l'ennemi puisse communiquer de Saint-Crépin au col de Bachasse sans craindre le feu de Mont-Dauphin, il est obligé de construire quelques bouts de chemin sur le penchant de la montagne de Bachasse. Si l'ennemi se trouve avoir des forces fort supérieures, il est vraisemblable qu'il investira à la fois Briançon et Mont-Dauphin et n'assiégera pourtant qu'une de ces places.

par là et à peu de frais les difficultés des siéges de Briançon et Mont-Dauphin.

Avant de finir l'article du Guil, je dirai un mot sur le BASSIN DE GUILLESTRE.

Ce bassin forme une grande écuelle dans laquelle peuvent camper quarante ou cinquante bataillons en trois ou quatre divisions. La Durance passe dans sa partie septentrionale et, par conséquent, la vallée au milieu de laquelle coule cette rivière présente dans ce bassin et sous le feu de Mont-Dauphin deux grands débouchés.

C'est aussi dans ce bassin que le vallon de Vars, celui de Seillac et la combe de Véhier viennent présenter leurs gorges; d'où il résulte que Mont-Dauphin veille à tous ces différents débouchés; par suite, on peut conclure que cette place est de la plus grande importance et que nous devons tout mettre en usage pour empêcher l'ennemi, non-seulement de la prendre, mais même de s'établir dans ledit bassin.

Le contrefort qui sépare le vallon de Seillac d'avec celui d'Eserinche est fort élevé et même fort escarpé vers son arête. Il se termine sur le bassin de Guillestre par une grosse tête appelée le Cuculet.

C'est au pied de cette tête et vis-à-vis la combe de Véhier que se trouve le fameux *poste du Tourniquet*, poste que nous pouvons garder avec une poignée de monde. Cependant, comme il ne masque pas en même temps le débouché du vallon de Seillac et qu'il convient en certaines circonstances de barrer ce dernier débouché conjointement avec celui de la combe de Véhier (*),

(*) Le chemin qui passe par la combe de Véhier est fort péril-

nous devons préférer le poste de la Viste, lequel se trouve situé entre le Tourniquet et le bourg de Guillestre. Quatre bataillons, couverts de redans et d'abattis, sont suffisants pour arrêter dans cet endroit une troupe très supérieure.

Le contrefort qui sépare le vallon d'Eserinche de celui de Vars est fort élevé et fort escarpé vers sa racine. On voit, sur le penchant de ce contrefort du côté du village de Vars, une vieille masure appelé le castel de Vars où l'on pourrait tenir un poste dans l'objet de faire seulement observer le col de Vars.

Comme ce dernier col est fort ouvert et fort accessible du côté de Saint-Paul, il peut survenir des circonstances où nous ayons besoin de le fermer; dans ce cas, nos troupes appuieront leur droite audit castel de Vars et elles étendront leur gauche vers le Vallonier, etc.

On trouve dans la partie de ce mémoire qui traite des COMMUNICATIONS à l'article *Routes de la vallée de Queyras*, les différents chemins dont on pourra se servir pour porter un corps de troupes de la vallée de Queyras sur les principaux endroits des Alpes.

---

leux, notamment lorsque les glaces se sont accumulées au tourniquet de Seillac. Pour éviter les inconvénients d'un pareil chemin, on en perce un nouveau, cette année 1873, lequel sera tracé sur le penchant droit de la combe. Il sera bon pour les voitures à roues. Il commence à l'entrée de la vallée d'Arvieux d'où il viendra joindre Mont-Dauphin. *(N. de l'Éd.)*.

Tracé de la frontière (Suite).

Les limites qui séparent le Piémont du Dauphiné continuent de passer par l'arête de la chaîne capitale des Alpes, c'est-à-dire par le col de Saint-Véran, de l'Agnel, de Ruine, de Souste et de Valente; de là elles passent par la pointe du Viso, par le col de ce nom, par celui du Chevaleret, par celui de la Croix, par celui d'Urine, par celui de Bouchier, par celui de Saint-Martin, par celui de la Mayt et par ceux de la Fiounière, des Thures, etc.

Tous ces cols sont, au reste, impraticables à cause des neiges, huit mois de l'année; à quoi j'ajouterai que le col d'Hyzouard étant fermé à peu près pendant tout ce temps-là, on communique alors de Briançon au château de Queyras, en suivant la route qui passe à la Roche, à Saint-Crépin, à Guillestre et dans la combe de Véhier.



LA CERVEIRETTE

Cette rivière coule au milieu de la vallée du Bourget et de celle de Cervières; elle peut avoir trois lieues d'étendue et se guée très aisément après la fonte des neiges dans tous les endroits où ses bords permettent de la traverser. Sa source se trouve sous le col de Croisette, surnommé des Lombards et sous le col de Malrif, surnommé de Pierre-Rouge; elle se jette dans la Durance au-dessous de Briançon. Trois principaux ponts la traversent; ils sont marqués sur le croquis.

La vallée du Bourget, proprement dite, s'étend depuis l'origine de la Cerveirette jusqu'à la paroisse de Cervières, et celle de Cervières n'est autre chose que la continuation de celle du Bourget. Cette dernière est très resserrée entre Briançon et Cervières, c'est-à-dire vers le hameau de Deniers; d'où il suit que l'ennemi ne peut déboucher par là sur Briançon qu'en s'exposant à la majeure partie du feu de cette place.

L'arête sur laquelle se trouvent les cols de Chabaud et du Bourget, surnommé de Bousson, appartient à la chaîne capitale des Alpes.

Le premier de ces cols est fort mauvais; c'est un poste déterminé et pour le premier qui l'occupe. A l'égard du second, il est très ouvert et même fort accessible sur ses deux revers; aussi est-il regardé comme un très mauvais poste. Au reste, il peut être préparé pour y faire passer du gros canon. Je dis plus, l'ennemi peut en amener par là sur le mont Genèvre en suivant l'arête de la chaîne capitale et en passant par le col de Gondran; (il

faut cependant travailler à ce col). Il peut encore en amener sur l'arête de l'Infernet en construisant un chemin vers le village des Fraîches. J'ajoute à tout cela que du col du Bourget on peut aller, sans suivre aucun chemin et même sur beaucoup de front, jusqu'au mont Genèvre en suivant la susdite arête.

Quoique l'ennemi puisse amener aussi du canon sur Briançon en suivant la route qui passe au col du Bourget, à Cervières et au hameau de Deniers, il n'est point à craindre qu'il tente jamais une entreprise pareille, car j'ai déjà indiqué qu'il ne pouvait déboucher par cette route sur Briançon, qu'en s'exposant à la majeure partie du feu de ses fortifications.

L'église de Cervières est située sur une petite élévation à la droite de la Cerveirette. On peut établir à cette église une bonne redoute, laquelle aura pour objet d'empêcher l'ennemi de s'avancer par la route en dessus; elle aura encore pour objet de couvrir la communication de Briançon au col des Hayes.

Le contrefort qui separe la Cerveirette d'avec la Durance est généralement connu sous le nom de chaîne de Gondran et de l'Infernet; son arête est fort élevée, sans être beaucoup escarpée, du moins sur le revers qui regarde Cervières et le Bourget. Ce revers n'est point en général fort difficile à gravir; aussi l'ennemi peut y monter par là sur ladite arête et y faire différentes dispositions contre les forts de Briançon. A ce premier inconvénient pour Briançon, il s'en joint un second : c'est que nous ne pouvons garder cette arête qu'avec beaucoup de troupes; encore sommes-nous obligés de garder en même temps le plateau de Gimont, la chapelle de Clavière, le Chaberton, la barrière des Acles et le col

de l'Échelle, etc., ce qui demande beaucoup de bataillons.

Le contrefort qui sépare la Cerveirette d'avec le vallon du Laus est fort élevé et fort escarpé vers sa sommité. Son extrémité ne présente qu'un grand rocher sur le village de Cervières.

Le contrefort qui sépare le vallon du Laus et la vallée de Cervières d'avec le vallon des Hayes est si escarpé depuis sa racine jusqu'à son extrémité, qu'il n'y a sur son arête qu'un seul petit passage par lequel passe un petit sentier qui porte le nom de Terre-Rouge, et par lequel on peut communiquer du vallon du Laus au col des Hayes.

Tracé de la frontière (Suite).

Les limites qui séparent le Piémont du Dauphiné continuent de passer par l'arête de la chaîne capitale, c'est-à-dire par le col de Chabaud, par celui du Bourget, par celui du Gimont, par celui du mont Genèvre, etc.

Tous ces cols sont impraticables à cause des neiges pendant huit mois de l'année.

LA CLARÉE

Cette rivière coule au milieu de la vallée de Neuvache et dans celle des Prés, qui en est la prolongation. Sa source est sous le col de l'Œil-Noir et elle entre dans

la Durance près du pont de la Vachette. Elle peut avoir quatre lieues d'étendue; son nom lui vient de la clarté de ses eaux qui, en effet, sont très belles; elle se guée après la fonte des neiges dans tous les endroits où ses bords permettent de la traverser.

Les montagnes qui bordent la gauche de la Clarée appartiennent à la chaîne capitale des Alpes. On trouve sur l'arête générale de ces montagnes le col du Gimont, celui du mont Genèvre, celui de Désertes, celui de l'Ours, celui de la Mulatière, celui de la Chaux, celui de l'Échelle, celui des Thures et celui du Vallon, surnommé de la Muande.

De tous les cols qui sont sur la chaîne capitale des Alpes, depuis celui de Tende jusqu'à celui du grand Saint-Bernard, il n'en est point de si aisé à pratiquer que celui du mont Genèvre. C'est par celui-ci que passe la grande route qui va de Briançon à Turin.

On peut mener de Briançon sur ledit col du gros canon et le descendre ensuite avec des poulies et des cabestans dans le vallon de Cézanne. Il n'y a qu'une centaine de toises de mauvais chemin au-dessous de la chapelle de Saint-Gervais, c'est-à-dire qu'on ne doit employer les poulies et les cabestans qu'au-dessous de ladite chapelle et dans l'étendue de cent toises. Car, dans le reste de la route jusqu'à Cézanne, la pente est fort douce et fort aisée à préparer pour le charroi du canon.

Comme la route en question forme un grand tourniquet en avant et au-dessous de la chapelle de Saint-Gervais, nous pouvons garder cette route par un seul poste à cette même chapelle. Mais il s'en faut de beaucoup que ce seul poste puisse défendre le passage du

mont Genèvre. Au contraire, ce n'est qu'avec un gros corps de troupes que nous pouvons empêcher l'ennemi de venir par le mont Genèvre sur Briançon : douze bataillons couverts de redans et de redoutes peuvent bien se maintenir dans cette partie contre quinze mille hommes et vingt bataillons contre trente mille. Cependant nous ne pouvons jamais hasarder la défense du mont Genèvre, ni celle du plateau du Gimont qui y est auprès, contre une force supérieure et surtout contre une armée qui a formé le dessein de pénétrer; car, outre que cette armée pourrait passer ailleurs, elle pourrait encore venir en bataille avec la petite artillerie attaquer le col de Gondran, le plateau du Gimont, le col de la Coche, le mont Genèvre, etc., et cela sur plusieurs points à la fois. Tout ce que nous pouvons faire de mieux du côté du mont Genèvre, c'est de tenir sur ce col quatre ou cinq cents hommes, lesquels fourniront des gardes au col de Gondran, à celui du Gimont, au col de la Coche, au fort du Bœuf, à la chapelle de Saint-Gervais, surnommée de Clavières, et au vallon Charnier, surnommé le col de Chaberton. Ces gardes auront pour objet d'observer tout ce qui se passera du côté du Bourget et de la vallée de Cézanne.

Quoique les neiges séjournent sur le mont Genèvre environ huit mois de l'année, et qu'elles s'y amassent pendant l'hiver à la hauteur de plusieurs pieds, on ne laisse pas de passer sur ces neiges par le moyen de certaines raquettes qu'on a soin de s'attacher aux pieds. On y passe aussi les équipages sur des espèces de claies appelées traînasses. Dans l'été, on y démonte les voitures à roues comme on fait dans tous les temps au mont Cenis; on passe ces voitures démontées à dos de mulet

ou sur les traîneaux que les paysans tirent à force de bras. Il est vrai que cette dernière opération n'y arrive que rarement, attendu que la route y est moins fréquentée par les voitures à roues que celle qui passe par le mont Cenis.

On peut arriver dans l'été sur le mont Genèvre par huit différents endroits. On peut y venir : 1° du côté du Bourget, en suivant la chaîne capitale et sans suivre aucun chemin ; 2° on peut y venir dudit col du Bourget en suivant le chemin qui passe au col de Gondran ; 3° on peut y venir de Cézanne en suivant le chemin qui passe au col de la Coche ; 4° on peut y venir de Cézanne en suivant la route qui passe à la chapelle de Clavières ; 5° on peut y venir de la vallée de Cézanne en suivant le sentier qui passe au col de Chaberton, surnommé le vallon de Charnier ; 6° on peut y venir des vallées de Neuvache et des Prés en passant par le col d'Ormillouze et par le village de la Lauze ; 7° on peut y venir des mêmes vallées en passant par le col des Frères-Mineurs ; 8° on peut y venir de Briançon en suivant la route qui passe par la Vachette. Cette quantité de routes qui se réunissent au mont Genèvre indique assez combien il est difficile à garder.

A la gauche dudit passage se trouve une grosse montagne appelée le Chaberton ; on la met au rang des plus hautes des Alpes. Elle est remplie, sur ses différents revers, de grands escarpements ; c'est sur l'un des penchants de cette montagne que se voit le col de son nom, que l'on connaît aussi sous la dénomination de vallon Charnier. On peut garder ce passage avec une cinquantaine d'hommes ; mais il est si élevé qu'il y gèle toutes les nuits au plus fort de l'été.

Après la montagne de Chaberton viennent les cols de Désertes, de l'Ours, de la Mulatière et de la Chaux. Comme les chemins qui passent par ces cols se réunissent tous aux défilés des Acles, on peut garder par un seul poste l'endroit appelé la Barrière ou la Cleyda. Trente hommes peuvent résister à cette barrière contre mille. Il subsiste encore à ladite barrière une espèce de corps de garde et quelques autres ouvrages. A la suite des cols ci-dessus viennent ceux de l'Échelle, des Thures, et du Vallon surnommé de la Muande. Le premier de ces cols est fort important soit dans l'offensive ou la défensive. Car : 1° nous pouvons faire usage du chemin qui y passe pour pousser une colonne sur les hauteurs de Saint-Colomban (*) et de là sur le col de Tougles ou Touilles, sur la Chapelle-Blanche (**), le col de l'Ours et les hauteurs de Ramas, et cela dans l'objet de couper la communication d'Exiles à Suze ; 2° nous pouvons faire usage dudit chemin pour pousser une colonne sur le village d'Éclauze, et lui faire attaquer, de ce village, les troupes que l'ennemi pourrait avoir sur les hauteurs ci-dessus, et dont l'objet serait de nous empêcher l'investissement d'Exiles ; 3° nous pouvons faire usage dudit chemin pour pousser une colonne sur Oulx et de là sur le Sauze de ce nom, d'où sur les hauteurs qui bordent la gauche de la combe de la Chahère, et tout cela dans l'objet de former l'investissement d'Exiles du côté de la droite de sa vallée, ou bien pour y attaquer dans cette

(*) Village au-dessus d'Exiles. *(N. de l'Éd.)*.

(**) Sur l'arête de la montagne de Touille, à l'est de la pointe des Quatre-Dents. *(N. de l'Éd.)*.

partie la position de l'assiette d'Argueil ; 4° nous pouvons faire usage dudit chemin pour pousser une colonne du côté d'Oulx et lui faire attaquer dans cette partie la position de Saint-Sicaire, etc. Enfin l'ennemi peut aussi faire usage dudit chemin pour venir par là au col de Buffer, d'où sur le pertuis de Rostan et former par conséquent l'investissement de Briançon.

Quant au col des Thures et à celui du Vallon, ce ne sont que des passages très mauvais pour une grosse troupe.

Les montagnes qui bordent la droite de la Clarée, appartiennent à un contrefort dont l'extrémité tombe par de grands escarpements sur la ville de Briançon. L'arête de ce contrefort s'étend parallèlement à celle de la grande chaîne des Alpes. Elle est fort élevée et hérissée de plusieurs pointes de rochers ; on voit sur elle le col du Chardonnet ou Chardonneret, celui de Buffer, celui de Cristanvoul, celui du Longet, celui de Grenoul et celui des Bertaux. On déverse par tous ces cols de la vallée où coule la Clarée dans celle où coule la Guisanne. On nomme cette dernière *vallée du Monestier*. Le plus aisé et le plus ouvert de ces cols ci-dessus porte le nom de Buffer ; celui de Grenoul tient la seconde place. En 1710, on retrancha ces deux cols et, en 1746, on fit de nouveaux ouvrages qui subsistent encore.

Comme l'ennemi peut déboucher en force par les susdits cols, et notamment par celui de Buffer, et venir ensuite par Puy-Chauvin, hors de la portée du feu de Briançon, sur l'étranglement du pertuis de Rostan, nous devons, dans le cas d'une défensive générale, tenir continuellement cinq ou six bataillons bien retranchés sur les passages : je dis plus, nous devons regarder toute

l'arête du contrefort dont il s'agit comme une position capitale de la frontière des Alpes. Ainsi, en gardant les cols de Grenoul et de Buffer, nous ne devons point négliger d'occuper en même temps les autres cols qui se trouvent sur le reste de l'arête.

LA GUISANNE

Cette rivière coule au milieu de la vallée du Monestier; sa source se trouve sur les cols d'Arcine et du Lautaret et elle se jette dans la Durance au-dessous de Briançon. Elle peut avoir quatre lieues d'étendue et elle se guée après la fonte des neiges dans tous les endroits où ses bords permettent de la traverser.

C'est le long de cette rivière que passe la *petite route* qui va de Grenoble à Briançon; on la pratique toute l'année, à la réserve du temps que les neiges tombent avec trop d'abondance sur le col de Lautaret; alors ladite route est interceptée pour quelques jours, mais, dès que la gelée a durci les neiges sur ledit col, les hommes et les chevaux y passent dessus. On y a même planté de distance en distance de longues perches, afin d'indiquer aux voyageurs la route qu'ils y doivent tenir. Je dis plus: dans le temps que les neiges tombent sur le Lautaret et que les vents les emportent avec violence, des hommes, destinés à cet effet, y sonnent une cloche pour que ces mêmes voyageurs puissent se conduire sur les neiges sans rencontrer des précipices.

Comme le col du Lautaret est par lui-même fort ou-

vert et qu'il se trouve séparé de celui d'Arcine par une montagne pour ainsi dire isolée et dont les penchants sont très faciles à gravir, on ne peut espérer de garder ces deux cols qu'avec beaucoup de troupes ; aussi ce n'est point dans cet endroit que nous devons penser à nous placer, mais au *pas des Ardoisières*, pas situé entre les village de la Grave et du Villard-d'Arêne ; c'est là qu'avec une poignée de monde, nous pouvons empêcher l'ennemi de passer du mandement d'Oisans dans la vallée du Monestier par la petite route de Grenoble.

A la gauche des Ardoisières, faisant face au Monestier, il y a un plateau qui se joint au col de Goléon. Ce plateau peut servir de position dans l'objet d'empêcher l'ennemi de passer de la vallée du Monestier dans la combe de Malaval et dans le bassin d'Oisans.

La principale communication de la vallée du Monestier à celle de Maurienne se fait par le col du Galibier ; c'est par ce col que nous devons établir, dans le cas d'une défensive, la communication de nos principales positions : c'est-à-dire que les troupes que nous aurons mises au camp de Tournoux, au plateau du Petit-Fromage; au camp du Roux et à l'arête de Buffer communiqueront par le Galibier avec les troupes que nous aurons mises à Valloires, à Barraux et même dans les Bauges. (*Voyez* le système de défensive et les articles de l'Arc et de l'Isère).

Il faut dix heures pour aller du camp de Tournoux à ceux du Roux, des Mairies et du Petit-Fromage ; six heures pour aller du camp du Roux à Briançon ; cinq heures pour aller de Briançon au col de Buffer; huit pour aller de Briançon au col du Galibier ; huit autres heures pour aller du Galibier à Saint-Jean-de-Mau-

rienne; neuf heures pour aller de Saint-Jean-de-Maurienne à Montmeillan en passant par Aiguebelle. On en compte autant pour aller dudit Saint-Jean à Barraux en passant par le col du Merlet; toutes ces communications sont fort bonnes pour les chevaux.

Les cols du Galibier, de la Ponsonnière, du Chardonneret, de Buffer, de Cristanvoul, de Grenoul et des Bertaux sont impraticables à cause des neiges huit à neuf mois de l'année.

LA DURANCE

Cette rivière est la plus considérable de celles qui coulent dans le haut Dauphiné; elle prend sa source au mont Genèvre et se jette dans le Rhône près du bourg de Barbantane.

En sortant de sa source, la Durance coule au milieu d'un vallon assez profond appelé vallon de la Vachette; de là, elle s'encaisse entre deux rochers jusqu'au dessous des fortifications de Briançon. En sortant de cet encaissement, les bords de son lit s'aplatissent, ce qui continue jusqu'au ruisseau des Hayes, où ses bords commençent à former un nouvel encaissement. Au bas de ce dernier, je veux dire vers la Bâtie, est le village de Queyrières; le bas de la vallée s'y resserre sur la Durance et c'est là que l'on voit cet étranglement qui porte le nom de *pertuis de Rostan*. En sortant de cet étranglement, je veux dire vers le village de la Roche, la rive gauche est bordée par une langue de terre qui va tou-

jours en s'élargissant jusqu'au Guil et de là à Guillestre et au pont de Saint-Clément. Quant à la rive droite, elle demeure toujours élevée et en grande partie escarpée, notamment sur les plateaux du Pallon et de Réotier.

Depuis le pont de Saint-Clément jusqu'auprès d'Embrun, le terrain qui borde la gauche de la rivière s'élève et celui de la droîte s'aplatit un peu.

Depuis Embrun jusqu'au pont de Savines, la rive gauche est bordée par une langue de terre un peu aplatie et assez bien cultivée; à l'égard de la rive droite, le terrain y est beaucoup plus élevé et plus rempli de mamelons et de plateaux.

Depuis le pont de Savines jusqu'à moitié chemin de Chorges, le bas de la vallée du côté de la droite s'aplatit et c'est par là que passe la grande route qui va de Briançon à Grenoble. Quant à la rive gauche, le terrain s'y élève et devient si difficile à pratiquer jusqu'à l'embouchure de l'Hubaye, qu'on ne peut y longer la rivière que par des petits sentiers fort mauvais même pour les gens de pied.

A une lieue au-dessous du pont de Savines, la Durance se resserre et, dès qu'elle est arrivée à l'embouchure de l'Hubaye, elle parcourt le milieu d'un vallon un peu ouvert et assez bien cultivé. On trouve, dans ce vallon, les villages d'Espinace, de Remollon et de Tallard. Au reste, ledit vallon est séparé de Chorges, de la Bâtie-Neuve et de Gap par des hauteurs un peu écrasées et dont les penchants présentent plusieurs terres labourables, plusieurs vignes et plusieurs bouquets de bois. On voit sur la principale de ces hauteurs un ermitage près duquel se trouve une chapelle dédiée à Notre-Dame du Laus.

Depuis Tallard jusqu'à Sisteron le terrain qui borde la droite de la Durance forme, le long de cette rivière, une espèce de plaine très bien cultivée, et coupée par quelques mauvais ravins. C'est par cette plaine que passe la grande route qui va de Gap à Sisteron. On trouve sur ladite plaine le village de Sauce, celui du Monestier, le cabaret de Guybert, le village du Poët, celui d'Upaix, etc. Le terrain de l'autre rive est beaucoup plus élevé et plus rempli de plateaux et de mamelons.

Depuis Sisteron jusqu'à Saint-Paul, le terrain qui borde la gauche s'écrase et celui de la droite s'élève et forme différents plateaux dont la plupart pourraient servir de postes qui auraient pour objet la défense du passage de la rivière. Les plus importants de ces plateaux sont ceux de Peipin, du Château-Neuf, de Château-Arnoux, de Sainte-Anne, etc.

Au-dessous de Saint-Paul, c'est-à-dire au bac de Mirabeau, la rivière s'encaisse entre deux rochers appelés les rochers de Cante-Perdrix; de là, elle s'allonge vers le Rhône dans lequel elle entre, comme je l'ai déjà dit, près du bourg de Barbantane.

La Durance peut se guéer dans tous les endroits où son lit se partage en plusieurs bras, comme à Tallard, à Peirolles, au-dessous de Pertuis et au-dessous de Cadenet, vers Orgon, vers Senas ou vers Bonpas; mais ce n'est qu'après la grande fonte des neiges et après que les eaux des fortes pluies se sont écoulées.

L'armée commandée par le connétable DE LESDIGUIÈRES traversa cette rivière au gué d'Orgon et à celui de Senas en 1594, pendant le temps que les troupes du duc D'ÉPERNON gardaient le côté opposé.

On peut faire usage des radeaux sur cette rivière depuis le pont de Saint-Clément jusqu'à Barbantane; à l'égard de la navigation, elle n'y est point praticable.

Les meilleurs ponts qui traversent la Durance sont ceux de Briançon, de Saint-Martin (surnommé du Roux), de Saint-Clément, de Saint-André, de la Clapière, de Savines et de Sisteron.

Depuis le pont de Sisteron jusqu'à Barbantane, on ne passe plus la Durance que sur des bacs, comme à Saint-Paul, à Mirabeau, au Pertuis, à Cadenet, à Bonpas, etc. On la passe aussi dans un bac près le village de la Bréoule, et c'est par celui-ci que l'on communique de Gap à la vallée de Barcelonnette.

Comme le Verdon va de Colmars à Castellane et qu'il vient ensuite se jeter dans la Durance, un peu au-dessous de Saint-Paul, il est visible que cette rivière fait avec la partie inférieure de la Durance une espèce de ligne par le moyen de laquelle Colmars se trouve lié avec le Rhône et que c'est sur les derrières de cette ligne que nos troupes peuvent se retirer dans le cas qu'elles ne puissent se soutenir dans la basse Provence; c'est-à-dire dans le cas qu'elles ne puissent espérer de couvrir les villes d'Aix, de Marseille et de Toulon, et notamment cette dernière place.

On doit cependant observer que le terrain compris entre le Verdon, l'Hubaye et la Durance, ne présente qu'un pays raboteux et des routes fort rudes et fort difficiles à être préparées pour le charroi du gros canon et que cette circonstance réduit la ligne en question à la partie inférieure de la Durance, c'est-à-dire à la partie qui est entre l'embouchure du Verdon et le Rhône. Il suit de là que nos troupes n'ont rien de mieux à faire.

après l'abandon de la Provence, que de se retirer sur cette dernière partie pour y attendre du secours.

En deuxième lieu, on doit observer que malgré la réduction de ladite ligne, il en reste encore à défendre sur la Durance au moins vingt-trois lieues de longueur, et qu'en outre il s'élève sur la gauche de la rivière, entre Saint-Paul et Peirolles, certaines hauteurs sur lesquelles l'ennemi peut amener, et à peu de frais, des pièces d'artillerie, et favoriser, par leur feu, l'établissement de plusieurs ponts; d'où l'on peut tirer cette conséquence que la Durance n'est guère soutenable contre une armée fort supérieure et qui traîne avec elle tout ce qui lui est nécessaire pour pénétrer.

En troisième lieu, on doit observer que, si l'ennemi passe la Durance, il peut remonter par un chemin à roues la droite de la rivière jusqu'à Sisteron qu'il peut attaquer et prendre en peu de temps; de là, il peut marcher sur Grenoble par la route qui passe au col de la Croix-Haute, ou bien sur Embrun, par la route qui passe à Gap, ou bien il peut s'ouvrir une communication avec Démont et Coni par le col de l'Argentière, en s'emparant de Seyne et du fort de Saint-Vincent.

En quatrième lieu, si cet ennemi passe la Durance, il peut remonter la gauche du Rhône jusqu'à la hauteur de Lyon par un pays plat, fort ouvert et coupé seulement de quelques rivières, mais sans trouver, dans cette étendue, aucune place qui puisse lui résister, car je compte pour rien les citadelles de Montélimar et de Valence.

Après avoir décrit le cours de la Durance, je viens à la vallée que cette rivière parcourt dans le haut Dauphiné.

Les penchants qui bordent la Durance depuis sa source jusqu'à l'embouchure de la Cerveirette sont fort roides et parsemés de quelques escarpements et notamment du côté de Briançon.

Ceux qui bordent la gauche de cette rivière depuis l'embouchure de la Cerveirette jusqu'à Mont-Dauphin sont fort rapides et un peu escarpés vers leur sommet, les principaux vallons qui les entrecoupent sont ceux des Hayes et de Queyrières.

Le contrefort qui sépare ces deux vallons est fort rapide, il se termine tout à coup sur la Durance vis-à-vis d'une tête au pied de laquelle se trouve l'encaissement dont il a été parlé plus haut, de sorte qu'il se forme en cet endroit un étranglement auquel on donne le nom de *pertuis de Rostan.*

Les Briançonnois, sous la conduite d'un nommé La Cazette, avaient retranché ledit étranglement en 1587. Ils avaient compris dans ce retranchement l'église de Queyrières et le château de la Bâtie qui est de l'autre côté de la rivière et à la tête dont il a été parlé. Ce retranchement fut forcé par le gouverneur d'Embrun selon l'ordre du connétable de Lesdiguières.

Cet étranglement du pertuis de Rostan est de la plus grande importance. Si l'ennemi s'en empare, il fait derrière lui le siége de Briançon ; si nous nous y portons, nous couvrons cette place contre tout ce qui y voudrait déboucher par le côté du Mont-Dauphin. Au surplus, c'est dans cet étranglement que nos troupes pourront se retirer, si elles sont forcées d'abandonner l'arête de Genoul et de Buffer.

C'est aussi par cet étranglement que passe la grande route qui va de Grenoble à Briançon ; elle est fort bonne

pour l'artillerie, mais elle se couvre tellement de neiges vers le village de Queyrières et de Saint-Martin qu'aucune voiture à roues ne pourrait y passer pendant cinq mois de l'hiver. On en fait cependant usage dans tous les temps pour les bêtes de charge.

Le contrefort qui sépare le bassin de Guillestre d'avec le vallon de Saluces est un peu élevé mais peu rapide, notamment du côté de Vars et de Risoul. On pourrait cependant y placer notre armée et empêcher avec elle que l'ennemi ne débouche sur Embrun ou sur Mont-Dauphin par le col de Vars et le bassin de Guillestre; mais je préviens qu'à moins d'y être bien en force, nous ne devons guère compter sur cette position, attendu qu'elle est accessible dans presque toutes ses parties et que son front est fort étendu.

Il y a sur l'arête dudit contrefort un col que l'on connaît sous le nom de col de Saluces : deux mille hommes, en huit jours, peuvent accommoder le chemin qui passe par ce col, dans l'objet d'amener par là du gros canon sur Embrun, sans être obligé de le passer sous le feu de Mont-Dauphin. L'ennemi peut donc entreprendre le siége d'Embrun sans être maître de Mont-Dauphin.

Il peut encore entreprendre ce siége en construisant un chemin pour le canon sur les penchants où se trouve le village de Risoul, d'où sur le pont de Saint-Clément, etc. Deux mille hommes, en huit jours de temps, sont en état de faire un pareil ouvrage.

Le contrefort qui sépare le vallon de Saluces d'avec celui de Crévoulx est fort élevé et fort escarpé vers sa racine, c'est-à-dire vers la montagne de Crachette; son extrémité tombe sur la Durance par des ressauts cultivés et un peu adoucis.

On communique du vallon de Crévoulx au camp de Tournoux en passant par le col de Parpaillon.

On pourrait aussi venir, dans un besoin, du camp de Tournoux dans le vallon de Crévoulx, en passant par la montagne de Crachette, mais à pied seulement et sans suivre le chemin. Je conviens pourtant que, pour faire usage d'une pareille communication, il faudrait faire d'avance quelque travail sur la sommité de la montagne et notamment quelques pétards pour y rompre le rocher. Je dis plus : on ne ferait point mal d'y faire des rampes de bois soutenues par des chevalets; par ce moyen les troupes du camp de Tournoux pourraient faire en sûreté leur retraite dans ledit vallon de Crévoulx dans le cas que tout autre communication leur eût été interceptée.

Le contrefort qui sépare le vallon de Crévoulx d'avec celui des Orres, est fort long, fort élevé et fort escarpé du côté de sa racine. Son extrémité tombe sur la Durance par des ressauts qui, quoique accessibles dans presque toutes les parties, demeurent toujours beaucoup élevés. On voit sur ces ressauts les villages de Saint-André et de Saint-Sauveur.

Le vallon des Orres est fort long et fort large; on le prendrait pour une petite vallée. On voit, près du village des Orres, les restes d'un ancien château, où l'on pourrait établir un poste qui aurait pour objet de barrer la route qui va d'Embrun à Barcelonnette par le village et le col des Orres; mais le meilleur poste qu'il y aurait à prendre pour un pareil objet se trouve à un étranglement qu'il y a, à une bonne demie lieue au-dessous dudit village des Orres.

Le contrefort qui sépare le vallon des Orres d'avec

celui du Boscodon est fort élevé et fort escarpé vers sa racine. Son extrémité forme sur la Durance plusieurs ressauts et plusieurs plateaux, dont la plupart sont couverts de bois de sapin.

On peut aller du bassin de Guillestre au pont de Savines en suivant la gauche de la Durance. Cette route est peu fréquentée, cependant elle est assez bonne pour les chevaux.

On dit que Victor-Amédée voulait se servir de cette route en 1692, dans l'objet de porter tout à coup son quartier genéral à Gap et, de là, il voulait assiéger Embrun derrière lui et donner en même temps les mains aux religionnaires de Crest et de Die. On assure aussi que c'est dans ce double objet que ce prince fit avancer par la route qui passe par le col de Jullien, aux cols de Saint-Martin et du Fromage, plusieurs escadrons et une grosse colonne d'infanterie, lesquels escadrons devaient être placés au col de Vars pour y tenir en échec le camp de Tournoux, dans le cas que ce camp eût fait quelques résistances (*).

Quant à la chaîne qui borde la droite de la Durance depuis Briançon jusqu'au pont de Savines, elle prend sa racine à la montagne qui est entre le col de la Ponsonnière et celui du Chardonnet. Son arête générale passe par le col du Lautaret, par ceux d'Arcine, du Haut-

---

(*) Ce que dit ici Montanel se rapporte non à l'invasion de 1692 commandée par le duc Victor-Amédée, mais à celle de 1710, où les alliés étaient sous les ordres du comte de Thaun. En 1692, le camp de Tournoux n'existait pas encore. — Voir notre *Notice sur l'invasion de* 1692. *(N. de l'Éd.).*

Martin, de Freissinières, de Terre-Blanche, de Tourette, de Jean-Saume, de Barle, de la Couppa, de Pioly, de Moussières, de Saint-Philippe, de Rochette, de Roumette, de Saint-Guigues, de la Cluse, du Rabot, de la Croix-de-Tremini, de la Croix-Haute, de Ménée, du Saule, de l'Échelle, de la Lava, de la Ville, de la Balme, de l'Arc, de Saint-Nizier, de Lens, de la Claye, etc.

La partie de la susdite arête comprise entre le col d'Arcine et celui du Haut-Martin, peut avoir six lieues d'étendue. On appelle cette arête la montagne des Glacières, ou des Verrières, ou l'Aile-Froide; elle est extraordinairement élevée et toute escarpée sur ses deux revers.

C'est au pied de ladite montagne, et du côté de la Durance, que se trouve *la Vallouise*, petite vallée au milieu de laquelle coule la Gironde. Cette rivière peut avoir trois lieues de longueur; on lui donne le nom de Pisse depuis sa source jusqu'à Ville-Vallouise; on peut la guéer après la fonte des neiges.

La Vallouise contient plusieurs villages qui, tous ensemble ne forment qu'une seule communauté. Ville-Vallouise en est le chef-lieu ; c'est une espèce de petit bourg.

On dit que l'on pouvait autrefois communiquer par un petit sentier, en neuf heures de temps, de Ville-Vallouise à Saint-Christophle; mais ce sentier ne subsiste plus.

Le contrefort qui sépare la Vallouise d'avec la vallée du Monestier, est fort élevé, particulièrement vers sa racine, je veux dire depuis le col d'Arcine jusqu'à celui de l'Échauda ; là, l'arête ne présente que des pointes et des escarpements impraticables. Dans le reste, ledit contrefort montre, dans le bas de ses penchants, plusieurs

terres labourables et, dans le haut, plusieurs parties inaccessibles; l'extrémité du même contrefort forme la droite de l'étranglement du pertuis de Rostan.

De tous les cols qui sont sur l'arête dudit contrefort, c'est celui de l'Échauda qui est le meilleur et le plus praticable pour les chevaux; aussi, c'est par ce col que nous devons établir la communication du Pallon avec Briançon, avec Buffer et avec le poste de Valloire.

Nous pourrions faire usage du col de l'Échauda et des autres cols qui sont sur la même arête pour porter, de Grenoble à Briançon, certains secours dans le cas que l'ennemi fût maître des autres passages; pour cet effet, nous ferions marcher ces secours par la route qui passe à Vizille, la Mure, Corps, Saint-Bonnet, Ourcières, le col du Haut-Martin, le col de Bonvoisin, Ville-Vallouise, etc. Je préviens que les cols du Haut-Martin et de Bonvoisin ne sont bons que pour les gens de pied et que l'on compte de Saint-Bonnet à Ville-Vallouise neuf à dix bonnes heures.

Depuis le Haut-Martin jusqu'au col de Barle, la chaîne dont il s'agit s'abaisse et devient moins affreuse que dans les montagnes de l'Aile-Froide.

Les penchants qui bordent la Durance depuis l'embouchure de la Gironde jusqu'au pont de Savines, sont fort étendus et en général fort difficiles à gravir.

Le contrefort qui sépare la Vallouise d'avec le vallon de l'Argentière est fort élevé et très rapide; on voit sur son arête le col de Bonvoisin et celui de la Posterle.

Le contrefort qui sépare le vallon de l'Argentière d'avec celui de Freissinières est fort élevé; son extrémité forme, sur la Biasse et sur la Durance, un plateau dont le pied se termine par des escarpements qui ont au

moins une soixantaine de toises d'élévation. On trouve sur ce plateau un hameau qui porte le nom de ***Pallon*** ; il est renommé pour avoir servi de logement à M. DE CATINAT et par le camp que ce général mit audit plateau en 1692.

Ce camp avait son front au-dessus du château de Rame; sa droite s'étendait au-delà du rocher appelé la Citadelle et sa gauche venait aboutir sur la montagne appelée l'Aiguille. Il est vraisemblable que M. de Catinat avait formé sur ledit plateau plusieurs lignes d'infanterie, et alors ces lignes s'élevaient les unes derrière les autres comme en amphithéâtre.

Outre le camp du Pallon, M. de Catinat avait porté cinq mille hommes vers l'Abessée, et il gardait en même temps le plateau de Mont-Dauphin (*), les cols des Hayes et d'Hyzouard, par ce moyen il assurait sa communication avec Briançon, et se ménageait l'entrée de la vallée de Queyras; en effet, ce fut par le moyen des deux dits cols que ce général contraignit M. de Cascioli d'abandonner l'entreprise qu'il avait projetée sur le château de Queyras (**).

On estime la position de Pallon pour la meilleure des Alpes. Dix mille hommes sur cet endroit, pourvus de vivres et de munitions de guerre, sont en état de s'y maintenir contre l'armée la plus supérieure. Ladite po-

---

(*) Mont-Dauphin n'était pas encore bâti; le plateau s'appelait Malaure ou Malemont.

(**) Ce fut M. de Schomberg qui essaya d'enlever le château Queyras. Je n'ai pu trouver l'explication de ce nom de *Cascioli*.

(N. de l'Éd.).

sition a pour objet de couvrir le pertuis de Rostan et par conséquent Briançon, du moins contre tout ce qui y voudrait marcher par le côté d'Embrun et de Mont-Dauphin ; mais, en l'occupant, on doit avoir attention de mettre cinq ou six mille hommes vers l'Abessée et de tenir des détachements aux cols de Néal, des Hayes et d'Hyzouard.

C'est de la position du Pallon que M. de Catinat fit partir un corps pour aller occuper le pas d'Aspre (*), afin de couvrir Grenoble et le reste du Dauphiné. Ce corps suivit la route qui passe à Ville-Vallouise, au col de l'Échauda, au col du Lautaret, au Mont de Lens, au Bourg-d'Oisans, à la Paute, au col d'Ornon, à Chante-Louve, au col de la Cheinalette, à Sainte-Lucie et à Corp. Bien des gens s'étonnent que M. de Catinat ait préféré cette route, qui lui consumait plusieurs jours de marche, à celle qu'il pouvait prendre par les cols du Haut-Martin ou d'Ourcières et Saint-Bonnet, qui n'exigerait que treize à quatorze heures de temps ; ces gens concluent de là que cette dernière était inconnue à M. de Catinat. On se trompe. Ce général la connaissait si bien (**) qu'il tirait par elle plusieurs subsistances du Champsaur et de la vallée d'Ourcières, entre autres choses du fourrage que les paysans lui portaient sur leur dos; j'ai parlé en 1750 à des vieillards qui ont vu faire dans leur enfance plusieurs fois ce voyage. Le motif qui engagea M. de Catinat à se servir de

---

(*) *Voyez* l'article du Drac.

(**) Le pont Chevrier est entre Saint-Firmin et Saint-Maurice. *(N. de l'Éd.)*.

cette route d'Ornon, était sans doute la crainte d'être arrêté dans le Champsaur par les troupes ennemies, lesquelles s'avançaient déjà sur Gap et sur le col de Saint-Guigues.

Au reste, nous pouvons, dans une circonstance pareille à celle de M. de Catinat, établir une communication du Pallon avec le pas d'Aspre, en nous servant du chemin qui passe au col du Haut-Martin, au col de Vallon-Peyre, à la Cabane, à la Chapelle et au pont Chevrier (*), observant cependant d'occuper avec quatre ou cinq cents hommes l'étranglement qui se trouve audit pont afin d'y barrer l'entrée du Valgodemar. Je préviens que le chemin en question n'est bon que pour les gens de pied et qu'il n'est praticable, à cause des neiges, que trois ou quatre mois de l'année.

Le contrefort qui sépare le vallon de Freissinières d'avec le vallon de Saint-Clément est si élevé et si rapide qu'on ne peut le traverser qu'au col du Coulaud et au plateau de Réotier. Ce col de Coulaud donne passage à un mauvais sentier, très aisé à garder au col même. Quant au plateau de Réotier, c'est une position où quinze bataillons peuvent se maintenir contre des forces fort supérieures, et cela, soit que ces forces y marchent de Briançon et du bassin de Guillestre, soit qu'elles y viennent par le côté d'Embrun.

Comme l'extrémité dudit contrefort tombe par escar-

(*) Catinat ne connaissait que très imparfaitement ces sentiers. Il le dit lui-même dans sa lettre du septembre 1692 au ministre de la guerre. — Voir notre *Notice sur la campagne de* 1692.

(Note de l'Éd.).

pements sur la rive droite de la Durance, et que ces escarpements règnent depuis la Biasse jusqu'auprès du pont de Saint-Clément, il se forme à ce pont une espèce d'entonnoir fort aisé à garder au moyen de la *position de Réotier*.

M. le duc de Savoye connut tellement l'avantage de cette position, en 1692, qu'il y plaça, pendant son siége d'Embrun, un corps de troupes avec lequel il contint M. de Catinat dans son camp du Pallon.

Le premier objet de la position de Réotier est d'empêcher l'ennemi d'investir Mont-Dauphin; le deuxième, c'est de couvrir Embrun dans le cas que l'ennemi veuille y marcher de Briançon ou du bassin de Guillestre; le troisième, c'est de couvrir Briançon dans le cas que l'ennemi veuille y marcher d'Embrun; le quatrième, c'est de couvrir Briançon dans le cas que l'ennemi veuille y marcher à la fois et d'Embrun et du bassin de Guillestre; mais, dans cette dernière hypothèse, il faut garder la trouée où se trouve l'embouchure du Guil et le village de Saint-Crépin et tenir en même temps quelques troupes au village d'Églier.

Nous pouvons établir de Réotier à Briançon deux différentes communications; la première passant par le pont de Saint-Clément, par Saint-Crépin et par le pont du Roux; la seconde par Chantelouve, par Chancela, par le col de la Posterle, par Ville-Vallouise et par le col de l'Échauda. Nous pouvons établir encore une troisième communication en la faisant passer par le château de Rame.

Nous pouvons aussi établir de Réotier à Grenoble deux différentes communications. La première passera par Embrun, Chorges, Brutinel, Corps, la Mure et

Vizille; la seconde passera par Dourmillouse, le col de Freissinières, Prapic, Saint-Bonnet, Corp, la Mure, etc. Cette dernière communication ne sera bonne que pour les chevaux, et encore faudra-t-il y faire un peu travailler d'avance au col de Freissinières.

Le contrefort qui sépare le vallon de Saint-Clément d'avec celui de Château-Roux est fort élevé et fort escarpé vers son arête.

Le contrefort qui sépare le vallon de Château-Roux d'avec celui de Réalon forme au-dessous d'Embrun une grosse tête appelée le Mont-Fournier. Cette tête se joint, du côté de l'Ouest, à une autre grosse tête appelée le mont Saint-Guillaume. Il y a, sur cette dernière, une chapelle dédiée à Saint-Guillaume. Les penchants méridionaux dudit contrefort forment la droite de la vallée dans laquelle se trouve Embrun; ils sont entrecoupés de quelques petits vallons que j'ai eu soin de marquer sur le croquis.

Le vallon de Réalon ou de Ricoulong peut avoir deux bonnes lieues d'étendue; comme la partie du ruisseau qui y coule se trouve dans la partie inférieure fort resserrée par les hauteurs qui le bordent, on ne peut le traverser qu'à la gauche de l'embouchure du vallon de Touches et au-dessus du pont de Savines.

La gauche du vallon de Touches et la partie inférieure du vallon de Réalon pourraient servir d'une bonne position dont l'objet serait d'empêcher une armée de remonter la Durance par la rive droite, et il est vraisemblable que l'ennemi mettrait un corps dans cet endroit s'il entreprenait le siége d'Embrun et qu'il eût à craindre du côté de Gap.

Je dirai ici que les cols de Freissinières, de Terre-

Blanche, de Tourette, de Jean-Saume, de Barle, de la Couppa, de Rama et de Saint-Guillaume, sont impraticables à cause des neiges sept à huit mois de l'année, et qu'ils peuvent se garder en particulier avec une poignée de monde.

Les penchants qui forment la droite de la vallée dans laquelle se trouve Savines, Sainte-Appollonie, Prunières, Chorges, Mont-Gardin et la Bâtie-Neuve appartiennent à la chaîne dont il a été parlé plus haut.

On voit sur l'arête de cette chaîne les cols de Pioly, de Moussières, de Saint-Philippe, du Collet, surnommé de Fond-Garman, celui de Rochette, de Roumette et de Saint-Guigues. Les trois derniers sont situés sur une espèce de plateau appelé le plan de Saint-Guigues.

Quoique ledit plan de Saint-Guigues se couvre de neiges dès le mois de novembre, on ne laisse pas de pratiquer tous les chemins qui y sont pendant toutes les saisons; du moins il est rare que la route qui passe au col de Saint-Guigues soit interceptée, d'où il résulte que la grande route de Grenoble à Briançon, qui passe par le col dudit Saint-Guigues, est regardée comme ouverte pendant toute l'année.

L'arête comprise entre le col de la Couppa et le col de Moussières est fort élevée et fort escarpée.

A l'égard des penchants qui forment la droite de la partie de la vallée où se trouve Chorges, ils sont en général fort accessibles dans le bas, mais fort rudes et fort difficiles à gravir dans le haut.

Pour ce qui est du revers opposé, je veux dire les penchants qui forment la gauche du vallon d'Ancelles, ils sont en général fort élevés et fort escarpés. Ce vallon d'Ancelles ou de la Gravière forme un cul-de-sac, lequel

se trouve séparé de la vallée d'Ourcières par un contrefort élevé et dont l'extrémité se termine sur la plaine où l'on voit le village d'Ancelles.

On peut garder le vallon d'Ancelles avec une poignée de monde, à une demi-lieue du village de son nom. Ce seul poste garde les cols de la Pioly, de la Couppa, de Rouanette et de Combéous.

La partie de la chaîne comprise entre le col de Moussières et le hameau du Chauvet, s'abaisse considérablement, du moins entre la Rochette et ledit Chauvet. Cette dernière partie forme le plan de Saint-Guigues. Comme ce plateau est bordé du côté de la route qui va d'Embrun à Gap par des penchants un peu roides, on le regarde comme pouvant nous servir d'une position au moyen de laquelle nous pouvons défendre l'entrée du Champsaür et, par conséquent, la descente sur Grenoble ; mais, dans ce cas, il est nécessaire d'y élever plusieurs redans et plusieurs redoutes, afin de pouvoir nous y maintenir contre une armée un peu supérieure, attendu que le fond y est fort étendu et fort accessible en bien des parties.

Le hameau du Chauvet dont j'ai parlé ci-dessus est situé au-dessus de Gap et peu éloigné du mont Auroux ou Ouroux. Ce mont appartient à la chaîne dont il est toujours question ; il est fort élevé et fort escarpé vers sa sommité. Il a autour de lui les villages de Montmaur, de la Cluse, de Saint-Étienne, du Chauvet, de Rabot et de la Roche. Comme je parlerai ailleurs du reste de ladite chaîne, on se rappellera que j'ai fini de la décrire au mont Ouroux.

Importance militaire du terrain compris entre le col du Lautaret et le col de Vars.

De tous les endroits qui sont sur la frontière des Alpes, il n'en est point de plus intéressant pour la guerre que l'espace compris entre le col du Lautaret et celui de Vars, je veux dire la vallée de Monestier et la vallée contenue entre Briançon et le pont de Saint-Clément, à quoi j'ajoute le bassin de Guillestre. Nous devons nous mettre dans l'esprit que, tant que nous serons les maîtres de cet espace et que nous pourrons communiquer de là avec la ville de Grenoble et avec Barreaux, il n'y aura rien de désespéré pour la frontière. Je dis plus : c'est dans cet espace que se trouve le point central de notre ligne de défensive et d'offensive.

Limites du Briançonnais, du Gapençais et de l'Embrunais.

On donne le nom de *Briançonnois* à tout le terrain dans lequel se trouvent les vallées de Queyras, de Cervières, de Neuvache, du Monêtier, de la Vallouise et la partie de la vallée de la Durance comprise entre Briançon et le pont de Saint-Clément. Cette partie du haut Dauphiné jouit de certains priviléges et de beaucoup d'exemptions.

On donne le nom d'*Embrunois* à tout le terrain dans lequel se trouvent les vallons de Boscodon, des Orres, de Crévoulx, de Saluces, de Saint-Clément, de Château-Roux, de la Clapière et de Réalon; le bassin de Guil-

lestre et de la vallée de Queyras font aussi partie de l'Embrunais.

On donne le nom de *Gapençois* à une certaine étendue de terrain qui est autour de Gap lequel terrain contient Chorges, Remoulon, Tallard, la Tour-Ronde, la Roche des Arnauds, Veynes, la Chartreuse de Dourbon, Serres, etc.

Tracé de la frontière (Suite).

Les limites qui séparent le Dauphiné d'avec les États du roi de Sardaigne continuent de passer par le col du mont Genèvre, par le sommet de la montagne de Chaberton, par le col de Dézerte, par celui de l'Ours, par celui de la Mulatière, par celui de l'Échelle, du Vallon, de l'Œil-Noir, de la Ponsonnière, du Galibier, etc.

Voies stratégiques partant de Briançon.

Il est bon, avant de finir cet article, de dire que, si nous avions un corps aux environs de Briançon et que notre objet fût de porter ce corps sur Fenestrelles afin de favoriser l'investissement de cette forteresse, nous pourrions lui faire prendre deux différentes routes. La première passe par Cervières, le col du Bourget, Bousson, le col de Cestrières, le Duc, etc. La seconde passe par la Vachette, le mont Genèvre, Cézanne, le col de Cestrières, etc. L'une et l'autre de ces routes sont fort bonnes pour les chevaux.

Nous pourrions faire usage de ces deux mêmes rou-

tes, lorsqu'il sera question de faire attaquer par ledit corps le col de l'Albergent et la montagne de la Balme, comme aussi les retranchements que l'ennemi pourrait avoir construits au col de l'Assiette, d'Argueil, et, dans ce dernier cas, on doit observer qu'on peut aller sans suivre le chemin depuis le col de Cestrières jusqu'au col d'Argueil en marchant par l'arête qui sépare le haut Pragelas d'avec la vallée d'Exilles.

En second lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps sur les hauteurs de Saint-Colomban afin d'y favoriser l'investissement d'Exilles, nous pourrions faire usage de deux routes différentes; la première passe par le mont Genèvre, Cézanne, Oulx, Salsbertrand et Écloses; la seconde passe par Planpinet, le col de l'Échelle, Bardonnêche, Savoulx, Salsbertrand et Écloses.

En troisième lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps sur le fort de Barreaux, nous pourrions lui faire prendre trois différentes routes. La première passe par le Monestier, le col de Galibier, Valloire, Saint-Jean-de-Maurienne, le col du Merlet, Allevard et le port de la Gache. La deuxième passe par le Monestier, le Lautaret, la Grave, le Dauphin, le Mont-de-Lens, le Bourg-d'Oisans, le col de la Coche, Praber, Tencin et le port de ce nom, etc. La troisième passe par le Monestier, le Lautaret, la Grave, Misoëns, Clavans, le col de Serêne, Huez, Villard-Recula, le Rivier, le col de la Coche, Tencin, etc. Il faut vingt-cinq heures pour aller de Briançon à Barreaux par Saint-Jean-de-Maurienne; il en faut beaucoup plus pour aller de ce même Briançon à Barreaux par le Bourg-d'Oisans, et encore plus en passant par Misoëns et le col de Serêne. Cette dernière route est très rude et très périlleuse pour les bêtes de

charge; aussi ce n'est que dans un besoin pressant que je conseille d'en faire usage.

En quatrième lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps au camp de Tournoux, nous pourrions lui faire prendre deux routes différentes. La première passe par Queyrières, Saint-Crépin, Guillestre et le col de Vars. La seconde passe par Servières, le col d'Hyzouard, Arvieux, la Chappellue, le Véhier, le tourniquet de Seillac, la Viste, Guillestre, le col de Vars, etc. Il faut douze heures pour aller de Briançon au camp de Tournoux, par Queyrières et Saint-Crépin; il en faut quinze en passant par Arvieux et le Véhier. L'une et l'autre de ces deux routes sont fort bonnes pour les chevaux.

LE DRAC

Sa source est à l'origine de la vallée d'Ourcières, un peu au-dessus du village de Prapic; cette rivière se jette dans l'Isère à quinze ou seize cents toises au-dessous de Grenoble. D'abord elle coule dans la vallée d'Ourcières, vallée un peu ouverte, mais qui a cependant un étranglement vers l'endroit où l'on voit encore les ruines d'un ancien château des Dauphins; on peut garder cet étranglement avec quelques bataillons. De là, le Drac entre dans le Chamsaur, pays ouvert, aplati dans le bas et assez bien cultivé. Au-dessous de l'embouchure de la Séveraisse ledit Drac s'entonne sous le pont-

Bernard et par conséquent dans l'étranglement appelé le *Pas d'Aspre* ou les *Traverses de Corp;* il coule ensuite environ cinq à six cents toises entre deux rives élevées et fort resserrées; après l'embouchure du vallon de Salettes, le Drac va passer sous le pont de Cognez. Ici, il paraît encore fort encaissé, de manière qu'on ne saurait guère le traverser. On compte du pont Bernard audit pont de Cognez sept bonnes lieues de chemin.

A l'embouchure de l'Hébron, le Drac prend son cours directement vers le Nord. Après avoir reçu, à sa droite et sous le village de Champ, les eaux de la Romanche, à sa gauche et au-dessous de Fontanieu, les eaux de la Gresse, il entre sous le pont de Claix et, de là, va se jeter dans l'Isère.

On peut défendre le pont de Claix du côté de la rive droite, mais, dans ce cas, il faut abattre les bâtiments qui sont de l'autre côté.

Le pont de Cognez peut se défendre du côté de la rive droite; le pont-haut sur les deux côtés, de même que ceux de Saint-Berême et de Saint-Bernard ou Bernard.

Il est à noter qu'il règne sur l'une et sur l'autre rive du Drac, depuis le pont de Claix jusqu'à l'Isère, des réparations en grosses pierrées, de sorte que l'on peut défendre cette partie du Drac en s'épaulant desdites pierrées du côté de la droite. Au surplus, on peut faire agir, derrière cette espèce de digue, plusieurs escadrons de cavalerie et, pour cet effet, il n'y a qu'à couper les petits arbres et les broussailles qui s'y rencontrent et y construire, sur quelques fossés, différents ponts pour y faciliter les communications. En outre, on peut défendre le passage du Drac depuis le pont de Claix jusqu'à

l'embouchure de la Romanche; les hauteurs qui règnent dans cette partie en donnent les moyens.

Le contrefort (*) qui s'élève le long de la droite du Drac depuis l'embouchure de la Romanche jusqu'au pont de Cognez paraît isolé et élevé ; ses penchants sont fort rapides ; on trouve vers le milieu dudit contrefort les bains de la Motte.

La route qui va du pont de Cognez au pont de Champ et qui passe par le village de Maires est fort bonne pour les chevaux

La *Grande Séveraisse* est l'un des principaux affluents du Drac. Elle prend sa source au bas de l'Aile-Froide et coule au milieu du Valgodemar. Son cours peut avoir sept lieues d'étendue et elle se guée après la fonte des neiges et après les fortes pluies dans tous les endroits où ses bords permettent de la traverser. Elle entre dans le Drac au-dessus du pont Saint-Bernard.

En général, le Valgodemar est fort resserré, fort profond et rempli, dans le haut de ses penchants, de grands escarpements. La chaîne qui le sépare d'avec le Champsaur et d'avec la vallée d'Ourcières est extrêmement élevée et couronnée de rochers fort escarpés ; sa racine est attachée à la montagne de l'Aile-Froide et elle se termine vis-à-vis le village de Saint-Firmin par une grosse tête fort élevée et couronnée d'un rocher escarpé.

On trouve sur l'arête de cette chaîne les cols de Vallonpeire, du Vallonlong, de Val-Estrète, de Méande, de Serrasson et de Fond-Froide. Tous ces cols sont des

---

(*) Les plus hautes montagnes de ce contrefort sont celles de Conesse, de Notre-Dame-de-Vaulx, et de la Mure.

postes déterminés. Ils sont couverts de neiges huit à neuf mois de l'année.

Le chemin qui remonte la grande Séveraisse depuis Saint-Firmin jusqu'auprès de la source de cette rivière est bon pour les chevaux et praticable la majeure partie de l'année.

La *Petite Séveraisse*, autre affluent du Drac, prend sa source sous le col de Vialet. Son cours ni son volume d'eau ne sont bien considérables; ses rives sont fort élevées, du moins dans la partie où elle traverse le bas de la vallée du Chamsaur. On la guée dès que les neiges sont fondues; aussi il n'est guère possible d'en défendre le passage : cette rivière entre dans le Drac au-dessous de Saint-Bonnet.

Le contrefort qui sépare le vallon de Champoléon d'avec la vallée d'Ourcières est fort élevé; son arête est fort hérissée et garnie de pointes de rochers.

J'ai déjà dit que la vallée d'Ourcières formait un étranglement dans l'endroit où l'on voit la ruine d'un château des anciens Dauphins. Le cas d'occuper cet étranglement, c'est lorsque notre armée campe sur la position du plan de Saint-Guigues et qu'elle tient un poste dans le vallon d'Ancelles; alors l'ennemi ne peut entrer dans le Chamsaur ni par le plan de Saint-Guigues, ni par le vallon d'Ancelles, ni par la vallée d'Ourcières.

Les hauteurs qui bordent la droite et la gauche de la grande Séveraisse depuis Saint-Firmin jusqu'au Drac sont fort écrasées et même un peu aplaties, notamment celles de la gauche; à l'égard de celles de la droite, une armée pourrait y camper en camp décousu, depuis le hameau de la Broüe jusqu'au-dessus de Saint-Firmin,

et cela dans la vue d'empêcher le passage de la Séveraisse. Mais il s'en faut de beaucoup que cette position soit aussi soutenable que celles que nous pouvons prendre sur les hauteurs qui sont sur les derrières du village d'Aspre et que M. de Catinat voulait défendre en 1692. Il y faut beaucoup moins de troupes que sur la Séveraisse. En second lieu, l'ennemi peut favoriser le passage de cette rivière en plaçant de l'artillerie de l'autre côté du Drac.

La chaîne qui forme la droite du Valgodemar prend racine au milieu de la montagne de l'Aile-Froide. Elle se termine sur le Drac, entre Corp et le village d'Aspre; c'est-à-dire que l'extrémité de cette chaîne vient former sur le Drac le pas d'Aspre.

A la réserve d'un espace d'environ une lieue et demie que l'on peut gravir en quelques parties derrière le village d'Aspre, l'arête de ladite chaîne n'est qu'un rocher affreux où l'on ne trouve que des passages étroits, déterminés et aisés à garder; ces passages portent le nom de Sais, de la Muande, de Turbate ou Turbal.

La route qui va du pas d'Aspre au village de Jeusselme passe par Aspre, par les Reculas, par Saint-Firmin, par Saint-Maurice, par les Andreux, par la Chapelle et par la Cabane. Il faut huit heures pour parcourir cette route; elle est bonne pour les chevaux, mais, dans l'hiver, elle se couvre de beaucoup de neiges depuis la Chapelle jusqu'à Jeusselme.

Entre Saint-Firmin et Saint-Maurice, il y a un pont que l'on appelle le pont Chevrier. Comme la vallée est fort étranglée dans l'endroit où est ce pont, il serait aisé, ainsi que je l'ai déjà indiqué, de garder cet étranglement. Il ne faudrait pour cet objet que quatre ou cinq cents

hommes. Alors nous pourrions établir pour les gens de pied une communication depuis les Traverses de Corp jusqu'au col du Haut-Martin et, par conséquent, avec le Pallon et avec Briançon ; cette communication remonterait la Séveraisse, passerait par Jeusselme et par le col de Vallonpeire.

Si nous nous trouvions un jour dans la nécessité d'établir ladite communication, nous aurions soin de garder les cols de Molines, de Fond-Froide, de Serrasson, de la Muande et de Val-Estrète, afin que l'ennemi n'eût pas le moyen d'intercepter ladite communication du côté du Chamsaur et du vallon de Champoléon.

Le *Pas d'Aspre* n'est pas la même chose que le col de ce nom. Ce pas est la corniche qui règne depuis le Pont-Bernard jusqu'à Corp. Pour garder ce pas, il faut occuper toutes les hauteurs qui vont depuis ladite corniche jusqu'au-delà du col des Vachers ; dix bataillons peuvent se maintenir sur ces hauteurs contre des forces très supérieures. On peut encore augmenter la force de cette position en y élevant quelques redans et en y faisant quelques abattis. En outre, on peut tenter de défendre par des détachements le passage de la Séveraisse et ces détachements auront leur retraite sur lesdites hauteurs.

Je préviens que les troupes destinées pour la défense de ladite position pourront provisoirement camper à Corp, ou aux environs du village d'Aspre.

Pour avoir une idée nette de la position en question, on doit observer que le contrefort qui sépare le Chamsaur d'avec la Souloise se termine sur le Drac vis-à-vis le pas d'Aspre, par une pointe fort élevée et fort escarpée appelée la pointe de Féraud ou de Lesdiguières : on la

voit de tout le Champsaur, de la Matasine, du pays de Trièves et des environs de Grenoble. Au nord de cette pointe se trouve le pont-Bernard, le pont du Loup et le village de Beaufin.

Comme ladite pointe se présente avec ses penchants vis-à-vis du pas d'Aspre, il est aisé à concevoir qu'il se forme à ce pas un étranglement dans lequel se réunissent toutes les routes par lesquelles on peut venir d'Embrun, de Barcelonnette et de Gap à la ville de Grenoble. En second lieu, comme la chaîne qui borde la droite de la grande Séveraisse s'étend depuis ledit pas jusqu'à l'Aile-Froide, et que l'arête de celle-ci se prolonge au-delà du col du Lautaret, il est visible qu'il n'y a dans toute cette étendue, qui est au moins de treize bonnes lieues, que deux débouchés qui sont sur le col du Lautaret et le pas d'Aspre. On doit juger par là que M. de Catinat prit en 1692 un parti bien sage en faisant occuper ce pas.

Il résulte cependant de la constitution de cette position qu'il ne suffit pas, pour empêcher l'ennemi de pénétrer jusqu'à Grenoble, ou pour le moins jusqu'à la communication de cette ville, de se porter au seul pas d'Aspre comme le fit M. de Catinat; car si les forces de cet ennemi sont considérables et réunies à Chorges, à Gap et au plan Saint-Guigues, il lui est aisé de pousser de là un corps sur la Roche, sur Veyne, sur Aspre-du-Buech ou sur Aspremont, d'où, lui faisant remonter le vallon de Rabot ou le vallon de la Cluze ou le vallon du grand Buech, il peut ensuite le faire déboucher dans le Dévoluy ou dans le bassin de Trièves; de là il peut le faire marcher ou sur Corp, ou sur le pont de Cognez, ou sur le pont de la Motte, ou sur le pont de Claix, etc. Il suit donc qu'en gardant le pas d'Aspre,

nous devons encore, pour une plus grande sûreté, empêcher l'ennemi de déboucher dans le Dévoluy et dans le bassin de Trièves, ou du moins, il faut lui ôter le moyen de pouvoir pénétrer par là jusqu'à Grenoble ou jusqu'à la communication de cette ville : on verra ci-après la manière de remplir cet objet.

L'arête du contrefort qui sépare le Chamsaur d'avec la Souloise et par conséquent d'avec le Dévoluy est fort élevée et très escarpée, dù moins depuis le col de Tournet jusqu'à la pointe de Féraud.

De tous les ravins qui entrecoupent le bas de la gauche du Chamsaur, il n'y a que celui qui entre dans le Drac, au-dessus de Pouillardan, qui soit susceptible de quelque défense, encore il y faudrait être bien en force.

Il suit de ce qui a été dit plus haut, que la chaîne qui s'étend depuis le pas d'Aspre jusqu'au col du Lautaret forme une ligne défensive, sur laquelle il n'y a d'autres débouchés, du moins pour le passage d'une armée, que ceux du pas d'Aspre et du Lautaret; il suit encore que le contrefort qui sépare le Chamsaur d'avec la Souloise, joint à la chaîne qui s'étend depuis le Chauvet et le Mont-Auroux jusqu'au delà de la Croix-Haute, forme une seconde ligne de défensive. D'où il résulte que le Chamsaur devient pour nous, après la perte d'Embrun et de Mont-Dauphin, un point capital et d'ùne grande inportance ; car : 1° nous pouvons placer notre armée au plan de Saint-Guigues, la retrancher dans cet endroit et défendre par conséquent l'entrée du Chamsaur et, par une suite nécessaire, empêcher l'ennemi de marcher sur Grenoble et dans l'intérieur du Dauphiné ; 2° du plan Saint-Guigues nous serions en état de couper la communication à l'ennemi dans le cas

qu'il veuille s'avancer sur Sisteron par la route qui passe à Chorges, à Gap, à la Tour-Ronde, etc.; 3° du plan Saint-Guigues nous pouvons nous retirer au pas d'Aspre dans le cas que l'ennemi nous force au plan Saint-Guigues; 4° nous pouvons occuper ledit pas dans le cas que nos forces, ou autres circonstances, ne nous permettent point de défendre le plan Saint-Guigues.

J'ai déjà dit à l'article de la Durance que l'arête de la chaine qui passait au col du Lautaret, à l'Aile-Froide, au col de la Couppa et au plan Saint-Guigues, s'étendait jusqu'au delà de Mont-Auroux. Il s'agit maintenant de parler de la continuation de ladite chaîne.

Cette continuation sépare les sources du Buech, les sources de la Drôme et les sources de la Bourne, d'avec celles de la Souloise, de l'Hébron, de Chaterousse et de la Gresse; c'est-à-dire que l'arête générale de la chaîne dont il s'agit sépare les sources du Buech et le Diois d'avec le Dévoluy, d'avec le bassin de Trièves, d'avec la tête du vallon de Gresse, d'avec la vallée où coule la partie inférieure du Drac et enfin d'avec la vallée où coule l'Isère, depuis l'embouchure du Drac jusqu'à celle de la Bourne.

J'ai marqué sur le croquis tous les cols qui se trouvent sur l'arête de ladite chaîne.

Depuis le col des Aiguilles jusqu'au pas du Saule, la sommité de ladite chaîne, quoique peu escarpée, demeure toujours sur l'un et l'autre revers fort difficile à gravir; depuis le pas du Saule jusqu'à la montagne de Saint-Nizier élevée au-dessus de Seyssins et de Seyssinet, la continuation de ladite sommité montre, du côté du Drac, un escarpement continuel. A l'égard des penchants du restant de la chaîne, du moins ceux qui

forment la gauche de la vallée où coule l'Isère, ils sont remplis de plusieurs escarpements lesquels s'élèvent les uns derrières les autres, présentant une espèce d'amphithéâtre; d'où l'on doit juger qu'on ne peut aller du Trièves et des bords du Drac et de l'Isère sur Die, sur Crest et sur le Pont-en-Royans que par des passages déterminés et par des chemins où l'artillerie ne saurait passer.

Je ferai ici une remarque essentielle; mais, pour la bien sentir, il faut suivre l'arête de la chaîne capitale depuis le grand Saint-Bernard jusqu'au col de Valmeynier. De ce col il faut suivre l'arête sur laquelle se trouve l'Œil-Noir et se replier de là sur le col du Lautaret; ensuite il faut prendre la chaîne où se trouve l'Aile-Froide, le Haut-Martin, le col de Freissinières, ceux de Barle, de la Couppa, de Moussières, de Saint-Guigues, du Rabot, de la Croix-Haute, de Menée, de l'Arc, de Saint-Nizier, etc. Cela posé, je dirai que, dans toute cette vaste étendue, il n'y a qu'un seul passage qui est le col de Saint-Guigues par où l'artillerie puisse actuellement passer. Il est vrai que le col du petit Saint-Bernard en est susceptible; mais, pour cela, il y faut travailler une campagne. Il est vrai encore qu'on se propose de faire une route pour les voitures à roues au col de la Croix-Haute; mais ce travail n'est pas encore commencé.

Le contrefort qui borde la gauche de la Souloise se termine par une grosse tête sur le village de Cordéac et de Saint-Genis. On nomme cette tête le Palé; elle est couronnée d'un grand escarpement lequel règne depuis le Palé jusqu'à la racine dudit contrefort, en sorte qu'on ne peut venir du Dévoluy dans le bassin de Trièves

qu'en tournant le Palé par les villages de Chenevé et de Cordéac, ou bien en allant passer au col des Aiguilles et au col de la Croix-de-Trémini.

Comme ledit contrefort se rapproche beaucoup de la Souloise vis-à-vis la montagne de Féraud, je veux dire entre Beaufin et Saint-Didier, il se forme sur cette rivière un étranglement appelé le *Pas de la Balme*, que nous pouvons retrancher et garder avec cinq ou six cents hommes; d'où il suit que, si l'ennemi se trouve au-delà de la chaîne, comme par exemple à Gap, ou bien au village de la Roche ou à Veynes, ou à Aspre-du-Buech, et qu'il veuille venir vers Corp par le Dévoluy, c'est-à-dire par le col du Noyer ou bien par ceux du Rabot, de la Cluze et des Aiguilles, nous pourrons l'arrêter par le seul poste du pas de la Balme; bien entendu que nous lui disputerons préalablement tous les cols ci-dessus, ou du moins tous ceux où il se présentera pour entrer dans le Dévoluy; bien entendu encore que les troupes que nous aurons à ces cols se retireront au pas de la Balme, si elle sont forcées de se replier, et il est bon de prévenir que chacun desdits cols peut se garder avec une poignée de monde. Celui de la Cluze a cela de particulier, qu'au lieu d'occuper d'abord le col même, on peut, en premier lieu, disputer l'étranglement qui se voit dans le vallon où coule la Béous, un peu au-dessous du village de la Cluze. Au surplus, tous les détachements qui occupent ces cols pourront se communiquer et se prêter des secours mutuels en deux ou trois heures. Mais, à parler sincèrement, il est hors de vraisemblance que l'ennemi ose jamais tenter de déboucher par le Dévoluy dans l'objet de venir sur Corp et par conséquent sur la route qui va du pas d'Aspre à Grenoble, à cause des défilés

continuels par lesquels il serait obliger de passer et par les obstacles que nous pouvons lui opposer dans cette partie. Cependant, quand nous nous trouverons dans le cas d'occuper le pas d'Aspre, nous jetterons, pour une plus grande sûreté, un détachement au pas de la Balme et nous mettrons une bonne redoute sur la montagne de Rochemolle, laquelle se trouve au-dessus de Pont-Bernard et de Lesdiguières. Dans ce cas, le poste de la Balme et ladite redoute communiqueront avec le pas d'Aspre, par Beaufin et le pont du Loup.

Ce qu'on appelle le *pays de Trièves* présente un vaste bassin qui a plusieurs lieues de diamètre. Le contrefort qui borde la gauche de la Souloise joint à l'arête comprise entre le col de la Croix-de-Trémini et celui de l'Aiguille ou de la montagne inaccessible, forment ensemble une demi circonférence autour dudit bassin, de manière que son exposition se trouve toute au nord; le bas de ce bassin est totalement découvert, fertile en grains et parsemé de plusieurs villages dont les principaux, après le bourg de Mens, qui en est le chef-lieu, sont ceux de Saint-Genis, de Chatelard, de Saint-Baudille, de Prébois, de Saint-Pancrace, de Trémini, de l'Allée, de Saint-Maurice, du Monestier-de-Perse, de Perse, de Clelles, de Saint-Martin-de-Clelles, de Brion, de Cornillon, de Saint-Jean-d'Héran, de Tourre, etc.

On voit, au milieu de ce bassin, un long vallon au milieu duquel coule un ruisseau appelé l'Hébron, dont la source se trouve sous le col de la Croix-Haute. A la droite de celui-ci il s'en dégorge un autre dont le ruisseau porte le nom de Haven ou de l'Havane.

On y voit encore, à la gauche de l'Hébron, quelques autres vallons dont le principal est celui de Chate-

rousse. Il prend son origine sous les cols de l'Echelle et de la Lava ; on ne peut le traverser que dans deux ou trois endroits déterminés; aussi son côté gauche pourrait-il servir d'une excellente position si l'on pouvait, par des redans et des redoutes; s'assurer des hauteurs qui sont au-dessus de la Bâtie et du village de Gresse, c'est-à-dire si les redans et redoutes pouvaient empêcher l'ennemi de passer du Diois dans le vallon de Gresse, et tourner par conséquent ladite position. Je ne déciderai pourtant rien sur cet article, je dirai seulement que la droite de cette position serait à Porte, le centre à Saint-Michel et la gauche vers le pont de Brion ; à quoi j'ajoute qu'une partie de l'artillerie serait fort bien placée sur la hauteur qui se trouve entre Saint-Michel et Pascaire ; à quoi j'ajoute encore que le bord gauche dudit vallon est un peu plus élevé que celui de la droite.

L'objet de cette position serait d'empêcher l'ennemi de descendre sur Grenoble par la route qui passe à Clelles, au Monestier-de Clermont, à Vif et au pont de Claix. En second lieu, ce serait de pouvoir faire la navette, de cette position à celle de la Bourne, et de celle-ci au pas d'Aspre par le moyen des ponts qu'on jetterait sur le Drac, au-dessus de l'embouchure de l'Hébron.

Le *vallon de Gresse* est fort profond; il contient plusieurs villages entre autres ceux de la Combe de Gresse, de Riffelar, de Montrond, de Saint-Andéol, de Saint-Guillaume. de l'Enchâtre, de Miribel, de Saint-Barthélemy et le Genevray. Il contient aussi la fontaine qui brûle, petit volcan qui jette en certains temps de petites flammes.

Les hauteurs qui s'élèvent à la gauche du Drac, depuis le pont de Brion jusqu'auprès de Vif, forment ensemble un contrefort presque tout en terre. Ces hauteurs sont garnies dans le haut de plusieurs bouquets de bois. On les gravit dans leur majeure partie ; elles séparent le petit bassin du Monestier-de-Clermont, de même que la partie inférieure du vallon de Gresse, d'avec la langue de terre qui borde le Drac, depuis ledit pont de Brion jusqu'auprès de Vif. On voit, sur cette langue de terre, les villages de Tresfort, de Sinard, d'Avignonet, de Saint-Martin-de-la-Cluze, de Paquier et de Chabotte. Tous ces villages communiquent avec Mens par le pont de Brion, avec la Motte par le pont de ce nom; ils communiquent aussi avec le Monestier-de-Clermont et avec le village du vallon de Gresse, par la route qui passe au hameau du Collet.

Le *Buech*, dont je vais actuellement parler, forme deux branches dans sa partie supérieure; l'une de ces branches porte le nom de grand Buech et l'autre de petit Buech.

Cette dernière prend sa source au-dessus de la Roche. Le vallon dans lequel elle coule porte le nom de Veynes; il est fort ouvert vers l'endroit où se trouve le bourg de Veynes. Le terrain de la gauche y paraît écrasé, particulièrement vers la tour de Chancrose, vers Auze, vers Chabestan et vers la Bâtie. Le vallon de Rabot qui est au-dessus de la Roche est fort mauvais à pratiquer. Celui de la Cluze, qui est auprès, est très resserré et très escarpé sur l'un et l'autre côté.

Quant au grand Buech, sa source se trouve sur le col de la Croix-Haute; depuis ce col jusqu'au village

d'Aspremont (*), le vallon dans lequel coule le grand Buech est fort profond et fort resserré, particulièrement vers Saint-Julien, vers la Rochette et vers les Fauries, de manière que tout y est poste et notamment la Rochette; surtout si l'on peut en même temps et pour ne pas être tourné, occuper les cols de la Beaume, de Montbran et de Grémone, qui sont sur les hauteurs de la droite.

C'est en remontant le vallon de Choranne, lequel se jette dans le Buech, vers la Bâtie, que l'ennemi peut déverser sur les Fauries, la Rochette, Saint-Julien, l'église de Luz et le Grand Logis, et cela en faisant usage des cols de la Beaume, de Montbran, et de Grémone. C'est par le même vallon de Choranne, auquel on donne aussi le nom de Saint-Pierre, que l'on peut communiquer de Sisteron, de Serres, de Gap et de Veynes à la ville de Die. Cette communication passe par le col de Cabre : ce col est fort rude et fort mauvais pour les chevaux. On pourrait établir vers ce col la droite d'une position militaire, qui, venant passer sur les hauteurs où se trouvent les cols de Montbran et de Grémone, viendrait ensuite appuyer sa gauche au col de la Croix-Haute ; elle aurait pour objet de couvrir Die du côté du grand et du petit Buech, de même que la communication de Trièves et du bassin de Grenoble avec ladite ville de Die ; mais, dans ce cas là, il faudrait avoir un poste au col de la Croix-de-Trémini et un autre à la tête du Dévoluy afin d'y garder les passages

(*) On compte une heure de marche depuis le col de la Croix au village d'Aspremont.

qui déversent des vallons de Gergeates, de la Cluze et du Rabot.

On prétend que les Romains avaient construit dans le vallon de Choranne un chemin à roues qui servait à faire communiquer Gap et Sisteron avec la ville de Die, en passant par le village d'Aspremont; ce chemin, dit-on, remontait la droite du torrent de Choranne, passait au lac de Luc et descendait de là sur Die. Ledit chemin n'existe plus. Il serait à désirer qu'on renouvelât cette ancienne communication afin de pouvoir amener par là, c'est-à-dire par la vallée où coule la Drôme, une partie des troupes et une partie des subsistances que la frontière aurait besoin de tirer du Vivarais, du Languedoc et du Bas-Dauphiné. On épargnerait ainsi, dans le cours d'une guerre, beaucoup de temps et de dépense.

Le village d'Aspremont forme un centre duquel partent quatre routes principales. La première va à Gap en remontant le vallon de Veynes; la deuxième va à Grenoble en remontant le vallon du grand Buech et en passant par le col de la Croix-Haute. La troisième va à Die en remontant le vallon de Choranne et en passant par le col de Cabre. La quatrième va à Sisteron en descendant le cours du Buech; elle passe par le pas de la Ruelle et par Serres. D'où il suit que, si l'ennemi arrive en forces sur Veynes, ou sur la Bâtie, ou sur Aspremont, il menace de là Grenoble, Die et Sisteron, si la communication avec ses dernières est établie par Gap et Embrun; ou bien il menace Embrun, Grenoble et Die, si ladite communication est établie par Sisteron et par la Provence.

A la gauche du torrent de Maraise, s'élève une chaîne de montagnes dont l'arête commence au Mont-Au-

roux; de là, elle vient joindre les hauteurs qui bordent le Buech au pas de la Ruelle et qui vont, de ce pas, vers Sisteron. Cette arête est fort élevée, du moins tout le long de la Maraise et le long du Buech ; sa communication est telle que, pour passer des vallons des grand et petit Buech, du vallon de Choranne et du bassin de la Ric et de Chabestan dans la vallée où coule la Durance, il n'y a que deux bons débouchés qui sont : le pas de la Ruelle et le passage vers lequel se trouve le village de la Roche.

L'étranglement appelé *Pas de la Ruelle* est fort resserré ; il est formé, d'un côté par le penchant de la chaîne qui borde la droite du Buech et la droite du vallon de Choranne, d'un autre par le penchant de la chaîne qui borde la gauche de la Maraise. Comme on ne peut venir de Sisteron et de Serres sur Aspremont qu'en passant par ledit étranglement, nous pouvons donc y barrer la route par un seul poste.

Massif de la haute Drôme.

Venons maintenant aux vallons qui fournissent audessus de Die les eaux de la Drôme, et par lesquels on peut venir du Saint-Esprit, de Montélimar, de Livron, de Crest et de Die, dans les vallons du grand et du petit Buech, dans le bassin de Trièves et dans le vallon de Gresse. Le premier porte le nom de vallon de Luc ; le deuxième porte le nom de Chatillon : celui-ci est profond est fort resserré, particulièrement au village de Bénévise, de manière qu'en retranchant le plateau où se trouve le village et plaçant douze ou quinze cents hommes derrière ce retranchement, nous y serions en état d'empêcher

l'ennemi de pénétrer par là dans le bassin de Trièves et dans le vallon de Gresse ; j'ajoute à cela que, du village de Bénévise et de celui de Menée, on peut aller par la montagne de Gresse, et sans suivre de chemin, au pas de la Ville, et tomber par conséquent dans le vallon de Gresse.

Le troisième vallon porte le nom de Romayer ; il est fort resserré et fort escarpé vers son origne, de façon qu'on ne peut venir par là au pas de la Ville que par deux passages étroits et déterminés appelés le pas de Romayer et le pas des Plannaux, que nous pouvons dégrader et retrancher jusqu'au point de le défendre avec deux cents hommes.

Or, comme il règne depuis ce pas jusqu'au plateau de Bénévise un escarpement considérable, il est visible qu'en occupant lesdits pas et ledit plateau, nous empêchons l'ennemi d'entrer dans le Trièves, et dans le vallon de Gresse par les vallons de Chatillon et de Romayer. Je dis plus, nous devons, dans le cas dont il s'agit, tellement nous occuper de la garde de ces postes, que nous masquons par eux seuls les cols de Menée, du Saule, de l'Aiguille, de l'Echelle, de la Lava et de la Ville, de même que le col de Grémone par lequel on déverse de Bénévise sur le Grand-Logis ; et duquel Grand-Logis on va au col de la Croix-Haute.

Entre l'escarpement dont je viens de parler et l'arête de la chaîne existe un vaste glacis sur lequel on nourrit dans l'été une infinité de bestiaux ; ce qui indique que le glacis est praticable dans toutes ses parties. On appelle ce glacis la montagne de Gresse. On y arrive de Die par les vallons de Romayer et de Chatillon (c'est-à-dire en passant par le pas de Romayer et par celui de Béné-

vise) et on y monte de Trièves et du vallon de Gresse par les cols qui se trouvent sur l'arête ci-dessus. Je dirai aussi que si l'ennemi s'empare de cette montagne, il lui est facile de nous faire abandonner toute l'arête, attendu qu'on y peut marcher en bataille et sur un grand front ; et que d'ailleurs cette arête est telle, du côté de la montagne de Gresse, qu'il n'est guère possible de la soutenir contre une force supérieure ; bien différente en cela du côté opposé (c'est-à-dire du côté qui fait face au Drac), où ladite arête présente un escarpement si âpre qu'on ne peut monter par là sur ladite montagne que par des chemins étroits, faciles à rompre, et surtout aisés à défendre de la montagne même : d'où il résulte que quiconque est le maître de cette montagne, est le maître d'empêcher avec la plus grande aisance qu'on ne passe du Trièves et du vallon de Gresse sur Die et sur Crest, comme aussi qu'on ne passe de Die et de Crest dans le bassin de Trièves et dans le vallon de Gresse : bien entendu que, au premier cas, le corps qui sera placé sur la montagne doit retrancher et occuper avec un bataillon et quelques compagnies de grenadiers le col de Menée, attendu que c'est le débouché le plus ouvert et le plus accessible de l'arête de Gresse. En second lieu, il doit retrancher et occuper avec mille ou douze cents hommes le col de la Croix-Haute (*) et cela dans l'objet de n'être pas tourné par le vallon du grand Buech. Il communiquera alors du col de Menée et de la montagne de

(*) Le col de la Croix-Haute est beaucoup plus aisé à défendre contre le Trièves que contre le Buech.

Gresse avec le col de la Croix-Haute (*) par le col de Grémone et par le Grand-Logis. Il aura soin encore de mettre deux cents hommes retranchés au col de la Croix-de-Trémini et autant au col des Aiguilles, observant d'avoir, vers le Grand-Logis, des troupes en réserve, afin de pouvoir renforcer ou le col de la Croix-Haute, ou celui de Menée, ou bien ceux de Trémini et des Aiguilles. Les troupes qui seront aussi en réserve sur la montagne de Gresse communiqueront avec celles du Grand-Logis par le col de Grémone et celles du Grand-Logis communiqueront avec les postes des Aiguilles et de Trémini par le vallon de Gergeates.

Mais, s'il était question pour nous d'empêcher l'ennemi de pénétrer dans le Trièves (je veux dire si cet ennemi partant de Gap ou de Sisteron dirigeait sa marche sur Veynes ou sur Aspremont et qu'on présumât que, de là, il va déboucher dans le Trièves pour tomber ensuite sur Corp ou sur le pont de Cognez, ou sur le pont de la Motte, ou sur le pont de Claix), il nous faudrait pousser vite un corps de huit ou dix bataillons sur Saint-Maurice ou sur le village de l'Allée. Là, nous ferions un détachement pour la montagne de Gresse, lequel détachement retrancherait et garderait le pas de Romayer et le plateau de Bénévise. Ces deux postes se communiqueraient et se donneraient des secours mutuels par la montagne de Gresse. En deuxième lieu, nous enverrions dix-huit cents hommes au col de la Croix-

---

(*) Il faut six heures pour aller de la montagne de Gresse au Grand-Logis, et quatre pour aller du Grand-Logis dans le Dévoluy par le vallon de Gergeates.

Haute, lesquels dix-huit cents hommes se retrancheraient et feraient des abattis dans la partie la plus étranglée de ce col. Nous enverrions encore des détachements à la Rochette, au col de la Beaume et au col de Montbran, dont l'objet serait d'observer tous les mouvements que l'ennemi pourrait faire dans le vallon de Choranne, du côté d'Aspre, du côté d'Aspremont et du côté de Veynes. En troisième, lieu nous enverrions six cents hommes au col de la Croix-de-Trémini, avec ordre de s'y retrancher et d'escarper tous les endroits par où l'ennemi pourrait les aborder. Enfin nous enverrions un bataillon à la tête du Dévoluy, c'est-à-dire à Saint-Étienne, lequel bataillon mettrait des gardes au col des Aiguilles, au col de la Cluze, au col du Rabot et même à ceux de Chétive, du Noyer et de Tournel, afin d'y faire observer le Chamsaur et tout ce qui pourrait se passer du côté de Veynes, de Montmaur et de la Roche; bien entendu que, si l'ennemi osait, contre toute apparence, remonter les défilés étroits et continuels qui se rencontrent dans les vallons de la Cluze et du Rabot, ledit bataillon soutiendrait lesdits cols et se replierait en cas de besoin, au pas de la Balme, où il s'efforcerait de soutenir une seconde attaque ; ce qui lui serait facile, ce poste se défendant pour ainsi dire de lui-même. Quant au reste des troupes, il demeurerait campé vers l'Allée ou vers Saint-Maurice et toujours prêt à renforcer la montagne de Gresse ou le col de la Croix-Haute, à mesure que l'ennemi fera avancer de plus grandes forces vers l'un ou l'autre de ces endroits. Je crois devoir prévenir que l'ennemi n'a point de meilleurs débouchés pour entrer en force dans le Trièves que le col de Menée et le col de la Croix-Haute ; ce

dernier a cela de particulier, c'est que les troupes qui le défendront au col même pourront se retirer dans le bois au-dessus du chemin qui conduit au village de l'Allée, et là tenter encore une seconde défense.

Portons maintenant un coup d'œil sur l'ennemi que nous aurons supposé marcher sur Veynes et sur Aspremont dans l'intention de déboucher dans le Trièves et le vallon de Gresse. Pour bien entendre ce que l'ennemi peut faire dans le cas en question, on doit d'abord remarquer que la route qui va de Gap à Aspremont et d'Aspremout à Die, passe au milieu du vallon de Veynes, au milieu du vallon de Choranne et au milieu du vallon de Luc, et que c'est là l'unique chemin que l'on puisse prendre pour aller de Gap à Die; d'où il suit que l'ennemi, soit qu'il parte de Gap, soit qu'il parte de Die ou de Sisteron, doit nécessairement s'assembler dans quelques-uns desdits vallons, avant qu'il dirige ses colonnes sur les points qui font l'objet de notre défense. Or, du vallon de Veynes et du village d'Aspremont, il peut diriger, sur le col de la Croix-Haute, une colonne qui, étant arrivée vers l'église de Luz, enverra, selon toute apparence, menacer les cols de Trémini et des Aiguilles par le vallon de Gergeate. Du même village d'Aspremont et du vallon de Choranne il en peut diriger une deuxième sur ledit col de la Croix-Haute en la faisant passer par les cols de la Beaume et de Montbran, d'où, tombant sur les villages de Saint-Julien et de la Rochette, elle rencontrera le grand Buech, etc. Du vallon de Choranne et du vallon de Luc il en peut diriger une troisième sur le pas de Romayer et sur le plateau de Bénévise, observant qu'une partie de celle-ci rencontrera le vallon de Chatillon et l'autre le vallon de Ro-

mayer. Enfin, si l'ennemi perce le col de la Croix-Haute ou qu'il ait une tête sur la montagne de Gresse, notre plus court parti est d'abandonner la défense du Trièves et de nous retirer derrière le Drac ou par le pont de Saint-Berême, ou par le pont de Cognez, ou par le pont de la Motte ou par les ponts que nous aurons jetés sur cette rivière, ayant toujours l'intention de couvrir la communication qui va du pas d'Aspre à la ville de Grenoble et de veiller surtout à ce que ledit ennemi ne pousse point quelques troupes jusqu'à ladite ville ; car elle est presque sans défense, et cependant c'est là que se trouve notre principal dépôt.

Ce que je viens de dire ci-dessus est une suite de ce que j'ai dit plus haut sur la position du pas d'Aspre, car, en occupant ce pas, il est toujours à craindre pour nous que l'ennemi, au lieu de l'attaquer, ne fasse seulement que s'y présenter avec une partie de ses troupes pour nous y tenir en échec, tandis qu'avec le reste de son armée il marcherait, par Gap et par la Roche, du côté de Veynes et d'Aspremont afin de déboucher ensuite dans le bassin de Trièves, etc.

LA BONNE

Le contrefort qui sépare la Bonne d'avec la partie du Drac comprise depuis le vallon des Salettes jusqu'à l'embouchure de la Bonne est fort écrasé vers les villages de Saint-Laurent, de la Selle, des Terrasses, de Morges et de Souchon. Ses penchants du côté du Drac sont un peu plus doux et un peu plus étendus que ceux qui

tombent du côté de la Bonne. Comme l'arête de ce contrefort se trouve fort rapprochée de la Bonne, les penchants qui tombent sur cette rivière sont très rapides et fort difficiles à gravir. On voit sur ladite arête le col de l'Esterpa, celui de Praclos, celui de l'Ourtières, celui de la Cheinalette, celui de Fourane et celui de la Croix-de-l'Homme. Celui de la Cheinalette est le meilleur de tous; il est bon pour les chevaux. Au surplus, tous les chemins qui partent des bords de la Bonne et qui traversent l'arête par les cols ci-dessous vont tous aboutir au bourg de Corp; d'où il suit qu'il se fait à ce bourg, au plutôt au pas d'Aspre, un entonnoir très remarquable; car, si l'ennemi s'en empare, nous aurons bien de la peine à l'en déposter.

La rivière appelée la Bonne prend sa source à la tête du Valjouffrey et elle entre dans le Drac au-dessous de Ponthaut; elle peut avoir sept lieues d'étendue. Le vallon dans lequel coule la partie supérieure de la Bonne est appelé le *Valjouffrey;* il est très profond et très resserré. Les penchants de droite et de gauche y sont très rapides, très difficiles à gravir et remplis dans le haut de plusieurs escarpements. Le contrefort qui sépare ce vallon d'avec celui de Valsenestre est très élevé; son arête est garnie de plusieurs pointes de rochers.

Depuis le village d'Entraigues jusqu'auprès du pont qui est au-dessous de Valbonnois, le vallon dans lequel coule la Bonne s'élargit. Le bas y présente une petite plaine, allongée dans le sens de la rivière et, en général, assez bien cultivée : on nomme cette plaine le *Bassin de Valbonnois*. A l'égard des penchants qui bordent la droite dudit bassin, ils sont fort roides, fort élevés et, en grande partie fort escarpés ; leur sommet forme au nord

du Valbonnois une pointe élevée et dominante, laquelle pointe porte le nom d'Auris, nom qu'on lui donne de celui du village qui est assis sur le penchant qui tombe de cette pointe vers la Valdeins et le village de Ciévez.

Depuis le pont ci-dessus jusqu'au Drac, la Bonne s'encaisse à mesure qu'elle descend ; en sorte que, vers le village de Ciévez et du Ponthaut, l'encaissement est fort considérable : aussi, c'est dans cette partie de la Bonne que se trouve une position militaire, qui a pour objet d'empêcher l'ennemi d'entrer dans la Valdeins et la Matasine, et par conséquent, de lui ôter le moyen d'aller sur Grenoble : mais, dans ce cas, nous devons appuyer notre droite au pont de Cognez, le centre au Ponthaut, et étendre la gauche vers la montagne du Roussillon et la pointe d'Auris. Dix-huit mille hommes, bien retranchés sur cette position, sont en état de la soutenir contre trente-cinq mille hommes : il est vrai que son front est fort étendu, mais comme il n'y a que peu de points essentiels à garder, la position n'est pas pour cela moins susceptible d'une bonne défense.

Le contrefort qui sépare le Valsenestre d'avec le vallon de Chantelouve est extraordinairement élevé et très escarpé dans la majeure partie de son arête ; d'ailleurs ses penchants sont des plus rapides et des plus difficiles à gravir. Son extrémité se termine sur le village d'Entraigues par une grosse tête, cernée vers son sommet par un escarpement perpendiculaire et d'une hauteur considérable. On nomme cette tête le Grand-Arcanièr.

L'endroit le plus important du Valbonnois est sans contredit l'étranglement de la *Barrière*. Comme l'ennemi ne peut aller de Corp sur le Bourg-d'Oisans sans passer par ladite barrière, il convient de garder cet

endroit toutes les fois que les circonstances nous forcent d'occuper avec l'armée la position de la Bonne. Ce poste de la Barrière est un des plus admirables des Alpes : quatre cents hommes bien retranchés sont en état de le soutenir contre dix mille. Le deuxième endroit à garder, en certain cas, est l'étranglement qui se forme à l'entrée du Valjouffrey, environ trois quarts de lieue au-dessus du village d'Entraigues. Ce poste peut être occupé lorsqu'on veut seulement avoir pour objet qu'on ne pénètre dans le bassin du Valbonnois par le Valsenestre et par le Valjouffrey. Le troisième endroit à garder, en certain cas, est près du pont qui se trouve sur la Bonne, au bas de la montagne de Roussillon; ici le vallon, quoique peu profond, est si resserré sur une grande distance, qu'il n'y a d'autre espace que le lit de la rivière et la route qui va de Valbonnois à la Mure. Ce poste ne peut cependant ê.re occupé que dans la seule vue d'empêcher qu'on ne remonte ou qu'on ne descende par ladite route.

Il part du bassin de Valbonnois trois principales routes, toutes trois assez bonnes pour les chevaux. La première va à Corp; elle passe par les Engelas, le col de la Cheinalette et Sainte-Luce. La deuxième va prendre la petite route de Briançon au village de la Paute; elle passe par la Barrière, par Chantelouve et le col d'Ornon. La troisième va prendre la grande route de Briançon près de Ponthaut. Ce que je viens de dire sur ces trois routes indique que nous pouvons tenir, en certaines occasions, un corps de troupes dans le Valbonnois, lesquelles troupes pourront être portées selon la circonstance ou au col de Saint-Guigues, ou au pas d'Aspre, ou au village de l'Allée, ou au Ponthaut, ou aux ponts

de Cognez, de la Motte et de Claix ou bien au mont de Lens, à Buffer, au pertuis de Rostan, etc. Enfin ces troupes peuvent être poussées par le col d'Ornon sur Allemont et, de là, au col de la Coche, etc.

Le contrefort qui sépare le vallon de Chantelouve d'avec la Valdeins prend sa racine à la montagne de Taillefer.Cette montagne est si haute qu'elle domine toutes celles des environs ; on en voit la tête de la ville de Grenoble, et cela malgré une chaîne intermédiaire. Ses penchants généraux du nord, après avoir formé vers le milieu de leur chûte deux plateaux considérables, tómbent ensuite tout à coup sur la Romanche entre Gavet et Saint-Barthélemy, et c'est là qu'est ce pas connu sous le nom de *Pas de Séchilienne.* L'arête dudit contrefort s'étend depuis la montagne de Taillefer jusqu'à la pointe d'Auris ; elle est très élevée et dentelée de quelques pointes de rochers. Quant aux penchants qui tombent de cette arête sur le ruisseau qui coule dans le vallon de Chantelouve, ils montrent partout des escarpements affreux ; ceux qui forment la gauche de la Valdeins, quoique moins roides et moins garnis de rochers n'en sont pas pour cela guère plus praticables, de sorte qu'on ne peut traverser ladite arète qu'au col de Vaunoire ; aussi lorsqu'on veut passer de la Valdeins dans le vallon de Chantelouve, on tourne du côté du midi la pointe d'Auris, c'est-à-dire qu'on passe par le bassin de Valbonnois et par le détroit appelé la Barrière ou bien on tourne, du côté du nord, la tête de Taillefer ; je veux dire qu'on passe par les deux plateaux dont j'ai parlé plus haut et dont le premier est appelé le plateau du Désert ou de la Morthe et le second le plateau du Poursoulet, noms qu'ils prennent des villages et des granges

que l'on y voit. De ces plateaux il faut encore descendre dans le vallon d'Oulle, et venir de là au col d'Ornon. Cette dernière communication est beaucoup plus longue que la première; elle commence au Moulin-Vieux, passe par le village du Désert, traverse le ruisseau des Essarts lequel tombe dans la Romanche près de Saint-Barthélemy, passe auprès du lac Verd ; ici le chemin longe une corniche dont le bord septentrional tombe par escarpements du côté de la Romanche et, comme il s'élève sur l'autre bord du chemin un escarpement qui tient à la tête de Taillefer, il est clair que c'est là un poste que l'on peut garder avec la plus grande facilité. Au surplus ladite communication continue de passer par les granges du Poursoulet, par les plateaux du grand et du petit Galbert et par le col du village d'Oulle, d'où elle monte au col d'Ornon. Les chevaux pratiquent cette communication. Il est vrai que le col d'Oulle est très dangereux pour ces animaux. Quant à la communication de la Valdeins au vallon de Chantelouve par le col de Vaunoire, ce n'est là qu'un chemin pour les gens de pied, du moins du côté de Chantelouve. Ici il s'y forme un tourniquet dangereux à passer, lequel se dégrade souvent par les pluies et par la fonte des neiges; d'où il suit qu'on peut garder le col de Vaunoire, particulièrement contre Chantelouve, avec une trentaine d'hommes ; d'où il suit encore que la ligne de défensive de la position de la Bonne, s'étend par la gauche depuis la pointe d'Auris jusqu'au col de Vaunoire, d'où, allant passer par la tête de Taillefer et par le lac Verd, elle se termine sur la Romanche au pas de Séchilienne. On voit donc qu'en gardant la position de la Bonne, le col de Vaunoire, le poste du lac Verd et le pas de Séchilienne, nous mas-

quons à la fois les deux routes qui vont de Briançon à Grenoble.

Le contrefort qui borde la droite de la Valdeins est fort élevé; il s'allonge du nord au sud; il semble isolé et paraît parallèle à celui qui borde la gauche; les plus hautes montagnes qui le composent sont celles de Serre, de Chamoussière et du Mouchet; la première s'élève à l'opposite de Taillefer, contre qui elle présente un penchant plein de précipices, tandis que sur l'autre revers (je veux dire du côté de Sapey, de Cholonge et du Villard-Saint-Christophle), elle ne fait voir qu'un glacis uni, mais des plus rapides et des plus difficiles à gravir. On voit ce glacis de la ville de Grenoble. La Chamoussière forme une pointe élevée et dominante. A l'égard de la montagne du Mouchet, c'est l'arête elle-même du contrefort qui va toujours en s'abaissant à mesure qu'elle s'avance vers le sud, c'est-à-dire à mesure qu'elle s'approche de la Bonne. On trouve, sur cette arête, un col par lequel on entre de la Matasine dans la Valdeins. Ce col porte le nom de Maillissole; il est praticable pour les chevaux.

Le contrefort qui s'élève à la droite du Drac, et qui s'étend du nord au sud depuis l'embouchure de la Romanche jusqu'au village de la Motte paraît comme isolé et parallèle à celui qui borde la droite de la Valdeins. J'ai déjà parlé de ce contrefort; il est élevé mais peu escarpé; son arête est aplatie en bien des endroits, de manière qu'elle forme différents plateaux où l'on nourrit dans l'été beaucoup de bestiaux. A l'égard de ses penchants, ceux qui tombent du côté du Drac, forment dans le haut une espèce de glacis qui est très difficile à gravir; mais, dans le bas, quoique toujours rapides, ils paraissent cultivés en bien des endroits. Ceux du revers

opposé sont à peu près dans le même cas ; il y a cependant deux ou trois bouts de chemins par lesquels on peut monter à cheval sur les plateaux dont il vient d'être fait mention. Deux montagnes principales composent ledit contrefort. La première porte le nom de Conesse ; on la voit, comme on voit celles de Serre et de Taillefer, de la ville de Grenoble. Elle s'élève au-dessus du village de Champ, de celui de Saint-Sauveur et du pont de Vizille. La seconde montagne est celle de Notre-Dame-de-Vaulx; elle s'élève à l'ouest du village de ce nom, à l'est de celui de Notre-Dame-de-Comiers, et au nord du château et du village de la Motte. Au midi de cette dernière montagne il s'en élève une autre, qui s'étend le long du Drac depuis la Motte jusqu'au pont de Cognez. Celle-ci est fort élevée mais écrasée dans sa sommité ; ses penchants du côté du Drac paraissent unis et difficiles à gravir vers le haut, mais cultivés et praticables vers le bas. Ceux du revers opposé sont échancrés, rabotteux et remplis de ressauts, cultivés dans bien des endroits.

Par ce que je viens dire on doit aisément concevoir que le village de la Motte est situé dans un endroit enfoncé et dans une espèce d'entonnoir (*) et, en effet, c'est par cet entonnoir que l'on communique du milieu de la Matasine au Monestier-de-Clermont par le moyen du pont qui est au Drac et au devant de la Motte. On trouve, le long de la droite du Drac et au bas des montagnes dont je viens de parler, le village de Cognez, celui de Saint-Arey, celui de Mayre, celui de Savel, celui de

(*) C'est dans cet entonnoir que se trouvent les eaux de la Motte.

Marcieux, celui de la Motte, celui de Monteynard, celui de Notre-Dame-de-Comiers, celui de Saint-Pierre-de-Comiers et celui de Champ ; d'où il suit qu'il y a une communication pour les chevaux, le long de la droite du Drac, depuis la Mure et le pont de Cognez jusqu'à l'embouchure de la Romanche ; par conséquent, il nous est facile de faire couler par là les troupes qui seront destinées à la défense des principaux débouchés du Drac, tels que ceux du pont de Cognez, du pont de la Motte et du pont de Claix.

On donne le nom de *Matasine* à tout l'espace compris entre le Drac, la Bonne, la Romanche et le contrefort qui borde la droite de la Valdeins. Cet espace se termine du côté de la Romanche par un penchant qui n'est autre chose que la continuation de celui qui borde la gauche de la Romanche depuis son embouchure jusqu'au pont de la Venat. Au reste, la Matasine paraît ouverte au Nord et au Midi. Quant au bas de ladite Matasine, il est aplati dans la majeure partie ; il y a des marécages et quatre lacs, dont les trois plus considérables sont à la file les uns des autres. La constitution de la Matasine est telle que l'ennemi, partant de la Bonne, peut marcher sur la Romanche par trois routes différentes ; c'est-à-dire qu'il peut s'avancer sur cette dernière rivière en trois colonnes. La première, je veux dire celle de la droite, passera par le Villard de Saint-Christophle et par Cholonge, d'où sur Saint-Barthélemy, etc. La deuxième passera par la Mure, Petit-Chat et la Frey, d'où sur le pont de Vizille. La troisième passera par Cognez, Saint-Arey, Mayre, Savel, Saint-Pierre-de-Comiers, d'où sur le pont de Champ. Il est à noter que cet ennemi peut se servir de la Valdeins pour y faire passer une quatrième

colonne; celle-ci, soit qu'elle parte de la Mure ou du Ponthaut ou bien du bassin de Valbonnois, passera par la Ville, le Moulin-Vieux et le Désert, d'où elle descendra, par le pont des Essarts sur la Romanche, au village de Saint-Barthélemy où elle joindra la première colonne. Si la quatrième colonne partait des environs de la Mure et du Ponthaut, elle entrerait dans la Valdeins par le col de Maillissole ; si elle partait du bassin de Valbonnois, elle y entrerait par le village de Ciévez. On doit observer que la deuxième colonne peut amener avec elle de l'artillerie et la venir placer sur les hauteurs qui dominent la Romanche au pont de Mésage, au pont de Vizille et au pont de Champ, pour y favoriser, s'il en était besoin, le passage de la rivière. Au surplus, les trois colonnes peuvent être poussées depuis la Romanche jusqu'auprès de Grenoble et on les réunira, si l'on veut, au-devant de cette ville. La première, partant de Saint-Barthélemy, passera la Romanche au pont de ce nom, montera ensuite par Séchilienne au col du Lutet, d'où, descendant sur Euriage, elle entrera dans le vallon de Sonan, d'où elle débouchera dans le bassin de Grenoble au village de Gières. La deuxième colonne, partant du pont de Vizille, suivra toujours la grande route par le bourg de Vizille, Briey et Tavernol, d'où elle débouchera dans le bassin de Grenoble au village d'Eybins. La troisième colonne, partant du pont de Champ, suivra toujours la grande route qui passe à Jarry-le-bas, d'où elle débouchera dans le bassin de Grenoble vers le village d'Échirolles (*). Ce que je viens de dire sur la marche

(*) Si l'ennemi avait un corps dans le Trièves, il pourrait, pen-

que l'ennemi peut faire sur Grenoble, immédiatement après qu'il est entré dans la Matasine, fait clairement voir combien il nous importe de défendre le passage de la Bonne.

Remarques sur les chemins propres à servir à la défense de la grande route de Grenoble à Briançon.

Voilà tout ce que je me proposais de dire sur le terrain qui est à la droite du Drac. Maintenant, si nous avions un corps dans le Chamsaur, ou au pas d'Aspre, et que notre objet fût de porter ce corps au plateau de Réotier, sans passer par la grande route de Briançon, nous pourrions lui faire suivre la route qui passe à Saint-Bonnet, à Lolagnier, à Chabotonne, à Montourcières, à Ourcières, au col de Freissinières. Je préviens pourtant que le col de Freissinières n'est praticable pour une troupe qu'après quelque travail; c'est pourquoi il faudrait que cette troupe se fît précéder par des travailleurs. Il est bon de dire que, du village de Freissinières, on peut aller à Mont-Dauphin en traversant la Durance au gué du château de Rame, ou bien au pont de la Roche; d'où il suit qu'en certains cas nous pourrions établir une seconde communication du Chamsaur et du pas d'Aspre avec ledit Mont-Dauphin et par consequent avec le bassin de Grenoble.

---

dant la marche des trois colonnes, pousser un corps dans le bassin de Grenoble en le faisant passer par le Monestier-de-Clermont, Vif et le pont de Claix.

En deuxième lieu, si notre objet était de porter ledit corps au plateau du Pallon, nous pourrions lui faire suivre la route ci-dessus jusqu'au pont que l'on trouve sous le village de Freissinières et, de là, le pousser sur le plateau du Pallon.

En troisième lieu, si notre objet était de porter ledit corps au pertuis de Rostan ou bien au secours de Briançon, nous pourrions, dans le cas que les autres passages nous fussent fermés, lui faire suivre la route qui passe à Saint-Bonnet, à Chabotonne, à Champoléon, au col du Haut-Martin (*), au col de Bonvoisin, à Villevallouise, etc. Comme les deux derniers cols sont fort mauvais, même pour les gens de pied, il convient de les réparer avant d'y faire passer une troupe.

En quatrième lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps à Saint-Maurice en Trièves ou bien au village de l'Allée, afin d'y pouvoir défendre l'entrée du bassin de Trièves, nous pourrions lui faire prendre sa direction par Corp, le pont Saint-Berême, la croix de la Pigne, Cordéac et Mens; ensuite nous leur ferions faire, à Saint-Maurice ou à l'Allée, toutes les dispositions dont j'ai parlé plus haut, observant pourtant de détacher un bataillon pour la garde du Dévoluy, lequel bataillon passera ou par le pont du Loup, ou par le pont Saint-Berême. De là, il suivra la route qui passe au pas de la Balme et au village de Saint-Didier.

En cinquième lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps sur le Mont-de-Lens, afin d'y barrer l'entrée du bassin d'Oysans, nous pourrions lui faire suivre

(*) Ce col s'ouvre plus tard que celui de Freissinières.

la route qui passe à Corp, à Sainte-Luce, au col de la Cheinalette, à Entraigues, au pas de la Barrière, à Chantelouve, au col d'Ornon, à la Paute, au Bourg-d'Oysans et au pont de Sainte-Guillerme.

C'est ici le lieu de dire que les montagnes dans lesquelles se voient le vallon de Saint-Christophle, le Valsenestre, le Valjouffrey, le val Godemar, le vallon de Champoléon, la vallée d'Ourcières, le vallon de la Gravière, le vallon de Réalon, le vallon de Saint-Clément, celui de Freissinières, celui de l'Argentière et celui de la Vallouise (*), n'offrent partout qu'un pays affreux plein de rochers et de précipices. Les seules routes dont les troupes puissent faire usage pour se porter en force depuis le pas d'Aspre jusqu'à Briançon se réduisent à deux. La première passe par le col de Saint-Guigues et la seconde par le col d'Ornon ; d'où il suit que ces deux routes circonscrivent ensemble toute la masse desdites montagnes. Il résulte de là qu'il est de la plus grande importance d'être toujours maître de ce vaste pourtour. C'est en effet sur ce même pourtour que se trouvent les principaux débouchés, les principaux postes et les principales positions de la frontière des Alpes. Je n'hésiterai donc point d'avancer que, si l'ennemi parvient une fois à s'établir en force sur quelque point dudit pourtour, il y a beaucoup à craindre pour le reste de la frontière.

En sixième lieu, si le corps en question était campé

(*) Ces montagnes constituent le massif du Pelvoux plus élevé que la partie correspondante des Alpes qui forme la frontière.

(N. de l'Éd.).

sur la Bonne, comme par exemple au pont de Cognez, ou bien à la Mure ou au Ponthaut, et que notre objet fut de porter ce corps vers Saint-Maurice ou vers le village de l'Allée, nous pourrions lui faire prendre deux différentes directions, 1° par le pont de Cognez et Mens, 2° par le pont de Cognez, le pont de Brion, Clelles et le Perse; mais, soit que l'on fasse usage de l'une ou de l'autre direction, l'on doit toujours avoir attention d'envoyer un bataillon dans le Dévoluy, lequel bataillon, partant de la Bonne, prendra la route qui passe à Mens, à Cordéac, à la croix de la Pigne, à la Postele, au pas de la Balme, etc.

En septième lieu, si notre objet était de porter ledit corps au pont de la Motte, nous pourrions lui faire prendre deux différentes routes, 1° par le village de Cognez, par celui de Saint-Arey, par celui de Mayres, etc.; 2° par la Mure et Pierre-Châtel.

En huitième lieu, si notre objet était de porter ledit corps au pont de Claix, nous pourrions lui faire suivre la route qui passe à Pierre-Châtel, Petit-Chat, la Frey, Saint-Sauveur, le pont de Champ, et à Jarry-le-bas, ou bien lui faire prendre celle qui passe à Cognez, à Mayres, à Comiers, au pont de Champ et à Jarry-le-bas.

Enfin, si notre objet était de faire un détachement dudit corps pour aller occuper le poste du lac Verd et le pas de Séchilienne, nous le ferions passer par le Villard-Saint-Christophle et par Cholonge, etc.

LA ROMANCHE

Cette rivière prend sa source sous le col du Lautaret, et elle se jette dans le Drac au-dessous du village et du pont de Champ; elle peut avoir onze lieues d'étendue.

Depuis le village de la Grave jusqu'au pont de Sainte-Guillerme, la Romanche coule au milieu d'une combe affreuse, appelée la *combe de Malaval*. Là, elle est fort resserrée et fort encaissée. On y voit plusieurs ponts qui donnent passage à la petite route de Briançon et aux chemins qui vont, de l'hôpital du Dauphin et du Mont-de-Lens, à Misoëns, au Freney, à Auris, etc. Ces derniers villages sont assis à la droite de la rivière.

Depuis le pont de Sainte-Guillerme jusqu'au pont de la Venat (*) la Romanche s'élargit, forme quelques îles, diminue sa pente et roule ses eaux d'une manière fort tranquille; c'est dans cette partie que la vallée où coule la Romanche s'ouvre fort considérablement et que ladite vallée présente dans le bas une plaine appelée les *Grands-Sables* ou plutôt le *bassin d'Oysans*. On voit

---

(*) Ce pont vient d'être ruiné; on l'a porté vers l'embouchure de la combe d'Holle ou d'Allemont. *(N. de M.).*

Ce nouveau pont dont parle l'auteur a été également emporté par les eaux ; il n'en reste que les deux culées que l'on désigne sous le nom de vieux Pont-Rouge. — Le pont de la Venat n'a pas été rétabli ; il était placé un peu au-dessous du torrent de la Grande-Vaudaine. *(N. de l'Éd.).*

sur cette plaine et sur la gauche de la rivière, le Bourg-d'Oysans, le village de la Paute et les hameaux de Boiron et de Farfayet.

Depuis le pont de la Venat jusqu'au pas de Séchilienne, la Romanche coule au milieu d'une combe profonde, resserrée et fort escarpée, particulièrement sur sa droite. Cette combe porte le nom de *combe de Livet et de Gavet*, elle peut avoir deux lieues de longueur. La Romanche paraît, dans cette combe, fort étroite, pleine de cailloux et de gros morceaux de rochers; en outre, elle s'y encaisse en plusieurs endroits et ses eaux y coulent avec tant de rapidité que, dans les fortes pluies et dans la grande fonte des neiges, elles y font un bruit épouvantable.

En sortant du pas de Séchilienne, la vallée dans laquelle coule la Romanche s'ouvre un peu; le lit s'y élargit, les eaux y ralentissent leur rapidité et les encaissements y disparaissent. Cet état subsiste jusqu'à une petite distance au-dessous de Vizille. Ici, le lit se resserre de nouveau, s'encaisse extraordinairement, ce qui continue jusqu'au pont de Champ.

On guée quelquefois la Romanche dans le bassin d'Oysans, dans le bassin de Vizille et entre le pas de Séchilienne et le Péage; mais cela n'arrive qu'après la fonte des neiges.

Les ponts qui traversent cette rivière sont fort nombreux; il y en a plusieurs dans la combe de Malaval où la route de Briançon passe et repasse souvent la rivière. Les plus intéressants de tous ces ponts sont ceux de Sainte-Guillerme, du Bourg-d'Oysans, de la Venat, de Livet, de Gavet et de Vizille.

Les penchants qui forment la gauche de la combe de

Malaval appartiennent à un contrefort qui sépare cette combe d'avec le vallon de Saint-Christophle; ce contrefort prend racine à la partie septentrionale de l'Aile-Froide et il se termine vers le pont de Saint-Guillerme au-dessus duquel il forme la descente du Mont-de-Lens. Lesdits penchants sont fort élevés, fort roides et remplis de grands escarpements. Comme l'arête du susdit contrefort ne présente partout que des rochers affreux, on ne peut passer de la combe de Malaval dans le vallon de Saint-Christophle qu'en suivant la route qui passe au pont de Sainte-Guillerme, ou bien en suivant le mauvais sentier qui passe au col des granges de Venosc.

Le vallon de Saint-Christophle n'est à proprement parler qu'un cul de sac autour duquel s'élèvent de grands rochers couverts en bien des endroits d'une glace si ancienne, qu'elle y paraît aussi dure que du cristal. On ne peut véritablement entrer ni sortir du vallon de Saint-Christophle que par la gorge qu'il présente au bassin d'Oysans; car, pour les cols qui y deversent des vallées contiguës, ils sont si rudes, si étroits et si mauvais, qu'à peine un homme à pied ose-t-il y passer.

Les penchants qui forment la droite de la combe de Malaval ne sont pas, en général, si roides ni si remplis de rochers que ceux qui en forment la gauche ; ils sont cependant fort rapides et difficiles à gravir; il y a plusieurs paquerages, quelques terres labourables, mais sans aucune espèce de bois.

J'ai dit plus haut que le bassin d'Oysans présentait une petite plaine que l'on appelait les Grands-Sables, j'ajouterai ici que cette plaine est allongée dans le sens de la rivière, qu'elle peut avoir depuis le pont de Sainte-

Guillerme jusqu'auprès de la Venat environ trois petites lieues de longueur; qu'elle est composée d'un terrain sablonneux mais paquerable, de quelques marais et de plusieurs terres labourables. Le bourg d'Oysans est sur la gauche de la rivière, il est assis au pied d'une montagne élevée et escarpée vers son sommet.

La combe de Livet est fort profonde, resserrée et fort escarpée, particulièrement sur le penchant de la droite; là il règne un escarpement continuel et presque perpendiculaire. Cette combe est fort étranglée au pont de la Venat et au pas de Séchilienne. Son bas présente de loin en loin, comme par exemple près de Livet, près des Roberts, près de Gavet, quelques petites plaines cultivées et propres à y camper.

Comme toutes les routes qui tombent sur la Romanche au-dessus du pont de la Venat, viennent se réunir en une seule dans l'étranglement qui se forme audit pont, il nous serait aisé d'y garder, avec deux bataillons, et contre des forces supérieures, ledit étranglement et par conséquent d'y arrêter l'ennemi dans le cas qu'il voulût descendre par là sur la ville de Grenoble.

Nous pouvons garder aussi avec quatre cents hommes le pas de Séchilienne et empêcher, par conséquent, l'ennemi de déboucher dans le bassin de Vizille, ou de monter, après avoir passé ledit pas, au col du Lutet, et de tomber ensuite ou dans le vallon de Vaunavey ou dans le bassin de Grenoble. Mais, pour défendre ce pas avec tout l'avantage possible, il faut que ces quatre cents hommes se placent en écharpe sur les rochers qui s'élèvent au-dessus de la corniche où passe la petite route. En second lieu, il faut que ces quatre cents hommes aient soin de rompre sur leur gauche le petit

sentier qui passe au Sabet, il faut encore qu'ils gardent ou qu'ils rompent le sentier de l'Arcelle et de Miribel, etc.

Les hauteurs qui s'élèvent sur la gauche de la Romanche depuis les Gauchoirs jusqu'au pont de Champ, appartiennent à la chaine sur l'arête de laquelle se trouvent les cols du Sais, de la Muande, de la Muzelle, d'Ornon, la montagne de Taillefer, l'ouverture septentrionale de la Valdeins, la montagne de Serres et l'ouverture septentrionale de la Matazine, c'est-à-dire l'ouverture où se trouvent le lac et le village de la Frey.

L'unique vallon qui entrecoupe ces hauteurs du côté du bassin d'Oysans porte le nom de *vallon* d'*Oulle*. Son origine se trouve sous le col d'Ornon et il se dégorge par une coupure dans ledit bassin, vis-à-vis le village de la Paute. La rivière qui y coule est appelée la Lignare. On la traverse sur un pont de charpente près de la Paute; c'est par ce pont que passe la petite route qui va à Briançon. Comme les montagnes qui bordent la droite et la gauche du vallon sont en général fort élevées, fort rapides, fort escarpées à leur sommet, et qu'elles forment audit vallon une espèce d'écuelle, on ne peut aller, ni de la combe de Livet, ni du bassin d'Oysans au col d'Ornon qu'en entrant nécessairement dans cette écuelle, encore faut-il y entrer par la coupure où passe la Lignare vis-à-vis de la Paute, si l'on veut se servir d'un chemin praticable pour les chevaux. Quant aux autres chemins qui vont du bassin d'Oysans au col d'Ornon par la susdite écuelle, le premier prend son amorce à la petite route vers le bourg d'Oysans, de là il monte par un mauvais tourniquet au col du Villard-Aymont, d'où, passant par le hameau de ce nom, il gagne ensuite le

col d'Ornon. Le second chemin prend son amorce à la petite route vers le hameau de Boiron, de là il monte en zig-zag aux hameaux de Malène et du Coin, d'où il déverse sur Oulle et gagne de là le col d'Ornon. Ces chemins sont fort rudes, étroits et périlleux, d'où il suit qu'on peut les garder avec une poignée de monde en occupant les bords même de l'écuelle, c'est-à-dire au col du Villard-Aymont et au dessus du Coin. Or, comme on peut barrer aussi avec une petite troupe le chemin qui passe à la coupure dont j'ai parlé, soit au pas du Périment qui est au-dessus, soit à la coupure même, il résulte de là que nous pouvons, en certains cas, établir une communication assurée depuis le col d'Ornon jusqu'à la combe de Livet, laquelle communication passera par le col d'Oulle, par le plateau du Grand-Galbert, par le pas de la Barrière et le hameau du Clot, d'où elle joindra la petite route à Pierre-Serra, qui est un roc isolé et dressé comme une quille sur la petite route, mais alors il faut que nous gardions l'étranglement du pont de la Venat. Il est pourtant bon que je prévienne que ladite communication est fort mauvaise entre la Barrière et le col, et qu'il convient de la réparer, si les circonstances nous obligent d'en faire usage.

Les hauteurs qui séparent le vallon d'Oulle d'avec la combe de Livet forment un contrefort dont la racine est attachée au pied de la tête de Taillefer, et son extrémité va border, par un penchant roide et escarpé dans le sommet, la gauche du bassin d'Oysans depuis la Lignare jusqu'au-dessous de Boiron. Quoique ces hauteurs soient fort élevées, leur sommité est tellement écrasée, que cette sommité présente un vaste plateau dont une partie porte le nom de Vialet ou du Grand-

Galbert, et l'autre de Poursoulet : cette dernière partie est au pied de Taillefer. Comme ledit plateau est praticable partout, on y nourrit dans l'été beaucoup de bestiaux; cependant on ne peut monter à cheval du vallon d'Oulle que par un seul endroit qui est le col d'Oulle; on n'y peut aussi monter à cheval de la combe de Livet que par le pas de la Barrière; enfin l'on ne peut aller à cheval de la Morte et de Saint-Barthélemi que par le chemin du lac Verd. Quant aux sentiers par lesquels on peut monter à pied sur le susdit plateau, il y en a un qui prend son amorce près de Livet, de là il gagne le plateau par la pointe du Midi; le second prend son amorce près du four de Gavet, de là il gagne la maison de la Faïsse, d'où il entre dans la coupure par où se précipite le ruisseau du Gavet: j'observerai ici qu'à la maison de la Faïsse il y a, sur la gauche, un autre sentier, lequel passant par les maisons de la Ronzière, va gagner de là le pas de la Barrière, etc.

Le chaîne générale qui borde la droite de la Romanche prend racine à la montagne de Chamoissière, laquelle montagne sépare le col du Lautaret d'avec celui du Galibier. Son extrémité se termine sur le bassin de Vizille par une tête allongée appelée le Montcet ou la Magdelaine. En général l'arête de ladite chaîne est extraordinairement élevée et composée de plusieurs masses de rochers dont la plupart montrent plusieurs pointes environnées de précipices affreux. Il y a cependant, sur ladite arête, depuis sa racine jusqu'à la montagne des Sept-lacs, plusieurs passages par lesquels on déverse de la combe de Malaval, du bassin d'Oysans et de la combe d'Holle dans la vallée de Maurienne. Ces passages portent les noms de Goléon, de Martignare, de la Berche, de

Bathua, de la Cochette, de la Croix de Saint-Sorlin, de Sitrière, de Glandon, et des Sept-lacs. Tous ces passages sont déterminés et faciles à garder : le dernier déverse dans la vallée de Grésivaudan, et les autres dans la vallée de Maurienne. Depuis la montagne des Sept-lacs jusqu'au Montcet il y a encore le col de la Coche, le col de Grande-Vaudaine ou de Revel, le col de l'Echaillon ou de Petite-Vaudaine, le pas de Miribel ou de la croix de Chamrousse, le pas de l'Arcelle, le col du Lutet ou de Prémol, et enfin le pas du Montcet ou de la Magdelaine. Le plus intéressant et le plus fréquenté de tous ces cols est celui de la Coche; il est fort bon pour les chevaux, et en outre il est le seul passage par où l'on puisse établir une bonne communication depuis le bassin d'Oysans avec la position de Bréda (*) et le fort Barreaux; à quoi j'ajoute qu'on peut le retrancher et le garder sur les deux revers avec six cents hommes. A l'égard des penchants généraux de la susdite chaîne, du moins quant à ceux qui tombent sur la droite de la Romanche, ils sont entrecoupés par les vallons de Moria ou de Valfroide, par celui de la Buffle, par celui de Clavans ou de la Romanche de Furan, par celui de Serène, par celui de la Pisse, par celui de Sordonne, par celui de Vaujani, par celui d Holle ou du Rivier, et par ceux de la Grande et de la Petite-Vaudaine.

Tous les contreforts qui séparent lesdits vallons sont fort élevés, rapides, difficiles à gravir et couronnés en partie par de grands escarpements.

Le contrefort qui sépare le vallon de Serène d'avec

(*) *Voyez* l'article de l'Isère.

celui de Clavans a cela de particulier, c'est que son arête présente une suite de pointes de rochers, de manière qu'on ne saurait déverser du village de Clavans sur celui d'Huéz que par un passage étroit et déterminé appelé le col de Serène, col qui peut se garder avec une centaine d'hommes. Il est vrai que, dans la partie inférieure dudit contrefort (je veux dire dans la partie où l'on voit les villages d'Auris et du Freney), le terrain forme quelques ressauts cultivés et accessibles ; cependant, comme ces ressauts y sont cernés du côté de la Romanche par des escarpements élevés et du côté des deux vallons par des penchants très rapides, on ne peut monter du bassin d'Oysans sur lesdits ressauts que par un tourniquet des plus rudes et, du côté du ruisseau de Clavans, que par un chemin aisé à garder au-devant du village même du Freney, d'où il suit qu'en retranchant deux bataillons sur les ressauts du Freney et en gardant en même temps le col de Serène, nous sommes en état d'empêcher l'ennemi d'entrer par là dans le bassin d'Oysans. J'ajoute à ceci que, comme la gauche de la combe de Malaval se trouve entrecoupée par le vallon de la Pisse et qu'on ne peut traverser ce vallon que dans l'endroit même où passe la petite route de Briançon (je veux dire dans l'endroit où commence le tourniquet qui est au bas et au-devant du village du Mont-de-Lens), on doit concevoir qu'en plaçant et retranchant deux bataillons à ce Mont-de-Lens, ladite combe de Malaval se trouve fermée sur la droite ; d'où il est aisé de conclure qu'avec cinq ou six bataillons nous sommes en état d'empêcher l'ennemi de déboucher dans le bassin d'Oysans par la combe de Malaval. On communiquera, dans le cas ci-dessus, du Mont-de-Lens au poste

du Freney par le pont de Sainte-Guillerme, avec le col de Serène par le vallon de ce nom, avec la combe d'Holle par le village d'Allemont, avec Grenoble par le pont de la Venat (*) et par le col de la Coche, avec Allevard et Barreaux par ledit col de la Coche et avec le pas d'Aspre par le col d'Ornon. Enfin tout est poste dans la combe de Malaval; cela est si vrai qu'avec quatre bataillons nous pourrions empêcher l'ennemi de passer par cette combe du bassin d'Oysans dans la vallée du Monestier. Pour cet effet, il n'y a qu'à placer et retrancher ces bataillons à l'endroit appelé le *Pas des Ardoisières*, situé au-dessous du village de Villard-d'Arêne, observant de barrer aussi par un poste le chemin qui va des Hières audit Villard-d'Arêne. C'est à ce pas des Ardoisières que se réunissent tous les chemins qui parcourent et le bassin d'Oysans et la combe de Malaval.

Le *vallon d'Holle* ou du Rivier forme, dans sa partie supérieure, une combe profonde, longue, droite et resserrée. Quant à sa partie inférieure (je veux dire la partie qui s'étend depuis la montée du col de la Coche jusqu'au-dessus d'Allemont), elle s'ouvre considérablement. Comme les cols de la Croix de Saint-Sorlin, de Sitrière et de Glandon qui sont situés à la tête de ladite combe, se trouvent rapprochés les uns des autres et que les chemins qui y viennent de la vallée de Maurienne se réunissent en un seul dans la même combe, on peut barrer à la fois ces trois cols par un seul poste au *Pas de Sangarin*, pas où se fait ladite réunion. On voit encore

(*) Ou plutôt par le pont que l'on a construit depuis peu sous Allemont.

auxdits cols quelques vestiges d'un ancien retranchement. Ce poste de Sangarin est fort important, car l'ennemi peut y venir de Saint-Jean-de-Maurienne et déboucher ensuite dans la vallée du Grésivaudan par le col de la Coche ou bien par celui de la Grande-Vaudaine; ou s'avancer enfin dans la combe de Livet et nous donner par conséquent de vives inquiétudes pour la ville de Grenoble.

Le chemin qui passe au col de la Grande-Vaudaine prend son amorce au village d'Allemont; de là il monte aux Granges et à la chapelle de Baton, d'où il entre dans la partie supérieure du vallon de Vaudaine à la tête duquel il forme un tourniquet fort rude, fort dangereux pour les chevaux, et qui finit au col. Le sentier en recommence un autre, un peu moins rapide, sur le revers opposé d'où il va tomber sur le village de Revel. Nous pouvons garder le col de la Grande-Vaudaine avec une trentaine d'hommes et le soutenir contre une troupe des plus supérieures.

Il résulte de ce qui vient d'être dit que nous pouvons former une ligne de défensive depuis le Mont-de-Lens jusqu'à la montagne des Sept-lacs et que, pour défendre cette ligne, il faut occuper le Mont-de-Lens, le ressaut ou plateau du Freney, le col de Serène, le col de la Cochette et le pas de Sangarin ; et, dans ce cas, ce sera du bassin d'Oysans que nous pourrons envoyer comme d'un point central tous les secours que nous jugerons nécessaires de donner à la droite ou à la gauche de ladite ligne. Il résulte encore que, par le moyen de cette ligne, nous couvrirons cette communication des cols de Saint-Guigues et du pas d'Aspre avec la vallée de Grésivaudan par le col d'Ornon et le col de la Coche; bien

entendu que cela ne peut convenir qu'en certaines circonstances.

Nous pourrions établir, en certains cas, deux communications depuis le col du Lautaret jusqu'au col de la Coche. La première, partant du col du Lautaret, passera par le Villard-d'Arêne, par la Grave, par le Dauphin, par le Mont-de-Lens, par le bourg d'Oysans, par Allemont et par le Rivier; il faut près d'onze heures pour la parcourir. La seconde communication passera par la Grave, Mizoens, Clavans, le col de Serène, Huéz, le Villard-Recula, Allemont et le Rivier; cette route est fort mauvaise pour les chevaux et dangereuse pour les bêtes de charge, particulièrement au col de Serène; d'ailleurs elle est beaucoup plus pénible et beaucoup plus longue que la première.

Le vallon de Grande-Vaudaine, dont j'ai parlé, est fort resserré dans sa partie supérieure, il présente dans son inférieure un grand escarpement par lequel se précipite un ruisseau qui tombe dans la Romanche au-dessus du pont de la Venat; c'est dans la partie supérieure dudit vallon que l'on exploite actuellement une mine d'argent (*).

Le contrefort qui sépare la Grande-Vaudaine d'avec la petite, forme à son arête deux pointes de rochers, et son extrémité se rapproche tellement de la Romanche qu'il y forme sur le pont même de la Venat l'étranglement dont j'ai parlé plus haut. Comme les penchants qui s'élèvent sur la gauche de la Romanche, vis-à-vis l'embouchure du vallon de la Petite-Vaudaine, présen-

---

(*) La mine des Chalanches. *(N. de l'Éd.)*.

tent l'embouchure d'un grand ravin appelé de l'Infernet, il arrive quelquefois, dans une prompte fonte de neige et dans le temps d'uue grande pluie, que le vallon et le ravin roulent alors l'un sur l'autre une si grande quantité de décombres que la Romanche en est tout à coup arrêtée, en sorte que les eaux de cette rivière sont obligées de refouler sur elles-mêmes et forment dans le bassin d'Oysans une espèce d'inondation. Lorsque cet accident arrive et que la petite route de Briançon est interrompue, on s'en procure une seconde en passant de Pierre-Serra au Clot et, de là, au pas de la Barrière, au col d'Oulle et au village de la Paute. Avant le dixième siècle (*), les décombres du vallon et du ravin ci-dessus ayant été tout à coup entraînés sur la Romanche, ces décombres arrêtèrent tellement les eaux de cette rivière qu'elles se répandirent sur toute la plaine d'Oysans, et en firent un vaste étang. Cet étang a subsisté jusqu'en 1219, époque à laquelle il rompit la digue naturelle qui le retenait et il entra impétueusement dans la combe de Livet ; de là, gagnant la plaine de Grenoble, il fondit avec un bruit affreux sur cette ville où il causa la perte de la majeure partie des maisons et du plus grand nombre de ses habitants. J'ai vu des cartes imprimées où ledit étang était marqué et désigné sous le nom d'étang de Saint-Laurent ; et, comme le vallon et le ravin qui l'occasionnèrent avant le dixième siècle, menacent encore de rouler leurs décombres sur la Romanche, il n'y au-

(*) Cet événement eut lieu le 10 août 1191.

(Note de l'Éditeur.)

rait rien d'étonnant qu'on le vît former une seconde fois (*).

La petite hauteur qui s'élève sur la gauche de la Romanche, vis-à-vis le pont de Mésage, donne moyen à l'ennemi de passer ce pont et de le garder de son côté, dans le cas qu'il s'en empare ; il en est de même des hauteurs qui sont à la gauche de la rivière et vis-à-vis le pont de Vizille ; ici l'ennemi peut amener de l'artillerie et favoriser avec elle et la garde du pont et le passage de ses troupes.

La *petite route* de Briançon à Grenoble passe à Saint-Chaffré, au Monêtier, aux Cassettes, au col du Lautaret, au Villard-d'Arêne, à la Grave, au Dauphin, au Mont-de-Lens, au pont de Sainte-Guillerme, au pont et au Bourg-d'Oysans, au village et au pont de Livet, aux Clavaux, à Gavet, au pont de ce nom, au pas de Séchilienne, à Ratier et au Péage, d'où elle vient gagner la grande route au bourg de Vizille. Il est à noter que la Romanche couvre quelquefois de ses eaux ladite petite route entre Ratier et la croix du Montcet et qu'alors on est obligé de monter sur le penchant de la montagne de Montcet et de regagner la portion de la route qui n'est point inondée. On appelle le bout de chemin qu'il faut suivre en pareil cas, le chemin des ruines des Rivoires ; il est très rude et fort dangereux pour les bêtes de charge.

Nous devons regarder le bassin d'Oysans comme un lieu propre à y tenir un dépôt de troupes qui y seraient à portée de marcher dans un besoin : 1° à Briançon par

(*) Cet accident a failli se produire en 1783.

le col du Lautaret ; 2° à Valloire par les cols de Goléon et de Bathua, et par la combe d'Holle ; 3° au Mont-de-Lens, au plateau de Freney, au col de Serène et au pas de Sangarin ; 4° au pas d'Aspre et au col de Saint-Guigues par Ornon et le col de la Cheinalette ; 5° à l'étranglement du pont de la Venat et au bord de l'écuelle d'Ornon ; 6° à Grenoble par le col de la Coche et par la petite route ; 7° à Barreaux et sur le Bréda par ledit col de la Coche. En un mot, les susdites troupes pourront, en une seule marche forcée, s'emparer du poste de Valloire, et se porter, en six heures, ou dans le bassin de Vizille ou dans le bassin de Valbonnois.

Nous devons aussi regarder le bassin de Vizille comme un lieu propre à y faire camper un corps de troupes, lesquelles y seront à porter de marcher, en trois ou quatre heures, au pas de Séchilienne, à la Valdeins, au Pont-haut, au pont de Cognez, au pont de la Motte et au pont de Claix : d'où il suit que lesdites troupes se trouveront dans le point central de la ligne de défensive que nous pouvons, en certains cas, établir depuis le pont de Cognez jusqu'à la montagne d'Auris et depuis cette montagne jusqu'au pas de Séchilienne.

Quoique les répétitions soient de leur nature très fatigantes, je ne puis me refuser d'en faire, afin de répandre la plus grande clarté sur l'objet général de ce mémoire. Cela posé, je dirai que, si les circonstances nous obligent de tenir ou de pousser un corps dans le bassin d'Oysans et que notre objet fût de porter ce corps au poste de Valloire, soit dans la vue de nous en emparer, soit dans la vue de l'attaquer si l'ennemi en était déjà le maître, nous pouvons, dans le premier cas, faire passer ledit corps : 1° par le pont de Sainte-Guillerme, le Mont-de-

Lens, la Grave, le col de Goléon, le Lauzet, Bonnenuit et le Vernet; 2° par Auris, Freney, Clavans, le col de Bathua, Saint-Jean-d'Arve, Entraigues, Arbi-le-Jeune, Arbonne, la montagne de l'Echeraine et le Point; 3° par Allemont, le pas de Sangarin, le col de la Croix de Saint-Sorlin, Saint-Sorlin-d'Arve et Saint-Jean d'Arve, Entraigues, etc. De toutes ces directions, c'est à celle qui passe par le col de Goléon à laquelle nous devons donner la préférence, attendu que, en arrivant audit col, nous aurons les hauteurs pour nous dans le reste de la route; nous aurions un pareil avantage, si nous nous servions pour le même objet du col de Galibier. Je préviens que le col de Goléon est en très mauvais état et praticable seulement pour les gens de pied. On doit avoir soin d'y faire travailler avant d'y faire passer une troupe; il faut onze heures pour aller du Bourg-d'Oysans à la place de Valloire par le col de Goléon.

Dans le second cas, c'est-à-dire dans le cas qu'il fallût éloigner l'ennemi du poste de Valloire, nous pourrions présenter à la fois devant lui la tête de trois différentes colonnes; la première passera par les cols de Goléon ou du Galibier, par Bonnenuit et le Vernet; la deuxième passerait, ou par le col des Berches, ou par le col de Bathua, ou par la croix de Saint-Sorlin, ensuite par Saint-Jean-d'Arve, Entraigues, Arbi-le-Jeune, Arbonne, la montagne de l'Echeraine et le Point; la troisième passerait par le col de Glandon, les Rochers, Saint-Jean-de-Maurienne, Beau-Moulard, le Châtelard, Arbanette et le Villard. Comme le poste de Valloire est très important pour l'établissement de notre défensive des Alpes, je dirai encore que pour éloigner l'ennemi dudit poste, nous pouvons : 1° de la vallée du Mones-

tier y pousser une colonne, laquelle passera par le col de Galibier, etc.; 2° nous pouvons du bassin d'Oysans y pousser une colonne laquelle passera par Saint-Jean-d'Arve, Entraigues, etc. Nous pouvons, de Barreaux ou bien d'Allevard et de Pont-Charra, y pousser une colonne, laquelle passera ou par le col du Merlet ou par le village de la Chambre, ensuite par Saint-Jean-de-Maurienne, la trouée de la Ravoye, le Châtelard, etc.; mais il est à noter que la première de ces trois colonnes doit être composée de la majeure partie de nos troupes, parce que c'est d'elle que dépend tout le succès.

En second lieu, si nous avions pour objet de porter le corps que nous aurions dans le bassin d'Oysans, à la position de la Bréda, nous pourrions lui faire suivre la route qui passe au col de la Coche par Tencin où il traverserait l'Isère au port de ce nom; de là, il gagnerait la route de Barreaux, ou bien de Tencin il irait passer l'Isère au port de la Gache. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut deux grandes marches pour la parcourir.

On appelle *mandement d'Oysans* la collection de toutes les communautés qui sont contenues dans la vallée où coule la Romanche, depuis sa source jusqu'au pas de Séchilienne; bien entendu qu'on comprend dans cette vallée tous les vallons dont les eaux pendent sur ladite rivière.

Limites de l'Oysans et de la Savoie.

Les limites qui séparent le mandement d'Oysans d'avec la Savoie et, par conséquent, d'avec les États du roi de Sardaigne, continuent de passer par le col de Goléon, par le col des Berches, par le col de Bathua, par la pointe du Grand-Glacier, par le col de la Cochette, par le col de la croix de Saint-Sorlin, par le col de Sitrière, par le col de Glandon, par les Sept-Lacs, d'où ces limites vont gagner l'embouchure de la Bréda, etc. (*).

(*) En réalité, les limites, au lieu de suivre le tracé naturel qu'indique Montanel, allaient du col de la Cochette à la montagne des Sept-Lacs à travers la combe d'Olle. *(N. de l'Éd.)*.





SAVOIE

L'ARC

La rivière d'Arc ou de l'Arc roule au milieu de la vallée de Maurienne; elle peut avoir vingt-une lieues d'étendue. Sa source est au pied de la chaîne capitale des Alpes et elle entre dans l'Isère environ deux lieues au-dessus de Montmeillan. On l'appelle l'Arc parce qu'en effet elle en a la figure; sa courbure intérieure regarde le Nord.

Les principaux endroits près desquels cette rivière passe en descendant de sa source, sont ceux de Bonneval (rive droite), de Lanslebourg (rive droite), de Termignon (rive droite), de Bramant (rive gauche), de Modane (rive gauche), de la Sourdière ou Sollière de Saint-André (rive droite), de Saint-Michel (rive droite), de Saint-Martin-d'Arc (rive gauche), de Saint-Martin-de-Porte (rive droite), de Saint-Jean-de-Maurienne

(rive gauche) de la Chambre, de Gondrin, d'Épierre, d'Argentine (rive droite) et d'Aiguebelle (rive gauche).

La partie supérieure de l'Arc, c'est-à-dire la partie qui coule depuis sa source jusqu'au pont de la Sourdière est très rapide et peu susceptible d'être guéée. Le lit de la rivière a au moins quarante pieds de large dans l'endroit le plus resserré et, comme les eaux y sont rapides et profondes, on ne saurait guéer cette partie qu'au-dessous de Saint-Michel, encore ce ne peut être qu'après la fonte des neiges, ou après l'écoulement d'une forte pluie; ce gué y est occasionné par les différents bras où l'Arc se partage dans cet endroit. Il y a un gué dont on fait quelquefois usage à la gauche de l'embouchure de la Valloriette et près d'une maison connue sous le nom de Pompallier. Dans l'endroit où se trouve ce dernier gué, la rive droite de la rivière s'élève un peu plus que celle de la gauche; elle y forme même un plateau escarpé appelé plateau de la Roche. La grande route du Mont-Cenis passe au bas de ce plateau. On peut venir du gué de Pompallier à la place de Valloire en passant par la trouée de la Ravoye, et on peut venir du gué de Saint-Michel ou plutôt de Saint-Martin-d'Arc à ce même Valloire, en passant par le débouché de la Tête-des-Billons. Or, comme la trouée de la Ravoye et le débouché des Billons sont l'un et l'autre fort resserrés et qu'ils peuvent se garder chacun en particulier avec une poignée de monde, c'est à ces deux endroits que nous devons placer nos troupes lorsqu'il est question de garder lesdits gués. Depuis Pompallier jusqu'à Saint-Jean, la rive gauche est si élevée et si fort escarpée que l'on ne saurait y jeter aucun pont ni y traverser la rivière en

aucun gué. Depuis Saint-Jean jusqu'à l'Isère les eaux de l'Arc sont si rapides et si profondes qu'on ne peut les traverser que par le moyen des ponts qui s'y rencontrent, tels que ceux de Saint-Jean, du Maffré, de la Magdeleine, de Saint-Aure, de la Chambre, d'Argentine et d'Aiguebelle. Outre tous ces ponts, on en trouve encore plusieurs autres au-dessus de Saint-Jean, dont les principaux sont ceux de Saint-Michel, de Denise ou de la Sourdière, de Modane, de Souillières ou de Bonneval.

On appelle *haute Maurienne* la partie de cette vallée comprise entre le pont de Saint-Michel et le Mont-Cenis, et *basse Maurienne*, la partie comprise entre ledit pont et la gauche de l'Isère.

Les penchants qui forment la gauche de la haute Maurienne appartiennent à la chaîne capitale des Alpes. Ces penchants sont fort escarpés vers l'arête des Embins (je veux dire vers les cols de Valmeynier, de la Saume, de la Roue, de Rochemolle, de Seguret et de Thiache); quant à ceux où se trouve le grand Mont-Cenis, ils sont en général couverts de pelouses, rapides à la vérité, mais qui peuvent pourtant se gravir dans leur majeure partie, aussi l'ennemi ne saurait garder le débouché du Mont-Cenis contre une troupe qui y voudrait monter de la Maurienne, qu'avec un bon corps de troupes; du côté opposé les penchants sont roides et si plein de rocailles qu'on y peut garder ledit débouché, c'est-à-dire la route qui vient de Suze et de la Novalaise, avec un petit nombre d'hommes.

Le plus considérable des vallons qui entrecoupent les penchants de la gauche de la haute Maurienne est celui de *Valmeynier ;* il est fort resserré dans sa partie supérieure, et il est bordé sur sa droite et sur sa gauche par

des escarpements affreux. On donne le nom de *combe Louvier* à ce vallon. Il ne commence à s'ouvrir un peu qu'au village de Valmeynier et à l'embouchure du ravin de Revenant. Le ruisseau qui y coule est très rapide et fort encaissé en bien des endroits, on l'appelle la Neuvachette. Les plus hautes montagnes qui bordent la droite dudit vallon ou de ladite combe sont celles de la Marche, du vallon de Sciolet et de Fourchon.

Le bas des penchants qui bordent la gauche de l'Arc depuis Modane jusqu'à la Valoriette sont un peu écrasés, cultivés et parsemés de quelques villages dont les principaux sont la Boussonnière, la Falconnière, le Plan-Bourcin, le Bourdelin, la Sourdière, la Sausse et le Chatelard. Tous ces villages sont assis entre l'Arc et les hauteurs de Marbont, de la Grande et de la Petite-Thure, de Sciolet et de Fourchon, de manière que tous les chemins que l'on voit entre l'Arc et lesdites hauteurs et qui communiquent d'un autre côté avec les cols de la Saume, de la Roue, de Rochemolle, de Seguret, de Thiache, du petit et du grand Mont-Cenis, se réunissent à trois débouchés déterminés et que l'on peut garder avec un petit nombre de bataillons. Le premier de ces débouchés est à Plan-Bourcin, le deuxième à la Falconnière et le troisième à la Sourdière; j'ai vu dans ce dernier les vertiges d'un ancien retranchement qui avait apparamment pour objet la garde du pont qui est auprès.

Il résulte de ce qui vient d'être dit que ce qu'on appelle *poste de Valloire* consiste dans la garde de la ville de Saint-Jean, du gué de Pompallier, du gué de Saint-Martin-d'Arc, du débouché de la Sourdière et de ceux de la Falconnière et de Plan-Bourcin. Six ou sept bataillons

bien retranchés sont en état de soutenir ce poste contre des troupes fort supérieures; mais il faut, en même temps, garder le col du Tabor et celui du Valmeynier. Il est à noter que les postes particuliers de la Sourdière, de la Falconnière et du Plan-Bourcin peuvent se prêter entre eux de mutuels secours, et cela en très peu de temps. On trouvera ci-après une seconde manière d'occuper le poste de Valloire, à laquelle on doit donner la préférence; en attendant je dirai que l'objet de ce poste est : 1° de couvrir la communication qui vient de Briançon à Barreaux par le col de Galibier; 2° de couvrir la communication qui vient de Briançon à la vallée de Grésivaudan par le col de la Coche ; 3° d'empêcher l'en nemi qui aurait débouché dans la haute Maurienne de se porter sur les débouchés d'Allevard et de Pontcharra ou sur Barreaux en suivant la route qui longe la rivière de l'Arc; 4° d'obliger l'ennemi qui aurait débouché dans la haute Maurienne de ne pouvoir aller sur Barreaux qu'en déversant dans la Tarentaise par les Encombres et par la Vannoise, ce qui nous donne le temps de porter nos forces de Briançon à Barreaux avant que l'ennemi puisse y porter les siennes par la vallée où coule l'Isère.

Nous avons prévenu qu'en formant la ligne des postes ci-dessus, il fallait garder en même temps les cols du Tabor et de Valmeynier et, comme les cols de l'Œil-Noir et de Bonne-Nuit peuvent se retrancher et se garder dans l'endroit appelé le Laus, il s'ensuit que ladite ligne peut être regardée comme liée avec la position de l'arête de Buffer.

Les penchants qui forment la gauche de la basse Maurienne appartiennent à la chaîne sur l'arête de laquelle se trouvent les cols de Goléon, de Berches, de

Bathua, de la Cochette, de la croix de Saint-Sorlin, de Sitrière et de Glandon. Ces penchants sont fort étendus et en général très rapides et fort escarpés dans leur majeure partie.

Les principaux vallons qui les entrecoupent sont au nombre de trois. Le premier porte le nom de *Valloire;* il peut avoir trois lieues de longeur. La rivière qui y coule se nomme la Valloriette. Quoique ce vallon soit généralement connu sous le nom de Valloire, il n'y a cependant que la partie comprise entre l'Arc et Place que les gens du pays nomment ainsi; ils appellent le reste la *combe de Bonne-Nuit.*

Les ponts qui traversent la Valloriette dans sa partie inférieure sont ceux de Pratier, de la Ravine, de Verney, du Château-Saint-Pierre et du Champ de la Bourgée.

Le contrefort qui sépare la Neuvachette et la partie inférieure de la Valloriette est composé des montagnes des Arondiers, de la Lavanche, du Planpoudrier et des Billons. Les trois premières sont très hautes et très escarpées vers leur sommet. On voit entre la pointe des Arondiers et la pointe de la Lavanche un passage qui est praticable pour les chevaux. La partie dudit contrefort comprise entre Planpoudrier et les Billons est un peu écrasée, un peu cultivée et parsemée de plusieurs villages, dont les principaux sont : Petaret, l'Oursière, le Ducher, le Coulon, le Gibernet, le Sapet, Pierre-Brune, la Gau-du-Serre, etc. En général tous les coteaux et tous les plateaux sur lesquels sont assis ces différents villages, peuvent se pratiquer ; il n'y a que le bas des penchants qui bordent la Valloriette qui soit très difficile à gravir et, comme la rivière se trouve en-

core en cet endroit fort encaissée, il s'ensuit que tous les chemins par lesquels communiquent lesdits villages se réunissent en un seul au pont du village de Place; à quoi j'ajoute que les mêmes chemins communiquent aussi avec tous ceux qui parcourent la haute Maurienne; d'où il résulte que le village de Place se trouve un point de réunion de la plus grande importance. Il est à observer qu'on ne peut venir du gué de Saint-Martin-d'Arc à Place, qu'en passant à la tête des Billons ; aussi c'est à cette tête que nous devons mettre le poste qui gardera ledit gué.

Les contreforts qui séparent la partie supérieure de la Valloriette d'avec la combe Louvier se terminent sur le village de Place par une tête élevée, appelée le Mont-Saint-Pierre. L'arête de ce contrefort est tellement escarpée qu'on ne peut venir de la combe Louvier dans le vallon où coule la partie supérieure de la Valloriette qu'en passant près le village de Place, comme aussi par un petit sentier, lequel partant de la tête de la combe Louvier monte au col du Lans, d'où il descend ensuite à l'origine de la Valloriette; il résulte donc de là que nous pouvons former une ligne de défensive depuis Saint-Jean jusqu'au col du Laus : c'est à-dire que cette ligne aura sa gauche à Saint-Jean d'où, remontant la gauche de l'Arc et de la Valloriette, passera à Place, au Mont-Saint-Pierre, à l'arête du susdit contrefort et au col du Laus ou de l'Œil-Noir, où ladite ligne se trouvera naturellement liée avec la position de Buffer. Cette ligne sera d'autant plus aisée à défendre qu'il n'y aura autre chose à garder, du moins avec un corps considérable, que l'entonnoir où se trouve le village de Place, et en effet, c'est à cet entonnoir qu'aboutissent

tous les chemins qui parcourent la gauche de la haute Maurienne.

Par cette position de Valloire la communication de Briançon à Barreaux par le Galibier et Saint-Jean-de-Maurienne passera derrière ladite ligne, d'où il est aisé de voir que cette communication sera fort assurée. J'ai expliqué plus haut les autres objets de la position de Valloire.

Donc, pour bien asseoir la position de Valloire, nous devons occuper et retrancher le col de l'Œil-Noir, conjointement avec le col du Laus, qui y est auprès et sur lequel il existe encore quelques bouts de retranchements; deux cents hommes sont suffisants pour garder à la fois ces deux cols. Nous appuierons ensuite la droite du gros de nos troupes à la montagne de Saint-Pierre, et de là nous étendrons leur gauche par les hauteurs du pont de l'Echeraine, d'Arbanne et de Beau-Moulard ; observant de garder la trouée de la Ravoye et d'occuper la ville de Saint-Jean : sept bataillons sont en état de soutenir cette position de Valloire contre des forces fort supérieures.

Le contrefort qui sépare le vallon de Saint-Jean-d'Arve d'avec le vallon où coule toute la Valloriette prend racine à la montagne appelée des Rochers, montagne qui fait séparation du col de Goléon d'avec celui de Martignare. Son arête est fort escarpée dans la partie la plus rapprochée de sa racine. Les principales montagnes qui le composent portent le nom de vallon des Rollettes, de la Cuba et de Beau-Moulard. Cette dernière s'élève au-dessus du village de son nom, lequel est situé entre Saint-Jean et Arbanne.

Les penchants généraux de ces montagnes qui tombent sur toute la gauche de la Valloriette, sont entre-

coupés par quelques vallons dont le premier se dégorge dans la Valloriette, entre le pont de Château-Saint-Pierre et le pont de la Bourgée; le deuxième se dégorge dans la Valloriette au-dessous du Villard-Haut; le troisième se dégorge sur la Valloriette au-dessous du Villard-Bas; le quatrième se dégorge sur la Valloriette entre Arbanette et Orettes. Le cinquième se dégorge sur la même Valloriette, à la pointe de la tête des Billons.

On voit entre le deuxième et le troisième de ces vallons une montagne dont le sommet est fort escarpé: elle est appelée l'Echeraine. Le chemin qui va de Place à Arbanette, d'Arbanette à Arbanne et d'Arbanne à Saint-Jean, passe entre le pied de ladite montagne et la rive gauche de la Valloriette. Comme il s'élève de l'autre côté de la rivière, et vis-à-vis de l'Echeraine, un grand plateau appelé le Trucq ou le Tricq, si l'ennemi se poste sur ce plateau il pourra de là passer par les armes tous ceux qui suivront ledit chemin. C'est pourquoi il est nécessaire de changer cette route dans le cas qu'on occupe le poste de Valloire. Pour cet effet on en tracera une autre du côté du Point et sur le penchant septentrional de l'Echeraine, laquelle route viendra joindre la première entre Arbanne et Arbanette.

Ce plateau du Trucq, ainsi que ceux qui l'avoisinent, domine tellement la Valloriette, et en favorise tellement le passage dans cet endroit, que, malgré les encaissements qui y sont, nous ferons beaucoup mieux d'occuper les hauteurs du Point, de l'Echeraine et d'Arbanette, pour défendre cette partie de la Valloriette, que de nous tenir sur le bord même de la rivière.

Quoique l'arête du contrefort qui sépare le vallon de Saint-Alban d'avec celui de Saint-Jean-d'Arve soit fort

élevée et fort hérissée de pointes de rochers, on peut cependant communiquer du col de Sitrière à la partie inférieure du vallon de Saint-Jean-d'Arve, en traversant ladite arête et on peut communiquer du village des Roches à Saint-Jean en traversant la même arête.

Les penchants qui forment la gauche de Saint-Alban sont entrecoupés par un vallon fort intéressant. Il porte le nom de Saint-Colomban : c'est par ce vallon et par le col du Merlet, qui est à son origine, que passe la communication qui va de Valloire et de Saint-Jean à Allevard, et par conséquent au fort de Barreaux.

Les penchants qui bordent toute la droite de l'Arc appartiennent à la chaîne dont la principale arête fait la séparation de la Maurienne d'avec la Tarentaise. Cette chaîne vient border par son extrémité la gauche de l'Isère, et cette extrémité forme sur cette dernière rivière la gauche de la vallée de Fréterive.

On communique par ces penchants d'Aiguebelle à Conflans. Ce chemin passe par Saint-Héleine, et il traverse l'Isère dans un bac près de l'embouchure de l'Arly.

En général l'arête de ladite chaîne est fort élevée, ses penchants sont garnis de grands escarpements ; on voit sur elle plusieurs passages par lesquels on communique de la Maurienne à la Tarentaise : les plus importants sont ceux du Mont-Isseran, du pas du Loup, des Encombres, de Sainte-Colombe et du Sapey ou Sapin.

En 1708 M. DE MÉDAVI, lieutenant général de nos armées, avait fait un camp retranché à Modane, et M. DE TOUY en avait construit un autre à Saint-Maurice dans la Tarentaise. Ces deux camps se communiquaient : 1° par le col des Encombres et Notre-Dame-de-Vie; 2° par

la vallée de Fréterive ; mais il est bon de dire que ces deux camps ne peuvent se soutenir qu'avec une armée ; d'où il suit qu'il faut s'en tenir, pour la garde de la Maurienne, au seul poste de Valloire, lequel ne demande que sept ou huit bataillons. Je dirai à l'article de l'Isère et à l'article du fort de Miolens, comme nous devons couvrir la Tarentaise après que nous en serons les maîtres.

En général la Maurienne est fort considérable, tant par l'étendue de son territoire, qui a au moins vingt-deux lieues de longueur, que par le grand nombre de ses habitants. C'est une des bonnes vallées du duché de Savoye ; c'est par elle que se fait la principale communication du Piémont avec ledit duché. Cette communication passe au Mont-Cenis, à Lanslebourg, à Termignon, à Bramant, à Modane, à Saint-André, à Saint-Michel, à Saint-Jean, d'où elle vient à Montmeillan et à Chambéry ; elle est bonne pour les voitures à roues depuis le pied du Mont-Cenis jusqu'à Chambéry. Quant à la partie de la route qui traverse ledit Mont-Cenis, on est contraint d'y passer les voitures à dos de mulet comme on les passe au Mont-Genèvre.

Le Mont-Cenis n'est praticable pour une armée que dans le fort de l'été ; on y passe cependant toute l'année, mais sur les neiges lorsqu'elles y sont présentes. Il est rare que le courrier qui vient journellement de Turin à Chambéry soit arrêté par les neiges qui s'accumulent sur ce col. On y passe sur les neiges lorsqu'elles y sont durcies par la gelée.

J'ai lu dans l'histoire du connétable DE LESDIGUIÈRES, que ce général avait fait passer deux pièces d'artillerie par le col du Mont-Cenis ; mais il est hors de doute que

ce n'était que de petites pièces ; car pour celles de siége cela ne me paraît guère possible, vu la roideur, les rochers, les précipices et les différents tourniquets qu'il y a sur le revers de la Novalaise.

Le roi de Sardaigne vient de faire réparer, sans aucun nouveau tracé, la route dont je viens de faire mention; mais il s'est bien gardé, en prince clairvoyant, de toucher au Mont-Cenis de manière à y faire passer de l'artillerie; au contraire, il a laissé le chemin qui y passe dans le même état qu'il était ci-devant.

Si nous avions un corps de troupe dans la Maurienne, comme par exemple à Modane, à Place ou à Saint-Jean, et que ce corps fût destiné à aller attaquer ou à s'emparer du col de Touilles ou Tougles, de la Chapelle-Blanche, du col de l'Ours et des hauteurs du village de Ramas, endroits dont nous devons absolument nous rendre maîtres si nous voulons former l'investissement d'Exilles, nous pourrions lui faire prendre la route qui passe à Modane, à Bramans et au petit Mont-Cenis ; d'où descendant sur la Clarée, il attaquera et s'emparera des endroits ci-dessus; et cela pendant que nos troupes s'avanceront sur Exilles par les cols de l'Echelle, du Mont-Genèvre, etc. Il est à observer que, dès que nous sommes maîtres desdits endroits, l'ennemi ne peut plus venir aux secours d'Exilles par la gauche de la Doria. En 1745 M. de Lautrec, à la tête d'un corps, devait venir au col de Touilles par le Mont-Cenis et, en arrivant à ce col, il devait communiquer avec les troupes que nous devions pousser sur Cels et Saint-Colomban par le Mont-Genèvre. Il ne faut que six ou sept bataillons pour garder la gauche de la Doria. On pourra donc employer le reste de l'armée au siége d'Exilles, ou bien

en observation, ou bien au siége de Fenestrelle si les circonstances permettent de faire les deux siéges à la fois.

En deuxième lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps au village d'Eclause (*) afin de le mettre à portée de s'emparer des hauteurs de Cels et de Saint-Colomban, nous pourrions lui faire prendre la route qui passe au col de la Roue, à Bardonnèche, à Savoulx et à Salsbertrand. Cette route est fort bonne pour les chevaux ; il faut trois marches pour aller de Place à Salsbertrand. Il est bon de dire qu'en arrivant à Cels et à Saint-Colomban ledit corps peut s'emparer du col de Touilles, de la Chapelle-Blanche, du pas de l'Ours, des hauteurs de Ramas ou du pont de Bacon, et fermer par conséquent les avenues d'Exilles du côté de la gauche de la Doria, ce qui indique que, pour chasser l'ennemi de ces différents endroits, il faut l'attaquer du côté du petit Mont-Cenis et de la Clarée, et du côté du petit village d'Eclause.

En troisième lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps sur Oulx, afin de lui faire attaquer la position de Saint-Sicaire, ou celle de l'Assiette-d'Argueil, nous pourrions lui faire suivre la route qui passe au col de la Roue, à Bardonnèche et à Savoulx.

En quatrième lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps sur la droite du ruisseau de Versoy, afin d'y défendre la descente du petit Saint-Bernard, nous pourrions lui faire prendre la route qui passse à la Vannoise et qui descend de là sur Moutiers, d'où elle gagne Cen-

(*) Ce village est situé près d'Exilles.

dron, Ayme et Saint-Maurice. Cette route est bonne pour les chevaux et par conséquent pour une grosse troupe ; il faut quatre marches pour la parcourir, si le corps part de Place et passe par la Vannoise ; il en faut trois si ledit corps décampe de Saint-Jean ou de Place et qu'il passe par les Encombres.

En cinquième lieu, si nous avions pour objet de porter ledit corps sur la position de Beauges (*) ou bien sur celle de Frèterive, nous pourrions lui faire prendre la route qui passe à Saint-Jean, à la Chambre, à Aiguebelle et au pont de Frèterive; il faut quatre marches si le corps part de Modane. On voit près d'Aiguebelle une espèce de redoute appelée *la Charbonnière*. L'ennemi l'occupe toutes les fois qu'il a besoin de couvrir la communication de Montmeillan au Mont-Cenis. Ce poste fut attaqué et pris par M. de Lesdiguières en 1597 et les Espagnols l'emportèrent en 1742 après avoir essuyé un feu de mousquetterie qui dura environ deux heures.

En sixième lieu, si le corps dont il s'agit était campé à Place, et qu'il fût question de le porter au col de Buffer ou à Briançon, nous lui ferions prendre la route qui passe au Château-Saint-Pierre, à la Ravine, à Pratier, à Bonne-Nuit et au col du Galibier. Cette route est bonne pour les chevaux ; il faut onze heures pour la parcourir. Je ferai observer qu'à un quart de lieue au-dessus de Bonne-Nuit, on trouve à gauche un chemin, lequel passant par le Chat et les Geargeattes, monte d'un côté au col de la Ponsonnière et d'un autre aux cols du Laus et de l'Œil-Noir : il est très mauvais pour les

(*) *Voyez* l'article de l'Isère.

chevaux. On met six heures pour aller de Place à Neuvache par le col de l'Œil-Noir.

Enfin s'il était question de porter ledit corps du poste de Valloire à Barreaux, il faudrait lui faire prendre la route qui passe au Villard, à Arbanne, à Beau-Moulard, à Saint-Jean, à Aiguebelle, à Montmeillan, etc., ou bien d'Aiguebelle on le pousserait sur Pontcharra, au-dessus duquel il passerait l'Isère au pont de la Gache, ou bien de Saint-Jean on le pousserait sur le col du Merlet, d'où on le ferait tomber sur Allevard et de là au pont de la Gache.

Il est important de faire observer que, lorsque nous occupons le poste de Valloire, il ne faut compter que sur la route qui passe au col de Merlet, attendu qu'elle est la plus assurée pour communiquer avec Barreaux; d'ailleurs, en occupant Valloire ou la position de Barreaux, nous nous trouvons dans le cas de rompre tous les ponts qui vont sur l'Arc, comme aussi ceux de Frèterive et de Montmeillan.

L'ISÈRE

La rivière d'Isère prend sa source sur le Mont-Isseran et par conséquent au pied de la chaîne capitale des Alpes; d'abord elle coule au milieu de la vallée de Tarentaise, ensuite elle passe au milieu de celle de Conflans surnommée de Frèterive. De là elle entre dans la vallée de Grésivaudan, d'où elle va passer dans les gorges de Saint-Marcelin et par la ville de Romans; enfin elle va se jeter dans la Rhône au-dessus de Valence.

Cette rivière est fort considérable, soit par la longueur de son cours, soit par son volume d'eau ; elle est fort rapide depuis sa source à Montmeillan, mais depuis Montmeillan jusqu'au Rhône, cette rapidité se ralentit, la pente diminue et la rivière devient navigable.

Les principaux ponts qui traversent cette rivière sont ceux de Sexts, de Moutiers, d'Aigueblanche, de Frèterive, de Montmeillan, de Grenoble et de Romans. On passe cependant cette rivière sur différents bacs.

La vallée de *Tarentaise* est fort ouverte depuis le village de Tignes jusqu'à celui de Briançon ; le bas de cette vallée présente un terrain un peu aplati et assez bien cultivé. Depuis Briançon jusqu'à la Bâtie, les penchants de la gauche se rapprochent de l'Isère, s'élèvent et forment plusieurs plateaux escarpés, de manière qu'on ne saurait suivre la route qui va de Moûtiers à Conflans, sans passer sous le feu des troupes qui seraient sur ces plateaux. Les environs de Conflans forment un beau bassin fort bien cultivé et assez propre pour la manœuvre de la cavalerie. Le ruisseau de l'Arly, qui traverse le bassin de Conflans, peut avoir huit lieues d'étendue; ce ruisseau passe près de Flumet, près de Héry, près de Mouillières et près d'Ugine; il se jette dans l'Isère près du bourg de Conflans. Son volume d'eau est à peu près égal à celui du Guil.

La vallée de *Fréterive* ou de *Conflans* est un peu ouverte, car elle a près d'une demi-lieue de terrain plat le long de l'Isère ; il y a plusieurs autres villages et un petit château qui porte le nom de Miolens, dont nous donnerons la description dans la deuxième partie de ce mémoire.

La vallée de *Grésivaudan* s'étend depuis le fort de

Barreaux jusqu'au-dessous de Grenoble; on la regarde comme la plus belle et la plus riche de toutes les Alpes. On compte neuf mille toises depuis l'arête de la chaîne qui en borde la droite jusqu'à l'arête de la chaîne qui en borde la gauche.

Ladite vallée présente, au midi de Grenoble, un grand bassin très bien cultivé qui peut avoir une bonne lieue de diamètre.

Le bassin de Grenoble se trouve coupé du sud au nord par le canal qui renferme le Drac. Ce canal est bordé à sa droite par une digue faite en pierré, qui empêche les eaux de se répandre du côté de Grenoble, sur lequel elles ont une pente fort considérable. A la gauche de ce canal et un peu au-dessous du pont de Claix, s'élève un rocher escarpé appelé le rocher de Comboire. La situation de ce rocher est telle qu'on ne saurait : 1° longer la gauche du Drac depuis le pont de Claix jusqu'à la plaine où sont assis les villages de Bournet, de Fontaine et de Sassenage, que par un petit sentier fort mauvais pour les chevaux; 2° qu'on ne saurait communiquer à cheval de Vif, de Varces, de Saint-Paul, de Risset, d'Allier et de Claix auxdits villages de Bournet, de Fontaine et de Sassenage, qu'en passant nécessairement dans la trouée qui se forme entre le rocher de Comboire et le bas de la montagne de Saint-Nizier, trouée au reste que l'on peut garder vers le château de Cossé, avec quatre bataillons et quelques redoutes; d'où il suit qu'en occupant cette seule trouée on barre entièrement la gauche de la vallée où coule le Drac. Il n'est pas indifférent de faire observer qu'entre le pont de Claix et l'Isère, on passe le Drac sur deux bacs à traille, dont l'un porte le nom de bac de Seissins

et l'autre de Fontaine. C'est par l'un ou par l'autre de ces deux bacs que l'on communique de Grenoble à Sassenage, à Fontaine et à Seissins et de là au Villard-de-Lens et de là encore au Pont-en-Royans; mais lorsque la fonte des neiges ou les fortes pluies rendent ces bacs inutiles, on communique alors de Grenoble auxdits lieux, en suivant la route qui passe au pont de Claix et à la trouée du château de Cossé, ce qui fait un tour de deux heures de plus.

Depuis Grenoble jusqu'à Voreppe, la rive droite de l'Isère est bordée par une langue de terre aplatie et bien cultivée, qui se réduit à rien près de Grenoble, mais qui conserve à Voreppe un bon quart de lieue de largeur.

Comme les montagnes qui s'élèvent le long de cette langue de terre sont fort hautes et fort escarpées à leur sommet, il se forme, dans cet endroit, un débouché d'autant plus important pour la ville de Grenoble que c'est par ce même débouché que passe la route de Lyon. On peut barrer ce débouché avec un corps de troupes au bourg de Voreppe, observant de mettre la Roise au-devant de soi ; observant encore de porter la droite à la hauteur qui joint l'Infernet, et d'étendre la gauche vers l'Isère; en outre, on y doit retrancher tout ce qui est en plaine et placer quelques batteries sur les hauteurs de la droite. Seize mille hommes dans cet endroit sont en état de s'y maintenir contre trente mille. On peut aussi barrer le même débouché au Fontanil et cela avec beaucoup plus d'avantage qu'à Voreppe, non-seulement parce que le débouché y est un peu plus resserré, mais parce que l'escarpement qui est à la droite y est très favorable pour y placer quelques pièces d'artillerie et flanquer aux ailes la majeure partie du front de la posi-

tion. Mais, soit qu'on se porte à Voreppe, soit qu'on se porte au Fontanil, il est toujours nécessaire, pour n'être point tourné, de former par sa droite une chaîne de postes jusqu'au camp de Barreaux. Les principaux de ces postes seront mis vers la Chartreuse de Chailles, à l'entrée de la Grande Chartreuse du côté de Saint-Laurent-du-Pont, au col de Rouchère, au château d'Entremont, à la montagne de Granier et au col de Saint-Cassian. Les deux positions en question ont pour objet d'empêcher l'ennemi de venir sur Grenoble après qu'il aura passé le Guier. Mais, si cet ennemi s'y porte, alors ces deux positions auront pour objet de nous empêcher de secourir Grenoble ou bien de couvrir lui-même cette ville si elle est déjà en son pouvoir.

Le terrain qui va de Voreppe à Moirens, de Moirens à la Côte-Saint-André et de la Côte-Saint-André (*) à Lyon, s'ouvre et s'aplatit à mesure qu'il s'avance sur le Rhône, de sorte que ce terrain n'est susceptible d'aucune défense générale dès que l'on y est inférieur. On voit beaucoup d'endroits sur ce terrain où plusieurs escadrons de cavalerie peuvent manœuvrer ensemble, d'où l'on doit conclure que l'infanterie ne peut s'y soutenir qu'à l'aide de la cavalerie.

En allant de Moirens à Romans, le terrain de la droite de l'Isère demeure toujours un peu écrasé à la

(*) Le terrain sur lequel se trouvent la Côte-Saint-André, Penol, Serézin, Marcillolle, Beaurepaire et la Saune présente une vaste plaine fort propre aux manœuvres de la cavalerie. C'est par ce même terrain que la cavalerie, que nous aurons au camp du Sablon, peut venir à Voreppe, à la Tour-du-Pin et sur le Guier.

réserve de l'endroit où il forme vers Saint-Marcellin une espèce de gorge. Quant aux montagnes qui paraissent de l'autre côté de la rivière, elles sont fort élevées, fort raides et couronnées de plusieurs escarpements. Quoique ces montagnes se rapprochent beaucoup de l'Isère depuis Sassenage jusqu'à l'embouchure de la Bourne, elles ont cependant, à leur pied, quelques villages dont les principaux sont ceux de Noyaret, de Veurey, de Saint-Quentin, de Saint-Gervais, de Beauvoir et de Saint-Romans; ce qui annonce qu'on peut suivre la gauche de l'Isère depuis Sassenage jusqu'à l'embouchure de la Bourne, mais par un chemin assez rude pour les chevaux et où l'artillerie ne saurait passer.

Au village de Veurey, il y a un bac sur l'Isère par le moyen duquel on communique de Veurey, de Sassenage, de Saint-Quentin, etc., aux bourgs de Moirens et de Voreppe.

Au dessous de l'embouchure de la Bourne, le terrain de la droite et de la gauche de l'Isère s'ouvre et s'aplatit considérablement à mesure qu'il s'avance sur Romans et Valence, de manière qu'on ne trouve dans cette partie aucune position par le moyen de laquelle on puisse arrêter l'ennemi, si par hasard il était déjà le maître du pont de Romans et qu'il projetât de marcher sur le Rhône par la gauche de l'Isère.

Le débouché de Voreppe peut avoir, d'une montagne à l'autre, une bonne lieue d'ouverture. L'Isère coule au milieu de cette ouverture, et, comme le lit de cette rivière y est fort large et parsemé de quelques îles, il ne reste du côté de Voreppe et du Fontanil qu'environ un quart de lieue de plaine où l'on puisse passer; d'où il résulte, indépendamment de ce que l'ennemi peut exé-

cuter après s'être emparé dudit débouché, qu'il ne faut rien négliger pour en être toujours le maître. Nous devons le regarder, comme la porte principale de la frontière des Alpes du côté de France.

Après avoir donné une idée du terrain que parcourt l'Isère, je reviens à la Tarentaise.

Les penchants généraux qui forment la droite de la Tarentaise appartiennent à la chaîne capitale des Alpes, ils sont entrecoupés par les vallons de Saint-Germain, de Versoy, de Saint-Thomas et de Beaufort; ce dernier est considéré comme une petite vallée qui a au moins sept lieues d'étendue et qui renferme plusieurs gros villages. Le ruisseau qui y coule porte le nom de Doron; il entre dans l'Arly au-dessous du bourg de Conflans.

Le premier de ces vallons prend son origine sous le col du petit Saint-Bernard et se dégorge sur l'Isère à la plaine de Sexts. Le deuxième prend son origine au-dessous et un peu à gauche dudit col, descend par le pont et le village de Bonneval sur Saint-Maurice et il se dégorge dans l'Isère au-devant de ce dernier village. Le troisième prend son origine sous le col de la Lauze et se dégorge dans l'Isère au-dessous de Moutiers. Le quatrième prend son origine sous le mont Cornet et sous le pas du Rousselin et se dégorge sur l'Arly au bassin même de Conflans.

Les contreforts qui séparent les trois derniers vallons sont extraordinairement élevés et hérissés vers leurs arêtes de plusieurs pointes de rochers; il n'en est pas de même de ceux qui séparent les petits vallons qui se dégorgent sur l'Isère au-dessus de Saint-Maurice; ceux-ci, quoique fort raides, sont praticables dans leur majeure partie, ce qui fait que l'ennemi peut venir de la

Valdost sur la place de Sexts sans suivre aucun chemin.

Je crois devoir faire observer que les neiges ne commencent à fondre sur la sommité de ces différents contreforts que vers le 12 du mois de juillet ; d'où il suit que les passages qui sont sur leur arête, de même que ceux qui se trouvent, dans cette partie, sur l'arête de la chaîne capitale des Alpes ne deviennent praticables pour une armée qu'au commencement du mois de juillet.

Lorsque l'ennemi veut passer de la Valdost dans la Tarentaise, il passe par le col du petit Saint-Bernard, d'où il descend par le vallon de Saint-Germain sur la plaine de Sexts. Cette route est fort bonne pour la cavalerie et peut s'accommoder pour le gros canon, attendu que le terrain présente des pelouses aisées à suivre ou à remuer; mais ladite route n'est praticable pour une troupe qu'aux premiers jours de juillet et par conséquent deux ou trois mois de l'année.

En arrivant à Saint-Germain, l'ennemi peut se porter par sa droite au pont de Bonneval et tomber de là par la gauche sur Saint-Maurice ; et cela, soit qu'il y veuille descendre par le vallon même de Versoy, ou qu'il y veuille aller par les Échevies. Du pont de Bonneval, il peut se porter par sa droite au village de Craye ou Crayetay, de Craye au Chapuy ou Champion, du Chapuy au pas du Rousselin et, de ce pas, descendant la vallée de Beaufort, il peut se rendre sur l'Arly et par conséquent dans le bassin de Conflans; d'où il suit que cet ennemi, après avoir débouché par le petit Saint-Bernard, peut venir dans le bassin de Conflans sur deux colonnes. La première passera par la route que je viens de décrire et la seconde passera par les pelouses dont j'ai parlé jusqu'à la plaine de Sexts, où elle prendra la grande

route, laquelle passe à Saint-Maurice, à Ayme, à Moutiers, à la Bâtie, etc. Au reste, ces deux colonnes pourront se communiquer dans leur marche : 1° par le chemin qui, partant d'Ayme, monte par Gramer et Montamery au pas de Rousselin ; 2° par le chemin qui, partant de Moutiers monte par Saint-Thomas et Navez au col de la Lauze. L'ennemi peut aussi venir de la Valdost au Chapuy sans passer par le petit Saint-Bernard. Pour cet effet, il n'a qu'à passer par l'endroit appelé l'Allée-Blanche et par celui que l'on nomme les Glacières et tomber de là sur le Chapuy ; mais il ne peut faire usage de cette route, à cause des neiges, que deux mois de l'année. Enfin, si l'ennemi accommodait le col Major qui est actuellement tout dégradé et impraticable, il pourrait venir, par ce col, de la Valdost dans la vallée de Faussigny ; mais ce chemin serait toujours des plus rudes et praticable seulement deux mois de l'année, en sorte qu'il n'est guère à craindre que cet ennemi passe jamais par le col Major dans l'objet de venir sur le Rhône en corps d'armée. Je n'en dis pas de même du col du grand Saint-Bernard. Comme la route qui passe au grand Saint-Bernard traverse le Valais et que le Valais est allié des Suisses, on doit regarder comme nul ledit col, du moins pendant le cours d'une guerre. Le seul inconvénient de celui-ci, c'est qu'il n'est ouvert pour une troupe que deux mois de l'année. Au reste, le chemin qui passerait au col Major tomberait sur Chauminis ; de là il viendrait à la Cluze, à la Roche, où, faisant trois branches, la première va à Genève, la deuxième au pont de Grézin, au port d'Arlod et à celui de Seissel, et la troisième à Aix et à Chambéry.

On peut déverser du Chapuy sur Notre-Dame-de-la

Gorge; on voit par là qu'il y a une communication du Chapuy à la Bonneville, capitale du Faussigny, laquelle communication passe à Salenche, située à la tète de la vallée du Faussigny, en passant par le col du Bonhomme; mais cette communication n'est bonne que pour les gens de pied, et elle n'est praticable que deux mois de l'année.

On voit à la droite du petit Saint-Bernard un passage appelé le col de Grisanche; l'ennemi peut venir de la Valdost, en passant par ce passage, sur la haute Tarentaise, c'est-à-dire sur les villages du Miroir, de Sainte-Foix et de Mont-Valezan. Le col de Grisanche n'est praticable qu'à la fin de juin ou au commencement de juillet. Les chevaux y passent aisément.

A la gauche du col de Grisanche sont encore deux autres passages que l'on appelle les glaciers de Tignes; ils ne sont bons que pour les gens de pied, encore faut-il y passer dans le temps que la neige porte.

J'ai parcouru la sommité de l'arête qui va du col du petit Saint-Bernard aux glaciers de Tignes et je suis descendu par les pelouses qui sont au-dessous sur la plaine de Sexts, et cela sans suivre aucun chemin; d'où il est aisé de juger que le petit Saint-Bernard ne saurait se garder qu'avec un grand nombre de bataillons, du moins contre un ennemi qui voudrait y monter du côté de la Tarentaise.

Les penchants qui forment la gauche de la Tarentaise sont fort raides et en grande partie escarpés, notamment dans la partie opposée au village de Briançon et de la Bâtie. Plusieurs vallons entrecoupent ces penchants, mais le principal est celui que l'on nomme la vallée de Bozelle. Cette vallée contient les villages de Pralongan,

de la Roche, de Bozelle, de la Sausse, des Blancs, etc. Elle forme trois grandes branches dans sa partie supérieure et chacune de ces branches renferme plusieurs villages. La branche du milieu, après avoir pris son origine à la montagne de Vannoise ou Vaunoire, et avoir reçu en descendant les deux autres branches, passe par Bozelle et par la Sausse et va ensuite se dégorger sur l'Isère, sous la ville de Moutiers. C'est sur cette vallée de Bozelle que se fait la principale communication de la haute Maurienne avec la ville de Moutiers, et c'est aussi à cette même ville de Moutiers que se réunissent tous les chemins qui viennent du Piémont dans ladite Tarentaise, tels que ceux qui passent aux cols du petit Saint-Bernard, aux glaciers de Tignes, aux cols de Grisanche, au Mont-Isseran, à la Vannoise, etc.; d'où il suit que Moutiers est un point central fort important.

En 1708, M. DE THOUY, lieutenant général de nos armées, avait construit un camp retranché vers le village de Saint-Maurice. Ce camp avait pour objet de couvrir la Tarentaise, comme celui de Modane (*Voyez* l'article de l'Arc) avait pour objet de couvrir la Maurienne. Ces deux camps se communiquaient par les Encombres et par la Vannoise, et ils communiquaient eux-mêmes avec le gros de notre armée qui était à Oulx, à Piane et au Puy de Pragela, par le col de la Roue.

Comme nous ne pouvons garder cette Tarentaise sans Suze et la Brunette, qu'avec une bonne armée et qu'il peut survenir des circonstances où il nous soit nécessaire d'y tenir un corps jusqu'à ce qu'une force majeure l'oblige à se retirer, nous n'avons point d'autre position à lui faire prendre que celle de la droite du ruisseau de Versoy (*Voyez* l'article du château de Miolens dans la deuxième

partie), depuis Saint-Maurice jusqu'au pont de Bonneval, observant pourtant de tenir un bon détachement à Moutiers (je veux dire à la Saline et au couvent des Cordeliers), lequel détachement sera destiné à veiller sur les débouchés de la vallée de Bozelle et sur tout ce qui peut descendre le long de la gauche de l'Isère. En second lieu ce détachement sera destiné à favoriser la retraite dudit corps sur Conflans ou sur Barreaux dans le cas qu'il soit forcé de se replier ; mais il est bon de dire que cette position de Versoy, quoique bonne sur son front, ne peut guère se soutenir sans Suze et la Brunette. Si nous possédions Suze, la Brunette et Exilles, l'ennemi ne pourrait plus entrer en Savoie que par la Valdost ; car l'ennemi peut d'abord la menacer par le petit Saint-Bernard et, d'un autre côté, la tourner en venant sur Moutiers par le Mont-Cenis. Pralongan et Notre-Dame de Vie ou bien par les Encombres et par le col de Colombe. Si cet événement arrive, le premier soin que doit avoir le détachement en question c'est de rompre le pont qui est au milieu de Moutiers, de faire défendre (pendant que lui-même fera sa retraite) le passage de l'Isère et dans Moutiers et aux environs de Moutiers ; surtout il sera favorisé à cette retraite par le feu des troupes qu'il enverra d'avance sur les plateaux qui sont à l'opposite de Briançon et de la Bâtie. Au surplus, si nous avions de la cavalerie à la portée du détachement, elle pourra s'avancer pour le recevoir au bassin de Conflans, etc. On doit observer qu'en gardant le ruisseau de Versoy, il faut avoir des détachements du côté de Chapuy ; il faut aussi avoir un bataillon au Villard-Roger, qui est de l'autre côté de l'Isère (*Voyez* l'article de Miolens).

C'est ici le lieu de rapporter la manœuvre que fit

Louis XIII du côté de la Tarentaise en 1622. Ce prince dont le dessein était d'entrer dans le Piémont par le Mont-Genèvre commença d'abord par s'emparer de ladite Tarentaise, afin de n'avoir rien à craindre pour ses derrières du côté de la Savoie. Pour cet effet, il fit assembler plusieurs bataillons du côté de Genève, et leur ordonna de passer le Rhône et de s'avancer ensuite par la route d'Annecy et d'Ugine jusqu'à Beaufort dans l'objet de pouvoir monter par là aux cols du Cornet, du Rousselin, du Bonhomme et de la Lauze et couper par ce moyen la retraite au prince Thomas, qui était pour lors campé derrière un retranchement, à quelques pas au-delà de l'Arly. Pendant cette marche, Sa Majesté elle même devait se présenter avec le gros de son armée au devant dudit retranchement ; mais elle changea bientôt son premier dessein ; car, au lieu de faire passer le Rhône aux bataillons en question, il les fit, au contraire, venir à Grenoble, ensuite à Barreaux où toutes ces troupes se rassemblèrent le 14 mai. La nuit du 14 au 15 mai le Roi fit attaquer un fauxbourg de Chambéry. Le Château capitula le 17. Dès que nos troupes furent dans Chambéry et qu'elles eurent occupé Aix, Rumilly et Annecy, le Roi détacha de son armée huit cents hommes et deux cents chevaux et leur ordonna de se porter sur Beaufort par Faverges et Ugine et d'exécuter de ce côté là ce qui avait été d'abord projeté, c'est-à-dire de couper la retraite au prince Thomas, ou du moins l'obliger à se retirer pendant que le gros de l'armée le menacerait sur le front de son retranchement principal. Le détachement força en effet le col de la Lauze et j'en suis étonné ; car le chemin qui va de Beaufort à ce col et qui dure trois heures est si étroit,

qu'il ne peut passer qu'un seul homme de front. D'ailleurs on voit, du col de la Lauze, tout ce qui peut venir de Beaufort. En second lieu les neiges y étaient encore présentes, puisqu'on n'était qu'à la fin de mai; mais apparemment que le détachement profita de la fraîcheur du matin pour y marcher dessus sans craindre d'y enfoncer. A peine le prince Thomas eût-il été informé que le détachement avait forcé son poste de la Lauze, qu'il abandonna son retranchement à la vue de l'armée du roi, qui, dans ce moment, se développait déjà dans le bassin de Conflans où elle avait marché par Annecy, Faverges et Ugine. L'ennemi se retira donc à Moutiers et de là il passa dans son bassin de Piémont.

L'opération que je viens de rapporter nous indique la manœuvre que nous pouvons faire pour tourner l'ennemi, soit qu'il campe à Fréterive, soit qu'il veuille, comme le prince Thomas, nous empêcher d'entrer dans le bassin de Conflans; mais il est bon de prévenir que, dans le cas que nous voulions tourner cet ennemi par un détachement qui partira des environs de Genève, ou bien de Grézin ou de Seissel, il faut que ce détachement s'attende à trouver quelque peu de résistance à Annecy et à Rumilly et, par conséquent, qu'il soit muni de tout ce qui est nécessaire pour forcer ces petites villes entourées de murs et flanquées de quelques vieilles tours. J'ajoute à cela que, depuis Rumilly jusqu'à Chambéry, le terrain s'ouvre et que la cavalerie peut y manœuvrer. Il n'est pas besoin de dire que lorsque ce détachement partira du Rhône, notre armée s'assemblera à Barreaux et qu'elle combinera ses mouvements en avant avec ledit détachement.

La chaîne qui borde la droite de l'Arly depuis sa

source jusqu'au bassin de Conflans et borde ensuite l'Isère depuis ledit bassin jusqu'à Voreppe, prend racine à la chaîne capitale des Alpes près du col Major. Le col Major est entièrement ruiné ; les habitants de Salanches m'ont assuré, en 1769, qu'on n'y passait plus depuis trente ans. Elle est fort élevée et fort escarpée depuis sa racine jusqu'à Montmeillan. Son arête, dans cette partie, contient cependant quelques passages dont le meilleur pour les chevaux, et en même temps le plus important, est celui par lequel on communique de Conflans et d'Ugine à Faverges et à la ville d'Annecy.

Outre ce passage, il y a encore les cols de Tamier, de Bellevaux, du Fresne et de Lindan; ce qui indique que l'ennemi peut déverser du bassin de Conflans et de la vallée de Fréterive sur Annecy, sur Thonnes, sur la Compôte, sur la Chartreuse d'Aillon, sur le château de la Bâtie et marcher par conséquent sur le Rhône sans être obligé de déboucher par Montmeillan.

On donne le nom de *Beauges* aux montagnes où se trouvent l'abbaye de Tamier, la Chartreuse d'Aillon, le château de la Bâtie, la Compôte, le col de Bellevaux, le col du Frêne et celui de Lindan.

En 1709, nos généraux avaient porté leur gauche dans les Beauges, leur gros à Montmeillan et ils avaient formé, par leur droite, une ligne de défensive jusqu'à Briançon, avec lequel ils communiquaient par le poste de Valloire et le col du Galibier ; ils occupaient aussi sur leur gauche Annecy, avec lequel ils étaient liés par une chaîne de postes. Leur objet était de couvrir le Rhône, le Guier, Barreaux et Grenoble, mais sans perdre de vue Briançon, près duquel ils pouvaient se porter par le Galibier, dans le cas que l'ennemi voulût y marcher

en force pour en faire le siége; mais cette disposition générale de nos chefs fut changée en 1711. (*Voyez* le système de défensive.)

Comme la droite de la vallée de Fréterive se trouve un peu étranglée vers le village de ce nom et qu'il y a, dans cette partie, un vallon d'où nous pouvons défendre le passage depuis l'Isère jusqu'à l'arête de la chaîne, nous pouvons faire usage de cette position, soit pour investir ou couvrir Montmeillan, soit pour couvrir Barreaux, Chambéry, Grenoble, etc.; mais je préviens que cette position n'est bonne qu'autant que nous pouvons établir une ligne de défensive depuis Fréterive jusqu'au lac d'Annecy.

L'arête de la chaîne dont il est question, s'abaisse beaucoup entre les Beauges et la montagne de Granier, qui est au-dessus de Barreaux, en sorte que, entre les Beauges et ladite montagne, il se forme un débouché au milieu duquel il faut passer lorsqu'on veut aller de Montmeillan et de Barreaux à la ville de Chambéry. On voit dans ce débouché le village de Chignin, le couvent de Notre-Dame de Myans et le château des Marches.

On voit, dans ledit débouché, un rideau dont le penchant tombe du côté de Barreaux. Ce rideau s'étend depuis Myans jusqu'auprès de Montmeillan, et c'est sur ce rideau que campèrent les ennemis en 1711 et en 1742; c'est, en effet, la meilleure position que le roi de Sardaigne puisse prendre, soit pour couvrir son duché de Savoie, soit pour marcher de là sur le Guier ou sur le Rhône, soit enfin pour attaquer notre camp de Barreaux, etc. La droite de cette position, dans la défensive de la part de l'ennemi, doit être vers le château d'Aspremont, le centre à Notre-Dame de Myans et au châ-

teau des Marches, et la gauche vers le château de Francin ; mais il est nécessaire que l'ennemi, pour n'être pas tourné, établisse une chaîne de postes depuis le château d'Aspremont jusqu'à Hienne, c'est-à-dire qu'il lui faut garder tous les débouchés qui se trouvent à la droite du Guier, tels que ceux d'Entremont ou d'Épernay, de la Crotte, de Corbel, de Biauve, d'Aiguebellette, du Chat, etc. En second lieu, il faut qu'il occupe (pour la sûreté de sa communication avec le mont Cenis) la redoute de la Charbonnière, le château des Molettes, la Chapelle-Blanche, Saint-Jean-de-Maurienne, etc. Dans cette situation, sa principale communication avec le Piémont se fera par le petit Saint-Bernard; mais il n'en peut faire usage qu'au mois de juillet. Du camp des Marches, l'ennemi communiquera aussi avec Suze en passant par Conflans, Moutiers, Tigne, le col d'Iseran et le mont Cenis, où bien il passera par Moutiers, Pralorgan, la Vannoise et le mont Cenis, ou bien par Saint-Jean, Modane, Termignon et le mont Cenis.

Depuis la montagne de Granier jusqu'au groupe de montagnes qui s'élèvent au-dessus de Voreppe, de Pomiers et de Saint-Laurent-du-Pont, l'arête de la chaîne dont il est toujours question est fort élevée et garnie de plusieurs pointes de rochers. On trouve, sur cette arête, les passages de Granier, du Seuil, de la Roche-du-Pet ou de Bellefond, du Coq, de Gélin, de Falera, de Salemandre, des Portes et de la croix de Charmette. J'ai marqué sur le croquis relatif à ce mémoire les différents chemins qui traversent les passages ainsi que les différents villages où passent ces chemins.

Le col de la croix de Charmette peut se garder avec

une poignée de monde ; celui des Portes, étant fort ouvert et fort accessible du côté de l'ennemi, ne peut se garder qu'avec quelques bataillons et quelques redoutes; celui de Salemandre peut se garder avec une cinquantaine d'hommes ; ceux de Falera, de Gélin, du Coq, de la Roche-du-Pet, du Seuil et de Granier peuvent se garder, chacun en particulier, avec une petite troupe. Au surplus, les neiges fondent, sur tous ces cols, de fort bonne heure ; celui des Portes est ordinairement praticable toute l'année.

Les penchants qui forment la droite de la vallée de Grésivaudan depuis Barreaux jusqu'à Grenoble, sont fort rudes et fort difficiles à gravir. Les vallons qui les entrecoupent ne sont à proprement parler que des ravins dont les bords s'aplatissent à mesure qu'ils s'avancent sur l'Isère. Celui que l'on peut excepter de cette loi se nomme Cernonsine. Son ruisseau prend sa source à la montagne de Granier et il se jette dans l'Isère à une demi-lieue en avant de Barreaux ; c'est derrière ce ruisseau que campa, en 1711, M. le maréchal de BERWICK, et c'est depuis cette époque que l'on appelle l'endroit de ce camp, la *position de Barreaux*. Pour l'occuper, on doit mettre la droite vers l'Isère et sur le plateau de l'Araignée et étendre la gauche jusqu'à l'escarpement appelé l'Alpette, observant d'en retrancher le centre, d'occuper aussi l'église de Bellecombe et d'avoir des postes d'observation aux hauteurs de la Pallue et de Bellecombette. Douze mille hommes secondés d'une bonne artillerie sont en état de se soutenir sur cette position contre trente mille.

Il y aurait peut-être une autre manière de se porter sur cette position ; la voici : appuyer toujours la droite

au plateau de l'Araignée, revenir ensuite en potence sur le fort même de Barreaux et, de là, étendre la gauche vers la montagne de Granier; observant néanmoins de laisser en liberté les fronts du fort pour qu'il puisse faire un feu continuel d'artillerie sur le front même de la position.

L'objet de la position de Barreaux est de couvrir Barreaux et Grenoble d'une manière absolue, Lyon, le Guier et le Rhône d'une manière relative; c'est-à-dire que cette position barre entièrement l'entrée de la vallée de Grésivaudan, du côté de la droite de l'Isère et, en même temps, elle se trouve à portée de couper à l'ennemi sa communication du Piémont dans le cas qu'il ose s'avancer sur Lyon, par Chambéry et le Guier, ou bien par Chambéry et le Rhône.

Pour couper à l'ennemi sa communication avec le Piémont dans le cas qu'il se porte en force sur le Guier ou sur le Rhône, il n'y aura qu'à porter les troupes de la position de Barreaux sur les Marches et sur Notre-Dame de Myans et étendre leur droite du côté de Chignin et des Sept-Tours; ayant soin de couvrir au plus tôt ces troupes par des redans, redoutes, abattis, etc. Et, comme il est nécessaire de couvrir Grenoble du côté de Voyron et du Guier, les troupes que nous aurons sur cette rivière se replieront au Fontanil, où elles tiendront ferme, etc.

Il est bon de faire observer qu'en occupant la position de Barreaux, il nous faut toujours former une chaîne de postes le long de la gauche du Guier, laquelle chaîne doit s'étendre depuis la montagne de Granier jusqu'au Rhône. J'indiquerai à l'article du Guier la manière de former cette chaîne.

La position de Barreaux étant située près de celle de la Bréda, dont je parlerai ci-après, il nous sera facile de passer de l'une à l'autre au moyen des ponts que nous jetterons sur l'Isère vers le port de la Gache.

La situation du vallon de la Buissière est telle que l'ennemi peut s'en servir pour y assurer son investissement de Barreaux; mais il restera à cet ennemi une difficulté à vaincre, c'est celle de pouvoir communiquer de ce vallon avec ses derrières par l'espace qu'il y a entre l'Isère et la montagne de Granier; il est vrai que, pour corriger cet inconvénient, il jettera à sa gauche des ponts sur l'Isère, mais ce n'est là qu'un remède et la difficulté reste toujours.

Si, après la perte de la position de Barreaux, nous voulions toujours garder la droite de la vallée de Grésivaudan dans l'intention de couvrir encore Grenoble, nous pourrions appuyer notre droite à l'Isère, notre centre à la butte de Saint-Nazaire et notre gauche au-dessus de Saint-Ismier; mais, cette position étant d'une grande étendue et d'un accès assez facile, elle ne peut se soutenir qu'avec beaucoup de troupes; d'où il suit que ce n'est point là que nous devons nous retirer. Si l'ennemi s'empare de la position de Barreaux et qu'il menace ensuite de passer en force en deçà de ce fort, soit dans l'intention de l'investir, soit dans le dessein de venir sur Grenoble, ce que nous pourrons faire de mieux ce sera d'appuyer notre droite à la Bastille de Grenoble et de nous étendre le long de l'arête du mont Rachet jusqu'au rocher de Saint-Eynard; là nous serons inattaquables quand même nous n'y pourrions ramasser que vingt bataillons y compris la garnison de Grenoble; mais, dans ce cas et dans celui de la perte de la posi-

tion de Barreaux et de celle de Saint-Nazaire, il nous faut toujours former sur notre gauche et le long du Guier, une chaîne de postes qui aille jusqu'au Rhône.

Il peut fort bien arriver que lorsque nous occuperons les deux dernières positions, l'ennemi conçoive le dessein de s'y présenter avec le gros de son armée d'une manière menaçante, tandis qu'avec un corps détaché, il coulera à sa gauche le long de l'Isère, passera le Drac et viendra vers Veurey et Saint-Quentin ; de là, il menacera, par la construction de quelques radeaux, de passer la rivière et par conséquent d'interrompre notre communication avec Lyon et le bas Guier. Pour parer à cet inconvénient, il n'est pas du tout nécessaire de dégarnir notre position ni aucun des débouchés que la seule infanterie peut garder ; mais il faudra répandre seulement quelques escadrons du côté de Voreppe, de Moyrans et de Tullins avec ordre de tomber, ou séparément ou tout ensemble selon les circonstances, sur la première tête qui paraîtra à la droite de la rivière.

Les penchants qui bordent la droite de l'Isère depuis Grenoble jusqu'à Voreppe sont élevés, raides et escarpés à leur sommité ; ils sont entrecoupés par un vallon fort profond au milieu duquel coule un fort ruisseau appelé la Vence. Ce vallon est divisé en trois branches dans sa partie supérieure ; la première prend son origine sous le col de la croix de Charmette ; la deuxième prend son origine sous le col des Portes ; la troisième prend son origine sous le col de Salemandre. Ces trois branches s'étant réunies en une seule sous les villages de Quet et de Provésieux, le vallon principal vient ensuite se dégorger sur une petite plaine vers le village de Saint-Égrève.

Le col de Salemandre est séparé de celui des Portes par une montagne isolée; la pointe du rocher qui couronne cette montagne s'élève extraordinairement et domine toutes les hauteurs voisines. On l'appelle Chamachaude.

Entre le vallon où coule la Vence et l'arête au pied de laquelle se trouve la ville de Grenoble est une ouverture appelée vallon de Saint-Martin-le-Vinoux. On communique, par cette ouverture et avec des bêtes de charge, de Grenoble à Quet, à Sarcena, au col des Portes, au Sapey, au col de Salemandre, etc.

La montagne qui sépare cette ouverture d'avec la Vence porte le nom de Nez-Rond. Elle paraît comme isolée et couronnée d'un rocher escarpé.

Il suit de ce qui vient d'être dit sur le vallon où coule la Vence et sur l'ouverture de Saint-Martin-le-Vinoux que, si l'ennemi s'empare du col des Portes, il lui est aisé de descendre par ces deux endroits sur les derrières de Grenoble et d'investir par conséquent cette ville, si on la fortifie, ou de s'en emparer d'un coup de main si on la laisse dans son état actuel; j'ajoute à cela que, du col des Portes, l'ennemi peut encore descendre au-devant de Grenoble en passant par le col du Sapey et Montfleury. Enfin, j'ajoute que, si l'ennemi pénètre par Entremont et par Saint-Pierre-de-Chartreuse, il peut venir de là sur les derrières et sur les devants de Grenoble en cinq heures, et cela par deux différentes routes; en d'autres termes, il peut venir, en une marche ordinaire, sur deux colonnes : la première passera par le col des Portes, par Sarcena et par l'ouverture de Saint-Martin-le-Vinoux, d'où elle pourra couper la communication qui va de Grenoble à Lyon; la seconde pas-

sera par le col de Salemandre, par le Sapey, par le col de ce nom, par Coran et par Montfleury, d'où elle pourra couper la communication qui va de Grenoble à Barreaux. Il faut observer que, du col du Sapey, la seconde colonne peut envoyer par sa droite des détachements sur les hauteurs dominantes de la Bastille et que la première colonne en peut faire autant par sa gauche dès qu'elle sera entrée dans l'ouverture de Saint-Martin-le-Vinoux. De là résulte que, lorsque nous occuperons la position de Barreaux, nous devons tout mettre en usage pour empêcher l'ennemi de pousser une tête jusqu'à Saint-Pierre-de-Chartreuse et encore moins jusqu'au col des Portes.

Enfin, je dirai que, de Saint-Pierre-de-Chartreuse, l'ennemi peut déverser dans la vallée de Grésivaudan par la Roche-du-Pet, par le Haut du Seuil, par Bellefond, par le col du Coq, par le col de Gélin et par celui de Falera ; ce qui indique encore combien nous devons être attentifs pour que cet ennemi ne débouche point sur Saint-Pierre-de-Chartreuse. (*Voyez* l'article du Guier ; *voyez* aussi l'article de Grenoble.)

On prétend qu'il serait possible d'ouvrir une communication depuis Grenoble jusqu'à Saint-Laurent-du-Pont par le vallon de la Vence et la croix de Charmette, et assurer cette communication par deux fortins, dont un serait sur un bec du Nez-Rond et l'autre sur un mamelon près du col de Charmette ; que cette communication aurait pour objet de pouvoir secourir Grenoble ou de déboucher sur lui, si l'ennemi l'avait déjà pris. Comme je n'ai pas encore bien examiné cette idée, je ne dirai rien dans le moment présent, ni sur sa possibilité ni sur son utilité.

Les penchants généraux qui forment la gauche de la vallée de Grésivaudan, depuis Pont-Charra jusqu'à Gières, appartiennent à la chaîne sur l'arête de laquelle se trouvent les cols des Sept-Lacs, de la Coche, de Vaudaine et de l'Échaillon. Ces penchants sont fort étendus et ils deviennent cultivés à mesure qu'ils s'approchent de l'Isère ; leur sommité, ou plutôt l'arête de leur chaîne, est toute escarpée et hérissée de plusieurs pointes de rochers, de sorte qu'on ne saurait traverser cette arête qu'à des endroits déterminés, c'est-à-dire qu'aux cols que je viens de nommer. Les principaux vallons qui entrecoupent ces penchants sont ceux de la Bréda, de Theys, des Adrets, de Laval, de Sainte-Agnès, de Lancey, de Revel et du Sonan, surnommé de Gières.

Le *vallon de la Bréda* a plusieurs lieues de longueur. Il est fort profond et fort difficile à traverser dans sa partie supérieure; il contient les villages de la Ferrière, de Pinsot, d'Allevard, la Chapelle-de-Bard, le château de Moretel, celui d'Avallon et le village de Pont-Charra. La rivière qui coule dans ledit vallon et que l'on appelle aussi la Bréda, tire sa source d'un lac au-dessus duquel il y en a six autres. Cette rivière entre dans l'Isère près de Pont-Charra; elle paraît fort encaissée depuis sa source jusqu'auprès du village de Ferrière, de même qu'entre le château de Motaret et celui d'Avallon ; dans le reste, les rives en sont assez aisées et faciles à pratiquer. Le volume d'eau de la Bréda est assez considérable, même après la fonte des neiges; son cours est assez rapide, cependant on peut le guéer en plusieurs endroits.

Le contrefort qui sépare la Bréda d'avec le vallon de Saint-Alban prend racine à la montagne qui sépare le col de Glandon de celui des Sept-Lacs; son arête est fort

escarpée, fort élevée et fort hérissée de pointes de rochers. Son extrémité s'élargit en patte d'oye et se termine par des penchants, en partie doux et en partie fort rapides, vers le bourg d'Aiguebelle. Le penchant général de ce contrefort du côté de la Bréda est fort difficile à gravir, et d'ailleurs entrecoupé par quatre ou cinq vallons qui n'ont entre eux de communication que par leurs gorges inférieures. Le plus long et le plus profond est celui qui prend son origine sous le col du Merlet. Ce vallon est très important dans la défensive des Alpes, car c'est par lui que nous devons établir une communication du fort Barreaux et de la position de la Bréda avec Saint-Jean-de-Maurienne, le poste de Valloire et le col du Galibier.

Le vallon du Merlet et celui de Saint-Hugon sont séparés l'un de l'autre par une arête fort élevée et fort escarpée au bas de laquelle, et sur le bord même de la Bréda, est un escarpement à qui l'on donne le nom de grand Charnier.

Le contrefort qui borde la gauche de la Bréda se termine sur l'Isère et vis-à-vis de Barreaux par une grosse tête allongée dans le sens de l'Isère. On nomme cette tête Brame-Farine ; elle est élevée et un peu aplatie sur son sommet ; elle paraît comme isolée. Les villages d'Allevard, Motaret, Avallon, Pontcharra, Grignon, le château Bayard, Villardnoir, le Cheila et Saint-Pierre-d'Allevard, sont assis au bas de ses penchants en sorte que tous les endroits que je viens de nommer la renferment comme dans un cercle.

La situation et la figure de Brame-Farine sont telles qu'il se forme à sa droite et à sa gauche deux débouchés, un du côté d'Allevard et un autre du côté de Pont-

Charra. C'est par ces deux débouchés que l'ennemi est forcé de passer s'il veut entrer en force dans la vallée de Grésivaudan par la gauche de l'Isère; d'où il suit que c'est à ces deux débouchés que nos troupes doivent se porter lorsqu'il est question d'empêcher l'ennemi de s'avancer en force sur la gauche de l'Isère. Pour remplir cet objet, nous appuierons notre gauche à l'Isère, de manière que le château Bayard flanque ou appuie cette partie, et nous étendrons notre droite vers l'escarpement du grand Charnier, ou bien nous porterons cette droite à la montagne qui s'élève à l'opposite de Ferrière, observant de retrancher les parties trop susceptibles d'être gravies ou approchées, observant encore d'occuper les cols de la Croix et du Merlet et même ceux des Sept-Lacs, de la Coche et de Vaudaine, dans le cas qu'il y ait quelque chose à craindre du côté de l'Oysans.

Il est bon de prévenir que, depuis le château d'Avallon jusqu'à Motaret, la Bréda est si bien encaissée qu'il n'est pas à craindre que l'ennemi la passe en cet endroit. En second lieu, comme la Bréda est partout fort rapide et assez considérable par son volume d'eau, cet ennemi ne peut la traverser qu'à des endroits déterminés. Cependant, malgré cet avantage, nous ne pouvons défendre les deux débouchés qu'avec beaucoup de troupes, plusieurs redoutes et quelques bouts de retranchements. Nous ferions peut-être mieux d'étendre notre droite par l'arête de Brame-Farine que de la porter au grand Charnier.

Les contreforts qui séparent les autres vallons de la gauche de Grésivaudan (je veux dire les vallons de Theys, des Adrets, etc.) sont un peu élevés, mais un peu escarpés vers le milieu de leur arête; ce qui indique

que tous les vallons se communiquent entre eux par ce même milieu, comme ils se communiquent aussi entre eux par la gorge qui se présente du côté de l'Isère.

Le plus intéressant de ces contreforts est celui qui borde la gauche du vallon de Sainte-Agnès. Comme il prend racine à la chaîne entre le col de la Coche et le col de Grande-Vaudaine, qu'il est d'ailleurs fort élevé et fort rapide et qu'il se termine fort près de l'Isère, il peut servir de position au moyen de laquelle nous pouvons avec dix bataillons garder toute la gauche de la vallée.

Le vallon de Sonan est fort resserré dans le bas; les hauteurs qui s'élèvent sur sa gauche s'étendent jusqu'au Drac; elles se terminent sur cette rivière entre le pont de Claix et l'embouchure de la Romanche.

Ces hauteurs séparent le vallon de Vaunavey et le bassin de Vizille d'avec le bassin de Grenoble; elles ne sont pas fort élevées, ni fort difficiles à gravir dans toutes leurs parties, cependant elles peuvent fort bien nous servir pour y établir une position et, dans ce cas, notre droite sera appuyée vers le pont de Champ, notre centre vers le village de Briez et notre gauche à la hauteur du Fournet, observant de placer quelques troupes sur le penchant qui tombe du Fournet sur le vallon de Sonan.

L'objet de cette position est d'empêcher l'ennemi d'entrer dans le bassin de Grenoble dans le cas qu'il y marche par la grande ou la petite route de Briançon; mais, pour la soutenir avec tout l'avantage possible, il faut y tenir au moins dix-huit mille hommes, y élever plusieurs redans et plusieurs redoutes garnies d'artillerie et y escarper à la pelle et à la pioche la plus grande partie du front.

L'ennemi peut déboucher sur cette position sur plusieurs colonnes. La première peut passer par le col du Lutet et par la Chartreuse de Prémol ; la deuxième peut passer par le col de la Magdelaine et descendre par là dans le vallon de Vaunavey ; la troisième peut passer entre le château de Vizille et le pied de la montagne de Moncet, et s'avancer par là dans le vallon de Vaunavey ; la quatrième peut s'avancer par le bassin de Vizille, et la cinquième peut se présenter par les hauteurs de Saint-Sauveur et du pont de Champ. Toutes ces colonnes peuvent se donner des secours mutuels au moment même de l'attaque. Comme il pourrait fort bien arriver que l'ennemi, dans le dessein de nous donner des inquiétudes pour les derrières de la position en question, fît passer des troupes sur la gauche du Drac (il pourrait aussi arriver que l'ennemi se présentât du côté d'Uriage et de Domaine, et alors il faudrait étendre notre gauche du côté de Gières), il faudrait, dans un cas pareil, rompre le pont de Claix, ou plutôt garder ce pont au moyen de la butte qui est auprès et répandre, en même temps, quelques escadrons de cavalerie le long de la droite du Drac, depuis le pont de Claix jusqu'à l'Isère, ayant soin d'ouvrir des communications dans les endroits nécessaires, afin que ces escadrons puissent, sur un mot, se rassembler vis-à-vis des lieux où l'ennemi voudrait tenter de guéer la rivière. Si nous étions forcés sur la position dont il s'agit, il faudrait alors nous retirer sur la droite de l'Isère par les ponts de la ville de Grenoble, ou bien par les ponts que nous aurions établis sur l'Isère entre Gières et Grenoble, et faire ensuite nos efforts pour empêcher l'ennemi de passer cette rivière.

J'ai dit à l'article de la Romanche que nous pouvions

établir une ligne de défensive depuis le mont de Lens jusqu'à la montagne des Sept-Lacs. Or, comme l'espace compris entre cette montagne et Pont-Charra peut se garder par la position de la Bréda, il s'ensuit que cette ligne peut être regardée comme ayant sa droite au Mont-de-Lens et sa gauche à l'embouchure de la Bréda; il s'ensuit encore que cette droite et cette gauche se communiquent par le col de la Coche.

En deuxième lieu, comme le col de la Coche et celui de Vaudaine peuvent se garder avec six cents hommes, et que ces cols se trouvent naturellement liés, par la droite au pont de la Venat et par leur gauche à la position de la Bréda, il y a donc encore une ligne de défensive depuis le pont de la Venat, ou plutôt depuis les bords de l'écuelle d'Oulle, jusqu'au village de Pont-Charra et par conséquent jusqu'à Barreaux. Mais la communication de la droite à la gauche de cette ligne sera fort longue, car on sera obligé de l'établir par Vizille ou bien par le col du Lutet, à moins qu'on ne voulût la faire passer par le col de l'Échaillon, ce qui ne me paraît guère praticable, vu le travail et les dépenses qu'il faudrait nécessairement faire audit col pour qu'une troupe pût y passer.

En troisième lieu, le poste du pont de la Venat étant lié par sa droite avec le bord de l'écuelle de l'Oulle, et par sa gauche avec la position de Sainte-Agnès, il y aura une ligne de défensive depuis le bord de ladite écuelle jusqu'à l'Isère.

En quatrième lieu, la position de la Bonne et celle de la Bréda se trouvant liées l'une à l'autre par des postes intermédiaires, tels que ceux de Vaunoire, du lac Verd, du pas de Séchilienne, de Vaudaine, de la Coche et du

col des Sept-Lacs, il y aura une ligne de défensive depuis le pont de Cognez jusqu'à Barreaux. On communique de la droite à la gauche de cette ligne en passant par le bourg de Vizille; à quoi j'ajoute que le bassin de Greuoble se trouvant vers le centre de ladite ligne, on pourra se porter de ce centre sur tous les points de la même ligne en une seule marche.

En cinquième lieu, la position d'entre le vallon de Sonan et le pont de Champ, se trouvant liée avec celle de Barreaux par la rivière de l'Isère, il y a une ligne de défensive depuis ledit pont jusqu'à la montagne de Granier. On communique de l'une à l'autre par la ville de Grenoble.

J'ai cru qu'il convenait de faire connaître toutes ces lignes, attendu que l'ennemi ne marchera jamais en force sur Grenoble par la grande et la petite route de Briançon, qu'il ne présente en même temps une tête du côté de la Savoie.

Avant de quitter l'article de l'Isère, je dirai que cette rivière sort quelquefois de son lit dans la vallée de Grésivaudan, et qu'elle inonde alors pendant deux ou trois jours la ville et les environs de Grenoble. Cet accident arrive quand un vent chaud mêlé de pluie fond tout à coup les neiges sur les montagnes de la Tarentaise, de la Maurienne et de Grésivaudan; car, comme les eaux qui proviennent de cette fonte se précipitent en un moment dans plusieurs vallons et que ces vallons la vomissent ensuite avec une vivacité surprenante sur l'Arc et sur l'Isère, celle-ci, d'abord enflée et en même temps gênée dans son lit par le choc et par l'arrivée subite de ces nouvelles eaux, ne saurait dépenser avec la même vitesse qu'elle reçoit; d'où il arrive que son volume

augmente à vue d'œil, s'approche cependant de Grenoble, et là, trouvant un terrain bas, elle y déborde et dans la ville et dans les environs, ce qui y cause une inondation et y répand toujours l'épouvante.

On a proposé, en différents temps, trois moyens pour préserver Grenoble de ces inondations; mais aucun n'a été admis à cause des dépenses qu'ils demandent. Le premier est celui de faire deux digues le long de l'Isère, depuis Barreaux jusqu'à Grenoble; le deuxième est de faire passer l'Isère hors de Grenoble et d'adosser par conséquent la ville au pied de la montagne de la Bastille; le troisième est de faire une digue depuis Gières jusqu'à Grenoble, d'élargir la rivière dans la ville même, par conséquent d'y allonger les deux ponts en abattant la moitié des faubourgs Saint-Laurent et la Perrière.

Limites du Dauphiné et de la Savoie

(Suite.)

J'ai dit à l'article de la Romanche que les limites qui séparaient le Dauphiné d'avec le duché de Savoie passaient par l'embouchure de la Bréda. J'ajoute ici que ces limites continuent de passer un peu en avant de Barreaux et de Chapareillan; de là elles se replient par l'arête de la montagne de Granier jusqu'aux sources de Guier-Vif, d'où elles vont, par le milieu de cette rivière, gagner le Rhône, etc.

LE GUIER

Cette rivière prend sa source à la chaîne qui borde la droite de la vallée de Grésivaudan et elle se jette dans le Rhône vis-à-vis de Cordon.

Elle forme deux branches dans sa partie supérieure; la première prend sa source au pied de la montagne du Haut du Seuil; on la nomme le Guier-Vif. La seconde prend sa source au pied de la montagne de Bellefond; on la nomme le Guier-Mort. Ces deux branches peuvent avoir trois lieues et demie d'étendue; elles se réunissent en une seule au-dessus du pont des Échelles. On appelle l'espace qui est renfermé entre ces deux branches l'*Entre-deux-Guiers*, et c'est dans cet espace qu'est assise la Grande-Chartreuse. On compte depuis les Échelles jusqu'au Rhône quatre bonnes lieues, en sorte que le cours entier du Guier peut être d'environ sept lieues et demie.

La petite ville appelée le Pont-de-Beauvoisin est à cheval sur le Guier, de manière qu'une partie dépend du Dauphiné et l'autre partie du duché de Savoie. Ces deux parties communiquent entre elles par le moyen d'un pont de pierre, et, comme les limites passent au milieu du pont, les deux puissances y tiennent chacune de leur côté des gardes et des barrières. La ville au reste est ouverte de tous côtés.

La chaîne qui borde la droite du Guier, depuis la montagne de Granier et du Haut du Seuil jusqu'au Rhône, borde aussi la gauche de la vallée dans laquelle

se trouve la Laisse, et où l'on voit la ville de Chambéry et le lac du Bourget. On trouve vers la racine de cette chaîne le débouché des Tardifs, le col de Saint-Cassian et celui de Fresne; vient ensuite le pas de la Crotte, le col d'Aiguebellette, le passage du château de l'Épine et le col du Chat.

En général, l'arête de ladite chaîne est assez élevée; les penchants qui tombent, de cette arête, sur la partie du Guier depuis les Échelles jusqu'au Rhône, s'écrasent à mesure qu'ils s'approchent de la rivière; on voit sur eux et sur un mamelon élevé le château de Rochefort, château dans lequel fut pris en 1755 le fameux MANDRIN.

Comme le Guier-Vif est fort encaissé depuis sa source jusqu'auprès de Saint-Christophle et qu'il n'y a, de ce côté-là, que deux débouchés déterminés, nous pouvons garder cette partie en occupant le col du Fresne, le col de Saint-Cassian, le débouché qui est entre la montagne de Lare et celle de Corbel, appelé le camp des Tardifs, de même que le château d'Entremont. Tous ces différents postes auront pour objet : 1° de couvrir notre communication du camp de Barreaux avec toute la gauche du Guier; 2° d'empêcher l'ennemi de déboucher sur les derrières dudit camp et notamment de venir sur Grenoble par le col des Portes. Si les circonstances nous forcent d'abandonner ces postes, il faudra les replier sur le Cucheron, observant pourtant d'occuper toujours le château d'Entremont. Par ce moyen, nous couvrons encore Grenoble. Je préviens que si l'on réparait un peu le château d'Entremont et que l'on fit un bout de retranchement au Cucheron et dans l'endroit appelé Loirar, nous n'aurions rien à craindre pour Grenoble de

ce côté-là, surtout si nous y pouvions jeter trois ou quatre bataillons.

Les montagnes qui entourent la Grande-Chartreuse forment ensemble une espèce d'écuelle dont les bords de l'est et de l'ouest sont coupés perpendiculairement par la branche du Guier-Mort. Comme les rochers qui se trouvent à ces deux coupures sont fort escarpés, nous pouvons les garder chacun en particulier avec une petite troupe et, dans ce cas, le poste de l'ouest (c'est-à-dire le poste de la coupure qui regarde Saint-Laurent-du-Pont) aura pour objet d'empêcher l'ennemi de venir des Échelles au col des Portes et par conséquent sur Grenoble. Or, ledit poste se trouvant lié par des montagnes escarpées avec le château d'Entremont et par d'autres montagnes escarpées avec le débouché de Voreppe, nous pourrons former une chaîne de postes et par conséquent une ligne défensive depuis la montagne de Granier jusqu'au susdit débouché de Voreppe, c'est-à-dire qu'en occupant les cols du Fresne et de Saint-Cassian, le débouché des Tardifs, le château d'Entremont et la coupure de Saint-Laurent-du-Pont, nous masquerons tous les débouchés qui se trouvent aux environs de la Grande-Chartreuse; car je ne compte pour rien les sentiers qui passent aux cols de Rouchère et de l'Infernet, attendu qu'on peut les rompre ou les garder avec une poignée de monde.

Quant au terrain sur lequel se fait la jonction des deux Guiers, il présente une petite plaine qui va toujours en diminuant à mesure qu'on s'avance du côté de Pomiers. Cette plaine est bordée, à la tête, par une portion du Guier-Vif et elle est traversée, depuis Saint-Laurent-du-Pont jusqu'aux Échelles, par une portion

du Guier-Mort. Rien de plus important que cette plaine, car l'ennemi peut y déboucher en traversant le Guier depuis Saint-Christophle jusqu'aux Échelles; attendu aussi que, de cette plaine, l'ennemi peut venir 1° sur le château d'Entremont, en suivant la route qui passe à Barlan et à Rouchère; 2° il peut venir sur Grenoble en suivant la route qui passe à Saint-Laurent, à la Grande-Chartreuse et au col des Portes; 3° il peut venir sur Voreppe en suivant la route qui passe à Pomiers; enfin il peut venir sur la route qui va de Grenoble à Belley et sur celle qui va de Grenoble à Lyon. Nous pouvons cependant garder ledit débouché en plaçant quelque infanterie et quelques pièces de canon sur les hauteurs du village de Barlan et en plaçant quelques escadrons sur la plaine derrière le village de Saint-Christophle; à quoi nous pouvons ajouter deux ou trois redoutes sur les hauteurs qui bordent la gauche du Guier au-dessus du pont des Échelles; il est à noter que l'artillerie qui sera mise sur les hauteurs de Barlan pourra diriger son feu le long du Guier et sur le pas de la Crotte. Il est pourtant bon de dire que, pour porter de l'artillerie sur les hauteurs de Barlan, il faut que les circonstances nous permettent de la passer d'avance par la grande route qui va du Pont-de-Beauvoisin aux Échelles et des Échelles sur lesdites hauteurs.

Depuis les redoutes dont je viens de parler jusqu'auprès de Voissan, les bords du Guier se défendent pour ainsi dire d'eux-mêmes, de manière que la route à roues qui va du pas de la Crotte au Pont-de-Beauvoisin et que l'on appelle la route de Rome, forme, dans cet encaissement, une espèce de corniche soutenue du côté du Guier

par un bon mur. Cet encaissement est connu sous le nom de *Pas de Chaille.*

Dans l'étendue d'une demi-lieue au-dessus du Pont-de-Beauvoisin et environ un quart de lieue au-dessous, la rive droite du Guier est un peu plus élevée que celle de la gauche; il semble même que cette rive soit faite exprès pour que l'ennemi puisse y passer le Guier à l'aide du feu de son artillerie qu'il y peut amener de Chambéry (on observe que l'ennemi ne peut amener de la grosse artillerie du Piémont à Chambéry qu'en travaillant d'avance au col du petit Saint-Bernard) par le pas de la Crotte. Je dis plus; l'ennemi voit au-devant de lui et de la même rive, un pays ouvert, aplati, et sur lequel il peut, immédiatement après avoir passé la rivière, mettre en bataille un corps considérable de cavalerie, tandis que son infanterie gagnera le rideau qui est en deçà de la plaine depuis Saint-Albin et la Savoie jusqu'au-dessous du Pont-de-Beauvoisin.

Ce que je viens de dire sur la manœuvre que l'ennemi peut faire vers le Pont-de-Beauvoisin indique assez combien ce débouché est difficile à garder avec une troupe inférieure; il est pourtant des plus essentiels, car, si l'ennemi débouche par là, il peut s'avancer avec de l'artillerie sur Lyon (*) sans trouver sur la route aucune position où nous puissions l'arrêter avec des forces inférieures; à quoi j'ajoute que, dans une pareille circonstance, cet ennemi peut se promener dans toute

(*) Quoique je parle ici de l'artillerie ennemie, on doit cependant faire attention que l'ennemi n'en peut amener du Piémont sur le Guier, qu'en accommodant d'avance le col du petit Saint-Bernard. J'ai fait la même remarque ci-dessus.

l'étendue du terrain qui est renfermée entre la partie inférieure du Guier, le Rhône et la partie de l'Isère qui coule au dessous de Voreppe et cela sans trouver le moindre obstacle, attendu que les troupes que nous pourrons avoir du côté des Échelles, du côté du Pont, du côté de Romagnieu et d'Aoste seront obligées de se replier ou du côté de Voreppe ou derrière le Rhône.

Ce que nous pourrons faire de mieux pour garder le débouché du Pont-de-Beauvoisin, du moins pour y arrêter les détachements qui se présenteraient dans l'objet de s'avancer jusqu'à la communication de Grenoble à Belley et à Lyon, c'est de répandre quelques escadrons sur la plaine dont j'ai parlé, c'est-à-dire depuis Saint-Albin jusqu'au-dessous de la route de Rome, et, comme la partie du Pont-de-Beauvoisin qui appartient au Dauphiné n'est susceptible d'aucune défense, nous pouvons élever quelques redoutes sur le petit rideau qui l'entoure à la portée de la carabine, observant de faire soutenir ces redoutes par la cavalerie et d'ouvrir à celle-ci, au devant d'elle, à sa droite et à sa gauche, différentes communications.

La partie du Guier comprise entre l'extrémité septentrionale de la plaine ci-dessus et le château de Romagnieu étant un peu encaissée et en même temps bordée par des hauteurs beaucoup plus élevées que celles qui sont de l'autre côté de la rivière, il nous est aisé de défendre cette étendue avec fort peu de troupes; il n'en est pas de même depuis le château de Romagnieu jusqu'au Rhône; ici la rive gauche et tout le terrain qui est en deçà est très aplati et propre aux manœuvres de la cavalerie; par conséquent il n'y a dans cette partie, pour toute défense naturelle, que celle que présente le lit

même de la rivière qui malheureusement encore s'y trouve guéable dès que les neiges sont fondues; d'où il suit que nous ne pouvons défendre ce débouché qu'avec une armée, du moins contre une armée qui s'y présente pour déboucher.

Pour obvier à cet inconvénient et surtout pour couvrir Lyon du côté de Guier, M. DE VAUBAN avait proposé de bâtir en avant d'Aoste et sur un plateau appelé *les Côtes*, une place de guerre; cette place aurait, en effet, au moins contenu l'ennemi dans cette partie et elle aurait servi de point d'appui à la ligne de défensive qu'il nous faut établir le long du Guier.

Tout ce que nous pouvons faire maintenant pour garder le débouché ci-dessus, que l'on peut appeler le débouché de Saint-Genis, c'est de camper un corps sur le plateau des Côtes; dans cette situation, nous barrerons au moins la trouée qui se trouve entre les marais de Guindan et ceux de Brangue.

Il y a encore de ce côté-là (je veux dire à la gauche de l'embouchure du Guier) une espèce de plateau appelé *le Massot*, sur lequel nous pouvons établir quelques redoutes qui auront pour objet : 1° de couvrir l'endroit où l'on passe le Rhône lorsqu'on veut aller du Dauphiné dans le Bugey; 2° de masquer la tête de la langue de terre appelée les Avesnières, qui se trouve renfermée entre le Rhône et les marais de Brangue; marais, au reste, qui s'étendent depuis Aoste jusqu'à Moretel, et qui, de là, vont joindre ceux qui bordent la droite et la gauche de la Bourbe (*) jusqu'au pont de

(*) On appelle le terrain qui est renfermé entre le Rhône et les marais qui bordent la Bourbe, l'Isle de Crémieu.

Chéruïs. Enfin ces redoutes auront pour objet d'empêcher l'ennemi de s'avancer sur Lyon par la route qui longe la gauche du Rhône.

Un peu au-dessous de Massot et sur le bord même du Rhône, il est un second plateau appelé le *Cerizier*. Celui-ci a les mêmes avantages que le Massot, en outre, la langue de terre en question y est un peu plus resserrée et même nous y pouvons placer beaucoup d'artillerie et ôter par ce moyen à l'ennemi l'usage du Rhône, dans le cas qu'il voulût faire descendre par ce fleuve des convois et des troupes du côté de Lyon.

Il résulte de tout ce qui vient d'être dit sur les débouchés des Échelles, du Pont-de-Beauvoisin et de Saint-Genis qu'il n'est guère possible de les défendre tous les trois à la fois, sans y avoir une armée presque aussi forte que celle qui voudrait venir par là en deçà du Guier, mais qui aurait de l'artillerie et tout ce qui lui serait nécessaire pour pénétrer.

Ce que je dis là ne doit point cependant porter à conclure que la défense générale de la frontière est fort faible sur la partie inférieure du Guier ; non, elle est aussi assurée dans cet endroit qu'ailleurs, du moins dès que nous occuperons avec le gros de l'armée, la position de Barreaux. C'est, en effet, dans celle-ci que réside la véritable défense du Guier puisqu'elle nous met à portée de couper à l'ennemi sa communication du Piémont dans le cas qu'il s'avance en force sur Lyon par les débouchés dont je viens de parler ; d'où il suit que, pour couvrir Lyon, il n'est point du tout nécessaire de porter notre armée sur les débouchés en question, qu'il suffit d'y tenir assez de troupes pour y pouvoir contenir les différents détachements dont l'ennemi voudrait se servir

pour nous donner de ce côté-là beaucoup d'inquiétudes pour Lyon et nous obliger, par ce moyen, à nous dégarnir dans notre camp de Barreaux et ensuite nous y accabler du poids de ses forces.

Or, pour garder le Guier dans le seul objet d'y contenir les partis et les détachements dont l'ennemi voudrait faire usage pour menacer Lyon, il y a deux moyens à pratiquer : le premier, c'est d'y placer nos troupes de la même manière que je l'ai indiqué plus haut ; le second, c'est d'y tenir ces troupes en masse vers la Tour-du-Pin et de laisser seulement près du Guier des postes d'observations. Ce dernier moyen est certainement préférable au premier, attendu que les troupes se trouveront toutes rassemblées sur un point central, duquel elles pourront partir et tomber ensemble sur la première tête qui se montrera en deçà du Guier. Mais, comme il peut arriver que l'ennemi fasse passer le Guier à un corps beaucoup plus nombreux que celui qui sera chargé de la garde desdits débouchés, il faut alors replier notre corps sur le débouché de Voreppe ou sur celui du Fontanil, ayant soin de renforcer les postes de la coupure de Saint-Laurent-du-Pont, du château d'Entremont, etc. Par cette manœuvre, nous couvrirons toujours Barreaux et Grenoble, et nous serons sans cesse à portée de couper à l'ennemi sa communication du Piémont s'il ose s'avancer avec de grandes forces sur la ville de Lyon.

Avant de finir cet article du Guier, je dirai que tout le terrain qui est renfermé entre la partie inférieure du Guier, le Rhône et la partie de l'Isère qui coule au-dessous de Voreppe est en général fort écrasé, rempli de petites plaines et coupé de quelques marais, d'où il suit

que l'infanterie ne peut manœuvrer en sûreté dans cette partie, à moins d'être soutenue par la cavalerie, d'où il suit encore que nous pouvons employer plusieurs escadrons de cavalerie à la garde du Guier; enfin, on voit que l'on peut mener presque partout de l'artillerie sur ledit terrain. La partie la moins propre à la cavalerie est du côté de Voyron et de Chirens et la plus favorable se trouve entre Lyon, le Rhône, la Bourbe, la Verpillière, Heyrieux et la petite rivière qui entre dans le Rhône à Symphorien (*).

J'ai oublié de dire que quand l'ennemi campe aux Marches dans l'objet de couvrir son duché de Savoie, il forme alors une chaîne de postes depuis le château d'Aspremont jusqu'au Rhône. Ces postes sont placés vers Éperney, vers Corbel, au pas de la Crotte, au col d'Aiguebelle, au pas du château de l'Épierre, au col du Chat, à Hyenne, etc. En outre, il y a des troupes à Chambéry, à Rumilly et à Annecy, et cela dans l'objet de couvrir ses derrières du côté du Rhône.

J'ai encore oublié de dire qu'entre le pas de la Crotte et le village des Échelles, il y a, sur une petite butte, les ruines de l'ancien château des Échelles. L'ennemi en peut faire un poste; nous pouvons tourner celui qu'il placera au pas de la Crotte par la montagne de Riauvel.

(*) Les environs de la Frete, de la Côte-Saint-André, de Marcilloles, de Beaurepaire et de la Saune sont aussi très propres pour cet objet.

Limites entre le Dauphiné et la Savoie

(Suite.)

Le Guier-Vif et la partie du Guier qui s'étend depuis le pont des Échelles jusqu'au Rhône, fait la séparation du Dauphiné d'avec le duché de Savoie. Ces limites remontent ensuite par le milieu du Rhône jusqu'auprès du fort de l'Écluse, qui est l'endroit où elles commencent à séparer le Bugey d'avec le territoire de la République de Genève.





SAVOIE, BUGEY ET DAUPHINÉ

LE RHONE

Ce fleuve prend sa source au pied de la montagne de la Fourche, montagne qui appartient à la chaîne capitale des Alpes. D'abord il s'allonge au milieu d'une vallée étroite et fort escarpée dans sa partie supérieure. On appelle cette vallée *le Valais;* il n'en sort que pour entrer dans le lac de Genève.

Après avoir traversé ce lac, ou plutôt après y avoir mêlé ses eaux, il en sort pour entrer dans la ville de Genève.

Le lac de Genève peut avoir une vingtaine de lieues d'étendue; il ressemble à une petite mer; il a ses calmes et ses tempêtes.

Depuis l'embouchure du Guier jusqu'à Lagnieux, il coule du sud-est au nord-est, et depuis Lagnieux jusqu'à Lyon, son cours s'étend de l'est à l'ouest.

Ces deux dernières parties séparent, comme tout le monde sait, le Bugey et la Bresse d'avec le Dauphiné.

Comme je n'envisage les rivières que dans des vues militaires, je ne m'arrêterai, dans cet article, qu'à la partie du Rhône qui coule depuis Genève jusqu'à Lyon, attendu qu'il n'y a que cette partie qui soit véritablement liée avec la frontière des Alpes.

Depuis Genève jusqu'au fort l'Écluse, le Rhône peut avoir soixante toises dans sa plus grande largeur; ses rives y sont hautes et aisées à défendre sur les deux côtés. Au fort de l'Écluse, ses rives sont beaucoup plus élevées; là, le fleuve entre dans un grand entonnoir formé, d'un côté, par la montagne des Vaches, et, de l'autre, par le penchant du Crédo.

Au-dessous dudit entonnoir (je veux dire entre Grézin et Musel), le Rhône coule entre deux rives élevées et escarpées; ces rives sont si peu éloignées l'une de l'autre qu'on y voit trois différents ponts dont le plus important est celui de Grézin. Au-dessous de ces trois ponts, il y en a un quatrième appelé le pont d'Arlod ou de Lucey; celui-ci est le plus mauvais de tous, car il n'est construit qu'avec quelques mauvaises pièces de charpente. C'est dans l'espace où se trouvent les trois premiers ponts que se voit cet endroit fameux où le Rhône disparaît. Ce phénomène consiste en ce que les eaux passent sous une multitude de rocs qui sont culbutés les uns sur les autres au fond de l'encaissement, de manière qu'on ne peut voir les eaux que dans le moment où une grande fonte de neige en augmente le volume et le force de bouillonner au-dessus des rocs. Dans l'endroit même où se voit le pont de Grézin, il y a une étendue d'environ vingt toises, où l'encaissement en question n'a tout au

plus que cinq toises de largeur, sur douze ou quinze de profondeur. Un peu plus bas (je veux dire dans l'endroit où le Rhône disparaît), l'encaissement est à peu près de la même profondeur, mais sa largeur est un peu plus considérable; d'où l'on doit juger que cette partie du Rhône est susceptible d'être passée soit avec des échelles, soit par un comblement en fascines, des chevalets, etc.

Les penchants qui bordent la droite dudit encaissement appartiennent au grand Crédo. On voit sur ces penchants et particulièrement vers Grézin et Vanchy, quelques plateaux dont nous pouvons utilement nous servir pour défendre, dans cette partie, le passage du Rhône et notamment les trois ponts qui y sont.

Dans les dernières guerres de Louis XIV, nos généraux avaient projeté de mettre, en cas de besoin, deux mille hommes retranchés sur lesdits plateaux et de répandre du coté de Seissel, de Cules, de Rochefort et de Pierre-Châtel huit escadrons de cavalerie et cinq bataillons d'infanterie, et cela dans l'objet de garder le Rhône; ce qui indique que c'est vers les ponts ci-dessus qu'il y a le plus à craindre et, en second lieu, qu'il suffit d'avoir sur le Rhône huit bataillons et autant d'escadrons pour y tenir l'ennemi en respect.

Au-dessous du pont d'Arlod, le Rhône s'élargit, ce qui continue jusqu'à Seissel; il a de largeur, dans cette partie, soixante-dix toises et il y demeure toujours fort encaissé.

On voit à une lieue au-dessous du pont d'Arlod un endroit appelé le port de Génissiat où l'on passe quelquefois le Rhône dans une barque volante. Là, le Rhône commence à être navigable.

La ville de Seissel est située à deux lieues plus bas que le port de Géménias ; cette ville est fort petite et à cheval sur le Rhône ; une partie appartient à la France et l'autre au duché de Savoie. Ces deux parties se communiquent par un pont où il y a plusieurs bateaux. La partie de Seissel qui appartient à la Savoie est formée d'une mauvaise muraille flanquée par de vieilles tours.

Si l'ennemi se retranchait dans cet endroit, il serait assez difficile de l'en débusquer l'épée à la main. Il y a près de là un vieux château appelé le château de Vens, dont on pourrait faire un bon poste si nous possédions cette partie de Seissel ; elle nous servirait en temps de guerre pour y tenir des magasins. D'ailleurs, le pont qu'elle couvre nous donnerait un passage important sur le Rhône. Il s'en faut de beaucoup que la partie de Seissel qui nous appartient soit aussi susceptible de défense que celle qui appartient à la Savoie.

Au-dessous de Seissel, le Rhône forme plusieurs îles qui semblent arrangées exprès pour pouvoir y jeter des ponts. Là, le Rhône a au moins quatre cents toises de largeur.

Depuis Cules jusqu'au dessous de Saint-Benoît, le lit du Rhône n'est pas, à beaucoup près, aussi large que dans la partie précédente ; il se resserre même extraordinairement sous la Chartreuse de Pierre-Châtel. On le traverse sous cette Chartreuse dans un bac à traille, de même qu'au port de Lucey. Entre Lucey et Seissel est un village appelé Chana, où l'ennemi peut établir un poste.

Depuis Saint-Benoît jusqu'à Lyon, la largeur du Rhône est partout à peu près la même à la réserve de

l'endroit appelé le Saut-du-Lièvre, où cette largeur devient fort étranglée.

La partie du Rhône qui coule depuis Musel jusqu'à Cules est bordée sur sa droite par une chaîne de montagnes dont l'arête est fort élevée et même fort escarpée. Cette arête s'élève vers Châtillon et se termine tout à coup sur les marais de Ceyserieux entre Béon et Cules. Cette arête sépare le Rhône d'avec le Valromay ou plutôt d'avec la rivière d'Arvière. Cette dernière rivière, après avoir parcouru tout le Valromay et avoir traversé les marais qui sont entre Béon et Ceyserieux et entre Cules et le château de Rochefort, se dégorge dans le Rhône au-dessus de ce dernier endroit. Comme ladite chaîne se trouve placée parallèlement au Crédo du côté de Châtillon et parallèlement au Rhône depuis Châtillon jusqu'aux marais de Ceyserieux (ce qui fait la distance d'environ huit lieues), on doit concevoir qu'il se forme un débouché sur Châtillon et un autre sur les marais de Ceyserieux, c'est-à-dire vers l'embouchure de l'Arvière, d'où il suit que, quoique l'ennemi passe le Rhône entre le fort l'Écluse et Rochefort, il ne peut ensuite venir dans l'intérieur du royaume que par Châtillon ou par les marais de Ceyserieux.

La partie du Rhône qui coule depuis Rochefort jusqu'à la hauteur qui fait face à Yenne est bordée, sur la droite, par un contrefort isolé, qui présente du côté de Belley un long escarpement et du côté du Rhône un grand penchant sur lequel se trouvent Écrivieu, Massignieu, le château Bouchard, Natage, Parves et Chémilieu. Ce penchant est en général assez bien cultivé, mais rempli de rideaux et de plateaux.

C'est sur cette partie du Rhône et au-devant du châ-

teau Bouchard, que M. DE CATINAT jeta autrefois un pont dans le dessein de porter un corps de troupes sur Chambéry par le col du Chat. Ce général ne pouvait choisir, pour son objet, un endroit plus favorable, car les hauteurs voisines du château Bouchard dominent si bien la rive opposée et elles sont si bien disposées que ledit général pouvait dissiper de là, avec son artillerie, la troupe qui aurait voulu s'opposer à la construction de son pont; d'où l'on doit conclure que ces hauteurs peuvent beaucoup nous servir en certaines circonstances, d'autant plus que nous pouvons y mener, par Belley et le lac de Bar, de la grosse artillerie et que l'ennemi ne saurait en avoir de son côté.

Quoique l'ennemi passe le Rhône vis-à-vis le penchant ci-dessus, il ne peut cependant venir en forces sur Belley que par un seul débouché. Ce débouché est celui où passe la route qui vient de Rochefort à Belley; on l'appelle le débouché du lac de Bar. Il est vrai qu'après avoir passé le Rhône, l'ennemi peut venir aussi par sa gauche sur Belley en passant au pied de la Chartreuse de Pierre-Châtel; mais, comme ce débouché est gardé par la Chartreuse elle-même, il n'y a rien à craindre dans cette partie. En second lieu, il peut monter au village de Parves, et de là descendre sur Belley par la chapelle que l'on voit sur l'escarpement dont j'ai parlé; mais il ne serait pas impossible de le contenir dans cette direction, soit par quelques redoutes, soit par la cavalerie que nous pourrions lui opposer au moment même qu'il voudrait se former dans le bassin de Belley.

Enfin, nous pouvons établir des postes au château Bouchard, au château de Rochefort et à Cules; nous pouvons encore établir, derrière ces postes, d'autres pos-

tes, dont l'un sera au débouché du Bar et l'autre au débouché du lac Bertrand. Il est bon de faire remarquer que l'espace contenu entre ces deux derniers débouchés est absolument impraticable.

Un peu au-dessous de Pierre-Châtel et vers le village de Peirieux, le terrain de la rive droite s'aplatit beaucoup, de manière que si l'ennemi passait le Rhône dans cette partie, il lui serait facile ensuite de s'avancer en force : 1° sur Belley et de là sur Ambérieu par Roussillon et le vallon de Saint-Rambert; 2° sur Cordon et de là sur Lagnieu par Saint-Benoît et Villebois.

Il suit de là que c'est entre Pierre-Châtel et Peirieux que nous devons placer quelques troupes lorsqu'il s'agit de la garde du Rhône. Ces troupes y seront soutenues par l'artillerie de Pierre-Châtel.

Depuis Peirieux jusqu'au-dessous de Cordon, le terrain qui borde la droite est un peu élevé, rempli de rideaux et de plateaux et celui qui borde la gauche est si aplati, qu'il présente, depuis le bas fort de Pierre-Châtel jusqu'à l'embouchure du Guier une petite plaine allongée dans le sens du fleuve. On voit sur cette plaine quelques maisons auxquelles on donne le nom de Buissons.

La situation des rideaux et des plateaux ci-dessus est telle que nous pouvons, à la faveur de l'artillerie qu'on y peut placer, jeter des ponts, sans que l'ennemi puisse s'y opposer qu'avec de grandes difficultés; les endroits les plus favorables pour cet objet sont au château de Murs, au Cuchet et au port de Cordon. En second lieu, ces mêmes rideaux et plateaux défendent pour ainsi dire d'eux-mêmes le passage du Rhône.

Il résulte de tout ce qui vient d'être dit que, pour

établir la défense générale du Rhône, il faut d'abord placer deux mille hommes bien retranchés sur les plateaux de Grézin et de Vanchy, car c'est l'endroit le plus faible du fleuve; ensuite placer un bataillon et un escadron entre Musel et Seissel, observant de rompre ou de garder le pont d'Arlod, de garnir Seyssel et d'occuper le débouché du marais de Ceyserieux, ainsi que le débouché qui est au-dessous de Pierre-Châtel. On estime le nombre des troupes nécessaires pour remplir cet objet à huit bataillons et autant d'escadrons.

J'ai dit à l'article du Guier qu'il y avait sur la gauche du Rhône et tout auprès de Saint-Didier un plateau appelé le Cérizier par le moyen duquel nous pouvions empêcher l'ennemi de faire descendre par le Rhône ses convois et ses troupes du côté de Lyon; mais l'endroit le plus favorable pour un pareil objet serait à la butte de Quirieux. On voit sur cette butte des vestiges d'une ancienne fortification qui, avec une poignée de monde et quelques réparations, sont encore en état d'être soutenus contre une troupe très supérieure. D'où il suit que ladite butte doit être regardée comme un très bon poste et, en effet, elle domine les deux rives du Rhône et tous les environs à la portée du canon; à quoi l'on peut ajouter que sa situation est telle qu'elle semble faite exprès pour y favoriser avec de l'artillerie la construction d'un pont au-dessous et de soutenir ce pont après qu'il aura été construit.

On traverse le Rhône sous Quirieux par le moyen d'un bac à traille et c'est par là que l'on communique de Moratel à Lagnieux.

Entre Quirieux et Lagnieux, on trouve, sur la droite du Rhône, un village appelé le Saut-du-Lièvre, où l'on

passe ce fleuve sur un bac volant. Ici ledit fleuve se resserre considérablement; il y fait même une espèce de cascade très dangereuse pour la navigation. On voit à cet endroit des piles en maçonnerie qui indiquent qu'on traversait autrefois le Rhône sur un pont. Ces piles ne sont point si défectueuses qu'une armée ne puisse, dans un besoin pressant, y appuyer quelques pièces de charpente et se donner, par ce moyen, un pont sur le fleuve.

Un peu au-dessous du Saut-du-Lièvre s'élève, sur la gauche du Rhône, un escarpement qui s'étend jusqu'auprès de Crémieux et qui dure environ cinq heures de chemin. Cet escarpement ne peut être franchi que dans des endroits déterminés, et fort aisés à garder, du moins contre une troupe qui voudrait le surmonter du côté du Rhône. Le premier des endroits où cette opération est possible se trouve du côté de Saint-Julien, le deuxième au-dessus de Vernas; le troisième entre Hyères et Tourgeonas; le quatrième au-dessus d'Amblérieu; le cinquième au-dessus de la Balme et le sixième au-dessus de Vertrieux. C'est au pied de cet escarpement, et vis-à-vis le village de la Balme, que se trouve cette caverne fameuse qui a été mise au nombre des sept merveilles du Dauphiné. Son entrée présente un grand portail au delà duquel paraît une voûte qu'on dirait être faite de main d'homme. On voit, sous cette voûte et à main droite, une chapelle dédiée à la vierge avec un petit logement pour un hermite. On croit que cette voûte s'enfonçait autrefois bien avant dans les terres; mais, dans l'état actuel, elle n'a, tout au plus, qu'une dizaine de toises de profondeur sur cinq à six de largeur; il est vrai que le fond y est tout dégradé et qu'on y voit en-

core un trou où je n'ai pas eu la curiosité d'entrer. Il sort de cette caverne un ruisseau qui, à quelques pas de là, fait tourner un moulin.

Entre le pied dudit escarpement et la gauche du Rhône, est une plaine qui peut avoir, du côté de Crémieux, environ cinq quarts de lieue de largeur, mais qui se rétrécit au fur et à mesure qu'elle s'approche de Vertrieux, en sorte qu'il se forme à ce village un débouché fort aisé à garder, notamment à la chapelle qui est sur le chemin d'Arbignieux. On voit, sur ladite plaine, Saint-Romain, Vernas, Hyères, les Travers, la Chartreuse-des-Dames des Salletes, Amblérieu, la Balme, etc. Au reste, cette même plaine s'étend jusqu'au pont de Cheruis et, par conséquent, jusqu'à la Bourbe qui, dans cette partie, n'a que fort peu de marais autour. La plaine dont je viens de parler paraît favorable à la cavalerie; malgré cela, si les circonstances portaient un jour l'ennemi à s'avancer avec beaucoup d'escadrons sur cette plaine, nous pourrions, quoique fort inférieurs en cavalerie, l'empêcher de venir ensuite sur Lyon en portant notre droite aux marais de Chavagnieux, notre centre au pont de Cheruis et notre gauche aux hauteurs qui bordent l'embouchure de la Bourbe; mais cette position n'est soutenable qu'autant que l'ennemi ne cherche point à la tourner par Bourgoin et la Verpillière.

Un peu au-dessous de l'embouchure de la Bourbe est un village appelé Anthon, près duquel on voit les ruines d'un ancien château. Ce village est assis sur le bord du Rhône, mais sur des hauteurs qui dominent tellement la plaine qui règne sur la rive opposée qu'il ne serait pas difficile, à l'aide de l'artillerie, d'y jeter un pont au-dessous. On en ferait autant vers le village de Jons.

D'où il suit que l'ennemi, après avoir passé la Bourbe, peut venir jeter des ponts dans ces deux endroits et se porter ensuite sur les hauteurs de la Croix-Rousse et s'emparer par conséquent de Lyon. Du village d'Anthon l'ennemi peut bien venir sur Lyon sans jeter des ponts sous ce village; mais, pour y entrer, il sera toujours obligé de passer le fleuve au pont du faubourg de la Guillotière.

Les montagnes qui bordent la droite du Rhône depuis Cordon jusqu'à Lagnieux forment, en général, un contrefort isolé, élevé, rapide et même escarpé en bien des endroits. Ce contrefort sépare le Rhône d'avec l'Albarine et par conséquent d'avec le vallon de Saint-Rambert; il commence à s'élever du côté de Glandieu, de Conzieu, de Saint-Germain et de Roussillon, et il se termine sur Saint-Denis, sur Vaux et sur Lagnieux. On voit, entre le bas des penchants dudit contrefort et la rive droite du Rhône, une petite langue de terre assez bien cultivée et sur laquelle se trouvent plusieurs villages dont les principaux sont ceux de Glandieu, de Saint-Benoît, d'Évieux, de Grolée, de Saint-Alban, de Serrières, de Villebois, du Saut-du-Lièvre et de Saint-Sorlin. Ce dernier est le plus considérable; il paraît même que les anciens DUCS DE SAVOIE l'avaient fortifié, car il existe encore des ruines qui pourraient se défendre avec une petite troupe. Ce poste aurait pour objet d'empêcher l'ennemi de venir de Belley dans le bassin de Lagnieux par la route qui passe à Cordon, à Glandieu, à Saint-Benoît et à Serrières, laquelle route est bonne pour le canon.

J'ai fait sentir ci-dessus que l'*Albarine* coulait dans le vallon de Saint-Rambert. Cette rivière prend sa source

dans un lac au-dessus des Hôpitaux, passe en descendant près de Tenay, d'Argy, d'Oncieu, de Saint-Rambert, de Tortieu et de Saint-Denis, d'où, traversant la plaine qui règne le long de la gauche de l'Ain, elle vient entrer dans cette dernière vis-à-vis le bourg de l'Oye.

L'Albarine est sujette à s'enfler pendant les grandes pluies ; mais ses eaux en sont bientot écoulées et alors on peut la traverser sur différents gués.

Ce qu'on appelle *vallon de Saint-Rambert* s'étend depuis la source de l'Albarine jusqu'au château de Saint-Denis. Ce vallon est profond et fort resserré dans toute sa longueur. La grande route de Belley à Lyon y passe; elle est très bonne pour les voitures à roues.

Comme les environs de Belley forment un grand bassin et que ce bassin communique avec le vallon de Saint-Rambert par un terrain toujours aplati, mais qui se resserre à mesure qu'il approche des sources de l'Albarine, il est clair que c'est par ledit vallon que l'ennemi dirigera sa principale marche, lorsqu'il voudra se porter des environs de Belley sur la rivière d'Ain. Or, pour l'arrêter dans cette direction, il n'est besoin que de retrancher quatre cents hommes sur l'étranglement qui se forme entre le village de Tenay et les Hôpitaux appelé par les gens du pays le *débouché de Pierre-Croisée*.

Les penchants qui bordent le bassin de Belley depuis le débouché de Pierre-Croisée jusqu'auprès de Peirieux et qui appartiennent aux montagnes dont l'ensemble forme le contrefort dont il a été question, sont en général fort rapides dans le bas et un peu escarpés vers le haut, particulièrement dans la partie qui est opposée aux Hôpitaux, à Bourbanche, à Roussillon, à Conzieu

et à Saint-Germain ; il résulte de là qu'on ne peut venir du bassin de Belley à Arandas, à la Chartreuse de Porte, à Ordonnas, à Innimont et à Grolée, qu'en montant par lesdits penchants et, par conséquent, qu'en suivant des routes étroites, rudes, dangereuses et faciles à garder avec une petite troupe, principalement sur les lieux appelés la montée d'Arandas, la montée d'Ordonnas, la côte de Conzieu et la côte d'Innimont.

C'est ici le lieu de dire que la langue de terre qui borde la droite du Rhône depuis Cordon jusqu'à Lagnieux, se resserre considérablement vers le village de Saint-Alban, en sorte qu'il se forme, en cet endroit, un entonnoir qu'on peut aisément retrancher, et en même temps occuper avec un petit nombre de bataillons ; d'où l'on voit qu'en gardant cet entonnoir, la côte d'Innimont, la montée d'Ordonnas, la montée d'Arandas, la côte de Conzieu et le débouché de Pierre-Croisée, nous ferons une ligne défensive depuis le Rhône jusqu'aux sources de l'Albarine. Cette ligne a pour objet d'empêcher l'ennemi de venir des environs de Belley sur la rivière d'Ain ; mais je préviens que cette ligne n'est soutenable qu'autant que l'ennemi ne cherchera point à la tourner du côté d'Oncieu et d'Ambournay.

Il suit de ce qui vient d'être dit que, si l'ennemi nous force d'abandonner le Rhône, nous pourrons alors replier sur Nantua, sur les hauteurs qui sont entre Oncieu et Charabotte et sur les différents points de la ligne ci-dessus les troupes qui garderont ce fleuve, c'est-à-dire que les troupes de Grézin, de Vanchy et du pont d'Arlod se retireront sur Nantua par la route qui passe à Châtillon, à Saint-Germain, à Notre-Dame-de-Lorette et à l'étang de Syllant : celles qui garderont Seissel et les

environs de cette ville se retireront sur les hauteurs d'Oncieu par la route qui passe à Ruffieu, à Lunes et à Charabotte; enfin celles qui seront placées aux marais de Ceyserieux et au-dessous de Pierre-Châtel se retireront ensemble sur les différents points de la ligne en question. Comme la cavalerie ne peut guère agir dans les endroits ci-dessus, il faudrait en porter tout de suite à Lagnieux et dans la plaine qui est au-dessous d'Ambérieu, avec ordre d'y attendre la retraite de l'infanterie et de passer avec elle derrière l'Ain, si les circonstances forcent encore cette infanterie d'abandonner sa nouvelle position. Il est à remarquer que la division de Nantua doit suivre, dans sa retraite, la route qui passe à Saint-Martin-du-Fresne et à Saint-Alban, et qu'elle doit traverser l'Ain au pont de ce nom, où elle restera jusqu'à l'arrivée de quelques secours ou jusqu'à ce qu'une force majeure l'en déloge. Quant aux autres parties de l'infanterie, celle d'Oncieu et de Pierre-Croisée se retirera par la route qui passe à Saint-Rambert, à Tortieu et à Saint-Denis, d'où elle viendra traverser la rivière d'Ain au port de Chazay; celle de la montée d'Ordonnas et de la côte de Conzieu et d'Innimont se retirera par Benonce, Soudon et Lagnieux, d'où elle viendra passer la rivière au port de Chazay; enfin celle de Saint-Alban joindra ledit port en suivant la route qui passe à Serrières, à Saint-Sorlin, au château de Ruffieu, etc. Il est bon de dire que toute cette infanterie peut se porter de Nantua, d'Oncieu, de Pierre-Croisée, etc., derrière la rivière d'Ain en une seule marche.

Après l'abandon du Rhône et du Bugey, il n'y a rien de plus pressé ni de plus précieux à défendre que les approches de Lyon. Or, s'il nous arrive un bon secours

sur l'Ain, il faut faire les derniers efforts pour empêcher l'ennemi de passer cette rivière, du moins dans l'endroit d'où cet ennemi peut venir en une seule marche sur ladite ville. Pour remplir cet objet, il faut appuyer la droite au bord du Rhône et étendre la gauche du coté de Varembon, observant de placer la majeure partie de la cavalerie sur la plaine qui est entre la tour de Gourdan et Maximieux, observant encore d'avoir un corps au Pont-d'Ain afin d'y assurer notre flanc gauche, et, en même temps, pour y couvrir nos derrières dans le cas que l'ennemi voulût y passer quelques gros détachements par la partie supérieure de la rivière. Pour couvrir, dans un besoin, nos derrières, il faut occuper les défilés que les étangs forment entre Varembon et Merlieu.

Il est important de faire observer que la rivière d'Ain s'enfle beaucoup à toutes les grosses pluies; mais les eaux en sont bientot écoulées. Elle est navigable dans sa partie supérieure. Cependant, malgré cet avantage, on peut la guéer en différents endroits; au reste il s'élève dans l'endroit où nous devons appuyer la droite de nos troupes certaines hauteurs qui dominent, à la portée du canon, toute la plaine qui est de l'autre côté de la rivière. Pareilles hauteurs s'élèvent dans l'endroit où nous devons étendre notre gauche, c'est-à-dire depuis Maximieux jusqu'au-dessous de Varembon, en sorte que l'ennemi ne peut faire dans la plaine aucun mouvement pour passer l'Ain qu'il ne soit aperçu desdites hauteurs à la portée du canon. Je dis plus : il ne peut se former, après avoir passé la rivière, qu'au pied de ces mêmes hauteurs, et, par conséquent, sous tout le feu de notre infanterie.

La plaine dont je viens de parler s'étend le long de la gauche de l'Ain, depuis le pont de ce nom jusqu'au Rhône; sa largeur s'étend depuis la rivière jusqu'à Saint-Jean-le-Vieux, Ambournay, Ambérieu, Saint-Denis, la Cervette, Sainte-Julie et le château de Ruffieu. J'ai remarqué sur cette plaine quelques endroits dont on peut faire, dans un besoin, de fort bons postes; le village de Chazay est de ce nombre; il est entouré d'un mur et peut contenir deux bataillons. Viennent ensuite le cimetière de Blie, le vieux château de Loyette, le château de Ruffieu et le château de la Cervette. J'ai remarqué encore que Lagnieu et le village de Vaux étaient susceptibles de défense, car ils sont tous les deux entourés de murs. Enfin, j'ai remarqué que le vieux château de Saint-Denis et le vieux château de Saint-Germain pourraient être retranchés; en cet état ils seraient assez propres pour arrêter quelque temps l'ennemi lorsqu'il voudrait déboucher dans ladite plaine par le vallon de Saint-Rambert.

Outre la défense de la rivière d'Ain, nous avons encore, dans cette partie, une seconde position à prendre pour couvrir Lyon, supposé cependant qu'il nous arrive des secours sur ladite rivière. Cette position se trouve derrière le ruisseau qui passe à Montluel. Pour l'occuper, il faut appuyer la droite au Rhône et la gauche aux étangs qui sont au nord de Sainte-Croix, observant de placer le gros de la cavalerie derrière une ligne d'infanterie depuis le Rhône jusqu'à Montluel et de mettre, si les circonstances le permettent, plusieurs pièces d'artillerie de l'autre côté du Rhône (je veux dire sur les hauteur de Jonage et de Jons), afin de tirer sur l'ennemi pendant l'attaque et même après notre retraite, si

nous sommes forcés de nous replier. Nous pouvons renforcer le front de cette position en y élevant des redoutes de distance en distance. Si nous sommes forcés à Montluel, il faudra nous replier sur le rideau qui règne depuis le faubourg de la Croix-Rousse jusqu'au-dessus de Saint-Maurice et y couvrir encore la ville de Lyon.

La conclusion que l'on doit tirer de ce qui vient d'être dit, c'est qu'il nous faut nécessairement défendre le Rhône si nous voulons empêcher l'ennemi de venir sur Lyon par le Bugey et la rivière d'Ain, et si l'ennemi nous force sur ce fleuve, il faut alors assembler sur l'Ain tous les secours que nous pourrons y envoyer de l'intérieur du royaume ou des parties voisines de la rivière, etc.

J'ajouterai à cette conclusion une remarque essentielle (cette remarque a déjà été faite dans deux notes ci-dessus), c'est que l'ennemi ne peut amener de l'artillerie du Piémont sur le Rhône et par conséquent sur l'Ain, sur Montluel et sur les hauteurs de la Croix-Rousse qu'après avoir préparé pour cet objet le col du petit Saint-Bernard.

Je reviens maintenant du côté de Genève, du fort de l'Écluse, de Grézin et de Vanchy. Il est à observer que c'est vers ces trois endroits que commence à s'élever cette chaîne fameuse à laquelle on donne le nom de *mont Jura*. Elle est si élevée qu'aucune hauteur voisine ne peut lui être comparée; en général, elle est fort escarpée vers son sommet, c'est-à-dire vers son arête principale. Elle s'étend du Sud au Nord depuis Grézin et le fort l'Écluse jusque bien avant dans la Suisse, et elle sépare en ce sens le pays de Gex, le lac et le territoire de Genève d'avec la Franche-Comté. La première

montagne (je veux dire celle qui s'élève au-dessus de Vanchy, Grézin et fort l'Écluse) se nomme le Crédo : elle forme au bas de son penchant l'étranglement où se trouve le fort l'Écluse, de même que les plateaux de Grézin et de Vanchy, comme aussi le débouché de Châtillon.

La situation de cette chaîne est telle qu'on ne peut venir de Genève, de Gex et de Versoy dans le Bugey et dans la Franche-Comté, du moins en corps d'armée, que par deux passages étroits et fort aisés à garder. Le premier est l'étranglement du fort de l'Écluse et le second le col des Faussilles. Celui-là est éloigné du premier d'environ sept lieues ; il est situé sur l'arête de ladite chaîne. La route de Genève à Saint-Claude y passe ; elle est fort pénible sur les deux revers de la chaîne, mais pourtant bonne pour les voitures à roues.

César rapporte, dans le premier livre de ses Commentaires, que, pour empêcher les Suisses de passer dans les Gaules, il avait tiré un retranchement depuis le lac de Genève jusqu'au mont Jura. La grande étendue qu'il donne à ce retranchement et la mention expresse qu'il fait du lac de Genève pour l'appuyer, ne laisse aucun doute qu'il l'avait fait élever à la droite du ruisseau de Versoy. En effet, il couvrait de là trois différents endroits et tous les trois fort intéressants pour les circonstances où se trouvait César. 1° Il couvrait Genève qui faisait alors la pointe de la province romaine; 2° il couvrait le détroit du fort de l'Écluse par lequel les Suisses pouvaient entrer et dans les Gaules et dans la province romaine; 3° il couvrait le col des Faussilles par lequel les Suisses pouvaient passer chez les Francs-Comtois, leurs alliés, et, de là, marcher dans les Gaules comme

ils y marchèrent en effet après avoir apparemment débouché dans la Franche-Comté par les débouchés qui sont au-delà des Faussilles; car le retranchement de César, quoique attaqué, ne fut point forcé.

On a vu plus haut qu'il y avait un pont sur le Rhône à la ville de Seissel et quatre autres ponts entre Seissel et le fort de l'Écluse. Nous pouvons donc, en certaines circonstances, faire usage de tous ces ponts pour communiquer du Bugey et de la Franche-Comté avec Conflans, avec Chambéry et Montmeillan. Je dis plus, nous pouvons, en certains cas, faire passer par quelqu'un de ces ponts un corps de troupes et le pousser ensuite sur Conflans ou bien sur Chambéry, etc.

Comme je viens de parler de Versoy, je ne puis me dispenser de dire ici que cet endroit est situé au bord septentrional du lac de Genève et à l'extrémité d'une pointe que fait notre terrain entre la Suisse et le territoire de Genève. On dit que le Roi y fait actuellement creuser un port dans l'objet d'y établir un entrepôt relatif au commerce de Lyon et d'y attirer, s'il est possible, toute l'industrie de la République voisine.

Je finirai cet article par dire que, si le roi de Sardaigne s'allie avec Genève ou qu'il s'empare de cette ville, il peut venir de là dans l'intérieur du royaume par deux différents endroits : 1° par le débouché du fort de l'Écluse; 2° par le col des Faussilles. S'il se détermine à passer par le fort de l'Écluse et qu'il se rende maître de ce fort, il peut alors s'avancer avec son équipage de guerre vers la rivière d'Ain sur deux colonnes; la première partant du pont de Bellegarde passera par Châtillon, par Germain, par Notre-Dame-de-Lorette, par l'étang de Syllant, par Nantua, par Saint-Martin-du-

Fresne, par Saint-Alban, d'où cette colonne débouchera dans la plaine de Poncin et d'Ambournay; la seconde, partant du même pont de la Garde, passera par Arlod, par l'Hôpital d'Orche, par Anglefort, par Culles, par Béon, par le pont et le village de Ceyserieux, par Billieu, par Bellay, par Roussillon, par Tenay, par Saint-Rambert, par Tortieu, d'où elle débouchera dans la plaine de Saint-Denis et de Chazay, où elle se joindra à l'autre colonne. Ces deux colonnes peuvent encore avoir lieu lorsque l'ennemi débouche par les ponts de Grézin, de Vauchy et de Piné.

Quant au col des Faussilles, si l'ennemi part de Genève pour tomber par ce col sur Saint-Claude, il ne peut alors marcher, avec un équipage de guerre, que sur une seule colonne.

Je ne parle point de la marche que l'ennemi pourrait faire dans la Franche-Comté par la route qui passe au col du grand Saint-Bernard, à Saint-Maurice et à Lauzanne, attendu qu'il serait obligé de traverser les terres des Suisses, chose que les treize cantons ne lui permettraient jamais, du moins dans l'état présent.

La première conclusion que l'on peut tirer de ce qui vient d'être dit, c'est que, si nous possédions Genève, nous aurions dans cette partie : 1° un débouché pour entrer dans le duché de Savoie; 2° un lieu très favorable pour y établir un grand dépôt; 3° une tête qui appuierait merveilleusement la défense du Bugey et de la Franche-Comté; 4° un centre duquel nous pourrions partir pour aller sur Conflans, en suivant la route qui passe à Annecy, à Faverges et à Ugine, et, en second lieu, sur Chambéry en suivant la belle route qui passe à Rumilly et à Aix.

La seconde conclusion que l'on peut tirer, c'est que, si le roi de Sardaigne ou les Suisses possédaient Genève et le fort d'Ecluse, toute cette partie de notre frontière serait découverte.





DESCRIPTION DES VALLÉES ET DES RIVIÈRES QUI SONT AU-DELA DE LA GRANDE CHAINE DES ALPES.

PRINCIPAUTÉ DE PIÉMONT

VALLÉE D'ESTHURE

Cette vallée prend le nom de l'Esthure ou Stura, rivière qui y coule et qui est à peu près semblable au Guier. Son origine se trouve au col de l'Argentière; de là elle va présenter sa gorge sur la plaine du Piémont, c'est-à-dire à Bourgo, gros endroits assis entre la Gesso et l'Esthure, et situé à une lieue et demie en deçà de la ville de Coni.

Quoique le bas de cette vallée se resserre en bien des endroits, la route qui longe la rivière depuis le col de l'Argentière jusqu'à Coni est fort belle. Nous y avons fait passer du gros canon en 1744.

La facilité que nous donne cette vallée de déboucher dans la plaine du Piémont avec de la grosse artillerie et avec tout ce dont une grosse armée peut avoir besoin, a déterminé l'ennemi à bâtir sur la gauche de la rivière et sur un plateau un peu escarpé, le *château de Démont*. Cette place remplit parfaitement son objet ; car notre canon ne saurait descendre sur Coni qu'en passant sous le feu de son rempart. Outre cet obstacle qu'on nous a opposé, ce même ennemi a élevé dans l'entonnoir qui est en deçà dudit château quelques redoutes et plusieurs bouts de retranchements par le moyen desquels il nous empêche d'en faire le siége. Ces retranchements portent le nom de *Barricades* et sont près du village de Preynard entre Brezès et Pont-Bernard. Ils ont une relation avec les retranchements que le roi de Sardaigne a aussi construits du côté de Pratz dans la vallée de Maïre et avec ceux qui sont du côté de Bellins, à Pierre-Longue et à la Tour-du-Pont ; c'est-à-dire que tous ces différents ouvrages ont pour principal objet de couvrir Démont, Coni et Saluces et par conséquent l'entrée de la plaine de Piémont.

En général, les penchants qui forment la droite et la gauche de la vallée d'Esthure sont fort rapides, difficiles à gravir et parsemés de plusieurs grands escarpements. Ceux de la droite appartiennent à la chaîne capitale des Alpes, et c'est sur l'arête de cette chaîne que se trouvent les cols de Tende, de Clapier, de la Finestre, de Sainte-Anne, de Colle-longue, de la Barbacane, de Ferrière, etc.; ces penchants sont entrecoupés par les vallons où coulent la Gesso et la Borbo ; les contreforts qui séparent ceux-ci sont fort élevés et garnis de plusieurs pointes de rochers. C'est par ces vallons que passent

tous les chemins qui viennent du comté de Nice dans la vallée d'Esthure.

Cette vallée d'Esthure peut avoir de longueur environ huit lieues. Ses principaux villages sont : l'Argentière, Brezès, Preynard, Pont-Bernard, Peireporc, Sambouque, les Planches, Vinay, Ayson, Démont, Mayole, Gayole et Roquesparvière.

Je finirai cet article par dire que, si les circonstances permettent un jour à l'ennemi d'entrer en corps d'armée dans la Provence comme il fit en 1707 et 1746, il ne manquera pas d'assembler d'abord dans la vallée d'Esthure un corps de troupes ; de là il poussera sur Guillaume par le col de la Finestre, Beuil et Péone, d'où il menacera d'entrer dans le vallon d'Annot et de s'avancer même jusqu'au Verdon, afin d'intercepter sa communication du haut Dauphiné et de la vallée de Barcelonnette, avec la position que nous pouvons prendre vers Saint-Laurent du Var. On voit que la cession que nous avons faite de Guillaume dans ce dernier temps, est d'une plus grande conséquence pour nous qu'on ne le pense ; on en verra les effets dans la première guerre défensive que nous serons obligés de soutenir dans cette partie de la frontière.

VALLÉE DE LA MAIRE

Cette vallée, ainsi que la rivière qui y coule, prend son origine à la chaîne capitale des Alpes, sous le col

Marie ; de là, elle va présenter sa gorge sur la plaine du Piémont, vers le Castelet et la Mourre.

Les principaux villages que l'on y voit sont ceux du Pont de Maïre, d'Acceil, de Pratz, de Stropo, de Saint-Damiens et de Dronero.

Les plus importants vallons qui entrecoupent les penchants de la droite de cette vallée, sont ceux d'Hunières, de Preyt et de Marmora. Nous pouvons faire usage de ces vallons lorsqu'il est question d'attaquer le poste des Barricades; c'est en effet par là que montèrent plusieurs de nos bataillons au mois de juillet 1744.

En général, cette vallée est fort resserrée dans le bas; en bien des endroits, il n'y a d'autre espace aplati que celui qu'occupe la Maïre et le chemin qui la longe depuis le village du Sarret jusqu'à son débouché dans la plaine. Les voitures à roues peuvent venir depuis la plaine jusqu'à Saint-Damiens ; mais, dans le reste de la vallée, il n'y a que les bêtes de charge qui puissent passer, en sorte qu'il ne nous est pas possible, sans des travaux incroyables, de passer du gros canon par la vallée en question.

Comme tous les chemins qui passent par les cols des Sallettes, du Bœuf, des Monges, de Sauteron. du Marquisat et de Marie, se réunissent tous au village de Pratz et qu'il se forme au-dessous de ce village un entonnoir fort resserré, l'ennemi peut aisément nous empêcher la descente de cette vallée en faisant quelques bouts de retranchements à ce même entonnoir.

On peut communiquer d'Acceil, de Pratz et de Stropo à la partie supérieure de la vallée d'Esthure, où se trouvent Brezés, Peireporc et le Sambouque en cinq

heures, mais par des chemins fort mauvais pour les chevaux.

On peut communiquer de Pratz et de Stropo à la partie inférieure de la vallée d'Esthure où se trouvent Vinay et Démont par deux différentes routes, mais la meilleure pour les chevaux est celle qui traverse le vallon de Grane à Castelmagne et qui passe ensuite au col de Viribianque et à Saint-Jacques.

La vallée de Maïre peut avoir de longueur, depuis le Sarret jusqu'à son débouché dans la plaine, environ sept lieues.

L'arête de la chaîne qui sépare la vallée de Maïre d'avec celle d'Esthure est fort élevée et dentelée de plusieurs pointes de rochers ; elle se termine sur la plaine de Piémont par des ressauts et des plateaux couverts de terre et de vignobles.

VALLÉE DE VRAITE

La rivière de *Vraïte*, ainsi que la vallée à laquelle elle donne son nom, formes trois branches au-dessus de Château-Dauphin. La première branche coule dans la *combe de Valente;* la deuxième coule dans la *vallée de la Chenal* et la troisième dans celle de *Bellino* ou *Bellins*. Chacune de ces branches porte le nom des vallons qu'elle parcourt: la rivière de la Vraïte n'est pas plus considérable que le Guil.

La *vallée de Vraïte* proprement dite, que l'on nomme

aussi *vallée de Saint-Pierre* ou *Château-Dauphin*, commence à Château-Dauphin. En général elle n'est pas fort considérable ; cependant elle est fertile et remplie de villages dont les principaux sont ceux de Château-Dauphin, de Saint-Pierre, de Brossasco et de Venasca. Saint-Pierre en est le chef-lieu et le plus considérable.

Tous les chemins qui montent de Queyras aux cols de Saint-Véran, de l'Agnel, de Ruine, de Souste et de Valente, vont tous se réunir sous Château-Dauphin ; là commence une nouvelle route qui va de Château-Dauphin à Saluces, en passant par les villages ci-dessus. Cette route est bonne pour le canon et par conséquent pour toute sorte d'équipages de guerre.

L'arête de la chaîne qui forme la gauche de la vallée de Vraïte et qui sépare cette vallée d'avec celle du Pô, commence à s'abaisser et à s'adoucir au col de la Madone de Besse ; cette dépression s'accentue à mesure qu'elle s'approche de Saluces, près duquel elle s'écrase pour ne laisser paraître que des mamelons fort accessibles, couverts de terre et de vignobles et bordant dans cette partie la plaine du Piémont.

Depuis le col de la Madone jusqu'à la pointe du Viso, l'arête en question augmente son élévation et ses escarpements à mesure qu'elle s'approche de ladite pointe, en sorte que, dans cette seconde partie, elle est absolument impraticable.

Ce qu'on appelle *le Viso* est une grosse tête de montagne qui domine toutes les hauteurs environnantes. Elle s'élève extraordinairement ; on la voit de presque toute la plaine de Piémont. Ses escarpements, du côté de cette plaine, sont beaucoup plus considérables que ceux qui sont sur le revers opposé. Cette tête présente

un spectacle singulier lorsqu'on la regarde du col qui est à l'origine de la combe de Maurin et que l'on appelle col du Longet.

On peut aller à cheval du col de la Madone à Stapharde en prenant à droite du col et en passant par le Sambouque ; il faut trois heures.

On peut aller de la Madone à Saluces en suivant le sentier qui côtoie les penchants que forme la gauche de la vallée.

On compte deux heures du Château-Dauphin à Saint-Pierre; trois heures et demie de Saint-Pierre à Venasca; de Venasca à Piasco une heure un quart; de Piasco à Saluces deux heures et demie. Cette route passe et repasse plusieurs fois la rivière de Vraïte sur différents ponts qui peuvent tous supporter le passage de la grosse artillerie.

On va de Saluces à Coni en laissant à droite le pied des montagnes et, par conséquent, toujours en plaine et en beau chemin pour les voitures à roues.

On va de Saluces à Pignerol en laissant sur la gauche le pied des montagnes et, par conséquent, toujours en plaine et en beau chemin pour les voitures à roues.

On va de Saluces à Savigliano, à Carignan et à Turin toujours en plaine et par des routes très belles et très propres pour les voitures à roues; d'où il suit que, si nous entreprenons quelques expéditions militaires par la vallée de Vraïte, nous trouverons en arrivant près de Saluces un pays ouvert, plat, fertile, coupé cependant par plusieurs *navilles* et par quelques ruisseaux, mais pourtant très propre pour les manœuvres de la cavalerie.

Il y avait autrefois à la jonction des ruisseaux de la

Chenal et de Bellins et sur une butte, une espèce de château que M. DE LESDIGUIÈRES prit et ruina en 1588. Il existe encore dans cette partie et dans la jonction des ruisseaux de la Chenal et de Valente, un vieux château appelé la tour de *Pont*. C'est à la gauche de cette tour et sur le penchant du Viso, que le ROI DE SARDAIGNE appuie la droite des retranchements avec lesquels il nous empêche de pénétrer dans la vallée de Vraïte. Ce prince porte d'autant mieux ses soins à bien établir ces retranchements qu'il n'y a, dans la vallée de la Vraïte, aucune place de guerre ; il est vrai qu'une pareille place n'y est pas absolument nécessaire, attendu que nous ne pouvons charrier par là de la grosse artillerie qu'en travaillant longtemps au col de Lagnel. Je conviens pourtant que, si Saluces était fortifié, il en imposerait beaucoup à une armée qui voudrait déboucher dans la plaine du Piémont par la vallée de Vraïte ; mais l'ennemi y supplée en venant camper à Saluces aussitôt que nous le contraignons d'abandonner la position qui couvre Démont.

Lorsque l'ennemi se trouve dans les environs de Château-Dauphin et qu'il veut aller à Pignerol, il fait usage de deux routes différentes : la première passe par Saluces et par Cavour, l'autre passe par la chapelle de la Madone de Besse et par Paisane ; mais il s'en faut de beaucoup que celle qui passe par la Madone soit aussi bonne que l'autre. Son avantage est d'être plus courte de beaucoup.

L'arête de la chaîne qui sépare les vallées de Bellins et de Vraïte d'avec celle de Maïre, prend racine à la chaîne capitale des Alpes, entre le col de Chabrières et celui de Marie. Elle est fort élevée et remplie de rochers depuis

sa racine jusqu'au col d'Elve, lequel se trouve à la droite et au-dessus de l'église de Bellins.

On donne en général à cette première partie de l'arête de la montagne le nom de la Traversière, à cause d'un sentier qui, partant de Tourette, côtoie le haut des penchants qui forment la droite de la vallée de Bellins et va tomber dans celle de Maïre par le col de Vers, col par lequel on déverse de la Gardette sur le village d'Acceil.

En avant du col d'Elve, l'arête, et par conséquent la chaîne, commence à s'abaisser et même à s'adoucir de manière qu'elle va se terminer tout à coup par des ressauts et des plateaux couverts de vignobles près de la route qui va de Saluces à Coni.

Outre le col d'Elve, que l'on connaît aussi sous le nom de col de Sainte-Agnès, il y a encore, sur la seconde partie de l'arête, les cols de la Bicoque, de Saint-Pierre, de Prayer, de Saint-Julien et de Rostane, par lesquels on déverse de Château-Dauphin, de Saint-Pierre, de Fraisco, de Brosasco, de Venasca et de Piasco, sur les villages de Saint-Martin, de Saint-Damiens, de Dronero et de la Mourre. Tous ces cols, au reste, sont praticables pour les chevaux et une troupe peut passer, par leur moyen, de l'une à l'autre vallée en une petite marche.

VALLÉE DU PO

Le Pô est ce fleuve célèbre qui parcourt l'Italie et se jette dans le golfe de Venise par plusieurs embouchures.

Il tire sa source d'un petit lac situé en avant du col du Viso et sur le penchant de la montagne de ce nom, qui fait face au Piémont. Depuis ledit lac jusqu'à Paisane le Pô ne paraît qu'un ruisseau ordinaire, mais là il commence à s'élargir.

Quant à la vallée que ce fleuve parcourt dans les Alpes elle appuie sa tête aux escarpements qui tombent du Viso. Elle est peu fertile dans sa partie supérieure; mais, dans l'endroit où se trouve Paisane, le terrain paraît assez bien cultivé; là, la vallée du Pô commence à s'ouvrir, et cette ouverture augmente à mesure qu'on s'avance sur Stapharde, de sorte qu'avant d'être parvenu à ce dernier endroit, on voit paraître la plaine de Piémont.

La vallée comprise entre la source du fleuve et Stapharde porte aussi le nom de *vallée de Paisane* ou *vallée de Crussol*.

Il est important de faire remarquer que les deux chaînes qui renferment la susdite vallée sont fort élevées, très rapides dans le bas des penchants et fort escarpées dans le haut, notamment dans les parties les plus rapprochées du Viso. D'où il résulte que quand l'ennemi se trouve placé à la Tour-du-Pont, à Pierre-Longue, à Bellins, à Pratz dans la vallée de Maïre et aux Barricades, et que les circonstances l'obligent de se porter dans les vallées de Luzerne, de Saint-Martin, de Pragelas, d'Exilles et d'Aost, il lui faut tourner l'extrémité de ces chaînes, c'est-à-dire de passer près de Saluces. J'exhorte à ne pas perdre de vue cette remarque que j'ai déjà faite (*page* 8).

La route qui va de Queyras dans la vallée du Pô passe à la gauche du Viso et par le col qui porte le nom de

cette montagne (1). Ce n'est d'abord qu'un sentier pour les gens de pied, mais qui devient praticable pour les chevaux, à mesure qu'il descend du côté de la plaine de Piémont, de manière que, au-dessous de Paisane, les voitures à roues peuvent passer.

On communique de Paisane à Stapharde en suivant toujours le Pô. Ce chemin est bon pour le canon ; il faut deux grandes heures pour le parcourir.

On communique de Paisane à Saint-Pierre-de-Vraïte en quatre heures. Ce chemin passe par le col et par la chapelle de la Madone de Besse ; il est praticable pour les chevaux.

On communique de Paisane à Luzerne en cinq heures. Ce chemin passe par le col de la Jeanne ; il est mauvais pour les chevaux.

LE PELLEZ

(VALLÉES DE LUZERNE ET D'ANGROGNE).

Le Pellez est la rivière qui coule dans la *vallée de Luzerne*. Il prend sa source à la chaîne capitale des Alpes, un peu au-dessous de Mirabouc, et va se jeter dans le Cluzun auprès du village de Marcheras. Son volume d'eau est aussi considérable, dessous le bourg de Luzerne, que l'est le Guil sous le château de Queyras.

---

(1) On l'appelle aussi col de Crussol.

La vallée de Luzerne, la vallée de Saint-Martin et la vallée d'Angrogne sont généralement connues sous le nom de *vallée des Barbets*, parce qu'elles étaient autrefois remplies de familles religionnaires. Celle de Luzerne peut avoir, depuis sa tête jusqu'au bourg qui lui donne son nom, douze milles de Piémont.

En général, la vallée de Luzerne est fort resserrée et fort stérile dans la partie qui est au-dessous de Mirabouc. Elle ne commence à s'ouvrir et à devenir fertile qu'en approchant du bourg. Plusieurs torrents entrecoupent les penchants qui forment sa gauche. Le plus considérable de ces torrents est celui qui descend du Chalvet et du col de la Course des Cavalles, et qui coule ensuite jusqu'au Pellez au milieu de la vallée d'Angrogne.

Cette *vallée d'Angrogne* est d'une fort petite étendue; ce n'est à proprement parler qu'un grand vallon dans lequel on ne rencontre que trois ou quatre misérables hameaux, dont le plus considérable, après celui d'Angrogne, est le Taglaret.

A la droite du bourg de Luzerne se trouve une combe fort resserrée dont les penchants de droite et de gauche sont extraordinairement escarpés. On l'appelle la combe des Charbonniers; il n'y a, dans cette combe, que le seul village de Rora, surnommé Rorette, village misérable et où il n'y a qu'une dizaine de maisons. A le bien prendre, cette combe n'est qu'un cul de sac qui n'a d'autre communication avec le reste de la vallée de Luzerne que par la gorge qu'elle présente sur le Pellez au-dessous du bourg de Luzerne. Il est vrai que, de Rora, on peut déverser sur Barge et sur Paisane, en passant sur le col de la Jeanne. Il m'a paru en 1761, époque à laquelle je suis monté de Queyras au col de la

Croix, qu'il ne serait pas impossible d'aller de ce col à celui de la Jeanne et de tomber de là dans la combe des Charbonniers en prenant d'abord à la droite du col et montant ensuite sur l'Alpe de la Rousse et de là à celle de la Charbonnière. Je mets ici cette réflexion pour qu'on en puisse faire usage s'il se présente quelque occasion d'agir contre la vallée de Luzerne et notamment contre le château de Mirabouc.

J'oubliais de dire que ce château de Mirabouc se trouve situé à la gauche du Pellez et dans un défilé si resserré qu'il n'y a, dans cet endroit, d'autre espace que le terrain qu'occupe le Pellez et le château (*Voyez* l'article de Mirabouc dans la deuxième partie de ce mémoire).

J'ai dit ci-dessus que la vallée de Luzerne commençait à s'ouvrir en s'approchant du bourg de son nom. Cette ouverture augmente à mesure qu'on s'avance du côté de Turin, en sorte qu'à une lieue au-dessous du bourg, on voit paraître la plaine du Piémont.

La route qui longe le Pellez depuis le col de la Croix jusqu'au-dessous de Mirabouc est fort bonne pour les chevaux ; dans le reste, elle est praticable pour le canon.

Cette route passe par la Pra, le château de Mirabouc, Villeneuve, Ferrières, Bobi, le Villard, la Tour et Luzernette. Il existe une espèce de tour près du village de Bobi. C'est le reste d'un fort qu'il y avait autrefois dans cet endroit ; on l'appelait le fort Sainte-Marguerite. C'est l'emplacement d'un bon poste par lequel l'ennemi nous empêcherait de descendre sur Luzerne.

On peut aller de Luzerne à Pignerol par un bon chemin pour les chevaux et à Turin par une route praticable pour les voitures à roues.

La chaîne qui forme la gauche de la vallée de Luzerne prend racine à la chaîne capitale des Alpes, entre le col de Bouchier et celui de Saint-Martin ; son arête est très élevée. Entre toutes les montagnes que cette arête présente, c'est celle du Chalvet qui est la plus renommée et la plus remarquable. Elle est à la tête des vallées de Prémol et de Saint-Germain. Elle domine toutes les montagnes voisines ; la neige y séjourne fort tard. Son sommet est escarpé ; il forme trois pointes, mais, de loin, il semble qu'il n'y en a qu'une seule.

A cette montagne du Chalvet et sur le penchant tourné du côté de Prémol et de Saint-Germain prennent racine deux contreforts dont les arêtes enclavent, dans le grand cercle qu'elles décrivent, les vallées de Prémol et de Saint-Germain. Ces deux contreforts vont chacun se terminer par une grosse tête vers l'église de Saint-Germain, c'est-à-dire dans l'endroit où le ruisseau de Roussigliardo, qui coule dans ce grand cercle, sépare les deux têtes et forme entre elles une coupure fort resserrée. On nomme cette coupure la barricade de Saint-Germain, et c'est par elle que ces vallées communiquent avec Pignerol et la Pérouse. Je parlerai encore de deux contreforts à l'article du Germanasque.

Il y a, près du Chalvet, une autre montagne attenant toujours au Chalvet et que l'on appelle la Colombière. Il en part différentes arêtes dont les unes vont se terminer sur le Pellez, les autres sur la plaine de Piémont (vers Briquéras, Saint-Second et le pont de la Mirandolle) d'autres enfin sur le Clusun et le ruisseau de Roussigliardo. On nomme montagne de la Plate les hauteurs qui embrassent, dans cette partie, la combe de ce nom

et dont un revers présente un glacis sur le ruisseau de Roussigliardo.

Entre la racine de la chaîne en question et la montagne du Chalvet, on voit: le col de Cercena, le col Julien, le col de la Course-des-Cavales et le col de la Colombière surnommé du Chalvet.

LE GERMANASQUE

(VALLÉE DE SAINT-MARTIN)

La vallée de Saint-Martin forme deux branches dans sa partie supérieure; dans chacune de ces branches coule un grand ruisseau appelé le *Germanasque.* On appelle branche de Praly celle de droite, et branche de Macello celle de la gauche. Ces deux branches s'étant réunies en une seule sous la montagne de Bessey et près du village de Périer, celle-ci va se dégorger sur le *Cluzun* vis-à-vis le bourg de la Pérouse.

Les principaux villages qui sont dans la branche de Praly sont : la Ribe, Pomiers, les Orgures, le Guigou, le Coin, les Adrets, Praly, le Creuset, la Gardiole et Pamenfray.

Ceux qui sont dans la branche de Macello se nomment : Basille, le Plan-la-Salce, le Grand-Posset, le Petit-Posset, les Roches, Renaud, les Oches, les Roberts, Maneglio, les Lorans, Bouchet, Chabran, Pétagiole, les Aillauds, Macello, Besse. la Salx, Chamforan et le Cloz.

Les principaux villages qui sont dans le reste de la vallée sont : le Périer. Lavrasse. les Troussières. le Grand-Clot. le Petit-Clot. Ville-Seche d'en haut et d'en bas. la Roue. Faeto. Maisete. Marco. Duchiers. Saint-Martin. Jourdan. Dibrée. Chatelet. Bouille. la Peironne. Combe-Croze. la Batie et la Tour. Ceux de Pomaret et de Riéouclaret. ainsi que les hameaux qui sont à l'envers du Pinache. appartiennent aussi à la vallée de Saint-Martin.

Le chef-lieu et le plus considérable de tous ces villages est Saint-Martin. bourg composé pour ainsi dire d'une seule rue mais fort longue. Il est assis entre les hauteurs et la rive gauche du Germanasque et par conséquent dans un défilé fort resserré et aisé à garder au moins pendant tout le temps que la rivière n'est point guéable : or elle n'est bien guéable que dans les mois d'août et de septembre. temps pendant lequel les neiges sont absentes des montagnes.

Vis-à-vis du bourg. au-dessous du col de Lazara et en vue de la Pérouse se trouve une redoute en étoile que nous avions faite dans les dernières guerres de Louis XIV et qu'on appelait le Fort-Louis. Elle avait pour but d'empêcher que l'ennemi ne vînt par la droite du Chalvet et par le bas de la vallée ou plutôt par la droite du Germanasque sur Riéouclaret et par conséquent sur la Pérouse. A l'opposite de la butte sur laquelle s'élève cette redoute, on en voit une autre appelée la butte ou le plateau de la Bâtie. Elle serait merveilleuse pour y construire un fort.

En général, la vallée de Saint-Martin est fort étroite ; car, dans le bas des deux branches, ainsi que dans la partie inférieure, il n'y a d'autre terrain aplati. à la ré-

serve de quelques prairies, que l'espace qu'occupe le Germanasque et le chemin qui le suit. Elle peut avoir de longueur seize milles de Piémont.

Le chemin qui longe le Germanasque dans la branche de Macello est fort bon pour les chevaux; c'est par ce chemin que M. DE FEUQUIÈRES fit conduire sur un traîneau une petite pièce d'artillerie lorsqu'il fit attaquer les Barbets dans leurs postes des Quatre-Dents.

Ce poste des Quatre-Dents n'est autre chose que le plateau sur lequel est assis l'ancien château seigneurial de Basille. Ce plateau est renfermé entre deux torrents très difficiles à pratiquer; le front en est très escarpé, de même que les deux côtés qui regardent les torrents. Il s'élève sur ce plateau un autre plateau, et sur celui-ci une montagne escarpée formant à sa sommité quatre pointes que les gens du pays appellent les Quatre-Dents de Basille. Cette montagne s'allonge ensuite par ses derrières et, par le Pelvé de Basille, va se joindre à l'arête qui sépare la vallée de Saint-Martin de celle de Pragelas entre le col des Vorges et le col de Pis. On ne peut aborder le susdit château que par le seul sentier qui y conduit du village de Basille.

C'est à ce château de Basille que M. de Feuquières, ainsi qu'il le rapporte lui-même dans ses mémoires, attaqua, en 1690, une bande de Barbets qui s'y étaient réfugiés comme dans un asile inabordable. Malgré les précautions qu'il prit pour bien fermer les sorties de ce château, cent vingt Barbets s'échappèrent après avoir culbuté un de nos postes commandé par M. de Clérambault. Ils gagnèrent le Guigne-Vert, Rodoret et le collet de Fontanes, entrèrent dans la branche de Praly, passèrent au pont du Creuset, allèrent au Lazara, passèrent

par la coupure de Pra-del-Tour, joignirent Angrogne et se transportèrent ensuite dans la combe des Charbonniers, près du bourg de Luzerne. M. de Feuquières a passé sous silence cette dernière particularité que je tiens de la bouche même des habitants de Basille.

Quoique les penchants généraux qui forment la droite et la gauche de la vallée de Saint-Martin soient fort rapides et remplis vers leurs sommets de beaucoup d'escarpements, ces penchants n'ont cependant rien de désagréable à la vue; car ils présentent en bien des endroits, de grands pâturages, plusieurs terres labourables et même des vignes.

L'arête de la chaîne qui sépare la vallée de Saint-Martin d'avec celle de Luzerne, paraît beaucoup dentelée et fort élevée depuis sa racine jusqu'à la montagne du Chalvet inclusivement. Ici prend racine le contrefort qui sépare la vallée de Prémol d'avec celle de la Pérouse et d'avec la gorge que la vallée de Saint-Martin présente sur le Cluzun vis-à-vis le bourg de la Pérouse. Comme ce contrefort forme un grand demi-cercle sur la gauche de la vallée de Prémol, il est aisé de concevoir que les penchants qui sont du côté convexe du demi-cercle tombent en partie sur le Cluzun et en partie sur le Germanasque. On appelle les penchants qui tombent sur le Cluzun et qui forment, par conséquent, la droite de la vallée où est la Pérouse, l'Envers-de-Pinache, et on nomme les penchants qui sont sur l'autre revers, l'Envers-de-Prémol. L'arête dudit contrefort, quoique beaucoup moins élevée que le Chalvet, se soutient toujours à une grande hauteur. On voit, sur la gauche du Chalvet, le col du Lazara, que M. DE LA FEUILLADE fit occuper, selon le rapport des gens du pays, par plusieurs ba-

taillons en 1704. Il existe encore sur ce col les restes d'un retranchement que j'ai vus en 1764.

Le Lazara est fort ouvert et il m'a paru que, pour le bien défendre, il n'y fallait pas moins de neuf bataillons, ce qui est beaucoup par un seul col. Si nous occupions cet endroit, nous empêcherions l'ennemi de s'emparer de la vallée de Saint-Martin en y venant de Luzerne, de Briqueras et de Saint-Second. Il est vrai que ce même ennemi pourrait encore s'emparer de la vallée en y venant des mêmes endroits et en passant par le col Julien. Mais, comme il y a dans la branche de Praly de grands défilés et de fort bons postes, tels que ceux de Galmont, du Périer et du fort Louis, il ne nous serait pas difficile de l'arrêter dans cette partie de la vallée, quand même cet ennemi aurait déjà poussé des troupes dans la vallée de Queyras par le col de la Croix et qu'il appellerait des troupes à son aide par le col de Saint-Martin.

Le col de Lazara est situé entre la montagne de Chalvet et une autre montagne appelée la Pointe-Jaune, que l'on aperçoit du bourg de la Pérouse. Depuis cette Pointe-Jaune jusqu'à la montagne de la Buffle, laquelle fait l'extrémité du contrefort qui borde la gauche de la vallée de Prémol, l'arête qui lie ces deux montagnes paraît comme impraticable. Aussi une troupe qui se trouverait dans la vallée de Prémol, et qui voudrait venir dans la vallée de Saint-Martin, serait obligée de passer par le Lazara, ou bien de faire le tour par la coupure où est l'église de Saint-Germain.

Cette coupure est un défilé dans lequel passe le ruisseau de Roussigliardo et le chemin par le moyen duquel on sort des vallées de Prémol et de Saint-Germain. Ce n'est qu'en sortant de la coupure qu'on peut ensuite

aller au plateau de la Turine par la droite et à Riéouclaret par la gauche. On appelle cette coupure les *Barricades de Saint-Germain*.

On monte au Lazara, de Riéouclaret, par un chemin fort roide, rempli de tourniquets et propre à y mettre des embuscades, car il y a beaucoup de bois auprès. C'est pourquoi je préviens que, si nos troupes sont obligées un jour de monter au Lazara pour s'y poster ou aller en avant, elles ne doivent y marcher qu'avec les plus grandes précautions. Je dois encore prévenir que nos troupes ne trouveront point d'eau au Lazara et qu'elles seront obligées d'en aller chercher bien loin, même en avant de leur poste, c'est-à-dire aux trois fontaines qu'on trouvera sur le penchant qui, de la tête du Chalvet, tombe sur le village de Prumian et qui forme en même temps, conjointement avec le penchant de la Colombière, la tête des vallées de Prémol et de Saint-Germain.

Le village de Prumian est assis sur un coteau, entre la jonction des deux branches que forme le ruisseau de Roussigliardo à sa partie supérieure.

Le chemin qui va de la Pérouse au bourg de Luzerne et qui passe par Riéouclaret et le Lazara, passe aussi par Prumian. Il va de là à la coupure de Pra-del-Tour, d'où sur Angrogne, d'où sur Luzerne. Cette route est la principale et la meilleure communication de la Pérouse à Luzerne. Elle est bonne pour les chevaux et il faut huit bonnes heures pour la parcourir.

Les penchants qui tombent du Chalvet sur Prumian forment, entre les deux susdites branches du Roussigliardo, une espèce de dos d'âne couvert de beaucoup de bois.

Nous avons dit à l'article du Pellez qu'outre le col de Lazara et le col Julien, dont je viens de parler, il y avait encore sur l'arête de la chaîne à laquelle est attaché le Chalvet, le col de la Colombière ou du Chalvet, le col de la Course-des-Cavales et le col de Cercena.

On peut aller, mais à pied seulement et sans suivre de chemin, du col Julien sur l'Alpe du Pra, qui est la montagne au-dessous de laquelle se trouve Mirabouc. Il s'ensuit donc que nous pouvons aller de la vallée de Queyras sur cette même montagne et par le col de Saint-Martin et par le col de Bouchier.

En 1692, M. le duc de Savoie fit passer par le col Julien une colonne d'infanterie et de cavalerie, suivie de beaucoup d'équipages qu'il poussa ensuite dans la vallée de Queyras par le col de Saint-Martin, d'où sur Embrun dont il entreprit le siége, en passant pourtant son gros canon par les cols de l'Argentière et de Vars.

L'espace qui est renfermé entre la branche de Macello et celle de Praly se trouve entrecoupé par une espèce de combe à laquelle on donne le nom de combe de Fontanes. Il y a, vers la tête de cette combe et sur le chemin qui va de cette tête au col du Rodoret, les villages de la Balme, d'Arnaud, de Rimas, de Rodoret et de Rodour. On trouve dans la partie de la même combe qui est la plus rapprochée du Praly plusieurs hameaux dont les plus importants sont ceux de la Rivoire et des Fontanes. Ce dernier est en vue d'un autre appelé le Creuset, au-dessous duquel il y a, sur le ruisssau de Praly, deux ponts et un défilé fort étroit.

Un peu au-dessus du hameau de Fontanes il y a un passage par le moyen duquel toute la combe communique avec la communauté de Salx et par conséquent

avec toute la branche de Macello. On appelle ce passage le colet de Fontanes.

Quant aux hauteurs qui règnent depuis le colet de Fontanes jusqu'à la montagne du Bessey, elles sont fort ſourrées de bois, particulièrement du côté des branches de Macello. Une partie de ce bois porte le nom de bois de la Vache et est située au-dessus de l'escarpement qui s'étend parallèlement au ruisseau de Macello, depuis la communauté de Salx jusqu'à la prairie que l'on voit près du pont de Rabious.

Du village de la Balme dont j'ai parlé ci-dessus, il part un misérable sentier par lequel un homme à pied peut aller par le col des Vorges ou de Rodoret dans la Val-Tronchée.

Le col des Vorges ou de Rodoret appartient à la chaîne qui sépare la vallée de Saint-Martin d'avec celle de Pragelas. Cette arête prend naissance à la montagne qui est entre le col de Saint-Martin et celui de la Mayt; elle va se terminer sur le Pomaret par une montagne appelée la Becüe, laquelle montagne forme la gauche de la gorge que la vallée de Saint-Martin présente sur le Cluzun.

On voit, sur ladite arête, le col de Costelonge, celui de Rodour, celui des Vorges ou de Rodoret, celui de Mende ou d'Orcane, celui de Pis, celui de l'Albergent, celui de Cristauvoul, celui de Tanes, celui de Méan, celui du Clapier et ceux de la Buffle et du Cerizier. On déverse par tous ces cols, à la réserve des deux premiers, de la vallée de Saint-Martin dans celle de Pragelas.

Depuis le col de Costelonge jusqu'au col de Cristauvoul, ladite arête présente plusieurs grosses têtes fort escarpées et notamment à droite et à gauche de l'Alber-

gent. On nomme celle qui est entre le col des Vorges et le col de Pis, le Pelvé de Basille; les deux qui sont entre le col d'Orcane et le col de l'Albergent, sont appelées l'une le colet d'Agremont et l'autre le Pelvé d'Albergent. A l'égard de celle qui est entre le col de l'Albergent et celui de Cristauvoul, on la nomme le Cristauvoul et le Charles; celle-ci est très grosse et présente à son sommet une espèce de cône tronqué.

Entre le col de Cristauvoul et celui de Tanes, l'arête s'élève tout à coup à une si grande hauteur qu'aucune montagne voisine ne peut lui être comparée. On appelle cette masse de rochers la Muande et le Charles. On la regarde comme impraticable.

Depuis le col de Tanes jusqu'à la montagne de la Becüe, l'arête s'écrase, s'abaisse et s'adoucit beaucoup, mais la chaîne elle-même demeure toujours fort élevée. On pourrait aller à cheval du col de Méan à ladite montagne de la Becüe, si l'on suivait l'arête par le côté qui penche sur le Grand-Col et le Quartier-Bourcet; mais je préviens qu'on n'en pourrait pas faire autant si l'on voulait suivre le côté de l'arête qui penche sur le Germanasque.

Le penchant général de la chaîne de ce côté-là est un peu roide, entrecoupé de vallons, garni de plusieurs villages et parsemé de plateaux et de défilés, par le moyen desquels un petit nombre de bataillons pourrait défendre l'entrée du Pragelas du côté du Germanasque, avantage qu'on ne trouverait pas sur l'arête elle-même, attendu qu'elle est accessible, non-seulement dans les endroits où sont les cols qui la coupent, mais encore dans les parties qui lient ces cols entre eux.

J'ai dit plus haut que le village de Basille était à

cheval sur le Germanasque de Macello et que les deux parties de ce village se communiquaient par un mauvais pont. J'ajouterai ici qu'au-dessus de ce même village il paraît une espèce de combe dans laquelle prend sa source le Germanasque de Macello. On ne pénètre dans cette combe, du côté où est le village de Basille, qu'en suivant le Germanasque et en débouchant par un défilé fort étroit. En sortant de ce défilé pour entrer dans la combe, on croit se trouver tout à coup au fond d'un immense puits. Les penchants qui en font le tour y sont des plus rapides; d'ailleurs, ils y paraissent couronnés, surtout ceux qui se présentent en face et sur la main droite, par des rochers fort escarpés. Quand on a fait quelques pas au-delà du défilé, on aperçoit, à la droite et dans un enfoncement, une grande cascade, et près de là un tourniquet auquel il faut nécessairement monter si l'on veut gagner le col de l'Albergent et descendre par ce col sur Fenestrelles. On appelle ce tourniquet le *Pas du Serras*. C'est un fort bon poste, du moins contre tout ce qui voudrait monter par là au col de l'Albergent. Au reste, c'est au même Pas du Serras qu'aboutit le chemin qui descend du col de Pis sur le village de Basille; d'où il suit que, si nous nous trouvons dans le cas d'attaquer le col de l'Albergent, il nous faudra passer par le col de Pis, d'où nous descendrons audit Pas du Serras.

La principale montagne qui sépare la combe en question d'avec la partie où se trouvent les villages de Rodour et de Rodoret, porte le nom de Guigne-Vert. Ses penchants du côté de la combe sont gercés de beaucoup de petits torrents qui en rendent les approches impraticables à une troupe; aussi ce n'est qu'avec peine et par

deux misérables sentiers qu'un homme à pied peut déverser de ladite combe sur les villages de Rodour et de Rodoret.

J'ai fait entendre il n'y a qu'un moment que le penchant général qui bordait la gauche du Germanasque et qui y tombait de l'arête comprise entre le col de Méan et la Becüe, était un peu roide, entrecoupé de vallons, garni de plusieurs villages, etc. J'ajouterai ici, que le bas de la partie de ce penchant qui s'étend depuis le pont de Rabious jusqu'au Pomaret, pousse sur le Germanasque plusieurs rideaux et plusieurs plateaux dont les penchants particuliers sont fort roides et d'ailleurs couverts de vignes que des murs en pierres sèches soutiennent et qui y forment différents amphithéâtres sur lesquels on ne peut parvenir qu'en suivant nécessairement les chemins qui y conduisent et qui vont, du bord du Germanasque, joindre les villages et les cols qui sont au-dessus, en sorte que, dans cette partie des penchants, tout serait poste au besoin.

C'est ici le lieu de dire, qu'il existe dans la vallée de Saint-Martin quatre points principaux sur lesquels on pourrait bâtir quatre différents forts, soit pour contenir les habitants de la vallée, soit pour quelque autre objet que les circonstances peuvent faire apercevoir. Les deux premiers sont les buttes du fort Louis et de la Bâtie, dont j'ai déjà parlé. Le troisième est appelé le plateau de la Croix du Périer; il s'élève au-dessus du village du Périer et la situation est telle que le poste que l'on y mettrait, soutiendrait à merveille celui du Périer. Le duc de Savoie y avait autrefois bâti une espèce de fort. Le quatrième plateau est celui sur lequel est assis le château de Basille, surnommé des Quatre-Dents.

J'ai oublié de dire que les vallées de Prémol et de Saint-Germain étaient si bien liées entre elles, qu'elles étaient considérées comme ne formant ensemble qu'une seule et même vallée. Or, quoiqu'elles ne soient point d'une grande étendue, elles ne laissent pas que d'être abondantes en blé, en fruits et en pâturages. Elles contiennent plusieurs hameaux qui, tous ensemble, ne forment qu'une seule communauté sous la dénomination de Prémol. Le village et l'église de Saint-Germain sont assis près de la coupure appelée les Barricades. Il n'y a que quatorze maisons à ce village.

Le *Roussigliardo* proprement dit est le ruisseau qui coule dans la vallée de Prémol. Il prend sa source sous le Lazara et au penchant du Chalvet, et il entre dans le Cluzun un peu en avant des Barricades. Le ruisseau qui coule dans la vallée de Saint-Germain et qui est considéré comme une branche du Roussigliardo, prend son origine au penchant de la Colombière et au-dessous de la coupure du Pra-del-Tour. Il entre dans le vrai Roussigliardo au-dessous de Prumian et du hameau du Sangle, c'est-à-dire vers les hameaux de Belmas et de Coste-Belle; d'où il est aisé de juger que c'est dans l'endroit où sont ces deux derniers hameaux que la vallée de Saint-Germain vient présenter sa gorge dans celle de Prémol. Au reste, la vallée de Saint-Germain est si étroite, qu'on doit la regarder plutôt comme un petit vallon que comme une vallée.

On peut aller du Lazara au village de Saint-Germain et par conséquent à la coupure appelée les Barricades, en descendant d'abord sur le ruisseau de Roussigliardo, puis en suivant ce ruisseau tout le long de la vallée de Prémol, etc. On peut aussi aller de la coupure de Pra-

del-Tour audit village de Saint-Germain, en descendant d'abord sur le ruisseau qui coule dans la vallée de ce nom, puis en longeant le ruisseau et la vallée, etc. Il s'ensuit qu'on peut communiquer du village de Saint-Germain, et par conséquent des Barricades, au bourg de Luzerne, en passant par la coupure de Pra-del-Tour. Nous pouvons donc entrer, si les circonstances le demandent, dans la vallée de Prémol et de Saint-Germain : 1° par le côté de Luzerne et d'Angrogne, c'est-à-dire par la coupure de Pra-del-Tour; 2° par le côté de la Pérouse et de l'Envers-de-Pinache, c'est-à-dire par la coupure appelée les Barricades; 3° par le côté de la vallée de Saint-Martin, de Riéouclaret, du Pomaret et de la Pérouse, c'est-à-dire par le col du Lazara. De ces trois différents endroits, ce serait le col du Lazara qu'il faudrait choisir, dans le cas que nous voulussions chasser l'ennemi des vallées de Prémol et de Saint-Germain, attendu que ce col du Lazara est fort propre pour y assembler d'abord un bon corps de troupes, qu'il donne d'ailleurs toujours les hauteurs, et qu'il présente en outre au-devant de soi, trois différents chemins, par lesquels on peut descendre dans lesdites vallées, et aller d'un autre côté sur le penchant du Chalvet qu'il faudrait au plus tôt gagner dans une pareille occasion.

Il y a un sentier qui conduit directement du Lazara au Praly. Ce sentier passe par le penchant de la Colombière et par la Course-des-Cavales; mais comme il traverse un pays âpre, plein de trous et de défilés, quarante hommes suffisent pour empêcher cette communication. Il faudrait près de quatre heures pour la parcourir.

Il ne sera point indifférent d'ajouter ici que, dans l'endroit où le Roussigliardo se jette dans le Cluzun,

c'est-à-dire vis-à-vis la coupure où est l'église de Saint-Germain, il y a dans le lit du Cluzun plusieurs îles qui partagent la rivière en plusieurs bras, et que près de ces îles on trouvera un gué par le moyen duquel on peut aller de la Pérouse, du Villard et des Portes dans les vallées de Prémol et de Saint-Germain, sans faire le tour par le pont de la Pérouse ou par celui de la Mirandolle.

Sur la droite de la vallée de Saint-Germain et à la gauche de Pra-del-Tour, (ou, si l'on veut, en face et vis-à-vis du Lazara), il s'élève une montagne toute pelée et à laquelle on donne le nom de Vachère. On peut monter sur cette montagne du côté d'Angrogne et du côté de Pra-del-Tour. Depuis cette montagne jusqu'à la barricade de Saint-Germain, le terrain (ou, pour parler mieux, la continuation de la Vachère), forme une espèce de glacis sur la droite de la vallée de Saint-Germain; c'est par ce glacis que l'on peut venir de Briqueras, de Saint-Second et de la combe de la Plate, dans ladite vallée.

S'il était question de garder la coupure de Pra-del-Tour, il faudrait au moins trois bataillons; ils y pourraient camper sur la coupure même, mais je préviens que l'eau et le bois en sont fort loin.

Comme l'Envers-de-Pinache peut devenir en certaines circonstances très intéressant, je dirai que s'il est question de fermer cette partie, (c'est-à-dire d'y barrer la route qui longe le Cluzun, comme aussi le chemin qui passe à moitié du penchant), on ne doit pas oublier que le point le plus important à garder est un poste que l'on trouvera près de Gerbost, et dont il ne m'a pas été possible de retenir le nom.

Après avoir donné une idée aussi nette qu'il m'a été

possible de la vallée de Saint-Martin, il me reste à rappeler comment M. de la Feuillade s'y prit pour garder cette vallée, après qu'il se fut emparé de Suze en 1704.

Ce général, voulant diriger sa marche sur Pignerol par la vallée de Pragelas et craignant avec raison que la communication de son armée avec le mont Genèvre ne fût interrompue par le côté de la vallée de Saint-Martin, détacha d'abord trois bataillons qu'il fit passer par le col de Pis et par Basille, d'où il les envoya dans la branche de Praly, dans l'objet sans doute d'y faire arrêter tout ce qui aurait voulu venir sur le Germanasque, par le col Julien et par la droite du Chalvet. En arrivant à Mantoulles, M. de la Feuillade détacha encore trois autres bataillons, auxquels il fit prendre la route qui va au Grand-Col, d'où il les poussa ensuite sur celui de la Buffle, et de là il les fit descendre sur la butte du fort Louis, sur le Cloz, sur Ville-Sèche-d'en-Haut et sur le Périer où lesdits bataillons se postèrent. Outre ces deux détachements, M. de la Feuillade envoya camper au Lazara une dizaine de bataillons pour y empêcher sans doute que rien n'entrât dans la vallée de Saint-Martin par la gauche du Chalvet. Il est à croire que ledit camp ne manqua pas de jeter quelques troupes sur Prumian et vers la montagne de la Buffle. Il est encore à croire que les trois bataillons qui furent envoyés dans la branche de Praly, ne manquèrent pas d'y occuper les hauteurs du Coin et du Creuset, de même que les hauteurs des environs de la ville de Praly, comme aussi la butte qui est au-dessus de Pomiers, butte où l'on peut se clore en palissades ou en pierres sèches. Enfin, il est aussi à croire que M. de la Feuillade tenait déjà des

troupes dans la vallée de Queyras ou bien vers les Planes. (*)

Si, dans la suite des temps, notre armée s'emparait des forts de Fenestrelles et qu'elle voulût marcher de là sur Pignerol et vers la plaine de Piémont par la vallée de Pragelas, son premier soin devrait être, à l'exemple de M. de la Feuillade, d'occuper la vallée de Saint-Martin. Je dirai, dans la partie de ce mémoire qui traite de l'*offensive*, quelles dispositions elle aurait à prendre.

LE CHISOIN OU CLUSUN

VALLÉES DE PRAGELAS ET DE LA PÉROUSE.

On nommé *haut Pragelas* la partie de la vallée qui est au-dessous de Fenestrelles, et *bas Pragelas* la partie qui est entre Fenestrelles et le Bec-Dauphin. Le reste, c'est-à-dire ce qui se trouve au-dessous de ce bec, est connu sous le nom de *vallée de la Pérouse*.

Les principaux villages que l'on rencontre sur la rivière qui arrose ces vallées en allant du col de Cestrières à la plaine de Piémont, sont ceux du Duc, des Traverses, des Souchères-Hautes, de la Rua, des Souchères-Basses, de Fraisse, de Pourrières, de Balbotet, d'Us-

---

(*) En 1707, nos troupes firent une redoute aux Planes dans le Sauze, de la Cézanne : elle avait pour objet de barrer la descente des cols de Rodour, de Costelonge et de la Mayt.

seaux et le bourg de Fenestrelles. On trouve ensuite les villages des Chambons, de Mantoulles, de Villaret, des Chargeoirs, de la Jartroussière, de la Balme et le bourg de la Pérouse. Au-delà de ce bourg, on trouve encore le Diblon, le Villard, les Portes et l'abbaye de ce nom. C'est à cette abbaye que la vallée, dans laquelle coule la rivière qui fait l'objet de cet article, présente sa gorge vers la plaine de Piémont.

La rivière qui coule au milieu de la vallée de Pragelas s'appelle *Chisoin* depuis le Cestrières où est sa source jusqu'au Bec-Dauphin ; là, elle change de nom et prend celui de *Cluzun*. Elle est à peu près semblable à celle qui coule dans la vallée de Queyras et se jette dans le Pô.

La route qui va depuis le Cestrières jusqu'à l'abbaye de Portes, de cette abbaye à Pignerol et de Pignerol à Turin, est praticable pour le canon et pour toute sorte d'équipages de guerre, à commencer dans le Haut-Pragelas. Cette route passe et repasse plusieurs fois la rivière sur d'assez bons ponts; elle traverse aussi le bourg de Fenestrelles de même que celui de la Pérouse. Il y a un bout de cette route du côté de Diblon et du Villard, qui porte le nom de Malenage ; cette partie est sujette à être inondée par les eaux du Cluzun, dans les grandes fontes de neiges.

En général, la vallée où coule cette rivière est fort resserrée dans le bas; il y a même des endroits tels que ceux où se trouvent les forts de Fenestrelles et le pont de Reculafort qui forment des entonnoirs qui se défendent, pour ainsi dire, d'eux-mêmes; car la montagne de la Balme qui s'élève tout à coup à la droite de la rivière vis-à-vis le bourg de Fenestrelles, s'étend de là jus-

qu'au Pelvé-d'Albergent, de manière que cette montagne semble, elle seule, vouloir barrer toute la vallée; d'où l'on doit conclure que ladite montagne et les forts qui sont sur le côté opposé défendent merveilleusement ledit entonnoir. On peut faire au pont de Reculafort un fort bon poste. C'est sur ce pont que nous devons d'abord conduire notre artillerie dans le cas que nous entreprenions le siége de Fenestrelles. De ce pont, il faudra la porter sur la montagne de la Pinée et sur l'autre côté de la rivière.

J'ai déjà fait entendre dans l'article précédent que la chaîne qui formait la droite de la vallée de Pragelas, prenait racine à la montagne qui est entre le col de Saint-Martin et celui de la Mayt, et que de là elle allait se terminer sur le Pomaret par une montagne appelée la Becüe. J'ajouterai ici que la partie de l'arête de cette chaîne comprise entre le col de Saint-Martin et la Muande décrit une espèce d'arc dont une bonne portion se trouve à peu près parallèle à celui que décrit de son côté le cours de la rivière. J'ajouterai encore que les penchants de cette même chaîne, du moins ceux qui tombent sur la rivière depuis l'origine de la vallée jusqu'à Mantoulles, sont si renflés, qu'ils présentent sur ladite rivière plutôt un ventre qu'un glacis; aussi les vallons qui les entrecoupent y sont fort profonds, escarpés et difficiles à pratiquer, c'est-à-dire qu'on ne peut passer à travers les contreforts qui séparent ces vallons, que par des chemins très roides, étroits et remplis de tourniquets. Ces contreforts, au reste, sont couverts de beaucoup de bois et tout y serait poste.

Les plus importants des vallons ci-dessus sont ceux de Val-Tronchée, du Lau et de la Balme. On monte, par

les deux derniers, du bourg de Fenestrelles au col de l'Albergent, et on monte aux cols de Vorges et de Pis par celui de Val-Tronchée.

Les penchants généraux qui forment la droite du Pragelas, c'est-à-dire ceux qui tombent sur le Chisoin depuis Mantoulles jusqu'au Pomaret, sont entrecoupés par deux principaux vallons, dans le premier desquels (c'est-à-dire dans celui qui est le plus rapproché de Fenestrelles) on voit les hameaux de Les Croz et du Souillet; dans le second, on trouve quelques chaumières appelées le Quartier-Bourcet.

La montagne qui s'élève entre ces deux vallons et la rive droite du Chisoin, est fort haute. Son arête principale s'étend parallèlement à la rivière depuis la pointe qui est à la gauche du Grand-Col jusqu'au dessous du Quartier-Bourcet, d'où elle se replie ensuite du côté du Chisoin Le penchant particulier de cette montagne qui tombe sur le Chisoin est fort roide et fort fourré de bois ; aussi on ne peut monter du bas de la vallée (c'est-à-dire des Chambons, de Mantoulles, du Villaret, de la Balme et des Chargeoirs), au Grand-Col et au Quartier-Bourcet, et de là aux cols de Tanes, du Méan et du Clapier, qu'en remontant l'un ou l'autre vallon. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques sentiers dans les bois et sur l'arête de ladite montagne, par le moyen desquels on pourrait aller aussi au Quartier-Bourcet, mais ils sont si mauvais qu'ils ne valent pas la peine d'être indiqués.

Entre le Grand-Col et le Quartier-Bourcet, le terrain présente une espèce de berceau parsemé de quelques pâturages. La droite de ce berceau appartient au penchant par lequel on monte aux cols de Tanes, du Méan et du Clapier ; la gauche appartient au penchant de

la montagne dont je viens de parler. Le chemin qui va du Grand-Col au Quartier-Bourcet et qui longe le bas dudit berceau est assez bon pour les chevaux.

Dans le cas que nous devenions les maîtres de Fenestrelles, ou que les circonstances nous y mènent pour en faire le siége, nous pourrons nous servir du Grand-Col pour y établir un poste, lequel aura pour objet de barrer les avenues des cols de la Buffle, du Clapier, de Méan et de Tanes, ou bien pour pouvoir recevoir, en cas de besoin, les troupes qui garderont la vallée de Saint-Martin. En 1690, M. de Catinat avait mis un poste retranché au Grand-Col; il en avait mis un autre entre Les Sauvages et le Quartier-Bourcet, c'est-à-dire au petit hameau de Constantin. Il est vraisemblable que ces deux postes avaient pour objet de couvrir la communication de Pignerol à Fenestrelles. Or, comme ce dernier poste se trouve sur les avenues des cols du Cerizier, de la Buffle et du Clapier, il pourrait nous servir, comme celui du Grand-Col, à secourir ou à recevoir les troupes que nous pourrions avoir dans la vallée de Saint-Martin.

La chaîne qui forme la gauche de la vallée de Pragelas, prend racine à la montagne qui est entre le col de Vorges et celui de Rodour. Cette chaîne, après avoir décrit un grand arc à la tête du Haut-Pragelas, s'allonge ensuite vers la plaine de Piémont, sur laquelle elle se termine par un vaste empâtement dont les penchants tombent sur l'abbaye des Portes, sur Pignerol, sur Frosasco, sur Cumiano et sur Saint-Antonio de la Doria. Les penchants de cet empâtement sont en partie en glacis et en partie roides et remplis d'escarpements, couverts cependant de beaucoup de bois, des vignes, des pâturages

et de terres labourables ; au reste ils sont entrecoupés, du côté de la plaine, par la vallée de Javen ou Gevano, par les vallons où coulent les sources de la Cisole et de la Non et par la vallée de Lemne, surnommé de Saint-Pierre (*). Cette dernière vallée est renfermée entre deux contreforts dont les arêtes viennent se réunir à celle de la chaîne vers la montagne appelée la Petite-Boucharde. La ville de Pignerol est assise au bas de l'extrémité de l'un de ces contreforts (c'est-à-dire à la gauche de la Lemne et dans le même endroit où la vallée de ce nom présente sa gorge vers la plaine de Piémont); en sorte que l'autre contrefort, je veux dire celui qui borde la droite de la Lemne, sépare la vallée de ce nom d'avec celle où coule le Cluzun et dans laquelle se trouvent la Pérouse, le Diblon et le village des Portes.

L'arête de la chaîne dont il est ici question, est très élevée depuis la gauche du Cestrières jusqu'au-delà de la Petite-Boucharde. Ici, elle se confond avec l'arête du contrefort qui sépare la vallée de Lemne d'avec celle où sont la Pérouse et le Diblon, de manière que l'on peut regarder comme une seule et même arête celle qui s'étend depuis le col de Cestrières jusqu'à l'extrémité dudit contrefort.

On voit sur cette arête, outre le col de Cestrières, ceux de l'Aigle, du Bourget, de Costeplane, du Bézier, de

---

(*) La rivière qui coule dans la vallée de Javen est appelée la Sagon. Elle est très basse dans le fort de l'été, c'est-à-dire après la fonte des neiges. La Césole et la Non sont presque à sec pendant l'absence des neiges. Il s'ensuit donc que la partie de la plaine par où ces rivières passent, peut être regardée par un corps de troupes comme un terrain uni.

Lauzon, de l'Assiette-d'Orgueil, du Vallon-Croz, des Mores, des Valletes, de la Vieille, de Fatières, de la Fenêtre, d'Ourcières, du Sablon, de Mallenuit, de la Rousse, de la Petite-Aigle, du Bez, du Coq et de Roche-Cautele.

A la gauche du col de Cestrières, ou plutôt entre ce col et celui de l'Aigle, s'élève une grosse tête que les gens du pays appellent Serre de Soleil-Bœuf et le Fin-Estève. Quand on regarde cette tête de loin, on dirait qu'elle est impraticable; cependant on peut y monter de tous les côtés. Au reste, elle domine tout ce qui l'entoure.

Quoique la partie de l'arête comprise entre ladite tête et le col de Lauzon se soutienne à une grande hauteur, elle est cependant un peu écrasée, parsemée de gros mamelons dont la plupart sont couverts de pelouses; d'où il suit qu'une troupe peut cheminer sur cette arête (en contournant pourtant de temps en temps les mamelons qui y sont) depuis le col de Cestrières jusqu'en vue du plan de l'Assiette-d'Orgueil, c'est-à-dire jusqu'auprès de l'endroit où les ennemis avaient leurs retranchements en 1747. Il s'ensuit encore qu'on pourrait mener par cette même arête, avec un peu de soin et de travail, des petites pièces de campagne et foudroyer avec elles les retranchements de l'Assiette-d'Orgueil. Ce que je viens de dire fait assez connaître que les cols de Cestrières, de l'Aigle, du Bourget, de Costeplane, de Bézier et de Lauzon ne peuvent se défendre qu'avec une armée.

A l'égard de la partie de l'arête comprise entre le col de l'Assiette et celui des Fatières, elle est hérissée de plusieurs têtes de rochers. Les cols qui s'y rencontrent

sont tous des postes déterminés et aisés à défendre contre l'un et l'autre revers. Celui des Valletes est le plus ouvert et le plus abordable ; on peut cependant y faire un retranchement en pierres sèches et l'occuper solidement avec deux seuls bataillons.

La montagne qui s'élève entre le col de Fatières et le col de la Fenêtre porte le nom du premier col. Elle est fort roide et en grande partie escarpée vers son sommet et sur la face qui regarde la vallée de Suze ; malgré cela il m'a paru qu'on pouvait y monter du col de Fatières, et par conséquent y dominer celui de la Fenêtre. Or, s'il nous arrive un jour de marcher sur Fenestrell.s, et qu'il ne nous soit possible d'en former l'investissement qu'en faisant préalablement l'attaque du col de la Fenêtre, il faudra d'abord nous rendre maîtres de ladite montagne et diriger en même temps sur ce col les troupes que nous y enverrons par le côté du village d'Usseaux, et par le côté de Jallas et de Suze.

C'est par le col de la Fenêtre que l'ennemi communique de Fenestrelles à Suze, et c'est pour assurer cette même communication que nos généraux y firent, dans le temps que Fenestrelles était à nous, une redoute sur le mamelon qui est au milieu du col, et une autre sur le penchant de la montagne de Fatières. Le Roi de Sardaigne a bien réparé ces deux redoutes pendant la dernière guerre que nous avons eue contre lui; il y a même joint quelques autres ouvrages. Ce poste est si important que, s'il ne nous est pas possible de nous en emparer, il est inutile de penser au siége de Fenestrelles.

On communique à cheval et en six heures de Fenestrelles à Suze en passant par le col de la Fenêtre.

On communique à cheval et en six heures de Fenes-

trelles à Boussolin dans la vallée de Suze. en passant par le col d'Ourcieres.

Entre le col de la Fenêtre et celui d'Ourcières. il s'éleve une montagne à laquelle on donne le nom de Blezieres. Cette montagne est beaucoup plus escarpée et plus remplie de précipices sur la face qu'elle présente du côté de Suze que sur celle qu'elle montre du côté de Fenestrelles. A l'égard de l'arête qui part de cette montagne et qui va tomber sur le pont de Reculafort. elle est fort haute et fort rapide. de manière qu'elle semble vouloir barrer la vallée depuis ladite montagne jusqu'audit pont de Reculafort : aussi le défilé dans lequel se trouve ce pont est réputé pour un excellent poste.

Il part aussi une arête de la montagne de Fatières. Celle-ci s'allonge à peu près parallèlement à l'autre. du côté du Chisoin. et elle se termine par une grosse roche sur le village d'Ussaux.

Une troisième arête à peu près parallèle aux deux précédentes s'étend depuis la montagne de la Pellat. qui est en-deçà du col des Valletes. jusqu'au plateau sur lequel est assis le village de Balbotet. Celle-ci est fort importante, de même que le plateau de Balbotet. Le Duc de Savoie y campa en 1708, lorsqu'il entreprit derrière lui le siège de Fenestrelles. Ce prince, dans l'objet de couvrir la conduite de ce siége. mit le centre de la ligne au Balbotet ; c'est-à-dire qu'il mit le gros de ses troupes sur le plateau de ce nom. et les étendit même le long de l'arête. Il mit en outre deux bataillons au col des Valletes et un détachement à celui de la Fenêtre. Il jeta en second lieu des ponts sur le Chisoin au-dessous de Balbotet. afin de pouvoir communiquer avec le poste qu'il

rait établi de l'autre côté de la rivière, c'est-à-dire dans endroit où l'on voit encore les restes d'une redoute ppelée la redoute du Lau ou du Lac. Enfin, il mit un ros détachement au col de l'Albergent avec qui son ros communiquait par les ponts du Chisoin et le poste u Lau. Cette disposition du Duc de Savoie était admi-able pour nous empêcher de secourir Fenestrelles; aussi est à croire que l'ennemi en établirait une pareille, si ous voulions marcher sur ledit Fenestrelles par le aut-Pragelas.

Dans l'endroit appelé le Puy-de-Pragelas, il y a un ateau au-dessus duquel s'élève une arête qui va indre par sa gauche l'arête de la chaîne qui sépare le ragelas d'avec la vallée où coule la Doria. Nous avons mpé sur ce plateau et sur cette arête dans les guerres Louis XIV. Les troupes que nous y avions mises, dans bjet de couvrir le Dauphiné et la Savoie, communi-aient avec celles qui campaient à Oulx, par les cols de strières, de l'Aigle, du Bourget, de Costeplane et du ier. Elles communiquaient aussi avec Briançon par ont Genèvre. Enfin elles communiquaient avec le p que nous avions à Modane dans la Maurienne, et celui que nous avions placé sur le ruisseau de Ver-lans la Tarentaise, par le col de la Roüe. Or, comme pouvons, dans un temps à venir, faire usage dudit u et même former une ligne pareille à celle ci-, je dirai que ledit plateau masque non-seulement nues de Fenestrelles, mais encore celles du col de quoi j'ajouterai qu'un peu en avant du même i il y a un lieu élevé appelé Buffevent duquel j'ai distinctement la descente du col de Pis. Il fau-c établir un poste d'observation à Buffevent dans

le cas que nous voulussions savoir ce qui se passe au col de Pis.

On communique de Fenestrelles au col de l'Albergent par différents chemins; le premier remonte le vallon de la Balme; le second, le vallon du Lau. On nomme montagne de la Balme le contrefort qui sépare les deux vallons.

Nous devons regarder le col de l'Albergent comme étant de la même importance pour l'investissement de Fenestrelles que celui de la Fenêtre, c'est-à-dire qu'il faut s'en emparer ou renoncer audit siége.

Le col de l'Albergent et celui de Pis ont cela de particulier qu'ils sont en face l'un de l'autre, de manière que quand on monte sur l'un de ces cols par le côté de Pragelas, l'on est assuré de pouvoir distinguer avec une bonne lunette tout ce qui se passe sur celui qui lui est opposé.

A la droite du col de l'Albergent (faisant face à la vallée de Saint-Martin), s'élèvent deux grosses têtes de montagne, dont l'une porte le nom de Pelvé-d'Albergent et l'autre celui de Collet-d'Agremont. Celle de ces têtes qui porte le nom de Pelvé domine tout ce qui l'entoure; ce n'est qu'un roc rempli de précipices, surtout du côté du col. L'autre, quoique très escarpé, est plus aisé à pratiquer; on pourrait même y monter, moitié sans chemin et moitié par des petits sentiers. Le plus commode de ces sentiers commence au pont de la Rua; il remonte le vallon de Mandié d'où il gagne par des tourniquets le bois et la combe d'Agremont. J'ai voulu faire connaître ici cette tête du Collet-d'Agremont, parce que nous pouvons nous en servir pour menacer par là le

col de l'Albergent, tandis que nos troupes monteront sur le col du côté du pas du Serras.

Comme je ne veux rien négliger de tout ce qui peut être utile pour l'attaque de ce col, je dirai qu'il y a une coupure entre le Pelvé et le Collet-d'Agremont, par laquelle il m'a paru qu'il ne serait pas impossible à un homme à pied de passer, en montant du côté de la vallée de Saint-Martin. Je dirai encore qu'il ne serait pas impossible de passer du Collet-d'Agremont sur quelque partie du Pelvé-d'Albergent et par conséquent de dominer par là la droite du col; mais je préviens que, de quelque côté que l'on monte au Collet-d'Agremont, on aura toujours au-devant de soi des hauteurs supérieures et difficiles à monter et même assez commodes pour y tenir tête à une troupe.

Donc, pour attaquer le col de l'Albergent, on se servira des sentiers en dessus pour porter un détachement sur le Collet-d'Agremont, lequel détachement aura pour objet de se faire voir sur la droite du col et de persuader par ses mouvements qu'il connaît une issue pour tomber sur le col même. Pendant ce temps-là, on poussera quelques bataillons sur le col de Pis, d'où on les fera descendre sur le pas du Serras. Là, prenant la gauche, ces bataillons monteront vers le col par le chemin qui y conduit, etc.

Selon ce qui m'a été raconté dans le Haut-Pragelas, il paraît que M. le maréchal DE VILLARS avait envie d'attaquer le col de l'A.bergent en 1708. Il fit en effet passer plusieurs bataillons par le col de Pis, lesquels bataillons descendirent jusqu'au pas du Serras; mais comme ils virent le col retranché et farci de troupes, ils se retirèrent sans rien entreprendre.

Le contrefort qui sépare le vallon de la Balme d'avec celui du Lau, présente vers son milieu une pointe fort élevée et en grande partie escarpée; on l'appelle la pointe de la Balme ou montagne de la Balme. Depuis cette pointe jusqu'à la racine du contrefort, c'est-à-dire jusqu'auprès du Pelvé-d'Albergent et du Collet-d'Agremont, le terrain est tout couvert de bois, roide et en partie escarpé. Au reste, il part de cette pointe de la Balme deux arêtes qui, en s'écartant l'une de l'autre, vont former sur le Chisoin une espèce d'éventail qui semble vouloir embrasser par ses deux branches les forts de Fenestrelles. Une de ces arêtes vient se terminer sur le pont de Reculafort, où elle forme la droite d'un défilé qui est réputé avec raison pour un excellent poste. L'autre arête va se terminer près de l'endroit où le ruisseau de la Balme entre dans le Chisoin, c'est-à-dire dans la fourche du chemin qui monte, d'une part, aux Granges de la Balme et au col de l'Albergent et, d'une autre part, au fort Mutin de Fenestrelles. On appelle cette dernière arête le Chayan.

Quant à la montagne qui s'élève à la gauche du col de l'Albergent (faisant face à la vallée de Saint-Martin), on lui donne tantôt le nom de Cristauvoul et tantôt celui de Mourre-Branchion. Elle est haute et en grande partie escarpée; sa figure approche de celle d'un cône tronqué. Elle a au-devant d'elle une pointe de rochers appelée la Verge. Le prolongement du pied de celle-ci va former, sur le Germanasque de Macello, la gauche du défilé de Basille. On voit sur le penchant de Mourre-Branchion (je veux dire sur le penchant que cette montagne présente du côté du Pragelas), trois différents lacs près desquels passe le sentier qui va des Granges-de-la-

Balme à la petite coupure appelée le col de Cristauvoul.

Je rapporterai ici qu'en 1690, alors que nous possédions Pignerol, la Pérouse, Fenestrelles et le fort d'Exilles, nos généraux enclorent tous les villages du Haut-Pragelas, du moins tous ceux qu'ils jugèrent les plus propres à remplir leurs vues. D'un autre côté, ils élevèrent entre Fenestrelles et l'abbaye des Portes plusieurs redoutes, savoir : à la Balme, au Bec-Dauphin, à la Pérouse, à Pinache, au Diblon et au plateau de la Turine. Cette dernière était la plus grande et la plus importante. Tous ces travaux n'empêchèrent cependant point M. le DUC DE SAVOIE de pousser, en 1693, M. DE CATINAT depuis les environs de Pignerol jusqu'à Fenestrelles où celui-ci campa, la droite à l'endroit où l'on a bâti depuis les forts de Fenestrelles et la gauche vers le col d'Ourcières. Le duc ayant vu la bonté de ce poste où M. de Catinat s'était arrêté, n'osa l'attaquer; il se contenta de brûler sous les yeux de ce général le village de Chambons, et de détruire en se retirant toutes les redoutes. Dès que M. le duc de Savoie se fut éloigné, le premier soin de M. de Catinat fut de réparer le chemin qui va de la Pérouse à Pignerol par le pas de Roche-Cautele et par le village de Saint-Pierre, et il assura ce chemin par une redoute qu'il construisit sur la montée qui fait face à la Pérouse et par une autre qu'il éleva sur la butte qui est au milieu dudit pas.

Reprenons maintenant le détail de l'arête de notre chaîne. J'ai dit plus haut qu'on communiquait à cheval et en six heures de Fenestrelles à Boussolin, en passant par le col d'Ourcières. Au-delà de ce col, et toujours sur la même arête, sont les cols du Sablon, de Mallenuit et

de la Rousse. Celui du Sablon n'est qu'une coupure où les gens de pied ont bien de la peine à passer; cinquante hommes peuvent le garder. Celui de Mallenuit, quoique susceptible du passage des chevaux, est si mauvais, qu'on est souvent obligé d'y mener ces animaux par la bride. On peut le garder avec une poignée de monde. A l'égard de celui de la Rousse, il est un peu plus ouvert que ceux que je viens de nommer; cependant on peut s'y retrancher et le garder avec deux bataillons.

Entre le col de Mallenuit et celui de la Rousse, il y a un petit passage appelé le col de Rouchau; mais il est si peu praticable, même pour les gens de pied, qu'il y a peu de personnes dans le pays qui le connaissent.

Un peu en avant du col de la Rousse, il s'élève une pointe de rochers appelée la Grande-Boucharde. Cette pointe domine tout ce qui l'entoure; elle est escarpée de tous les côtés et se lie par une arête appelée le Martingal avec une autre pointe que l'on nomme communément la Petite-Boucharde. On voit un peu au-delà de cette dernière pointe une pe ite coupure appelée la Porte-Sarrazine, par laquell. un piéton pourrait déverser, avec peine pourtant, du bourg de la Pérouse dans la vallée de Javen.

Ce que l'on appelle le Bec-Dauphin n'est autre chose qu'un mamelon de roche situé à la rive gauche du Chisoin et sur la route qui va de Fenestrelles à Pignerol et à Turin. De la manière dont ce mamelon s'allonge sur la rivière, on croirait voir un bec de canard qui veut aller prendre sa pâture sur le pied de la montagne qui est de l'autre côté de l'eau et que l'on appelle la Becüe.

A la gauche de ce mamelon s'élève un plateau un peu étroit vers son origine, mais qui s'élargit à mesure qu'il

descend sur le Bec-Dauphin. On voit vers le milieu de ce plateau, c'est-à-dire vers l'endroit où il commence à s'élargir, un petit hameau appelé la Chapelle. Quoique le plateau porte le nom de ce hameau, il est plus généralement connu sous le nom de *plateau de Bellelauze*.

Comme il s'élève tout à coup à la gauche dudit plateau une arête toute hérissée de rochers, et que cette arête va d'ailleurs s'attacher par sa gauche à celle de la chaîne dans l'endroit où l'on voit le Martingal et la Grande-Boucharde, il est aisé de comprendre qu'une troupe ne peut remonter la gauche de la vallée de Pragelas qu'en culbutant les bataillons qui camperont sur ledit plateau. Au reste, comme ce même plateau pousse en avant un glacis des plus rapides, il est visible que l'on peut prendre, dans cet endroit, une position admirable pour y barrer la gauche de la vallée de Pragelas. On appelle la susdite arête la Javelle ou les Aiguillasses-d'Abrières. Ce nom lui a été donné de trois roches pointues que l'on y voit et qui semblent liées ensemble comme une gerbe.

Si nos troupes occupaient par la suite des temps le plateau de Bellelauze, elles auraient soin de garder les cols de la Rousse, de Mallenuit, du Sablon et d'Ourcières, afin que l'ennemi ne puisse prendre les derrières.

Le bourg de la Pérouse est situé en avant du Bec-Dauphin. Ce bourg a l'air d'une petite ville tant par rapport à sa grandeur que par rapport à tout ce qui l'entoure ; il est assis sur une petite élévation qui borde la gauche du Cluzun. Le chemin qui va de Fenestrelles à Pignerol et à Turin passe par le milieu de ce bourg ; mais, avant d'y entrer, il traverse un petit faubourg de six ou sept maisons appelé le Leyval. Sous la route de

la Pérouse à Fenestrelles, et entre le pied de ladite élévation et le Bec-Dauphin, règne une lisière de prairies [illegible]. La situation de la Pérouse semble être [illegible] pour empêcher la descente de la vallée de Pragelas et la descente de la vallée de Saint-Martin dans la plaine de Piémont, c'est-à-dire que cette descente se trouve [illegible] par la situation de la Pérouse, sur l'Envers-de-Pinache et même sur le Lazara.

Comme le bourg de la Pérouse se trouve dominé à sa gauche et à la portée du mousquet par un terrain qui s'élève en amphithéâtre, et que sur cet amphithéâtre s'élèvent d'autres hauteurs plus considérables, ce n'est pas par le bourg seul de la Pérouse que l'ennemi peut nous empêcher de descendre dans la plaine de Piémont en suivant la vallée de Pragelas, mais bien en occupant la plupart de ces hauteurs. Sur l'amphithéâtre dont je viens de parler paraît une petite butte où nos généraux avaient élevé une redoute pendant les guerres de Louis XIV; cette butte domine le bourg et elle est dominée à son sommet par un plateau sur lequel on voit encore les ruines d'un fort de la Pérouse. Ce plateau est nommé le Champlan et le Champlong; il est spacieux dans la partie où sont les ruines du fort, c'est-à-dire dans la partie qui domine la petite butte, mais il se rétrécit à mesure qu'il remonte vers l'arête de rochers qui le lie à la montagne de la Pitone et à la pointe de la Petite-Boucharde; il est en grande partie escarpé sur le bord qu'il présente vers l'arête de la Javelle et du Bec-Dauphin, et fort rapide sur le penchant qu'il jette du côté du ruisseau qui entre dans le Cluzun au-delà de la Pérouse.

Quand on veut aller avec des voitures à roues de Fe-

strelles à Pignerol, on est forcé de passer par le milieu ı bourg de la Pérouse; si c'est avec des chevaux seuleent, on peut prendre à droite avant d'arriver au fau-urg de Leyval et passer entre le bourg et le Cluzun; petit bout de chemin n'est point mauvais malgré les chers qu'on est obligé de traverser. Il est bon de dire ıe sur l'élévation où se trouve ce petit bout de chemin y a un rocher qui s'avance en saillie sur le Cluzun et :e, dans le cas que les circonstances nous missent à rtée d'occuper la Pérouse et de jeter un pont sur la 'ière, il faudrait choisir le dessous de ce rocher pour y er le pont et le rocher lui-même pour y mettre une rde.

Par tout ce qui vient d'être dit, il est aisé de comendre : 1° que le plateau de Champlan et les environs la Pérouse, donnent à l'ennemi une position par le oyen de laquelle il peut nous empêcher (après la se de Fenestrelles) de marcher vers la plaine de Piént par la gauche du Cluzun; 2° que ce même plateau t aussi nous servir de position, dont la droite sera au rg et la gauche vers l'arête des rochers dont il a été ition ci-dessus. Cette position aura pour objet d'emer l'ennemi de remonter le Pragelas par la gauche rivière.

ıréviendrai pourtant que, dans le cas que nous ns retrancher ladite position, la droite du retranıt commencera au bourg même de la Pérouse, lire dans l'endroit où est l'église ou plutôt dans t où était autrefois le couvent des Capucins. A le la gauche, on l'étendra vers l'arête qui attache u de Champlan à la montagne de la Pitone; ndu qu'on mettra le retranchement à l'abri

de quelques hauteurs qui pourraient l'incommoder et surtout de celui du plateau appelé la Serre de la Balme; car on pourrait battre, de ce plateau, le fort de la Pérouse s'il était relevé. Je dois encore prévenir que cette position de Champlan ne vaut pas, à beaucoup près, celle de Bec-Dauphin et qu'à tous égards cette dernière doit avoir la préférence : 1° parce qu'elle demande moins de troupes; 2° parce que son front d'attaque présente à l'ennemi un accès plus difficile.

On peut aller de la Pérouse à Pignerol par trois différentes routes. La principale passe par Pinache, par le Diblon, par le Villard, par Portes et par l'abbaye de ce nom. J'ai dit plus haut qu'elle était praticable aux voitures à roues et que la partie de cette route appelée le Mallenage était fort sujette à être inondée par les débordements de la rivière. La deuxième route passe par Pinache, le Diblon et le Villard; ici, prenant à gauche, elle monte sur Roche-Cautele; de là, elle descend sur Saint-Pierre et dans la vallée de Lemne, d'où à Pignerol. Cette route est bonne pour les chevaux et on y a fait passer de l'artillerie pendant les guerres de Louis XIV. La troisième route traverse le Cluzun au-dessous de la Pérouse, d'où, tournant à gauche, elle longe ensuite la rivière par l'Envers-de-Pinache et par le bas de la Turine, d'où elle va au pont de la Mirandolle et de là à Pignerol. Cette route est bonne pour les chevaux.

La vallée de la Pérouse proprement dite comprend les communautés de la Pérouse, de Pinache, du Villard, de Portes, de l'Envers-de-Pinache et de Chennivières. Les endroits les plus fertiles de cette vallée sont les environs du bourg de Pinache, du Diblon et du Villard; on voit dans cette partie beaucoup de vignobles.

S'il nous arrivait un jour d'occuper la Pérouse et le plateau de Champlan, il faudrait mettre trois ou quatre bataillons à Prariondet et se précautionner contre tout ce qui pourrait venir du côté du col de l'Aigle. On n'oubliera point surtout de mettre des gardes sur les montagnes de Peironnete et du Cuchet, et d'ordonner aux officiers qui commandent à ces postes, et particulièrement à celui du Cuchet, d'indiquer par des signaux, tout ce qu'ils verront faire à l'ennemi dans l'étendue de leur vue qui, par la position et la hauteur des lieux, se portera au-delà des montagnes et même très-avant dans la plaine de Piémont; mais revenons encore une fois à l'arête de notre chaîne.

La montagne de Peironnete que je viens de nommer, s'élève entre la Petite-Boucharde et le col de l'Aigle. Elle a auprès d'elle, et au-dedans de la vallée de la Pérouse, les montagnes du Cuchet et de la Pitone. Cette dernière est une grosse tête fort reconnaissable en ce qu'elle représente un cône tronqué et qu'elle se lie au Prariondet et au plateau de Champlan par une arête étroite et hérissée de plusieurs pointes de rochers. L'autre, c'est-à-dire celle du Cuchet, peut se reconnaître même de fort loin, à cause de sa grande hauteur et de ses pelouses. Elle est fort spacieuse, découverte de tous les côtés et découvrant elle-même tout ce qui l'environne. On voit de là les cols de l'Aigle, de Mourey, de Bez, du Coq, du Fort-de-pierre, de Rochecautele, Coste-Grande, Pignerol et généralement toute la plaine de Piémont depuis Turin jusqu'à Saluces. On peut dire, et il est aisé de l'imaginer, qu'on jouit sur cette montagne du spectacle le plus ravissant; car, outre toute la plaine qui s'offre à la vue, on y goûte encore le plaisir d'y voir

sous soi, toutes les montagnes intermédiaires et d'y observer avec une bonne lunette jusqu'au moindre mouvement qu'une troupe peut y faire.

Le contrefort qui sépare la gauche de la vallée de la Pérouse d'avec la droite de celle de Lemne n'est pas fort élevé. La situation de son arête est telle, que si l'ennemi en occupait les principaux passages, ou plutôt les postes qui s'y trouvent, nous ne pourrions déboucher dans la plaine de Piémont par la gorge des Portes qu'après l'avoir forcé sur ladite arête, ou du moins qu'après l'avoir obligé de se retirer par des mouvements éloignés et menaçant ses derrières.

Nous avons fait camper un corps de troupes sur l'arête ci-dessus (c'est-à-dire sur le passage de Rochecautele), pendant les campagnes de 1692 et 1693. Ce camp avait pour objet : 1° d'empêcher l'investissement de Pignerol qui, dans ce temps-là, faisait la pointe la plus avancée de notre frontière ; 2° d'assurer la communication de ce même Pignerol avec la Pérouse et Fenestrelles et par conséquent avec le mont Genèvre (*). Indépendamment du corps qui campait sur Rochecautele et de la grosse garnison qui était dans Pignerol, nous avions encore de ce côté-là un gros détachement dans la redoute du Sablon, située à l'entrée du Mallenage. Nous avions aussi un bataillon dans la redoute de Portes et un poste très fort et très bien retranché sur le plateau

(*) Quand je parle ici de communication, en doit entendre celle qui traverse Rochecautele; car, pour celle qui passe par l'Abbaye, on doit sentir que, ne pouvant être couverte du côté de la plaine que par une armée, il fallait nécessairement l'abandonner dès le moment que l'ennemi en était à portée.

de la Turine, avec qui l'on communiquait par le moyen d'un pont qu'on avait jeté sur le Cluzun. Nous tenions aussi des troupes dans les deux redoutes du Diblon et dans deux grosses cassines que l'on voit encore auprès du hameau de Pinache. Enfin, nous avions élevé dans les deux derniers endroits jusqu'à des corps de casernes pour y tenir des troupes même en hiver. Mais ni toute cette grosse masse d'infanterie, ni toutes les précautions que nos généraux avaient prises pour soutenir cette pointe de notre frontière n'empêchèrent M. le duc de Savoie d'entrer dans le Mallenage en 1693 et de nous pousser jusqu'à Fenestrelles, comme je l'ai dit plus haut (*).

Je vais dire à présent un mot sur la *vallée de Lemne*.

La vallée de ce nom est séparée d'avec la combe du Grand-Diblon et d'avec la vallée de la Pérouse par le contrefort sur lequel l'on voit le col de Bez, le col du Coq, le Fort-de-pierre, Rochecautele et la chapelle de Saint-Benoît. Elle appuie sa tête aux montagnes qui la séparent d'avec la vallée de Javen et elle présente sa gorge vers la plaine de Piémont entre Pignerol et l'Abbaye. On voit vers sa tête un hameau appelé le Talud, au-dessus duquel il existe un passage par où l'on peut aller par la droite à Cumiane et par la gauche dans la vallée de Javen.

Au milieu des montagnes qui séparent ladite tête d'avec la vallée de Javen, prend racine un contrefort, lequel, s'allongeant le long de la gauche du ruisseau de

---

(*) *Voyez* les mémoires de M. de Feuquières, tome II, page 219, édition de Londres.

Lemne, va se terminer sur Pignerol au-dessus duquel il présente les vestiges du fort de Sainte-Brigithe et les ruines de la citadelle dudit Pignerol ; ce contrefort est généralement connu sous le nom de Coste-Grande. Il n'est pas extraordinairement élevé et sépare la vallée de Lemne d'avec la partie où se trouve Frosasco et la grande route de Turin. On voit vers sa racine (ou plutôt entre le Talud et Frosasco) un rocher à trois pointes appelé le roc des Trois-Dents. On en voit encore un autre entre celui-là et les vestiges du fort de Sainte-Brigithe que l'on nomme le Mourey ; il y a près de celui-ci un passage où les gens du pays disent qu'ils faisaient garde dans les guerres anciennes. On déverse par ce passage de la vallée de Lemne sur Frosasco. Il n'est pas mauvais pour les chevaux.

La vallée de Lemne est petite, mais elle est fort riche et très riante. On y voit plusieurs belles cassines, particulièrement dans la partie la plus rapprochée de Pignerol et de l'Abbaye. Elle contient d'ailleurs plusieurs hameaux dont le plus élevé est celui du Talud. Tous ces hameaux ne composent ensemble qu'une seule communauté sous la dénomination de communauté de Saint-Pierre ; le hameau qui porte ce nom est assis sur le chemin qui descend de Rochecautele sur Pignerol par la Chapelle de Saint-Gras (*).

(*) Ce chemin fait d'abord à Rochecautele un retour à droite, ensuite il passe par la chapelle de Saint-Gras et par le village de Saint-Pierre ; de là il va traverser la Lemne, où, prenant à droite et cheminant au pied de Coste-Grande, il va gagner Pignerol, et monter, si vous voulez, à la citadelle.

Audit col de Rochecautele il y a un chemin qui prend à gauche, par lequel on descend sur les moulins qu sont au pied de Coste-Grande, d'où l'on monte au c o de Mourey, d'où sur Frosasco. J'ajouterai que quand on est arrivé sur Coste-Grande, on peut prendre à droite et aller dans l'endroit où était la citadelle de Pignerol, en passant par les ruines du fort de Sainte-Brigithe.

Tout le penchant qui est au-dessous de Saint-Gras, ainsi que celui de Coste-Grande qui lui fait face, est rempli de beaux vignobles. A l'égard du penchant qui forme la tête de la vallée, ce ne sont que des pâturages au-dessus desquels (c'est-à-dire au-dessus du Talud) les montagnes ne présentent plus qu'un terrain pelé et fort aride.

LA DORIA-SUZINE

Cette rivière prend sa source au-delà du mont Genèvre, c'est-à-dire au-dessous de la chapelle de Clavières, et par conséquent au pied de la chaîne capitale des Alpes. De là, elle s'avance du côté d'Oulx, d'Exilles et de Suze, d'où elle va se jeter dans le Pô au-dessous de Turin.

La Doria-Suzine peut être comparée à la Durance, pour sa rapidité, ses rivages et son volume d'eau. Elle s'enfle beaucoup pendant la grande fonte des neiges, et alors il n'est guère possible de la guéer. Plusieurs ponts la traversent. Depuis l'embouchure de la Gravière jusqu'auprès de Suze, elle est fort encaissée et, dans

tout cet espace, il est difficile d'établir des ponts ou de la guéer.

On peut considérer la vallée où coule la Doria-Suzine comme appuyant sa tête à la chaîne capitale des Alpes depuis le col de la Mayt jusqu'à celui de Rochemolle, et comme allant présenter sa gorge vers la plaine de Piémont entre Rivoli et Veillane.

Cette vallée est vaste, belle, fertile et remplie de beaucoup d'habitants. La ville de Suze, le fort d'Exilles et les bourgs d'Oulx et de Cézanne en sont les principaux lieux. On la nomme *vallée de Doria-Suzine*, et, sous ce nom, on ne comprend pas seulement l'espace qui s'étend depuis la chapelle de Clavières jusqu'auprès de Veillane, mais encore toutes les parties auxquelles on donne le nom de *Sauze de Cézanne*, de *vallon de Thures*, de *vallée de Bardonnenche*, de *combe de Chaury* ou de *la Clarée*, de *vallon de Novalèze* ou *de Cinizelle*, et généralement tout ce qui est renfermé entre l'arête de la chaîne sur laquelle l'on voit les cols de Cestrières, de l'Aigle, de Lauson, de la Fenêtre, d'Ourcières, du Sablon, etc. On donne cependant le nom de *vallée d'Oulx et d'Exilles* à l'espace compris entre Cézanne et Chaumont, et celui de *vallée de Suze* à l'espace qu'il y a entre Chaumont et Veillane.

Si l'on jette les yeux sur la carte, on verra que la vallée de Doria-Suzine est séparée d'avec la vallée de Queyras, d'avec le Briançonnais et d'avec le duché de Savoie, par l'arête de la chaîne des grandes Alpes; que cette arête forme une espèce de coude vers le col de Valmeynier, et que c'est dans ce coude que se trouve la tête de la vallée de Bardonnenche.

Cette *vallée de Bardonnenche ou Bardonneche* est

fort considérable. La rivière qui y coule et qui porte le même nom que la vallée, peut être comparée à celle qui serpente dans la vallée de Neuwache. Son cours est fort rapide dans sa partie supérieure et elle s'enfle beaucoup dans la grande fonte des neiges; il est alors dangereux de la guéer. Au reste, cette rivière prend sa source au lac de Seroux, situé au-dessous du col de Valmeynier, et elle entre dans la Doria au-dessous de l'abbaye d'Oulx. Ladite vallée de Bardonnèche forme à sa tête un grand éventail dont le nœud peut être regardé comme placé au-dessous du village de Millaures. On ne peut rien imaginer de plus affreux que cet éventail, soit par les rochers que l'on y voit, soit par les précipices qui s'y rencontrent. Le plus haut de ces rochers est appelé le *Mont Tabor;* il s'élève sur l'arête de la chaîne des grandes Alpes et par conséquent sur le grand arc de l'éventail. On appelle cet arc, ou plutôt cette partie de l'arête de la chaîne capitale, les précipices de Valmeynier et des Embins.

On voit sur cet arc différents cols par lesquels on peut déverser de la vallée de Doria-Suzine dans celle de Maurienne. Ces cols portent les noms de Valmeynier, du Tabor, de la Saume, de la Roüe, de Fréjus, de Rochemolle, de Séguret et de Thiache.

Entre tous ces différents cols, c'est celui de la Roüe qui est le plus ouvert et le plus praticable pour une grosse troupe et pour toutes sortes de bêtes de charge. L'ennemi peut faire usage du col de la Roüe pour entrer en Savoie et par conséquent pour venir à Place de Valoire, au Galibier, à Allevard, à Pontcharra, à Montmeillan, à Barreaux, etc. Nous pouvons de notre côté, si nous sommes les maîtres de la Savoie et particulière-

ment de la Maurienne, nous servir dudit col de la Roüe pour y faire passer une colonne : 1° dans le cas que nous voulions assiéger le fort d'Exilles ; 2 dans le cas que nous voulions attaquer les retranchements qui couvrent ce fort ; 3° dans le cas que nous voulions attaquer la position d'Oulx et de Saint-Sicaire. (*Voyez* ci-après). Le même col de la Roüe peut nous servir encore pour établir : 1° une communication de la Maurienne et du reste de la Savoie avec le fort d'Exilles, dans le cas que nous nous rendions maîtres de ce fort ; 2° une communication de ladite Maurienne avec notre armée, dans le cas qu'elle campe aux environs d'Exilles, ou bien près de Fenestrelles ou dans le Haut-Pragelas (bien entendu que si nous n'avons point Exilles, il nous faudra tenir un corps de troupes auprès de ce fort). Quoique le col de la Roüe soit un peu ouvert, on peut cependant le retrancher avec beaucoup de facilité et le garder avec trois cents hommes.

Le col de Valmeynier n'est guère praticable pour les chevaux ; cinquante hommes peuvent le garder.

Le col de la Saume est extrêmement mauvais pour les chevaux ; cinquante hommes peuvent le garder.

Le col appelé du Tabor est si dégradé qu'on doit le regarder comme s'il n'existait point.

Le col de Fréjus et celui de Rochemolle (que bien des gens appellent de Valfroide) ne doivent être considérés que comme un seul et même col. Il serait dangereux d'y faire passer des bêtes de charge. On peut garder ces passages avec soixante hommes.

Le col de Séguret n'est pas trop bon pour les chevaux à cause des glaciers qui s'y rencontrent. Nous y avons fait passer quelques bataillons dans la dernière

guerre que nous avons eue avec le Roi de Sardaigne. Ces bataillons avaient pour objet de s'emparer des hauteurs qui sont à la gauche d'Exilles, entre le vallon de Galembre et la combe de Chaury; cinquante hommes sont en état de défendre ce col.

Le col de Thiache ou d'Esthiache n'est bon que pour les gens de pied. Le chemin qui y passe va de Bramant à Exilles, à Saint-Colomban et à Salsbertrand; cinquante hommes peuvent le garder. Nous pouvons nous servir du col de Thiache pour aller de Bramant gagner les hauteurs de Ramas, du col de l'Ours, de la Chapelle-Blanche et du col de Tougles ou Touilles, c'est-à-dire pour aller nous emparer de tous les postes qui sont à la gauche du fort d'Exilles.

Il est à noter que tous les chemins qui passent par les cols de Valmeynier, de la Saume, de la Roüe, de Fréjus, et de Rochemolle se réunissent en un seul dans les environs du village de Bardonnenche; que ce seul chemin s'étend ensuite sur Savoulx, c'est-à-dire vers la gorge que la vallée de Bardonnenche présente sur la Doria et sur le petit bassin dans lequel on voit l'abbaye et le bourg d'Oulx.

Il est encore à noter que les chemins qui passent par les cols qui sont à la droite de celui de Valmeynier, c'est-à-dire par les cols des vallons de Thures, de l'Échelle et de la Chaux, se réunissent aussi dans les environs du village de Bardonnenche; il s'ensuit donc qu'on ne peut aller de la Maurienne et de la vallée de Neuwache au village de Savoulx, à l'abbaye et au bourg d'Oulx, par les cols et les chemins ci-dessus, qu'on ne tombe nécessairement dans les environs du village de Bardonnenche.

Le col de l'Échelle, dont je viens de parler, est le pendant de celui de la Roüe, car on y peut faire passer aussi une grosse troupe et toutes sortes de bêtes de charge. Nous pouvons donc nous servir de ce col de l'Échelle, comme celui de la Roüe, pour y faire passer une colonne : 1° dans le cas que nous voulions assiéger le fort d'Exilles; 2° dans le cas que nous voulions attaquer les retranchements qui couvriront ce fort; 3° dans le cas que nous voulions attaquer les positions d'Oulx, de Cézanne et de Saint-Sicaire. Le même col de l'Échelle peut nous servir encore pour établir une bonne communication entre la vallée de Neuwache et notre armée, dans le cas qu'elle campe dans les environs d'Oulx ou bien dans les environs d'Exilles, de Suze, etc. D'une autre part, nous devons faire la plus grande attention à ce col de l'Échelle, lorsque l'ennemi se trouvera en face dans la vallée de Doria-Suzine, et qu'il projétera de faire le siége de Briançon; car il est très vraisemblable qu'il choisira cet endroit pour y faire déboucher une colonne. Cette colonne étant descendue sur Planpinet et par conséquent sur la Clarée, pourra venir de là sur Briançon ou bien sur les cols de Grenoul et de Buffer, d'où dans la vallée du Monetier, etc. Quoique ledit col de l'Échelle paraisse un poste déterminé, nous ne devons point en hasarder la défense, à cause des passages qui sont sur sa droite et sur sa gauche, c'est-à-dire sur l'arête de la chaîne capitale, attendu que ces passages, et particulièrement celui du mont Genèvre, donnent trop de moyens de le tourner. On doit cependant, dans le cas d'une cironstance défensive, y tenir un bon détachement, lequel aura pour objet d'observer ce qui se passe dans la vallée de Bardon-

nenche et dans les autres parties de la vallée où coule la Doria-Suzine.

Si l'on fait attention aux chemins qui traversent la partie de la chaîne des grandes Alpes comprise entre le col de la Mayt et celui de Séguret, c'est-à-dire aux chemins qui passent par les cols de la Mayt, de la Pionnière, de Thures, de Chabaud, du Bourget, du mont Genèvre, de Dézerte, de l'Ours, de la Mulatière, de la Chaux, de l'Échelle, de Thures, du Vallon, de Valmeynier, de la Saume, de la Roüe, de Fréjus et de Rochemolle, l'on verra que tous ces chemins vont se réunir dans le petit bassin dans lequel on voit l'abbaye et le bourg d'Oulx; il s'ensuit donc que ce bourg d'Oulx est un centre duquel l'ennemi peut venir sur lesdits cols et par conséquent entrer dans les vallées de Queyras, du Bourget, des Prés, de Neuwache et de Maurienne en une bonne marche. Il s'ensuit encore que lorsque nous voudrons, de notre côté, aller desdites vallées et par les susdits cols, du côté d'Exilles et de Suze, il nous faudra nécessairement passer par Oulx, ou du moins par le bassin où se trouve ce bourg.

Quoique les chevaux pratiquent journellement plusieurs des cols qui viennent d'être nommés, il n'y a cependant que ceux du Bourget, du mont Genèvre, de l'Échelle et de la Roüe par où les troupes suivies de leurs bagages puissent aisément déboucher; c'est donc par là qu'il faudrait faire passer nos principales colonnes, lorsqu'il sera question d'entreprendre quelque chose dans les vallées qui sont au-delà du mont Genèvre.

D'un autre côté, quand l'ennemi se trouvera campé aux environs d'Oulx, de Cézanne ou d'Exilles, et qu'il paraîtra disposé à venir sur Briançon ou bien dans la

Maurienne, etc., il faudra, dans un cas pareil, veiller attentivement auxdits débouchés, attendu que cet ennemi choisira infailliblement ces endroits pour y faire passer aussi ses principales colonnes.

On pourrait, dans un besoin et avec un peu de travail, faire passer de l'artillerie par le col du Bourget. Quant à celui du mont Genèvre on y en a fait passer différentes fois ; j'en ai fait mention ailleurs.

J'ai parlé plus haut du *Sauze de Cézanne*. Le vallon auquel on donne ce nom et qui fait partie de la vallée Doria-Suzine, s'étend depuis le village de Fenils jusqu'aux limites de la vallée de Saint-Martin, c'est-à-dire jusqu'aux cols de Rodoret et de Costelonge. Il faut cinq bonnes heures pour aller de Fenils sur le col de Rodoret, et le chemin qui parcourt cet espace est fort bon pour les chevaux jusqu'au-dessus du village des Planes, ou plutôt jusqu'à l'endroit où l'on avait fait une redoute en 1707. Le ruisseau qui coule dans le Sauze de Cézanne et qui entre dans la Doria vers le bas de la descente du mont Genèvre, ou plutôt au-dessous du bourg de Cézanne, porte le nom de l'*Aribe;* son volume d'eau n'est guère plus considérable que celui de la Cerveirette; il est guéable après l'entière fonte des neiges dans tous les endroits où ses bords permettent de le traverser. Les meilleurs ponts qui soient sur ce ruisseau sont ceux de Cézanne et de Bousson.

Le vallon de Thures doit être considéré comme faisant partie du Sauze de Cézanne. Ce vallon présente sa gorge sur l'Aribe vers le village de Bousson. Il est garni de quelques hameaux ; celui qu'on appelle Thures-Gerbier est situé au bas de la descente des cols de Thures et de la Ponsonnière, c'est-à-dire un peu au-dessous de

l'endroit où l'on avait fait une redoute de maçonnerie en 1705 (*).

Il est à remarquer que le contrefort qui sépare le vallon de Thures d'avec le Sauze de Cézanne est fort escarpé vers son arête.

Il est aussi à remarquer que les chemins qui passent par les cols du Bourget, de Chabaud, de Thures, de la Ponsonnière, de la Mayt, de Costelonge et de Rodour et qui entrent dans les vallons de Thures et dans le Sauze de Cézanne, font un point de réunion au village de Bousson, et que le chemin qui résulte ensuite de cette réunion va de Bousson à Cézanne, de là à Oulx, Exilles, etc.

Enfin, il est à remarquer que le penchant qui tombe sur la gauche de l'Aribe, depuis la gorge du vallon de Thures jusqu'auprès de Fenils et qui appartient à la chaîne des grandes Alpes, est accessible dans presque toutes ses parties; aussi regarde-t-on l'espace qu'il y a entre le col du Bourget et la gauche du mont Genèvre comme ne pouvant être solidement défendu qu'avec une bonne armée.

A l'égard du penchant qui borde la droite du ruisseau de Bardonnenche et qui appartient encore à la chaîne des grandes Alpes, il présente de toutes parts ou de

(*) Cette redoute avait pour objet d'arrêter les Vaudois qui auraient voulu venir sur notre communication de Briançon à Fenestrelles. Celle que l'on avait construite en 1707 au-dessus du village des Planes et dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, avait pour objet d'arrêter aussi les Vaudois qui auraient voulu venir par les cols de Rodour, de Costelonge et de la Mayt, sur ladite communication de Briançon à Fenestrelles.

grands escarpements ou un terrain fort difficile à pratiquer, notamment dans la partie sur laquelle s'élève la haute et grosse masse de rochers que les gens du pays appellent le Chaberton. On voit cependant vers le bas de ce penchant quelques villages qui se communiquent entre eux et avec les cols de Chaberton, de Dézerte, de l'Ours et de la Mulatière par des chemins rapides, étroits, rudes et fort mauvais pour les chevaux.

Les penchants qui bordent la droite de l'Aribe et toute la droite de la Doria, sont en général fort rapides. Les vallons qui les entrecoupent sont en grand nombre.

Dans l'endroit où ces penchants présentent les villages des Juvenceaux, de Saint-Sicaire et de Chamlas, il y a différents plateaux et plusieurs rideaux sur lesquels l'ennemi peut camper, la droite du côté d'Oulx et des Juvenceaux, le centre à Saint-Sicaire et derrière Cézanne, et la gauche à Chamlas ou plutôt au-dessus de Bousson. Lorsque l'ennemi campera dans cet endroit et que ses forces seront supérieures aux nôtres, il y aura lieu de craindre que cet ennemi ne veuille venir sur Briançon par les cols du Bourget, du mont Genèvre et de l'Échelle, ou bien du côté de Valloire ou de Barreaux par le col de la Roue; mais si cet ennemi se trouve inférieur à nous, alors il n'aura d'autre objet que celui de couvrir Exilles, Suze et Fenestrelles; dans ce cas il aura soin de garder les ponts qui sont sur l'Aribe et sur la Doria, et de garnir les hauteurs qui sont entre le Galembre et la combe de Chaury En 1708, M. le duc de Savoie, voulant assiéger Exilles dont nous étions alors les maîtres, occupa avec plusieurs bataillons l'endroit en question, mais il l'abandonna et se retira sur le Balbotet, aussitôt que le maréchal de Villars lui eut

attaqué le poste de Cézanne. — Cette *position de Saint-Sicaire* demande beaucoup de troupes pour sa garde, attendu que son front est étendu et fort susceptible d'attaque, dès que les eaux de l'Aribe et de la Doria sont basses. D'ailleurs nous pouvons y aller présenter de l'artillerie en la passant par le mont Genèvre.

Il est à remarquer qu'un peu au-delà du bourg d'Oulx (duquel une troupe peut monter sur l'arète où se trouvent les cols de Bézier et de Lauzon, et suivre ensuite cette arète jusqu'auprès du col d'Orgueil et du plan de l'Assiette) partent deux sentiers, par le moyen desquels une troupe peut aller sur les hauteurs qui bordent la gauche de la combe de la Chalme, c'est-à-dire sur les hauteurs de la Crevasse, sur le Serre-des-Rats, sur le plateau de Figaret, sur Pratavant, sur le Cloz-des-Anes et sur les plateaux du Château et de Chevreuil. On déverse de ce dernier dans la vallée de Pragelas. — Il est à noter aussi que la combe de la Chalme présente sa gorge sur la droite de la Doria vers le fort d'Exilles et que les hauteurs appelées de la Crevasse ne sont éloignées du fort que d'environ quatre cents toises. — Il est encore à noter que le sentier que l'on trouve à droite en sortant du Sauze d'Oulx conduit au Cloz-des-Anes et au Cloz-d'Orgueil, et que celui que l'on trouve à gauche mène, par les Boiveaux et Prapit, sur le Serre-des-Rats et sur les hauteurs de la Crevasse. On peut aller d'Oulx à ces hauteurs de la Crevasse en suivant la droite de la Doire. — Il est bon de ne pas passer sous silence que l'ennemi peut venir de Chaumont dans la combe de la Chalme par huit endroits différents. Cet ennemi, dans l'objet de nous barrer la droite de la vallée d'Exilles, peut occuper les hauteurs ci-dessus depuis la Doria

jusqu'à l'arête sur laquelle se trouvent les cols des Valletes et de l'Assiette-d'Orgueil, et, pour cet effet, il n'a besoin que de six ou sept bataillons couverts de quelques bouts de retranchements en bois ou en pierres sèches. Si nous sommes obligés d'attaquer cette position, il nous faudra porter plusieurs de nos bataillons au Sauze d'Oulx, d'où nous les pousserons sur l'ennemi par les deux sentiers dont il a été parlé plus haut; bien entendu que nous ferons marcher en même temps un corps par l'arête sur laquelle se trouvent les cols de Lauzon et de l'Assiette-d'Orgueil, afin de dominer la gauche de la position, etc. Lorsque nous voudrons entreprendre le siége d'Exilles, nous aurons soin de porter le plus tôt possible sept ou huit bataillons sur les hauteurs en question, etc. (*Voyez* le troisième article du système d'offensive).

Sur le bas des penchants qui bordent la gauche de la Doria, depuis l'embouchure du Galembre jusqu'à l'embouchure du ruisseau de Bardonnenche, on voit un terrain assez bien cultivé, garni de plateaux et de rideaux et entrecoupé par des petits ravins qui tous se dégorgent dans la Doria. Dans le nombre de villages que ce terrain présente, il en est un appelé Éclauses que nous devons regarder comme un point fort important; en effet lorsqu'il sera question du siége d'Exilles, et que nous serons obligés d'attaquer l'ennemi sur les hauteurs de Saint-Colomban (c'est-à-dire sur les hauteurs qui sont à la gauche d'Exilles), il nous faudra d'abord porter sur Éclauses les bataillons que nous destinerons pour cette opération ; là, nous trouverons devant nous les chemins qu'il faudra suivre pour descendre sur le Galembre et monter ensuite sur lesdites hauteurs, etc.

Il est à noter que le chemin qui va de Bardonnenche à Savoulx, de Savoulx à Salsbertrand et de Salsbertrand à Éclauses est fort bon pour les chevaux; une troupe peut le parcourir en une seule marche. Il est bon de dire qu'on peut marcher sur trois de front depuis Salsbertrand jusqu'à Éclauses. — Avant d'arriver à Salsbertrand, on trouve un chemin à gauche, lequel conduit à la Frenaye, de la Frenaye à la Resne, de la Resne à Éclauses et d'Éclauses à la Magerie, où l'ennemi tiendra infailliblement un poste. Quand on est arrivé à la Resne, on trouve un chemin à gauche, lequel chemin conduit à Lubert, de Lubert au Sautou d'où l'on peut gagner les hauteurs de Saint-Colomban. On ne compte qu'un quart de lieue d'Éclauses au Sautou; ici (c'est-à-dire au Sautou) on trouve un chemin, lequel conduit à la Planchette et de la Planchette à Saint-Colomban; on peut marcher dix de front par ce dernier chemin. Quand on est arrivé à Éclauses, on trouve un chemin qui conduit à Vaires, de là à la Cotte, de là à Mousquières, de là à Lubert et de là à Saint-Colomban.

Le contrefort auquel appartiennent les hauteurs de Saint-Colomban, sépare le Galembre d'avec la combe de Chaury et sa situation est telle que l'ennemi peut nous y barrer, avec sept à huit bataillons, toute la gauche d'Exilles; mais les meilleurs postes que nous pouvons nous-même y occuper dans l'objet d'empêcher le secours d'Exilles par la gauche de la Doria, sont ceux de Cachebeau, les hauteurs de Ramas, le col de l'Ours, la Chapelle-Blanche et le col de Touilles ou Tougles. Cette Chapelle-Blanche est située sur un lieu fort élevé et duquel j'ai vu la descente du petit Mont-Cenis, toute la combe de Chaury, la tour et le village de Jaillon, Suze

et Boussolin. Je ferai observer ici que l'on peut tomber de Bramant, et par conséquent de la Maurienne, dans la combe de Chaury, en passant par le col du petit Mont-Cenis et que l'on trouve, après avoir passé ce village de Chaury, différents chemins par lesquels on peut venir attaquer les postes ci-dessus; mais je préviens que le chemin qui passe au col du petit Mont-Cenis et que les gens du pays appellent le chemin des Faussonniers, est fort roide et fort dangereux pour les bêtes de charge. Je préviens encore qu'on peut venir, par un mauvais sentier et par le côté de la Maurienne, du grand Mont-Cenis au petit Mont-Cenis. En général, le contrefort dont je viens de parler est fort élevé dans la partie où l'on voit le roc des Trois-Dents, c'est-à-dire dans la partie qui l'attache à la chaîne des grandes Alpes. Il s'abaisse cependant à mesure que son extrémité s'approche de la Doria et du fort d'Exilles. Ici, il présente un terrain en partie cultivé, parsemé de quelques plateaux, coupé par quelques escarpements et garni de plusieurs villages. Les plateaux les plus importants sont ceux de Cels et de l'Infernet. Le premier est celui par le moyen duquel le fort d'Exilles a toujours été attaqué et pris, et le second est celui par le moyen duquel nous pouvons actuellement l'attaquer et le prendre. Ce dernier est situé au-dessus et à la gauche du village d'Exilles et par conséquent à l'opposé de l'ancienne porte du fort (*Voyez* l'article de ce fort dans la seconde partie et le troisième article du système d'offensive).

Un peu au-delà du fort d'Exilles et du pont de Bacon, il s'élève sur la gauche de la Doria un escarpement sur lequel est assis le village de Cachebeau. Nous pouvons, dans le cas du siége d'Exilles ou dans d'autres circons-

tances, établir un poste dans ce village, lequel poste pourra veiller à tous les mouvements qui pourront se faire de l'autre côté de la Doria et particulièrement dans la petite plaine où est le village de Chaumont.

Le ruisseau qui coule dans la *combe de Chaury* prend sa source sous le col du petit Mont-Cenis, et il se jette dans la Doire entre Ramas et Jaillon. Les uns appellent ce ruisseau la *Clarée* et les autres la *Gravière;* il n'est pas bien considérable. On voit, vers son embouchure et du côté de Jaillon, une tour qui paraît être de la plus grande antiquité. Au-dessus de cette tour, il y a un canal dont les eaux sont prises dans le lit de la Clarée; les habitants de Jaillon n'ont point d'autre eau que celle qu'ils tirent du canal. A l'égard de la combe de Chaury, elle paraît fort profonde surtout dans la partie supérieure. Les penchants qui forment sa droite, sa gauche et sa tête, sont fort rapides et mêlés de plusieurs escarpements; il y a beaucoup de bois sur le haut des penchants de la droite (je veux dire sous les cols de Tougles, de la Chapelle-Blanche et de l'Ours). Au reste, il règne, dans ce bas de la combe et le long du ruisseau, quelques prairies et l'on y voit par-ci par-là quelques mauvais hameaux. Du col du petit Mont-Cenis on peut venir, comme je l'ai déjà dit, au village de Chaury et de là au col de Tougles, à la Chapelle-Blanche, au col de l'Ours et aux hauteurs de Ramas. J'ajoute à présent que l'on peut venir aussi du même petit Mont-Cenis au village de Jaillon et par conséquent à Suze.

La combe de Chaury est séparée d'avec le vallon de Novalèze par une grande arête, laquelle prend racine entre le grand et le petit Mont-Cenis, d'où elle va se terminer sur la Doria, vers le village de Jaillon, de ma-

nière qu'entre l'extrémité de cette arête et la gauche de la rivière il y a des hauteurs fort écrasées et une espèce d'ouverture par laquelle passe le chemin qui vient de Suze à Jaillon, de Jaillon à Ramas, de Ramas à Cels, à Exilles, etc. L'ennemi peut retrancher cette ouverture et la garder avec cinq bataillons. Lorsqu'en 1629, le duc de Savoie voulut fermer à Louis XIII les avenues de la ville de Suze, et par conséquent l'entrée de la plaine de Piémont par la vallée où coule la Doria, ce prince eut soin de mettre des troupes, non-seulement au Pas-de-Suze, mais encore aux environs du village de Jaillon. — Dans les guerres de Louis XIV, et pendant le temps que les ducs de Savoie possédaient Suze et nous Exilles, ces ducs ne manquaient jamais de garder les environs de Jaillon, quand les circonstances leur indiquaient qu'il leur fallait garder le Pas-de-Suze. — Tout cela doit donc nous faire entendre que, par le moyen de ces deux postes, l'ennemi peut nous fermer les avenues de Suze, etc.; mais ces deux postes ont cet inconvénient, c'est qu'ils ne peuvent se secourir l'un à l'autre, que par les ponts qui traversent la Doria dans la ville de Suze.

Le vallon qui porte le nom de *Novalèze* prend son origine au grand Mont-Cenis. De là, il va présenter sa gorge sur la ville de Suze, de façon que les hauteurs de la Brunette, de Sainte-Marie et de la redoute de Catinat se trouvent précisément dans cette gorge. — Le ruisseau qui coule dans le vallon de Novalèze s'appelle *Ciniselle;* il tire sa source du lac qui est sur le col du Mont-Cenis et il se jette dans la Doria un peu au-delà du faubourg de Suze. — De tous les villages qui sont dans ce vallon, celui de Novalèze est le plus considérable. C'est une espèce de bourg. La route qui va de Suze au col du

grand Mont-Cenis et qui descend ensuite dans la Maurienne, passe par le milieu de ce bourg. Les Piémontais appellent ladite route, tantôt la route de France et tantôt la route de Chambéry. Les Français et les Savoyards appellent cette même route, tantôt la route de Rome et tantôt la route de Turin. Elle est bonne pour les voitures à roues, à la réserve de l'endroit où elle traverse le grand Mont-Cenis; là on est obligé de démonter les voitures et les faire passer par-dessus la montagne sur les bêtes de charge. On compte deux lieues de Suze jusqu'à l'endroit où l'on commence à monter le grand Mont-Cenis. A partir de ce point, la route, quoique fort bonne pour les chevaux, ne saurait être rendue praticable pour la grosse artillerie qu'avec des dépenses considérables; car, outre qu'elle est fort roide et parsemée de beaucoup de rocailles, elle est encore bordée de plusieurs précipices et remplie d'une infinité de tourniquets.

Le contrefort qui borde la gauche de la Ciniselle et qui sépare le vallon de Novalèze d'avec les vallées de Lenz et de Cantoire, présente sur sa partie supérieure une arête des plus élevées et hérissée de plusieurs pointes de rochers. Cette arête est connue sous le nom de *Rochemoléon* Il y a, au-dessous d'elle et du côté de la Doria, une chapelle dédiée à Notre-Dame-des-Neiges, vers laquelle montent quelquefois en procession les villages voisins. — Il ne sera point mal de faire observer qu'entre les hauteurs de la Brunette et le bas de l'extrémité dudit contrefort, il y a une espèce de gorge dans laquelle coule la Ciniselle. Or, je préviens qu'une troupe qui se trouverait dans la Novalèze et qui voudrait passer par cette gorge dans l'objet d'investir Suze ou dans la

vue de gagner le pont par lequel on va à Boussolin, ne pourrait effectuer son passage qu'en s'exposant à tout le feu de la Brunette. Cependant, comme il y a sur les hauteurs qui sont à la gauche de la gorge quelques mauvais sentiers, il ne serait pas impossible de pousser par là des détachements sur ledit pont, sans craindre le feu de la Brunette.

L'arête de la chaîne des grandes Alpes comprise entre le col du grand Mont-Cenis et celui du petit Saint-Bernard est très élevée, la principale montagne que cette arête présente porte le nom de *Mont-Isseran.* Quoique cette montagne ne soit pas comparable pour la hauteur à celle de Rochemoléon, elle est cependant fort élevée et fort escarpée vers sa sommité. On voit sur le penchant qu'elle présente du côté de la Tarentaise, deux lacs qui sont considérés comme les deux sources de l'Isère.

Entre ce mont Isseran et le grand Mont-Cenis, il y a deux petits passages dont l'un porte le nom de col Galest et l'autre celui de Grosse-Cavale. On déverse par ces deux cols du vallon de Bonneval dans les vallées de Pont et de Cantoire. Ils ne sont guère praticables pour les chevaux; d'ailleurs les neiges les tiennent fermés jusqu'au mois de juillet. Nous pourrions faire usage de ces deux cols; 1° dans le cas qu'il fût question de l'investissement de Suze; 2° dans le cas qu'il fût question d'envoyer, de la Maurienne, des détachements sur Rivoli, Veillane et Boussolin, par tout autre endroit que par le grand et le petit Mont-Cenis, etc. — Il est à remarquer que si notre armée se trouve au-delà de Suze et sur la plaine qui est entre le Pô, la Doria-Baltéa et le pied des Alpes, elle pourra communiquer avec la cité d'Aost par le chemin qui passe à Pont, à Cérisole, au col de Soana

et au village de Cognes. Je préviens cependant que cette communication n'est praticable qu'après la fonte des neiges. Je préviens encore que cette même communication est si mauvaise pour les bêtes de charge, que les habitants de la plaine y passent fort rarement, aimant mieux suivre la grande et belle route qui passe à Yvrée, au château de Bardet et à Châtillon, route d'ailleurs praticable dans toutes les saisons de l'année.

J'ai dit plus haut que le poste que l'on mettrait à Cachebeau verrait tous les mouvements qui pourraient se faire sur la plaine où est le village de Chaumont; cette plaine n'est qu'une langue de terre renfermée entre le pied des montagnes et la droite de la Doria. Elle s'allonge jusqu'auprès du village de Gellas ou Jallas au-delà duquel on trouve le détroit appelé le *Pas-de-Suze*, fameux pour avoir été attaqué et forcé par Louis XIII en 1629. Ce Pas-de-Suze n'est autre chose qu'une espèce de défilé au milieu duquel passe la route qui va du mont Genèvre à Suze et de Suze à Turin. Quand on est au-delà du défilé, on voit paraître devant soi la ville de Suze et les hauteurs de la Brunette.

Entre le Pas-de-Suze et la Doria, s'élève une montagne un peu écrasée mais susceptible d'être défendue conjointement avec le défilé. On voit, sur le penchant de cette montagne qui tombe du côté de la Doria, un sentier par le moyen duquel on peut aller de la plaine de Chaumont à la ville de Suze.

Les hauteurs qui s'élèvent à la droite dudit défilé et qui forment en même temps la droite de la combe dont l'origine se trouve sous le col de la Fenêtre, vont aboutir, en s'élevant toujours, aux escarpements que la montagne de Blésières présente du côté de Suze. Ces hauteurs

sont en face de celles qui s'élèvent à la gauche de ladite combe et qui vont de leur côté aboutir à la montagne de Fatières. On voit sur les premières hauteurs et dans la partie la plus rapprochée des escarpements de Blèsières, un plateau appelé le Collet, par lequel passe le chemin qui va de Suze et de Méan au col de la Fenêtre; mais il est à observer que ce chemin ne va, du côté du Collet, au col qu'après être entré dans la combe.

Dans le temps que nous possédions Fenestrelles et le col de la Fenêtre, il est souvent arrivé que l'ennemi a placé des troupes au plateau du Collet, afin de nous empêcher de déboucher sur Suze par le col de la Fenêtre. — Si, par la suite des temps, l'ennemi se trouvait obligé de nous fermer les avenues de Suze du côté de la droite de la Doria, il appuierait infailliblement sa droite à la rivière, son centre au Pas-de-Suze et vers les hauteurs où est la Renaudière, et il étendrait sa gauche du côté du Pas-de-l'Ane et du plateau du Collet; mais, en occupant cet espace, il ne négligerait point de garder en même temps la partie où se trouve le village de Jaillon. — Il n'est pas indifférent d'indiquer ici que l'on peut aller de la petite plaine de Chaumont au col de la Fenêtre, en laissant Suze et la Renaudière à la gauche.

A l'égard du terrain qui environne la ville de Suze du côté de la droite de la Doria, il forme une espèce de bassin dont les bords présentent des coteaux et des rideaux fort riants et fort bien cultivés. Au-delà de la droite des coteaux, les montagnes s'élèvent et se joignent à l'arête de la chaine qui sépare la Doria d'avec la vallée de Pragelas.

Pour ce qui est du reste de la vallée où coule la Doria (c'est-à-dire de la partie qui est entre Suze et le commencement de la plaine de Piémont), elle ne présente rien

d'intéressant que la grande route qui va de Suze à Turin. Cette route passe par le faubourg de Suze et par le pont de Ciniselle, traverse ensuite la Doria sur un bon pont, puis, prenant à gauche, elle longe la droite de la rivière par Boussolin, Saint-Ambrosio, Veillane, Rivoli, etc. Les voitures à roues pratiquent cette route dans toutes les saisons de l'année.

Entre cette route et l'arête sur laquelle se trouvent les cols de Mallenuit, de la Rousse et de la Petite-Aigle, est une vallée dont la partie supérieure porte le nom de *Coasse* et l'inférieure celle de *Javen* ou *Gevano*. La rivière qui coule dans cette vallée s'appelle *Sangon* ou *Sagon*. Elle s'allonge parallèlement à la Doria jusqu'au Pô, où elle entre au-dessus de Turin. J'ai déjà dit que son volume d'eau n'est pas bien considérable, surtout après la fonte des neiges, car on la guée presque partout. De tous les villages qui sont dans ladite vallée, il n'y a que ceux de Javen et de Coasse qui aient quelque apparence. Les autres ne sont que des misérables hameaux.

Le contrefort qui sépare la Sangon d'avec la route qui va de Suze à Turin n'est pas fort élevé ni même fort escarpé; aussi l'on peut déverser de Javen à Coasse sur Veillane, sur Boussolin et sur Suze par plusieurs endroits; d'où il résulte que si notre armée, après avoir pris Suze et la Brunette, se trouve dans le cas de marcher vers Turin, par la route qui passe à Boussolin et à Veillane, son premier soin doit être d'occuper avec quelques bataillons la vallée de Javen, afin d'assurer, de ce côté-là, sa communication avec Suze. En second lieu, si cette armée s'était déjà avancée du côté de Turin et qu'elle fût obligée de se replier sur Suze, par la crainte

d'avoir affaire à un ennemi trop supérieur, elle aurait encore soin d'occuper pendant sa retraite la vallée de Javen ou du moins elle ferait en sorte d'arriver sur Suze, avant qu'une partie de l'infanterie ennemie ne fût à portée de l'inquiéter par ladite vallée.

On ne peut se refuser à croire que si M. le Duc de Savoie, en 1698, eût battu à la bataille de la Marsaille M. de Catinat, ce prince aurait poussé de suite une partie de son infanterie dans la vallée de Javen d'où il l'aurait fait descendre sur les débris de l'armée du Roi, entre Suze et Veillane, et cela pendant que lui-même, à la tête de sa cavalerie et du reste de son infanterie, aurait vivement poursuivi nos troupes et achevé de les détruire par le côté où coule la rivière de Doria. M. de Feuquières, parlant de la bataille de la Marsaille, n'a pas laissé échapper cette réflexion.

Le col de la Rousse est le grand débouché de la vallée de Javen dans celle de Pragelas; il est un peu ouvert et fort bon pour les chevaux; les neiges y fondent de fort bonne heure. Il est fort fréquenté, car les habitants du Pragelas qui veulent aller du côté de Turin, de Chivas et d'Yvrée suivent souvent cette route. — Lorsque nous occuperons la Pérouse, il faudra beaucoup veiller à ce col; deux bataillons peuvent le garder contre la vallée de Javen. — Je dirai ici qu'au-devant du col de la Rousse et du côté de la vallée de Javen, il existe un plateau par le moyen duquel on peut défendre le passage du col. On voit encore sur ce plateau de vieilles ruines qui indiquent qu'il y avait anciennement une espèce de fort dont l'objet était sans doute d'empêcher qu'on ne débouchât de la vallée de Pragelas dans celle de Javen et par conséquent dans la plaine de Piémont. Si nous

sommes un jour obligés de garder le col de la Rousse contre la vallée de Pragelas, on n'oubliera pas ledit plateau.

Je finirai cet article par faire observer que tous les chemins qui passent à travers de la grande chaîne des Alpes depuis le col de la Mayt jusqu'au Mont-Cenis, se réunissent tous à la ville de Suze; d'où il résulte que cette ville de Suze est un point où l'on doit nécessairement passer lorsqu'on veut aller de la Maurienne et du Briançonnais dans la plaine de Piémont. Je dis plus, comme les meilleures routes qui vont de France et du duché de Savoie passent par le mont Genèvre et par le Mont-Cenis, et par conséquent par ladite ville de Suze, il n'est pas surprenant que l'on ait, de tout temps, regardé cette même ville de Suze comme la clef de l'Italie.

LA VALDOST

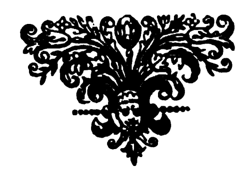
LES VALLÉES DE PONT ET DE CANTOIRE

On appelle la *Valdost* toute la vallée dans laquelle coule la *Doria-Baltéa* depuis le petit Saint Bernard jusqu'à la plaine de Piémont. Elle est fort considérable par son étendue et par le nombre des vallons et des villages qu'elle contient. Le bourg où plutôt la petite ville appelée la cité d'*Aost* en est le chef-lieu.

Le Doria-Baltéa qu'on appelle aussi *Grande Doire* est aussi considérable par son cours et par son volume

d'eau que la Doria-Suzine. Sa source se trouve sous le col du petit Saint-Bernard. Comme je ferai connaître plus particulièrement la Valdost à l'article du château de Bard, je renvoie à cet article pour tout ce qui concerne cette vallée. De plus, comme les vallées de Pont et de Cantoire ainsi que les vallons qui se trouvent entre ces deux vallées et la partie inférieure de la Valdost n'ont rien d'intéressant pour la guerre, je ne me donnerai pas la peine d'en détailler la moindre partie.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.



DEUXIÈME PARTIE

OBJET ET SITUATION

DES

PLACES FORTES

qui sont tant en deçà qu'au-delà

DE LA GRANDE CHAINE DES ALPES.



OBJET ET SITUATION DES PLACES QUI SONT TANT EN DEÇA QU'AU-DELA DE LA GRANDE CHAINE DES ALPES.



COMTÉ DE NICE

NICE

NICE est la capitale du comté de ce nom. Elle est assise au bord de la mer et sur la gauche de l'embouchure du Paglion. Le rempart qui l'entoure est fort bas, mal flanqué, sans ouvrages extérieurs et par conséquent très aisé à escalader. A l'extrémité de la ville et du côté de l'est, s'élève un rocher isolé et escarpé tout autour; il domine la ville, découvre la mer et commande les environs à la portée du canon. Le château qui couronnait autrefois ce rocher était un des plus respectables de l'Europe; il fut pris et démoli par M. DE CATINAT en 1691.

Comme la rade, qui est sous le rempart de Nice, est

peu profonde, il n'y a que les petits bâtiments qui y puissent mouiller. Les gros vaisseaux doivent ancrer au large ; encore ne sauraient-ils y demeurer dans un gros temps.

On pourrait faire un débarquement depuis Nice jusqu'à l'embouchure du Var. La flotte qui l'entreprendrait pourrait mouiller à une très petite distance de la côte, mais non pas y rester en sûreté dans un gros temps. Il en serait de même entre le rocher de Nice et le cap du moulin de Villefranche.

Le Roi de Sardaigne a fait depuis peu creuser un port dans cette dernière partie : je veux dire tout auprès du rocher de Nice. En construisant cet ouvrage, le Roi de Sardaigne a sans doute eu en vue quatre différents objets. Le premier c'est d'augmenter le commerce de la ville de Nice, qui a toujours langui par le défaut de sa rade. Le deuxième c'est d'y pouvoir recevoir en temps de guerre les petits vaisseaux de ses alliés. Le troisième c'est d'y pouvoir faire, conjointement avec ses alliés, un grand dépôt relatif aux entreprises qu'ils formeraient ensemble contre la Provence. Le quatrième c'est d'y pouvoir amasser, en temps de paix, des matériaux pour construire, à la première rupture, une fortification passagère sur le rocher de Nice.

Cette ville, au reste, est d'une moyenne grandeur ; elle est fort peuplée ; les marchandises dont elle trafique avec le dehors et dont elle fait tous les ans une grande exportation, sont : l'huile, l'olive, les citrons et le vin.

Le faubourg de Nice est séparé de la ville par le lit du Paglion et par le chemin qui borde en cet endroit la rive droite de cette rivière, lequel chemin donne la grande communication d'Antibes au col de Tende.

Comme les maisons de ce faubourg sont un peu élevées et qu'elles dominent, à la portée du pistolet, les remparts de la ville, c'est par le moyen de ces maisons que l'on peut favoriser par un grand feu de mousqueterie les troupes qui escaladeront le rempart de Nice. Au surplus, ce faubourg est environné du côté du nord-ouest par plusieurs murs qui renferment une infinité de jardins.

On communique de Nice à Antibes en passant par le village de Saint-Laurent où l'on traverse le Var à un gué : le chemin est bon pour les voitures à roues ; il faut cinq heures pour le parcourir.

On communique de Nice à Monaco en quatre heures. Ce chemin passe par Eze et par la Tourbie ; il est fort bon pour les chevaux.

L'objet du château de Nice était d'empêcher l'artillerie de passer par la route qui va d'Antibes à Coni par le col de Tende, de soutenir la ville et de protéger les bâtiments qui mouillaient à sa rade.

FORT DE MONTALBAN

Ce fort est assis sur la montagne qui sépare la rade de Villefranche d'avec la petite plaine qui environne Nice. Sa figure est carrée et composée de quatre petits bastions. Ses fronts peuvent avoir trente-cinq à quarante toises ; ses parapets sont de maçonnerie et coupés par quelques embrasures. Ce fort peut contenir deux cent cinquante hommes ; il est entouré d'un fossé sec et peu profond, d'un chemin couvert palissadé, mais sans traverses.

Ce fort est éloigné de Nice et de Villefranche de la

portée d'un canon. Son objet est d'être maître de la montagne sur laquelle il est assis, attendu qu'elle commande le château et la rade de Villefranche, et qu'on y peut facilement amener du canon.

Il est aisé de faire l'attaque de ce fort; car, sans tranchée on peut conduire l'artillerie à couvert depuis Nice jusqu'au col de l'Anima et, de là, foudroyer ce fort qui ne peut tenir tout au plus que deux fois vingt-quatre heures.

On communique de ce fort à Nice en trois quarts d'heure. Le chemin serait bon pour le canon s'il était un peu réparé.

CHATEAU DE VILLEFRANCHE

Ce château est assis sur le bord de l'anse de mer qui lui sert de rade ; il peut contenir quatre cents hommes. Sa figure est un quadrilatère, mais mal flanqué ; son fossé est sec, peu profond et fort étroit. Le chemin couvert qui l'enveloppe du côté de la terre se trouve dominé par les hauteurs voisines. L'attaque en est aisée; car on peut y descendre du canon par le col de l'Anima et le porter, sans tranchée, sur quelques plateaux qui dominent son rempart.

Ce qu'on appelle proprement *Villefranche* est un petit bourg éloigné du château d'une portée de carabine; ce bourg est assis au bord de la mer et au nord dudit château ; une simple muraille flanquée de quelques vieilles tours fait toute son enceinte.

Ce qu'on appelle *port de Villefranche* se trouve situé au sud et sous le feu du château. C'est un petit

bassin dans lequel il n'entre que des galères et des vaisseaux ordinaires. Son fond n'est pas assez considérable pour les navires de haut bord ; mais la rade qui est au-devant supplée à ce défaut. Cette rade est fort vaste ; tout une armée navale peut y mouiller et y rester en sûreté dans un gros temps.

La rade appelée de *Saint-Hospicio* est séparée d'avec celle de Villefranche par la langue de terre à l'extrémité de laquelle se trouve le fanal. Une armée navale peut faire un débarquement dans cette rade depuis les ruines du fort Saint-Hospicio jusqu'à la Tour-de-Bose; les vaisseaux peuvent mouiller très près de la côte, mais non pas y rester en sûreté dans un gros temps.

Une armée navale peut encore faire un débarquement entre le village d'Eze et le cap d'Aiglio ou d'Ail ; les vaisseaux y peuvent mouiller très près de la côte, mais non pas y rester en sûreté dans un gros temps.

L'objet du château de Villefranche est de protéger son port et la rade, et par conséquent de favoriser ou d'empêcher, selon les circonstances, l'entrée du comté de Nice du côté de la mer.

On communique du château de Villefranche au fort de Montalban en trois quarts d'heure. Ce chemin passe par le col de l'Anima ; il est très bon pour les chevaux.

On communique du château de Villefranche à Nice en cinq quarts d'heure. Ce chemin passe par le col de l'Anima ; il est très bon pour les chevaux.

On communique de Villefranche à Monaco en trois heures. Ce chemin passe par le village d'Eze et par la Tourbie; il est très bon pour les chevaux.

GUILLAUME

Cette ville est peu considérable, soit par sa grandeur, soit par le nombre de ses habitants; elle est assise sur la rive gauche du Var et au pied du contrefort qui borde la droite du vallon de Tubi; elle est entourée d'un mur crénelé, mais si mal flanqué qu'il ne serait point difficile aux mineurs de s'y attacher et aux troupes de l'escalader, à moins que la garnison ne fût fort nombreuse. Le mur se joint, du côté de l'Est, à une hauteur sur laquelle est assis un petit château qui peut contenir deux cents hommes; on monte à ce château du côté de la ville par un chemin en tourniquet. Le front du susdit château qui regarde la ville est sans fossé; celui qui fait face à la campagne en a un taillé dans le roc, mais il est si peu profond qu'il ne serait point difficile aux mineurs d'y descendre et de s'attacher au pied du rempart à la faveur du feu de quelques hauteurs qui en sont proches. La ville peut contenir un bataillon pour garnison; mais il en faut un second si l'ennemi veut la défendre de l'escalade.

Lorsque nous possédions Guillaume, son objet était de couvrir notre communication de la vallée de Barcelonnette à Saint-Laurent-du-Var, c'est-à-dire la route qui, partant de Barcelonnette, passe par le col d'Alloz, par Colmars, par Castellane, par Séranon et Grasse; en second lieu, elle avait pour objet de masquer l'entrée du vallon d'Annot du côté du Var et de garantir par conséquent une partie de la haute Provence. Son objet

actuel est de nous empêcher d'entrer dans le comté de Nice par le vallon d'Annot, et d'en imposer aux gros partis que nous voudrions faire avancer dans ledit comté par les cols de Champ et de la Caillole, par le pas de Sangaris, etc.

On communique de Guillaume à Colmars en sept heures. Ce chemin passe par Villeneuve, par Saint-Martin et par le col de Champ. Ce chemin est fort bon pour les chevaux.

On communique de Guillaume à la ville de Barcelonnette en onze heures. Ce chemin passe par Villeneuve, par Entraunes, par le col de la Caillole et par Fours ; il est fort bon pour les chevaux.

CHATEAU DE SAORGIO

ET BREGLIO

Le château de Saorgio est assis sur la sommité d'un rocher dont le principal escarpement tombe sur la rive gauche de la Roya ; il peut contenir trois cent cinquante hommes dont la moitié peut être à couvert dans des souterrains. La nature plutôt que l'art rend ce petit château très respectable. Son attaque se réduit à un front déterminé et ce front regarde le col de Tende; le reste fait face du côté de Breglio et masque une gorge fort resserrée et très escarpée, au milieu de laquelle passe la Roya et le grand chemin qui va de Nice au col de Tende et, de ce col, à Coni ; de sorte que nous ne saurions porter de l'artillerie sur le susdit col et par conséquent sur Coni qu'en passant sous tout le feu de ce château.

L'escarpement, qui forme la gauche de la gorge dont je viens de parler, faisant partie de la chaîne qui sépare la Roya d'avec la Nervia et l'escarpement qui forme la droite de la gorge provenant de l'extrémité du contrefort qui va depuis le plateau de Pietrecave jusqu'à la Roya. il est aisé de comprendre que, pour porter de l'artillerie sur le front susceptible d'attaque, il faut nécessairement construire un chemin qui remonte la Nervia ou qui traverse l'arête du dernier contrefort pour aller ensuite gagner le front d'attaque. Mais, soit qu'on se détermine à construire le chemin le long de la Nervia, ou bien qu'on le fasse à travers le susdit contrefort, cela ne demande pas moins d'une bonne campagne de travail ; d'où l'on peut conclure que le château de Saorgio, n'est véritablement susceptible d'attaque que lorsqu'on peut déboucher sur lui par le col de Tende ; il est vrai qu'on pourrait tenter l'escalade à la faveur du feu de quelques troupes placées dans trois ou quatre maisons qui le dominent et qui n'en sont éloignées que d'une portée de carabine.

L'objet de ce château est donc d'empêcher le passage de la gorge dont il est question, et par conséquent de masquer le débouché du col de Tende.

On communique de Saorgio à Nice en dix heures. Ce chemin passe par Breglio, par le col de Bruis, par le pont de Niega, par Sospello, par le col de Brau, par le Tuet et par l'Escarenne ; il est très bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon avec un peu de temps et de dépense.

On communique de Saorgio à Coni en neuf heures. Ce chemin passe par le col de Tende. Il est fort bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

Quoique que le bourg de *Breglio* ne soit point fortifié, sa situation est trop intéressante pour me dispenser d'en parler un peu plus amplement. Il est assis sur la rive gauche de la Roya et au pied d'une haute montagne appelée le Caucée. Le mur qui l'entoure de façon à l'adosser au pied du Caucée est flanqué de quelques vieilles tours et, comme la rivière mouille le mur, l'ennemi peut faire de ce bourg un poste fort soutenable ; d'autant mieux que la Roya n'est pas trop guéable dans cet endroit. Il peut tenir deux bataillons de garnison.

Le grand chemin de Nice au col de Tende entre dans Breglio par un pont de maçonnerie d'une seule arche et, après avoir longé une rue fort étroite, il en ressort par un autre pont aussi de maçonnerie et de plusieurs arches.

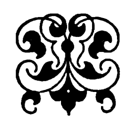
Au-dessus de la porte, appelée de Saorgio, du côté de la rive gauche de la Roya, est un petit sentier, lequel remontant la rive gauche de la Roya se divise en deux branches, à une portée de fusil de la susdite porte. La branche de la droite monte par un grand tourniquet au col de la Grotte, où se trouve une tour dont l'ennemi peut faire un poste. La branche de la gauche monte au col d'Orneille ou d'Oneille, où se trouve aussi une gorge qui peut servir à l'ennemi d'un fort bon poste. Ces deux branches s'étant réunies au-delà des deux cols et dans l'endroit appelé le mont Jove, on tombe, de ce mont, dans la vallée de Dolceacqua, c'est-à-dire dans la vallée où coule la Nervia.

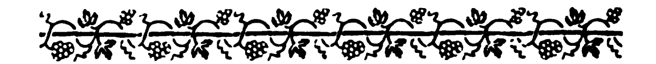
On peut encore aller de Breglio au mont Jove en sortant de ce bourg par la porte qui regarde la partie inférieure de la gauche de la Roya appelée la porte de Gênes ; mais seulement par un mauvais sentier.

On voit au-dessus de Breglio, à mi-côté du Caucée, une vieille tour appelée la *Tour Cruelle :* comme cette tour domine le bourg, si une fois l'on s'en rend maître, on l'est en même temps du bourg. On monte de Breglio à cette tour par un petit sentier fort mauvais, qui prend son amorce à la porte appelée de Saorgio. On peut aussi monter à cette tour en prenant d'abord le sentier qui conduit au col de la Grotte et à celui d'Orneille.

Lorsque l'ennemi occupe la position qui se trouve sur la chaîne qui sépare la Roya d'avec la Nervia, et dont j'ai parlé à l'article de la première de ces deux rivières, il garde Breglio aussi bien que la gorge dont j'ai parlé plus haut; il a aussi des petits postes sur tous les sentiers qui déversent du vallon de la Giandoule dans celui où coule la partie supérieure de la Roya. Il garde aussi le col de Raoux jusqu'à la gorge de Saorgio, de cette gorge jusqu'à Breglio, et de Breglio jusqu'au rivage de la mer. Dans ce cas, le bourg de Breglio devient un poste très important; mais, lorsque le même ennemi n'a pas assez de force en deçà du col de Tende pour défendre la susdite position, il ne garde plus que Dolceacqua, Breglio, la gorge de Saorgio, les petits sentiers de Giandoule, le col de Raoux, etc. Dans ce second cas, le poste de Breglio est fort susceptible d'être emporté l'épée à la main. Pour cet effet, on doit d'abord s'emparer de Dolceacqua et venir, de là, par le mont Jove et par les sentiers dont j'ai parlé, sur les hauteurs dominantes de Breglio, afin de plonger ce bourg et de favoriser l'attaque qu'un second corps doit faire du côté de la droite de la rivière soit pour forcer les ponts, soit pour escalader les murs en passant à gué la rivière, etc. Si les sentiers

d'Orneille et de la Grotte étaient rompus, ou que l'on ne pût former l'attaque de Breglio que par le côté des ponts, on devrait gagner lesdits sentiers en passant la Roya entre le bourg et la Giandoule. Il est vrai que ce passage de la Roya n'est praticable, à cause de la hauteur et de la rapidité des eaux, qu'après l'entière fonte des neiges, ce qui n'arrive que vers la fin de juin.





PRINCIPAUTÉ DE MONACO

MONACO

ET MENTON

Monaco est la capitale de la principauté de ce nom, principauté qui est enclavée dans le comté de Nice et qui comprend encore la petite ville de Menton et le village de Roquebrune.

Cette ville n'est point considérable par sa grandeur; son rempart est assis sur un roc escarpé dans tout son pourtour et appelé par les anciens le roc du Temple d'Hercule. Ce roc, s'avançant dans la mer, forme du côté de l'est, une anse qui sert de port. Il ne manque à cette place que de bons souterrains, attendu que c'est le bombardement qu'elle a le plus à craindre ; il y a deux bataillons français en garnison ; il n'en faut pas davantage pour la bien défendre.

Le chemin qui va de Monaco à Menton le long de la mer est très bon pour les voitures à roues ; l'ennemi peut faire usage de ce chemin pour conduire son artil-

lerie par les penchants de la montagne de Tourbie (que l'on appelle aussi la Teste-de-Can) (*), de même que sur les plateaux qui bordent du côté de l'est le port de Monaco, et cela, soit qu'il débarque cette artillerie à Menton, soit qu'il la débarque au-dessous de Roquebrune.

Quoique cette place soit extrêmement dominée par la montagne de la Teste-de-Can, elle n'en a cependant pas grand chose à craindre; car, comme l'ennemi ne peut amener son artillerie que par la mer et qu'il est obligé de construire des chemins depuis le bas de la montagne jusqu'aux plateaux propres à y établir des batteries, cela lui consomme beaucoup de temps et de travail; d'ailleurs, quand même l'artillerie serait placée sur ces plateaux, elle ne pourrait, tout au plus, que ruiner le palais du prince, mais je doute qu'elle fût capable de réduire de longtemps la place, si elle contenait quelques souterrains de plus.

L'anse à laquelle on donne le nom de port n'est pas fort spacieuse. Quelques gros vaisseaux y peuvent mouiller sous le feu de la place, et y rester en sûreté de la part des vents ; mais, cette anse n'étant pas défendue du côté de la terre, les débarquements que nous voudrions faire pour secourir Monaco pendant que l'ennemi l'assiégerait par terre éprouveraient beaucoup de difficultés.

Le souverain de Monaco ayant mis sa principauté sous la protection du Roi, il est aisé de juger que cette place, quoique neutre pendant la guerre, doit nous être

---

(*) Teste-de-Can veut dire en français Tête de Chien.

d'une grande utilité lorsque nous entrons dans le comté de Nice.

On communique de Monaco à Menton en trois heures. Ce chemin longe la mer et passe à la chapelle de Sainte-Dévote. Il est bon pour les voitures à roues. C'est un ancien prince de Monaco qui l'a fait construire.

Menton est une petite ville située au bord de la mer. Elle contient beaucoup plus d'habitants que Monaco. Elle est ceinte d'un simple mur.

Ce qu'on appelle le château est une vieille masure assise du côté du nord sur un roc, lequel domine toutes les maisons de la ville. On voit à l'ouest de Menton une infinité de jardins, la plupart entourés de murs de sept à huit pieds de hauteur.

Menton est gouverné par un officier nommé et commis par le prince de Monaco.

Le port de Menton n'est qu'une simple rade située du coté de l'est. Elle est protégée par une tour assise sur un roc qui sort de l'eau au midi de la ville ; il y a sur cette tour quelques pièces de canon, un corps de garde et un magasin. Quoique cette rade ne soit guère bonne que pour les vaisseaux marchands, cependant une armée navale peut y faire un débarquement. Elle peut même ancrer à une très petite distance de la côte, mais non pas y rester en sûreté dans un gros temps. Une armée navale peut encore faire un débarquement à l'Ouest de Menton, c'est-à-dire entre cette ville et Carnolet, qui est une maison de plaisance du prince de Monaco. Elle y peut mouiller très près du rivage, mais non pas y rester en sûreté dans un gros temps.

On communique de Menton à Vintimille en deux heures; ce chemin suit le rivage de la mer, passe par le pas de Balcirossi et par le cap de la Mortola ; il n'est bon que pour les chevaux ; on peut le rompre au pas de Balcirossi. Ce pas de Balcirossi est un détroit renfermé entre la mer et un grand escarpement. On voit au-dessus de cet escarpement un gros mamelon sur lequel il y a une tour appelée la Tour de l'Aliverte.





RÉPUBLIQUE DE GÊNES

VINTIMILLE

VINTIMILLE appartient à la République de Gênes. Son *château* est assis à l'extrémité du contrefort qui sépare le vallon de Latté d'avec la partie inférieure de la Roya, ayant à deux cents toises au-dessous de soi la ville de Vintimille. Il peut contenir tout au plus cent cinquante hommes. Le front susceptible d'attaque regarde les ruines du Castel d'Appio ; ce front est composé de deux demi bastions et d'une demi-lune dont l'angle saillant est exhaussé et opposé à une petite butte qui porte le nom de Piedago ou Piedagio. Comme cette butte n'est pas fort éloignée du front du château et qu'on peut y porter du canon en le remontant par le vallon de Latté et en passant par Castel d'Appio, c'est par là que le château doit être attaqué. Tout le terrain qui est entre cette butte et le château est très aisé à remuer.

L'objet du château en question est de protéger la rade

de Vintimille et de barrer le grand chemin qui longe la mer, depuis Monaco jusqu'à Gênes et qui passe par Menton, Vintimille, la Bourdighiere, Albenga, etc. La partie de ce chemin qui va de Menton à Vintimille peut s'accommoder pour le canon.

La *ville* de Vintimille contient un peu plus d'habitants que Menton ; elle est assise près de la mer et à la droite de l'embouchure de la Roya ; elle est ceinte d'un simple mur flanqué de quelques redans et de plusieurs vieilles tours.

Quoique cette ville, ainsi que son château, appartienne à la République de Gênes, on doit la considérer comme si elle était sujette du Roi de Sardaigne, attendu qu'elle se trouve pour ainsi dire enclavée dans les états de ce prince. Au reste Gênes n'a pas un pouvoir illimité sur Vintimille ; car elle jouit de certaines exemptions et de certains priviléges qui font qu'elle se gouverne plutôt par ses propres lois que par celle du sénat de Gênes ; au surplus, elle a sept hameaux dans sa dépendance et ces sept hameaux ne font avec elle qu'une seule communauté.

La *rade* de Vintimille est située au pied de son mur et un peu en deçà de la Roya ; elle est très mauvaise tant par rapport aux morceaux de rochers que la mer y cache, que par rapport aux vents auxquels elle est exposée ; d'ailleurs elle est si peu profonde qu'il n'y a que les petits bâtiments qui y puissent ancrer. Les gros vaisseaux doivent mouiller un peu au large ; encore ne pouraient-ils y demeurer dans un gros temps.

Le rivage compris entre l'embouchure de la Roya et la Bourdighiere étant aplati, on peut faire un débarquement sur cette côte, mais les gros vaisseaux ne peuvent

y mouiller qu'un peu loin de terre ; encore ne sauraient-ils y demeurer en sûreté. On peut faire aussi un débarquement entre Vintimille et l'embouchure du vallon de Latté. Les vaisseaux peuvent y mouiller à quelque distance du rivage ; mais non pas y rester en sûreté.

On communique de Vintimille au château de Saorgio, en suivant d'abord le chemin de la Bourdighiere, puis en remontant la Nervia par Dolceacqua, par Pigna, etc. Il faut huit heures pour faire ce chemin ; il est bon pour les chevaux,

On communique encore de Vintimille au château de Saorgio, en remontant la Roya, et en passant par la Penna et par Breglio. Le chemin est bon pour les chevaux ; il faut huit heures pour le parcourir.

Au-devant de Vintimille, il y a sur la Roya un pont moitié en maçonnerie et moitié en charpente.





PRINCIPAUTÉ DE PIÉMONT

CONI

SALUCES ET CAVORS

Quand on descend du col de Tende dans la plaine de Piémont par la vallée de Limon, surnommée de Robillante, la première place forte que l'on rencontre est Coni. La ville est assise à une lieue et demie du pied de l'extrémité du contrefort qui sépare la vallée de Vaudier d'avec celle de l'Esthure, et dans la jonction des deux rivières qui coulent dans ces vallées, c'est-à-dire dans la jonction de l'Esthure et de la Gesso.

Comme les rives intérieures de la Gesso et de l'Esthure sont un peu élevées vers leur jonction et que le rempart de Coni couronne ces rives, il n'y a, pour front d'attaque, que la partie du rempart qui regarde la plaine contenue entre les deux rivières, plaine qui s'étend de ce côté-là jusqu'à Bourgo. Ce front d'attaque est d'ailleurs si bien foitifié que ce n'est que par un siége long

et meurtrier que nous pouvons nous flatter de nous en rendre maîtres.

Coni ne peut s'attaquer avec avantage qu'après la fonte des neiges; car, comme cette ville se trouve située entre deux torrents et que ces deux torrents débordent toujours pendant cette fonte, il est visible que nous aurions beaucoup de peine à établir nos ponts pour les communications. Il est à remarquer que la Gesso est quelquefois guéable vis-à-vis du rempart de cette place, et que l'on peut placer des batteries sur la rive droite de cette rivière et même sur la rive gauche de l'Esthure, et conséquemment ruiner de là les défenses du front d'attaque.

Nous assiégeâmes avec les Espagnols la ville de Coni en 1744, mais sans aucun succès; il y a lieu de croire que c'est pour avoir négligé de mettre d'abord des batteries sur la droite et sur la gauche des deux rivières que notre attaque du front ne put jamais faire un grand progrès; nous nous avisâmes pourtant à la fin de placer du canon sur la droite de la Gesso, et ce fut alors que le roi de Sardaigne, convaincu que nous pourrions prendre Coni avant la chute des neiges, quitta, sans perdre de temps, son camp de Saluces, et vint, avec toutes ses forces, nous attaquer vers Notre-Dame de l'Orme. Il fut battu; mais, de deux objets qu'il avait en vue, il en remplit un qui était celui de faire entrer un secours dans Coni pendant que son armée serait aux mains avec la nôtre Quelque temps après la bataille de l'Orme, les neiges survinrent, et leur abondante chute sur la grande chaîne des Alpes força notre armée à lever le siége et à repasser le col de l'Argentière, après avoir pourtant miné et fait sauter une partie du rempart de Démont. Coni a

encore été assiégé en 1691 et en 1706, sans que l'on ait jamais pu s'en emparer.

Cette place est grande, car elle peut contenir cinq bataillons de garnison; au reste elle est bien peuplée et présente un grand objet; car, soit que nous débouchions dans la plaine de Piémont par la vallée de l'Esthure ou par la vallée de Limone, nous sommes absolument forcés de l'assiéger, non-seulement pour nous assurer une tête dans la plaine, mais encore pour y pouvoir former un dépôt relatif à nos opérations ultérieures. Au surplus nous ne pouvons espérer d'hiverner au-delà des monts, du moins en y débouchant par la vallée de l'Esthure, qu'en couvrant la tête de nos quartiers par cette conquête; encore il n'est pas bien démontré que ces quartiers soient bien assurés, sans la possession de Mondovi et sans avoir une communication avec la Provence par le col de Tende.

On communique de Coni à Turin en treize heures; ce chemin passe par Savigliano, par Carignan, etc. Il est très bon pour les voitures à roues, et, d'ailleurs, traverse une grande plaine très propre aux manœuvres de la cavalerie.

On communique de Coni à Saluces en cinq heures. Ce chemin est très bon pour les voitures à roues; il va toujours en plaine et laisse à sa gauche les hauteurs des Alpes.

Saluces est une petite ville située au bas de l'extrémité du contrefort qui sépare la vallée du Pô d'avec celle de Vraïte. Elle n'est ceinte que d'un simple mur flanqué de quelques vieilles tours; aussi elle doit être regardée comme une ville sans défense.

Lorsque nous forçons l'ennemi d'abandonner la position qui couvre Démont (je veux dire les Barricades) et que nous nous proposons ensuite d'entrer dans la plaine de Piémont par la vallée de l'Esthure, le plus sage parti que cet ennemi puisse prendre, dans une circonstance semblable, c'est de laisser Démont et Coni à la défense de leurs seules garnisons et de réunir ses forces sous Saluces. Par cette nouvelle position il couvrira Turin et le terrain qui est entre les Alpes et la gauche du Pô; il y sera d'ailleurs à portée de marcher sur nos derrières, au cas que nous voulions, après la prise de Démont et de Coni, nous avancer dans la plaine par la droite de la Grana. En deuxième lieu, il y sera à portée d'empêcher que rien ne descende par la vallée de la Vraïte, et par conséquent que nos troupes ne s'ouvrent une communication depuis le col de l'Agnel à Coni, par Château-Dauphin, Saint-Pierre et Castiglione. En troisième lieu, il y sera à portée d'empêcher l'établissement que nous voudrions faire à nos quartiers d'hiver, entre la droite du Pô et la gauche de la Grana. En quatrième lieu, comme après la prise de Coni, notre objet doit être de passer le Pô plutôt à Stafarde que du côté de Pontcalier, l'ennemi se trouvera à Saluces fort à portée de rompre nos mesures, soit en soutenant sa position, soit en passant le Pô pour y défendre le passage du fleuve aux environs de Stafarde. Enfin si, après la prise de Coni, nous voulons passer le Pô du côté de Pontcalier, l'ennemi, outre les bataillons qu'il aura déjà vers cet endroit pour y arrêter à tout événement les efforts de nos premières troupes, y fera encore filer, par la gauche du Pô, toute son armée; mais il aura soin de ne s'écarter de Stafarde, qu'en

raison des forces que nous pousserions du côté de Pontcalier.

Ce que je viens de dire ici par occasion sur la position que l'ennemi peut prendre près de Saluces, doit être regardé comme faisant partie de notre système d'offensive et particulièrement de l'article où je fais mention du siége de Démont et de Coni (*Voyez* le système d'offensive).

On communique de Coni à Pignerol en onze heures. Ce chemin longe le pied des Alpes et passe par Saluces et par Cavors ; il est fort bon pour les voitures à roues, depuis Coni jusqu'à Saluces, et fort difficile pour le canon depuis Saluces jusqu'à Pignerol.

Cavors est un grand bourg entouré d'un mur flanqué de plusieurs tours ; il est assis au bas de l'extrémité du contrefort ou plutôt de la chaîne qui sépare la vallée du Pô d'avec la vallée de Luzerne et au pied d'une montagne isolée, très difficile à pratiquer, sur laquelle est un vieux château et, à six cents pas de là, une tour appelée *Bramefan*. Cette montagne découvre les débouchés inférieurs des vallées de la Pérouse, de Luzerne et du Pô.

On communique de Cavors à Pignerol en trois heures. Ce chemin est bon pour les chevaux.

On communique de Cavors à Briquéras en trois heures. Ce chemin serait bon pour le canon après un peu de travail.

On communique de Coni au col de l'Argentière en dix heures ; ce chemin remonte l'Esthure et passe au pied de la butte sur laquelle se trouve le château de Démont, comme aussi au milieu du bourg de ce nom.

On peut dire que ce chemin est fort beau, pour être situé dans un pays de montagne; on en peut faire usage pour le canon.

Les voitures à roues communiquent de Coni au *fort de Mondovi* en quatre heures; ce fort est situé sur une hauteur au bas du penchant septentrional de l'Appenin, et sur la rive droite de l'Elero.

On communique de Coni à Final en treize heures; Ce chemin passe par Ceva.

CHATEAU DE DÉMONT

Quand on descend du col de l'Argentière sur la plaine de Piémont par la vallée de l'Esthure, la première place fortifiée que l'on rencontre, est le *château de Démont;* il est assis sur la rive gauche de l'Esthure et sur une butte, fort escarpée du côté de la rivière et mal aisée à gravir sur les autres revers particulièrement du côté où passe la grande route, c'est-à-dire du côté opposé à celui qui fait face à la rivière.

Quoique ce château ne puisse contenir que cinq à six cents hommes de garnison, sa défense peut devenir fort considérable, malgré les plateaux voisins d'où nous pouvons le battre et sur lesquels il n'est pas difficile de monter de l'artillerie; on a vu, en 1744, qu'il fallait se servir de moyens extraordinaires pour le prendre.

On prétend que le roi de Sardaigne a fait très bien réparer ce château, depuis que nous l'abandonnâmes en 1744 sans l'avoir entièrement démoli; il est donc à présumer que, si nous en faisions le siége une seconde fois, nous trouverions bien des obstacles à surmonter.

Cependant son attaque doit être faite le plus vivement possible : en effet, nous ne pouvons l'approcher qu'après le mois de juin, et il nous faut, avant la chute des neiges, non-seulement prendre Démont mais encore la ville de Coni, si nous voulons nous assurer une tête dans la plaine de Piémont.

Le bourg qui est au bas de la butte du château et du côté du canal de l'Argentière n'est pas considérable ; il n'a d'ailleurs aucune défense. Il se trouve à cheval sur un ruisseau dont la rive gauche est bordée par des hauteurs qui forment, avec la butte du château, un étranglement resserré ou milieu duquel passe la grande route de Coni.

On communique de Démont à Coni en cinq heures ; ce chemin longe l'Esthure, il est praticable pour le canon.

On communique de Démont au camp de Tournoux en neuf heures. Ce chemin est très bon pour les chevaux et il devient praticable pour le canon après que l'on a fait un peu de travail au col de l'Argentière.

L'objet du château de Démont est d'empêcher l'artillerie de déboucher sur Coni, et par conséquent dans la plaine de Piémont par la vallée de l'Esthure.

CHATEAU DE MIRABOUC

LUZERNE ET BRIQUERAS

Si, de la vallée de Queyras, l'on monte au col de la Croix et que, de ce col, l'on descende ensuite dans la plaine de Piémont par la vallée de Luzerne, le premier endroit fortifié que l'on rencontrera sera le

château de Mirabouc. Il est assis à la tête de la vallée de Luzerne et à la gauche du Pelez : ses fondements sont posés sur un roc escarpé du côté de la rivière ; le chemin qui va du col de la Croix à Pignerol y entre par une porte et en sort par une autre. Sa figure est une grande redoute de maçonnerie flanquée de quatre grosses tours qui la mettent à l'abri du mineur. Ses murs sont crénelés et s'élèvent à la hauteur de trente pieds ; les deux portes sont si bien disposées et si bien défendues, que le pétard n'y est guère à redouetr ; le tout est couronné d'une plate-forme sur laquelle on tient trois ou quatre canons ; cent hommes sont suffisants pour garder Mirabouc.

Vis-à-vis Mirabouc et de l'autre côté de la rivière, il y a une hauteur appelée *hauteur de la Rousse* ou *alpe de la Rousse*, de laquelle on peut fusiller tout ce qui passe par le chemin qui traverse Mirabouc ; on doit juger par là combien l'étranglement se trouve resserré. On peut cependant, sans être vu du fort, passer entre le fort et la rivière, mais très difficilement à cause de l'âpreté du terrain. Ce petit château est couvert du côté du Nord d'une roche escarpée appelée l'*Alpe du Prat ;* cette roche est élevée au-dessus de la plate-forme de quinze à seize toises ; son pied n'est éloigné du pied du château que d'environ neuf toises.

On pourrait aller de la vallée de Saint-Martin sur l'Alpe du Prat (à la vérité avec un peu de peine et sans suivre de chemin) en passant par le col Julien.

L'objet du château de Mirabouc est de masquer, ou plutôt de barrer, l'étranglement au milieu duquel il se trouve assis et par conséquent de nous empêcher d'entrer en Piémont par la vallée de Luzerne.

A l'égard du canon dont nous avons besoin pour attaquer ce château, il n'est guère possible d'y en porter qu'après un travail considérable. On prétend que M. DE LA PARA, lieutenant général, chargé par M. de la Feuillade de faire le siége de ce château en 1704, comptait d'y amener par le col de la Croix (*) des pièces de huit, et qu'en conséquence il les avait déjà fait avancer jusqu'au village d'Abrièz, en attendant que l'on eut achevé de réparer le col ; mais comme les ennemis s'emparèrent avant lui de l'alpe du Prat et des autres principales hauteurs (**) qui forment l'étranglement où se trouve Mirabouc, il fut obligé d'abandonner son entreprise. Je suis étonné que M. de la Para ait choisi le col de la Croix préférablement à celui de Chevaleret pour y faire passer son canon ; le premier est plein de rocailles et de précipices dans le revers qui regarde Luzerne, tandis que l'autre ne présente sur ces deux côtés qu'un terrain peu difficile à remuer. Enfin, quoi qu'il en soit du projet de M. de la Para, il est certain que nous ne saurions mener de l'artillerie dans la plaine du Piémont par la vallée de Luzerne, qu'en prenant le château de Mirabouc et qu'en construisant au col de la Croix, ou plutôt à celui du Chevaleret, un chemin qui ne demande pas moins d'une bonne campagne de travail ; ainsi nous ne pouvons regarder le col de la Croix et celui du Chevaleret que comme des débouchés propres à donner

---

(*) On prétend que, du col de la Croix, M. de la Para avait intention de précipiter son canon et de le retirer ensuite avec des cabestans pour le porter de là sur le château de Mirabouc.

(**) La hauteur de la Rousse et l'alpe du Pra.

des jalousies ou à exécuter, après la prise de Mirabouc, quelques importantes diversions. Il ne faut pas compter d'établir jamais par là notre principale communication avec la plaine de Piémont, attendu qu'elle ne serait point soutenable sans Fenestrelles, et que d'ailleurs elle serait impraticable à cause des neiges pendant neuf mois de l'année.

On communique de Mirabouc au château de Queyras en huit heures. Ce chemin passe par le col de la Croix et par le village d'Abriès; il est fort bon pour les chevaux.

On communique de Mirabouc à Pignerol en sept heures. Ce chemin longe le bas de la vallée de Luzerne, passe par le bourg de ce nom et par Briquéras; il est très bon pour la cavalerie.

Le bourg de *Luzerne* est assis sur un petit plateau à la rive droite du Pellez, qui est le ruisseau qui coule au milieu de la vallée de Luzerne; il est composé d'une seule rue, mais fort longue. Le mur qui l'enveloppe est fort élevé; il est flanqué de quelques vieilles tours et, dans un besoin, susceptible de soutenir un coup de main en y faisant quelques réparations.

Comme le plateau sur lequel ledit bourg se trouve situé est presque escarpé de tous les côtés, on n'y peut entrer que du côté qui regarde la plaine.

Briquéras est situé au bas de la vallée de Luzerne, c'est-à-dire vers l'entrée de la plaine du Piémont; c'était autrefois un poste fortifié. Le duc de Savoie le prit sur nous en 1594, après six semaines de siége, malgré les efforts que fit le connétable de Lesdiguières pour l'en empêcher.

FENESTRELLES

LA PÉROUSE ET PIGNEROL.

Lorsque de Briançon l'on passe la grande chaîne des Alpes au col du Bourget ou à celui du mont Genèvre et que l'on entre ensuite dans la vallée de Pragelas par le col de Cestrières, la première place fortifiée que l'on trouve avant d'arriver à la plaine de Piémont, est celle de *Fenestrelles*. Le bourg de qui cette place tire son nom est situé sur la rive gauche du Chisoin ; il se trouve assis dans un entonnoir fort resserré et formé, sur la droite de la rivière, par la montagne appelée de *la Balme*. Cette montagne forme une haute pointe de laquelle partent deux contreforts qui, s'avançant vers la rivière, semblent embrasser tous les forts de Fenestrelles (*). Le ruisseau qui serpente au milieu du vallon du Puy de Fenestrelles et qui entrecoupe les penchants de la gauche de la vallée de Pragelas, passe à travers ledit bourg et entre dans le Chisoin un peu au-dessous ; c'est sur les hauteurs qui forment la gauche du susdit vallon, que l'on voit les principaux forts de Fenestrelles.

(*) En 1693, M. le duc de Savoie entra dans la vallée de Pragelas; M. de Catinat campa sur ces hauteurs, et il arrêta de là les progrès de ce prince qui se retira par Pignerol, après avoir démoli le retranchement que nous avions fait autour des villages qui sont le long du Chisoin et du Clusun pour assurer notre communication de Pignerol à Briançon.

Comme le terrain sur lequel le bourg est bâti n'est susceptible d'aucune défense, on a négligé de le fortifier (*). On s'est contenté de couronner par des remparts respectables différents plateaux qui sont au-dessus. Louis XIV jeta les premiers fondements du château le plus rapproché du bourg ; c'est là que réside le gouverneur ; c'est là aussi que loge la majeure partie des troupes, dont il ne faut que cinq bataillons pour la défense de toutes les fortifications de Fenestrelles. On voit, au-dessus de ce château, d'autres forts qui se soutiennent les uns les autres et qui sont liés entre eux par de bonnes communications, de sorte que ces forts, le château et le *fort Mutin*, qui est de l'autre côté de la rivière, barrent absolument la vallée de Pragelas, et par conséquant la route par laquelle nous pourrions aller avec du canon et tout un équipage de guerre dans la plaine de Piémont. On appelle le château en question : le *Château-Vieux* ou d'*Arnoux*.

Par l'exposé qui vient d'être fait, il est aisé de comprendre que, pour nous rendre maîtres de Fenestrelles, il faut nous résoudre à faire à la fois plusieurs siéges, qui tous ensemble ne demandent pas moins d'une campagne de temps, sans compter qu'une pareille entreprise peut devenir critique par la difficulté de couvrir le siége et de conserver en même temps notre communication avec Briançon. Je dirai ici que, si nos forces et les circonstances nous permettent d'investir à la fois Exilles et Fenestrelles, il ne faut point manquer de remplir

(*) Les hauteurs propres à battre Fenestrelles sont celles de Reculafort, de la Pinée et de Fatugue.

tout de suite ce double objet; cette opération n'a rien d'impossible lorsque l'ennemi n'a pas, dans cette partie, assez de troupes pour oser soutenir la défense du col de la Fenêtre et celle du poste important de l'Albergent.

Le premier objet de Fenestrelles est de masquer la vallée de Pragelas, par laquelle nous pouvons entrer avec de l'artillerie dans la plaine de Piémont. Le deuxième objet est de se pouvoir lier avec Suze et la Brunette par des retranchements et défendre ensemble leurs vallées respectives. Le troisième objet est de se pouvoir lier avec le fort d'Exilles par des retranchements et défendre ensemble leurs vallées respectives. C'est sur le front de pareils retranchements qu'arriva la malheureuse affaire de l'*Assiette*, en 1747.

On communique de Fenestrelles à Suze en six heures. Ce chemin passe par le col de la Fenêtre ; il est très bon pour les chevaux ; c'est par lui que se fait la principale communication de Fenestrelles à Suze et à la Brunette.

En deçà du col de la Fenêtre est une montagne élevée et en grande partie escarpée. On appelle cette montagne *Fatières*. On y fit, en 1707 et sur le revers opposé au col de la Fenêtre, un chemin fort praticable pour les chevaux. Dès qu'on était autrefois maître de cette montagne, on l'était bientôt du col de la Fenêtre ; il n'en est pas de même dans le temps présent. Le roi de Sardaigne y a fait réparer les anciennes redoutes auxquelles il a ajouté quelques autres ouvrages, de manière que ce poste est des plus redoutables. Cependant nous sommes obligés de nous en emparer l'épée à la main, avant de pouvoir investir Fenestrelles ; sans ce préalable, il est fort inutile de penser au siége de cette place. Le meilleur moyen d'attaquer le col de la Fenêtre, c'est d'y

marcher : 1° du côté du village d'Usseaux ; 2° du côté du col de Fatières ; 3° du côté de Suze et de Chaumont. Si ces trois attaques, agissant ensemble, n'emportent point le col de la Fenêtre, il faut renoncer au siége de Fenestrelles.

On communique de Fenestrelles au fort d'Exilles en six heures ; ce chemin passe par le col d'Orgueil ; il est bon pour les chevaux. On peut aussi aller de Fenestrelles à Exilles en passant par les cols du Lauzon et du Bézier. C'est par ce dernier col que passèrent les Vaudois lorsqu'ils se transportèrent de la Suisse dans la vallée Saint-Martin, en 1688.

On communique de Fenestrelles à Briançon en remontant la vallée de Pragelas et en passant par le col de Cestrières. Il faut onze heures pour parcourir ce chemin; il est bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On communique de Fenestrelles à Pignerol en six heures. Ce chemin passe par le bourg de la Pérouse; il est bon pour le canon.

Le grand chemin qui va du col de Cestrières à Pignerol traverse le bourg de Fenestrelles et le bourg de *la Pérouze*. Ce dernier est assis sur un plateau à la rive gauche du Chisoin, rivière qui coule au milieu de la vallée de la Pérouse et de la vallée de Pragelas, mais qui change de nom à Bec-Dauphin. La situation de la Pérouse semble faite exprès pour barrer la descente du Pragelas ainsi que le débouché inférieur de la vallée de Saint-Martin ; mais, comme il se trouve dominé par le plateau de Champlan, et par la butte sur laquelle était autrefois son fort ou plutôt sa redoute, la garde en serait

difficile à l'ennemi, à moins qu'il n'eût un gros corps sur le plateau de Champlan.

On communique de la Pérouse à Pignerol en trois heures et demie; ce chemin passe par le village de Portes et par l'abbaye de Pignerol; il serait bon pour le canon.

Pignerol est une ville d'une moyenne grandeur, fort peuplée; elle est assise à l'entrée de la plaine de Piémont et aux débouchés inférieurs des vallées de la Pérouse et de Lemne (surnommée de Saint-Pierre). Elle était autrefois très bien fortifiée; elle avait une bonne citadelle et, au-dessus de celle-ci, un petit fort appelé le *fort Sainte-Brigitte*, avec lequel elle pouvait être liée par un camp retranché; mais tout cela a été démoli et cette ville est actuellement sans défense.

On communique de Pignerol à Turin en six heures. Ce chemin passe par le bourg d'Orbassan; il est très bon pour les voitures à roues et on y marche toujours en plaine.

Lorsque nous possédions Pignerol, cette place avait pour objet d'empêcher l'ennemi de remonter la vallée de la Pérouse, et par conséquent de venir au col de Cestrières et de là sur Briançon. En second lieu, cette place avait pour objet de nous assurer l'entrée de la plaine de Piémont, de nous servir de lieu de dépôt pour les opérations offensives et d'appuyer la tête de nos dispositions défensives au delà du mont Genèvre.

La ville de Pignerol et ses dépendances furent cédées à la France en 1631. M. le duc de Savoie la bombarda en 1693. Elle est retournée sous la domination du roi de Sardaigne en 1713.

FORT D'EXILLES.

Ce fort est situé sur la gauche de la Doria-Suzine, et sur une hauteur plus longue que large, dont la longueur est parallèle à la rivière : ce sont les Romains qui ont jeté les premiers fondements de ce fort et c'est là qu'ils ont tenu en exil plusieurs de leurs citoyens. Les Espagnols ont pris ce fort sur nous en 1594 et le connétable DE LESDIGUIÈRES le reprit l'année suivante. M. le duc de Savoie nous l'a enlevé en trois jours en 1708. Il peut contenir quatre cents hommes, dont trois cents seront à couvert de la bombe dans les souterrains ; il n'y a point d'autre eau que celle de citerne.

On doit observer que le grand chemin qui va du mont Genèvre à Suze, et de Suze à Turin, passe auprès du fort d'Exilles du côté du nord, et qu'après avoir cerné cette hauteur sur laquelle le fort est assis, ce chemin traverse la Doire au pont de Bacon ; de là, bordant la rive droite de la rivière, il s'allonge vers Chaumont, Jallas, Suze, etc.

Lorsque nous possédions le fort d'Exilles, sa porte d'entrée était située sur le front qui regarde le mont Genèvre, mais le roi de Sardaigne l'a fait changer et il l'a portée sur le front qui fait face à Cels et au pont de Bacon.

Comme le plateau, au-dessus duquel le village de Cels se trouve assis, présentait un emplacement trop favorable à l'assiégeant et que c'était par là que le fort a toujours été pris, le roi de Sardaigne en a fait escarper le pied à la hauteur de sept à huit toises : il a même mis

en glacis tous les blocs détachés de l'escarpement depuis le pied du plateau jusqu'au grand chemin du pont de Bacon, de manière que l'attaque du fort par le moyen du plateau de Cels paraît actuellement impraticable. Il faut donc trouver aujourd'hui un autre endroit pour placer notre artillerie, et je n'en vois point de plus favorable que celui du plateau de l'Infernet, situé au-dessus du village d'Exilles et à l'opposite de l'ancienne porte du fort; il est vrai que, pour établir nos batteries sur ledit plateau, il nous faut faire beaucoup de travail et perdre un temps considérable; car il nous faut construire un chemin vers le moulin de Saint-Colomban et dans le bois de châtaigniers qui est auprès, sans compter que nous serons obligés de hisser nos pièces avec des poulies et des cabestans dans deux ou trois mauvais passages; cependant, ce travail une fois fait, nous serons assurés de la reddition de la place en six ou sept jours. Ces batteries se trouveront éloignées du fort d'environ deux cents toises.

A l'égard des autres hauteurs qui sont de l'autre côté de la Doire, il est inutile d'entreprendre d'y porter de l'artillerie; outre que cela n'est point praticable, elles se trouvent trop éloignées du fort pour que les coups puissent y produire un grand effet. Ces hauteurs, appelées de la Crevasse, sont en effet distantes de plus de quatre cents toises.

L'objet d'Exilles est de couvrir Suze et de nous barrer le grand chemin qui va de Briançon à Turin, par lequel chemin la grosse artillerie peut passer.

On communique d'Exilles à Briançon en huit heures; ce chemin passe par Salsbertrand, par le pont de Notre-Dame de Ventoux, par le bourg d'Oulx, par

Cézanne, par la chapelle de Clavières, par le mont Genèvre et par la Vachette; il peut facilement s'accommoder pour le canon.

On communique d'Exilles à Suze en quatre heures. Ce chemin passe la Doire au pont de Bacon, passe ensuite par Chaumont, par Jallas et par le Pas-de-Suze; il est fort bon pour le canon.

SUZE ET LA BRUNETTE

VEILLANE, TURIN.

Suze est une ville assez bien bâtie qui, sans être fort grande, est cependant très peuplée. Elle est assise sur la rive droite de la Doire, vers le centre de la vallée de son nom. Elle est entourée d'un mur flanqué de redans et de tours, qui, outre qu'il ne résisterait pas au canon, serait encore fort aisé à escalader. Cette ville est appelée la clef de l'Italie, à cause du débouché que la vallée donne dans la plaine de Piémont. Les Français la prirent, sous la conduite de M. DE LA FEUILLADE, en 1704; en 1707, elle est retournée sous la domination de la maison de Savoie.

A la gauche de Suze et sur l'autre rive de la Doire, s'élève un rocher escarpé dans tout son pourtour, sur la sommité duquel on voit une forteresse qui porte le nom de *Sainte-Marie;* à la gauche de ce rocher, et sur les avenues de la route qui descend du Mont-Cenis, il s'en élève un autre sur lequel sont assises la *Brunette* et la *redoute de Catinat.* L'art et la nature se sont joints ensemble pour faire de la Brunette un poste des plus

respectables de l'Europe. Les souterrains et les citernes n'y manquent point, ni tout ce qui est nécessaire pour une longue défense. Cette place résisterait longtemps et, selon toute apparence, une seule campagne, telle qu'il est possible de la faire durer dans les Alpes, ne suffirait pas pour la réduire. Un autre avantage que cette place possède, c'est que l'ennemi peut la défendre, ainsi que Sainte-Marie et la redoute de Catinat, avec trois bataillons.

Entre Sainte-Marie et la Brunette est une espèce de vallon au travers duquel le roi de Sardaigne a fait construire une communication dans l'objet de pouvoir passer en sûreté de Sainte-Marie à la Brunette. De la sorte Sainte-Marie, la Brunette et la redoute de Catinat peuvent être regardées comme ne faisant ensemble qu'une même place, du moins quant à leur défense; mais elles deviennent pour l'assiégeant deux différentes forteresses puisqu'il faut attaquer séparément Sainte-Marie et la Brunette.

Au reste, si la Brunette avait auprès d'elle un camp retranché tel que le terrain permet de le faire, l'entrée de la plaine de Piémont par la vallée de Suze offrirait de grandes difficultés ; il est vrai que si nous avions des forces supérieures, nous pourrions masquer le camp et la forteresse, occuper la ville de Suze, faire passer notre artillerie près de cette ville et ensuite la porter avec l'armée sur la ville de Turin ; mais ce projet traîne après soi de si grands inconvénients que je n'en parle ici que comme une idée à examiner et non pas comme d'un dessein à suivre.

Le terrain qui entoure la ville du côté de la droite de la vallée est parsemé de plusieurs ressauts et

plateaux dont la plupart sont très accessibles et fort bien cultivés. C'est à travers de ce terrain qu'il faudrait s'ouvrir une route si nous voulions aller à Turin sans être maîtres de la Brunette, car une pareille opération serait difficile à exécuter sans un nouveau chemin.

Les deux ponts qui traversent la Doire aux deux extrémités de la ville, sont très bons pour les voitures à roues; celui de ces ponts qui se trouve du côté de Turin aboutit à un faubourg, au milieu duquel passe la grande route de France en Italie. Le roi de Sardaigne a fait condamner la communication qui règne de l'un à l'autre pont sur la gauche de la Doire; en sorte que les particuliers ne peuvent plus passer entre le roc de Sainte-Marie et la rive gauche de la rivière.

Le premier objet de Suze et de la Brunette c'est de masquer le débouché de la plaine de Piémont par la vallée où coule la Doire, au milieu de laquelle vallée l'artillerie et tout un équipage de guerre peuvent passer. Le second objet, c'est de masquer la descente du Mont-Cenis par la Novalèze.

On communique de Suze à Pignerol en traversant la vallée de Javen; il faut dix heures pour faire ce chemin; il est bon pour les chevaux.

On communique de Suze à Turin en dix heures. Ce chemin longe la Doria-Suzine et passe par Boussolin, par Veillane et par Rivoli; il est très bon pour les voitures à roues.

Veillane est un petit bourg entouré d'un mur flanqué de quelques tours; le roi de Sardaigne en peut faire un poste pour couvrir les avenues de Turin et pour y chi-

caner l'entrée de la plaine de Piémont; on compte de Veillane à Turin environ dix milles.

Turin est la capitale du Piémont et la résidence du roi de Sardaigne. Elle est grande, fort peuplée et très bien bâtie; les rues y sont tirées au cordeau, et les maisons y conservent entre elles une agréable symétrie. Elle est assise sur la rive gauche du Pô, un peu au-dessus de l'embouchure de la Doria-Suzine; elle est entourée d'un bon rempart, d'un bon fossé, d'un bon chemin couvert et de quelques ouvrages extérieurs. Ce rempart est attaché à une très bonne citadelle dont la partie extérieure regarde les routes de Suze et de Pignerol.

Les hauteurs qui s'élèvent vis-à-vis de Turin, de l'autre côté du Pô (c'est-à-dire du côté où sont les Capucins et Montcaillier), dominent toute la gauche du fleuve jusqu'à Cazal, et c'est sur ces hauteurs que l'ennemi peut faire un camp retranché pour soutenir la ville.

Au reste, il y a dans Turin de grands arsenaux et de bons magasins, et c'est dans cette ville que le roi de Sardaigne établit en temps de guerre son dépôt général, d'où il fait transporter, selon les circonstances, toutes les munitions de guerre et de bouche à tous les autres dépôts qu'il établit ailleurs, comme à Coni, à Démont à Saluces, à Pignerol, à Fenestrelles, à Suze, à Yvrée, etc., en sorte que le grand dépôt de Turin est le père nourricier de tous les autres dépôts.

CHATEAU DE BARD

Quand de la Tarentaise on monte au col du petit Saint-Bernard et que, de ce col, on descend dans la Val-d'Aost, la première forteresse que l'on rencontre, en allant vers le Piémont, est celle du château de Bard. La butte sur laquelle il est assis est située à la rive gauche de la Doria-Balthéa, dans un étranglement fort resserré et fort escarpé, où se réunissent tous les chemins qui déversent du duché de Savoie dans la Val-d'Aost, tels que ceux qui passent aux cols de Cognes, de Grisanche, du Glacier, de Tignes, du petit Saint-Bernard et de l'Allée-Blanche.

Quoique ce château ne puisse contenir que deux cent cinquante hommes, sa situation est si heureuse qu'il pourrait résister longtemps, attendu qu'on ne peut le battre que de certaines hauteurs où l'on ne peut porter de l'artillerie qu'en construisant des chemins qui demandent plusieurs jours de travail. Son objet est de masquer l'étranglement au milieu duquel il est assis, et au milieu duquel l'artillerie est forcée de défiler pour aller sur la ville d'Yvrée, et par conséquent dans la plaine de Piémont.

C'est ici le lieu de donner une idée de la Val-d'Aost et je commencerai par dire qu'ayant recherché avec soin les différentes manœuvres de guerre qui ont été exécutées dans les Alpes je n'ai pu trouver qu'un seul exemple où nous ayons passé un corps d'armée par la Val-d'Aost.

Pour aller du Valais, du Chablais et de la Taren-

taise dans la Val-d'Aost, il n'y a point de meilleurs chemins, soit pour les hommes soit pour les chevaux, que ceux qui passent par les cols du grand et du petit Saint-Bernard. La première paroisse que l'on rencontre en descendant par le petit Saint-Bernard est celle de la Tuile. On compte quatre bonnes heures de Saint-Martin à la Tuile ; de la Tuile à Morges on en compte deux et demie. On marche dans cette partie, surtout depuis la Tuile jusqu'à Saint-Didier, dans un défilé continuel, où l'on trouve sur la Doria-Balthéa trois différents ponts que l'on peut éviter si l'on veut, ainsi que le défilé, en passant à droite de la Tuile et en allant tomber sur Derbe; mais il s'en faut de beaucoup que ce chemin soit aussi bon que celui qui passe dans le défilé. Cependant c'est par celui-ci qu'a passé une fois notre armée.

En sortant de Saint-Didier, la vallée commence un peu à s'ouvrir jusqu'à Morges. On compte de Morges à Sale ou Salles une demi-lieue. De Salles on va passer la Doria-Balthéa au pont de Couliva ; ici il y a un défilé qui dure jusqu'au village d'Arvie, et il est à noter que l'escarpement qui règne sur la gauche de la rivière, depuis le pont jusqu'audit village, s'élève et se réduit jusqu'à la créte d'Avine de laquelle part une arête escarpée qui vient joindre la montagne qui est à la droite du grand Saint-Bernard ; en sorte que rien ne peut traverser cette arête pour tomber par là sur la route qui va de la cité au grand Saint-Bernard.

Le pont de Couliva se ferme comme le pont levis d'une place de guerre ; il y a, au-dessus de ce pont, une bonne redoute en maçonnerie que l'ennemi garde par un détachement de Bard et souvent par des soldats in-

valides. On peut cependant laisser à gauche le pont et la redoute de Couliva, en suivant le sentier qui va de Derbe au village de l'Yvrogne, au-dessous duquel village on rejoint le grand chemin près de Villeneuve. On compte de Salles à Villeneuve deux bonnes lieues; de Villeneuve à la cité d'Aost, qui est le chef-lieu de la vallée, deux bonnes lieues ; dans tout cet espace le chemin est assez beau et la vallée un peu ouverte. De la cité à Chatillon on compte cinq lieues; de Chatillon au château de Bard, quatre. Dans tout cet intervalle la route laisse la Doria-Balthéa sur la droite. Cette route est belle et bonne pour les voitures à roues. Au reste, la vallée y est aussi ouverte que celle où coule l'Isère au-dessus de Montmeillan.

Comme cette dernière partie de la Val-d'Aost se trouve coupée par trois grand ruisseaux, la route y traverse trois différents ponts. L'un d'eux, qui est celui du ruisseau de Chatillon, peut nous être fort aisément disputé par l'ennemi et nous empêcher par conséquent de descendre sur le château de Bard ; en sorte que, pour éviter ce poste, il nous faudrait remonter le ruisseau jusqu'au Promion, pour déverser par là sur Challant et venir ensuite rejoindre la grande route vers le village de Vevex. Ce détour durerait environ quatre heures.

On compte de Bard à la ville d'Yvrée cinq lieues; toujours en beau chemin pour les voitures à roues.

A deux lieues au-delà de l'étranglement où se trouve le château de Bard, le bas de la vallée s'aplatit, s'ouvre et présente tout-à-coup la plaine de Piémont. La sensation que produit l'apparition subite de la plaine dans cet endroit, après avoir parcouru un pays tel que celui de la Val-d'Aost, est des plus remarquables, et j'avoue

que je n'ai jamais eu tant de plaisir qu'au moment où ce tableau s'est offert à mes yeux.

Il est à remarquer qu'il existe dans le susdit étranglement, outre le château de Bard, un retranchement que l'ennemi peut garder avec six ou sept bataillons et nous empêcher, par ce moyen, non-seulement d'entrer par là dans la plaine de Piémont, mais encore d'investir et de prendre ledit château. S'il ne nous est pas possible d'écarter l'ennemi de ce retranchement, il faut renoncer à la prise de Bard et, par conséquent, au projet de pénétrer, par la Val-d'Aost, dans la plaine de Piémont.

On communique du château de Bard à la ville d'Yvrée en cinq heures. Ce chemin longe la Doria-Balthéa et passe par Bourgo-Franco. Il est bon pour les voitures à roues.

On communique d'Yvrée à Turin en huit heures. Ce chemin va toujours en plaine; il est très beau et très bon pour les voitures à roues.

On communique d'Yvrée à Suze en douze heures. Ce chemin est bon pour les voitures à roues. Il côtoie le pied des Alpes qu'on laisse toujours sur la droite jusqu'à l'entrée de la ville de Suze.

On communique du château de Bard à Moutiers, capitale de la Tarentaise, en vingt-trois heures. Ce chemin passe par Chatillon, par le pont de Couliva et par le col du petit Saint-Bernard. Il serait bon partout pour le canon si l'on travaillait quelque temps audit col.

Je rapellerai en terminant cet article : 1° qu'il ne faut jamais songer à pénétrer dans la plaine de Piémont par la Val-d'Aost, attendu que l'ennemi peut nous y arrêter avec six ou sept bataillons ; 2° qu'il ne faut jamais pré-

tendre à établir par cette vallée notre principale communication avec la plaine, parce que cette communication serait absolument interrompue par les neiges au col du petit Saint-Bernard pendant huit à neuf mois (*).

(*) Il y a sur ce col une maison ou hospice avec deux prêtres chanoines réguliers de Saint-Bernard de Menton qui fit cette fondation et celle du grand Saint-Bernard entre le Valais et Aouste au milieu du xe siècle. Ces religieux sont obligés par leur institution de recevoir, loger et nourrir lorsqu'il fait mauvais temps tous ceux qui passent sans qu'ils soient obligés de rien donner à titre de paiement; mais les aisés donnent pour faire dire des messes.

J'ay remarqué sur cette montagne, et à distances égales, les restes de trois anciennes colonnes; celle qui est en avant de la maison du côté de la Tuille est plus entière que les deux autres qui sont en descendant à Saint-Germain. Quoyque leurs inscriptions soient effacées par les injures du temps et qu'on ne puisse pas les déchiffrer, je crois que ces colonnes sont du nombre de celles que les Romains plantèrent sur les grandes routes et qu'ils appeloient milliaires; ce qui est confirmé par l'usage que fit Auguste de ce passage en allant et venant d'Italie dans les Gaules et par son nom qu'il donna à la vallée d'Aouste.

Le Roi de Sardaigne a fait construire en 1743, en pierres sèches et en gazon, sur cette montagne de très bons retranchements bien flanqués avec des corps de garde en forme de redoutes le long des ravins et sur des plateaux élevés qui découvrent les approches des ouvrages et barrent tout le vallon en s'appuyant de droite et de gauche sur des rochers inaccessibles.

(Extrait d'une reconnaissance manuscrite de la partie des Alpes qui sépare la Tarentaise, la Maurienne et le Faussigny du Piémont, exécutée en 1748 par le brigadier de MONTEYNARD et BRUNET de l'Argentière).



DUCHÉ DE SAVOIE

CHATEAU DE MIOLENS

ET POSTES DE LA SAVOIE.

Si du fort de Barreaux, on remonte la rive droite de l'Isère et qu'on s'avance ensuite au-delà de Montmeillan, le premier endroit fortifié que l'on rencontrera, sera le *château de Miolens;* il est situé sur une butte un peu au-dessus du village de son nom, entre Conflans et Montmeillan. Ce château est très petit et très mal flanqué; il peut contenir deux cents hommes et n'a ordinairement pour garnison qu'une compagnie d'invalides. Le roi de Sardaigne y tient des prisonniers d'État. Sa défense serait faible; quelques bombes peuvent le faire rendre; on peut porter du canon sur la plupart des hauteurs qui dominent ce château à la portée de la carabine.

Son objet principal est de masquer l'entrée de la vallée de la Tarentaise, et par conséquent celle de la Val-

d'Aost ; c'est-à-dire qu'il a pour objet d'empêcher notre artillerie d'aller sur le petit Saint-Bernard.

On communique de Miolens au fort de Barreaux en quatre heures. Ce chemin longe la droite de l'Isère et passe par Saint-Pierre-d'Arbigny, par Saint-Jean-de-la-Porte, par Montmeillan et par le château de Francin ; il est bon pour le canon.

On commnnique de Miolens à la Charbonnière en cinq heures. Ce chemin traverse l'Isère au pont de Fréterive.

On communique de Miolens à Saint-Jean-de-Maurienne en treize heures. Ce chemin passe par le pont de Fréterive et par Aiguebelle ; il est très bon pour les chevaux et, dans un besoin, pour le canon.

On communique de Miolens à Moutiers en douze heures ; ce chemin passe par Fréterive, par le bourg de Conflans et par Roche-Chavin ; il est bon pour les voitures à roues.

La Charbonnière est près d'Aiguebelle ; c'est une hauteur isolée sur laquelle il y avait autrefois un petit fortin. Nous pourrions y faire un retranchement afin d'empêcher l'ennemi de venir sur Aiguebelle où il y aurait un corps destiné à soutenir ce poste. Ce corps se retirerait au camp qui serait établi vis-à-vis de Miolens, c'est-à-dire au-dessus de la jonction de l'Arc et de l'Isère, sur laquelle Isère il faudrait cependant un pont pour pouvoir communiquer de côté et d'autre. Ce camp servirait aussi à recevoir les troupes qui viendraient du côté de Conflans ; mais, en occupant la Charbonnière, il faut rompre tous les ponts qui sont sur l'Arc, du moins ceux qui paraîtraient nuisibles ou inutiles.

On voit vers la gauche de l'embouchure de l'Arc dans l'Isère un château seigneurial appelé *le Chamousset*, où l'ennemi peut tenir un poste.

Les châteaux seigneuriaux de *la Rochette* et *des Molettes* ainsi que *la Chapelle-Blanche*, situés en avant d'Allevard et de Pontcharra, peuvent servir à l'ennemi pour le même objet.

Saint-Jean-de-Maurienne est une petite ville assise sur la rive gauche de l'Arc, elle est entourée d'un mur flanqué de quelques mauvaises tours.

Conflans est une petite ville assise sur un plateau près de la rivière d'Arly; elle est ceinte d'une vieille muraille, flanquée de quelques mauvaises tours. Il y avait autrefois un château qui commandait cette ville; il y en avait un autre opposé à celui-ci, c'est-à-dire sur le côté qui regarde la plaine qui est entre la jonction de l'Arly et de l'Isère, mais l'enceinte de celui-ci est actuellement ruinée; au reste, il ne pourrait guère se défendre à cause du voisinage des maisons.

Dans les guerres de Louis XIV, on fit à Conflans quelques retranchements que nous fûmes obligés d'abandonner parce qu'ils étaient réellement insoutenables, à cause du voisinage des hauteurs, sur lesquelles hauteurs, pour le dire en passant, on peut porter du canon. J'imagine qu'on avait fait ces retranchements, non pas pour y arrêter longtemps l'ennemi, mais seulement dans la vue d'y entretenir des entrepôts pour la subsistance des troupes qui étaient à la tête de la Tarentaise.

Si les circonstances nous obligeaient un jour d'occu-

per Conflans, il faudrait y réparer le mur, soit en fascines soit autrement. Ce poste serait pourtant meilleur pour l'ennemi que pour nous; il pourrait se soutenir par un corps placé sur les derrières. Nous y pouvons marcher par la droite et par la gauche de l'Isère, comme aussi du côté d'Annecy, de Faverges et d'Ugine, de même que par le côté de l'Abbaye et le col de Tamier.

Au-dessous de l'embouchure de l'Arly, il y a un bac sur l'Isère par le moyen duquel on communique de Conflans à Aiguebelle.

On communique de Conflans à la Salanche en passant par Fumet et Mégève; ce chemin est fort bon pour les chevaux.

On communique de Conflans à Moutiers par une route assez bonne pour le canon.

Ce qu'on appelle *vallée de Fréterive* est cet espace qui s'étend depuis Conflans jusqu'à Montmeillian. Cette vallée a une demi-lieue de plaine le long de l'Isère. Le pont qui est sur l'Isère près de Fréterive est en bois sur des piles de maçonnerie. On pourra donc aisément le couper dans le besoin.

En 1707, nous avions fait sur la droite de l'Isère et vers la tête du pont de Fréterive, une bonne redoute; en 1708, nous élevâmes, dans cet endroit, des retranchements qui embrassaient la vallée. Il est vraisemblable que ces retranchemeuts furent trouvés inutiles, puisqu'ils ne furent point occupés. On craignit apparemment qu'ils ne fussent tournés par la gauche; en effet, l'ennemi pouvait venir sur cette gauche, en passant par le col du Tamier, par l'intérieur des Beauges, d'où,

venant descendre sur Saint-Pierre-d'Arbigny, il se serait trouvé à une demi-lieue du retranchement qu'il aurait pris de revers. Au lieu d'occuper ces retranchements, M. de Berwick, qui vint commander en Savoie, se plaça à Montmeillian, mit sa droite sur l'Isère et porta sa gauche sur la chaîne des montagnes au revers de laquelle se trouvent les Beauges. Il mit aussi des postes à la chartreuse d'Aillon, au château de la Bâtie et à Annecy.

Il y a eu un temps où le roi de Sardaigne voulait faire une place de guerre vers les prairies qui se trouvent vis-à-vis du pont de Fréterive. Cette place aurait été mieux là qu'en aucun autre endroit de la Savoie, surtout si elle avait été assez grande pour contenir une bonne garnison et de vastes magasins. Elle aurait été au centre de la Savoie; elle aurait servi merveilleusement pour l'offensive et pour la défensive; je crois même que, si le roi de Sardaigne bâtissait actuellement une pareille place, il ne manquerait pas de jeter sur l'Isère deux différents ponts, un au-dessus et un autre au-dessous, afin de pouvoir aller du côté où les circonstances l'exigeraient. Bien entendu qu'il couvrirait la tête de ces ponts par quelques ouvrages; d'où il suit que la circonvallation en serait difficile à faire, si nous entreprenions de l'assiéger.

Moutiers ou Moustiers est la capitale de la Tarentaise. C'est une petite ville dont la meilleure fermeture est celle des murs des jardins qui sont autour; elle est à cheval sur l'Isère, et les deux parties se communiquent par un bon pont. Elle est assise au milieu d'une petite plaine; les plus grandes hauteurs en sont éloignées d'une

portée de canon. Il est vrai que du côté de l'Est (je veux dire du côté où est le couvent des Cordeliers), les hauteurs moyennes n'en paraissent éloignées que d'une portée de carabine. Ce couvent est assis sur une hauteur. On juge d'abord en le voyant qu'on en pourrait faire un bon poste; mais, quand on l'examine de près, on voit bien qu'il n'est pas tel, à cause des hauteurs qui le commandent du côté du Nord. Au reste, quoique ce couvent n'ait, du côté du Sud, qu'une fermeture de jardin, on peut s'en servir pour établir un poste qui sera beaucoup plus sûr et mieux conditionné que la ville même. Il a des bâtiments pour loger un bataillon et il possède d'ailleurs une bonne citerne. Outre ce couvent, il y a aussi à Moutiers la maison de la saline, où l'on pourrait mettre encore un poste; mais je préviens que ni le couvent ni cette saline ne peuvent arrêter longtemps un ennemi supérieur en nombre.

On voit entre Moutiers et Conflans un endroit appelé *Roche-Chavin* ou *Sevin*. Comme cet endroit se trouve fort resserré entre l'Isère et les montagnes, il peut se retrancher et se garder ; mais je préviens que nous pouvons tourner ce retranchement en montant de Beaufort sur les cols de Navez, de la Lauze, du Mont-Cornet et du Rousselin ; d'où nous descendrions sur les derrières.

On communique du pont qui est près d'Aigue-Blanche, au-dessous de Moutiers, au village de la Chambre dans la vallée de Maurienne, en passant par le col de Sainte-Colombe; cette route est bonne pour les chevaux; elle n'est praticable que dans l'été. Notre armée y a

passé plusieurs fois; il faut cinq heures pour la parcourir.

On communique de Saint-Paul au bourg d'Aiguebelle en passant par le col de Sapey ou Sapin. Cette route est très mauvaise pour les chevaux ; il faut quatre heures et demie pour la parcourir; elle n'est praticable que dans l'été.

On communique à cheval de Moutiers au Mont-Cenis et par conséquent avec Suze: 1° en suivant la route qui passe à Cendron, à Ayme, à Saint-Maurice, à la plaine de Sexts, à Tignes, au col du Mont-Isseran, à Lannebourg, d'où sur le Mont-Cenis; 2° en remontant la vallée de Bozelle et en suivant la route qui passe à Saint-Martin de Belleville, à la Chapelle de Notre-Dame de Vie, à Pralorgan, à la montagne de Vaunoise, au Pas-du-Loup, à Termignon, d'où sur le Mont-Cenis.

Il est à remarquer que la montagne de Vaunoise ou Vaunoire forme sur la sommité une espèce de plaine qui peut avoir une bonne lieue et demie de longueur; on y nourrit pendant l'été un grand nombre de bestiaux. Quand on est arrivé sur cette montagne, on peut aller à Bramant en passant par le Pas du Loup. On peut encore tomber de cette montagne sur Modane et sur Tignes, mais à pied seulement. Cette montagne de Vaunoise n'est praticable, à cause des neiges, que dans le mois de juillet.

Il est aussi à remarquer que lorsqu'on va de Moutiers à la chapelle de Notre-Dame de Vie, on rencontre, à la droite et près de cette chapelle, un chemin qui va au col des Encombres et, de là, à Saint-Michel de Maurienne. Cette route est fort bonne pour les chevaux ; elle est praticable de fort bonne heure.

Finalement, il est à remarquer qu'on peut aller de Moutiers au Mont-Cenis en remontant la gauche de l'Isère et en passant par Landry et par le col du Poulet ou Pouloy, par Tignes, d'où sur le col du Mont-Isseran.

On peut aller de Tignes à Termignon en passant par le col de Pissey, mais cette route est très rude pour les chevaux et fort mauvaise pour une grosse troupe, du côté qui penche sur Tignes. Il y a une mine d'argent au village de Pissey. Le roi de Sardaigne la fait exploiter et on m'a assuré que ce prince en retirait, chaque année, 276,000 livres.

On voit par ce qui vient d'être dit que l'ennemi, qui débouche par le Mont-Cenis, peut venir sur Moutiers par trois différentes routes. La première passe par Lannebourg, le col du Mont-Isseran, etc. La deuxième passe à Lannebourg, au Pas du Loup, à la Vaunoise, à Pralorgan, à Notre-Dame de Vie, etc. La troisième passe à Bramant, à Modane, à Saint-Michel, au col des Encombres, à Notre-Dame de Vie, etc. Toutes ces routes sont bonnes pour les chevaux comme il a été dit; mais, comme elles ne sont praticables que dans l'été, ceux qui veulent aller du Mont-Cenis à Moutiers sont obligés de passer par Saint-Jean-de-Maurienne et par Conflans.

On communique de Moutiers au col du petit Saint-Bernard en passant par Saint-Maurice et par *Sexts*; ce dernier endroit est assis sur un terrain aplati qui présente, entre l'Isère et la montagne, une petite plaine appelée la plaine de Sexts; il y a auprès un mauvais château où l'on fit en 1707 de faibles retranchements. Ce château n'est éloigné des maisons qui l'entourent que d'environ dix à douze pieds; il est sans fossé et peu soutenable; au reste, l'ennemi peut y venir de plusieurs

côtés sans être aperçu. Aussi ce n'est point à Sexts qu'il faut nous placer quand il s'agira de défendre les débouchés du petit Saint-Bernard, du glacier de Tignes, du col de Grisanche, du col de Cognes et du col du Mont-Isseran, mais bien sur le ruisseau de Versoy surnommé le Tepe, lequel ruisseau se trouve situé en arrière de Sexts. Pour y placer nos troupes, on appuiera leur droite à Saint-Maurice, et on étendra leur gauche vers le pont de Bonneval qu'il faut rompre. On élèvera des redoutes de distance en distance sur tout le front. Sept à huit bataillons seront suffisants pour se maintenir sur cette position contre des forces très supérieures. On enverra deux cents hommes au village du Chappuy pour y faire observer l'Allée-Blanche. On placera encore un bataillon à Villard-Roger qui est de l'autre côté de l'Isère, lequel bataillon aura, en avant, des gardes jusqu'au hameau qui est au-dessus, le pays étant impraticable au-delà. Outre ce bataillon, il faudra envoyer un détachement à Tignes pour observer les avenues du Mont-Isseran, du col de Cognes et du col de Grisanche; ce détachement aura sa retraite par le col du Poulet.

La plaine de Sexts abonde en fourrages ; nous pouvons donc d'abord y mettre notre cavalerie avant que les neiges fondent sur le haut des montagnes ; je dis plus, notre infanterie pourra y camper en attendant le moment où l'on doit la porter derrière le ruisseau de Versoy.

On compte du pont de Bonneval au Chappuy deux heures; du Chappuy à Beaufort, cinq ; d'Ayme à Beaufort, par le Mont-Cornet, six ; du Chappuy à Notre-Dame de la Gorge, dans le Faucigny, six. Tous ces chemins ne sont praticables qu'à la mi-juillet. Le dernier passe par le Bonhomme.

Il y a, sur les derrières du torrent qui couvre le bourg *d'Ayme*, un endroit qui m'a paru très favorable pour y faire un retranchement, d'autant mieux que c'est à cet endroit qu'aboutissent tous les chemins qui tombent à la tête de la haute Tarentaise ; dans ce cas, il faudrait rompre tous les ponts qui sont au-dessus. Ayme a toujours été le dernier refuge des ducs de Savoie, lorsque nous avons pénétré dans cette partie de leur duché ; c'est là que vint se poster, selon l'histoire, CHARLES-EMMANUEL lorsque HENRI IV assiégea Montmeillan en 1600 (*). Charles-Emmanuel avait alors sa communication avec Yvrée par le col du petit Saint-Bernard, et avec Suze, par le Mont-Isseran et le Mont-Cenis. Ayme est une meilleure position pour l'ennemi que pour nous.

On communique de Miolans à Montmeillan en deux heures : ce chemin est bon pour le canon.

Montmeillan est une petite ville adossée à un rocher qui était autrefois une citadelle réputée pour la plus forte de l'Europe. La partie de ce rocher la plus escarpée regarde le fort Barreaux : l'autre présente du côté de la ville un penchant fort rude et fort difficile à gravir. Les montagnes des Beauges sont au Nord et à la portée du canon de ce rocher. En général ces montagnes forment la droite de la vallée de Fréterive, et c'est par les batteries placées vers le bas de leurs penchants du côté de

(*) Une grande quantité de neige tombée pendant la nuit (on était alors en octobre), empêcha le duc de Savoie de livrer bataille au roi de France qui s'était avancé jusqu'à Moutiers dans ce dessein.

la ville que Louis XIV prit, par l'un de ses généraux, la citadelle de Montmeillan en 1691. Louis XIV ayant rendu cette citadelle en 1696 et ses troupes l'ayant reprise en 1705, elles la démolirent entièrement. Les Espagnols, s'étant emparés de Montmeillan en 1742, firent sur le susdit rocher quelques retranchements de pierres sèches que j'ai vus encore tous entiers en 1759 et 1765.

On communique de Montmeillan à Saint-Jean-de-Maurienne en traversant l'Isère sur un assez bon pont et en passant par Aiguebelle ; ce chemin est bon pour le canon. Le pont dont je viens de parler est couvert, du côté d'Aiguebelle, par une espèce de bonnet de prêtre entouré d'un mauvais fossé.

On communique de Montmeillan à Chambéry en passant par Saint-Geoire et par la Chapelle de Saint-Gras ; il faut deux grandes heures pour faire ce chemin ; il est bon pour les voitures à roues.

Chambéry est la ville capitale du duché de Savoie ; elle n'est pas considérable par sa grandeur, mais elle est fort peuplée. Elle est assise sur la rive gauche de la Laisse ; elle est entourée de plusieurs hauteurs. Son enceinte n'est qu'un simple mur fort élevé et flanqué de plusieurs mauvaises tours et son fossé est en partie ruiné ; ce qu'on appelle le château est commandé, comme la ville, par les hauteurs voisines ; ce qui explique pourquoi les ducs de Savoie n'ont jamais pensé à fortifier cet endroit. On pourrait cependant hasarder d'y soutenir un coup de main ; il n'y aurait pour cela qu'à créneler le mur de la ville et celui du château en deux différents étages, et faire un épaulement au-devant de la porte du château, du côté du jardin. Il y a deux fau-

bourgs à Chambéry : un du côté de Montmeillan ; l'autre sur le chemin du pas des Crottes ou de la Crotte.

Si les circonstances nous obligeaient nous-mêmes à défendre cette ville, voici ce qu'il conviendrait d'y faire, indépendamment de ce que je viens d'indiquer. On mettrait quelques pièces de campagne sur l'espèce de plate-forme qui se trouve à la gauche de l'entrée du château ; il faudrait en outre faire quelques retranchements sur les hauteurs voisines, principalement dans l'endroit où il y avait autrefois une redoute. Nous pourrions alors tenir ferme dans Chambéry et nous aurions notre retraite aux Échelles, au Pont-de-Beauvoisin et aux environs de la Grande-Chartreuse, etc.

En partant de Chambéry pour aller à Rumilly, on traverse la Laisse sur un pont ; on monte ensuite de grands coteaux ; alors on découvre devant soi un pays un peu ouvert et où la cavalerie peut manœuvrer, ce qui continue jusqu'à Rumilly. La route qui va de Chambéry à Rumilly est bonne pour les voitures à roues ; elle passe par *Aix*. Ce dernier endroit n'est remarquable que par ses bains ; il y a auprès un mauvais château.

Rumilly est une petite ville entourée d'une petite plaine et ceinte d'un mauvais mur flanqué de tours ; elle est assise sur la Scéran, rivière qui, après avoir entré dans celle de Scir, va se jeter dans le Rhône un peu au-dessous de Seissel. On voit sur la Scéran et au-devant de Rumilly un pont de pierre ; on en voit un autre sur le Scir, à quelque distance de là. La route qui va de Chambéry à Genève passe par ces deux ponts.

Il ne serait guère possible de soutenir Rumilly dans son état actuel ; cependant on pourrait l'accommoder,

non pas pour y tenir ferme, mais seulement pour y arrêter quelque temps l'ennemi.

On communique de Rumilly à Seissel en passant par Saint-André et en suivant la rivière de Scir. Cette route est bonne pour le canon. Il faut trois bonnes heures pour la parcourir.

On communique de Rumilly au pont de Grézin, sur le Rhône, et de là au fort de l'Écluse en six heures. Cette route passe par Frangy où il y a un pont sur la rivière des Usses; de Frangy la route va à Éloise, et de Éloise au pont de Grézin. C'est vers le village d'Éloise que l'ennemi peut nous empêcher d'entrer dans la Savoie par les ponts de Grézin et de Vanchy. Ladite route est bonne pour le canon depuis Rumilly jusqu'à Chaumont ; mais, depuis Chaumont jusqu'au pont de Grézin, elle est très mauvaise et presque impraticable pour les voitures à roues.

L'ennemi peut se servir très utilement des rivières des Usses et de Scir pour couvrir toute la partie de la Savoie qui est sur la gauche des deux rivières ; mais il faut qu'il y soit en force. Au reste, comme nous ne pouvons marcher sur ces deux rivières qu'en débouchant par les ponts de Vanchy et de Grézin, ponts qui sont situés entre Arlod et le fort de l'Écluse, il est à croire que l'ennemi défendrait plutôt les avenues de ces deux ponts près du Rhône même, que partout ailleurs.

On communique de Rumilly à Genève en passant par Frangy et par Saint-Julien; cette route est belle et bonne pour les voitures à roues. Elle traverse un pays un peu écrasé et même quelques petites plaines où la cavalerie peut manœuvrer ; il faut neuf heures pour la parcourir. On peut aller de Rumilly à Genève en pas-

sant par le bourg appelé la Combe; mais il s'en faut de beaucoup que cette communication soit aussi bonne que la première.

On communique de Rumilly à Annecy par le moyen d'une route bonne pour le canon; il faut deux bonnes heures pour la parcourir.

Annecy est une petite ville. Elle est à cheval sur la rivière de Thir ou Scir et sur le bord du lac de son nom. Elle est entourée d'un mauvais mur flanqué de vieilles tours. Ce mur est plus difficile à défendre que celui de Chambéry; il est cependant protégé par un château, lequel est situé sur une des extrémités de la ville; mais ce château est dominé lui-même par des hauteurs voisines, de sorte qu'il n'est guère propre à être soutenu. Cependant si l'on accommodait le château ainsi que la ville on pourrait y établir un poste; non pas pour s'y défendre d'une manière absolue, mais seulement pour y arrêter quelque temps l'ennemi. Pendant les guerres de Louis XIV nous avons tenu deux compagnies dans le château d'Annecy.

Le canon peut aller d'Annecy à Genève en suivant la route qui passe par Croseille. Cette route traverse un pays un peu écrasé et où il y a de petites plaines où la cavalerie peut manœuvrer. Le canon peut aller aussi d'Annecy à Faverges. Cette route remonte le bord droit du lac.

On communique d'Annecy à Conflans, dans *la Tarentaise*, en passant par Faverges et Ugine; *cette route* n'est bonne que pour les chevaux depuis *Faverges* jusqu'à Conflans.

On peut aussi mener du canon d'Annecy à *la Bonneville* en passant par la Roche.

La Bonneville est la capitale de la baronnie de Faucigny; elle est petite et assise sur une faible élévation près de la rivière d'Arve, laquelle rivière entre dans le Rhône à cinq cents toises au-dessous de Genève; il y a un pont de pierre sur l'Arve au-devant de la Bonneville. Au reste, cette ville est ouverte de tous les côtés; un petit château la domine, mais il est dominé lui-même par des hauteurs voisines; il y a encore un autre château tout près de celui-là, mais qui ne vaut guère mieux pour la défense.

Quant aux autres villes de la baronnie de Faucigny, telles que celles de *la Cluse*, de *la Salanche*, de *Taninge* et de *Samoens*, elles ne sont guère plus propres à être défendues que celle de la Bonneville. On peut cependant y établir des postes, non pas pour y tenir ferme, mais pour y consumer ou y ramasser les subsistances et en retirer les contributions. Ces postes auraient leur retraite par les routes qui sont sur leurs derrières, telles que celles qui conduisent au pont de Grézin, à Seissel et à Rumilly.

La baronnie de Faucigny est séparée du duché de Chablais par une chaîne de montagnes, qui prend racine à la chaîne capitale des Alpes, près du col du grand Saint-Bernard. Cette chaîne, après avoir montré vers son milieu une haute pointe appelée le mont Maudit, se termine sur l'Arve, au-dessous de la Bonneville. On ne peut rien voir de plus affreux que cette chaîne, particulièrement vers Chamounix; on trouve là un glacier éternel où la neige paraît toute l'année. Il y a sur cette chaîne un passage par lequel on peut, malgré cela, aller à cheval, et après que les neiges sont fondues, depuis la Bonneville jusqu'à celle de Saint-Maurice sur le

Rhône. Cette communication passe par Taninge, Samoens, Champerey et Trétouren. Ces deux derniers villages appartiennent au Valais. Il est à remarquer que cette communication laisse le mont Maudit à sa gauche, du moins quand on va de la Bonneville à Saint-Maurice. Il y encore sur cette chaîne deux ou trois cols par lesquels on peut communiquer, pendant l'été, de Samoens à Thonon.

On communique de la Bonneville à Genève en suivant la rivière d'Arve. Cette route est bonne pour le canon; il faut six heures pour la parcourir.

On communique de la Bonneville au pont de Grézin en passant par Croseille et par Chaumont. Cette route est fort bonne pour les chevaux; il faut huit heures pour la parcourir.

On communique de la Bonneville à Seissel en passant par la Roche, et en suivant la rivière des Usses. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut huit heures pour la parcourir.

On communique de la Bonneville à Hermancey sur le bord du lac de Genève, en passant par Bonne. Cette route est praticable pour le canon. Il faut près de six heures pour la parcourir.

Le duché de Chablais est enclavé entre le lac de Genève et une partie de la chaîne où est le mont Maudit; *Thonon* en est la capitale. Cette ville est petite mais fort jolie. Elle est assise près du lac et sur une petite élévation; elle n'est fermée que par des clôtures de jardins. Pendant les guerres de 1690, les ducs de Savoie avaient projeté de faire de Thonon une place de guerre. Elle aurait eu pour objet d'empêcher nos trou-

pes de remonter la gauche du lac, ensuite le Rhône, jusqu'à Martigny, et de là jusqu'au grand Saint-Bernard, etc. En second lieu, elle aurait eu pour objet d'assurer la tête des troupes que l'ennemi aurait voulu porter de la Val-d'Aost sur Genève, sur le fort de l'Écluse et sur quelque autre point du Rhône, sans compter qu'il y aurait pu tenir des magasins pour la subsistance de ces mêmes troupes. Cette place aurait cependant été dominée par la hauteur qui se trouve du côté du Sud. Cette hauteur tombe en glacis du côté de la ville ; sa plus grande élévation est éloignée de Thonon d'une petite portée de canon ; au-delà de cette grande élévation, il y a encore d'autres élévations qui lui sont supérieures, et au-delà il y a aussi des montagnes qui sont considérablement plus grandes.

Sur le chemin qui va de Thonon à la Bonneville, il y a le *château d'Arvilly ;* il est fort bon pour un poste. Il y avait autrefois, à une demi-lieue de là, une espèce de fort assis sur une hauteur. On l'appelait le *château des Allinges ;* il a été démoli, mais on pourrait se servir de la même place pour établir un poste ; il est même à croire que si le roi de Sardaigne fortifiait Thonon, il bâtirait aussi un fort sur cet endroit.

A une demi-lieue de Thonon et sur le bord du lac, est assise la *Chartreuse de Ripaille.* Cet endroit est fameux par la retraite qu'y fit AIMÉ, septième duc de Savoie, lequel s'y retira avec dix de ses chevaliers. C'est depuis la mort de ce prince que Ripaille est tombé entre les mains des chartreux. On pourrait établir un très bon poste à cette chartreuse.

Au-dessus de Ripaille et toujours sur le bord du lac, on voit la petite ville d'*Evian.* On ne peut guère compter

sur la défense du poste qu'on y voudrait établir, de même qu'au *château de Blonnaye*, qui n'en est pas éloigné. On compte une lieue et demie d'Evian jusqu'à Thonon.

On communique de Thonon à Genève en neuf heures. Cette route passe par Douaine ; elle est bonne pour le canon.

On communique de Thonon au col du grand Saint-Bernard, et par conséquent avec la cité d'Aost, en passant par Gingo ou Gérigo, où, remontant la gauche du Rhône, on passe ensuite par Bouvaret, par Saint-Maurice et par Martinack, au-dessus duquel on rencontre le chemin qui va au mont Simpion.

On voit donc qu'on peut venir de la Val-d'Aost dans le Valais et de là sur Thonon, d'où sur Genève, sur la Bonneville et sur le pont de Grézin, en suivant la route qui passe au col du grand Saint-Bernard, à Martinack, à Saint-Maurice, à Bouvaret et à Gérigo. Cette route est praticable tout l'hiver, à la réserve de l'endroit où est le col du grand Saint-Bernard, lequel col est fermé par les neiges pendant huit à neuf mois de l'année. Il y a là un hospice pour secourir les voyageurs lorsqu'ils sont obligés d'y venir pendant le gros de l'hiver.

Quand on vient du grand Saint-Bernard et qu'on arrive à Saint-Maurice, si l'on prend à gauche on pourra venir sur Samoens, Taninge et la Bonneville, en passant par Trétouren et par Champerey ; mais cette route n'est praticable qu'au fort de l'été.

La rivière de Morges, qui entre dans le lac près de Gérigo, sépare le Valais d'avec le Chablais depuis le lac jusqu'à l'arête où se trouve le mont Maudit. Les Valaisins pourraient défendre de ce côté là l'entrée de leur

pays en se portant sur cette rivière et en gardant les passages par lesquels on va de Samoens à Saint-Maurice.

Le *Valais* forme une longue vallée au milieu de laquelle coule le Rhône; Sitten ou Syon en est la capitale.

Ce qu'on appelle le haut Valais est bordé par des montagnes affreuses et la plupart impraticables. Les habitants de cette vallée sont alliés avec les Suisses, ce qui rend le passage d'une troupe armée par le col du grand Saint-Bernard aussi difficile pour le roi de Sardaigne que pour nous.

Quand on descend de Thonon sur Genève et qu'on suit toujours le bord du lac, on trouve, à deux lieues de Thonon et sur une pointe avancée dans le lac, un château qui porte le nom d'*Yvoire*. Cet endroit paraît favorable pour établir un poste. Il a cependant un inconvénient, c'est que le terrain qui est au Sud tombe en glacis sur le château et le domine à la portée de la carabine. Au reste, ce n'est qu'un bâtiment de quinze toises de long sur neuf de largeur. Sa maçonnerie a sept pieds et demi d'épaisseur. Ce bâtiment a un petit fossé et un mur du côté de son entrée, lequel mur lui sert de première enceinte. Il a aussi, du côté du lac, un autre mur qui soutient une grande terrasse sur laquelle on voit un fort joli jardin.

Je viens de dire que le château d'Yvoire paraissait favorable pour établir un poste; on aurait cependant quelque peine à le bien défendre, à cause de la hauteur en glacis dont j'ai parlé et à cause du voisinage des maisons du bourg qui le joignent; on ne doit pourtant

pas le négliger. Ce château peut contenir cent hommes et le bourg peut loger un bataillon. Le bourg est fermé lui-même de murailles, lesquelles joignent le château. Les deux entrées de ce bourg peuvent être couvertes par deux redoutes; au surplus la retraite du bataillon et des cent hommes se ferait, dans le besoin, par le moyen des bateaux qu'on aurait sur le lac. On voit du château d'Yvoire une grande étendue du lac. En un mot, le poste du château d'Yvoire pourrait nous servir dans une guerre à contenir les religionnaires du pays de Vaud. D'un autre côté, si l'ennemi l'occupe et que nous jugions à propos de le débusquer, nous y pourrons mener du canon du fort Barreaux.

En allant d'Yvoire à Genève et en suivant le bord du lac, on trouve, à une bonne demi-lieue au-dessous du premier endroit, *le château de Beauregard;* il est fort bien situé un pour poste. Celui d'*Hermancey*, qui est un peu plus rapproché de Genève, n'est pas si favorable pour être défendu, à cause du voisinage des maisons du bourg qui est auprès.

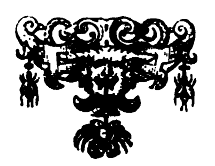
Entre Genève et Hermancey et à une lieue au-dessus de cette première ville est le poste de *Bellerive*. Celui-ci paraît très essentiel ; car, comme il se trouve vis-à-vis de Versoy (*) que nous pouvons occuper dans une guerre puisqu'il nous appartient, nous tiendrions par ce moyen Genève fort resserrée, si, par hazard, il était nécessaire de remplir cet objet pour le bien du service. Les barques peuvent aller et venir dans une petite heure de

(*) Versoy est de l'autre côté du lac et à l'opposition de Bellerive.

Versoy à Bellerive. Ce qu'on appelle Bellerive n'est qu'un bâtiment que le roi de Sardaigne a fait élever pour servir d'entrepôt au sel et à quelques autres marchandises. On pourrait, dans un besoin, établir un bataillon à Bellerive; mais il faudrait faire quelques bouts de retranchements.

On peut s'embarquer et débarquer dans presque tous les points qui forment les bords du lac de Genève.

Je préviens ici que l'officier général qui commandera dans une guerre sur la partie gauche du lac de Genève, doit avoir sans cesse les yeux ouverts sur Berne, sur Genève et sur les religionnaires qui sont en grand nombre dans cette partie.





PROVENCE

ANTIBES

CHATEAU DES CUEBRIS ET FRÉJUS.

Antibes est située au bord de la mer Méditerranée, à deux lieues et demie en deçà de l'embouchure du Var; elle est entourée d'un rempart revêtu et à orillons, renforcé par des demi-lunes et quelques ouvrages extérieurs; un fossé sec et un chemin couvert, garni de palissades et de traverses, l'enveloppent du côté de la terre. Son port est situé sous le feu de son rempart du côté de l'Est; une muraille crénelée et en forme de jetée couvre ce port du côté de la mer; un petit fortin, appelé le *Fort-quarré*, en garde et en défend l'entrée. Comme ce port n'a pas beaucoup de profondeur, il n'y a que les galères et les bâtiments ordinaires qui y puissent mouiller et y demeurer en sûreté.

Le terrain qui environne Antibes est en général assez bien cultivé; il y a, près du chemin couvert, plusieurs buttes et plusieurs creux qui favorisent tellement l'assiégeant qu'il peut, sans tranchée, conduire son canon sur quelques-unes de ces buttes et commencer de ruiner les défenses de la place. Il y a même, du côté du Fort-quarré deux ou trois de ces buttes qui plongent le chemin couvert. Enfin, par la situation de cette place, on peut regarder tous les fronts de son polygone comme des points d'attaque déterminés, du moins ceux qui regardent la terre. Le front de l'Ouest a cela de particulier, qu'on peut y faire brèche d'un peu loin et y monter à l'assaut en traversant l'eau de la mer qui est au-devant.

La langue de terre qui s'avance dans la mer à l'Ouest d'Antibes, et qui sépare la ville d'avec le golfe Jean, porte le nom de cap de Garouque ou de Notre-Dame de la Garde. On pourrait établir, à cette langue de terre, un camp retranché depuis la ville jusqu'au susdit golfe. C'est à la faveur de cette langue de terre et du golfe Jean que la flotte anglaise bombarda la ville d'Antibes en 1746.

Il serait à désirer que l'on agrandît cette ville en occupant les principales buttes qui l'avoisinent. Elle est très importante pour la conservation de la Provence et particulièrement pour couvrir Aix, Marseille et Toulon; car, comme l'ennemi ne saurait passer le Var qu'entre l'embouchure de l'Esteron et la mer, ainsi que je le démontrerai par la suite, il n'a point de meilleure route à prendre pour mener son canon sur Toulon que celle qui longe la mer depuis le village de Saint-Laurent jusqu'aux portes de cette place. Il est donc évident

qu'elle deviendra le premier objet de ses opérations. J'avoue que cet ennemi peut construire des chemins pour passer son artillerie hors de la portée du canon d'Antibes; j'avoue encore que, s'il est fort supérieur et qu'il tienne la mer, il pourra masquer Antibes et porter par mer son artillerie sur Toulon. Mais, si Antibes était agrandi et, par ce moyen, susceptible de contenir une bonne garnison, l'ennemi oserait-il laisser derrière lui une place qui pourrait devenir d'un moment à l'autre contre lui?

On communique d'Antibes au château de Cuébris en traversant l'Esteron à Gilette, ou bien au pont du village de la Roque; il faut neuf heures pour faire ce chemin: il est praticable pour les chevaux.

On communique d'Antibes à Castellane en dix-sept heures. Ce chemin passe par Grasse et par Séranon; i
est bon pour les chevaux.

On communique d'Antibes à Toulon en vingt-t
heures. Ce chemin passe par la montagne de l'Este
par Fréjus: il est bon pour les voitures à roues.

Le *château de Cuébris* dont je viens de parle
vieux château seigneurial, situé entre le Var
ron: il fait partie des états du roi de Sard
je suis étonné comment nous avons pu la
prince, dans la dernière limitation qui a été
seulement ce château, mais encore les différ
qu'il possède actuellement en deçà du Va
... n'a point connu l'importa
... pour la défense de la P
... nous pas i

que, dans cette occasion, le roi de Sardaigne a mieux connu ses intérêts que nous les nôtres. Le château de Cuébris est assis sur un rocher; il a un pont levis; il peut contenir deux cents hommes et se soutenir pendant un ou deux jours. Le pétard peut s'y attacher.

Il est absolument nécessaire de nous emparer de ce petit château, si nous voulons défendre avec tout l'avantage possible le passage du Var entre la mer et l'embouchure de l'Esteron.

Fréjus est une petite ville située au pied et en deçà de la montagne de l'Esterel; elle est sans aucune défense, mais susceptible d'être fortifiée et de masquer, en conséquence, le débouché de l'Esterel. On voit, près de cette ville, les restes d'un aqueduc et d'un amphithéâtre bâtis par les Romains. Le port, où ces mêmes Romains tenaient plusieurs de leur galères, est actuellement comblé et éloigné du rivage de la mer d'environ quinze cents toises.

TOULON

MARSEILLE ET AIX

POINTS DE DÉBARQUEMENT SUR LA CÔTE DE PROVENCE.

Toulon est une ville grande et fort peuplée. Elle est assise au bord de la Méditerranée : elle est ceinte d'un rempart revêtu; son polygone est un peu allongé, de manière que son grand axe est parallèle au rivage de la mer, ou plutôt cet axe est à peu près le rivage même.

Par l'exposé de sa figure, il est aisé de voir que les eaux de la mer mouillent une partie de son rempart. Ces eaux entrent par deux différentes ouvertures dans l'enceinte de la ville et forment, à droite et à gauche. les deux plus beaux bassins du royaume. Le bassin de l'Est est destiné aux navires marchands, celui de l'Ouest ne reçoit que des vaisseaux de haut bord. Le Roi tient actuellement dans ce dernier six galères, plusieurs gros vaisseaux, plusieurs frégates et quelques brûlots ; c'est-à-dire que c'est à Toulon que se trouve toute la marine militaire que le Roi entretient sur les côtes méridionales.

L'arsenal est auprès de ce dernier bassin : c'est le plus beau du royaume. On y garde une prodigieuse quantité d'agrès.

La rade qui est au-devant de Toulon est réputée pour une des meilleures de l'Europe. Elle est fort étendue : c'est un golfe dont l'entrée est resserrée et tournée du côté de l'Est. Le même vent qui porte un navire dans ce golfe ne peut plus l'en faire sortir qu'avec beaucoup de difficultés. Le fond et les bords en sont si pleins de vase, qu'un vaisseau portant toutes ses voiles et poussé par un gros temps, peut s'y jeter sur la côte sans craindre le moindre danger: son entrée est défendue par quelques batteries d'artillerie placées dans de petits fortins.

Le rempart de Toulon est entouré, du côté de la terre, par un fossé sec, excepté devant le front qui regarde l'Ouest. où le fossé est rempli par les eaux de la mer. En avant du fossé est un chemin couvert. palissadé et garni de traverses.

On a fait, au Nord de Toulon, un camp retranché dont le fossé est sec et le rempart revêtu. Les deux branches de cet ouvrage tirent leurs défenses du rempart de

de la ville : mais celle de l'Est est si longue qu'elle ne peut être défendue qu'avec du canon placé sur le milieu d'une courtine. Le front de ce camp occupe par quelques redans plusieurs petits plateaux et il enveloppe dans son enceinte quelques mamelons qui ont beaucoup de supériorité sur le chemin couvert de la ville.

Comme cette place ne se trouve point dans une situation assez heureuse pour pouvoir être mise dans un état à soutenir par elle-même un siége de longue durée, on a tâché, à cause de sa grande importance pour la marine de France, de corriger ce défaut en masquant par des forts et par des retranchements les principaux endroits par où l'ennemi pouvait amener du canon sur elle. Ces endroits sont au nombre de quatre.

Le premier porte le nom de vallon de *la Vallette*, le deuxième celui de vallon de *Saint-Antoine*, le troisième celui de gorge d'*Oulléoules*, et le quatrième celui de débouché de *Bandol*.

Le vallon de la Vallette est le plus important et le plus dangereux pour Toulon à cause de la facilité que l'ennemi y trouve pour passer son canon; bien différent en cela de celui de Saint-Antoine par lequel on ne saurait passer qu'après y avoir construit un chemin. Le débouché de la Vallette est situé sur la partie orientale de Toulon ; il est fort ouvert et parsemé dans son fond de petits plateaux écrasés, couverts de vignes et de bastides. Il est séparé du vallon de Saint-Antoine par une grosse montagne dont la sommité présente plusieurs petites pointes de rochers et qui s'élève au-devant du front du camp retranché : elle porte le nom de Pharon. Ses penchants forment, d'un côté, la droite du vallon de la Vallette et, d'un autre, la gauche de celui de Saint-

Antoine : ce dernier vallon est très profond et un peu resserré. La montagne de Pharon étant escarpée dans les trois quarts de son contour, du moins vers la sommité (je veux dire vers la sommité qui regarde Toulon et le débouché de Saint-Antoine), et étant d'ailleurs couronnée par une espèce de plateau, on s'est servi de cette montagne pour y appuyer les défenses du vallon de la Vallette et de celui de Saint-Antoine.

Les retranchements qui barrent le débouché de la Vallette appuient leur droite à la butte qui sépare la gauche de ce débouché d'avec les rivages de la mer et sur laquelle on construit actuellement un fort qui portera le nom de fort de *la Malgue ;* leur gauche est liée avec le petit fort d'*Artigues*, situé sur un mamelon vers le milieu des penchants de la montagne de Pharon sur laquelle on bâtit aussi un petit fort. Le centre desdits retranchements est renforcé par la redoute de *Sainte-Catherine*, située au même endroit où les ennemis firent une batterie en 1707. Au reste, ces forts et retranchements, à la réserve du fort de Pharon, ne sont éloignés de Toulon que de la portée du canon.

Les retranchements qui barrent le débouché de Saint-Antoine appuient leur droite au bas des penchants de la montagne de Pharon, vers le mamelon sur lequel on élève actuellement une espèce de grosse redoute. Ces retranchements se lient par leur gauche au fort des *Pomets*, situé au-dessous du Ban-de-quatre-heures et vers le milieu des montagnes qui forment la droite du vallon de Saint-Antoine. Le milieu de ces retranchements est renforcé par une redoute que l'on peut garnir de quelques canons; ils sont au reste éloignés de Toulon d'environ une heure.

L'espace compris entre le Ban-de-quatre-heures et le fort des Pomets est totalement ouvert. Cet espace est au moins de trois cents toises et l'ennemi peut y passer sans y trouver la moindre difficulté. Je dis plus; les mamelons qui s'y rencontrent dominent tellement le fort des Pomets à la portée de la carabine, qu'il est indispensable de les occuper si l'on veut absolument achever de fermer le débouché de Saint-Antoine.

Le débouché d'Ouliéoules n'est point retranché; c'est un défilé très profond, très resserré, très tortueux, au bas duquel passe la grande route qui va de Marseille à Toulon. Ce défilé peut avoir trois bons quarts de lieue de longueur; le village de son nom est en grande partie muré; il est situé au-devant de l'ouverture qui regarde Toulon dont il se trouve éloigné, du côté du Nord-Ouest, d'environ deux heures. Le village d'Eve ou d'Evenos est assis sur la crête qui forme la droite de l'ouverture opposée à celle d'Ouliéoules. Auprès d'Evenos est un château seigneurial qui pourrait servir à défendre l'entrée du défilé; mais, comme l'ennemi peut porter de l'artillerie sur le Chantauron, c'est-à-dire sur le mamelon qui est au Nord du château, il est indispensable de porter les retranchements par le moyen desquels on voudra barrer le défilé, dans la partie la plus rapprochée du village d'Ouliéoules.

Le débouché de Bandol est séparé du défilé d'Ouliéoules par une grosse montagne appelée le Grand-Cerveau. Comme ce débouché est fort ouvert et sur les derrières de Toulon et que d'ailleurs l'ennemi ne peut amener par là de l'artillerie sur Toulon qu'en lui faisant faire un grand détour, c'est-à-dire en la passant par Aubagne et par les montagnes qui séparent le bassin de ce nom

d'avec le rivage de la mer, on a totalement négligé de retrancher ce débouché, comptant même de remédier à cette négligence, ainsi qu'à la défense du défilé d'Oulléoules par les nouvelles redoutes qu'on établit au bas de Pharon, du côté du vallon de Saint-Antoine.

Quoique l'arête comprise entre le défilé d'Oulléoules et le Ban-de-quatre-heures, paraisse fort escarpée vers sa sommité, elle a cependant deux passages par lesquels j'ai passé à cheval au mois de septembre 1751, et par lesquels l'ennemi peut déverser du bassin du Broussan dans le bassin de Toulon et tourner, par conséquent, les retranchements de Saint-Antoine. Cette arête s'étend, du côté de l'Est, le long de la droite du vallon de Saint-Antoine jusqu'au village de Soulier; là, se repliant du côté du Nord-Ouest et le long de la droite de Gapéou, elle vient se terminer près du village de Signes dans un endroit resserré où il y a, sur le chemin de Cuges, une fort mauvaise redoute.

L'espace compris entre la rade de Toulon, les villages d'Oulléoules et les retranchements de Saint-Antoine, est parsemé de plusieurs plateaux fort écrasés, couverts de vignes et de bastides; c'est là que le chemin qui vient de Marseille à Toulon par la Ciotat ou Ciéoutat et par le débouché de Bandol, se joint à la grande route qui passe par le défilé d'Oulléoules.

Comme la montagne de Pharon s'allonge jusqu'au village de Soulier, éloigné de Toulon d'environ trois heures, c'est de ce village de Soulier que l'on peut venir sur Toulon et par le vallon de Saint-Antoine et par le vallon de la Vallete.

Ce que je viens de dire fait clairement voir que, pour

défendre Toulon par la défense de ses approches, nous avons besoin d'y rassembler une petite armée. Sans un pareil secours, cette place sera toujours fort exposée : car, je ne compte que pour peu de chose la défense des petits fortins qui sont autour ; ils sont, par leur extrême petitesse, trop aisés à écraser par les bombes et par l'artillerie ennemie. Il n'y a point de militaire un peu éclairé qui ne voie, au premier coup d'œil, que tous ces fortins ne retarderont la prise de Toulon que de deux ou trois jours au plus. Or, s'il nous faut une petite armée pour défendre cette place, il est à craindre que nous ne perdions avec Toulon cette même armée, si par hasard nos secours extérieurs tardent un peu trop longtemps d'y arriver.

On peut loger à Toulon dix à douze bataillons et quatre ou cinq cents chevaux.

La conservation de Toulon est si essentielle au Roi que sa perte traîne infailllibement avec elle celle de la majeure partie de la Provence, celle de plusieurs gros vaisseaux (ou plutôt celle d'une grande partie de la marine de France), celle d'un riche arsenal, celle du meilleur port et de la meilleure rade de nos côtes méridionales, en un mot, celle du seul endroit de la Méditerranée où le Roi puisse tenir en sûreté des vaisseaux de haut bord. Enfin sa prise donne à l'ennemi un lieu de retraite, un lieu d'entrepôt, etc.

Points de débarquement sur la côte de Provence. — L'ennemi peut débarquer entre l'embouchure du Var et la ville d'Antibes sur un rivage plat et uni : mais, comme sa flotte ne saurait y rester en sûreté et que la côte est garnie de quelques redoutes où

l'on peut mettre de l'artillerie, ce point de débarquement n'est pas fort à craindre : il porte le nom de plage de Caigne.

Le deuxième point de débarquement est au golfe Jean ou Goujean, situé en deçà d'Antibes et à l'Ouest du cap de Notre-Dame de la Garde. Une armée navale peut mouiller dans ce golfe et y rester, en toute sûreté. dans un gros temps. La tour de Goujan pourrait le défendre.

Le troisième point de débarquement est à la plage de Cannes, située à l'Ouest du golfe Jean ; c'est une espèce d'anse dont le rivage est en partie plat et en partie raboteux, dans laquelle anse se dégorge la petite rivière de la Siagne ou Ciagne. Une flotte peut y mouiller, mais non pas y rester en sûreté dans un gros temps. Son entrée est défendue par les forts qui sont aux îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, appelées communément îles de Lérins. Ces îles séparent le golfe Jean d'avec la susdite plage. Elles furent prises par les ennemis le mois de décembre 1746 et reprises l'année suivante. Le petit port de la Napoule est situé à peu près dans l'anse de la plage de Cannes, mais il ne peut recevoir que les petits bâtiments. Ce port pourrait être défendu si l'on y élevait des redoutes et quelques bouts de retranchements.

Le quatrième point de débarquement est à l'anse d'Agay, située à l'Ouest de la plage de Cannes ; il n'y a que les galères et les petits bâtiments qui y puissent entrer, sans y pouvoir demeurer en sûreté.

Quoiqu'une flotte ne puisse point mouiller au golfe de Fréjus, situé à l'Ouest de l'anse d'Agay, je compterai cependant ce point de débarquement comme le cin-

quième de la côte, attendu que le rivage en est plat et que les petits bateaux peuvent y aborder. La rivière d'Argens se dégorge dans ce golfe. C'est entre le golfe de Fréjus et l'embouchure de la Siagne que s'élève la montagne de l'Esterel, dont j'ai parlé à l'article d'Antibes et dont je parlerai encore dans la partie de la défensive, attendu qu'elle domine la droite d'une position que nous pouvons prendre derrière la Siagne pour couvrir la Provence. Cette montagne est garnie de beaucoup de bois.

Le sixième point de débarquement est au golfe de Grimaud, situé à l'Ouest du golfe de Fréjus. Une flotte peut y mouiller, mais non pas y rester en sûreté. On trouve, vers l'entrée de ce golfe, les ports du Canibier et de Saint-Tropez. Les gros vaisseaux peuvent entrer dans ce dernier port et y demeurer à l'abri des orages; mais sa petitesse ne permet point d'y tenir une flotte. Le château qui est au-dessus est gardé par quelques soldats invalides.

Le septième point de débarquement est à la plage de Bormes, située à l'Ouest du golfe de Grimaud; les vaisseaux peuvent y mouiller mais non pas y demeurer en sûreté.

Le huitième point de débarquement est à la plage d'Hyères, situé à l'Est de la rade de Toulon. Cent cinquante vaisseaux peuvent y mouiller et y rester en sûreté dans un gros temps. Cette plage est couverte par les îles de Porquerolles, de Porteros et du Levant. Le cap de Saint-Benoît la sépare d'avec la plage de Bormes et le cap de Giens la sépare d'avec celle de la Manare. On entre dans cette rade, du côté de l'Est, par le détroit qui se trouve entre le cap de Saint-Benoît et l'île du Levant. On y entre, du côté du Sud, par le détroit qui est entre

l'île de Porquerolles et celle de Porteros; on y entre, du côté de l'Ouest, par le détroit qui est entre le cap de Giens et l'île de Porquerolles. De toutes ces entrées, c'est celle de l'Est qui est la meilleure, la plus large et la plus assurée; celle de l'Ouest est fort resserrée et même fort dangereuse à cause des écueils qui s'y rencontrent. Elles sont toutes défendues par quelques redoutes et par quelques petits fortins dans lesquels on a placé plusieurs pièces de canon. C'est dans la plage d'Hyères que se dégorge la petite rivière de l'Atay, surnommée le Gapéou. On regarde la plage d'Hyères comme l'endroit le plus chaud et le plus agréable de toute la côte de Provence.

Le neuvième point de débarquement est à la plage de la Manare, située entre le cap de Giens et l'entrée de la rade de Toulon; une flotte peut y mouiller et y rester en sûreté; c'est le *fort Louis* qui défend cette place par son artillerie.

Le dixième point de débarquement est à la côte des Sallettes, c'est-à-dire à l'isthme de la petite péninsule qui couvre du côté du Sud l'entrée de la rade de Toulon et dont le cap porte le nom de Sapet. Cette côte des Sallettes est d'autant plus dangereuse pour un débarquement, que l'ennemi peut tourner par là les principales batteries qui défendent l'entrée de ladite rade. Au surplus, les vaisseaux y peuvent mouiller fort près de la côte, mais non pas y demeurer en sûreté.

Le onzième point de débarquement est à l'anse du Brusc surnommée de Bandol. Celle-ci est située à l'Ouest de la rade de Toulon; cinquante gros vaisseaux peuvent y mouiller depuis le Rouvéou jusqu'à la tour de Senari, et y rester en sûreté dans un gros temps. Comme le

fond de cette anse est fort rempli de vase, les vaisseaux y peuvent échouer sur le rivage sans rien appréhender. L'entrée de cette anse est défendue par quelques batteries placées sur des redoutes.

Le douzième point de débarquement est à la plage des Lesques, située à l'Ouest de Bandol ; une flotte peut y mouiller dans la belle saison, mais non pas y rester en sûreté.

Le treizième point de débarquement est à la baie de la Ciotat, située à l'Ouest de celle de Bandol ; mais il n'y a que les petits bateaux qui y puissent mouiller.

Le quatorzième point de débarquement est au port Miéou, situé à l'Ouest de la Ciotat. C'est le plus mauvais de toute la côte.

Le quinzième point de débarquement est à la plage de la Mazargue, située au Sud de la ville de Marseille. Une flotte peut y mouiller, mais non pas y rester en sûreté dans un gros temps. Son entrée est défendue par un petit fortin, assis dans l'île de la Daume. La rivière de Veaune se dégorge dans cette plage.

Le seizième point de débarquement est à Aren dans l'anse de Marseille ; une flotte peut mouiller dans cette anse, mais non pas y rester en sûreté dans un gros temps. Ce mouillage se trouve couvert du côté de la pleine mer par trois petits forts que l'on voit situés dans les îles d'Yf, lesquelles îles sont éloignées de la côte d'environ seize cents toises.

Le dernier point de débarquement qui soit sur la côte de Provence est au golfe de Bouc, situé à l'entrée de l'étang de Berre ; mais il n'y a que les petits bâtiments qui y puissent mouiller.

En général, on peut débarquer dans la belle saison sur

toute la côte de Provence; mais les endroits les plus favorables sont ceux du golfe Jean, de la plage d'Hyères et de l'anse de Bandol; ainsi c'est à ces trois endroits que nous devons porter nos principales attentions lorsque nous craignons une descente.

La ville de *Marseille*, dont je viens de faire mention, est très grande, très riche, très peuplée et très marchande. Elle a le commerce exclusif du Levant. Elle n'est entourée que d'un mur flanqué de plusieurs tours. Son port, ou plutôt son bassin, est un des plus assurés de l'Europe. Les galères et les seuls bâtiments marchands y entrent. Son entrée est étroite; elle se ferme par une chaîne et se défend par deux mauvaises citadelles, dont l'une porte le nom de *Saint-Jean* et l'autre de *Saint-Nicolas*.

Marseille, du temps des Romains, était une république dont le gouvernement aristocratique se trouvait entre les mains de six cents sénateurs. Elle est célèbre par le siége qu'elle soutint en faveur du parti de Pompée contre César lui-même. Charles de Bourbon l'attaqua en 1524. Louis XIV et Louis XV y tenaient, ci-devant, leurs galères; l'arsenal dans lequel on les construisait contient une salle d'armes qui passe pour la plus belle du royaume.

Outre les citadelles dont j'ai parlé, il y a encore sur une butte entre le bassin et l'embouchure de la Veaune. un petit fort appelé le fort de *Notre-Dame de la Garde*. sur lequel on fait les signaux qui annoncent l'arrivée des vaisseaux.

Quoique cette ville soit défendue par deux citadelles et par le fort de Notre-Dame de la Garde, elle n'est point

en état de se défendre du côté de la terre. Ces citadelles, ainsi que les forts, seraient eux-mêmes bientôt emportés si on les assiégeait avec vivacité; d'où il faut conclure que la ville de Marseille sera obligée de contribuer aussitôt que l'ennemi pourra en approcher.

On communique de Toulon à Marseille en onze heures. Ce chemin passe par Ouliéoules, par le Bausset, par Cuges et par Aubagne; il est très bon pour les voitures à roues.

On communique encore en treize heures de Toulon à Marseille en passant par la Ciotat. Ce chemin n'est pas trop bon pour les voitures.

On communique de Toulon à Aix en douze heures et demie. Ce chemin passe par Cuges, par Gemenos, par Roquevaire et par le cabaret de la Pomme. Il est très bon pour les voitures à roues.

La ville d'*Aix* est la capitale de la Provence. Elle est grande, bien bâtie et bien peuplée: elle n'est entourée que d'un mur flanqué de tours, d'où l'on peut juger qu'elle est sans défense. Le bassin, ou si l'on veut, le vallon dans lequel cette ville est assise, est fort riant et fort bien cultivé. La petite rivière d'Arc, laquelle prend sa source au-dessus du village de Pourcioux, passe à une petite distance d'Aix et va se jeter ensuite dans l'étang de Berre ; elle est guéable une grande partie de l'année. C'est sur cette rivière et au pied de la montagne de la Victoire que Marius battit les Teutons et les Cimbres. Plutarque, dans la vie de Marius, a fait la description du plateau qu'occupaient les Romains avant la bataille. J'ai eu lieu, en 1751, alors que j'étais occupé à lever la carte d'une partie de la

Provence (*), de comparer la description de Plutarque avec le local même, et j'avoue que je n'ai rien vu de plus vrai ni de mieux détaillé.

La grande route qui va d'Aix à Antibes passe par Saint-Maximin, par Brignols, le Luc, Vidauban, Fréjus et Cannes. Les équipages font cette route en quatre jours de temps.

La grande route d'Aix à Lyon passe par Avignon, Orange, Mondragon, Pierre-Latte, Montélimar, Valence et Vienne. Les équipages font cette route en sept jours et demi de temps.

La route qui va d'Aix à Briançon passe par Peyrolle, le bac de Mirabeau, Manosque, Sisteron, Gap, etc.

ENTREVAUX

La ville d'ENTREVAUX n'est pas fort considérable par sa grandeur ni par le nombre de ses habitants. Elle est assise sur la rive gauche du Var et fort près de l'angle dont cette rivière présente l'ouverture du côté des terres ennemies. Elle est entourée d'un mur flanqué de redans et de tours. Elle a, du côté de l'Est et sur une petite élévation escarpée, un petit château qui n'a autre chose à redouter que le mineur; l'ennemi ne peut, en effet, y amener du canon que par Castellane et par le vallon de Saint-Cassian, c'est-à-dire qu'après s'être emparé d'une partie de la Provence. La seule attention du commandant

(*) J'ai levé les environs d'Aix, de Marseille, de Toulon, de Roquevaire, d'Esparron, de Rians et de Saint-Paul.

d'Entrevaux doit donc être de veiller à ce que le mineur ne s'attache à sa place ou que l'ennemi ne l'escalade; il ne doit pas craindre que l'ennemi porte sur lui de l'artillerie par le terrain qui est entre le Var et la Vésoubia, car on ne saurait en faire passer par ce terrain à moins d'y faire des travaux immenses.

Vis-à-vis d'Entrevaux, et sur l'autre rive du Var, il y a quelques maisons qui portent le nom de *Glandevèz*. La ville et ces maisons se communiquent par un pont.

Le premier objet d'Entrevaux, c'est de masquer la vallée dans laquelle coule le Var, par laquelle vallée la cavalerie et l'infanterie ennemie peuvent venir sur le Verdon, je veux dire sur Castellane. Lorsque nous possédions Guillaume, le second objet d'Entrevaux était de couvrir, conjointement avec Guillaume et le château de Cuébris, la communication qui va de Saint-Laurent-du-Var à la vallée de Barcelonnette et d'éclairer tous les mouvements que l'ennemi pouvait faire sur la Vésoubia et la Tinée. Ce dernier objet a disparu en partie depuis la cession que nous avons faite de Guillaume.

On communique d'Entrevaux à Guillaume en trois heures. Ce chemin remonte le Var. Il est très bon pour les chevaux.

On communique d'Entrevaux à Castellane en huit heures. Ce chemin peut s'accommoder pour le canon. Il est très bon pour les chevaux.

On communique d'Entrevaux à Colmars en neuf heures. Ce chemin passe par le vallon d'Annot et par le col de Saint-Michel. Il est bon pour les chevaux.

On communique d'Entrevaux à Cuébris en trois heures. Ce chemin est bon pour les chevaux.

COLMARS

Colmars est une petite ville située sur la rive gauche du Verdon et sur la partie la plus supérieure de cette rivière; elle est au bas des penchants de la chaîne qui sépare la vallée d'Entraunes d'avec la vallée où coule le Verdon. Elle est entourée d'un rempart revêtu, flanqué de redans et de bastions, et soutenu au dehors par deux petits fortins aussi mal flanqués que le rempart de la ville. L'un de ces fortins porte le nom de *fort de Saint-Martin* et l'autre celui de *redoute du Calvaire*.

En général, cette place est aussi mauvaise par sa situation et par les hauteurs qui la dominent, que par le mauvais état de ses fortifications; il est vrai que comme l'ennemi ne peut y amener du canon que par la basse Provence et que, pour cet effet, il lui faut construire des chemins qui demandent beaucoup de travail, elle est toujours bonne relativement à ce travail. Il serait cependant à désirer que l'on y joignît quelques ouvrages afin de la mettre absolument à l'abri d'un coup de main.

Son premier objet, c'est de couvrir, conjointement avec le fort de Saint-Vincent, la haute Provence, dans le cas que l'ennemi veuille y marcher par la vallée de Barcelonnette.

Son second objet, c'est d'empêcher l'ennemi de passer des vallons d'Annot et de Castellane dans la vallée de Barcelonnette par le col d'Alloz et par celui de Cestrières.

On communique à cheval de Colmars à Seyne en onze heures. Ce chemin passe par Thorame-Haute et par le village de Pratz. On communique encore de Colmars à Seyne en six heures; ce chemin passe par la montagne de Charse et par Pratz; il est rude et fort dangereux pour les chevaux.

On communique de Colmars à la ville de Barcelonnette en huit heures. Ce chemin passe par le col de Cestrières; il est bon pour les chevaux. C'est par cette route que l'on fit passer, le 13 et le 14 juillet 1707, un corps d'infanterie pour aller au secours de Toulon où il arriva quatre jours plus tôt que le reste de l'armée. Le col de Cestrières n'est bien praticable qu'au mois de juillet, car les neiges y séjournent plus longtemps qu'ailleurs. En cette même année 1707, on fit partir de Briançon plusieurs canonniers qui arrivèrent à Toulon le quatrième jour de leur marche. Ils suivirent la route qui passe à Sisteron, à Vallone, à Riez, à Barjols et à Cuers. Je tiens ce fait de l'un de ces canonniers; il est actuellement doyen des avocats au parlement de Grenoble (*). On communique aussi de Colmars à la ville de Barcelonnette en passant par le col d'Alloz. Ce chemin est rude et bordé de précipices. Les chevaux y passent. Il est même beaucoup plus fréquenté que celui qui traverse le col de Cestrières, par la seule raison qu'il est beaucoup plus court, puisqu'il ne faut que cinq heures pour le parcourir. C'est par le col d'Alloz que nous devons établir notre

(*) Ce doyen des avocats se nomme M. Richard; il est âgé de quatre-vingt-sept ans dant la présente année 1775.

communication du camp de Tournoux avec la position de Saint-Laurent-du-Var, etc.

On communique de Colmars à Entrevaux par deux endroits différents : 1° en passant par le lac de Lignin ; 2° en passant par le col de Saint-Michel. Cette dernière communication est beaucoup plus longue que l'autre, mais beaucoup plus praticable pour les chevaux.

On communique de Colmars à Guillaume en sept heures. Ce chemin passe par le col de Champ, par Saint-Martin et par Villeneuve. Il est très bon pour les chevaux.

FORT SAINT-VINCENT

Ce fort est assis sur l'arête de la chaîne qui borde la gauche de l'Hubaye et vers l'étranglement que fait la vallée de Barcelonnette au village du Lauzet. Quoique les fortifications en paraissent passables, elles ne résisteraient pas longtemps au canon (*); il est vrai que l'ennemi ne peut y en amener que par le col de l'Argentière, et par conséquent qu'en faisant un grand travail et en surmontant bien des obstacles; il n'y a donc pas beaucoup à craindre pour ce fort ni même pour la ville de Seyne, du côté de la vallée de Barcelonnette. Il est vrai que cet ennemi peut y monter son artillerie par le col Bas ; mais cela suppose que cette artillerie a déjà passé

(*) Comme le fort de Saint-Vincent est fort petit, quelques bombes pourraient le réduire.

le col de l'Argentière et la combe de Jauzier, et qu'elle est déjà arrivée à la ville de Barcelonnette. Au reste, il faut quatre cents hommes pour garder ledit fort.

L'objet du fort de Saint-Vincent, est de masquer le défilé du Lauzet et de barrer le grand chemin qui va de la ville de Barcelonnette à celle de Seyne.

On communique du fort Saint-Vincent à Seyne en trois heures. Ce chemin est bon pour les chevaux.

SEYNE

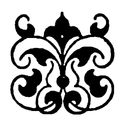
La ville de Seyne est plus considérable que celle de Colmars, tant par rapport à ses fortifications que par rapport à sa grandeur. Elle est assise au bas des penchants méridionaux de la chaîne qui sépare la partie basse de l'Hubaye d'avec la rive droite de la Blanche.

Quoique cette place ne soit pas en état de résister longtemps au canon, la difficulté d'y en amener serait à peu près la même que celle qu'il faudrait vaincre pour en porter sur le fort de Saint-Vincent; c'est-à-dire que, pour remplir cet objet, l'ennemi est obligé d'amener son canon par le col de l'Argentière et de faire un grand travail sur le chemin qui, partant de Barcelonnette, passe par Miolens et par le col Bas; d'où l'on peut conclure que la ville de Seyne ne peut être véritablement attaquée que du côté de la basse Provence; d'où il suit encore que cette ville n'a rien à redouter que le coup de main.

On communique de Seyne à Sisteron en neuf heures. Ce chemin est fort bon pour les chevaux.

On communique de Seyne à Barcelonnette en huit heures. Ce chemin passe par le fort de Saint-Vincent et il est très bon pour les chevaux.

On communique de Seyne à Digne en sept heures. Ce chemin est bon pour les chevaux et pourrait s'accommoder pour le canon.





DAUPHINÉ

EMBRUN

SISTERON, GAP

EMBRUN est une petite ville assise sur un plateau éloigné d'environ une petite portée de canon de la rive droite de la Durance. Ce plateau est entièrement escarpé dans la partie qui regarde la rivière; le reste est tout accessible. Les fortifications d'Embrun ne sont point considérables; elles sont tout au plus à l'abri d'un coup de main. Le chemin couvert est presque tout plongé, et l'ennemi peut amener facilement son canon sur les hauteurs dominantes qui en sont proches. En un mot, la situation d'Embrun n'est point heureuse et la nature s'y refuse au secours que l'art peut donner; car, soit que l'on allonge son polygone ou qu'on le raccourcisse, l'on ne pourra jamais la dérober à la trop grande plongée des hauteurs. M. le

DUC DE SAVOIE la prit derrière M. DE CATINAT en 1692 et l'abandonna après la paix, à cause de la difficulté de conserver pendant l'hiver sa communication avec le Piémont. Ce qui m'étonne dans ce prince, c'est qu'il n'ait point fait sauter Embrun en se retirant.

L'objet d'Embrun est de masquer la grande route de Briançon et de Mont-Dauphin à Grenoble et à Sisteron, par laquelle route toutes sortes de voitures à roues peuvent passer.

On communique d'Embrun à Grenoble en passant la Durance au pont de la Clapière, au pont de Savine, au bourg de Chorges, au col de Saint-Guigues, à Corp, à la Mure et à Vizille. Cette route est bonne pour le canon et s'accommode actuellement pour y faire passer toutes sortes de voitures à roues (*). Pour aller d'Embrun à Grenoble il faut dix-neuf heures.

On communique d'Embrun à Mont-Dauphin en trois heures. Ce chemin passe par Château-Roux et par le pont de Saint-Clément. Il est bon pour le canon.

On communique d'Embrun à Briançon en dix heures. Ce chemin passe par le pont de Saint-Clément, par Saint-Crépin, par la Roche, par l'Abessée et par le pont du Roux surnommé de Saint-Martin. Il est bon pour les voitures à roues.

On communique d'Embrun à Sisteron en quinze

(*) J'ai entendu dire, cette année 1783, à M. de Marcheval, intendant de la province, qu'il se proposait de faire une nouvelle route depuis Embrun jusqu'à Chorges en suivant la droite de la Durance, et cela pour éviter les ponts de la Clapière et de Savine. Cette idée est heureuse.

heures. Ce chemin passe par le pont de Savine, par Chorges, par Gap, par la Tour-Ronde et par Upaix. Il est bon pour les voitures à roues.

Sisteron est une petite ville assise à la droite du confluent du Buech dans la Durance. Elle est ceinte d'un mauvais rempart et commandée par une mauvaise citadelle qu'on voit sur un rocher un peu élevé. Elle a, audevant d'elle, un pont sur la Durance et un autre sur le Buech; c'est par ce dernier pont et par le milieu de l'enceinte de la ville que passe la grande route qui va de Gap à Manosque et à Aix. Quant au premier pont, il sert pour communiquer avec Seyne, Digne, Riez et les autres villes de Provence; et, véritablement, c'est par ce pont que se fait la principale communication de Briançon, de Mont-Dauphin, d'Embrun, de Gap, de Veynes, de Serre, etc., avec la ville de Toulon.

Comme l'extrémité de la chaîne qui borde la droite du Buech tombe tout à coup sur Sisteron, il se forme en cet endroit un entonnoir resserré et masqué par la ville et la citadelle; en sorte que l'ennemi ne peut descendre ni remonter avec de l'artillerie la droite de la Durance, qu'en s'emparant nécessairement de Sisteron, et c'est là le premier objet qu'on a eu en vue en fortifiant cette place. Son second objet, c'est d'être maître du passage du Buech et de la Durance.

A l'égard de *Gap*, dont j'ai parlé, c'est une petite ville entourée d'un simple mur flanqué de plusieurs tours. Elle est assise au milieu d'une vallée fort ouverte et assez bien cultivée. M. le duc de Savoie la brûla avec plusieurs villages des environs, en 1692.

On communique de Gap à la ville de Barcelonnette en passant par Remoulon, par la Bréoule (*), par le Lauzet, par le pont et l'étranglement de Revel, etc. Ce chemin est fort bon pour les chevaux; mais les équipages ne peuvent le parcourir qu'en deux jours de marche.

MONT-DAUPHIN

GUILLESTRE

Mont-Dauphin est situé à la rive droite du Guil et au bas de l'extrémité de la chaîne qui sépare le Queyras du Briançonnais. Le plateau sur lequel cette place est assise s'allonge de l'Est à l'Ouest et se termine, dans les trois quarts de son contour, par un escarpement à pic et fort considérable par sa hauteur, de sorte que ce plateau n'est, rigoureusement parlant, accessible que du côté qui l'attache aux flancs de la montagne de Bachasse, montagne dont le sommet fait l'extrémité de la chaîne dont je viens de parler.

Comme cette place est d'une figure à peu près ronde, le rempart qui l'entoure couronne totalement l'escarpement et ne laisse pour front d'attaque que la partie de son polygone où se trouve l'endroit le plus accessible du plateau. Cet endroit présente, au-devant dudit front

---

(*) On traverse la Durance dans un bac près du village de la Bréoule.

d'attaque, une petite plaine où se trouve le village d'Eglier, surnommé le Quartier-du-Roi.

Il est à remarquer que le Guil mouille, à sa rive droite, le pied de l'escarpement du Sud et de l'Ouest du susdit plateau, et qu'il y a une petite plaine entre la rive gauche de la Durance et l'escarpement du Nord.

Vis-à-vis l'escarpement du Sud, et de l'autre côté du Guil, est un plateau bien cultivé au bas duquel se trouve le bourg de Guillestre. Comme ce dernier plateau se termine sur la rive gauche du Guil par un escarpement presque perpendiculaire, la rivière paraît en cet endroit extrêmement encaissée et fort resserrée.

A l'égard des fortifications que Mont-Dauphin présente à son front d'attaque, elles forment, au-delà de la première enceinte, la tête d'un ouvrage couronné, couvert par des demi-lunes et par des contregardes; le tout enveloppé par un fossé sec et par un double chemin couvert.

L'idée de fortifier Mont-Dauphin n'est venue qu'à l'occasion du siége d'Embrun, en 1692. M. le duc de Savoie ayant débouché dans le bassin de Guillestre et ayant passé la Durance à Saint-Clément sans aucune résistance de notre part, on s'aperçut, mais trop tard, que si le susdit plateau avait été fortifié, nous aurions pu nous servir de cette fortification pour interrompre la communication de ce prince avec la plaine de Piémont, ou du moins pour lui faire sentir qu'elle n'était pas trop assurée sous Mont-Dauphin et que son projet sur Embrun pourrait bien se réduire à l'absurde. Pour prévenir donc de semblables entreprises, aussi bien que pour garder le débouché du col de Vars, celui de la combe de Véhier, celui de Seillac et celui où coule la Durance,

Louis XIV fit tracer Mont-Dauphin en 1693 et, quatre ans après, les fortifications furent achevées.

Cette place est de la plus grande importance. L'ennemi débouchant par le col de l'Argentière ne saurait avoir d'autre dessein que celui de pénétrer du côté de Mont-Dauphin par le col de Vars et par le bassin de Guillestre, attendu la facilité qu'il trouve à mener du canon avec soi. Mais, dès qu'il est entré dans le bassin de Guillestre, il faut qu'il assiége absolument Mont-Dauphin, s'il veut s'ouvrir la route à de nouvelles opérations. J'avoue que, sans en craindre le feu, il peut porter son artillerie de Guillestre sur Embrun en la passant par Risoul et par le pont de Saint-Clément; il peut aussi la porter sur Briançon en la passant, pendant la nuit, à l'embouchure du Guil; enfin il peut la porter du col de Vars sur Embrun en la passant par le col et le vallon de Saluces; mais si Mont-Dauphin se trouvait garni d'une bonne garnison, l'ennemi oserait-il laisser derrière lui une place de cette conséquence? Non, sans doute. Il l'attaquera, autant pour s'emparer des débouchés que pour assurer ses entrepôts et sa communication avec la plaine de Piémont.

Si l'ennemi débouche par le mont Genèvre et qu'il se rende maître de Briançon, il peut bien porter son gros canon sur Embrun en le passant pendant la nuit à l'embouchure du Guil, mais alors la communication d'Embrun à Briançon est fort exposée.

Il est aisé de juger par tout ce qui vient d'être dit qu'il est de la dernière conséquence de conserver cette place et même d'en augmenter lcs fortifications, surtout de consolider celles qui y existent actuellement; la maçonnerie en est si mauvaise qu'elle se dégrade d'elle-

même, de sorte que l'artillerie trouverait la plus grande facilité à la réduire en poudre en très peu de temps ; et c'est cette mauvaise maçonnerie qui fait maintenant la faiblesse de la place. Si elle pouvait résister depuis le moment où elle est investie jusqu'au moment où les neiges viennent à tomber, ce qui est un espace d'environ trois mois et demi, on pourrait la regarder comme imprenable.

En considérant les environs de Mont-Dauphin, on aperçoit aisément que le plateau de Guillestre donne à l'ennemi un emplacement bien favorable. Il y peut camper beaucoup de bataillons et porter par-là son canon sur le bord de l'escarpement qui regarde la place; et tandis qu'il dirigera, du Quartier-du-Roi, ses tranchées vers le front d'attaque, il pourra, de son plateau, ruiner une partie des défenses principales et inquiéter sans cesse par son ricochet la plupart des branches du chemin couvert. En deuxième lieu, du même plateau de Guillestre, l'ennemi peut descendre son canon sur le Guil, au-dessous du hameau de Fond-Eglier, et le conduire de là au village appelé le Quartier-du-Roi, où commencerait vraisemblablement la gauche de son attaque. En troisième lieu, du plateau de Guillestre, l'ennemi peut conduire son canon sur l'embouchure du Guil et le porter de là, pendant la nuit, sur le chemin qui monte du côté de Saint-Crépin audit Mont-Dauphin, je veux dire sur l'endroit où commencerait vraisemblablement l'attaque de sa droite.

Quoique tout ce que je viens de dire sur les avantages que l'ennemi peut tirer du plateau de Guillestre soit incontestable, on peut cependant remédier par l'art à tous ces inconvénients. J'ai entendu dire qu'on se

proposait d'ouvrir une nouvelle porte à Mont-Dauphin sur le front qui couronne l'escarpement qui regarde le Plan-de-Fazi, que cette porte serait couverte par de nouveaux ouvrages, lesquels auraient encore pour objet la sûreté de la rampe qui y doit monter du bord même du Guil. Si c'est dans la vue de secourir Mont-Dauphin que l'on projette cette nouvelle porte, je ne puis m'empêcher de dire qu'on engagera le Roi à faire une dépense fort inutile. Mont-Dauphin n'est plus susceptible d'être secouru aussitôt que l'ennemi occupe Saint-Crépin, le chemin de Catinat et le pont de Saint-Clément ; et c'est justement la première chose qu'il exécutera en marchant sur cette place. Le meilleur avantage que nous pourrons retirer de cette nouvelle porte, c'est que nous ne serons pas obligé d'aller faire un grand tour pour entrer dans Mont-Dauphin, surtout lorsqu'on marchera d'Embrun. Je conviens que si l'ennemi porte tout à coup quatre ou cinq bataillons au Quartier-du-Roi, la garnison pourra être secourue par la nouvelle porte : voilà le seul cas où elle soit utile.

Pour bien défendre Mont-Dauphin il y faut au moins quatre bataillons de garnison.

On communique de Mont-Dauphin au château de Queyras en quatre heures. Ce chemin passe par la Viste, par le tourniquet de Seillac et par la combe de Véhier; il est fort bon pour les chevaux. On communique encore de Mont-Dauphin au château de Queyras en six heures et demie. Ce chemin est appelé le chemin de Catinat. Il passe par le col de Bachasse et par celui de Furfande; il est bon pour les chevaux (*).

(*) J'ai vu, cette année 1783, un projet pour ouvrir une nouvelle

On communique de Mont-Dauphin au col de l'Argentière en neuf heures. Ce chemin passe par Guillestre, par le col de Vars, par le pas de la Rissole et par Glaisoles; il est fort bon pour les chevaux et peut se préparer pour le canon.

On communique de Mont-Dauphin à Briançon en sept heures. Ce chemin passe par Saint-Crépin, par l'Abessée et par le pont de Saint-Martin; il est bon pour le canon.

Le premier objet de Mont-Dauphin c'est de couvrir Embrun et Briançon du côté du col de Vars; car si l'ennemi s'emparait une fois de cette place, Embrun serait une suite de cette conquête et Briançon se trouverait fort exposé la campagne suivante.

Le second et principal objet de Mont-Dauphin, c'est d'empêcher que l'artillerie ennemie ne pénètre dans le Dauphiné par le débouché de Saint-Clément.

J'ai vu des personnes bien persuadées que pour couvrir Mont-Dauphin du côté du col de Vars, et par conséquent du côté de la vallée de l'Arche, il convenait plutôt d'occuper le plateau de la Mirandolle, le Castelet et le pas de la Rissole avec sept bataillons fortifiés par des redoutes, que d'établir un pareil nombre de troupes au camp de Tournoux; mais ces personnes ne faisaient pas attention que le plateau de la Mirandolle était fort élevé, que les neiges y fondaient tard et y tombaient fort à bonne heure, qu'il y gelait toutes les nuits dans le

---

communication à roues, depuis Mont-Dauphin jusqu'au château de Queyras. Elle passera par le penchant qui borde la droite de la combe de Véhier. Ce projet m'a paru bien vu.

mois de juin, que le bois et l'eau en étaient loin, d'où il suit que nos troupes y seraient exposées à beaucoup souffrir en y campant, surtout si l'ennemi s'avisait de séjourner longtemps dans la vallée de l'Arche. Au reste, peut-on croire de bonne foi que cet ennemi, en se présentant dans la vallée de l'Arche, ne cherchera pas, d'un autre côté, à pousser des troupes sur les derrières de la Mirandolle et de la Rissole, soit par la combe de Maurin, soit par le vallon de Seillac, soit par la vallée de Queyras, soit par le col de Parpaillon et le col des Orres; et, dans ce cas, que deviendront les bataillons de la Mirandolle et de la Rissole? Cette manière de couvrir Mont-Dauphin par la Mirandolle n'est bonne que quand notre armée elle-même veut défendre les approches de Mont-Dauphin du côté du col de Vars (*Voyez* le système de défensive).

Comme le camp de Tournoux ne peut se tourner et qu'il empêche pourtant l'artillerie d'aller sur le col de Vars, que d'ailleurs il a tous les avantages dont la Mirandolle a tous les défauts, il faut occuper ce camp préférablement au plateau de la Mirandolle, surtout lorsque notre armée se trouve éloignée du col de Vars. Et qu'importe que l'ennemi passe par la Mirandolle et qu'il entre dans le bassin de Guillestre! Pourra-t-il jamais assiéger Mont-Dauphin si le camp de Tournoux empêche la grosse artillerie d'y passer?

Le bourg de *Guillestre,* dont j'ai parlé ci-dessus, est à cheval sur le ruisseau qui descend du vallon d'Escrinche; il est entouré d'un mur flanqué de tours. Au-dessus de ce bourg et du col de Vars est un vieux château qu'on pourrait accommoder pour y tenir un poste, lequel

aurait pour objet de masquer les avenues du col de Vars.

CHATEAU DE QUEYRAS

Ce château est assis sur un rocher un peu élevé et situé à la droite du Guil, au bas et un peu en avant de l'extrémité du contrefort qui sépare le vallon de Souliers d'avec le vallon d'Arvieux. C'est un Prince-Dauphin qui en a jeté les premiers fondements. M. le connétable DE LESDIGUIÈRES le prit en 1587 (*). Il peut contenir trois cents hommes et ne peut être emporté qu'avec du canon; l'ennemi peut y en amener de Fenestrelles en suivant la route qui passe au col de Cestrières, à celui du Bourget et à celui d'Izoard. Il peut y en amener de Coni et de Saluces en suivant la route qui passe à Saint-Pierre, à Château-Dauphin, à la Chenal et au col de l'Agnel, mais cela demande un grand travail, et particulièrement au col de l'Agnel. Comme l'ennemi peut déboucher dans la vallée de Queyras par une infinité d'endroits, et que le château n'est pas en état de couvrir la vallée dès que notre armée en est éloignée, cet ennemi peut le brûler et l'obliger à contribuer; ce sont ordinairement les Barbets, habitants religionnaires des vallées de Luzerne, d'Angrogne et de Saint-Martin, qui exécutent cette expédition; ils y sont d'autant plus portés que leurs habitations sont très près des débouchés,

---

(*) Il fut assiégé en 1692 par un détachement de l'armée du DUC DE SAVOIE, et délivré par un mouvement hardi de CATINAT.
(Note de l'Éd.).

et que les habitants de Queyras n'ont que quelques chaumières à brûler s'ils veulent user de représailles; aussi ces derniers demandent-ils à nos généraux la permission de contribuer avant même que les ennemis n'entrent dans leurs vallées.

La situation du château de Queyras ne permet point de l'agrandir ni de lui donner une défense plus considérable; mais le vrai moyen de retarder sa prise, ce serait d'élever un petit fortin sur le roc que l'on voit à l'extrémité du contrefort du Roux. Ce fortin, garni de quelque artillerie, serait beaucoup plus difficile à prendre que le château même; il éclairerait tous les environs, foudroierait les hauteurs dominantes; enfin il insulterait les approches du susdit château qui ne peuvent se faire, du moins aisément, que du côté du village de son nom et du côté des hauteurs qui sont de l'autre côté de la rivière. Quelques bombes cependant le feront rendre.

L'objet du château de Queyras est de masquer l'entonnoir au milieu duquel il est assis et par conséquent de barrer les routes qui y viennent des vallées de Saint-Martin, de Luzerne, de la Chenal et de la combe de Valente.

On communique du château de Queyras à Briançon en six heures. Ce chemin passe par Arvieux et par le col d'Izoard ; il est très bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On communique du château de Queyras à Château-Dauphin en huit heures. Ce chemin passe par Molines, par le col de l'Agnel et par le village de la Chenal; il est fort bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On communique du château de Queyras au château

de Mirabouc en huit heures. Ce chemin passe par Abriez et par le col de la Croix; il est fort bon pour les chevaux.

Le *Château-Dauphin* est un château dont on ne voit que les ruines. Il est situé sur une butte, au bas de l'extrémité du contrefort qui sépare la vallée de Bellins d'avec celle de la Chenal. M. le connétable DE LESDIGUIÈRES le prit en 1588, et feu M. le bailli DE GIVRY y força, en 1744, les retranchements que les ennemis avaient élevés un peu en-deçà pour couvrir la vallée de Saint-Pierre.

BRIANÇON

La ville de *Briançon* est située sur la rive droite de la Durance, au bas de l'extrémité du contrefort qui sépare la Clarée d'avec la Guizanne. Elle est entourée d'un rempart redoublé par quelques ouvrages extérieurs et entouré d'un chemin couvert garni d'un grand nombre de traverses, ce qui indique des hauteurs prochaines qui le plongent. Sur la partie supérieure de la ville, et dans la ville même, s'élève un rocher escarpé sur lequel subsiste encore le reste d'un vieux château construit, à ce qu'on prétend, du temps que CÉSAR passa dans les Gaules (*).

On n'a commencé à fortifier Briançon qu'en 1690.

(*) Ce château fut assiégé et pris sur la ligue en 1590 par le connétable DE LESDIGUIÈRES, qui fit ajouter à ses anciennes défenses un bastion qui existe du côté du Pas des Mures sous les Salletes. (Mém. de BRUNET, de l'Argentière.)

Cette ville n'avait, avant ce temps-là, qu'un simple mur dont les maisons contiguës les unes aux autres en faisaient même une partie (*). En 1693, Louis XIV l'établit sur le pied d'un gros gouvernement.

On voit, au Sud de cette ville et de l'autre côté de la Durance, plusieurs forts assis sur des plateaux escarpés et situés sur les penchants du contrefort qui sépare la Cerveirette d'avec la Durance.

Le fort le plus inférieur et le plus rapproché de la ville est appelé le fort des *Trois-Têtes*. Le fort qui domine les Têtes et qui plonge de son feu le débouché de la vallée de Cervières est appelé le *Randouillet* (**). Le fort qui est à l'extrémité du contrefort et qui domine le Randouillet est appelé le *Point-du-Jour*. Outre tous ces forts, il y en a encore un autre en avant des Trois-Têtes qui porte le nom de *fort Dauphin*. A l'égard de la *redoute de l'Infernet*, située en avant du Point-du-Jour et sur l'arête la plus élevée, comme elle n'est que de pierres sèches, je ne la mets point au nombre des fortifications de Briançon.

Le fort des Trois-Têtes communique avec la ville par le moyen d'une communication très bien défendue, de manière qu'on peut regarder les Têtes, le Randouillet et la ville, comme ne formant ensemble qu'un seul corps

---

(*) En 1692, on démolit, pour faire les fortifications, la paroisse et son beau clocher, le couvent des Récollets et les maisons qui servaient de faubourg. (Mém. de Brunet, de l'Argentière.)

(**) L'éminence sur laquelle a été bâti ce fort s'appelait auparavant *Randouilliers*, nom qui signifie en patois du pays *hirondelle*, parce qu'une quantité de ces oiseaux y nichaient tous les printemps. *(Idem.)*

de fortifications. Les autres sont tous isolés, mais tous ensemble réciproquement soutenus.

Entre la ville et le pied de la montagne de Toulouse, est une espèce de plateau qui porte le nom de *Salletes*. Ce plateau s'avance du côté de Mont-Genèvre ; il domine en partie la ville, mais il est dominé lui-même par les forts. Cependant, comme l'ennemi pourrait porter de l'artillerie par l'ouverture de l'escarpement qui règne sur le front du plateau, on a fermé cette ouverture par une bonne redoute.

Comme la montagne de Toulouse tombe par des grands escarpements sur le plateau des Salletes, et que la prolongation du contrefort, dont cette montagne fait l'extrémité, répond perpendiculairement aux penchants où se trouvent les Têtes, le Randouillet, le fort Dauphin, etc., il est aisé de juger que l'entonnoir formé en cet endroit, et au milieu duquel passe la Durance, est entièrement barré par lesdites fortifications, de manière que l'ennemi ne peut descendre avec son artillerie de mont Genèvre sur Mont-Dauphin et sur Embrun qu'il ne s'empare de cet entonnoir et, par conséquent, de Briançon ; si, d'un autre côté, l'on fait attention que ce même ennemi ne peut déboucher avec son artillerie par la vallée de Cervières qu'en passant sous le feu de Randouillet, on sera parfaitement convaincu que Briançon est une place que nous devons tenir essentiellement à conserver avec Mont-Dauphin.

Pour assiéger Briançon, l'ennemi fera immanquablement ses préparatifs à Suze et à Fenestrelles ; il portera de là son artillerie sur Briançon par le mont Genèvre et par le col du Bourget. Celle qui passera par le col du Bourget pourra être portée sur l'arête de l'Infernet en

construisant un chemin sur le penchant où se trouve le village de Fraïches. Celle qui passera par le mont Genèvre pourra être portée sur les penchants qui sont au-dessous de l'arête de l'Infernet et qui dominent les Têtes, le Randouillet et le fort Dauphin. Il est vrai que si l'Infernet et le plateau de la Seitte, qui est au-dessous, étaient occupés par des fortifications disposées de manière à plonger lesdits penchants, l'ennemi ne pourrait s'y loger qu'avec de grandes difficultés.

Il m'a paru, par un plan que j'ai vu de Briançon, fait en 1708 par M. TARDIF, que l'intention de M. DE VAUBAN était de fortifier le plateau de la Seitte; je ne sais pourquoi son projet n'a pas été exécuté.

Si nous tirions un retranchement depuis la ville de Briançon jusqu'à la butte de la Pinée, située à l'entrée de la vallée de Monêtier, nous aurions alors auprès de Briançon un camp retranché capable de contenir une douzaine de bataillons.

Enfin, comme Briançon se trouve situé dans le principal débouché de la frontière, il n'est point de moyen qu'on ne doive employer pour le conserver. Déjà il est en état de se soutenir et, s'il pouvait résister depuis le moment que les neiges sont fondues jusqu'au moment que les nouvelles vont tomber, il serait imprenable.

Pour bien défendre Briançon, il faut au moins sept bataillons et un bon détachement de soldats d'artillerie.

Un grand inconvénient de cette place, auquel peu de personnes ont fait attention, c'est qu'en la perdant nous perdons pour ainsi dire tout espoir de la reprendre, et cela par la difficulté de porter notre artillerie sur les différents fronts qui font face au mont Genèvre; car

c'est de ce seul côté que les forts peuvent être véritablement attaqués.

L'objet de Briançon s'explique par ce qui vient d'être dit.

On communique de Briançon à Grenoble par deux différentes routes. La première, appelée ***grande route***, passe sous le feu de Mont-Dauphin au pont de Saint-Clément, au milieu d'Embrun, à Chorges, à Corp, à la Mure et à Vizille ; elle est bonne pour les voitures à roues. Il est vrai que pendant le fort de l'hiver les neiges sont si abondantes du côté de l'Abessée qu'il n'y a que les chevaux qui peuvent pratiquer la partie de cette route comprise entre l'Abessée et Briançon. On compte de Briançon à Grenoble, par la grande route, vingt-huit lieues. La seconde, appelée *petite route*, passe par le Monêtier, par le col de Lautaret, par le Mont-de-Lens, par le Bourg-d'Oisans et par Vizille. Celle-ci n'est bonne que pour les chevaux. Cependant on peut aller depuis le Bourg-d'Oisans jusqu'à Grenoble avec des voitures à roues. Au reste, il arrive quelquefois, pendant l'hiver, que les neiges interceptent cette route au col de Lautaret. Elle a dix-sept lieues de longueur.

En 1733, on entreprit de faire passer par cette petite route de grosses pièces d'artillerie, et on y réussit. Pour cet effet, on étançonna tous les ponts, on répara les chemins et on se servit, en différents endroits, de poulies et de cabestans pour élever les pièces, les traîner, etc.

FORT DE BARREAUX

Ce fort est situé à la tête de la vallée de Grésivaudan, sur une butte qui n'est éloignée de la rive droite de

l'Isère que d'une portée de carabine. M. le DUC DE SAVOIE le fit construire sur notre propre territoire en 1594 et M. le connétable DE LESDIGUIÈRES le prit par escalade la nuit du 13 mars 1598.

Quoique le roi de Sardaigne ne possède plus, depuis la démolition de Montmeillan, aucune place forte dans le duché de Savoie, la perte des vallées que nous avions au-delà du mont Genèvre ayant rendu Briançon frontière et ouvert par conséquent le col du grand Mont-Cenis, Barreaux demeure toujours une place nécessaire tant pour couvrir le Guier et le Rhône que pour mettre à l'abri Grenoble, qui n'est point en état de défense et qui devient pourtant le dépôt général de la guerre sur la frontière des Alpes.

La figure du fort Barreaux est un pentagone allongé, entouré d'un fossé sec et enveloppé d'un chemin couvert palissadé et garni de traverses. Il peut être attaqué sur tous les points, et sa défense n'en serait pas bien considérable, puisqu'elle ne pourrait durer que sept à huit jours. Il a ordinairement un bataillon pour garnison; mais en temps de guerre il y en faudrait deux.

L'objet de Barreaux est de masquer l'entrée de la droite de la vallée de Grésivaudan et par conséquent la route qui va de Montmeillan à Grenoble et par laquelle toutes sortes de voitures à roues peuvent passer.

On communique de Barreaux à Grenoble en sept heures. Ce chemin passe par le Touvet et par Crolles; il est bon pour toutes sortes de voitures à roues et il est praticable toute l'année.

On communique de Barreaux à Chambéry en trois heures. Ce chemin est très bon pour toutes sortes de voitures à roues; il est praticable toute l'année.

On communique de Barreaux à Montmeillan en deux heures. Ce chemin est très bon pour le canon, et il est praticable toute l'année.

GRENOBLE

DIE, CREST ET VALENCE

GRENOBLE est une ville grande, assez bien bâtie et très peuplée. Elle est la capitale du Dauphiné. Elle est assise sur la rive gauche de l'Isère et dans la plus belle et la plus fertile vallée des Alpes, appelée communément vallée de Grésivaudan.

Les fortifications qui entourent Grenoble du côté de la gauche de l'Isère forment un demi polygone elliptique dont la rivière fait le grand axe. Son enceinte a été construite par M. DE LESDIGUIÈRES. Elle est sans ouvrages extérieurs. Le fossé est presque tout comblé et le chemin couvert entièrement rasé. Les communications intérieures du parapet y sont interrompues par des bâtiments et par des jardins, de sorte qu'il y faudrait une garnison fort nombreuse pour la garantir de l'escalade; encore je mets en doute qu'on y pût réussir, du moins dans l'état où se trouvent pour le moment présent les fortifications de cette ville.

Dans la partie haute de l'Isère, et sur la rive gauche de cette rivière, se trouve une espèce de petite citadelle qui porte le nom d'*Arsenal*. Elle est dans la gorge d'un demi bastion dont les faces forment une partie de l'enceinte de cette petite citadelle; ce qui rentre dans la ville se trouve beaucoup dominé par plusieurs maisons

qui n'en sont éloignées que d'une portée de pistolet. Le revêtement y est de maçonnerie entouré d'un fossé, percé de plusieurs créneaux et coupé par une douzaine d'embrasures.

Vis-à-vis de la ville, et sur la droite de l'Isère, s'élève une montagne sur laquelle on voit un vieux bâtiment appelé *la Bastille;* c'est à ce bâtiment qu'appuie la partie la plus élevée de l'enceinte qui enveloppe Grenoble de l'autre côté de la rivière. Cette partie est sans fossé, percée partout de créneaux et assise, du côté de Lyon, sur des grands escarpements, et, du côté de Barreaux, sur un terrain rapide, mais aisé à remuer et à gravir.

La montagne en question fait partie d'un contrefort qui sépare la vallée où coule l'Isère, au-dessus de Grenoble, d'avec un vallon dans lequel on voit le village de Saint-Martin. Le point le plus élevé de ce contrefort est appelé le *Mont-Rachet*. Entre ce point et la Bastille existent deux ou trois plateaux de roche vive, qui s'abaissent en amphithéâtre du côté de la Bastille ; en sorte que, si l'on fortifiait Grenoble, on ne pourrait se dispenser non-seulement de couronner le Rachet, mais encore ces différents plateaux.

Comme l'Isère fait un coude au lieu même de Grenoble, et que ce coude, présentant ses deux branches du côté du Nord, embrasse un espace d'environ 70 degrés, on doit concevoir que la chaîne des montagnes qui borde la droite de la vallée de Grésivaudan couvre la ville du côté du Nord.

L'arête de cette chaîne est fort élevée; elle est dentelée de plusieurs pointes de rochers. Ses penchants de l'Est et du Sud-Ouest, c'est-à-dire ceux qui bordent la droite de l'Isère depuis Barreaux jusqu'à Voreppe, sont en partie

escarpés et en partie terreux, couverts de quelques bouquets de sapins, d'une grande quantité de vignobles et de plusieurs terres labourables; ils sont d'ailleurs entrecoupés, au-dessous de Grenoble, par deux vallons fort ouverts, dont l'un porte le nom de Saint-Martin et l'autre de Proveisieux. Dans le reste (j'entends la partie qui est entre Proveisieux et le ruisseau de Voreppe), lesdits penchants présentent un groupe de montagnes qu'on ne peut pratiquer qu'en suivant deux ou trois sentiers propres seulement pour les gens de pied.

Les autres penchants de la chaîne (je veux dire ceux qui s'étendent du côté du Nord) forment quelques vallons, dont le plus considérable est celui qui renferme la Grande-Chartreuse. Tous ces vallons sont séparés par des contreforts élevés et dentelés de plusieurs pointes de rochers et couverts en partie par des bois résineux. On compte de Grenoble à la Grande-Chartreuse cinq bonnes heures et on estime que ces deux endroits sont situés sur le même méridien.

Quant à la chaîne qui forme la gauche de la vallée de Grésivaudan, elle paraît tout-à-fait parallèle à celle qui forme, au-dessous de Grenoble, la droite de cette même vallée. Les crêtes de ces deux chaînes sont distantes l'une de l'autre d'environ neuf mille toises, et elles déclinent du Nord à l'Est d'environ 35 degrés. L'arête de la gauche est un peu plus élevée que celle de la droite. On la voit hérissée de plusieurs pointes de rochers. Ses penchants du côté de l'Isère sont fort étendus et entrecoupés, dans l'espace de six lieues, d'une dizaine de vallons couverts en partie de bois, de vignes et de terres labourables.

Il y a encore, au Sud-Ouest de Grenoble et de l'autre

côté du Drac, une chaîne fort élevée. Celle-ci se termine dans cette partie de la vallée du Grésivaudan ; le Drac mouille le bas de ses penchants. Ce torrent descend du Sud au Nord et il se jette dans l'Isère à quelques centaines de toises au-dessous de Grenoble.

Par l'exposé qui vient d'être fait des environs de Grenoble, il est aisé de voir que cette ville se trouve sur un terrain fort bas, et qu'elle est, par conséquent, exposée à tous les accidents que peuvent occasionner une prompte fonte de neiges : en effet, elle est inondée au moins une fois tous les dix ou douze ans, et cet état dure deux ou trois jours. Les bateaux sont alors, non-seulement par les rues de la ville, mais encore en-dehors de son rempart.

Malgré la connaissance publique qu'on a du retour de ces inondations, on n'a pas laissé de faire, dans ces derniers temps, deux nouvelles routes qui, par leur élévation au-dessus du terrain, vont servir de digues et réuniront ainsi sur la ville une partie des eaux qui s'écoulaient ci-devant par dehors. De la sorte les inondations, bien loin de diminuer dans Grenoble, se trouveront fort augmentées et, comme on élève aussi au-dessus du niveau du terrain, la route appelée le Cours, c'est encore une nouvelle digue que l'on fait pour rejeter les eaux sur la ville. Enfin, pour mettre le comble aux accidents que tout cela peut occasionner, on laisse tranquillement bâtir, au faubourg Saint-Joseph, une ligne de maisons, laquelle, s'approchant de plus en plus du rempart, formera bientôt une quatrième digue plus redoutable que les autres.

On a proposé plusieurs fois divers moyens pour garantir des inondations, mais aucun n'a été accepté à

cause des dépenses énormes qu'il aurait fallu y employer. J'en donnerai un à mon tour ; celui-ci sera simple, peu coûteux et d'une facile exécution. L'idée en est telle que personne n'y avait encore songé ; j'en ferai part à la ville de Grenoble dès qu'il y paraîtra une inondation. J'attends cette époque parce que les esprits se trouveront, dans ce temps-là, plus disposés non-seulement à saisir mon plan, mais encore plus portés pour le faire exécuter.

J'ai dit ci-dessus que la ville de Grenoble était située sur la rive gauche de l'Isère et dans la plus belle vallée des Alpes. J'ajoute à présent que cette ville se trouve liée, par le moyen de deux ponts, à un faubourg dont une partie porte le nom de *Saint-Laurent* et l'autre de *la Perrière*. Ce faubourg ne contient qu'une seule rue ; il est assis au pied de la montagne de la Bastille et sur le bord même de la rive droite de l'Isère. La route qui vient de Barreaux à Grenoble, à Lyon, entre dans ce faubourg par la porte Saint-Laurent et en sort par celle de France. J'ajouterai encore que la ville se trouve percée sur la gauche de la rivière par trois différentes portes d'où partent les deux nouvelles routes et le cours dont j'ai parlé.

Comme la ville de Grenoble est assise en-deçà du fort Barreaux, et par conséquent placée en seconde ligne, qu'elle forme d'ailleurs un centre auquel se réunissent différentes routes qui y viennent de dedans du royaume et duquel partent d'autres routes qui vont aboutir aux points capitaux de la frontière, qu'elle est au reste la ville la plus grande, la plus peuplée, la plus marchande et la mieux garnie d'arsenaux et de magasins qu'aucune autre du Dauphiné, il est aisé de juger qu'elle doit

devenir le dépôt général de la guerre dès le moment où nous rompons avec la Savoie et le Piémont.

Les routes qui y arrivent du dedans du royaume et y entrent par la porte de France sont celles du Bugey, du Lyonnais et du Bas-Dauphiné. Toutes sortes de voitures à roues y peuvent passer et elles sont praticables toute l'année. Celle qui y vient du Bugey forme deux branches dont l'une traverse le Rhône à Cordon et l'autre vers le Saut-du-Lièvre. Ces deux branches, s'étant réunies en une seule au village des Abrets, elle s'avance ensuite sur Grenoble en passant par Chirens, Voiron et Voreppe. On peut faire usage de cette route pour amener à Grenoble tous les secours qu'on voudra tirer de l'Alsace, de la Lorraine, de la Franche-Comtê, de la Bresse et du Bugey.

Quant à la route du Lyonnais, elle traverse, du côté de la Verpillière, de Bourgoin et de Rives, un pays fort couvert et bien cultivé, ensuite elle vient joindre celle du Bugey au bourg de Moirans. On peut faire usage de celle-ci pour amener à Grenoble tous les secours que l'on voudra tirer de l'Alsace, de la Lorraine, de la Franche-Comté, de la Bresse, du Lyonnais, de la Bourgogne et même de la frontière de Flandre.

A l'égard de celle du Bas-Dauphiné, elle traverse d'abord, du côté de Valence, une espèce de plaine; ensuite elle passe l'Isère sur le pont de Romans; de là, longeant la droite de la rivière, elle vient joindre la route de Lyon au bourg de Moirans. C'est par cette troisième route que Toulon, Marseille, Aix, le Comtat, le Roussillon, le Languedoc, le Vivarais et le Bas-Dauphiné peuvent communiquer avec Grenoble dans tous les temps et avec toutes sortes de voitures à roues, et c'est

que par elle tous les secours que l'on voudra tirer de ces différents endroits peuvent y arriver.

Outre cette dernière route, il en est encore une par le moyen de laquelle on peut communiquer avec des voitures à roues de Toulon, d'Aix et de Marseille au susdit Grenoble, c'est celle qui passe au bac de Mirabeau, à Manosque, à Sisteron, à Gap, à Corp et à Vizille.

Enfin on peut venir aussi de Toulon, d'Aix et de Marseille au susdit Grenoble, mais avec des chevaux seulement, en passant par Sisteron, la Croix-Haute et Monestier-de-Clermont, ou bien en passant la Durance à la Bréoule et en suivant la route qui passe à Remoulon, à Gap, à la Mure, etc.

Pour conclusion, je dirai que nous pouvons nous servir du Rhône et de l'Isère très utilement pour charrier par eau toutes les provisions dont nous aurons besoin de faire amas dans la ville de Grenoble.

On compte de Grenoble au bac de Cordon neuf lieues; de Grenoble à Lagnieux, quatorze ; de Grenoble à Lyon, dix-sept ; de Grenoble à Valence, quatorze ; de Grenoble à Gap, autant.

Après avoir indiqué les routes qui arrivent à Grenoble du dedans du royaume, il me reste à faire connaître celles qui en partent pour aller rejoindre les points capitaux de la frontière des Alpes. Il y en a deux principales.

La première sort de Grenoble par la porte de Saint-Laurent, remonte la droite de l'Isère jusqu'à Barreaux; ici elle se divise en deux ; la branche de la rive gauche va à Chambéry, de Chambéry à Aix et à Rumilly, d'où sur Genève ; la branche de la droite s'avance sur Montmeillan où, se divisant en deux

branches, celle de la gauche va au petit Saint-Bernard, et celle de la droite au Mont-Cenis.

La seconde route sort de Grenoble par la porte de Bonne et par celle de Trois-Cloîtres. Elle porte le nom de route de Briançon, et elle se divise, au bourg de Vizille, en grande et petite route. La grande passe par la Mure, par Gap, par Embrun et par le pont de Saint-Clément. En arrivant à Gap, elle forme une branche à sa droite; celle-ci va à Barcelonnette, au col de l'Argentière et à celui du Longet. Une seconde branche se forme en avant du pont de Saint-Clément; elle va à Guillestre, au col de Vars, à Tournoux et au col de l'Argentière. En arrivant à Guillestre, cette dernière branche fait une fourche à sa droite; celle-ci s'avance, par la combe de Véhier, sur le château de Queyras, d'où elle s'allonge, d'un côté au col de l'Agnel, et d'un autre au col de la Croix. En arrivant à Briançon, la route en question forme quatre branches : une va aux cols de l'Agnel et de la Croix en passant par le col d'Izoard et le château de Queyras; une autre se porte au col du Bourget en passant au village de Cervières; la troisième va au mont Genèvre en passant par la Vachette, et la quatrième se porte au col de l'Échelle en passant par Plampinet.

La petite route de Briançon remonte la Romanche jusqu'au col de Lautaret; de là, elle va à Briançon en passant par le bourg de Monestier; ici, elle fait sur sa gauche une fourche, laquelle sortant du Monestier passe par le col de Buffer, d'où elle s'avance ensuite vers le mont Genèvre et le col de l'Échelle.

Quoique ce que je viens de dire sur les routes qui viennent à Grenoble et qui en partent pour aboutir aux

points capitaux de la grande chaîne, eut dû être rapporté dans les endroits de ce mémoire où je traite des routes et des itinéraires, j'ai cru devoir en faire mention ici afin de faire mieux sentir la nécessité qu'il y a de mettre dans Grenoble le dépôt général de la guerre; cette considération, indépendamment des arsenaux qui y sont, devrait engager la cour, non pas à la fortifier à cause des grandes dépenses, mais, du moins, à la mettre en état d'être soutenue contre un coup de main. Il n'y aurait pour cela : 1° qu'à creuser au pied de son rempart une grande cunette dans laquelle on ferait entrer les eaux de l'Isère et sur le bord de laquelle on planterait une palissade inclinée; 2° qu'à rétablir les communications intérieures de son parapet; 3° qu'à faire un parapet de charpente, le créneler et l'élever sur la gauche de l'Isère depuis la petite citadelle jusqu'à la porte de la Graille; 4° qu'à établir un pont-levis crénelé à l'endroit où aboutit de ce côté de la ville le pont de bois; 5° qu'à élever un ouvrage crénelé, et en charpente pour éviter les dépenses, à l'entrée du pont de pierre du côté de la ville; 6° qu'à créneler le Palais, les Cordeliers et toutes les maisons qui bordent le quai. Enfin il faudrait faire tous ces ouvrages dès que la guerre serait déclarée. Je dis plus, il n'y aurait pas de mal de faire, en temps de paix, deux ou trois redoutes à machicoulis sur les penchants de la montagne de la Bastille, afin d'empêcher l'ennemi de s'établir sur ses penchants; car on doit sentir qu'il faudrait abandonner l'enceinte de la droite de la rivière, attendu la difficulté de la défendre contre l'escalade.

Tous ces différents travaux coûteraient peu de chose et cependant ils seraient suffisants pour assurer notre dépôt; car l'ennemi ne peut amener de l'artillerie sur

Grenoble qu'en travaillant longtemps et d'avance au col du petit Saint-Bernard.

Par tout ce qui vient d'être dit ci-dessus, on peut juger qu'on ne peut faire de Grenoble une bonne place de guerre qu'avec des dépenses immenses et telles que nos rois n'en ont jamais employées sur aucune de leurs forteresses; car, outre qu'il faudrait garantir cette ville des inondations auxquelles elle est sujette au moins tous les dix à douze ans, il serait encore nécessaire d'élever autour une nouvelle enceinte, et, avec cela, occuper par des forts et des communications les hauteurs du Rachet; d'où il suit que le plus sage parti à prendre, c'est de mettre seulement Grenoble à l'abri d'un coup de main; car ce n'est qu'un coup de main que cette ville doit craindre.

Quoique la ville de Grenoble ne doive être, en aucune manière, réputée ville de guerre, il y a cependant un état-major, une école d'artillerie, des casernes, des hôpitaux.

L'objet militaire de Grenoble, indépendamment de ce qui a déjà été dit, se fera encore mieux sentir par les deux chaînes que je vais indiquer.

La première de ces chaînes commence à Sisteron et s'étend de là jusqu'au village de Veurey et de Sassenage. La seconde s'élève près Voreppe et vis-à-vis de Veurey. Celle-ci remonte la droite de l'Isère jusqu'au fort Barreaux; de là elle se replie en longeant la droite du Guier vers le Rhône sur lequel elle se termine au village de Chana. Ce qu'il y a de singulier dans la position de ces deux chaînes, c'est qu'elles paraissent comme deux barrières à travers desquelles on ne peut passer avec de l'artillerie que dans les endroits où se trouvent Sisteron, Serres, Voreppe et les Échelles. Le débouché

de Voreppe est le plus beau et le plus ouvert de tous; aussi est-il connu pour être la porte des Alpes. A l'égard des passages intermédiaires, ils ne sont tout au plus bons que pour les bêtes de charge; la carte fera voir à l'œil tout ce que je veux dire. Au reste, on y remarquera que l'on peut communiquer de Grenoble, de la Mure, de Mens et du Monestier-de-Clermont au bourg de Serres et à la ville de Sisteron en passant par le col de la Croix-Haute. On y remarquera que l'on peut encore communiquer de tous les villages du Trièves à la ville de Die, à Crest et de Crest à Livron, à Montélimar et au pont de Saint-Esprit en passant par le col du Meney, par le pas du Saule, par le pas de l'Échelle ou la Selle et par le pas du Haut-du-Gras. Les meilleurs de ces passages et les plus fréquentés sont ceux du Meney et du Haut-du-Gras.

On compte de Grenoble à Die, en passant par le vallon de Gresse et le Pas-de-la-Ville, huit bonnes lieues. Cette route n'est pas trop bonne pour les chevaux.

Die est une petite ville entourée d'un mur qui n'est pas trop à l'abri d'un coup de main; elle est assise dans un grand vallon et à la rive droite de la Drôme.

Crest est une petite ville entourée d'un mur qui n'est guère mieux à l'abri d'un coup de main que celle de Die; elle est assise sur la rive droite de la Drôme et située entre Die et le Rhône; une vieille tour, ou plutôt un vieux château dans lequel on garde des prisonniers d'État, la commande. Ce château est assis sur la croupe d'une arête élevée qui forme dans sa figure une espèce de crête de coq. On y trouve beaucoup de productions marines.

Nous devons regarder Die et Crest comme les appuis de la gauche de nos armées, lorsque les circonstances les obligent à se porter à Donzère ou derrière la Drôme dans l'objet d'empêcher l'ennemi de remonter la gauche du Rhône; sans compter que ces deux villes en imposent aux religionnaires qui sont dans les environs, et en grand nombre. On ne peut porter du canon sur Crest et sur Die qu'en le faisant partir de Valence.

Valence est assise à la gauche du Rhône et sur un terrain fort aplati. Elle est passablement peuplée, elle est entourée d'un mauvais mur et commandée d'une fort mauvaise citadelle. Elle masque la route qui remonte le Rhône jusqu'à Lyon, et celle qui remonte l'Isère jusqu'à Grenoble.





BUGEY

PIERRE-CHATEL

BELLEY

Quoique Pierre-Chatel ne soit à proprement parler qu'une chartreuse, je ne laisserai pas de mettre cet endroit au nombre des places qui servent à la défense de la frontière des Alpes. Sa figure, ou plutôt son enceinte, est fort irrégulière. Cette enceinte couronne un rocher isolé, dont les escarpements tombent perpendiculairement sur la rive droite du Rhône. L'entrée de cette enceinte est tournée du côté de Belley. Elle est fermée par une double porte sur chacune desquelles se trouve un corps de garde, où peuvent se tenir plusieurs hommes armés et où couchent actuellement une espèce de sergent et quatre domestiques qui tiennent lieu de soldats. La première de ces portes, je veux dire celle qui se présente du côté de la campagne. est placée à quelques toises plus bas que les

fondements de l'enceinte; la seconde porte se trouve à cette même enceinte, en sorte que l'on ne communique de l'une à l'autre que par le moyen d'une rampe, en partie voûtée, et en partie garantie, du côté de la campagne, par un mur fort élevé et bien crénelé.

L'église et tout le bâtiment où logent les religieux (je veux dire tout le couvent), s'adossent à la partie de l'enceinte qui regarde Belley. Ils forment une espèce de château fort élevé et enclavé dans l'enceinte qui couronne le rocher.

Entre ledit bâtiment et la partie de l'enceinte qui fait face au haut du Rhône, on voit une petite esplanade, sur laquelle reposent huit canons, deux mortiers, plusieurs boulets et un magasin à poudre.

Quant à l'intérieur du bâtiment, il n'y a de remarquable que la salle d'armes dans laquelle il y a quatre cents fusils assez bien entretenus ; le coadjuteur des chartreux en est le gardien. On donne le nom de Dom Gouverneur au supérieur de cette chartreuse; en effet, il y commande pour le Roi et, en conséquence, il reçoit de Sa Majeté 3,000 livres d'appointements par an. Sur quoi il est chargé de payer une espèce de capitaine et d'assembler, dans un besoin, une centaine d'hommes pour la défense de son gouvernement.

Vis-à-vis le rocher de Pierre-Châtel, et de l'autre côté du Rhône, s'élève un autre rocher appelé le Jat, qui remonte par escarpements la rive gauche du fleuve jusqu'à Yenne, et qui descend, aussi par escarpements, cette rive gauche jusqu'à Saint-Genis. On voit, au pied de ce rocher et sur le bord même du Rhône, une tour appelée le *Bas-Fort*. Elle est à cheval sur le chemin qui va de Saint-Genis à Yenne, de manière qu'on ne saurait des-

cendre ou remonter la gauche du fleuve qu'en passant à travers les deux portes qui ferment le Bas-Fort. Les chartreux tiennent nuit et jour, dans cette tour, des hommes de garde.

Au Nord de Pierre-Châtel, et à douze toises de la porte, s'élève une montagne qui, s'allongeant du côté du nord, va se terminer sur le débouché par lequel passe le chemin qui va à Belley, sur le Rhône et au château de Rochefort. Cette montagne peut avoir, dans sa longueur, une bonne lieue et demie; elle est fort escarpée dans sa partie qui regarde Belley et elle ne présente de ce côté-là qu'un mauvais passage, lequel se trouve près de la chapelle de Sainte-Anne que l'on voit de fort loin. Le penchant de l'Est de cette montagne tombe sur toute la rive droite du Rhône; il s'aplatit beaucoup à mesure qu'il approche du fleuve, se garnit de villages, devient cultivé et fort accessible, à la réserve de l'espace qui borde le Rhône, pendant une demi-lieue au-devant de Pierre-Châtel : dans cette dernière partie, le penchant est fort rapide, très difficile à gravir et couvert partout de beaucoup de bois.

On peut communiquer de Belley aux villages que l'on voit sur lesdits penchants : 1° en suivant la route qui va au château de Rochefort; 2° en suivant le sentier qui passe auprès de la chapelle dont j'ai parlé, et qui s'allonge de là jusqu'au village de Parves; 3° en suivant le chemin qui passe au milieu de la gorge qui sépare le rocher de Pierre-Châtel d'avec la montagne dont il a été question; 4° en suivant le sentier qui forme un tourniquet au-devant et à la portée du fusil de Pierre-Châtel.

Par l'exposé qui vient d'être fait des environs de Pierre-Châtel, il est aisé de concevoir que cette chartreuse, ou

si l'on veut cette petite place, masque l'étranglement au milieu duquel coule le Rhône et par conséquent qu'on peut défendre, par le moyen de son feu, la descente et la montée du fleuve, je veux dire tout l'étranglement.

Elle est tout au plus à l'abri d'un coup de main. On peut y attacher le pétard et favoriser cette attache par le feu des troupes qui seraient placées sur la hauteur où passe le sentier en tourniquet.

A l'Ouest et au pied de Pierre-Châtel, c'est-à-dire au-dessous du rocher et sur la rive droite du Rhône, paraît une espèce de petite écuelle assez bien cultivée et au travers de laquelle passe la route qui va de Belley à Saint-Genis. Cette route traverse le Rhône au bac de Notre-Dame de la Balme; de là elle joint sous le Bas-Fort le chemin qui va d'Yenne à Saint-Genis. Ce dernier longe le pied de la montagne du Chat, et il laisse entre lui et le Rhône une langue de terre où se trouve le village de Buissons. Toutes sortes de voitures à roues peuvent passer par ce chemin.

Je finirai cet article par faire observer que les rideaux qui bordent le Rhône depuis Rochefort jusqu'à Pierre-Châtel, sont en général beaucoup plus élevés que ceux qui règnent sur la rive opposée, qu'on peut même y mener du gros canon, ce que l'ennemi ne saurait faire sur l'autre rive, à moins qu'il n'eût, pour cet effet, préparé le petit Saint-Bernard et le col du Chat; d'où il suit que nous pouvons, dans l'occasion, profiter de cet avantage pour jeter dans cette partie des ponts sur le fleuve ; c'est, en effet, de ce côté-là et près du Château-Bouchard, que M. de Catinat jeta un pont dans l'objet de porter une colonne de troupes sur Chambéry, en la faisant passer par le col du Chat et par le lac du Bour-

get. Le col du Chat est assez bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On communique de Pierre-Châtel à Saint-Genis en deux heures. Ce chemin passe le Rhône au bac de Notre-Dame de la Balme; il est bon pour les voitures à roues.

On communique de Pierre-Châtel à Yenne en une heure. Ce chemin traverse le Rhône au bac de la Balme; il est bon pour les chevaux et, dans le besoin, on pourrait y faire passer du canon.

On communique de Pierre-Châtel à Belley en une heure et demie. Ce chemin est fort bon pour les voitures à roues.

Belley est la ville capitale du Bugey; elle est d'une médiocre grandeur; une large rue la traverse d'une porte à l'autre. Elle est entourée d'un mur flanqué de plusieurs tours. Il part de cette ville quatre grandes routes dont l'une va à Grenoble par le pont de Cordon, l'autre à Lyon par Saint-Rambert et Montluel, la troisième à Nantua et à Genève, et la quatrième à Seissel et au fort de l'Écluse, etc.

On communique de Pierre-Châtel à Ambérieu en huit heures et demie. Ce chemin est le même que celui qui conduit à Lyon. Il passe par Roussillon, par le lac des Hôpitaux et par Saint-Rambert. Il est bon pour toutes sortes de voitures à roues.

On communique de Pierre-Châtel au pont de Cordon en trois heures. Ce chemin est très bon pour les voitures à roues. On trouve, à la droite de ce chemin en allant de Belley à Cordon, une fontaine qui a régulièrement cinq ou six heures d'intermittence.

On communique de Cordon à Lagnieux en suivant la

rive droite du Rhône et en passant par les villages de Saint-Benoît, de Villebois et de Saint-Sorlin; il faut sept bonnes heures pour parcourir ce chemin; il est d'ailleurs passable pour les voitures à roues.

Comme je viens de parler de ***Saint-Sorlin***, je dirai ici en passant qu'on peut établir un poste dans cet endroit, lequel aura pour objet de garder les avenues du chemin ci-dessus.

FORT DE L'ÉCLUSE

BELLEY.

Ce fort est assis près de la rive droite du Rhône et un peu en-deçà des limites qui séparent les terres de France d'avec celles de Genève. C'est un vrai nid de pie; il est assis à quarante ou cinquante toises au-dessus du niveau des eaux du Rhône; il est, pour ainsi dire, collé contre le pied de la montagne de Credo, laquelle montagne fait partie de la chaîne appelée le mont Jura ou des Faucilles. On doit regarder ce fort comme un retranchement fait sur la grande route qui va de Genève à Lyon. Il peut contenir deux compagnies d'invalides; mais, pour l'ordinaire, il n'y en a qu'une. Il y a un magasin à poudre taillé dans le roc; il y a aussi une citerne et une fontaine qui peut remplir la citerne quand on veut, mais l'ennemi en peut détourner la source.

Vis-à-vis du fort de l'Écluse et de l'autre côté du Rhône s'élève une montagne appelée le mont des Véouaches ou des Vaches. Il y a sur le penchant de cette montagne, du côté du Rhône, un chemin qui va de Genève à Éloise, et qui est de beaucoup supérieur à celui que le fort retranche.

Entre la montagne des Vaches et le fort de l'Écluse, le Rhône paraît très encaissé. Il peut, tout au plus, avoir dans cet endroit vingt-cinq toises de largeur.

Le fort de l'Écluse a pour objet de masquer le débouché au milieu duquel il est assis et, par conséquent, de couvrir la Bresse et le Bugey contre tout ce qui voudrait venir par le pays de Gex et les terres de Genève.

La grande route qui va de Genève à Nantua, à Montluel, et de Montluel à Lyon, passe par ce fort. Cette route est belle pour les voitures à roues et les équipages peuvent la parcourir en trois jours.

Sur le penchant de l'Ouest de la chaîne du mont Jura se trouve la vallée de Chazez, au milieu de laquelle coule la rivière de Valserine et au bas de laquelle on voit le bourg de Châtillon de Michaille.

Nous pouvons nous servir de cette vallée pour un passage de nos troupes, lorsque nous voudrons en porter de la Lorraine et de l'Alsace dans le duché de Savoie, ce qui abrégerait considérablement le chemin. En effet, les troupes pourraient aller de Besançon à Rumilly en huit jours; bien entendu qu'elles passeraient le Rhône au pont de Grézin.

Les étapes seraient établies à Quinzet, à Salins, à Champagnolles, à Chauvin, à Chazary, à Éloise au-delà du Rhône, à Rumilly, etc.

La cavalerie et toutes sortes d'équipages pourraient faire usage de cette route depuis le commencement de mai jusqu'à la fin de novembre. Je conviens pourtant qu'il faudrait préalablement réparer cette route en plusieurs endroits.

On communique du fort de l'Écluse au château de Bard, en passant au pont de Grézin, à Éloise, à la

Roche, à la Bonneville, à la Cluse, à Salanche, à Notre-Dame de la Gorge, au Bonhomme, au Chappuy, à l'Allée-Blanche, à Morges, au pont de Couliva et à la cité d'Aost. Cette route est très mauvaise entre Notre-Dame de la Gorge et Morges; elle n'est praticable dans cette partie qu'au mois de juillet.

On compte du fort de l'Écluse à Genève deux lieues. Cette route est belle pour les voitures à roues.

J'ai déjà parlé de *Seissel* dans la première partie à l'article du Rhône. J'ajouterai ici que le marquis de Salles chercha à s'en s'emparer au commencement de la guerre de 1690, mais qu'il pût prendre seulement le château de Vens, près duquel il campa tant qu'il pût subsister; après quoi il se retira du côté de Rumilly.

En 1700, l'on fit un un projet pour fortifier Seissel; en 1720, on le renouvela et le tracé en fut fait; mais à peine le travail était-il commencé qu'on l'abandonna.





REPUBLIQUE DE GENÈVE

GENÈVE

GENÈVE est une grande et belle ville, bien peuplée et assez bien fortifiée. Tout le monde connaît son gouvernement et son indépendance. Aussi je n'en parlerai point; elle est à cheval sur le Rhône, ou plutôt dans l'endroit où le lac rétréci laisse au Rhône la liberté de couler de la même manière qu'il faisait avant d'entrer dans le lac. La partie de Genève qui est du côté de la Savoie est la plus grande, l'autre regarde le pays de Gex. On appelle cette dernière le quartier de Saint-Gervais.

Dans l'endroit où le lac se rétrécit, il y a une île sur laquelle s'élève une tour qu'on dit avoir été bâtie du temps de CÉSAR. Cette île est couverte de maisons, elle a autour plusieurs moulins.

Le terrain sur lequel est bâti le quartier de Saint-Gervais tombe en manière de glacis sur le Rhône. C'est justement cette pente générale du terrain qui fait que le

rempart de Genève, du côté du pays de Gex, se trouve fort dominé; en sorte qu'on pourrait, dans les premiers ou seconds jours d'une tranchée ouverte, se trouver tout à coup sur le chemin couvert. Outre cette pente générale du terrain, il y a, de ce côté-là, plusieurs chemins creux qui serviraient merveilleusement pour accélérer les approches.

A l'égard de la partie qui est du côté de la Savoie, elle est fort étendue. Elle est bâtie sur une espèce de plateau. Le temple principal, appelé le temple de Saint-Pierre, est assis dans l'endroit le plus élevé du plateau. Au reste, tout ce terrain tombe en glacis jusqu'à une hauteur plus basse de quelques pieds. On appelle le quartier de cette seconde hauteur le bourg La-Tour. C'est sur l'extrémité de ce bourg que se trouvent les fortifications les plus élevées de Genève, du moins du côté de la Savoie.

Les Genevois n'ont rien négligé pour se bien fortifier du côté de la Savoie. Les fortifications commencent de ce côté-là sur le lac de Genève et finissent sur le Rhône (*).

(*) Le côté de Genève qui regarde la Savoie, est fortifié par une double enceinte depuis le lac jusqu'au Rhône, vis-à-vis l'angle saillant du bastion Cornesin. La partie de l'enceinte intérieure du côté de la porte neuve, quoique située sur le point le plus élevé du terrain, en est la plus mauvaise : c'est par là que les Savoyards faillirent à escalader Genève en 1602. Les trois fronts de l'enceinte extérieure, qui couvrent cette partie, sont les plus réguliers : les bastions sont grands et à demi-revêtement, les fossés sont larges mais peu profonds. Les fronts de la porte de Rive, qui couvrent également l'ancienne enceinte, ne sont pas revêtus; les flancs des bastions sont très petits. C'est sans contredit l'endroit le plus faible de cette partie de la place : on y a fait des additions depuis quelques

A cinq cents toises au-dessous de Genève il y a une rivière qui se jette dans le Rhône. On appelle cette rivière l'Arve; elle vient du Faussigny qu'elle arrose depuis le pied de la chaîne des grandes Alpes jusqu'auprès de Gaillard. Tout le territoire qui environne Genève présente l'aspect du monde le plus charmant.

On croit que la partie de Genève qui regarde la Savoie était déjà bâtie du temps de César et que les ouvrages qui restent des Romains dans l'île ci-dessus n'avaient d'autre objet que celui de couvrir la tête du pont que ces mêmes Romains avaient sur le Rhône. Il paraît que ces Romains du temps de César avaient fait de Genève une place d'armes relative à la Gaule, à l'Allemagne et à la Suisse.

Les Genevois peuvent faire un retranchement depuis l'Arve jusqu'au lac; cela leur servirait pour un camp retranché.

Ces républicains tenaient autrefois deux galères sur le lac. Les ducs de Savoie en tenaient pareillement deux autres. Ces deux dernières séjournaient à Thonon ; mais

---

années; elles peuvent avoir corrigé une partie des défauts de ces fronts.

Le côté de Saint-Gervais est fortifié par une espèce de couronné, qui s'appuie d'un côté au lac, et de l'autre au Rhône; il y a deux demi-lunes, et des chemins couverts........

Du côté du lac, Genève est fortifié par quelques ouvrages tenant au corps de place, et par une demi-lune dans le lac. Au-devant de ces ouvrages il y a quelques rangs de pilots, avec des chaînes de fer, qui forme une estacade. Depuis 1720 on y a ajouté une espèce de batterie, pour en défendre l'accès aux barques armées, si l'on était tenté d'en faire usage pour attaquer de ce côté.

(Mémoires de Bourcet).

ni les unes ni les autres n'avaient aucune chiourme.

Il y a dans Genève un arsenal très bien fourni, il y a sept à huit cents hommes toujours armés pour la défense ordinaire. Dans un temps de guerre le canton de Berne doit y envoyer tous les secours dont cette ville aura besoin. On compte dans Genève six mille bourgeois distribués par compagnies ; en cas d'alarme chacun a son poste marqué.

On communique de Genève à Besançon en vingt-six heures ; cette communication est bonne pour le canon.

Quant aux routes par le moyen desquelles on peut aller de la Franche-Comté à l'origine du lac de Genève, et de cette origine à Martinack et ensuite au col du Grand-Saint-Bernard, la principale est celle qui, partant de Vesoul, passe à Lausanne, à Tenaye, au château de Chillon et à Villeneuve où l'on trouve le lac ; de là elle va à Saint-Maurice où l'on passe le Rhône sur un pont; de Saint-Maurice elle va à Martinack et de là au col du Grand-Saint-Bernard, d'où à la cité d'Aost, etc.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.



TROISIÈME PARTIE

ROUTES PRINCIPALES

ET

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

DU COMTÉ DE NICE, DE LA PROVENCE, DU DAUPHINÉ, DE LA SAVOIE, DU BUGEY ET DES VALLÉES

QUI SONT AU-DELA

DE LA GRANDE CHAÎNE DES ALPES





ROUTES PRINCIPALES

ET

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

DU COMTÉ DE NICE, DE LA PROVENCE, DU DAUPHINÉ,
DE LA SAVOIE, DU BUGEY ET DES VALLÉES
QUI SONT AU-DELA DE LA GRANDE CHAINE DES ALPES.

COMTÉ DE NICE

ROUTES PRINCIPALES

Comme la ville de Nice est la capitale du comté de son nom, il est visible que c'est de cette même ville que partent comme d'un centre toutes les routes principales. Il y en a huit.

La première longe la mer et va jusqu'à *Gênes;* elle sort de Nice par la porte Peyrolière; ensuite elle passe

par le col de l'Anima, par le Limaçon, par le col d'Eze, par la Tourbie, par la chapelle de Sainte-Dévote, par Carnolet, par Menton, par le pas de Balcirossi, par le cap de la Mortola, par la ville et le pont de Vintimille, par la Bourdiguiere, par Oneillo, par Arassio, par Albenga et par Pria. Cette route est fort bonne pour les bêtes de charge, et une petite troupe, telle qu'un bataillon, peut la parcourir en cinq jours de temps d'un pas réglé.

La deuxième, qui est celle de *Coni*, sort par le pont et la porte de Paglion; ensuite elle passe par la Trinité, par Drap, par l'Escarène, par le Tuet, par Roquetaillade, par le col de Brau, par Sospello, par le col de Bruis, par Breglio, par le pont de la Giondoulla, par le pont et la gorge de Saorgio, par la Papeterie, par Fontaye, par Saint-Dalmas, par le village de Tende, par le col de ce nom, par le hameau de Limonet, par Limon, par Rouvernante, par Robillante, par Rocavion, par Bourgo, par la chapelle de Saint-Roc, et de là à Coni. Cette route est très bonne pour les bêtes de charge et une troupe, telle qu'un bataillon, peut la parcourir en quatre jours de temps. Au surplus elle peut s'accommoder pour le canon, mais elle exige pour cela beaucoup de travail et par conséquent beaucoup de temps et de dépense; sans compter qu'on serait encore obligé d'y employer, en quelques endroits, les poulies et les cabestans.

La troisième route, qui est celle de *Démont*, sort aussi par la porte de Paglion; ensuite elle passe par Levenzo, Duranus, Figaret, Lantosque, Roquegarbière, Bertaux, Saint-Martin; de là elle passe par la chapelle et le lac de Notre-Dame-de-la-Finestre, par le col de ce nom,

par Aubagne, par Entraigues, par Vaudier, par Festione, et de là à Démont. Cette route est praticable pour les chevaux et un bataillon peut la parcourir, d'un pas réglé, en quatre jours de temps. — On va aussi de Nice à Démont en suivant la route qui passe à l'Escarène, à Luceram, à Lantosque, etc.

La quatrième est celle de *Jauzier;* celle-ci sort de Nice par la porte du Paglion, passe ensuite par Levenzo, par le pont d'Hutel, par le village de ce nom, par Torre, par Clans, par Marie, par Saint-Salvador, par Pante, par Isola, par Casterelle, par Saint-Étienne, par la Pistola, par Prats, par Boussiègue et par le col de Cavalete, d'où l'on tombe sur Jauzier. Cette route est bonne pour les bêtes de charge depuis Nice jusqu'à Prats; mais, depuis Prats jusqu'à Jauzier, elle est très rude et très difficile pour les chevaux, en sorte qu'une troupe qui en voudrait faire usage serait obligée de réparer d'avance le col de Cavalete. Je dirai ici qu'en arrivant à Prats on peut déverser sur la ville de Barcelonnette en passant par le col de Fours; mais je préviens que le col de Fours doit être réparé d'avance si l'on veut y faire passer des bêtes de charge. Un bataillon peut parcourir cette route en cinq jours de temps.

La cinquième route est celle de la ville de *Barcelonnette;* elle sort aussi de Nice par la porte du Paglion, ensuite elle passe par Levenzo, par le pont d'Hutel, par le village de ce nom, par Torre, par le pont de Tournafort, par Massoins, par le Puget-Tanier, par Entrevaux, par Guillaume, par Entraunes, par le col de la Caillole et par Fours. Cette route est bonne pour les chevaux et un bataillon peut la parcourir en cinq bonnes marches.

La sixième route est celle de *Castellane;* elle sort de Nice par la porte du Paglion, ensuite elle traverse le Var au gué de Saint-Laurent, passe par Saint-Laurent, par Grasse et par Séranon. Cette route est bonne pour les chevaux ; elle a dix-huit lieues.

La septième route est celle de *Sisteron;* celle-ci passe par Grasse, par Saint-Vallier, par les Escragnols, par Séranon, par Castellane, par Senèz, par Barême, par Digne et par Vollone. Un bataillon peut parcourir cette route en six bonnes marches; elle est assez bonne pour les chevaux.

La huitième est celle d'*Aix;* elle passe par Saint-Laurent-du-Var, sous le village de Caigne, près d'Antibes, par Cannes, par la montagne de l'Esterel, par Fréjus, par Vidauban, par le Luc, par Brignols, par Saint-Maximin et par Pourcieux. Cette route est très bonne pour les voitures à roues et un bataillon peut la parcourir en quatre jours de temps. — Il est bon de dire ici qu'on peut aller de Vidauban à Toulon en passant par Pignans, par Cuers et la Vallette. Cette route est fort bonne pour les voitures à roues.

Après avoir indiqué les principales routes qui partent de Nice, j'exposerai celles qui donnent la communication des lieux capitaux du comté de ce nom.

Pour aller de *Breglio* à *Vintimille* on passe par la Penna, par le pas d'Airols, par le Barracon de Straphorte et par Bevera. Cette route est fort bonne pour les chevaux ; il faut six heures pour la parcourir.

Pour aller de *Vintimille* au château de *Saorgio* on peut prendre deux différentes routes. — La première passe par Dolceaqua et par Pigna ; elle est fort mauvaise pour

les chevaux ; il faut huit heures pour la parcourir. — La seconde passe par Bevera, par Straphorte, par le pas d'Airols, par la Penna, par Breglio et par la Giondoulla. Celle-ci est fort bonne pour les chevaux ; il faut sept heures et demie pour la parcourir.

Pour aller de *Vintimille* à *Sospello* on peut faire usage de deux routes différentes. — La première passe par Bevera et par l'Oliveto ; elle est fort bonne pour les chevaux ; il faut cinq heures pour la parcourir. — La seconde passe par Menton et par Castiglion ; elle est fort bonne pour les chevaux ; il faut six heures.

Pour aller de *Vintimille* à *Monaco* on passe par la Cassine et le cap de la Mortola, par le pas de Balcirossi, par Menton, par Carnolet et par la chapelle de Sainte-Dévote. Cette route est très bonne pour les chevaux depuis Vintimille jusqu'à Menton et praticable pour les voitures à roues depuis Menton jusqu'à Monaco ; il faut six heures.

Pour aller de *Monaco* à *Nice* on peut se servir de deux différentes routes. — La première passe par la Tourbie, par le col d'Eze, par le Limaçon et par le col de l'Anima. Elle est fort bonne pour les chevaux ; il faut quatre heures. — La seconde passe par la Tourbie, par le col de la Guetha, par le couvent de ce nom, et par le village de la Trinité. Elle est fort bonne pour les chevaux ; il faut cinq heures.

Pour aller de *Monaco* à *Sospello* on peut se servir de deux routes différentes. — La première passe par Menton et par Castiglion ; elle est fort bonne pour les chevaux ; il faut huit heures. — La seconde passe par Roquebrune, par Gorbio, par Sainte-Agnès et par Castiglion. Elle est bonne pour les chevaux ; il faut six heures.

Pour aller de *Sospello* à *Breglio* on passe par le pont de Niege et par le col de Bruis; cette route est très bonne pour les chevaux ; il faut trois heures.

Pour aller de *Sospello* à *Nice* on passe par le col de Brau, par Roquetaillade, par le Tuet, par l'Escarene, par Drap et par la Trinité. Cette route est bonne pour les chevaux ; il faut huit heures.

Pour aller de *Sospello* au bourg de *Lantosque* on passe par le Moulinet et par Roquesparvière. Cette route est bonne pour les chevaux ; il faut huit heures.

Pour aller de *Lantosque* au château de *Démont* on passe par Saint-Martin, par le col de la Finestre, par Aubagne, par Entraigues, par Vaudier et par Festione. Cette route est praticable pour les chevaux ; il faut douze heures.

Pour aller de *Lantosque* à *Coni* on peut se servir de deux différentes routes. — La première passe par le col de la Finestre, par Aubagne, par Vaudier, par Dones, par Bourgo et par la chapelle de Saint-Roc. Elle est praticable pour les chevaux ; il faut treize heures. — La seconde passe par le vallon de la Gourdoulasque, par le col du Clapier, par Entraigues, par Vaudier et par Dones. Elle n'est bonne que pour les gens de pied ; il faut dix heures.

Pour aller de *Lantosque* à *Guillaume* on passe par Saint-Martin, par le col de la Cole, par Saint-Dalmas-du-Plan, par Rimplas, par Saint-Salvador, par Rora, par Robion, par le col de ce nom, par Beuil et par Péones. Cette route est praticable pour les chevaux ; il faut treize heures.

Pour aller de *Lantosque* à *Entrevaux* on peut se servir de deux routes différentes. — La première passe par

Saint-Martin, par le col de la Cole, par Saint-Dalmas-du-Plan, par Marie, par Clans, par le pont de Roussillon, par Massoins, par le Puget-Tanier, etc. Elle est bonne pour les chevaux ; il faut dix-neuf heures. — La seconde passe par Figaret, par Hutel, par Torres, par le pont de Tournafort, par Massoins et par le Puget-Tanier. Elle est praticable pour les chevaux ; il faut quinze heures.

Pour aller de *Lantosque* à *Nice* on peut se servir de deux différentes routes. — La première passe par le vallon de l'Infernet, par Luceram, par l'Escarène, par Drap et par la Trinité. Elle est bonne pour les chevaux ; il faut onze heures. — La seconde passe par Figaret, par le pont Saint-Jean, par Duranus, par Levenzo et par Aspremont. Elle est très bonne pour les chevaux; il faut douze heures.

Pour aller de *Guillaume* à *Coni* on passe à Beuil, à Saint-Salvador, à Rimplas, à Saint-Dalmas-du-Plan, à Saint-Martin, au col de la Finestre, à Aubagne, à Entraigues, à Vaudier, à Dones et à Bourgo. Cette route est bonne pour les chevaux ; il faut vingt-et-une heures pour la parcourir ; mais elle n'est praticable, à cause des neiges qui s'amassent au col de la Finestre, qu'au commencement de juillet.

Pour aller de *Guillaume* à *Démont* on passe par le Beuil, par le col de la Finestre et par Vaudier. — On peut encore aller de Guillaume à Démont en passant par Péones, le col de Croux, Saint-Étienne, Douvence, le col de Sainte-Anne, les bains de Vinay, les Planches et Aison. Cette route n'est mauvaise pour les chevaux qu'au col de Sainte-Anne ; il faut dix-sept heures pour la parcourir, et les neiges la tiennent fermée au col de Sainte-Anne jusqu'à la mi-juillet.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On communique de *Nice* à *Saint-Laurent-du-Var* en deux heures ; ce chemin longe la mer ; bon pour les voitures à roues.

On va de *Nice* à *Antibes* en cinq heures ; ce chemin traverse le Var au gué de Saint-Laurent ; bon pour les voitures à roues.

On va de *Nice* au *fort de Montalban* en trois quarts d'heure ; ce chemin est bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va de *Nice* au *château de Villefranche* en passant par le col de l'Anima : il faut une heure et un quart ; ce chemin est bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va de *Nice* à *Eze* en deux heures ; ce chemin passe par le col de l'Anima ; bon pour les chevaux.

On va de *Nice* à *la Tourbie* en trois heures. Ce chemin est très bon pour les chevaux ; il passe par le col d'Eze.

On va de *Nice* à *Monaco* en quatre heures. Ce chemin passe par le col d'Eze et par la Tourbie ; il est très bon pour les chevaux.

On va de *Nice* à *la Trinité* en une heure. Ce chemin remonte le Paglion ; très bon pour les chevaux.

On va de *la Trinité* au couvent de *Notre-Dame-de-la-Guetha* en une heure ; bon pour les chevaux.

On va de *Notre-Dame-de-la-Guetha* à *la Tourbie* en une heure. Ce chemin passe par le col de la Guetha ; bon pour les chevaux.

On va de la *Trinité* à *Drap* en un quart d'heure. Ce chemin remonte le Paglion ; fort bon pour les chevaux.

On va de *Drap* à l'*Escarène* en deux heures et demie ; fort bon pour les chevaux.

On va de l'*Escarène* au *Tuet* en une heure et demie ; très bon pour les chevaux.

On va du *Tuet* à *Sospello* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Brau et par Roquetaillade ; fort bon pour les chevaux.

On va de la *Trinité* à *Eze* en deux heures. Ce chemin traverse le vallon de la Guetha et le col d'Eze ; il est fort mauvais pour les chevaux.

On va de l'*Escarène* à *Luceram* en trois heures ; ce chemin est passable pour les chevaux.

On va de *Luceram* au *Moulinet* en deux heures ; ce chemin est très mauvais même pour les gens de pied.

On va de *Luceram* à *Roquesparvière* en deux heures ; ce chemin est rude et mauvais pour les chevaux.

On peut communiquer de *Luceram* au *Tuet* par un très mauvais sentier ; il faut deux heures et demie.

On va de *Tuet* à *Peglia* par un très mauvais sentier ; il faut une heure.

On va de *Peglia* à l'*Escarène* en passant par Blaussasque. Ce chemin est fort mauvais pour les chevaux ; il faut une heure et demie.

On va de *Peglia* à *la Tourbie* en passant par le col du Campo-de-Bataille. Ce chemin est mauvais pour les chevaux ; il faut près de trois heures.

On va de *Drap* à *Paglion* en une heure ; passable pour les chevaux.

On va de *Paglion* à *Notre-Dame-de-la-Guetha* en passant par le plateau de Lore ou de Lare ; il faut deux

heures : ce chemin n'est qu'un mauvais sentier où les chevaux ont bien de la peine à marcher.

On va de *Nice* à *Falicon* en une heure un quart ; assez bon pour les chevaux.

On va de *Falicon* à *Comtes* en passant par l'Abadie ; fort mauvais pour les chevaux ; il faut deux heures et demie.

On va de *Falicon* à *la Trinité* en une heure et demie ; très bon pour les chevaux.

On va de *Nice* à *Torrete* en deux heures ; passable pour les chevaux.

On va de *Torrete* à *Castelnovo* en une heure ; fort bon pour les chevaux.

On va de *Torrete* à *Berra* en deux heures ; ce chemin est passable pour les chevaux.

On va de *Torrete* à *Coaraze* en deux heures ; passable pour les chevaux.

On va de *Comtes* à *Coaraze* en deux heures ; passable pour les chevaux.

On va de *Comtes* à *Castelnovo* en une heure et demie ; bon pour les chevaux.

On va de *Castelnovo* à *Aspremont* en deux heures ; assez bon pour les chevaux.

On va d'*Aspremont* à *Nice* en trois heures ; bon pour les chevaux.

On va de *Nice* à *Saint-André* en une heure ; bon pour les chevaux.

On va de *Saint-André* à *Torrete* en une heure ; bon pour les chevaux.

On va de *Torrete* ou *Tourrete* à *Aspremont* en une heure ; bon pour les chevaux.

On va de *Nice* à *Carros* en cinq heures ; ce chemin

passe par le pas de Roquegarbière et il traverse le Var au gué du moulin d'Aspremont; il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Nice* à *Levenzo* en passant par Aspremont; il faut six heures. Ce chemin est fort bon pour les chevaux.

On va de *Nice* à *la Roquete* en cinq heures; bon pour les chevaux.

On va de *la Roquete* à *Levenzo* en deux heures; bon pour les chevaux.

On va de *Levenzo* à *Carros* en trois heures et demie; bon pour les chevaux.

On va de *Levenzo* à *Duranus* en deux heures et demie; bon pour les chevaux.

On va de *Nice* à *Menton* en six heures et demie. Ce chemin passe par la Tourbie; il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Menton* à *Monaco* en trois heures; bon pour les voitures à roues.

On va de *Menton* à *Roquebrune* en une heure; bon pour les chevaux.

On va de *Menton* à *Gorbio* en une heure; fort bon pour les chevaux.

On va de *Gorbio* à la *Tourbie* en deux heures et demie; ce chemin passe par le col de l'Alget; il est bon pour les chevaux.

On va de *Gorbio* à *Peglia* par un fort mauvais sentier; il faut trois heures.

On va de *Gorbio* à *Sainte-Agnès* en une heure; bon pour les chevaux.

On va de *Sainte-Agnès* à *Peglia* en trois heures et demie; ce chemin passe par le col de Sainte-Hibérie; il est bon pour les chevaux.

On va de *Sainte-Agnès* à *Castiglion* en deux heures; bon pour les chevaux.

On va de *Castiglion* à *Castelar* en deux heures; ce chemin est bon pour les chevaux.

On va de *Castelar* à la *chapelle de Saint-Antonio* en deux heures et demie. Ce chemin n'est qu'un sentier très mauvais pour les chevaux; il passe par le col du Cornu, d'où il descend dans le vallon de Figal. Du même col de Cornu, on peut descendre en une heure et demie à Saint-Pancrasse par le vallon de Figal.

On va de *Castelar* à l'*Oliveto* en passant à la petite trouée qui est à l'Ouest du Grand-Monte Ce chemin n'est qu'un sentier fort mauvais pour les chevaux; il faut quatre heures.

On va de *Menton* à *Vintimille* en trois heures. Ce chemin passe par le pas de Balcirossi et par la cassine du cap de la Mortola; il est très bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* à *Bevera* en une heure; très bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* au *pas de Staphorte* en deux heures; ce chemin est fort bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* à l'*Oliveto* en quatre heures; bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* à la *chapelle de Saint-Antonio* en trois quarts d'heure. Ce chemin passe par Castel-d'Appio; il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* à la *Bourdiguière* en une heure. Ce chemin traverse la Roya au pont de Vintimille et longe le rivage de la mer; il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* à *Notre-Dame de la Niève* en deux heures; bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* au hameau de *Varege* en deux heures; fort bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* au *Trucq* en cinq quarts d'heure; bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* à *Saint-Laurent* en une heure et demie ; bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* à *Peglia* en une heure ; bon pour les chevaux.

On va de *Vintimille* à *Sospello* en cinq heures. Ce chemin passe par Bevera et par l'Oliveto; il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Sospello* au *Moulinet* en deux heures ; bon pour les chevaux.

On va de *Sospello* au hameau de *Saint-André* en deux heures et un quart ; bon pour les chevaux.

On va de *Sospello* à *la Penna* en trois heures. Ce chemin passe par le pas de la Roque et par Oliveto; il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Sospello* à *Breglio* en trois heures. Ce chemin passe par le col de Bruis; il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Breglio* au château de *Saorgio* en deux heures et un quart ; bon pour les chevaux.

On va de *Breglio* au col de *Campe* en une heure ; très mauvais pour les chevaux.

On va de *Saorgio* à *Coni* en neuf heures. Ce chemin passe par Saint-Dalmas, par le village et le col de Tende, par Limon et par Rouvernante; il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Saorgio* à *Lantosque* en cinq heures et demie. Ce chemin passe par le col de Raoux ; il est bon pour les chevaux.

On va de *Lantosque* à *Roquesparvière* en trois heures : fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Lantosque* au *Moulinet* en deux heures; très mauvais pour les chevaux.

On va de *Lantosque* à *Luceram* en quatre heures; bon pour les chevaux.

On va de *Lantosque* à *Roquebigliere* en deux heures : bon pour les chevaux.

On va de *Lantosque* à *Boulène* en cinq quarts d'heure; bon pour les chevaux.

On va de *Boulène* au *col du Raoux* en trois heures; bon pour les chevaux.

On va de *Boulène* à *Roquebigliere* en trois quarts d'heure : ce chemin est bon pour les chevaux.

On va de *Roquebigliere* à *Saint-Martin* en deux heures : fort bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Martin* au *col de la Finestre* en trois heures; bon pour les chevaux.

On va par un très petit sentier du *col de la Finestre* au *col du Raoux* par le côté de la vallée de Lantorque : il faut cinq heures.

On va de *Saint-Martin* à *Saint-Dalmas-du-Plan* en deux heures. Ce chemin passe par la croix du col de la Coïe : il est bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Martin* à *Venason* en une heure; mauvais pour les chevaux.

On va de *Venason* à *Saint-Dalmas-du-Plan* en deux heures : passable pour les chevaux.

On va de *Venason* à *Roquebigliere* en une heure : très mauvais pour les chevaux.

On va de *Lantosque* à *Figaret* en une heure et demie; bon pour les chevaux.

On va de *Lantosque* à *Duranus* en trois heures. Ce chemin passe par Figaret et par le pont Saint-Jean; il est bon pour les chevaux.

On va de *Duranus* à *Levenzo* en deux heures; bon pour les chevaux.

On va de *Duranus* à *Hutel* en trois heures. Ce chemin traverse la Vesoubia au pont de Saint-Jean; il est bon pour les chevaux.

On va d'*Hutel* à *Bonçon* en trois heures. Ce chemin traverse le Var au gué qui se trouve vers l'embouchure de la Vesoubia ; il est très mauvais même pour les gens de pied. On va de Levenzo audit gué en une heure.

On va d'*Hutel* à *Torre* en deux heures; bon pour les chevaux.

On va de *Torre* à *Tournafort* en une heure Ce chemin traverse la Tinée au pont de Tournafort; il est bon pour les chevaux.

On va de *Tournafort* à *Massoins* en une heure; bon pour les chevaux.

On va de *Massoins* à *Bairols* en une heure et demie. Ce chemin passe par la chapelle de Saint-Martin; il est bon pour les chevaux.

On va de *Massoins* à *Thierry* en trois heures. Ce chemin passe par la chapelle de la Magdelaine; il est fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Massoins* à *Clans* en deux heures et demie. Ce chemin passe par l'oratoire de Sainte-Anne, par la chapelle de Notre-Dame et il traverse la Tinée au pont de Roussillon; il est bon pour les chevaux.

On va de *Clans* à *Bairols* en une heure et demie. Ce chemin traverse la Tinée au pont de Saint-Sébastien; il n'est bon que pour les gens de pied.

On va de *Bairols* à *Illonce* en une heure. Ce chemin passe par le col de l'Espel; il n'est bon que pour les gens de pied. — On va encore de Bairols à Illonce en trois heures. Ce chemin passe par la montagne de Duine, par la chapelle de Saint-Pons et par le col de la Brioule; il est bon pour les chevaux.

On va d'*Illonce* à *Pierles* en deux heures. Ce chemin passe par le col de la Brioule et par la chapelle de Saint-Pons: il est bon pour les chevaux.

On va de *Pierles* à *Massoins* en trois heures. Ce chemin passe par la chapelle de Saint-Pons et par l'oratoire de la Magdelaine; il est mauvais pour les chevaux.

On va de *Tournafort* à *Clans* en deux heures un quart. Ce chemin passe par la chapelle de Notre-Dame et par le pont de Roussillon; il est bon pour les chevaux.

On va de *Clans* à *Torre* en deux heures. Ce chemin est praticable pour les chevaux.

On va de *Clans* à *Hutel* en trois heures. Ce chemin passe par la chapelle de Sainte-Agnès: il est mauvais pour les chevaux.

On va de *Clans* à *Venason* en cinq heures. Ce chemin passe par la montagne de Mengirarde: il n'est bon que pour les gens de pied.

On va de *Clans* à *Marie* en une heure et demie. Ce chemin passe par la chapelle de Saint-Jean: il est très bon pour les chevaux.

On va de *Marie* à *Illonce* en une heure et demie. Ce chemin traverse la Tinée: il est bon pour les chevaux.

On va de *Marie* à *Saint-Dalmas-du-Plan* en trois heures; ce chemin est bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Dalmas-du-Plan* à *Boullène* en une demie-heure; bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Dalmas-du-Plan* à *Rochetta* en une heure; mauvais pour les chevaux.

On va de *Saint-Dalmas-du-Plan* à *Rimplas* en une heure et demie; bon pour les chevaux.

On va de *Rimplas* à *Marie* en une heure trois quarts; mauvais pour les chevaux.

On va de *Rimplas* à *Saint-Salvador* en cinq quarts d'heure; fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Saint-Salvador* à *Illonce* en deux heures; passable pour les chevaux.

On va de *Saint-Salvador* à *Molières* en deux heures; mauvais pour les chevaux.

On va de *Molières* à *Saint-Martin-de-Lantosque* en cinq heures. Ce chemin passe par le col du Mercier; il est fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Saint-Salvador* à *Pralongue* dans la vallée de l'Esthure en huit heures. Ce chemin passe par le col de Colelongue; il est très rude et très difficile pour les chevaux.

On va de *Saint-Salvador* à *Isola* en deux heures; ce chemin est bon pour les chevaux.

On va d'*Isola* aux *Planches-de-Vinay* en sept heures. Ce chemin passe par le col de Sainte-Anne; il est très rude et très difficile pour les chevaux.

On va d'*Isola* à la *Barbacane* en deux heures: ce chemin est mauvais pour les chevaux.

On va de la *Barbacane* aux *Planches-de-Vinay* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de la Barbacane; il est rude et dangereux pour les chevaux.

On va de *Saint-Salvador* à *Beuil* en quatre heures.

Ce chemin passe par Rora et par Roubion ; il est praticable pour les chevaux.

On va d'*Isola* à *Beuil* en quatre heures; ce chemin est mauvais pour les chevaux.

On va d'*Isola* à *Saint-Étienne* en deux heures. Ce chemin longe la Tinée; il est bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Étienne* à *Saint-Dalmas-le-Sauvage* en trois heures; ce chemin est bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Étienne* à la *Pistola* en une heure et demie; bon pour les chevaux.

On va de la *Pistola* à *Prats* en deux heures; bon pour les chevaux.

On va de *Prats* aux *granges de Salcemorène* en une heure; mauvais pour les chevaux.

On va de *Prats* à *Boussiègue* en trois heures; pas trop bon pour les chevaux.

On va de *Boussiègue* à *Saint-Dalmas-le-Sauvage* en trois heures; fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Prats* et de la *Pistola* au village de l'*Argentière* en cinq heures. Ce chemin passe par la montagne de Morgons; il est mauvais et fort difficile pour les chevaux. — De la même montagne de Morgons, on peut aller en deux heures au village de Brezès en passant par celui de Ferrières; ce chemin est très difficile pour les chevaux. — On peut aussi aller de la Pistola à Brezès par Ferrière, en passant par le col de Fer, mais à pied seulement; il faut cinq heures et demie. Du même col de Fer on peut descendre sur le pont Bernard en deux heures mais à pied seulement.

On communique de *Saint-Étienne* à *Esting* en huit heures. Ce chemin passe par le col de l'Escaillon: il est mauvais pour les chevaux.

On va d'*Esting* à *Saint-Dalmas-le-Sauvage* en cinq heures. Ce chemin passe par le vallon de Jallorgne et par l'Estrop; il est mauvais pour les chevaux.

On va d'*Esting* à *Fours* en trois heures et demie. Ce chemin passe par le col de la Grande-Caillole; il est fort bon pour les chevaux.

On va d'*Esting* à *Alloz* en trois heures. Ce chemin passe par le col d'Esting et près du lac d'Alloz; il est fort mauvais pour les chevaux.

On va d'*Esting* à *Colmars* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de Melin, par le Jas-du-Rouchas, par les côtes et par le col de Champ; il est très mauvais pour les chevaux.

On va d'*Esting* à *Entraunes* en deux heures. Ce chemin passe et repasse le Var sur de mauvais ponts de bois; il est mauvais pour les chevaux.

On va d'*Entraunes* au *col de Pal* en trois heures. Ce chemin remonte le vallon de Bourdoux et passe au pied de la montagne de Trente-Souches; il est très mauvais pour les chevaux.

On va d'*Entraunes* à *Colmars* en cinq heures; ce chemin passe par le hameau de la Cole et par le col de Champ; il est bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Martin* à *Saint-Étienne* en neuf heures. Ce chemin passe par le col de Pal; il est très mauvais pour les chevaux. On compte du col de Pal à Saint-Étienne, trois bonnes heures.

On va de *Saint-Martin-d'Entraunes* à *Colmars* en quatre heures; ce chemin passe par le col de Champ; il est bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Martin* à *Villeneuve* en une heure: ce chemin est très bon pour les chevaux.

On va de *Villeneuve* au *col de Pal* en cinq heures. Ce chemin est très mauvais pour les chevaux ; il passe par les Torres et par le tourniquet du Coignet.

On va de *Villeneuve* au *col de Pasquairet* en cinq heures ; ce n'est qu'un mauvais sentier pour les gens de pied.

On va de *Villeneuve* au *Sauze* en une heure trois quarts. Ce chemin traverse le Var près de Villeneuve ; il est mauvais pour les chevaux.

On va de *Villeneuve* à *Guillaume* en deux heures ; bon pour les chevaux.

On va de *Guillaume* à *Châteauneuf* en une heure et demie. Ce chemin passe par le collet de Coni ; bon pour les chevaux.

On va de *Guillaume* à *Entrevaux* en trois heures ; bon pour les chevaux.

On va de *Guillaume* au *Sauze* en une heure et demie ; bon pour les chevaux.

On va du *Sauze* à *Alluis* en trois heures ; bon pour les chevaux.

On va du *Sauze* à *Villeplane* en deux heures ; ce chemin n'est qu'un sentier bon pour les gens de pied.

On va du *Sauze* à *Aurent* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de Plan ; il est très mauvais même pour les gens de pied.

On va du *Sauze* à *Méailles* en sept heures ; mauvais pour les chevaux.

On va de *Méailles* à *Thorame-Haute* en trois heures ; mauvais pour les chevaux.

On va du *Sauze* à *Thorame-Haute* en dix heures. Ce chemin passe par le col du Plan ; il est très mauvais pour les chevaux.

On va du *Sauze* à *Colmars* en dix heures. Ce chemin passe par le hameau d'Enaus et par le col de Champ; bon pour les chevaux.

On va de *Châteauneuf* à *Saint-Étienne* en six heures. Ce chemin passe par le col de Pal; il est fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Châteauneuf* à *Entraunes* en quatre heures; Ce chemin passe par Trote, par les Cassines et par Bricq; bon pour les chevaux.

On va de *Châteauneuf* à *Saint-Martin-d'Entraunes* en trois heures. Ce chemin passe par les Plans; fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Châteauneuf* au hameau de *Barcons* en deux heures; très mauvais pour les chevaux.

On va de *Châteauneuf* à *Villeneuve* en une heure; fort mauvais pour les chevaux.

On va d'*Entrevaux* au *Puget-Tanier* en deux heures; fort bon pour les chevaux.

On va du *Puget-Tanier* au *Touet* en deux heures; fort bon pour les chevaux.

On va du *Touet* au *Villard* en deux heures; fort bon pour les chevaux.

On va du *Villard* à *Massoins* en une heure; fort bon pour les chevaux.

On va du *Villard* à *Malaussène* ou *Malussène* en deux heures. Ce chemin traverse le Var au gué de Massoins; il est fort bon pour les chevaux.

On va du *Touet* à *Thiery* en deux heures. Ce chemin passe par le tourniquet du Touet; fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Thiery* à *Liéouche* en cinq quarts d'heure; très mauvais pour les chevaux.

On va de *Thiery* à *Rigaud* en trois heures. Ce chemin passe par le pas de l'Évêque, par Liéouche et par un gué qu'il y a au ruisseau de Champ ; il est fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Rigaud* au *Touet* en deux heures. Ce chemin longe le lit du Champ : il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Rigaud* au *Puget-Tanier* en trois heures. Ce chemin longe le lit du Champ et la gauche du Var ; bon pour les chevaux. — On va aussi de *Rigaud* au *Puget-Tanier* en cinq heures. Ce chemin passe par la montagne de Dine et par la chapelle de Saint-Julien : fort bon pour les chevaux. — On peut encore aller de Rigaud au Puget-Tanier en trois heures : ce chemin n'est qu'un petit sentier pour les gens de pied ; il passe par le vallon de Verigoule et le pas de Mairols.

On va de *Rigaud* à *Pierles* en deux heures : très mauvais pour les chevaux.

On va de *Pierles* à *Thiery* en deux heures : bon pour les chevaux.

On va de *Rigaud* à *Beuil* en cinq heures. Ce chemin passe par Pierles : très mauvais pour les chevaux.

On va de *Beuil* à *Guillaume* en deux heures et demie. Ce chemin passe par la chapelle Sainte-Anne ; il est très mauvais pour les chevaux.

On va de *Beuil* à *Péones* en deux heures. Ce chemin traverse le lit du Tubi : il est bon pour les chevaux.

On va de *Péones* à *Saint-Étienne* en sept heures. Ce chemin passe par le col de Croux : il est bon pour les chevaux.

On va de *Péones* à *Châteauneuf* en trois heures. Ce

chemin passe par le hameau de Buchuyères ; il est fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Péones* à *Guillaume* en une heure et demie. Ce chemin longe le lit du Tubi ; bon pour les chevaux.

On va du *Touet* à *Revel* en une heure et demie. Ce chemin passe par le col de Revel ; il passe le Var à un très mauvais pont de charpente ; bon pour les chevaux.

On va de *Revel* à *Pène* en deux heures ; bon pour les chevaux.

On va de *Revel* à *Les Croz* en deux heures ; bon pour les chevaux.

On va de *Les Croz* à *Cuébris* en deux heures ; fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Cuébris* à *La Roque* en une heure et demie ; mauvais pour les chevaux.

On va de *Cuébris* à *Pierrefeu* en deux heures et demie ; passable pour les chevaux.

On va de *Pierrefeu* à *Gillete* en deux heures et demie ; mauvais pour les chevaux.

On va de *Pierrefeu* aux *Conségudes* en une heure. Ce chemin traverse l'Esteron à un gué ; passable pour les chevaux.

On va de *Pierrefeu* à *Toudon* en une heure ; mauvais pour les chevaux.

On va de *Toudon* à *Revest* en une heure. Ce chemin passe par la chapelle Saint-Michel ; bon pour les chevaux.

On va de *Toudon* au *col du Vial* par un sentier fort mauvais même pour les gens de pied ; il faut une heure.

On va de *Toudon* à *Les Croz* en deux heures ; fort bon pour les chevaux.

On va de *Revest* à *Bonçon* en une heure ; bon pour les chevaux.

On va de *Revest* à *Tourrete* en une demi-heure ; bon pour les chevaux.

On va de *Tourrete* à *Malaussène* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de Vial surnommé de Thouasque et par la chapelle de Saint-Michel ; bon pour les chevaux. — On va encore en deux heures par un fort mauvais sentier de Revest à Malaussène, en tournant du côté de l'Est la haute montagne de Thouasque. Le sentier est très mauvais même pour les gens de pied ; d'ailleurs les eaux le rompent quelquefois.

On va de *Malaussène* à *Massoins* en deux heures. Ce chemin traverse le Var dans le même endroit où il y avait autrefois un pont de charpente et où il y a actuellement un gué ; il est bon pour les chevaux.

On va de *Bonçon* à *Gillete* en une heure ; bon pour les chevaux.

On va de *Gillete* au *Broc* en deux heures. Ce chemin traverse l'Esteron à un gué ; il est bon pour les chevaux.

On va du *Broc* à *Saint-Martin* en une demi-heure. Ce chemin traverse le Var ; bon pour les chevaux.

On va du *Broc* à *Saint-Jeanet* en passant par le plan du Pessiguier. Ce chemin est passable pour les chevaux ; il faut trois heures.

On va de *Saint-Jeanet* à *Gattières* en deux heures : fort bon pour les chevaux.

On va de *Gattières* à *Saint-Laurent-du-Var* en trois heures et demie ; bon pour les chevaux.

On va de *Gattières* au *château de la Gaude* en deux heures et demie ; bon pour les chevaux.

On va du *château de la Gaude* à *Saint-Laurent* en deux heures et demie ; très bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Laurent* à *Caigne* en une heure ; bon pour les voitures à roues.

On va de *Caigne* à *Villeneuve* en une heure ; très bon pour les chevaux.

On va de *Villeneuve* à *Antibes* en une heure ; très bon pour les chevaux.

On va de *Gattières* à *Carros* en une heure ; bon pour les chevaux.

On va de *Carros* au *Broc* en une heure et demie ; bon pour les chevaux.

On va de *Carros* à *Levenzo* en trois heures. Ce chemin traverse le Var à un gué ; bon pour les chevaux.

Les villages de Gattières, de Carros et du Broc sont entourés d'un vieux mur.





ENVIRONS DE COLMARS ET D'ENTREVAUX

ROUTES ET CHEMINS

Pour aller de *Colmars* à *Entrevaux* on passe par le col de Champ, par Saint-Martin, par Villeneuve et par Guillaume ; cette route est fort bonne pour les chevaux.

Pour aller de *Colmars* à la ville de *Barcelonnette* on passe par le col d'Alloz. Cette route est praticable pour les chevaux, mais on n'en peut faire usage, à cause des neiges qui s'amassent au col d'Alloz, que trois mois et demi de l'année ; il faut huit heures.

Pour aller d'*Entrevaux* à la ville de *Barcelonnette* il y a deux différentes routes. — La première passe par Guillaume, par Saint-Martin, le col de Champ, Colmars et le col d'Alloz; il faut seize heures; elle est bonne pour les chevaux, mais impraticable, à cause des neiges, huit à neuf mois de l'année. — La seconde passe par Guillaume, par Entraunes, par Esting, par le col de la grande Caillole et par le village de Fours ; il faut dix-sept heures pour la parcourir ; elle est bonne pour les

chevaux, mais impraticable, à cause des neiges du col de la Caillole, huit à neuf mois de l'année.

Pour aller encore d'*Entrevaux* à *Colmars* on peut passer par Saint-Benoît, par Annot et par le col de la Cole ; cette route n'est mauvaise pour les chevaux qu'au dit col de la Cole ; il faut douze heures.

Pour aller d'*Entrevaux* à *Castellane* on passe par le vallon de Saint-Cassian ; cette route est bonne pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon ; on peut la parcourir en une bonne marche. — Pour aller encore d'Entrevaux à Castellane on passe par le village d'Ubrebraye et par le col de Saint-Michel ; ce chemin n'est pas trop bon pour les chevaux ; il faut douze heures.



VALLÉE DE BARCELONNETTE

ROUTES PRINCIPALES

On va de la ville de *Barcelonnette* à *Grenoble* par la Tuile, par Miolens, par le Martinet, par le village et le tourniquet du Lauzet, par le village et le bac de la Bréoule, par Rémoulon, par Gap, par le col de Saint-Guigues, par Brutinel, par Corp, la Mure et Vizille. Un bataillon peut par-

courir cette route en quatre jours : elle est fort bonne pour les bêtes de charge depuis Barcelonnette jusqu'à Gap, et pour les voitures à roues depuis Gap jusqu'à Grenoble : on la pratique toute l'année.

Pour aller de *Barcelonnette* à *Embrun* on passe par le col des Orres, par le village de ce nom, par celui de Baratier et par le pont de la Clapière. Un bataillon peut parcourir cette route en deux petites marches ; elle n'est mauvaise pour les chevaux qu'au col des Orres surnommé de Vachère ; les neiges tiennent ce col fermé jusqu'à la fin de juin.

Pour aller de *Barcelonnette* à *Mont-Dauphin* on passe par Faucon ou Falcon, Jauzier, Glaizoles, le pas de la Rissole, le Melezet, le col et le village de Vars. Un bataillon peut aisément parcourir cette route en deux marches ; elle est très bonne pour les chevaux.

Pour aller de *Barcelonnette* à *Saluces* on passe par Faucon, par Jauzier, par Glaizoles, Saint-Paul, Serenne, La Pine-d'hier, Maurin, le col du Longet, la Chenal, Saint-Pierre, Fraisco, Borasco et Villamoneta. Un bataillon peut parcourir cette route en cinq marches : elle est difficile pour les chevaux un peu au-delà du col du Longet ; c'est pourquoi les bêtes de charge passent de Maurin au col de Chabrières, ensuite à la Gardette, à Bellins, à Saint-Pierre, etc. Les cols du Longet et de la Chabrière ne sont praticables, à cause des neiges, qu'à la fin de juin.

A l'égard des autres routes principales, je les ai indiquées lorsque j'ai parlé des corps de troupes que nous pouvions porter de Barcelonnette à Toulon, à Antibes, à Nice, etc.

On compte de *Barcelonnette* à la *Tuile* une bonne

lieue ; de la *Tuile* à *Miolens* une lieue ; de *Miolens* au *Lauzet* une bonne lieue ; de *Barcelonnette* à *Saint-Laurent-de-Fours* trois petites lieues ; de *Barcelonnette* à *Jauzier* une grande lieue ; de *Jauzier* au *Chatelar* une bonne lieue ; du *Chatelar* à *Meyrones* une grande lieue ; de *Meyrones* à l'*Arche* une lieue ; de *Chatelar* à *Saint-Paul* cinq quarts de lieue ; de *Saint-Paul* à *Maurin* deux lieues et demie ; de *Saint-Paul* au *col du Longet* quatre lieues. Ces communications sont fort bonnes pour les chevaux.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va de *Barcelonnette* à *Colmars* en huit heures ; bon pour les chevaux ; ce chemin passe au col de Cestrières, où les neiges subsistent jusqu'à la mi-juillet.

On va de *Barcelonnette* à *Colmars* en cinq heures ; ce chemin passe par le col d'Alloz ; il est rude et dangereux pour les chevaux ; cependant c'est par là que se fait la principale communication de Barcelonnette, Jauzier et le camp de Tournoux à la ville de Colmars. Le col d'Alloz est ouvert un peu plus tôt que celui de Cestrières.

On va de *Miolens* à l'*abbaye de Boscodon* en six heures ; ce chemin passe par le col de Fumeras surnommé de Natoin ; bon pour les chevaux.

On va du *Lauzet* à l'*abbaye de Boscodon* en cinq heures ; ce chemin passe par le col des Oulletes ; il n'est

bon que pour les gens de pied. On va encore du Lauzet à l'abbaye de Boscodon en cinq heures ; ce chemin passe par le champ Gontier et par le col de la Rousse ; mauvais pour les chevaux.

On va du *Lauzet* au village d'*Hubaye* en une heure et demie ; fort bon pour les chevaux.

On va d'*Hubaye* au hameau de *Savines* en quatre heures. Ce chemin passe par le col et le village de Pontis ; bon pour les chevaux.

On va du *Lauzet* à *la Bréoule* en trois heures ; fort bon pour les chevaux.

On va de *Barcelonnette* à *Seyne* en huit heures. Ce chemin passe par la Tuile, par Miolens et le col Bas. Il est bon pour les chevaux ; on pourrait avec quelque travail faire passer de la grosse artillerie par le col Bas. — On va encore de Barcelonnette à Seyne en huit heures. Ce chemin passe par Miolens et par le fort de Saint-Vincent ; fort bon pour les chevaux.

On va du *fort de Saint-Vincent* à *Seyne* en trois heures. Ce chemin est fort bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va de *Seyne* à *Sisteron* en dix heures. Ce chemin est très bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va de *Seyne* à *Digne* en sept heures. Ce chemin est bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va de *Seyne* à *Colmars* en onze heures. Bon pour les chevaux. — On va encore de *Seyne* à *Colmars* en six heures. Cette communication n'est qu'un sentier dangereux ; elle passe par Prats et la montagne de Charse.

On va de *Barcelonnette* à *Fours* en quatre heures.

Ce chemin passe par l'Enchastraye et par la montagne de Fours ; fort bon pour les chevaux.

On va de *Barcelonnette* aux *Orres* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par Saint-Pons et par le col des Orres surnommé de Vachère ; il est fort rude pour les chevaux entre Saint-Pons et ledit col ; dans le reste il est fort bon pour les bêtes de charge. — On va encore de Barcelonnette aux Orres en passant par la Tuile et par le Col d'Eisselette. Ce chemin est fort rude pour les chevaux ; il faut cinq heures.

On va de *Jauzier* à *Boussiègue* en six heures. Ce chemin passe par le village d'Ubac, remonte ensuite le vallon du Laus surnommé le vallon de Clapouse ou Pelouse, à la tête duquel il passe par le col de Cavalette ; il n'est guère praticable pour les chevaux.

On va de *Jauzier* à *Chatelar* en une heure. Ce chemin est bon pour les chevaux.

On va de *Chatelar* à *la Condamine* en une demi-heure. Très bon pour les chevaux.

On va de *la Condamine* au *col de Parpaillon* en trois heures. Ce chemin passe par la chapelle de Sainte-Anne ; fort bon pour les chevaux.

On va de *la Condamine* au village de *Tournoux* en suivant la route que M. d'Hautane fit réparer dans la dernière guerre. Elle est fort bonne pour les chevaux.

On va de *la Condamine* au village de *Glaisoles* en trois quarts d'heure. Très bon pour les chevaux.

On va de *Glaisoles* au *col de l'Argentière* en trois heures. Ce chemin passe par Meyrones, par l'Arche et par la maison Méane ; il est fort bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va du *col de l'Argentière* au poste des *Barri-*

cades en deux heures. Ce chemin passe par la chapelle de la Magdeleine, par le village de l'Argentière et par celui de Brézès ; il est très bon pour les chevaux et peut aisément se préparer pour le gros canon. Le col de l'Argentière s'ouvre plus tôt que celui de Vars ; c'est une remarque importante pour la défensive de la vallée de Barcelonnette.

On va de la *maison Méane* à la *Clapière* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Sauteron ; bon pour les chevaux.

On va de *Glaisoles* à *Tournoux* en une demi-heure. Ce chemin traverse l'Hubaye sur un pont ; il est fort bon pour les chevaux.

On va de *Tournoux* au *col de Parpaillon* en quatre heures. Ce chemin passe par le tourniquet de M. d'Usson ; il n'était point praticable pour les hommes ni pour les chevaux en 1751. On a soin de le réparer lorsqu'on occupe en temps de guerre le camp de Tournoux.

On va de *Tournoux* à *Jauzier* en cinq heures. Ce chemin passe par le tourniquet de M. d'Usson, par la chapelle de Sainte-Anne et par le col de Poüaire. J'ai déjà dit que le tourniquet de M. d'Usson n'était point praticable en 1751 ; lorsque ledit tourniquet est réparé, ladite communication est bonne pour les chevaux.

On va de la *chapelle Sainte-Anne* à *Barcelonnette* en six heures. Ce chemin passe par le col de la Pare surnommé du petit Parpaillon ; il n'est bon que pour les gens de pied.

On va de *Tournoux* à *Saint-Paul* en une heure. Ce chemin passe par le pas de la Rissole ; il est bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Paul* au *Castelet* en trois quarts

d'heure. Ce chemin passe par le pont Estrel et par le village de Serène ; très bon pour les chevaux.

On va de *pont Estrel* à l'*Arche* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Bouzier ou de la Mirandolle ; bon pour les chevaux.

On va du col de la *Mirandolle* à *Meyrone* en deux heures. Ce chemin passe par le plan Saint-Ours ; bon pour les chevaux.

On va du *pont d'Estrel* à *la Clapière* en sept heures. Ce chemin passe par le village de Fouillouse, par le col de la Portichiole et par celui de Sauteron ; il est pra- pour les chevaux.

On va du *Castelet* à *Maurin* en une heure et demie. Ce chemin remonte l'Hubaye et passe par la Pine-d'hier et par Mageasset ; très bon pour les chevaux.

On va de *Maurin* au *Sarret* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col Marie ; il est bon pour les chevaux.

On va de *Maurin* à *la Gardette* en cinq heures. Ce chemin passe par le lac de Prarouard et par le col de Lautaret surnommé de Chabrières ; il est bon pour les chevaux, mais fort raide vers ledit col.

On va de *Maurin* à *la Chenal* en cinq heures. Ce chemin passe par le col du Longet ; il est fort mauvais pour les chevaux sur la descente qui est au-delà dudit col.

On va de *Maurin* à *Saint-Veran* en cinq heures ; fort mauvais pour les chevaux au col de Girepierre.

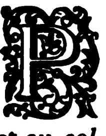
On va de *Maurin* à *Seillac* en cinq heures. Ce chemin passe par le lac de Prarouard et par le col de Cristillan ; bon pour les chevaux.





VALLÉE DE QUEYRAS

ROUTES PRINCIPALES

OUR aller du ***camp des Mairies,*** du ***camp du Roux,*** du ***plateau du petit Fromage*** et du ***château de Queyras*** au ***camp de Tournoux*** et au ***col de la Mirandolle***, il n'y a point d'autre route à prendre que celle qui passe par la combe de Véhier, par le tourniquet de Seillac, par la Viste, par Guillestre, par Sainte-Marie-de-Vars, par le col de ce nom et par le Melezet. Un bataillon peut parcourir cette route en deux petites marches et, dans un besoin pressant, en une seule ; elle est bonne pour les chevaux.

Pour aller des endroits ci-dessus à la ville de ***Coni*** on passe par Molines, par le col de l'Agnel, par la Chenal, par Saint-Pierre, par Fraisco, par Castiglione, par Busca ou bien par Cental. Un bataillon peut parcourir cette route en cinq marches et en quatre dans un besoin pressant ; elle est fort bonne pour les chevaux.

Pour aller des endroits ci-dessus à ***Saluces*** on passe

par le vallon des Molines, par le col de l'Agnel, par la Chenal, par Saint-Pierre, par Fraisco, Villamoneta et Lamante. Un bataillon peut parcourir cette route en trois marches ; elle est fort bonne pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon. — On peut aller de Saluces à Pignerol, au Bec-Dauphin, à Pérouse, etc., en passant par Stapharde, par Cavors, d'où sur l'abbaye de Pignerol et de là à Pignerol, à la Pérouse, au Bec-Dauphin, etc. Cette route est bonne pour les chevaux ; un bataillon peut la parcourir en deux marches.

Pour aller des endroits ci-dessus à *Luzerne* on passe par le village d'Aiguilles, par Abriez, par le col de la Croix, par Mirabouc, par Bobi et par la Tour. Cette route est bonne pour les chevaux et un bataillon peut la parcourir en trois marches. — On peut encore aller des endroits ci-dessus à Luzerne en passant par Abriez, par Valprevaire, par le col de Saint-Martin, par Pommiers, par le col Julien et par Bobi. Cette route n'est mauvaise pour les chevaux qu'au col de Saint-Martin ; un bataillon peut la parcourir en trois fortes marches (*).

Pour aller des endroits ci-dessus à *la Pérouse* et *au Bec-Dauphin* on passe par Abriez, par le col de Saint-Martin, par Pommiers, par la ville de Praly, par le pont de Rabions, par le Perier, par le pont La-Tour et Riéou-

---

(*) Il est à remarquer : 1° que du col Julien on peut aller sans, suivre aucun chemin sur la montagne au pied de laquelle se trouve le château de Mirabouc ; on appelle cette montagne l'Alpe-du-Prats ; 2° qu'entre le village de Bobi et le bourg de Luzerne se trouve un poste appelé la Tour, où il y avait autrefois un fort dans lequel résidait le commandant de la vallée de Luzerne.

claret. Cette route n'est mauvaise pour les chevaux qu'au col de Saint-Martin. Il est bon de prévenir que l'ennemi peut nous empêcher de faire usage de cette route en se portant au plateau de Galmont dans le défilé où se trouve le pont Croiset, dans l'endroit où est le village du Perier ainsi qu'à celui où l'on voit le pont La-Tour. Un bataillon peut parcourir cette route en quatre marches.

Pour aller des endroits ci-dessus au *col de l'Albergent* (col dont nous devons absolument nous rendre maîtres si nous voulons assiéger Fenestrelles) on passe par Abriez, par le col d'Abriez, par Basille et le pas du Serras. Cette route n'est mauvaise pour les chevaux qu'au col d'Abriez ; du reste, un bataillon peut la parcourir en trois marches.

Pour aller des endroits ci-dessus au *col de Buffer* on passe par Arvieux, par le col d'Izoard, par Cervières, par le pont de Sainte-Catherine, par Chantemerle et par le Monetier. Cette route est bonne pour les chevaux ; un bataillon peut la parcourir en trois marches, et même en deux, dans un besoin pressant.

Pour aller des endroits ci-dessus à *Valloire* (vallée de Maurienne) on passe par Arvieux, le col d'Izoard, Cervières, le pont Sainte-Catherine, Chantemerle, le Monetier, le Lauset, les Cassetes, la Magdeleine et le col du Galibier. Cette route est bonne pour les chevaux, et un bataillon peut la parcourir en quatre marches, et en trois, dans un besoin pressant.

Pour aller des endroits ci-dessus au *Pertuis-Rostan* on passe par Arvieux et par le col des Hayes. Cette route est bonne pour les chevaux ; un bataillon peut la parcourir en deux petites marches, et en une seule, dans un besoin fort pressant.

Pour aller des endroits ci-dessus au plateau de *Rotier* on passe par la combe de Vehier, par Guillestre et par le pont de Saint-Clément. — On peut encore aller des endroits ci-dessus au plateau de Rotier en passant par le col de Furfande, par le col de Bachasse, par Saint-Crépin et le château de Rame. — Ces deux routes sont bonnes pour les chevaux, et un bataillon peut les parcourir en deux marches. La première pourrait cependant être parcourue en une seule dans un besoin pressant.

Pour aller des endroits ci-dessus au *plateau du Pallon* on peut se servir de deux différentes routes. — La première passe par la combe de Vehier, par Guillestre, par Saint-Crépin et par le château de Rame. — La seconde passe par le col de Furfande, par le col de Bachasse, par Saint-Crépin et le château de Rame. — Ces deux routes sont bonnes pour les chevaux, et un bataillon peut les parcourir en deux marches.

Quoique j'aie déjà indiqué la route qui va des endroits ci-dessus à Saluces, je la répéterai ici, afin d'y pouvoir joindre ce que j'ai oublié de dire en premier lieu. Cette route passe, comme on l'a vu plus haut, par le village des Molines, par Pierre-Grosse, par Fongillarde, Cote-Roux, le col de l'Agnel, la Chenal, Praclos, Rua-Quensane, Rua-de-l'Eglise, le Château-Dauphin, Torreto, Saint-Pierre, Rore, Fraisca, Melle, Brosasca, Venasca, Piasca, Villamoneta, Verjol et Lamante. — Il est à observer que du village de Piasca on peut aller en quatre heures à la ville de Coni. Cette route, partant de Piasca, passe par Castiglione, par Buesca, par Sainte-Benigne et par Notre-Dame-de-l'Orme ; elle est fort bonne pour les voitures à roues, car elle va toujours en plaine, laissant à sa droite le pied des Alpes. —

Il est encore à observer que du village de Torreto et du Château-Dauphin on peut aller aussi à la ville de Coni en passant par le col de Bicoque, par Dronero, Carral et Notre-Dame-de-Passau. Cette route est fort mauvaise pour les chevaux, et un bataillon ne peut la parcourir qu'en deux marches. — Il est aussi à observer que du village de Rora, dans la vallée de Vraîte, on peut aller à la ville de Saluces en passant par la chapelle de la Madone de Besse. Cette route, ou plutôt ce sentier, est très mauvais pour les chevaux ; il faut quatre heures pour le parcourir. — Du même village de Rora on peut aller à Stapharde en passant par la Madone de Besse et le col de ce nom, par Gambusque, Martignane, Sure, Riéoufredo et Revels. Cette route n'est pas trop bonne pour les chevaux au col de la Madone ; il faut cinq heures pour la parcourir.

Pour aller des endroits dont il a été question à la ville de *Briançon* on passe par Arvieux, par Brunissard, par le col d'Izoard, par Cervières et le pont de Sainte-Catherine. Cette route est fort bonne pour les chevaux, et un bataillon peut la parcourir en une forte marche.

Pour aller des endroits en question à *Fenestrelles* on passe par Arvieux, le col d'Izoard, Cervières, le Bourget, le col de ce nom, Bousson, le col de Cestrières, le Duc, les Traverses, Souchères-Hautes, la Roua, Souchères-Basses, les Fraisses, Usseaux et le pont de Reculafort. Un bataillon peut parcourir cette route en quatre marches ; elle est fort bonne pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

Pour aller des endroits en question à *Exilles* on passe par le col d'Izoard, Cervières, le col du Bourget,

Bousson, Cezane, Oulx, Salsbertrand et Deiner. Un bataillon peut parcourir cette route en trois marches ; elle est fort bonne pour les chevaux.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va du *château de Queyras* à *Mont-Dauphin* en quatre heures. Ce chemin passe par la combe de Vehier et par le bourg de Guillestre ; il est fort bon pour les chevaux et on le pratique tout l'hiver.

On va du *château de Queyras* à la *Chapellue* en une heure. Bon pour les chevaux.

On va de la *Chapellue* à *Seillac* en trois heures et demie. Ce chemin passe par le hameau de Mont-Bardon et par le col du Fromage ; bon pour les chevaux.

On va de la *Chapellue* à *Véhier* en un quart d'heure. Fort bon pour les chevaux. — On va encore de Véhier à Seillac en deux heures par le tourniquet de Seillac ; bon pour les chevaux.

On va de *Véhier* à *Seillac* en trois heures un quart. Ce chemin passe par le hameau et le col de Bramousse ; mauvais pour les chevaux.

On va de *Véhier* aux *granges de Furfande* en deux heures et demie. Ce chemin passe au hameau des Escuyères et par le col de la Lauze ; mauvais pour les chevaux.

On va de *Seillac* à *Maurin* en trois heures. Ce chemin passe par le col du Tronchet ; mauvais pour les chevaux. — On communique encore du vallon de Seillac dans la combe de Maurin par le col de Cristillan, prati-

cable aux chevaux, et par plusieurs autres, bons seulement pour les gens de pied.

On va du *château de Queyras* à *Arvieux* en une heure. Très bon pour les chevaux.

On va d'*Arvieux* à *Mont-Dauphin* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col de Furfande, par celui de Garnier et par celui de Bachasse; fort bon pour les chevaux; on appelle cette communication *chemin de Catinat*.

On va d'*Arvieux* à la *Roche* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col du Lauzon; il n'est bon que pour les gens de pied, mais susceptible d'être préparé pour les chevaux.

On va d'*Arvieux* à *Saint-Pancrasse* en quatre heures. Ce chemin passe par Brunissard et par le col des Hayes; bon pour les chevaux.

On va d'*Arvieux* à *Cervières* en trois heures. Ce chemin passe par le col d'Izoard; fort bon pour les chevaux.

On va du *château de Queyras* à *Cervières* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de Péas; praticable pour les chevaux.

On va du *château de Queyras* à *Aiguilles* en une heure; fort bon pour les chevaux.

On va d'*Aiguilles* au *Bourget* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col de Malrif; il n'est bon que pour les gens de pied.

On va d'*Aiguilles* à *Abriez* en une heure et demie; très bon pour les chevaux.

On va d'*Abriez* à *Thures* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de Thures; fort mauvais pour les chevaux.

On va d'*Abriez* au *Sauze de Cézanne* en sept heures.

Ce chemin passe au col de la Mayt ; mauvais pour les chevaux.

On va d'*Abriez* à *la Montete* en deux heures; bon pour les chevaux.

On va d'*Abriez* à *Pommiers* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Saint-Martin; mauvais pour les chevaux.

On va d'*Abriez* à *Villeneuve* en six heures. Ce chemin passe par les Granges de Valprevaire et par le col de Bouchier; il n'est bon que pour les gens de pied.

On va d'*Abriez* à *Ristolas* en une heure et demie. Ce chemin est fort bon pour les chevaux.

On va de *Ristolas* à *Mirabouc* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col de la Croix ; fort bon pour les chevaux.

On va de *Ristolas* à *Grisoles* en sept heures. Ce chemin passe par le col de Viso, surnommé de la Traversière ; il n'est bon que pour les gens de pied.

On va de *Ristolas* à *Château-Dauphin* en six heures. Ce chemin passe par le col de Valente; il n'est bon que pour les gens de pied.

On va de *Ristolas* au *col de l'Agnel* en trois heures. Ce chemin passe par le col Vieux; praticable pour les chevaux.

On va de *Ristolas* à *Molines* en trois heures. Ce chemin passe par le col du Chalencet; il n'est bon que pour les gens de pied.

On va du *château de Queyras* à *Molines* en une heure et demie. Ce chemin est fort bon pour les chevaux.

On va de *Molines* à *Château-Dauphin* en six heures. Ce chemin passe par Costeroux, par le col de l'Agnel et

par la Chenal ; fort bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va de *Molines* à *Saint-Véran* en trois quarts d'heure; bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Véran* à la *Chenal* en trois heures et demie. Ce chemin n'est bon que pour les gens de pied; il peut cependant s'accommoder pour les chevaux; il passe par le col de Saint-Véran.

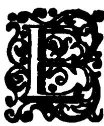
On va du *château de Queyras* à *Seillac* en quatre heures. Ce chemin passe par le col du Fromage; bon pour les chevaux.

On va de *Villevieille* à *Seillac* en quatre heures. Ce chemin passe par le plateau du petit Fromage et par le col du grand Fromage; bon pour les chevaux.



VALLEES DE CERVIÈRES ET DU BOURGET

ROUTES PRINCIPALES



EN allant de *Cervières* à *Luzerne*, on peut passer par le col du Bourget, par Bousson, par le col de Cestrières, par le Duc, par Jusseaux, par le col de Pis, par Basille, par Chabran, par la Maneille, par le Périer, par Praly, par le col

de la Course-des-Cavales, par Taglaret, etc. Un bataillon peut parcourir cette route en quatre marches; elle n'est impraticable pour les chevaux qu'au col de la Course-des-Cavales. — On peut encore aller de Cervières à Luzerne en passant par Bousson, le Sauze, Besse-Haute, le col des Planes, Basille, Chabran, etc. Un bataillon peut parcourir cette route en quatre marches; elle est impraticable pour les chevaux au col des Planes es à celui de la Course-des-Cavales; dans le reste, c'est un fort bon chemin pour les bêtes de charge. Nous pouvons faire usage de ces deux routes dans le cas que nous entreprenions quelque chose sur le château de Mirabouc.

Pour aller de *Cervières* au *col de l'Albergent*, sans passer par Fenestrelles, on suit la route qui passe au col du Bourget, à Bousson, au col de Cestrières, au Duc, à Jusseaux, au col de Pis et au pas du Serras. Cette route est bonne pour les chevaux, et un bataillon peut la parcourir en trois petites marches.

Pour aller de *Cervières* au *col de l'Assiette-d'Orgueil*, on passe par le col du Bourget, par Bousson, d'où l'on monte au col de Cestrières. Ici, prenant à gauche, on suit l'arête qui sépare le Haut-Pragelas d'avec la vallée d'Exilles, et on arrive au col du Bézier sans suivre de chemin, etc.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va de *Cervières* à *Briançon* en cinq quarts d'heure. Ce chemin passe par Deiner; fort bon pour les chevaux.

On va de *Cervières* à *Bousson* en cinq heures. Ce chemin passe par l'Eygala et le col du Bourget; il est fort bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va de *Cervières* au *mont Genèvre* en quatre heures. Ce chemin passe par l'Eygala; il est fort bon pour les chevaux.



BRIANÇONNAIS, EMBRUNAIS ET GAPENÇAIS

ROUTES PRINCIPALES

De *Briançon* à *Grenoble*, il y a une grande et une petite route. — La grande passe au pont de Saint-Martin, à l'Abessée, à Saint-Crépin, au pont de Saint-Clément, à Châteauroux, à Embrun, au pont de la Clapière, au pont de Savines, à Chorges, au col de Saint-Guigues, à Brutinel, à Saint-Bonnet, aux Traverses de Corp, à Corp, au Pont-Haut, à la Mure, à Laffrey, au pont et au bourg de Vizille, à Brié, à Tavernolles et à Eybens. Cette grande route est bonne pour les voitures à roues. On la compte de vingt huit lieues. — Quant à la petite, elle passe à Chantemerle, au

Monêtier, aux Cassettes, au col de Lautaret, à la Grave, au Dauphin, au Mont-de-Lens, au pont de Sainte-Guillerme, au Bourg-d'Oysans, à la Paute, au pont de la Venat, à Livet, à Clavaux, à Gavet, au pont de ce nom, à Ratier, au Péage, et vient rejoindre la grande à Vizille; cette petite route est fort bonne pour les chevaux sur toute sa longueur, mais praticable aux voitures à roues seulement depuis le Bourg-d'Oysans jusqu'à Grenoble. On la compte de dix-sept lieues.

Pour aller de *Briançon* à *Turin*, on passe à la Vachette, au mont Genèvre, à Clavière, à Cézanne, à Oulx, à Exilles, à Suze et à Veillane. Cette route est fort bonne pour les chevaux depuis Briançon jusqu'à Cézanne; dans le reste, elle est praticable pour le canon.

Pour aller de *Briançon* à *Aix* en Provence, on passe à Embrun, à Gap, à Sisteron, à Manosque, au bac de Mirabeau et à Peyrolles. Cette route est praticable pour les voitures à roues, et un bataillon peut la parcourir en six jours.

Pour aller de *Briançon* à *Pignerol*, il y a deux routes différentes, mais qui se réunissent toutes les deux au col de Cestrières. La première passe à Cervières, au col du Bourget, à Bousson; la seconde passe à la Vachette, au mont Genèvre, à Clavière et à Cézanne. A partir du col de Cestrières, la route résultante passe ensuite au Duc, au pont de Reculafort, à Fenestrelles, au Bec-Dauphin, à la Pérouse et à l'abbaye de Portes. Cette route est bonne pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon. Un bataillon peut la parcourir en quatre grandes marches.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va de *Briançon* à *Cervières* en cinq quarts d'heure; bon pour les chevaux.

On va de *Cervières* à *Bousson* en cinq heures. Ce chemin passe par le col du Bourget; bon pour les chevaux.

On va de *Cervières* au *mont Genèvre* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Gondran ; bon pour les chevaux.

On va du *mont Genèvre* au *Val-des-Prés* en deux heures. Ce chemin passe par le col d'Ourmillouse; il est praticable pour les chevaux.

On va du *Val-des-Prés* à la *Salle* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Grenoul ; bon pour les chevaux.

On va du *Val-des-Prés* à *Saint-Chaffré* en quatre heures. Ce chemin passe par le col des Bertaux; mauvais pour les chevaux.

On va de *Neuvache* à *Place-de-Valloire* en six heures. Ce chemin passe par le col de Bonnenuit, que l'on appelle aussi le col de Neuvache; très mauvais pour les chevaux.

On va de *Neuvache* au *Lauzet* en quatre heures. Ce chemin passe par le col du Chardonnet; il n'est praticable que pour les gens de pied.

On va de *Neuvache* au *Monêtier* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Buffer; bon pour les chevaux. — On va encore de Neuvache au Monêtier en

quatre heures. Ce chemin passe par le col de Cristauvoul; il n'est praticable que pour les gens de pied.

On va de *Briançon* au *Melezet* en cinq heures. Ce chemin passe par Planpinet et par le col de l'Échelle ; fort bon pour les chevaux.

On va de *Neuvache* au *Melezet* en trois heures. Ce chemin passe au col de Thures; mauvais pour les chevaux.

On va de *Planpinet* à *Dézerte* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par les granges des Acles et par le col de Dézerte ; pour les gens de pied.

On va de *Briançon* à *Cézanne* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col du mont Genèvre et par la chapelle de Clavières; fort bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va de *Briançon* au *col du Lautaret* en cinq heures. Ce chemin passe par Saint-Chaffré, Chantemerle, le Monêtier, les Cassettes, le Lauzet et la Magdeleine ; très bon pour les chevaux.

On va de la *Magdeleine* à *Place-de-Valloire* en cinq heures et demie. Ce chemin passe par le col du Galibier ; fort bon pour les chevaux.

On va de *Monêtier* à *Ville-Vallouise* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col de l'Échauda ; fort bon pour les chevaux.

On compte six heures pour aller de *Briançon* au *camp du Roux;* sept heures pour aller du *camp du Roux* à celui de *Tournoux;* cinq heures pour aller de *Briançon* au *col de Buffer;* huit heures pour aller de *Briançon* au *col du Galibier;* huit heures pour aller du *Galibier* à *Saint-Jean-de-Maurienne;* neuf heures pour aller de *Saint-Jean-de-Maurienne* à *Montmeillan;* dix-neuf heures pour aller de *Saint-Jean-de-Maurienne* à *Bar-*

reaux par le col du Merlet. Toutes ces communications sont bonnes pour les chevaux.

On va de *Briançon* à *Villevallouise* en cinq heures. Ce chemin passe par Prêle, Villar-Meyer et par le Vignoux; il est bon pour les chevaux.

On va de *Villevallouise* à *Mont-Dauphin* en six heures. Ce chemin passe par le Vignoux, par l'Abessée et par Saint-Crépin. Ce chemin est fort bon pour les chevaux.

On va de *Chantemerle* à la *Pisse* en trois heures et demie. Ce chemin passe par le col de la Chevallière; bon pour les gens de pied.

On va de *Villevallouise* à *Saint-Bonnet* en neuf heures. Ce chemin passe par le col de Bonvoisin et par celui de Haut-Martin; bon pour les gens de pied.

On va de *Villevallouise* à *Puy-Saint-Pierre* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Rouchon; pour les gens de pied.

On va de *Villevallouise* à *Puy-Chauvin* en trois heures. Ce chemin passe par le col de l'Allouard; bon pour les gens de pied.

On va de *la Renoux* à l'*Argentière* en trois heures. Ce chemin passe par le col des Cayres; pour les gens de pied.

On va du *Puy* à l'*Argentière* en deux heures et demie. Ce chemin passe par le col de Ferrioles; pour les chevaux.

On va de l'*Argentière* au *Val-des-Prés* en deux heures et demie. Ce chemin passe par le col de la Posterle; bon pour les chevaux.

On va du *camp du Pallon* au *pas d'Aspres* en quatorze heures. Ce chemin passe par l'Alpe-Martin, par

Ourcières et Saint-Bonnet; pour les gens de pied.

On va du *Pallon* à *Mont-Dauphin* en quatre heures. Ce chemin traverse la Durance au château de Rame; pour les chevaux. On peut, du château de Rame, aller traverser la Durance au pont qui est vis-à-vis le village de la Roche.

On compte du *Pallon* à *Briançon* dix heures. Ce chemin passe par le col de la Lauze, par le village de l'Argentière, par le col de la Posterle, par Villevallouise, et par le col de l'Échauda; pour les chevaux. Il faut deux heures pour aller du camp du Pallon à l'Argentière; trois heures pour aller de l'Argentière à Villevallouise, et cinq pour aller de Villevallouise à Briançon.

On va du *Pallon* à *Rotier* en trois heures. Ce chemin traverse la Biasse et passe par Chancela et par Chantelouve; pour les chevaux.

On va de l'*Argentière* à *Champoléon* en cinq heures. Ce chemin passe par l'Alpe-Martin; pour les gens de pied.

On va de *Freissinières* à *Ourcières* en cinq heures. Ce chemin passe par Ourmillouse ou Dourmillouse et par le col de Freissinière ; pour les gens de pied.

On va d'*Ourmillouse* à *Prapic* en trois heures. Ce chemin passe par le col de Terre-Blanche; pour les gens de pied, mais il peut s'accommoder pour les chevaux.

On va de *Fressinières* à *Saint-Clément* en trois heures. Ce chemin passe par Rotier; pour les chevaux.

On va de *Rotier* à *Mont-Dauphin* en une heure et demie. Ce chemin passe par le pont de Saint-Clément; bon pour les chevaux.

On va de *Châteauroux* à *Prapic* en quatre heures. Ce

chemin passe par le col de Tourrette; pour les gens de pied.

On va de *Mont-Dauphin* à *Briançon* en sept heures. Ce chemin passe par Saint-Crépin, l'Abessée et par le pont de Saint-Martin; très bon pour les chevaux.

On va de *Mont-Dauphin* à *Saint-Clément* en une heure; très bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Clément* à *Guillestre* en une heure. Ce chemin passe par le plan de Fazy ; très bon pour les chevaux.

On va de *Guillestre* au *camp de Tournoux* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le village et le col de Vars; très bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Clément* à *Embrun* en trois heures. Ce chemin passe par Châteauroux; bon pour les voitures à roues.

On va d'*Embrun* à *Saint-André* en une heure. Ce chemin traverse la Durance au pont de Saint-André; bon pour les chevaux.

On va d'*Embrun* aux *Orres* en deux heures. Ce chemin traverse la Durance au pont de la Clapière; bon pour les chevaux.

On va d'*Embrun* à *Réalon* en trois heures. Ce chemin passe au Puy-Saint-Eusebi; bon pour les chevaux.

On va de *Réalon* à *Savines* en deux heures et demie. Praticable pour les chevaux.

On va de *Réalon* à *Ancelles* en six heures. Ce chemin passe par le col de la Couppa ; il est rude et dangereux pour les chevaux.

On va de *Réalon* à *Prapic* en cinq heures. Ce chemin passe par Gormier et par le col de Barle ; mauvais pour

les chevaux. On va encore de Gormier à Prapie en passant par le col de Jean-Saume ; il faut quatre heures ; pour les gens de pied.

On va de *Savines* à *Embrun* en deux heures. Bon pour les chevaux.

On va de *Savines* à *Chorges* en trois heures ; pour le canon.

On va de *Chorges* à *Gap* en trois heures ; pour les voitures à roues.

On peut aller d'*Embrun* à *Sainte-Marie-de-Vars* en passant par le vallon et le col de Saluces. Ce chemin est fort bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon. Un bataillon peut le parcourir en une grande marche.

CHAMPSAUR, MATAZINE, TRIÈVES, VALLONS DU BUECH ET DE LA GAUCHE DU RHONE

ROUTES PRINCIPALES

Pour aller du *pas d'Aspres* à *Embrun* on suit la grande route. Celle-ci traverse la grande Séveraisse près de son embouchure ; ensuite elle passe à Saint-Bonnet, à Brutinel, au col Saint-Guigues, à Gap, à Chorges, etc. ; elle est bonne pour les voitures à roues. En sortant de Brutinel on trouve, à la gauche, un chemin, lequel,

passant par Saint-Laurent et la Rochette, va joindre la grande route au-dessous de Chorges. Ce chemin est un peu plus court que la grande route, mais il n'est bon que pour les chevaux.

Pour aller du *pas d'Aspres* à *Grenoble* on suit la grande route. Celle-ci passe à Corp, au pont du ruisseau des Salletes, au pont du vallon de Sainte-Luce, à Quet-le-Chemin, à Court, à Souchons, aux Terrasses, à Pont-Haut, à la Mure, à Pierre-Châtel, à Petit-Chat, à la Frey, au pont et au bourg de Vizille, à Briéz, à Tavernol et à Eybins. Cette grande route est bonne pour les voitures à roues ; il faut onze heures pour aller du Pas-d'Aspres à Grenoble.

Pour aller du *pas d'Aspres* à *Bourg-d'Oysans* on passe à Corp, à la Chapelle-Saint-Jean, à Sainte-Luce, à Ville-Longue, au col de la Cheinalete, aux Engelas, à Entraigues, au pas de la Barrière, à Doren, à Chantelouve, au col d'Ornon, au pas de Périment et à la Paute. Cette route est bonne pour les chevaux ; il faut douze heures.

Pour aller de *la Mure* au *pas de la Barrière* on passe au Sauze, au pont de Razous et à Ciévez. Cette route est bonne pour les chevaux ; il faut trois heures. — On peut encore aller de la Mure au pas de la Barrière par le Pont-Haut, d'où l'on va joindre l'autre route au pont qui est sur la Bonne sous la montagne de Roussillon. Il faut près de quatre heures pour parcourir cette seconde route ; elle est fort bonne pour les chevaux.

Pour aller de *la Mure* au *pas de Séchilienne* on passe au Villard-Saint-Christophle, à Chaulonge, à la croix de Caignier, au Sapey et au village de Saint-Barthélemy, sous lequel on passe la Romanche sur un mauvais

pont de charpente. Cette route est fort bonne pour les chevaux ; il faut quatre heures et demie pour la parcourir.

Pour aller de *la Mure* au *col de la Croix-Haute* on passe au pont de Cognez, à Mens et à l'Allée. Cette route est bonne pour les chevaux, et on se propose de la rendre praticable pour les voitures à roues ; il faut sept heures.

Pour aller du *col de la Croix-Haute* au *pas de la Ruelle* on passe au Grand-Logis, à la Rochette, aux Fauries, à Aspres et à Aspremont. Cette route est bonne pour les chevaux et on se propose de la rendre praticable pour les voitures à roues, non-seulement jusqu'au pas de la Ruelle, mais encore jusqu'à Sisteron ; il faut sept heures pour aller du col de la Croix-Haute au pas de la Ruelle.

On peut aller du village d'*Aspres-du-Buëch* à *Veynes* en traversant le contrefort qui sépare le grand Buëch d'avec le petit Buëch. Ce chemin est bon pour les chevaux ; il passe à Saint-Marcellin.

On a construit depuis peu une route pour les voitures à roues depuis *Gap* jusqu'à *Veynes*, et de *Veynes* au *pas de la Ruelle ;* on se propose de la continuer jusqu'à Sisteron ; il faut sept heures pour aller de Gap au pas de la Ruelle.

On se propose de rendre praticable pour les voitures à roues la route qui va du *col de la Croix-Haute* à la ville de *Grenoble*. En sorte qu'on pourra venir de Sisteron à ladite ville avec toutes sortes de voitures. Cette nouvelle route remontera le Buëch, passera à Serres, au pas de la Ruelle, à Aspremont, à Aspres, aux Fauries, à Saint-Julien, au Grand-Logis, au col de la Croix-

Haute, à l'Allée, à Saint-Maurice, au Monetier-de-Perse, au Perse, à Clelles, à Saint-Martin-de-Clelles, au Monestier-de-Clermont, au Colet, au Genevray, à Vif, à Varces, à Rochefort et au Pont-de-Claix. Il faut dix-neuf heures pour venir du pas de la Ruelle à Grenoble, et huit pour aller dudit pas à Sisteron.

Je ne puis m'empêcher de faire observer au sujet de toutes ces nouvelles routes, que, si elles facilitent la communication de Gap à Veynes, de Veynes à Sisteron et de Sisteron à Grenoble, elles affaiblissent aussi la défense de la frontière, du moins après la prise d'Embrun et de Mont-Dauphin. Cela est si vrai que l'ennemi, après la prise d'Embrun, ne pouvait, ci-devant, amener son artillerie sur Grenoble que par une route unique qui est celle qui passe au col de Saint-Guigues et au pas d'Aspres (encore nous pouvions la rompre et la rendre inutile aux traverses de Corp); au lieu que ledit ennemi pourra bientôt y en amener par une seconde; je veux dire par celle qui est déjà faite jusqu'au pas de la Ruelle et par celle qu'on se propose de construire depuis ce pas jusqu'à Grenoble par la Croix-Haute. Je dis plus : cet ennemi sera en état d'attaquer avec son artillerie, et par conséquent avec le plus grand avantage, le col de la Croix-Haute. Si nous l'occupons, il pourra encore, du col de la Croix-Haute, pousser son artillerie vers Mens et, de là, venir nous inquiéter ou sur la Bonne ou sur le Drac, selon que nous occuperons quelques-unes de ces parties. Il résulte donc de là que nous ne devions jamais permettre la construction de ces nouvelles routes, et, si la communication pour les voitures à roues était absolument nécessaire depuis Sisteron jusqu'à Grenoble, nous devions au moins nous opposer

à la construction du bout de chemin qui passe à Veynes et à celui qui se fait du côté de Mens; nous réduirions alors l'ennemi à ne pouvoir plus amener son canon de Gap au col de la Croix-Haute qu'en faisant un grand tour, c'est-à-dire en passant par la Tour-Ronde, la Sauce, Upaix et près de Sisteron, ce qui le jetait dans le cas ou de manquer son objet ou dans la nécessité de faire auparavant le siége de Sisteron.

Pour aller de *la Mure* à *Die* on passe au pont de Cognez, à Mens, à l'Allée, au col du Meney, au pas de Bénevise et au Châtillon. Cette route est fort bonne pour les chevaux; il faut une grande journée pour la parcourir.

Pour aller de *Gap* à *Die* on passe à la Roche, à Veynes, à Aspremont, à Saint-Pierre, à la Beaume, au col de Cabre, à Beaurières, au Lac, etc. Cette route est bonne pour les voitures depuis Gap jusqu'à Aspremont; dans le reste elle n'est praticable que pour les chevaux. Il faut une marche et demie pour la parcourir (*).

Pour aller de *Die* à *Cavaillon* sur la Durance on passe à Saint-Nazaire, à Bovières, à Montjou, à Condourcet, à Nyons, à Miribel, à Saint-Romanet, à Vaison, à Malaussène, à Barroux, à Carpentras, à Pernes, à l'Isle, etc. Cette route est bonne pour les chevaux. Il faut vingt-huit heures pour la parcourir; on en compte cinq de Die à Saint-Nazaire, trois de Saint-Nazaire à Bovières, trois

(*) Les Romains avaient établi une communication pour les voitures à roues de Gap au col de Cabre, de ce col à Die, de Die à Crest et de Crest à Saint-Esprit. J'ai vu des vestiges de cette route sur le penchant qui est à la droite du vallon de Choranne.

de Bovières à Montjou, deux et demie de Montjou à Condourcet, deux de Condourcet à Nyons, une de Nyons à Miribel, une de Miribel à Saint-Romanet, demi-heure de Saint-Romanet à Vaison, une heure et demie de Vaison à Malaussène, une heure de Malaussène au Barroux, deux et un quart de Barroux à Carpentras, une de Carpentras à Pernes, deux et demie de Pernes à l'Isle, deux et un quart de l'Isle à Cavaillon.

De Cavaillon on peut aller passer la Durance au bac d'Orgon : il faut une heure pour aller de *Cavaillon* à *Orgon*.

Pour aller de *Die* à *Nyons*, mais à pied seulement, on passe à Roque-Beau, à Pavols, au col de la Motte, au village de ce nom, à Cornillon, à Remuzat et aux Piles : il faut près de seize heures pour parcourir cette mauvaise route.

Pour aller de *Remuzat* au *Buis* on passe à Tarendol et au col de Cordé. Ce chemin n'est bon que pour l'infanterie : il faut cinq heures et demie pour la parcourir.

Pour aller de *Nyons* à *Avignon* on passe à Villedève, à Roas, à Viollet, à Causans, à Bédarrides et à Sorgues. Cette route est bonne pour les chevaux ; on compte deux heures de Nyons à Villedève, une de Villedève à Roas, une et demie de Roas à Causans, une de Causans à Sorgues et deux de Sorgues à Avignon.

Pour aller de *Saint-Sauveur-sur-Drôme* au bac de *Bon-Pas* on passe à Castel-Arnoux, à la Chaudière, à Besegu ou Bézoudon, à Bourdeaux, à Dieulefit, au Péage, au château de Pont-au-Gard, à Taulignan, à Grignan, à Grillon, à Richeranes, à Barbaras, à Sainte-Cécile, à Sérignan, à Orange, à Châteauneuf-du-Pape, à Sorgues et à Avignon. Cette route n'est bonne que

pour l'infanterie. On compte six heures de Saint-Sauveur à Dieulefit, quatre heures et demie de Dieulefit à Grignan, quatre heures de Grignan à Sainte-Cécile, deux et demie de Sainte-Cécile à Orange et sept d'Orange au bac de Bon-Pas.

Pour aller de *Crest* au bac de *Bon-Pas* on passe à Auriple, au Puy-Saint-Martin, à Châteauneuf, à Mazame, à Allera, à Salles, à Grignan, à Grillon, à Richeranes, à Barberas, à Sainte-Cécile, à Sérignan, à Orange et à Avignon. Cette route est bonne pour la cavalerie et même pour la petite artillerie. On compte huit heures de Crest à Grignan, quatre heures de Grignan à Sainte-Cécile, deux et demie de Sainte-Cécile à Orange et sept d'Orange au bac de Bon-Pas.

Pour aller de *Valence* au *bac de Bon-Pas* on passe à la Paillasse, à Livron, à Lauriol, à Chausse, à Laine, à Derbière, à Montélimar, à Châteauneuf, à Donzère, à Pierrelate, à la Pallüe, à Mont-Dragon, à Morenas, à Piolenc, à Orange, à Châteauneuf-du-Pape, à Sorgues et à Avignon. Cette route est bonne pour toutes sortes de voitures à roues. On compte quatre heures de Valence à Lauriol, quatre de Lauriol à Montélimar, trois et demie de Montélimar à Pierrelate, deux et demie de Pierrelate à Mont-Dragon, trois heures et un quart de Mont-Dragon à Orange, quatre heures et demie d'Orange à Avignon, deux heures et demie d'Avignon au bac de Bon-Pas.

Pour aller de *Montélimar* à *Orange* sans suivre la route ci-dessus on peut passer à Malataverne, à Saint-Paul, à Bouchet, à Sainte-Cécile et à Sérignan. Cette route est bonne pour la cavalerie et l'artillerie ; il faut douze heures pour la parcourir.

Pour aller de *Crest* à *Dieulefit* on peut passer à Lambre, à Saillans, à Félines ou au pont de Roubion. Ce chemin n'est bon que pour l'infanterie; il faut cinq heures et demie pour le parcourir.

Pour aller de *Veynes* à *Nyons* on passe à Serres, à Montcluz, à l'Espine, à Riveyret, à Rozans, à Verclauze, à Pellone, au Poët, à Sigilla, à Arparon, à Curnières et à les Piles. Cette route n'est bonne que pour l'infanterie; il faut huit heures pour aller de Veynes à Rozans et sept heures et demie pour aller de Rozans à Nyons.

Pour aller de *Serres* à *Carpentras*, on passe à Mérüeil, à la Grand, à Orpierre, à Laboureau, au col des Perty, à Mont-Auban, à Saint-Auban, à Sainte-Euphémie, au Buis, à Pierre-Longue, à Molane, au Baroux, etc. Cette route n'est bonne que pour l'infanterie. Il faut quatre heures pour aller de Serres à Orpierre; huit heures et demie pour aller d'Orpierre au Buis; sept heures et demie pour aller de Buis à Carpentras.

Pour aller de *Serres* à *Sisteron*, on passe à Montrond, à Laragne et à Mison. Cette route est fort bonne pour les chevaux, et on se propose de l'accommoder pour les voitures à roues; il faut sept heures et demie pour la parcourir.

Pour aller d'*Orpierre* à *Fortcalquier*, on passe à Égalier, au col Saint-Jean, à Séderon, au Revest de Bions, à Banon, etc. Cette route n'est bonne que pour l'infanterie; il faut dix heures pour la parcourir.

Pour aller de *Serres* au *bac de Cadenet*, on passe à Orpierre, à Égalier, au col Saint-Jean, à Séderon, à Montbrun, à Ferracières, à Aurel, à Sault, à Saint-Saturnin et à Apt. Cette route n'est bien bonne que pour l'infanterie. Il faut huit heures pour aller de Serres à

Montbrun; deux heures et demie de Montbrun à Sault; six heures de Sault à Apt; quatre heures trois quarts d'Apt au bac de Cadenet.

Pour aller de *Montbrun* au *Buis*, on passe par Brantes. C'est route n'est bien bonne que pour l'infanterie; il faut quatre heures.

Pour aller de *Sault* au *bac d'Orgon*, on passe à Saint-Saturnin, au pont de Collon, à Notre-Dame de Lumière et à Cavaillon. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut dix heures pour la parcourir.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va de *Saint-Bonnet* à *Gap* en quatre heures; ce chemin traverse le Drac sur un pont, passe à Brutinel, et au col de Saint-Guigues; bon pour le canon.

On va de *Saint-Bonnet* à *Lesdiguières* en deux heures. Ce chemin traverse le Drac sur le pont ci-dessus; bon pour le canon.

On va de *Saint-Bonnet* à *Chorges* en cinq heures. Ce chemin passe par la Rochette; bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Bonnet* à *Corp* en trois heures. Ce chemin traverse la Séveraisse sur un pont, passe au pas d'Aspres et aux Traverses de Corp; bon pour le canon.

On va de *Corp* aux *Terrasses* en trois heures; bon pour le canon.

On va de *Saint-Bonnet* à *Ancelles* en deux heures; très bon pour les chevaux.

On va d'*Ancelles* à *Chorges* en deux heures et demie. Ce chemin passe par le col de Moussières ; fort bon pour les chevaux.

On va d'*Ancelles* à *la Batieneuve* en deux heures et demie. Ce chemin passe par le col Saint-Philippe; mauvais pour les chevaux. — On va encore d'Ancelles à la Batieneuve en passant par le col et le village de Rochette; bon pour les chevaux.

On va de *Chorges* à *Réalon* en passant par Saint-Apollinaire et sous le roc de Chabrières. Il faut trois heures; bon pour les chevaux.

On va d'*Ancelles* à *Gap* en deux heures et demie. Ce chemin passe par la Rochette; bon pour les chevaux.

On communique de la partie supérieure du Valgodemar au vallon de Saint-Cristophle, c'est-à-dire qu'on va du village de *Jeusselme* au village des *Étages* et à celui de *la Bérarde* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col du Sais ; bon pour les gens de pied.

On va de *Jeusselme* au *col du Haut-Martin* en cinq heures. Ce chemin passe au col de Vallon-Peire ; bon pour les gens de pied.

On va de *la Cabane* à *Chapabran* en cinq heures ; pour les gens de pied. Ce chemin passe par le col de la Muande.

On va des *Andreux* au *Désert* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col de Turbate ou Turbal ; pour les gens de pied. — On va encore des Andreux au Désert en passant par le col de Vorge. Ce chemin peut s'accommoder pour les chevaux ; il faut cinq heures.

On va de *Saint-Maurice* au *Désert* en trois heures et

demie. Ce chemin passe d'un côté au col des Richards et d'un autre au col de la Berche; pour les gens de pied.

On communique de *Saint-Firmin* aux *Sallettes* en passant : 1° par les Reculas, le Chapelet et le col des Vachers; 2° en passant par Reculas et le col d'Aspres. Il faut quatre heures; les deux cols peuvent s'accommoder pour les chevaux.

On va de *la Chapelle* au *col du Haut-Martin* en passant par le col du Vallon-Peire. Il faut cinq heures; pour les gens de pied.

On va de *la Chapelle* et de *Navete* au *col du Haut-Martin* en huit heures. Ce chemin passe par le col du Vallon-Long; mauvais même pour les gens de pied.

On va de *la Chapelle* à *Champoléon* en six heures. Ce chemin passe par le col de Val-Estrète; pour les gens de pied. — On va encore de la Chapelle audit Champoléon en cinq heures; ce chemin passe par le col de la Muande; pour les gens de pied.

On va de *la Chapelle* à *Molines* en quatre heures. Ce chemin passe d'un côté au col de Serrasson et d'un autre au col de Fond-Froide; pour les gens de pied.

On va des *Andreux* à *Molines* en trois heures. Ce chemin passe par le col de Fond-Froide; pour les gens de pied.

On va de *Saint-Maurice* à *Molines* en trois heures, Ce chemin passe par Prantic et par le col de Molines; mauvais pour les chevaux.

On va d'*Aspres* à *Jeusselme* en passant par Reculas, par Saint-Firmin, Saint-Maurice, les Andreux, la Chapelle et la Cabanne. Cette route est bonne pour les che-

vaux; il faut sept heures pour la parcourir. Dans l'hiver elle se couvre de beaucoup de neige depuis la Chapelle jusqu'à Jeusselme.

On va de *Saint-Bonnet* au *Noyer* en une heure et demie. Ce chemin traverse le Drac sur un pont et passe à Poligny; bon pour les chevaux.

On va de *Lesdiguières* au *Noyer* en deux heures. Ce chemin passe par les villages du Glazil et de Pouillardan; bon pour les chevaux.

On va de *Lesdiguières* à *Aspres* en une heure. Ce chemin traverse le Drac au pont Bernard; il est bon pour les chevaux; mais il arrive souvent que les débris qui tombent de la roche de Malle, le rendent impraticable, et il ne serait pas étonnant que ces débris ne le barrassent pour toujours.

On va de *Lesdiguières* à *Beaufin* en une heure. Ce chemin passe par la roche de Malle (*); pour les gens de pied.

On va de *Beaufin* à *Aspres* en une heure et demie. Ce chemin traverse le Drac au pont du Loup; mauvais pour les chevaux.

On va du *Noyer* à *Gap* en cinq heures. Ce chemin passe par Pauligni, par les Avarras, par Farelle, par l'Aye et par le col de Saint-Guigues; bon pour les chevaux.

On va de *Gap* à *Veynes* en cinq heures. Ce chemin passe par la Roche; bon pour le canon.

(*) Cette roche de Malle semble toute calcinée; elle est pleine de crevasses, se brise et se pulvérise de jour en jour.

On va du *Noyer* à *Saint-Etienne* en deux heures. Ce chemin passe par le col de Saint-Étienne, surnommé du Noyer; bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Etienne* à *Corp* en quatre heures. Ce chemin passe par Saint-Didier, par Beaufin et par le pont de Saint-Berême; passable pour les chevaux.

On va de *Corp* au *Désert* en quatre heures. Ce chemin passe par les Sallettes et par le col de l'Esterpa; pour les gens de pied.

On va des *Sallettes* à *la Chalp* en deux heures. Ce chemin passe par le col de Praclos; mauvais pour les chevaux.

On va de *Corp* à *Entraigues* en quatre heures. Ce chemin passe par la chapelle Saint-Jean, par Sainte-Luce et par le col de la Cheinalette; bon pour les chevaux.

On va du *Désert* à *Senestre* en trois heures. Ce chemin passe d'un côté au col du Bacha et d'un autre au col de la Laisse; pour les gens de pied.

On va de *Senestre* au *Périer* en trois heures : 1° en passant par le col de l'Ane, surnommé de Romayen; 2° en passant par le col de l'Arcanier; mauvais pour les chevaux.

On va de *Saint-Etienne*, village du Dévoluy, à *la Roche* en trois heures. Ce chemin passe par le défilé et le col de Rabot; il est rude, étroit et dangereux pour les chevaux.

On va de *Saint-Didier* à *Veynes* en cinq heures. Ce chemin passe par Ancelles et par le col et le village de la Cluse; il est rude, étroit et dangereux pour les chevaux.

On va d'*Ancelles du Dévoluy* au *Grand-Logis* en

deux heures. Ce chemin passe par le col des Aiguilles et par les Geargeates ; pour les gens de pied.

On va *des Geargeates* à *Mens* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de la Croix-de-Trémini, par Trémini, par Lauraigne et par Saint-Pancrasse ; il n'est rude et dangereux que pour les chevaux qu'audit col de Trémini.

On va de *Mens* à *Lallée* en deux heures et demie. Ce chemin passe par Touchebéous et par Avert ; il est bon pour les chevaux et on se propose de l'accommoder pour les voitures à roues.

On va de *Mens* au *Monêtier-de-Perse* en deux heures et demie. Ce chemin passe par Faurera, par Prébois, par Recour et par le Serre-du-Baile ; bon pour les chevaux.

On va de *Mens* au *pont de Brion* en deux heures et demie. Ce chemin passe par le Grand-Auriol, par la croix de Cornillon, par le Villard-Juillard et par Marceillère ; bon pour les chevaux.

On va de *Mens* à la *Mure* en quatre heures. Ce chemin passe par Tourre, par Saint-Jean-d'Héran, par Rives et par le pont de Cognez ; bon pour les chevaux et on se propose de l'accommoder pour les voitures à roues.

On va de *Mens* à *Corp* en quatre heures. Ce chemin passe par Boutoux, par Saint-Sébastien, par Cordéardes et par la croix de la Pigne ; bon pour les chevaux.

On va du *Mens* au *Monêtier-de-Clermont* en quatre heures. Ce chemin passe par le pont de Brion ; bon pour les chevaux.

On peut aller du *Monêtier-de-Clermont* à *Die* en passant par Saint-Paul, par Gresse, par le pas de la

Ville. par le pas de Romeges dit de Romayer et par le village de ce nom. Ce chemin est mauvais pour les chevaux; il faut une bonne marche pour le parcourir.

On va de *Gresse* au *pont de Claix* en quatre heures. Ce chemin passe par le bourg de Vif; bon pour les chevaux.

On va du *Monêtier-de-Clermont* à *Grenoble* en cinq heures et demie. Ce chemin passe par le Colet, Vif, Varce, Rochefort et le pont de Claix; bon pour les chevaux et on le prépare pour les voitures à roues.

On va du *Monêtier-de-Clermont* à *Lallée* en trois heures et demie. Ce chemin passe à Saint-Martin-de-Clelles et à Saint-Maurice; bon pour les chevaux et on le prépare pour les voitures à roues.

On va de *Lallée*, de *Saint-Maurice* et du *Perse* au *col du Meney* et de là à *Die* par un chemin bon pour les chevaux.

On monte de *Clelles* au *Pas du Saule* et au *col de l'Aiguille* en passant par Séchilianne.

On monte *de Saint-Martin* par le vallon de Toucherousse (*) et en passant par Touranne, par les Petas et par Cressanne au pas du *Haut-du-Gras* ou de l'*Échelle*. — On monte par ledit vallon et en passant par Portes et par la Bâtie au *col de la Lava*. et on

(*) Ce vallon est appelé dans quelques manuscrits vallon de *Chaterousse*. C'est cette dénomination que nous avions suivie dans la première partie du Mémoire (p. 123, *dern. ligne*).

déverse ainsi par un mauvais sentier du village de la Bâtie sur celui de Gresse.

On va de *Lallée* à *Veynes* en sept heures. Ce chemin passe par le col de la Croix-Haute et par Saint-Julien; bon pour les chevaux. — Quand on est à Saint-Julien, si l'on prend à gauche, on entre dans le vallon de Dourbon et on arrivera, en une demi-heure, à la chartreuse de ce nom.

On va de *la Mure* à *Vizille* en trois heures. Ce chemin passe par Pierre-Châtel, Petit-Chat et la Frey; bon pour le canon.

On va de *la Mure* au *Moulin-Vieux* en trois heures et demie; bon pour les chevaux.

On va de *la Mure* à *Valbonnais* en trois heures et demie. Ce chemin passe par Ciévez; bon pour les chevaux.

On va de *Valbonnais* au *Périer* en deux heures. Ce chemin passe par le pas de la Barrière; bon pour les chevaux.

On va du *Périer* à *Chantelouve* en une heure et demie; pour les chevaux.

On va de *Chantelouve* au *Bourg-d'Oysans* en quatre heures. Ce chemin passe par le col d'Ornon et par la Paute; bon pour les chevaux.

MANDEMENT D'OYSANS

ROUTES PRINCIPALES



OUR aller du *Bourg-d'Oysans* à *Briançon*, on suit la petite route, laquelle passe au pont de Sainte-Guillerme, au Mont-de-Lens, au col du Lautaret, etc. Les bêtes de charge parcourent cette route en deux petites journées.

Pour aller du *Bourg-d'Oysans* à *Grenoble*, on suit la petite route, laquelle passe à Livet et au pas de Séchilienne; on compte huit heures. — Toute la petite route de Briançon est fort bonne pour les chevaux depuis Briançon jusqu'au Bourg-d'Oysans, et pour les voitures à roues depuis ce bourg jusqu'à Grenoble. En 1733, on entreprit de faire passer de la grosse artillerie sur toute l'étendue de la petite route de Briançon et on y réussit; il est vrai que ce ne fut qu'avec des peines infinies, car il y fallut étançonner tous les ponts, aplanir et élargir de loin en loin la route, se servir de leviers, de poulies mouflées, de cabestans et y employer une multitude de bras, des bœufs et des chevaux. La plus grande difficulté fut dans la combe de Malaval. — Pour aller du *Bourg-d'Oysans* à *Grenoble*, on passe aussi à Allemont, au col de la Coche, à Villardbonaud, à Lancey, à Domène, à Gières. Cette route est bonne

pour les chevaux, et les bêtes de charge peuvent la parcourir en deux fortes marches.

Pour aller du *Bourg-d'Oysans* à *Corp*, on passe à la Paute, au col d'Ornon, à Chantelouve, au pas de la Barrière, au col de la Cheinalette et à Sainte-Luce. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut onze heures.

Pour aller du *Bourg-d'Oysans* à *la Mure*, on passe à la Paute, au col d'Ornon, à Valbonnais et à Ciévez. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut une grande marche pour la parcourir. — Pour aller encore du Bourg-d'Oysans à la Mure, on passe à la Paute, à Livet, à Gavet, au pont et au village de Saint-Barthélemy, au Sapey, à la croix de Cognez et au Villard-Saint-Christophle. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut sept bonnes heures.

Pour aller du *Bourg-d'Oysans* à *Place de Valloire*, on passe au Mont-de-Lens, à la Grave, au col de Goléon, au Lauzet, à Bonnenuit, à la Ruine, aux Diseurs et à Tigni. Cette route n'est bonne, à cause du mauvais état du col de Goléon (*), que pour les gens de pied; il faut onze heures.

Pour aller du *Bourg-d'Oysans* à *Saint-Jean-de-Maurienne*, on passe à Clavans, au col de Bathua, à Saint-Jean-d'Arve et à Entraigues. Cette route est mauvaise pour les chevaux; il faut huit heures.

La route qui va du *Bourg-d'Oysans* dans le vallon de *Saint-Christophle* finit à la Bérarde; on dit qu'elle allait

---

(*) Le col de Goléon est surtout mauvais du côté de la Grave. Il semble qu'on monte un degré dont les marches sont de pierre.

autrefois dans la Vallouise. Elle passe par les Gauchoirs, Saint-Christophle et Saumières; elle est bonne pour les chevaux; il faut six heures pour aller du Bourg-d'Oysans à la Bérarde.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va du *Bourg-d'Oysans* à *la Grave* en six heures. Ce chemin passe par le Mont-de-Lens; bon pour les chevaux.

On va de *la Grave* à *Place de Valloire* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de Goléon; pour les gens de pied.

On va de *la Grave* à *Saint-Jean-d'Arve* en six heures. Ce chemin passe par le col de Trente-Combes et par celui de la Berche; mauvais pour les chevaux.

On va du *Bourg-d'Oysans* à *Saint-Christophle* en quatre heures; pour les chevaux.

On va de *Saint-Christophle* à *la Chapelle du Valgodemar* en huit heures. Ce chemin passe par le col de la Muande; pour les gens de pied.

On va de *Venox* à *Jouffrey* en six heures. Ce chemin passe par le col de la Muselle; pour les gens de pied.

On va du *Bourg-d'Oysans* à *Chantelouve* en quatre heures. Ce chemin passe à la Paute, au pas de Périment et au col d'Ornon; pour les chevaux.

On va du *Bourg-d'Oysans* à *Allemont* en deux heures; pour les chevaux.

On va d'*Allemont* à *Laval* en six heures. Ce chemin passe par le col de la Coche; pour les chevaux.

On va du *Rivier* à *la Chambre* en sept heures. Ce chemin passe par le col de Cestrières et par le vallon de Saint-Alban; pour les chevaux.

On va d'*Allemont* à *Revel* en sept heures. Ce chemin passe aux granges de Baton et au col de Grande-Vaudaine; fort mauvais pour les chevaux.

On va du *Bourg-d'Oysans* à *Livet* en une heure trois quarts. Ce chemin passe au pont de la Venat; praticable pour les voitures à roues.

On va de *Livet* à *Revel* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de l'Éscaillon; pour les gens de pied.

On va de *Livet* à *Gavet* en cinq quarts d'heure: bon pour les voitures à roues.

On va de *Gavet* à *Oulle* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le Clot, par le pas de la Barrière, par la Cabane de Vialet et par le col d'Oulle; fort mauvais pour les chevaux.

On va de *Gavet* à *Séchilienne* en une heure. Ce chemin passe par le pas de Séchilienne; pour les chevaux.

On va de *Séchilienne* à *Saint-Barthélemy* en demi-heure. Ce chemin passe par le hameau appelé l'Isle de Ratier et par le mauvais pont de Saint-Barthélemy; pour les chevaux.

On va de *Saint-Barthélemy* au *Moulin-Vieux* en trois heures. Ce chemin passe au pont des Eissarts; pour les chevaux.

On va de *Saint-Barthélemy* à *la Mure* en trois heures. Ce chemin passe par le Sapey et le Villard-Saint-Christophle; pour les chevaux.

On va de *Séchilienne* à *Vizille* en une heure et demie. Ce chemin passe par la croix du Moncet et par le Péage: pour les voitures à roues.

On va de *Séchilienne* à *Vaunavey* en trois heures. Ce chemin passe par le col du Lutet et par la chartreuse de Prémol ; pour les chevaux.

On va de *Vaunavey* à *Grenoble* d'un côté par le vallon de Sonan et Gières, d'un autre par Briéz, Tavernol et Eybins. Il faut deux bonnes heures ; pour les chevaux.

On va de *Vaunavey* à *Vizille* en une heure ; pour les voitures à roues.

On va de *Vizille* à *Grenoble* en deux heures et demie ; pour les voitures à roues.

VALLÉE DE L'ISÈRE

ROUTES PRINCIPALES

QUAND on va de *Grenoble* à *Barreaux*, on passe à la Grande-Tronche, à Montbonaud, à Crolles, à Lumbin, à la Terrasse, au Touvet, à Sainte-Marie-d'Alloix et à la Buissière. Cette route est bonne pour toutes sortes de voitures à roues ; il faut sept heures.

Pour aller de *Barreaux* à *Moûtiers*, on passe à Montmeillan, à Saint-Jean-de-Porte, à Saint-Pierre-d'Arbigni. à Miolens. à Fréterive. à l'Hôpital, à Conflans, à Roche-

Chavin et à Briançon. On aligne et on élargit actuellement cette route par ordre du roi de Sardaigne depuis Montmeillan jusqu'à Moûtiers, et on en fait autant de celle qui va de Moûtiers à la plaine de Sexts. Je dis plus, on aligne et on élargit actuellement dans la Val-d'Aost la continuation de la même route, depuis le bas du col du petit Saint-Bernard jusqu'à la ville d'Yvrée. L'objet de ce travail est de pouvoir amener des voitures à roues dans toute la longueur de la Val-d'Aost et sur toute la droite de l'Isère: mais comme on ne touche point encore au col du petit Saint-Bernard, je ne saurais dire si les voitures à roues passeront toutes montées à ce col, ou si elles y seront portées à dos de mulet et de la même manière qu'il se pratique au mont Cenis et au mont Genèvre. Il est cependant à présumer que le roi de Sardaigne prendra le premier parti, attendu qu'il n'a pas grand'chose à craindre du côté de la Val-d'Aost.

Pour aller de *Grenoble* à *Allevard*, on passe à Gières, à Domène, à Lancey, à Villardbonaud, à Frauges, à Champ, à la Pierre, à Tencin et à Goncelin. Cette route est bonne pour les voitures à roues dans une grande partie de son étendue; dans le reste, elle est bonne pour les chevaux; il faut huit heures et demie pour la parcourir. On se propose d'accommoder cette route pour les voitures à roues depuis Grenoble jusqu'à Château-Bayard et de là à Pontcharra. — Pour aller de Grenoble à Allevard, bien des personnes ne passent point par Gières et Domène, elles suivent au contraire la route qui va de Grenoble à Crolles, ensuite elles passent l'Isère au port de Tencin pour aller de là à Goncelin.

Pour aller de *Grenoble* au *col de la Coche*, on passe à Gières, à Domène, à Lancey, à Villardbonaud et à

Laval. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut près de sept heures.

Pour aller de *Grenoble* à *Die*, on passe au pont de Claix, à Varce, à Gresse, au col de Beaurière, à Romages, etc. Cette route est bonne pour les chevaux ; il faut une bonne marche. — On va aussi de Gresse au pas de la Ville par un très mauvais chemin. — Une bonne route pour les chevaux passe par Claix, le Monêtier-de-Clermont et le col du Haut-du-Gras.

Pour aller de *Grenoble* à *Pont-en-Royans*, on traverse le Drac dans un bac au port de Fontaine; on passe ensuite à Sassenage, d'où l'on remonte par le vallon du Furon jusqu'au col de Lens, d'où au Villard-de-Lens, etc. Cette route est bonne pour les voitures à roues depuis Grenoble jusqu'à Sassenage; dans le reste elle n'est praticable que pour les chevaux; il faut une très grande marche pour la parcourir.

Du *bac de Fontaine* et de celui de *Seissins,* on peut aller à Pont-en-Royans en passant à Parizet, au col de Saint-Nizier et au Villard-de-Lens. Cette route n'est bonne que pour les chevaux; il faut aussi une grande marche pour la parcourir. — Lorsque le bac de Fontaine ou celui de Seissins ne passent point, on va de Grenoble à Pont-en-Royans en suivant la route qui passe au pont de Claix, à la balme de Claix, au château de Cossé, au col de Saint-Nizier, etc. Cette route est bonne pour les chevaux, mais elle est beaucoup plus longue que la première.

Pour aller de *Grenoble* à *Valence*, on passe à Voreppe, à Moirenc, à Tullins, à Saint-Marcellin et à Romans. Cette route est bonne pour les voitures à roues; on compte quatorze lieues.

Pour aller de *Grenoble* à *Lyon*, on passe à Voreppe, à Moirenc, à Rives, à Champieu, à Bourgoin, à Saint-Alban, à Bonnet, à Gilet et Parilly. Cette route est tres bonne pour les voitures à roues; on compte de Grenoble à Bourgoin dix lieues et de Bourgoin à Lyon sept lieues.

Pour aller de *Grenoble* à *Lagnieu* dans le Bugey, on passe à Voreppe, à Voiron, à Chirens, à Montferrat, aux Abrets, à Moretel, à Quirieux où l'on passe le Rhône dans un bac à traille, ensuite on passe au Sault-du-Lièvre et à Saint-Sorlin. Cette route est fort bonne pour les voitures à roues depuis Grenoble jusqu'aux Abrets et très mauvaise dans le reste. On compte de Grenoble à Lagnieu quatorze lieues.

Pour aller de *Grenoble* à *Belley*, on passe à Voreppe, à Voiron, à Chirens, aux Abrets, à Aost, à Saint-Didier où l'on passe le Rhône sur un bac volant, ensuite on passe à Cordon et à Peirieux. Cette route est bonne pour les voitures à roues; il faut quatorze heures.

Pour aller de *Grenoble* au *Pont-de-Beauvoisin*, on passe à Voreppe, à Voiron, à Chirens et à Montferrat; il faut huit heures. Cette route est bonne pour les voitures à roues.

Pour aller de *Grenoble* aux *Échelles*, on passe à Voreppe, à Pomiers et à Saint-Laurent-du-Pont. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut six heures.

Pour aller de *Grenoble* à *Saint-Pierre-d'Entremont*, on passe à la Grande-Tronche, à Montfleury, au col et au village du Sapey, au col des Portes, à Saint-Pierre-de-Chartreuse et au pas du Cucheron. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut six bonnes heures.

Pour aller de *Barreaux* à *Chambéry*, on passe à

Champerrillan, aux Marches, ou bien à Notre-Dame de Myans. Cette route est bonne pour les voitures à roues; il faut quatre heures.

Pour aller de *Chambéry* au *Pont-de-Beauvoisin*, il y a deux différentes routes, dont l'une est appelée la grande, l'autre la petite. — La grande passe à Saint-Jean-de-Coux ou de Caux, au pas de la Crote et aux Échelles. Cette route est bonne pour les voitures à roues; elle est appelée la route de Rome; il faut près de sept heures pour la parcourir. — La petite passe au col et au lac d'Aiguebelette; elle n'est bonne que pour les chevaux; il faut près de cinq heures.

Pour aller de *Chambéry* à *Annecy*, il y a deux différentes routes. — La première est bonne pour les voitures à roues; elle passe par Aix et Rumilly. — La seconde n'est bonne que pour les chevaux; elle passe par Saint-Félix. — On peut parcourir l'une et l'autre route en une petite marche.

Pour aller de *Chambéry* à *Montmeillan*, on passe à la chapelle de Saint-Gras et à Saint-Geoire. Cette route est bonne pour les voitures à roues; il faut près de trois heures.

Pour aller de *Montmeillan* à *Aiguebelle*, on traverse l'Isère sur un pont; ensuite on passe à Chavannes, à Coise, à Maltaverne et à la croix d'Aiguebelle. Cette route est bonne pour les voitures à roues; il faut cinq heures.

Pour aller de *Barreaux* à *Allevard*, on passe l'Isère dans un bac au port de la Gache. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut deux heures.

Pour aller d'*Allevard* au *col de la Coche*, il y a deux différentes routes. — La première passe par Saint-Pierre-

d'Allevard et par Goncelin : elle est bonne pour les chevaux ; il faut six heures et demie. — La seconde passe par le col de Bard et par Theys. Elle est un peu plus courte que la précédente, mais mauvaise pour les chevaux.

Quant aux routes qui partent de Moutiers et de Conflans, voyez l'article du *château de Miolens* et des *postes de la Savoie* dans la seconde partie.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va de *Grenoble* à *Gières* en une heure : bon pour les voitures à roues.

On va de *Gières* à *Domêne* en trois quarts d'heure : bon pour les voitures à roues.

On va de *Domêne* à *Revel* en une heure : pour les chevaux.

On va de *Revel* à *Vaunavey* en une heure et demie. Ce chemin passe par Pinet et par Euriage ; pour les chevaux.

On va de *Domêne* à *Tencin* en trois heures. Ce chemin passe au Versou, à Pruné, à Lancey et à Villardbonaud ; pour les voitures à roues.

On va de *Villardbonaud* à *Laval* en une heure et demie : pour les chevaux.

On va de *Laval* à *Revel* en trois heures. Ce chemin passe à Sainte-Agnèz et à Saint-Jean-le-Vieux ; pour les chevaux.

On va de *Tencin* à *Goncelin* en une bonne heure; pour les voitures à roues.

On va de *Tencin* à *Theys* en cinq quarts d'heure; pour les chevaux.

On va de *Theys* à *Laval* en trois heures. Ce chemin passe aux Adrets et à Praber; pour les chevaux.

On va de *Theys* à *Allevard* en trois heures. Ce chemin passe au col de Bard ou Barat; pour les chevaux.

On va de *Goncelin* à *Allevard* en deux heures et demie; pour les chevaux.

On va d'*Allevard* à *Pontcharra* en une heure; pour les chevaux.

On va de *Pontcharra* à *Goncelin* en trois heures. Ce chemin passe par le château Bayard; il est bon pour les chevaux, et on se propose de l'accommoder pour les voitures à roues.

On va d'*Allevard* à *la Ferrière* en une heure; pour les chevaux.

On va de *la Ferrière* au *col de la Coche* en cinq heures. Ce chemin passe aux Sept-Lacs et au col de Verest; pour les gens de pied.

On va d'*Allevard* à *Saint-Jean-de-Maurienne* en huit heures. Ce chemin passe au col du Merlet; pour les chevaux. — On va encore d'Allevard à Saint-Jean-de-Maurienne en passant à Maltaverne, à la croix d'Aiguebelle, à Aiguebelle, à Argentine, à Épierre, à la Chapelle et à la Chambre. Cette route est beaucoup plus longue que la précédente, mais beaucoup meilleure et beaucoup moins rude que la première.

On va de *Grenoble* à *Crolles* en trois heures. Ce chemin passe à la Grande-Tronche et à Montbonaud; pour les voitures à roues.

On va de *Crolles* à *Barreaux* (*) en quatre heures. Ce chemin passe au Touvet et à Sainte-Marie-d'Alloix : pour les voitures à roues.

On va de *Grenoble* au *Sapey* en trois heures. Ce chemin passe à Montfleury et au col du Sapey ; pour les chevaux.

On va du *Sapey* à *Saint-Pierre-de-Chartreuse* en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col des Portes ; pour les chevaux.

On va de *Saint-Pierre-de-Chartreuse* à la *Chartreuse* en une heures ; bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Pierre-de-Chartreuse* à *Saint-Pierre-d'Entremont* en une heure et demie. Ce chemin passe au pas de Cucheron ; pour les chevaux.

On va de *Saint-Pierre-d'Entremont* au *château d'Aspremont* en cinq heures. Ce chemin passe au col de Saint-Cassian ; mauvais pour les chevaux.

On va de *Saint-Pierre-d'Entremont* à *Barreaux* en cinq heures. Ce chemin passe à la montagne de Granier et à Bellecombe ; pour les gens de pied.

On communique d'*Entremont* à *Belle-Chambre*, à *Sainte-Marie*, au *Touvet* et à *Saint-Michel*, en passant par la roche du Pet. Ce chemin est rude et fort dangereux pour les chevaux ; un bataillon peut le parcourir en une petite marche.

(*) Entre Grenoble et Barreaux, il y a sur l'Isère différents bacs par le moyen desquels on passe la rivière. Il y en a un au-dessous de Barreaux, un autre vers Goncelin, un vers la Bâtie et un autre vers Gières.

On communique de *Saint-Pierre-de-Chartreuse* au *Touvet*, à la *Terrasse*, à *Saint-Michel* et à *Saint-Bernard* en passant par le pas de Bellefond, surnommé du Guier-Mort. Ce chemin est fort rude et fort dangereux pour les chevaux; un bataillon peut le parcourir en une marche.

On communique de *Saint-Pierre-de-Chartreuse* à *Saint-Hilaire,* à *Saint-Pancrasse*, à *Saint-Ismier* et à *Montbonaud*, en passant par le pas de Bellefond; en passant par le col du Coq; en passant par celui de Gelin et en passant par celui de Félera. Tous ces chemins sont rudes et peu praticables pour les chevaux; un bataillon peut les parcourir en une seule marche.

On communique de *Grenoble* de *Saint-Martin-le-Vinoux*, de *Saint-Robert*, de *Quet* et de *Sarcena* ou *Cercena* à la *Grande-Chartreuse* et à *Saint-Pierre-de-Chartreuse*, en passant par le col des Portes. Tous ces chemins sont bons pour les chevaux, et un bataillon peut les parcourir en une seule marche.

On communique de *Saint-Robert*, de *Quet* et de *Provésieux* à *la Grande-Chartreuse*, en passant par le col de la croix de Charmette, mais à pied seulement; un bataillon peut suivre ce chemin en une petite marche.

On communique de *Fontanil* à *Pomiers*, en passant par la chartreuse de Chaille, mais à pied seulement; un bataillon peut parcourir ce chemin en une seule marche.

De la *chartreuse de Chaille*, on peut descendre à pied d'un côté sur *Voreppe*, de l'autre sur la *Grande-Chartreuse*.

On va d'*Allevard,* de *Pinsot* et de la *Ferrière* à *Saint-Jean-de-Maurienne*, en passant par le col de la Croix

et par le vallon de Saint-Alban. Ce chemin est mauvais pour les chevaux ; il faut cinq bonnes heures pour aller d'Allevard à Saint-Alban.

J'ai dit plus haut (p. 530) que, pour aller d'*Allevard* à Saint-Jean-de-Maurienne, il fallait passer par le col du Merlet. Je ferai observer qu'en arrivant au col du Merlet, il y a un chemin à gauche, lequel conduit à *la Chambre* en passant par Sainte-Marie de Cuines.

On communique de *Pontcharra* à *la Chambre* en passant par la chartreuse de Saint-Hugon, par le col de la Frèche et par Saint-Rémy; bon pour les chevaux ; il faut huit heures.

On va de *Pontcharra* à *Épierre* en sept heures. Ce chemin passe par le col du grand Cucheron ; pour les chevaux; il faut sept heures.

On va de *Pontcharra* à *Argentine* en six heures. Ce chemin passe par le col du petit Cucheron; pour les chevaux.

On va de *Pontcharra* à *Aiguebelle* en six heures. Ce chemin passe par la Rochette; bon pour les chevaux.

On va d'*Allevard* à *la croix d'Aiguebelle* en six heures et demie. Ce chemin passe par Sainte-Marguerite et Maltaverne; il est fort bon pour les chevaux et peut s'accommoder pour le canon.

On va de *Grenoble* à *Voreppe* en deux heures et demie. Ce chemin passe à la Buisserate, à Saint-Robert et au Fontanil ; très bon pour les voitures à roues.

On va du *Fontanil* à *la Grande-Chartreuse* en cinq heures et demie. Ce chemin passe à Provésieux et à la croix de Charmette ; pour les gens de pied.

On va de *Voreppe* aux *Échelles* en quatre heures. Ce

chemin passe au Pomiers et à Saint-Laurent-du-Pont; pour les chevaux.

On va de *Voreppe* à *Voiron* en une heure et demie. Ce chemin passe par les Balmes et par le village de la Buisse; pour les chevaux.

On va de *Moirans* ou *Moirenc* à *Voiron* en une heure et demie; pour les voitures à roues.

On va de *Grenoble* à *Sassenage* en une heure et demie. Ce chemin traverse le Drac au port de Fontaine; pour les voitures à roues.

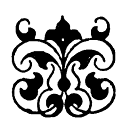
On va de *Grenoble* à *Claix* en deux heures. Ce chemin traverse le Drac au pont de Claix; pour les chevaux.

On va de *Claix* à *Vizille* en trois heures. Ce chemin passe au pont de Claix et à Jarri; pour les chevaux.

On va de *Claix* à *Sassenage* en deux heures. Ce chemin passe au château de Cossé et à Seissin; pour les chevaux.

On va de *Claix* à *Varce* en une heure et demie. Ce chemin passe à Risset; bon pour les chevaux.

On va de *Varce* au *Villard-de-Lens* en sept heures. Ce chemin passe au château d'Allier, au plateau Saint-Ange et au col de l'Arc; praticable pour les chevaux.



TERRAIN QUI EST A LA GAUCHE DU GUIER

ROUTES PRINCIPALES

N va du *Pont-de-Beauvoisin* à *Lyon,* en passant aux Abrets, au Gaz, à la Tour-du-Pin, à Bourgoin et à la Verpillière. Cette route est très bonne pour les voitures à roues; il faut quinze heures. — Pour aller encore du Pont-de-Beauvoisin à Lyon, on passe à Aost, à Granieu, à Verin, à Vézeronce, à Moretel, à Passin, à Crémieux, au pont de Charuis, à Janeyriat et à Messieux. Cette route n'est pas à beaucoup près aussi bonne que la précédente, mais elle est praticable pour le canon; il faut seize heures. — Pour aller encore du Pont-de-Beauvoisin à Lyon, on passe à Aost, à Saint-Didier, à Brangue, à Quirieux, à Vertrieux, à Notre-Dame-de-la-Balme, à Hière, à Vernas, à Crémieux et au pont de Charuis. Cette route est praticable pour le canon; il faut vingt-et-une heures. — Il résulte de là que nos troupes peuvent aller de Lyon au Pont-de-Beauvoisin sur trois colonnes, et amener avec elles de l'artillerie et toutes sortes de voitures à roues.

J'ai dit plus haut qu'il y avait deux routes pour venir de *Chambéry* au *Pont-de-Beauvoisin*, que l'une de ces

routes, appelée la grande, passait par le pas de la Crote, et l'autre, appelée la petite, passait par le col d'Aiguebelle. Il résulte de là que nos troupes peuvent aller du Pont-de-Beauvoisin à Chambéry sur deux colonnes, dont l'une peut mener avec elle de la grosse artillerie.

Pour aller du *Pont-de-Beauvoisin* à *Grenoble*, on passe à Pressin, à Montferrat, à Chirens et à Voiron. Cette route est bonne pour le canon; il faut sept heures. — On peut encore aller du Pont-de-Beauvoisin à Grenoble en passant par Saint-Jean-d'Avelane, par Saint-Geoire et par Chirens.

Pour aller de *Bourgoin* à *Grenoble*, on passe à Champied, à Rives et à Moirenc. Cette route est très bonne pour les voitures à roues; on compte dix lieues.

Pour aller de *Bourgoin* à *Lyon*, on passe à la Verpillière. Cette route est très bonne pour les voitures à roues; on compte sept lieues.

Il part donc de *Bourgoin* trois grandes routes, dont l'une va au *Pont-de-Beauvoisin,* l'autre à *Grenoble* et la troisième à *Lyon*.

Il part aussi de *Moirenc* quatre grandes routes, dont l'une va à *Belley*, par Voiron, Chirens et le pont de Cordon, l'autre à *Lyon* par Bourgoin, la troisième à *Grenoble* par Voreppe, et la quatrième à *Valence* par Tullins, Saint-Marcellin et Romans.

Enfin, il part de *Lyon* pour le Dauphiné deux grandes routes dont l'une l'une va à *Grenoble* par Bourgoin, et l'autre à *Valence* par Saint-Symphorien et Vienne.

On peut aller de *Vienne* à la *Côte-Saint-André* et de là à *la Frête* en passant par trois routes différentes et toutes trois bonnes pour le canon : 1° en passant par

Moydieu et Bonevaux; 2° en passant par Pinet, Faraman et Penol; 3° en passant par Beaurepaire, Serelier et Penol. La seconde de ces routes est la plus courte; on la compte de cinq lieues.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va des *Échelles* au *Pont-de-Beauvoisin* en deux heures. Ce chemin longe la droite du Guier; pour les voitures à roues.

On va des *Échelles* à *Saint-Pierre-d'Entremont* en trois heures et demie. Ce chemin passe à Barlan et à la Rouchère; pour les chevaux.

On va des *Échelles* à *Saint-Laurent-du-Pont* en une heure et demie; bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Laurent-du-Pont* à *Miribel* en une heure et demie. Ce chemin passe à Villete; pour les chevaux.

On va de *Miribel* au *Pont-de-Beauvoisin* en deux heures. Ce chemin passe à *Voissen;* pour les chevaux.

On va de *Voreppe* à *Moirenc* en une heure et demie; pour les voitures à roues.

On va de *Voiron* à *Chirens* en une heure; pour les voitures à roues. — Il y a sur cette route, auprès de Chirens, un étranglement à la droite duquel on voit, sur une butte, une espèce d'ancien fort qui pourrait au besoin faire un fort bon poste.

On va de *Chirens* à *Saint-Geoire* en une heure et demie. Ce chemin passe à Massieux; pour les voitures à roues. — Au bourg de Saint-Geoire, il existe un vieux

château qui, dans un besoin pressant, pourrait servir de poste.

On va de *Saint-Geoire* au *Pont-de-Beauvoisin* en deux heures ; pour les chevaux.

On va de *Chirens* à *Montferrat* en deux heures; bon pour les voitures à roues.

On va de *Chirens* à *Charavine* en une heure. Ce chemin passe au hameau de Clermont ; pour les voitures à roues. — On voit auprès dudit hameau une ancienne tour hexagone appelée la tour de Clermont; c'est de cette tour que la maison Clermont-Tonnerre porte le nom.

On va de *Charavine* à *Rives* en deux heures. Ce chemin passe à Royaumont ; pour les voitures à roues.

On va de *Charavine* à *la Côte-Saint-André* en quatre heures. Ce chemin passe au Grand-Lemps et à la Frête; pour les voitures à roues.

On va de *Charavine* à *la chartreuse de la Silvebénite* en une heure; pour les voitures à roues.

On va de *Charavine* à *Virieux* en deux heures. Ce chemin passe au Pin et au col de Sarpène ; pour les chevaux.

On va de *Charavine* à *Moirenc* en trois heures. Ce chemin passe à la Murette; pour les voitures à roues.

On va de *Charavine* à *Valencogne* en deux heures. Ce chemin est bon pour les voitures à roues.

On va de *Charavine* à *Montferrat* en deux heures ; pour les chevaux. Ce chemin passe le long du lac de Paladru.

On va de *Montferrat* au *Pont-de-Beauvoisin* en deux heures ; pour les chevaux.

On va de *Montferrat* à *Valencogne* en une heure ; pour les chevaux.

On va de *Montferrat* aux *Abrets* en une heure ; pour les voitures à roues.

On va des *Abrets* au *Pont-de-Beauvoisin* en une heure et demie ; pour les voitures à roues.

On va des *Abrets* à *Virieux* en deux heures et demie ; pour le canon.

On va des *Abrets* à *Aost* en une heure ; pour le canon.

On va *d'Aost* à *Moretel* en quatre heures ; pour le canon.

On va d'*Aost* à *la Tour-du-Pin* en quatre heures ; pour le canon.

On va de *la Tour-du-Pin* à *Virieux* en trois heures ; pour le canon.

On va de *la Tour-du-Pin* à *Bourgoin* en deux heures. Ce chemin passe à Cessieux et à Rouy ; pour toutes sortes de voitures à roues.

On va de *Bourgoin* à *Moretel* en quatre heures. Ce chemin passe à Damptésieu, à Saint-Chef et à Arcie ; pour le canon.

On va de *Moretel* à *Crémieux* en trois heures et demie ; pour le canon.

On va de *Crémieux* à *Brangues* en cinq heures. Ce chemin est bon pour le canon.

On va de *Brangues* à *Saint-Didier* en trois heures. Ce chemin passe par les Avesnières ; pour le canon.

On va de *Saint-Didier* à *Aost* en trois quarts d'heure ; pour le canon.

On va d'*Aost* à *Saint-Genix* en trois quarts d'heure ; pour le canon.

On va de *Crémieux* à *Quirieux* en quatre heures; pour le canon.

On va de *Crémieux* à *Vertrieux* en quatre heures. Ce chemin passe à Hières et à Notre-Dame-de-la-Balme; pour le canon.

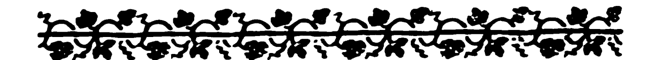
On va de *Crémieux* au bac de *Loyette* en une heure et demie ; pour le canon.

On va de *Crémieux* à *Anthon* en deux heures; pour le canon.

On va de *Crémieux* à *Lyon* en six heures. Ce chemin traverse la Bourbe au pont de Charuis; pour le canon.

On va de *Crémieux* à *Bourgoin* en quatre heures. Ce chemin traverse les marais de Triest ou Trieu et passe à Saint-Savin; bon pour les chevaux et mauvais pour le canon. — On va encore de Crémieux à Bourgoin en trois heures. Ce chemin passe à la Verpillière; bon pour le canon.





MAURIENNE

ROUTES PRINCIPALES

Pour aller de *Saint-Jean-de-Maurienne* à *Chambéry* on passe à Aiguebelle, au pont et à la ville de Montmeillan. Cette route est bonne pour les voitures à roues ; il faut douze heures.

Pour aller de *Saint-Jean* à *Conflans*, on passe à Aiguebelle, au pont et au village de Fréterive, à Grésy, à Tournon et à l'Hôpital. Cette route est bonne pour les voitures à roues ; un bataillon peut la parcourir en deux marches et demie. — Pour aller encore de Saint-Jean à Conflans, on passe à Aiguebelle, à Bonvillaret et à Sainte-Hélène, d'où l'on va passer l'Isère dans un bac près de Conflans. Cette route est bonne pour les chevaux ; il faut huit heures pour la parcourir.

Pour aller de *Saint-Jean* à *Moûtiers*, on traverse d'abord l'Arc sur un pont, ensuite on passe au Champ, à Planvillert, au col des Encombres et à Notre-Dame de Vie. Cette route est bonne pour des chevaux et un bataillon peut la parcourir en une marche et demie.

Pour aller de *Saint-Jean* à *Modane*, on passe au Champ, au pas de la Roche, à Saint-Michel, à Denise, à la Pra, à Saint-André et au Fourneau. Cette route est bonne pour les voitures à roues; il faut six heures. — Pour aller de Saint-Jean à Modane sans traverser l'Arc, on passe à Saint-Martin-d'Arc, au pont de Chatelar, à la Sausse, à la chapelle de la Sourdière et au Fourneau. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut cinq heures.

Pour aller de *Modane* à *Bramant*, on passe à Villard-Oudin. Cette route est bonne pour les voitures à roues; il faut deux heures.

Pour aller de *Bramant* à *Oulx*, on passe au col de Séguret. Cette route est rude et très mauvaise pour les chevaux; il faut huit heures. — En 1745, l'armée combinée de France et d'Espagne fit passer un corps par cette route. Il avait pour objet de s'emparer des hauteurs de Cels et de Saint-Colomban, tandis qu'un autre corps devait se porter, par le petit mont Cenis, au col de Touilles et à la Chapelle-Blanche.

Pour aller de *Bramant* à *Exilles*, on passe au col de Thiache et à Sainte-Marguerite. Ce chemin est mauvais même pour les gens de pied; il faut six heures. — On peut encore aller de Bramant à Exilles en passant par le petit mont Cenis et par le col de Touilles. Cette route est un peu meilleure que la précédente; il faut huit heures.

Pour aller de *Bramant* à *Suze*, on passe à Termignon, à Lannebourg à Ferrière, au col du grand mont Cenis et à la Novalèze. Cette route est bonne pour les chevaux; il faut dix heures.

Pour aller de *Bramant* à *Termignon* et de *Modane* à

Moûtiers, on passe à la montagne de Vaunoise, à Pralongan et à Notre-Dame de Vie. Cette route est fort bonne pour les chevaux; un bataillon peut la parcourir en deux marches.

Il n'est pas indifférent d'indiquer ici qu'on peut aller de Bonneval à la ville d'Yvrée, c'est-à-dire de la vallée de l'Arc dans celle de la Doria-Suzine : 1° en passant par le col de Galest et par la vallée de Pont; 2° en passant par le col de Grosse-Cavale. Ces deux différentes routes sont rudes, étroites et peu fréquentées; d'ailleurs elles ne sont praticables qu'au mois de juillet. J'ajoute à ceci que, du village de Bonneval, on peut tomber sur Tignes par un chemin passable pour les chevaux. Ce chemin passe au col du mont Isseran.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va de *Place* à *la Sourdière* en trois heures. Ce chemin passe au col de Valloire, aux Serrières, au pont du Chatelar et à la Sausse; pour les chevaux.

On va de *Place* à *la Falconnière* en trois heures. Ce chemin passe au col de Valloire, au pont de Valmeynier-le-Bas et au Bourdelin; bon pour les chevaux. — En arrivant au Bourdelin, ledit chemin fait une fourche à sa droite, laquelle conduit en deux heures à *Planbourcin*. — Au pont de Valmeynier-le-Bas et sur la droite du ruisseau, le même chemin fait une fourche dont la branche droite conduit au col de Valmeynier par Pierre-Benoît, les Déserts et la combe de Valmeynier. Il faut

sept heures pour aller de Place à *Bardonnanche* par le pont et le col de Valmeynier. Cette route n'est périlleuse pour les chevaux qu'au passage dudit col.

On va de *Place* aux *granges de la Sausse* en passant par Pontet, Jonvil et le col des Arandiers ou Arondiers. Ce col est rude et périlleux pour les chevaux.

On va de *Place* à *Neuvache* en remontant la combe Louvier et en passant par le col de l'Œuil-Noir. Ce chemin est fort mauvais pour les chevaux; il faut six heures.

On va de *Place* à *Briançon* en dix heures. Ce chemin passe par la combe de Bonnenuit et par le col de la Ponsonnière; il est rude et dangereux pour les chevaux. — On va encore de Place à Briançon en onze heures en passant par le col du Galibier; bon pour les chevaux.

On va de *Place* à *la Grave* en cinq heures. Cette route remonte la Valloriette jusqu'à Bonnenuit; ensuite elle passe au Lauzet et au col de Goléon; pour les gens de pied.

On va de *Place* à *Saint-Jean* en cinq heures. Cette route passe à Arbanne et à Beau-Moulard; bonne pour les chevaux.

On va de *Saint-Jean* à *Allevard* en huit heures. Ce chemin passe par le col du Merlet; bon pour les chevaux.

On va de *Saint-Jean* à *Montmeillan* en neuf heures. Ce chemin passe à la Chambre et à Aiguebelle; pour les voitures à roues.

On va de *Modane* à *Bardonnanche* en six heures. Ce chemin passe par le col de la Roue; bon pour les chevaux; il faut quatre cents hommes pour garder le col

de la Roue. — On va encore de Modane à Bramant et de Villard-Oudin à Bardonnanche en huit heures. Ce chemin passe par le col de Rochemolle ; pour les gens de pied. Il faut soixante hommes seulement pour garder le col de Rochemolle.

On va de *Bramant* à *Savoulx* en sept heures. Ce chemin passe par le col de Séguret ; pour les gens de pied. Il ne faut que quarante hommes pour garder le col du Séguret.

On va de *Bramant* à *Saint-Colomban* en passant par le col de Thiache. Ce chemin n'est bon que pour les gens de pied et un bataillon peut le parcourir en une marche forcée ; il ne faut que trente hommes pour garder le col de Thiache.

Il est bon de faire observer que l'ennemi ne peut déverser d'Exilles et de Suze dans la vallée de Maurienne qu'il ne tombe nécessairement sur Modane et sur Bramant.





BUGEY, GENEVOIS, BRESSE ET SAVOIE

ROUTES PRINCIPALES

Comme Belley est la capitale du Bugey, je parlerai d'abord des routes qui partent de cette ville. Il y en a six principales et toutes les six bonnes pour les voitures à roues. La première va à Cordon sur le Rhône et de là à Grenoble ; la deuxième va à Lyon ; la troisième à Nantua et de là à Saint-Claude ; la quatrième et la cinquième vont à Genève ; la sixième à Saint-Genis.

La route qui va de *Belley* à *Cordon* passe par Peyrieux et par Gélinieux ; il faut trois heures et demie.

Celle qui va de *Belley* à *Lyon* passe à Contrevoz, Roussillon, aux Hopitaux, à Tenay, Saint-Rambert, Tortieu, Saint-Denis, au pont ou port de Chazay, à Montluel et Miribel ; il faut dix-huit heures.

Celle qui va de *Belley* à *Nantua* passe à Bons, Cuzieu, Saint-Martin, Champagne, Filignieu, Sentrieu, Ruffieu et Albergement ; il faut neuf heures.

Celle qui va de *Belley* à *Genève* passe à Cézerieu, au pont de ce nom, à Béon, Cules, Anglefort, l'Hopital sur Dorche, Billiat, Arlod, Musel, au fort l'Écluse, à Saint-Genis et à Meyrin. Il faut neuf heures pour aller de Belley au fort l'Écluse; quatre pour aller du fort l'Écluse à Genève; en tout treize heures. — Il y a une autre route qui va de Belley à Genève. Elle passe à Crossin, à Rochefort, au pont de ce nom, d'où elle va joindre la première route au village de Cules. — Comme il y a des marais entre le pont de Rochefort et celui de Cézerieu, on peut défendre les deux dites routes à ces mêmes ponts.

La route qui va de *Belley* à *Saint-Genis-d'Aoste* traverse le Rhône dans un bac à traille au-dessous de la chartreuse de Pierre-Châtel, c'est-à-dire à Notre-Dame de la Balme; de là, elle passe à la fontaine Léon, etc. Il faut quatre heures.

Les principales routes qui partent de *Nantua*, c'est-à-dire des environs de cette ville, sont au nombre de six, et toutes six fort bonnes pour les voitures à roues.

La première va à *Belley*. J'en ai fait mention ci-dessus.

La deuxième va à *Genève*. Elle passe à l'étang de Sylan, à Notre-Dame de Lorette, à Saint-Germain, à Châtillon, au pont de Bellegarde, à Vanchi, au fort de l'Écluse, à Saint-Genis, à Meyrin; il faut douze heures.

La troisième va à *Saint-Claude* et de là à Besançon; elle passe par Martignat et par Dortan.

La quatrième et la cinquième vont à *Bourg-en-Bresse*. La plus courte et la meilleure de ces deux passe

à Mornay, à Serrières, à Bouhaz et à Ceyserrat ; il faut huit heures.

La sixième va à *Lyon*. Elle passe à Saint-Martin-du-Fresne, à Saint-Alban, à Poncin, au Pont-d'Ain, à Vambon ou Varembon, à Prié, à Bublane, à Molan, à l'Oye, à Saint-Maximieux, à Montluel et à Miribel ; il faut dix-huit heures.

Il est à remarquer que si l'ennemi arrive à Nantua, il trouvera devant lui trois débouchés à chacun desquels il y a une route très bonne pour l'artillerie. La première de ces routes va à Saint-Claude; la deuxième va à Bourg, en Bresse et la troisième au pont d'Ain.

Les principales routes qui partent de *Genève* sont au nombre de quatre et toutes quatre sont bonnes pour la grosse artillerie.

La première va à *Lyon*. Elle passe au fort de l'Écluse, à Châtillon, à Nantua et au pont d'Ain ; il faut trente heures.

La deuxième va à *Saint-Claude* et de là à Besançon. Elle passe à Ornex, à Gez et au col des Faucilles.

La troisième va en *Suisse*. Elle passe par Genthod et à Versoy.

La quatrième va à *Chambéry*. Elle passe à Saint-Jullien et à Rumilly ; un bataillon peut la parcourir en trois marches.

Pour aller de *Genève* à *Conflans*, on passe à Croiselle, à Annecy, à Faverge et à Ugine. Cette route est bonne pour le canon depuis Genève jusqu'à Faverge ; dans le reste elle n'est praticable que pour les chevaux. Un bataillon peut la parcourir en quatre marches.

Pour aller du *pont de Grézin* et du *pont d'Arlod* à *Chambéry*, on passe à Chaumont, à Clermont, à Rumilly et à Aix. Cette route est fort bonne pour les chevaux depuis lesdits ponts jusqu'à Rumilly, dans le reste elle est praticable pour le canon. Un bataillon peut la parcourir en trois marches.

Pour aller de *Seissel* à *Chambéry*, on passe à Rumilly et à Aix. Cette route est bonne pour le canon, et un bataillon peut la parcourir en deux marches. — Il est à noter que la route qui va de Rumilly à Annecy et d'Annecy à Faverge est fort bonne pour le canon.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On va de *Belley* à *la chartreuse de Pierre-Châtel* en deux heures; pour le canon.

On va de *Belley* à *Rochefort* en deux heures. Ce chemin passe par une gorge fort étroite, appelée la gorge du lac de Bar; bon pour les voitures à roues.

On va de *Belley* au *port de Lucey* en trois heures. Ce chemin passe par la gorge ci-dessus et ensuite par le village d'Écrimieu; il est bon pour le canon. — On passe le Rhône au port de Lucey que l'on connaît aussi sous le nom de port d'Écrimieu, sur un bac volant.

On va de *Belley* à *Cordon* en trois heures et demie; ce chemin est très bon pour le canon. — On traverse le Rhône à Cordon sur deux différents points : 1° vers la tour de la Barre, sur un bac volant; ce bac sert à communiquer du Bugey en Dauphiné où l'on aborde près

du village de Saint-Didier : de là on va à Aost et à Grenoble par une très bonne route de voiture; 2° vers l'endroit appelé le port de Cordon, sur un bac volant; ce bac sert à communiquer de Cordon à Saint-Genis, duquel Saint-Genis on va à Aost en traversant le Guier sur un pont de pierre.

On va de *Belley* à *Saint-Germain* en une heure; pour le canon.

On va de *Belley* à *Andert* en une heure; pour le canon.

On va de *Belley* à *Contrevoz* en une heure et demie. Ce chemin passe au pont de Parignieu; pour le canon.

On va de *Contrevaz* à *Roussillon* en une heure et demie; pour le canon. — Au village de Roussillon il y a un château qui peut servir d'un bon poste.

On va de *Roussillon* à *Saint-Rambert* en trois heures. Ce chemin passe aux Hopitaux et à Tenay; pour le canon.

On va de *Roussillon* à la *chartreuse de Porte* en deux heures et demie; pour les chevaux.

On va de *la chartreuse de Porte* à *Lagnieu* en quatre heures. Ce chemin passe à Soudon et à Saint-Sorlin; pour les chevaux. — On va encore de la chartreuse de Porte à Lagnieu en quatre heures. Ce chemin passe au Fay et à Saint-Légier; pour les chevaux.

On va de *Lagnieu* à *Villebois* en deux heures; pour le canon. — Au-dessous de Lagnieu on traverse le Rhône sur un bac, par le moyen duquel on communique de Lagnieu à Vertrieux et à la Balme.

On va de *Villebois* au *port de Quirieux* en deux heures; pour le canon. — On traverse le Rhône sous Quirieux dans un bac à traille comme sous Lagnieu.

On va de *Villebois* à *Montagnieu* en une heure et demie; pour les chevaux.

On va de *Villebois* à la *chartreuse de Porte* en une heure et demie; pour les chevaux.

On va de *Villebois* à *Serrières* en une heure et demie; pour le canon.

On va de *Serrières* à *Benonce* en une heure; pour les chevaux.

On va de *Saint-Rambert* à *Soudon* en quatre heures. Ce chemin passe à Montferrant et à Clésieu; pour les chevaux.

On va de *Soudon* à *Clésieu* en une heure et demie; pour les chevaux.

On va de *Clésieu* à *Arandaz* en une heure et demie; pour les chevaux.

On va d'*Arandaz* à *Tenay* en une heure; pour les chevaux.

On va de *Tenay* à la *Bourbanche* en deux heures. Ce chemin passe aux Hopitaux; il est bon pour le canon.

On va de la *Bourbanche* à *Roussillon* en une heure; pour le canon.

On va de *Roussillon* à *Contrevoz* en une heure et demie; pour le canon.

On va de *Contrevoz* à *Inimont* en deux heures; pour les chevaux.

On va de *Inimont* à *Marchand* en une heure et demie; pour le canon.

On va de *Marchand* à *Ordonnas* en une heure et demie; pour les chevaux.

On va d'*Ordonnas* à la *chartreuse de Porte* en une heure et demie; pour les chevaux.

On va d'*Ordonnas* à *Bénonce* en une heure et demie; pour les chevaux.

On va d'*Inimont* à *Saint-Germain* en une heure; pour les chevaux.

On va d'*Inimont* à *Cerin* en une heure et demie; pour le canon.

On va d'*Inimont* à *Lompnaz* en cinq quarts d'heure; pour le canon.

On va d'*Inimont* à *Ambléond* en une heure; pour les chevaux.

On va d'*Ambléond* à *Saint-Germain* en une demi-heure; pour les chevaux.

On va d'*Ambléond* à *Marchand* en une heure et demie; pour les chevaux.

On va d'*Ambléond* à *Conzieu* en une heure; pour le canon.

On va de *Lagnieu* à *Saint-Sorlin* en demi-heure; pour le canon.

On va de *Lagnieu* à *Cordon* en sept heures. Ce chemin passe à Saint-Sorlin, à Villebois, à Serrières et à Glandieu; pour le canon.

On va de *Serrières* à *l'Huis* en deux heures; pour les chevaux.

On va de *Lagnieu* à *Vertrieu* en une heure. Ce chemin traverse le Rhône dans un bac à traille; pour le canon.

On va de *Lagnieu* à *Vaux* en demi-heure; pour le canon.

On va de *Lagnieu* à *Saint-Denis* en une heure; pour le canon.

On va de *Saint-Denis* à *Ambérieu* en demi-heure. Ce chemin traverse l'Alberine sur un pont; pour le canon.

On va d'*Ambérieu* à *Saint-Rambert* en deux heures. Ce chemin passe à Tortieu ; pour le canon.

On va d'*Ambérieu* à *Ambournay* en une heure et demie ; pour le canon.

On va d'*Ambournay* à *Château-Gaillard* en deux heures ; pour le canon.

On va du *Château-Gaillard* à *Chazay* en une heure et demie ; pour le canon.

On va de *Chazay* à *Blie* en une heure ; pour le canon.

On va de *Blie* à *l'Oyette* en deux heures ; pour le canon.

On va de *l'Oyette* à *Crémieux* en une heure. Ce chemin traverse le Rhône dans un bac à traille au village de l'Oyette ; pour le canon.

Crémieux est une petite ville entourée d'un mur flanqué de tours ; elle est fermée tous les soirs ; elle a dans son enceinte et sur une élévation les ruines d'un vieux château.

On va de *Chazay* à *Sainte-Julie* en une heure ; pour le canon.

On va de *Sainte-Julie à Leymant* en une heure ; pour le canon.

On va de *Leymant* à *Saint-Denis* en une heure ; pour le canon.

On va de *Sainte-Julie* à *Saint-Vulbaz* en une heure ; pour le canon. — On traverse le Rhône sous Saint-Vulbaz dans un bac à traille qui porte le nom de Sainte-Colombe.

On va de *Saint-Vulbaz* à *l'Oyette* en deux heures pour le canon.

On va de *Saint-Vulbaz* à *Blie* en deux heures ; pour le canon.

On va de *Saint-Vulbaz* à *Chazay* en une heure; pour le canon.

On va de *Saint-Vulbaz* à *Prouillieu* en une heure; pour le canon.

On va de *Prouillieu* à *Lagnieu* en une heure; pour le canon.

On compte d'*Ambérieu* à *Bourg en Bresse* six lieues; de *Bourg* à *Nantua* six autres. — Ces deux communications sont bonnes pour le canon; la première passe au pont d'Ain.





VALLÉE D'ESTHURE

ROUTES PRINCIPALES

La principale route de la vallée d'Esthure est celle qui longe la rivière de ce nom depuis le *col de l'Argentière* jusqu'à *Coni*. Elle passe par la chapelle de la Magdelaine, les Granges, l'Argentière, Brezèz, les Barricades, Preynard, Peirepore, le Sambouque, Vinay, Démont, Mayole, Roque-Sparvière ou bien Bourgo. Cette route est bonne pour le canon. Il faut dix heures pour la parcourir. — Dans le temps que les neiges sont dans leur plus grande fonte, elle est sujette à être inondée entre Démont et Coni.

De *Coni* partent deux routes, dont l'une vient au *col de Tende* et l'autre au *col de la Fenestre*. — La première passe à Bourgo, à Rouvernante et à Limon ; elle est bonne pour les chevaux et peut s'accommoder pour

le canon. — La seconde remonte le vallon de la Gesso. Elle passe par Vaudier et Entraigues. Elle n'est praticable que pour les chevaux.

De *Nice* à *Démont*, voyez p. 454.

COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES

On communique de *Brezès* à *Acceil* dans la vallée de Maïre en passant par le col d'Hunières et par Princhalier. Ce chemin est mauvais pour les chevaux ; il faut quatre heures et demie.

On communique du *pont Bernard* à *Prats* dans la vallée de Maïre en passant par le col de Preit. Ce chemin est mauvais pour les chevaux ; il laisse à la gauche la montagne de Pianis ; il faut cinq heures.

On communique du *Sambouque* et de *Peireporc* à *Prats* en passant par le col de Morillon ; pour les gens de pied ; il faut quatre heures.

Pour aller du *Sambouque* à *Castelmagne* dans la Valgrana on passe au col de Mul. Ce chemin est mauvais pour les chevaux ; il faut six heures.

Pour aller de *Vinay* à *Prats*, on passe à la montagne de Mul et à la Marmora ; il faut six heures ; bon pour les chevaux.

Pour aller de *Démont* à *Prats*, on passe à Saint-Jacques, à la montagne de Mul et à la Marmora ; il faut six heures ; bon pour les chevaux.

Pour aller de *Démont* à *Castelmagne*, on passe à

Saint-Jacques et au col de Viribianque; mauvais pour les chevaux; il faut trois heures et demie.

Pour aller de *Démont* à *Grana*, on passe au col d'Ortier; passable pour les chevaux; il faut trois heures.

Pour aller de *Gayole* à *Grana*, on passe au col de Valloria; bon pour les chevaux; il faut trois heures.

Pour aller de *Gayole* et de *Roque-Sparvière* à *Grana*, on passe à Ristane et au col de ce nom; passable pour les chevaux; il faut trois heures.



VALLÉE DE MAIRE

ROUTES ET CHEMINS

La principale route de la vallée de Maïre est celle qui longe la rivière en partant du *Serret*, passe au pont de Maïre, à Acceil, à Prats, à Stropo, à l'Alme, à Saint-Damiens, à Dronero, à la Mourre, à Busca et à Villefalet, d'où à Coni par la droite et à Saluces et à Turin par la gauche. Cette route n'est bonne pour les voitures à roues qu'au-dessous de Prats.

On communique à pied des *granges de Ruisson*, situées vers les sources de la Maïre, au village de *la Gardette*, dans la vallée de la Chenal, en passant par le col de la Traversière; il faut trois heures.

On va de d'*Acceil* à *la Gardette* en passant par le col de Vers; mauvais pour les chevaux; il faut trois heures.

On va de *Prats* à *Bellins* en trois heures. Ce chemin passe par le col d'Elve ou de Sainte-Agnès; bon pour les chevaux.

On va de *Stropo* à *Château-Dauphin* en quatre heures. Ce chemin passe au col de Saint-Pierre; passable pour les chevaux.



VALLÉE DE VRAITE OU DE SAINT-PIERRE

ROUTES ET CHEMINS

La principale route de cette vallée est celle qui commence au *col de l'Agnel* et qui passe ensuite à la Chenal, à la tour de Pont, à Château-Dauphin, à Torreto, à Saint-Pierre, à Rora, à Frasco, à Venasca, à Piasca, à Villamoneta, d'où à Coni par la droite et à Saluces par la gauche. — Voyez le détail de cette route, p. 249.

Pour la route de *Païsane* à *Saint-Pierre-de-Vraite*, voyez p. 253.



VALLEE DU PO, SURNOMMÉE DE GRISOLE

ROUTES ET CHEMINS

La principale route de cette vallée est celle qui commence au *col de Viso*, qui passe ensuite à Notre-Dame d'Onzin, à Païsanne, d'où à Stapharde et à Turin. Cette route ne commence d'être bonne pour les voitures à roues qu'au-dessous de Païsanne.

Pour la route de ***Païsane*** à ***Stapharde*** et de ***Païsane*** à *Luzerne*, voyez p. 253.

VALLÉE DE LUZERNE

ROUTES ET CHEMINS

La principale route de cette vallée commence au *col de la Croix*, et elle passe à la Pra, à Mirabouc, à Bobi, à la Tour, à Luzerne, d'où elle va à Briqueras et à Pignerol et de là à Turin ; elle est bonne pour les voitures à roues au-dessous de Luzerne.

Quant aux communications particulières voyez celles de la vallée de Queyras et de la vallée de Saint-Martin.

VALLÉE DE SAINT-MARTIN

ROUTES ET CHEMINS

Il y a deux routes principales dans la vallée de Saint-Martin : la première longe la branche de *Praly*, et la seconde la branche de *Macello*. — Celle qui longe la branche de Praly commence au *col de Saint-Martin*, surnommé le *Bout-du-Col*. Elle passe ensuite à Pomiers, au Croiset, à la ville de Praly, au pont de Rabious, au Périer, au Cloz, à Riéouclaret, d'où à la Pérouse. Elle n'est bonne que pour les chevaux. — La seconde route de la vallée de Saint-Martin commence au col de Pis. Elle passe ensuite à Bazille et à Macello, d'où elle va joindre la première au Périer.

On communique de *Pomiers* à *Bobi* dans la vallée de Luzerne en cinq heures. Ce chemin passe par le col Julien ; il est bon pour les chevaux ; il faut cinq heures.

On communique de la *ville de Praly* à *Bobi* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de Cercena ; il n'est bon que pour les gens de pied ; il faut cinq heures.

On communique du *Périer* et de *la ville de Praly* à *Taglaret* dans la vallée d'Angrogne (laquelle fait partie de la vallée de Luzerne), en quatre heures et demie. Ce

chemin passe au col de la Course-des-Cavales : il n'est bon que pour les gens de pied.

On communique du *Périer* à *Bobi* en cinq heures. Ce chemin passe par le col du Chalvet, surnommé de la Colombière ; il n'est bon que pour les gens de pied.

Quoique *la Pérouse* n'appartient point à la vallée de Saint-Martin, je dirai pourtant ici qu'on peut communiquer de cet endroit au bourg de *Luzerne* en huit heures. Ce chemin passe par Riéouclaret, par le col de Lazara, par Prumian, par la coupure de Pra-del-Tour et par Angrogne ; il est bon pour les chevaux.

VALLÉES DE PRAGELAS ET DE LA PÉROUSE

ROUTES ET CHEMINS

Il n'y qu'une route principale dans les vallées de Pragelas et de la Pérouse ; elle commence au *col de Cestrières*, elle passe ensuite au Duc, aux Traverses, à la Rua, au Puy-de-Pragelas, à Poirières, au Balbotet, à Usseaux, à Fenestrelles, au Villard, au Bec-Dauphin, à la Pérouse, au Diblon, à l'abbaye de Portes, d'où sur *Pignerol*, d'où sur Turin. Cette route est bonne pour le canon au-dessous du Duc.

Voyez p. 352, la route de Fenestrelles à Briançon et à Pignerol.

On communique du *Duc* à *Oulx* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de l'Aigle; pour les piétons.

On va des *Traverses* à *Oulx* en quatre heures. Ce chemin passe par le col du Bourget et par le Sauze d'Oulx; bon pour les chevaux.

On va de *la Rua* à *Oulx* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Costeplane; bon pour les chevaux.

On va du *Puy-de-Pragelas* à *Salsbertrand* en trois heures trois quarts. Ce chemin passe par le col du Bézier ; mauvais pour les chevaux.

On va du *Puy-de-Pragelas* à *Exilles* en quatre heures et un quart. Ce chemin passe par le col de Lozon; mauvais pour les chevaux.

On va du *Puy-de-Pragelas* à *Exilles* en passant par le col de l'Assiette-d'Orgueil. Ce chemin est praticable pour les chevaux; il faut quatre heures.

On va de *Poirières* à *Exilles* en quatre heures. Ce chemin passe par le col de Vallon-Croz; fort mauvais pour les chevaux.

On va du *Balbotet* à *Exilles* en quatre heures. Ce chemin passe par le col des Vallettes; bon pour les chevaux.

On peut aller aussi, et même à cheval, du col des Vallettes à *Chaumont;* mais, dans ce cas, il faut cinq heures si l'on part de *Balbotet.*

On va d'*Usseaux* à *Chaumont* en quatre heures. Ce chemin passe au col de la Vieille; il n'est bon que pour les gens de pied. — On communique encore d'Usseaux à Chaumont en quatre heures et demie. Ce chemin passe par le col de Fatière; il est praticable pour les chevaux.

On peut aller à pied du col de la *Vieille* à *Jallas;*

mais, dans ce cas, il faut quatre heures et demie partant d'*Usseaux*.

On communique du bourg de *Fenestrelles* à *Suze* en six heures. Ce chemin passe par le col de la Fenestre; il est fort bon pour les chevaux.

On communique de *Fenestrelles* à *Boussolin* en six heures. Ce chemin passe par le col de l'Ourcière; il est praticable pour les chevaux.

De *Fenestrelles* à *Exilles*, voyez p. 352.

On communique du *Villaret* à *Boussolin* en six heures et demie. Ce chemin passe par le col de Mallenuit; il est très mauvais pour les chevaux. On y est obligé de les mener souvent par la bride.

On communique du *Villaret* à *Saint-Antoine* en cinq heures et demie. Ce chemin passe par le col du Sablon, mais ce n'est qu'un sentier pour les gens de pied.

On communique du *Château-du-Bois* à *Veillane* en six heures. Ce chemin passe par le col de la Rousse et par Javen ou Gevano; il est bon pour les chevaux.

On communique du bourg de la *Pérouse* à *Veillane* en cinq heures et demie. Ce chemin passe au col de la petite Aigle et à Javen; il n'est bon que pour les gens de pied.

On communique de *Diblon* à *Veillane* en sept heures. Ce chemin passe par le col de Bez; il est praticable pour les chevaux. — On communique encore de Diblon à Veillane en six heures et demie. Ce chemin passe par le col du Coq et par Raven; il est praticable pour les chevaux.

On communique du *Villard* à *Pignerol* en deux heures et demie. Ce chemin passe par le col de Roche-

Cautelle et par Saint-Pierre ; il est très bon pour les chevaux.

On communique du *Villard* à *Angrogne*, dans la vallée de Luzerne, en quatre heures et demie. Ce chemin est praticable pour les chevaux.

On communique du *Bec-Dauphin* au *Cerisier* (vallée de Saint-Martin) en trois heures. Ce chemin passe au col du Cerisier ; il est praticable pour les chevaux.

On communique du *Château-du-Bois* au *Perier* (vallée de Saint-Martin) en quatre heures. Ce chemin passe par le col de la Buffle et par les Sauvages ; il est praticable pour les chevaux.

On communique de la *Balme* aux *Maneilles* (vallée de Saint-Martin) en passant par le col du Clapier. Ce chemin est praticable pour les chevaux. — On communique encore de la Balme aux Maneilles en passant par le col de Tanes ; ce n'est qu'un mauvais sentier pour les gens de pied.

On va de *Mantoulles* au *Plan-la-Salce* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de Cristanvoul.

On communique de *Fenestrelles* à *Basille* (vallée de Saint-Martin) en cinq heures. Ce chemin passe par le col de l'Albergent et par le Pas-du-Serras ; il est très bon pour les chevaux.

On communique de la *Rua* à *Basille* en cinq heures. Ce chemin passe par le col de Pis ; il est bon pour les chevaux.

On communique des *Traverses* à la *Salx* (vallée de Saint-Martin) en sept heures. Ce chemin passe par le col des Vorges ; il n'est bon que pour les gens de pied.



VALLÉES DE CÉSANE, D'OULX, D'EXILLES, DE SUZE ET DE BARDONNÈCHE

ROUTES ET CHEMINS

La principale route de ces différentes vallées, qu'on ne doit cependant regarder comme n'en formant ensemble qu'une seule, est celle qui commence au *col du Mont Genèvre* et qui passe ensuite à Césane, à Oulx, à Salsbertrand, à Exilles, à Chaumont, à Jallas ou Gellas, au Pas-de-Suze, à Suze, à Boussolin, à Saint-Antonio, à Rivoli et à Veillane, d'où sur Turin; elle est bonne pour les voitures à roue au-dessous de Césane. Pour les détails de cette route depuis *Briançon* jusqu'à *Suze*, voyez p. 155.

On communique de *Bardonnèche* à *Bramant* (vallée de la Maurienne) en huit heures. Ce chemin passe par le col de Rochemolle; il est très mauvais pour les chevaux.

On communique de *Bardonnèche* à *Modane* (vallée de la Maurienne), en six heures. Ce chemin passe par le col de la Roue; il est bon pour les chevaux.

On communique des *Planes* (vallée de Césane) au *Rodoret* (vallée de Saint-Martin) en cinq heures. Ce chemin passe par le col du Rodoret; mauvais pour les chevaux.

On communique de *Savoulx* à *Bramant* en sept

heures. Ce chemin passe par le col de Séguret; il est mauvais pour les chevaux.

On communique de *Saint-Colomban* à *Bramant* en une forte marche. Ce chemin passe par le col de Thiache; mauvais même pour les gens de pied.

Le chemin qui va de *Bardonnèche* à Savoulx, de Savoulx à Salsbertrand et de celui-ci à *Eclauses*, est fort bon pour les chevaux et une grosse troupe peut le parcourir en une seule marche.

Voyez l'article de la Doria-Suzine dans la première partie.





Principaux points d'où partent les routes qui vont aboutir à Turin après avoir traversé les cols les plus importants de la grande chaîne des Alpes.

Ces points sont les villes d'Aix, d'Avignon, du Pont-du-Saint-Esprit, de Valence, Lyon, de Bourg-en-Bresse et de Besançon.

La première route, partant d'*Aix,* passe à Fréjus, à Nice, à Sospello, à Breglio, à Saorgio, d'où sur le col de Tende, d'où sur Coni, d'où sur Turin. — On peut encore aller d'Aix à Turin en passant au bac de Mirabeau, à Manosque, à Sisteron, à Gap, à Embrun, à Briançon, d'où sur le mont Genèvre, d'où sur Suze, d'où sur Turin.

La deuxième route part d'*Avignon*, et elle passe à Serres, à Veynes, à Gap, à Barcelonnette, d'où sur le col de l'Argentière, d'où sur Démont, d'où sur Coni, d'où sur Turin. — Quand on est à Gap, on peut prendre à gauche et passer à Embrun, à Briançon, d'où sur le mont Genèvre, d'où sur Suze, d'où sur Turin.

La troisième route est celle qui part du *Pont-du-Saint-Esprit* et qui passe à Montélimar, à Die, à Crest, au col de Cabre, à Veynes, à la Roche, à Gap, d'où au *col de l'Argentière* par la droite et au *mont Genèvre* par la

gauche. — On peut aller du Saint-Esprit à Gap en passant par Ségur, Vauréas, Remuzat, Rosans et Serres, mais par un chemin où les chevaux ont de la peine à passer. — Enfin, on peut aller du Pont-du-Saint-Esprit à Valence, où l'on rejoint la route suivante.

La quatrième route est celle qui part de *Valence* et qui passe à Romans et à *Grenoble* (*Voyez* l'article de cette dernière ville dans la seconde partie, p. 432). — On peut encore aller de Valence à Grenoble en passant par Pont-en-Royans et le Villard-de-Lens.

La cinquième route est celle qui part de *Lyon* et qui passe à Bourgoin, à Grenoble, à Vizille, à la Mure, à *Gap*, d'où comme nous l'avons déjà indiqué. — Quand on est à *Bourgoin*, on peut prendre à gauche et passer à la Tour-du-Pin, au Pont-de-Beauvoisin, au pas de la Crote, à Chambéry, à Montmeillan, à Saint-Jean-de-Maurienne, Lannebourg, d'où sur le mont Cenis, d'où sur Suze, d'où sur Turin. — Quand on est à *Montmeillan*, on peut prendre à gauche et passer à Moutiers, à Conflans, d'où sur le col du petit Saint-Bernard, d'où sur le château de Bard, d'où sur Yvrée, d'où sur Turin. — Quand on est à *Vizille*, on peut prendre à gauche et passer au Bourg-d'Oysans, au col de Lautaret, à Briançon, d'où comme nous l'avons déjà indiqué.

La sixième route est celle qui, partant de *Lyon*, passe à Montluel, au pont de Chazay, à Ambérieu, à Saint-Rambert, à Belley, à Seissel, à Rumilly, à Annecy, à Faverges, à Ugine, à Conflans, à Moutiers, d'où sur le col du petit Saint-Bernard, etc. — Quand on est à Rumilly, si l'on prend à droite, on ira à Aix, à Chambéry, d'où sur Montmeillan, etc. — Quant on est au port de Chazay, on peut prendre à gauche et passer à Ambour-

nay, à Nantua, à Châtillon de Michaille, aux ponts de Vanchi et de Grézin, d'où sur Éloise, d'où sur Rumilly, etc. - Quand on est à Éloise, si l'on prend à gauche, on passera à Chaumont, à la Roche, à la Bonneville, à la Salanche, à Notre-Dame de la Gorge, au Bonhomme, au Chapuy, d'où sur le Glacier de l'Allée-Blanche, d'où sur Morges, d'où sur le château de Bard, d'où sur Turin.

La septième route est celle qui, partant de *Bourg en Bresse*, passe au pont d'Ain, à Ambournay, à Nantua, à Châtillon de Michaille, d'où sur les ponts de Vanchi et de Grézin, où l'on rejoint la route qui vient de Lyon.

La huitième route est celle qui, partant de *Besançon*, passe à Salins, à Champagnole, à Saint-Claude, à Chazeri et aux ponts de Vanchi et de Grézin, où elle rejoint la route venant de Lyon. — Quand on est à Saint-Claude, si l'on prend à gauche, on pourra aller aux ponts de Grézin et de Vanchi, en passant par le col des Faucilles et le fort de l'Écluse. — Quand on est au col des Faucilles, si l'on prend à gauche, on pourra passer par Genève, d'où sur Saint-Julien, d'où sur Rumilly, d'où etc. — Quand on est à Genève, si l'on prend à gauche, on ira à Annecy, d'où sur Faverges, d'où sur Conflans, d'où sur Moutiers, d'où sur le col du petit Saint-Bernard, etc. — Quand on est à Genève, si l'on prend encore plus à gauche, on ira à la Bonneville, à la Salanche, à Notre-Dame de la Gorge, au Bonhomme, au Chapuy, d'où sur l'Allée-Blanche, d'où sur Morges, d'où au château de Bard, d'où sur Turin. — Quand on est à Genève, si l'on prend encore plus à gauche, l'on ira passer à Thonon, à Gérigo. à Saint-Maurice, à Martinack.

où en prenant à droite, on ira au col du grand Saint-Bernard, d'où à la cité d'Aost, d'où au château de Bard, d'où sur Yvrée, d'où sur Turin.

La neuvième route est celle qui, partant de *Besançon*, passe par le pays de Vaud, par Lauzanne, par Tenoye, par le château Chillon, par Villeneuve, par Saint-Maurice, par Martinack, d'où, prenant à droite, on ira au col du grand Saint-Bernard et de là à Turin. — Nous ne pouvons faire usage en temps de guerre de cette dernière route, à cause qu'elle traverse les terres des Suisses. — Nous ne pouvons pas non plus nous servir de Genève pour y traverser le Rhône, à cause de l'indépendance de cette République. L'ennemi ne peut pas non plus se servir de cet endroit par la même raison.

Il y a enfin une dernière route dont je ne fais mention que pour mémoire, parce qu'elle traverse les États de Gênes. C'est celle qui, partant de *Nice*, passe à Éze, la Tourbie, Menton, Vintimille, Saint-Rémo, Porto-Marizio, Oneglia, Alas, Albenga, Final, Noli, Savone, Varaggio, Gênes, Campo-Moron, le col de la Boquette, Otagio, Pastorana, Alexandrie, etc,

Il suit de ce qui vient d'être dit que la ville de Turin est un centre d'où l'ennemi peut venir sur nous, c'est-à-dire sur Aix, sur Avignon, sur le Pont-du-Saint-Esprit, sur Valence, sur Lyon, sur Bourg-en-Bresse et sur Besançon, en suivant les routes qui viennent d'être décrites; mais il ne peut arriver sur ces différents endroits qu'en traversant la grande chaîne au col de Tende, au col de l'Argentière, au col du mont Genèvre, au col du grand mont Cenis, au col du petit Saint-Bernard; je ne joins point ici le col du grand Saint-Bernard ni celui de la

Boquette, par les raisons qui ont été rapportées ci-dessus. Il est à noter que les voitures ne peuvent passer qu'aux cols du grand mont Cenis et du mont Genèvre, encore on est obligé de les démonter et de les transporter pendant une journée à dos de mulets.

Il est temps de mettre fin à ce travail; on peut juger, par l'immensité des choses qu'il renferme, combien il doit m'avoir coûté de peines et combien il m'a fallu y employer du temps pour le porter au point où je l'ai porté, mais cela ne m'ôtera pas le courage d'en entreprendre un autre sur la Flandre, que j'étendrai, si Dieu me donne vie, jusqu'à Uningue.

FIN DE LA TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.





TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.

NOTICE SUR LES TRAVAUX DE TOPOGRAPHIE RELATIFS AUX ALPES FRANCO-ITALIENNES...... .... I à LII

MÉMOIRE LOCAL ET MILITAIRE SUR LA FRONTIÈRE DES ALPES.

Idée générale des Alpes........................ 1

PREMIÈRE PARTIE.

DESCRIPTION DES RIVIÈRES ET DES VALLÉES QUI SONT TANT EN DEÇA QU'AU-DELA DES ALPES.

La Roya.. 13
La Bevera...................................... 16
Le Paglion..................................... 19
La Laïta, le Saint-Louis et le ruisseau de Menton... 22
La Vesoubia.................................. 23
Le Magnan..................................... 25
La Tinée......... 26
Le Var... 34

Le Verdon et l'Esteron........................... 40
L'Hubaye........................... 49
Le Guil........................... 64
La Cerveirette........................... 81
La Clarée........................... 83
La Guisanne........................... 89
La Durance........................... 91
Le Drac........................... 112
La Bonne........................... 134
La Romanche........................... 148
L'Arc........................... 166
L'Isère........................... 180
Le Guier........................... 211
Le Rhône........................... 222
La Stura........................... 243
La Maïre........................... 245
La Vraïte........................... 247
Le Pô........................... 251
Le Pellez........................... 253
Le Germanasque........................... 257
Le Clusun........................... 272
La Doria-Suzine........................... 295
La Doria-Balthéa........................... 317

DEUXIÈME PARTIE.

OBJET ET SITUATION DES PLACES QUI SONT TANT EN DEÇA QU'AU-DELA DES ALPES.

Nice........................... 321
Fort de Montalban........................... 323
Château de Villefranche........................... 324
Guillaume........................... 326
Château de Saorgio *et* Breglio........................... 327
Monaco *et* Menton........................... 332

Vintimille 336
Coni, Saluces *et* Cavors........................... 339
Château de Démont 344
Château de Mirabouc, Luzerne *et* Briqueras 345
Fenestrelles, la Pérouse *et* Pignerol................ 349
*Fort d'*Exilles.................................... 354
Suze *et* la Brunette, Veillanne, Turin............... 356
Château de Bard.................................. 360
Château de Miolens *et postes de la Savoie*........... 365
Antibes, *château de* Cuébris, Fréjus................. 386
Toulon, Marseille, Aix. *Points de débarquement sur la côte de Provence*. 389
Entrevaux... 402
Colmars... 404
Fort Saint-Vincent................................ 406
Seyne 407
Embrun, Sisteron, Gap............................. 409
Mont-Dauphin, Guillestre.......................... 412
Château de Queyras, *château* Dauphin 419
Briançon 421
Fort de Barreaux.................................. 425
Grenoble, Die, Crest, Valence....................... 427
Pierre-Châtel, Belley............................... 439
Fort de l'Écluse, Seissel........................... 444
Genève 447

TROISIÈME PARTIE.

ROUTES PRINCIPALES ET COMMUNICATIONS PARTICULIÈRES DU COMTÉ DE NICE, DE LA PROVENCE, DU DAUPHINÉ, DE LA SAVOIE, DU BUGEY ET DES VALLÉES QUI SONT AU-DELA DE LA GRANDE CHAINE DES ALPES.

Comté de Nice..................................... 453
Environs de Colmars *et d'*Entrevaux................ 478

Vallée de Barcelonnette........................ 479
Vallée de Queyras.................................. 486
Vallées de Cervières *et du* Bourget.................. 494
Briançonnais, Embrunais *et* Gapençais.............. 496
Champsaur, Matazine, Trièves, *vallons du* Buech *et de la gauche du Rhône*.......................... 503
*Mandement d'*Oysans.................................. 519
*Vallée de l'*Isère...................................... 523
Terrain qui est à la gauche du Guiers.............. 534
Maurienne.. 540
Bugey, Genevois, Bresse, Savoie...................... 545
*Vallée d'*Esthure...................................... 554
Vallée de Maïre...................................... 556
Vallée de Vraïte...................................... 557
Vallée du Pô.. 558
Vallée de Luzerne.................................... 558
Vallée de Saint-Martin.............................. 559
Vallées de Pragelas *et de* la Pérouze.............. 560
Vallées de Cézanne, *d'*Oulx, *d'*Exilles, *de* Suze *et de* Bardonnêche.................................... 564
Principaux points d'où partent les routes qui vont aboutir à Turin, après avoir traversé les cols les plus importants de la grande chaîne des Alpes.......... 566



ERRATA

P. 9, l. 2, *lisez* des Salettes *au lieu de* des Scalettes.

P. 9, l. 14, *lisez* des Thures *au lieu de* d'Esthures.

P. 54, l. 5, en remontant *lisez* Riéouclar *au lieu de* Ricouclar.

P. 54, l. 6, — — Riéoubeau *au lieu de* Ricoubeau.

P. 78, l. 21 et p. 79, l. 6, *lisez* d'Escrinche *au lieu d'*Eserinche.

P. 79, à la note, *lisez* 1783 *au lieu de* 1873. — *Supprimez* (Note de l'Éd.).

P. 88, l. 18, *lisez* Cristauvoul *au lieu de* Cristanvoul.

P. 98, l. 29, *lisez* étranglement *au lieu de* étrauglement.

P. 103 et 104. Il y a eu transposition entre la note (**) de la page 103 et la note (*) de la page 104.

Le chiffre laissé en blanc dans la note (*) de la page 104 est le chiffre 2.

P. 149 à 165 *lisez au titre du recto :* LA ROMANCHE, AFFLUENT DU DRAC *au lieu de :* LA ROMANCHE, AFFLUENT DE L'ISÈRE.

P. 165, à la note, *lisez* Montannel *au lieu de* Montanel.

P. 169, l. 25, *lisez* vestiges *au lieu de* vertiges.

P. 203, l. 18, *lisez* Motaret *au lieu de* Moretel.

P. 254, l. 3, *lisez* vallées *au lieu de* vallée.

P. 256, l. 10 en remontant, *lisez* de ces deux contreforts *au lieu de* de deux contreforts.

P. 272, à la note, *lisez* Sauze de Césanne *au lieu de* Sauze de la Césanne.

P. 444, l. 10, *lisez* Seissel *au lieu de* Belley.



[illegible]



